




3 1761 11650328 5





Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116503285>











251



First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

## Foreign Affairs

## Affaires étrangères

*Chairman:*  
The Honourable JOHN B. STEWART

*Président:*  
L'honorable JOHN B. STEWART

Thursday, August 3, 1995

Le jeudi 3 août 1995

Issue No. 26

Fascicule n° 26

**Eighteenth and Last Proceedings on:**  
Monitoring and reporting on the implementation  
and application in both countries of the Canada-United  
States Free Trade Agreement and on the implementation  
and application in Canada, Mexico and the United States  
of the North American Free Trade Agreement,  
as well as any other related trade development

**Dix-huitième et dernier fascicule concernant:**  
Suivre l'application de la Loi de mise en oeuvre  
de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis  
dans les deux pays visés, et l'application  
de l'Accord de libre-échange nord-américain  
entre le Canada, les États-Unis et le Mexique,  
ainsi que tout autre aspect commercial connexe

INCLUDING:  
THE EIGHTH REPORT OF THE COMMITTEE:  
FREE TRADE IN THE AMERICAS

Y COMPRIS:  
LE HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ:  
LE LIBRE-ÉCHANGE DANS LES AMÉRIQUES



## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS

The Honourable John B. Stewart, *Chairman*

The Honourable James F. Kelleher, P.C. *Deputy Chairman*  
and

The Honourable Senators:

Andreychuk	* Lynch-Staunton
Balfour	(or Berntson)
Bolduc	MacEachen, P.C.
Carney, P.C.	Ottenheimer
Charbonneau,	Robichaud, P.C.
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	Stewart
Grafstein	Stollery
Kelleher	

\* *Ex Officio Members*  
(Quorum 4)

### *Change in Membership of the Committee:*

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Grafstein substituted for that of the Honourable Senator Gauthier. (July 10, 1995)

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

*Président:* L'honorable John B. Stewart

*Vice-président:* L'honorable James F. Kelleher, c.p.  
et

Les honorables sénateurs:

Andreychuk	* Lynch-Staunton
Balfour	(ou Berntson)
Bolduc	MacEachen, c.p.
Carney, c.p.	Ottenheimer
Charbonneau,	Robichaud, c.p.
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	Stewart
Grafstein	Stollery
Kelleher	

\* *Membres d'office*  
(Quorum 4)

### *Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Grafstein est substitué à celui de l'honorable sénateur Gauthier. (Le 10 juillet 1995)



## ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Wednesday, April 27, 1994:

The Honourable Senator Stewart moved, seconded by the Honourable Senator Bosa:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs be authorized to monitor and report on the implementation and application in both countries of the Canada-United States Free Trade Agreement, and on the implementation and application in Canada, Mexico, and the United States of the North American Free Trade Agreement, as well as any other related trade development, and

That the Committee present its report no later than March 31, 1995.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Thursday, May 11, 1995:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Stewart moved, seconded by the Honourable Lewis:

THAT notwithstanding the Order of Reference of the Senate adopted on April 27, 1994, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, which was authorized to monitor and report on the implementation and application in both countries of the Canada-United-States Free Trade Agreement, and on the implementation and application in Canada, the United-States and Mexico of the North American Free Trade Agreement, be empowered to report no later than Thursday, December 14, 1995.

The question being put on the motion, it was adopted.

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mercredi 27 avril 1994:

L'honorable sénateur Stewart propose, appuyé par l'honorable sénateur Bosa,

Que le comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à suivre l'application de la Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis dans les deux pays visés, et l'application de l'Accord de libre-échange nord-américain entre le Canada, les États-Unis et le Mexique ainsi que tout autre aspect commercial connexe; et

Que le comité présente son rapport au plus tard le 31 mars 1995.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 11 mai 1995:

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Stewart propose, appuyé par l'honorable sénateur Lewis,

QUE par dérogation à l'ordre de renvoi du 27 avril 1994, le comité sénatorial permanent des affaires étrangères autorisé à suivre l'application de la Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre échange Canada-États-Unis dans les deux pays visés, et l'application de l'Accord de libre-échange nord-américain entre le Canada, les États-Unis et le Mexique ainsi que tout autre aspect commercial connexe, soit habilité à faire rapport au plus tard le jeudi 14 décembre 1995.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*



## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 11 juillet 1995

(34)

[Texte]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 15 h 05, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable John B. Stewart (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Bolduc, Grafstein, MacEachen, Robichaud, Stewart et Stollery. (7)

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Anthony Chapman, Division de l'économie.

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 27 avril 1994 et du jeudi 11 mai 1995, le Comité examine l'application de la Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis dans les deux pays visés, et l'application de l'Accord de libre-échange nord-américain entre le Canada, les États-Unis et le Mexique ainsi que de tout autre aspect commercial connexe (*voir les Délibérations du comité du 15 novembre 1994, fascicule n° 3 et du 27 juin 1995, fascicule n° 24*).

Le comité considère une deuxième ébauche de son rapport sur les relations hémisphériques.

À 17 h 43, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 13 juillet 1995

(35)

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 14 h 30, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable John B. Stewart (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Grafstein, MacEachen, Stewart et Stollery. (5)

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Anthony Chapman, Division de l'économie.

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 27 avril 1994 et du jeudi 11 mai 1995, le Comité examine l'application de la Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis dans les deux pays visés, et l'application de l'Accord de libre-échange nord-américain entre le Canada, les États-Unis et le Mexique ainsi que de tout autre aspect commercial connexe (*voir les Délibérations du comité du 15 novembre 1994, fascicule n° 3 et du 27 juin 1995, fascicule n° 24*).

Le comité poursuit l'étude de son projet de rapport sur les relations hémisphériques.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, July 11, 1995

(34)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day *in camera* at 3:05 p.m. in room 172-E of the Centre Block, the Chairman, the Honourable John B. Stewart, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Bolduc, Grafstein, MacEachen, Robichaud, Stewart and Stollery. (7)

*Also present:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Anthony Chapman, Economics Division.

In compliance with its order of reference dated Wednesday, April 27, 1994 and Thursday, May 11, 1995, the Committee resumed its consideration of the monitoring and reporting on the implementation and application in both countries of the Canada-United States Free Trade Agreement, and on the implementation and application in Canada-Mexico, and the United States of the North-American Free Trade Agreement, as well as any other related-trade development (*see Proceedings of the Committee dated November 15, 1994, Issue No. 3 and June 27, 1995, Issue No. 24*).

The Committee considered a second draft of its report on trade relations in the hemisphere.

At 5:43 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, July 13, 1995

(35)

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day *in camera* at 2:30 p.m. in room 172-E of the Centre Block, the Chairman, the Honourable John B. Stewart, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Grafstein, MacEachen, Stewart and Stollery. (5)

*Also present:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Anthony Chapman, Economics Division.

In compliance with its order of reference dated Wednesday, April 27, 1994 and Thursday, May 11, 1995, the Committee resumed its consideration of the monitoring and reporting on the implementation and application in both countries of the Canada-United States Free Trade Agreement, and on the implementation and application in Canada, Mexico, and the United States of the North-American Free Trade Agreement, as well as any other related-trade development (*see Proceedings of the Committee dated November 15, 1994, Issue No. 3 and June 27, 1995, Issue No. 24*).

The Committee continued its study of the draft report on trade relations in the hemisphere.



## PORT OF THE COMMITTEE

THURSDAY, August 3, 1995

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs has the honour to present its

## EIGHTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate, on Wednesday, April 27, 1994, to monitor and report on the implementation and application in both countries of the Canada-United States Free Trade Agreement, and on the implementation of the application in Canada, the United States and Mexico of the North American Free Trade Agreement, now presents its interim report entitled *Free Trade in the Americas*.

Respectfully submitted,

*Le président,*

JOHN B. STEWART

*Chairman*

## RAPPORT DU COMITÉ

Le JEUDI 3 août 1995

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères a l'honneur de présenter son

## HUITIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi 27 avril 1994, à suivre l'application de la Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre échange Canada-États-Unis dans les deux pays visés, et l'application de l'Accord de libre-échange nord-américain entre le Canada, les États-Unis et le Mexique ainsi que tout autre aspect commercial connexe, présente maintenant son rapport intérimaire intitulé: Le libre-échange dans les Amériques.

Respectueusement soumis,

## [Texte]

Le comité adopte le rapport et confie au président le soin d'en finaliser l'édition et d'en faire le dépôt auprès du Greffier du Sénat.

À 15 h 52, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

## [Translation]

The Committee adopted the report and entrusted to the Chairman the task of finalizing the publication details and ensuring that the report is tabled to the Clerk of the Senate.

At 3:52 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du comité,*

Serge Pelletier

*Clerk of the Committee*



# **FREE TRADE IN THE AMERICAS**

**THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON FOREIGN AFFAIRS**

**August, 1995**

## TABLE OF CONTENTS

PRELUDE TO HEMISPHERIC FREE TRADE .....	1
OUTLINE OF THE REPORT .....	3
LATIN AMERICAN REFORMS .....	4
CAPITAL INFLOWS INTO THE REGION .....	9
REGIONAL TRADING ARRANGEMENTS IN LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN .....	12
A. Latin American Integration Association (LAIA) .....	14
B. Southern Cone Common Market (MERCOSUR) .....	14
C. Andean Group .....	17
D. Central American Common Market .....	20
E. Caribbean Community (CARICOM) .....	24
CREATING A FREE TRADE AREA OF THE AMERICAS .....	28
A. The Summit of the Americas .....	28
CHILE'S ACCESSION TO NAFTA .....	34
A. Background .....	34
B. Canada's Participation in the Negotiations .....	39
CANADA'S TRADE RELATIONS WITH THE CARIBBEAN .....	43
A. Canada's Trade Relations with the Commonwealth Caribbean .....	43
B. Canada's Trade Relations with Cuba .....	53
IMPLICATIONS OF THE MEXICAN CURRENCY CRISIS .....	64
A. Background .....	64
B. Implications for Hemispheric Integration .....	68
C. Implications for International Monetary Governance .....	70
CONCLUSIONS .....	82



## REPORT ON FREE TRADE IN THE AMERICAS

### PRELUDE TO HEMISPHERIC FREE TRADE

When the Canada-United States Free Trade Agreement (FTA) was signed in 1987 practically no one expected that seven years later serious discussions would be underway to remove trade barriers from Alaska to Argentina. Yet in December 1994 the leaders of the 34 democratically-elected governments in the hemisphere met in Miami to initiate a process to create a Free Trade Area of the Americas (FTAA), encompassing 730 million people, with a combined annual output of US\$8.3 trillion. Each of the participating countries travelled its own difficult -- in the case of Latin Americans, tortuous -- route to arrive at the Miami Summit.

For Canada, the 1987 free trade agreement with the United States was so controversial that it was unclear for a time whether it would ever be implemented.<sup>1</sup> By comparison, debate in the United States over the FTA was less emotional. Although the FTA was thoroughly debated in Congress, it had a low public profile and it was approved by a wide margin in both Houses.

For the United States, the negotiation of the North American Free Trade Agreement (NAFTA) was much more controversial. When President George Bush accepted the Mexican proposal to negotiate a free trade agreement, he probably did not realize the extent

---

<sup>1</sup> The idea of Canada-U.S. free trade was studied by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs before the policy was ever seriously considered by the Canadian government. See Volumes II and III of the report on *Canada-United States Relations* presented in 1978 and 1982, respectively. Once the FTA negotiations had been initiated, the Committee began studying the subject intensively, eventually issuing five more substantive reports on Canada-U.S. free trade. (*Constitutional Jurisdiction Pertaining to the Free Trade Agreement* - May 1988; *Report on Bill C-2, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America* - December 1988; *Monitoring the Implementation of the Canada-United States Free Trade Agreement* - March 1990; *Monitoring the Implementation of the Canada-United States Free Trade Agreement (2nd Report)* - November 1990; *Macroeconomic Impact of the Canada-United States Free Trade Agreement* - February 1993.)

of the opposition that would arise from an alliance of environmentalists, the labour movement, isolationists, and others.

On 24 September 1990, Prime Minister Mulroney notified Mexican President Salinas and U.S. President Bush of Canada's interest in participating in the NAFTA negotiations. A prominent reason for entering the negotiations was to prevent the trade and investment diversion that would result from a U.S.-dominated hub-and-spoke arrangement.

Before negotiations on the NAFTA were even underway, President George Bush proposed, on 27 June 1990, a bold plan to extend free trade throughout the hemisphere, as part of the "Enterprise for the Americas Initiative." This proposal was greeted by some Latin Americans as "the most important initiative from the U.S. in 30 years."<sup>(2)</sup> A decade earlier, favourable reactions to suggestions by a U.S. President for closer economic links would have been unthinkable for most Latin Americans, given the region's historic fear of U.S. domination. What had happened between 1980 and 1990 to make Latin American and Caribbean countries reconsider their economic strategies?

Latin America's embrace of free trade with the United States can be explained, in part, by the 1980s, the "lost decade" of growth. During this period, the debt crisis forced an abandonment of the old inward-looking economic policies of the 1960s and 1970s in favour of export-oriented strategies. The desire to attain assured access for Latin American exports to the huge U.S. market in the face of American protectionism also played a part in the change of heart. As important as any reason, however, was the conviction that a free trade agreement would lock in economic reforms, thus making Latin American and Caribbean countries more attractive to foreign investors. Foreign investment has been called the "oxygen" of Mexico's development strategy, and assured access to foreign capital was a leading reason why that country sought free trade with the U.S. Similarly, in the rest of

---

(2) Alieto Guadagni (Argentina's Secretary for International Relations) quoted in: Stephen Fidler, "Trouble with the Neighbours," *The Financial Post*, 20 February 1993, p. 51.



capital-starved Latin America, a free trade agreement with North America is seen as a "seal of approval".

This report has five aims: (1) to summarize the "sea-change" in Latin American economic policies over the last decade; (2) to examine regional and sub-regional economic integration efforts; (3) to outline the plans for a hemispheric free trade area; (4) to study Canadian trade policies affecting the Caribbean, including Cuba; and (5) to determine where Mexico's economic strategy went wrong, and what the recent peso crisis means for the expansion of free trade and international monetary governance.

## OUTLINE OF THE REPORT

We begin with a summary of the economic difficulties in which Latin America found itself in the 1980s -- crippling international debts, soaring inflation rates, negative economic growth -- and of the reforms that were undertaken to stabilize the region's economies.

During the 1990s there have been substantial capital inflows to Latin America. The second part of the report examines the size, composition, and potential implications of these inflows. Reliance by a government on foreign investment carries with it a responsibility to follow sound economic policies; otherwise the capital inflows can reverse, thus jeopardizing the entire economy of the country.

While NAFTA is the most famous example of a free trade agreement in the hemisphere, it happens that for the past several decades Latin Americans and Caribbeans have been attempting to integrate their markets on a regional and sub-regional basis. Accordingly, the third part of the study provides a progress report on the major integration efforts already underway within the hemisphere.

The fourth part looks at the plan to create a *Free Trade Area of the Americas* which came out of the Summit of the Americas. What is the timetable for achieving hemispheric

free trade? Will regional integration be accomplished through further accessions to NAFTA or by interlocking agreements with other regional trade agreements?

Fifth, the report examines Chile's proposed accession to NAFTA. Background is provided on Chile's economic reforms, which began under General Pinochet in the 1970s and have been continued under two subsequent governments, both democratically elected. This section discusses also the relative merits of Canada's participation in the accession negotiations.

The sixth part outlines Canadian trade policy toward the Caribbean. There are concerns that NAFTA may erode the preferential access to the Canadian market which Caribbean countries now enjoy. In view of Canada's longstanding commitment to the Commonwealth Caribbean, a strong case can be made for the Canadian Government to take steps to offset NAFTA-induced trade and investment diversion. This section discusses also Cuba's recent economic reforms and some options for Canadian trade policy toward Cuba.

Finally, the report examines the origins and implications of the 1994-1995 Mexican currency crisis. What was supposed to be simply a 12.7% devaluation of the Mexican peso quickly turned into a major international crisis requiring a US\$50-billion rescue package from the United States, Canada, and major international lenders. The crisis had repercussions throughout Latin America, and its effects are likely to be felt in Mexico for years to come. The report studies the implications for hemispheric free trade and for international monetary governance.

## **LATIN AMERICAN REFORMS**

It seems fair to say that the international debt crisis of the 1980s was a watershed for Latin American economic policies. Before the crisis, most countries had inward-looking trade policies, high government deficits, extensive state ownership, soaring inflation, and excessive regulation. After the crisis, the macroeconomic environment had been stabilized in



most countries, trade barriers had been significantly lowered, and there was less reliance on the state to allocate resources.

The debt crisis was precipitated when, in August 1982, Mexico notified its bankers that it could not meet its debt service payments. Mexico's announcement resulted in "an almost immediate freeze on bank lending to Latin American countries and to many Eastern European countries".<sup>(3)</sup> Subsequently, other Latin American countries, including Brazil -- the developing world's largest debtor -- were forced to withhold debt service payments. Between 1980 and 1991 a total of 18 countries in Latin America and the Caribbean reached debt restructuring agreements with their creditors.<sup>(4)</sup>

The origins of the debt crisis are found in the 1970s and early 1980s when developing countries -- mainly in Latin America and Africa -- borrowed large sums of money from commercial banks. For their part, the banks were eager to assume the role of financial intermediaries between petroleum exporting countries, which had accumulated huge balances, and the developing world, which had a shortage of capital. External debt in Latin America and the Caribbean rose from 36.1% of regional GNP in 1980 to 66.1% of GNP in 1987<sup>(5)</sup> (Table 1)<sup>(6)</sup>.

The ability of the Latin American countries to service these debts was reduced by a decline in their terms of trade -- in other words, the price of exports divided by the price of

---

(3) Standing Senate Committee on Foreign Affairs, *Canada, the International Financial Institutions and the Debt Problem of Developing Countries*, April 1987, p. 14.

(4) World Bank, *World Debt Tables*, 1992-93.

(5) World Bank, *World Debt Tables*, 1994-95.

(6) In its 1987 report entitled *Canada, the International Financial Institutions and the Debt Problem of Developing Countries*, the Senate Foreign Affairs Committee noted that two-thirds of the US\$566 billion in world-wide problem debt was owed by Latin American countries, much of it to commercial banks in OECD countries.

TABLE 1  
DEBT INDICATORS FOR THE REGION OF LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN

	1980	1987	1989	1991	1993	1994*
Total External Debt (billions US\$)	\$257.4	\$474.4	\$451.9	\$490.6	\$525.7	\$547.0
External Debt as % of GNP	36.1%	66.1%	49.9%	44.8%	36.8%	36.0
Total Debt Service as % of Exports	35.9%	37.4%	31.5%	25.5%	29.4%	28.6

\* 1994 data are projections.

Source: World Bank, *World Debt Tables 1994-95*.

imports.<sup>(7)</sup> For oil exporters, such as Colombia, Venezuela and Mexico, a 50% decline in the price of oil between 1981 and 1988 (from US\$34.20 to US\$17.10 a barrel) made it difficult to maintain the total value of exports needed to service debts. Also, prices dropped for other regional exports, such as beef, coffee, cocoa, cotton, iron ore, and sugar. As the deterioration in the terms of trade reduced Latin America's ability to pay, the escalation of real interest rates during the 1980s to historically high levels raised the servicing charges on the accumulated debt.

The debt crisis, combined with the decline in the terms of trade, resulted in economic contraction throughout most of the region. The 1980s have been called the "lost decade" for Latin American development: regional economic output per capita declined by an average of 1.3% annually, and by a total of 12% over the decade. Among the worst-performing economies were Argentina, where real GDP per capita declined by an average of 3.2% annually, Bolivia (-2.6%), and Venezuela (-2.3%).<sup>(8)</sup> Gross domestic investment in the region fell by a total of 30% over the decade ended in 1990.<sup>(9)</sup>

(7) The price of exports from Latin America and the Caribbean compared with imports declined by 21% between 1980 and 1989. (Inter-American Development Bank, *Economic and Social Progress in Latin America: 1990 Report*, p. 5).

(8) United States International Trade Commission, *U.S. Market Access in Latin America: Recent Liberalization Measures and Remaining Barriers (with a Special Case Study on Chile)*, USITC Publication 2521, Washington, D.C., June 1992, Chapter 2, p. 3.

(9) *Ibid*, Chapter 2, p. 4.



Inflation was also a continuing problem for Latin American countries during the 1980s, as the region's central banks monetized large government deficits. Bolivia experienced hyperinflation of over 8,000% in 1985, while Argentina's inflation rate reached more than 3,000% in 1989, and Brazil's inflation was still over 2,700% in 1993.

Since the mid-1980s, Latin American and Caribbean countries have been pursuing a different economic course, a course based on market-oriented policies. Trade liberalization has been undertaken unilaterally, multilaterally in the Uruguay Round, and plurilaterally within the sub-regional trading groups. Starting with some of the highest import tariffs in the world (averaging 35% in 1985), Latin American tariffs were lowered to an average of 16% by 1992. Non-tariff barriers have been eliminated in many countries, and drastically reduced in others (See Table 2).

The role of the state has been redefined in Latin America in order to achieve efficiency, to reduce the drain on the state treasury, and to make markets more competitive. State-owned firms have been privatized, raising an estimated US\$32 billion for the treasuries of Latin America.<sup>(10)</sup> In Mexico, the sale of Telemex -- the state-owned telephone company -- raised US\$6.8 billion for the Mexican government.<sup>(11)</sup> Throughout Latin America, banks, airlines, telecommunications companies, utilities, and other state-owned firms have been sold to the private sector.

The macroeconomic environment also has been stabilized in most Latin American countries by reducing public sector deficits and controlling inflation. Mexico's government balance, for example, turned from a record deficit of 16.0% of GNP in 1982 into a surplus of 0.8% of GNP in 1992. Argentina's budget deficit was reduced from 8.4% of GNP in 1983 to 0.6% of GNP in 1993.

---

(10) "A New Era for Privatization," *Latin American Economy and Business*, July 1993, p. 11.

(11) *Ibid.*

TABLE 2  
TRADE RESTRICTIONS IN SELECTED LATIN AMERICAN COUNTRIES

Country	Coverage of			
	Average Tariffs		Non-Tariff Barriers	
	1985	1991-92	1985-87	1991-92
Argentina	28.0	15.0	31.9	8.0
Bolivia	20.0	8.0	25.0	0.0
Brazil	80.0	21.1	35.3	10.0
Chile	36.0	11.0	10.1	0.0
Colombia	83.0	6.7	73.2	1.0
Costa Rica	92.0	16.0	0.8	0.0
Ecuador	50.0	18.0	59.3	--
Guatemala	50.0	19.0	7.4	6.0
Mexico	34.0	4.0	12.7	20.0
Paraguay	71.7	16.0	9.9	0.0
Peru	64.0	15.0	53.4	0.0
Uruguay	32.0	12.0	14.1	0.0
Venezuela	30.0	17.0	44.1	5.0

Source: IMF, *Structural Policies in Developing Countries*, 1994

Lower public sector borrowing requirements have reduced the need to monetize deficits, with lower inflation as a result. Most countries in the region now have inflation rates in the low double digits or in single digits. Even Brazil, which had an inflation rate of over 1,000% in 1994, has begun to control its money-supply growth by linking its new currency, the *real*, to the U.S. dollar.

The Committee heard a warning note from several witnesses about the effects this ambitious set of economic reforms may have on income distribution among the people of Latin America and the Caribbean. Over the long run, the market-based reforms, such as privatization, deregulation, and trade liberalization, should raise the overall productive capacity of their economies. In the short term, however, the reforms may accentuate an income disparity which is already one of the world's worst. Professor Albert Berry (Centre



for International Studies) told the Committee that most of the countries in the hemisphere, including Chile, Argentina, Brazil, Colombia, and Ecuador, experienced a widening of the gap between rich and poor after introducing economic reforms.

In Chile's case, income distribution has improved during the 1990s, but only after periods in the 1970s and 1980s when the income disparity had widened. Chile's economic reforms, however, were introduced under a dictatorship which did not permit dissent from its policies. In contrast, other countries in the hemisphere are democracies; consequently, the social stress of reforms may produce political unrest. For example, opposition to an ambitious set of IMF-sponsored economic reforms combined with charges of drug trafficking and corruption by the administration caused Venezuelan President Carlos Andres Perez to be ousted in 1993.

Professor Berry told the Committee: "In a sense the Chilean experience is an interesting reference point as we look at the other countries. It went through a trial period of about 15 years during which the gap was excessively wide. Then it started to narrow. If one projects a similar experience in Peru or Colombia, one has to accept that there will be a substantial period of time during which this gap may be atypically wide. If that is the way it goes, it can certainly be a severe challenge." (15:11)

## **CAPITAL INFLOWS INTO THE REGION**

One of the consequences of the reforms undertaken by Latin American and Caribbean countries has been a surge of capital inflows into the region. New foreign investment, combined with returning "flight capital", which had left the region during the debt crisis, has turned the capital outflows of the 1980s into inflows amounting to US\$25 billion in 1990 and US\$69 billion in 1993.<sup>(12)</sup> Apart from market-friendly reforms, privatizations, and the

---

(12) Not including the Caribbean. See: *Latin American Capital Flows: Living with Volatility*, Group of Thirty, Washington D.C., 1993, p. 3.

reduction in debt levels, investors have been attracted by exceptionally high returns. For example, the average annual return on Argentina's stock market was 94.4% between 1988-1993. In Mexico's case, it appears that the negotiation of NAFTA encouraged capital inflows by persuading foreign investors that recent market-oriented reforms would not be reversed.

Attracted by high potential returns, portfolio equity investment<sup>(13)</sup> inflows to the region have risen from almost nothing in the early 1980s to an all-time high of US\$25.1 billion in 1993 -- although this is expected to drop off in 1994 to perhaps US\$10.4 billion.<sup>(14)</sup> Until Mexico's recent crisis, Latin American stock markets were among the world's hottest performers.<sup>(15)</sup> The Argentinean stock market, for example, soared by 392% in 1991, while the Colombian market rose 174%; the Brazilian market was up 151%; the Mexican market rose 103%; and the Chilean market increased by 90%.<sup>(16)</sup> A number of mutual funds in Canada, the U.S., and other industrialized countries now focus their investment strategies exclusively on emerging markets, including Latin America.

Direct investment,<sup>(17)</sup> which usually involves a long-term commitment by transnational corporations, also has risen significantly. Direct investment inflows to Latin America and the Caribbean are projected to reach US\$18.9 billion in 1994, compared to an

---

(13) Portfolio investment refers to international transactions in stocks and bonds that take place without conferring influence over the management of the company.

(14) World Bank, *World Debt Tables*, 1994-95.

(15) The Mexican currency crisis has hurt practically all Latin American stock markets except Colombia's. On average, the region's stock markets declined in value by 26.5% from 1 January 1995 to 17 February 1995.

(16) Based on indexes constructed by the International Finance Corporation. See: *Latin American Economy and Business*, July 1992, p. 15.

(17) A "direct investment" is one in which the investor may exercise some influence on the management of the company. Statistics Canada defines a direct investment as ownership of at least 10% of the equity in an enterprise and that covers claims intended to remain outstanding for more than one year.



annual average of US\$7.3 billion in the period 1987-89.<sup>(18)</sup> On a cumulative basis, direct investment inflows amounted to US\$68.9 billion over the 1990-1994 period. Because of the relative difficulty in selling or liquidating plant and equipment, direct investment is usually regarded as a fairly stable source of capital, in contrast to portfolio investment.

Table 3

Measured as a proportion of GNP, Mexico, Chile, and Bolivia have received the greatest capital inflows (Table 3). One effect of these inflows has been an appreciation of the real exchange rate, which harms the tradeable goods sector, generating a current account deficit. In Mexico's case, this had drastic consequences when the foreign capital inflows financing the current account deficit suddenly dried up. Concerns then focused on Argentina because of its overvalued exchange rate and reliance on volatile foreign capital inflows.

Latin American Capital Inflows (percent of GNP)		
	1984-89	1990-93
Argentina	-2.2	2.5
Bolivia	2.2	5.1
Brazil	-2.3	-0.4
Chile	-3.0	5.9
Colombia	1.7	0.7
Ecuador	-7.2	-3.7
Mexico	-0.4	6.1
Peru	-6.5	0.7
Uruguay	-2.9	-0.7
Venezuela	-2.9	-0.2
Average	-2.4	1.6
Flows to Asia	1.6	3.2
Note: "Asia" includes Indonesia, South Korea, Singapore, Malaysia, Philippines, Sri Lanka, Taiwan and Thailand.		
Source: <i>Latin American Capital Flows</i> , Group of Thirty, Washington, D.C.		

While capital outflows were the major problem during the 1980s, there has been concern in the 1990s about the surge of capital inflows into the region. These concerns arise for several reasons. First, in some countries the capital inflows do not seem to have resulted in higher investment levels, but have merely substituted for domestic savings.<sup>(19)</sup> This shortage of domestic savings in a number of countries needs to be addressed.

(18) World Bank, *World Debt Tables*, 1994-95.

(19) *Latin American Capital Inflows: Living with Volatility*. p. 13.

Second, a large part of the inflows is comprised of portfolio flows, which can be volatile in nature, reversing suddenly when investor confidence is shaken. The danger of a sudden reversal of portfolio capital flows may be accentuated by the growing importance in cross-border security transactions by institutional investors, who sometimes act with a herd mentality. In the case of equity portfolio flows, a reversal may not be disastrous since the fall in asset prices will be borne mainly by investors. On the other hand, a reversal of investment flows into short-term fixed-income securities could provoke a liquidity crisis similar to that experienced by Mexico.

Third, Latin American markets are highly interrelated. In other words, a problem in one country can easily damage confidence in the rest of the region despite sound economic policies. If contagion from one country results in a general curtailment of credit for the entire region, this would have serious consequences for Latin American and Caribbean countries, which depend on foreign capital to fuel investment and growth.

## **REGIONAL TRADING ARRANGEMENTS IN LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN**

Free trade is not a new idea in Latin America and the Caribbean. In the 1960s four regional free trade groups were formed in Latin America: the Latin American Free Trade Association in 1960 (later the Latin American Integration Association (LAIA)); the Central American Common Market in 1960; the Caribbean Free Trade Association in 1965 (later the Caribbean Community); and the Andean Group in 1969.

The rationale for the formation of these regional groups was not based on the classical arguments for free trade, namely the pursuit by each country of its international comparative advantage. Rather, regional integration as promoted by the UN Economic Commission for Latin America and the Caribbean (ECLAC) was aimed at protecting infant industries behind high regional tariff walls.



By the 1980s, regional integration was flagging and the international debt crisis had severely battered the Latin American economies. In contrast, the export-oriented Asian tigers -- South Korea, Taiwan, Singapore, and Hong Kong -- weathered the debt crisis with only a brief pause in economic growth. Clearly, Latin America's import substitution model of economic development was in need of reform.

Recognition of this fact led to the adoption in the late 1980s of export-oriented strategies by Latin American countries. These involved unilateral tariff cuts, revitalization of existing trading groups, and negotiation of new regional trading arrangements, such as MERCOSUR and the Group of Three. In contrast to their earlier policies, the regional groups now favour low external tariffs, foreign investment is actively encouraged, and there is increased reliance on the market, rather than state intervention, to allocate resources.

Also giving impetus to regional integration plans was Mexico's decision to seek a free trade agreement with the United States, followed in June 1990 by President Bush's proposal to extend free trade throughout the hemisphere as part of the Enterprise for the Americas Initiative (EAI). Jeffrey Schott, Senior Fellow at the Institute for International Economics, explained to the committee that the EAI received a warm reception throughout Latin America for two reasons: (1) concern about access to the U.S. market if the Uruguay Round negotiations failed; and (2) because it provided international encouragement for the economic reforms those countries were undertaking and offered them a chance to "lock-in" those reforms in an international trade pact.<sup>(20)</sup>

The intention to create a Free Trade Area of the Americas (FTAA) announced at the December 1994 Summit of the Americas has given regional and sub-regional integration plans some urgency. According to Jeffrey Schott, without the domestic economic and international trade reforms, "developing countries in Latin America are unlikely to be able to

---

(20) Jeffrey J. Schott, *Prospects for a Western Hemisphere Free Trade Agreement*, Statement before the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, 1 March 1995, p. 3.

assume, much less sustain, reciprocal free trade commitments and obligations with industrial countries." <sup>(21)</sup>

### **A. Latin American Integration Association (LAIA)**

The Latin American Free Trade Association -- the precursor of the LAIA -- was created in 1960 by the Montevideo Treaty in order to promote regional economic growth through the gradual elimination of tariffs on intra-LAFTA trade. The tariff elimination process soon bogged down, however, because while participants were willing to grant tariff concessions for primary products, which had been the traditional mainstay of intra-regional trade, they were somewhat more reluctant to lower tariffs on manufactured goods.

In 1980 the Latin American Free Trade Association was replaced by the LAIA. This group includes: Mexico, Chile, the MERCOSUR countries (Argentina, Brazil, Paraguay, and Uruguay), and the Andean Group countries (Bolivia, Colombia, Ecuador, Peru, and Venezuela). The LAIA now has a more modest goal of facilitating bilateral trade agreements with the long-term aim of expanding free trade throughout the region.

### **B. Southern Cone Common Market (MERCOSUR)**

The Mercosur trade agreement between Brazil, Argentina, Paraguay, and Uruguay came into being with the Treaty of Asuncion, signed in 1991. The agreement envisages not just free trade among the participants, but a customs union (with a common external tariff against outside countries) and a common market (with free movement of labour and capital in addition to free flows of goods and services.)

On 1 January 1995, tariffs on 90% of internal trade were eliminated, but internal barriers still remained on sugar and automobiles. A common external tariff (CET) was

---

(21) *Ibid.*, p. 3-4.



established with respect to about 85% of trade with outside countries. Capital goods, computers, and telecommunications equipment were exempted from the CET for the time being. Brazil favoured relatively high external tariffs while Argentina was reluctant to abandon its low or zero rate of duties. Wheat imports into Brazil from outside countries will be subject to a special transitory 10% surcharge plus the regular 10% CET.<sup>(22)</sup> This is aimed at compensating Argentina for price differentials due to foreign production and export subsidies. A permanent regime governing wheat trade is expected to be negotiated sometime in 1995. Pending the report of an ad hoc committee in September 1995, countries will maintain their national tariff rates on textiles.

As Enrique Gelbard, an economist with the Royal Bank of Canada, told the Committee, another feature of the Mercosur is the number of other structural reforms that have taken place amid the negotiation of trade agreements. These include: unilateral trade liberalization, privatization of state-owned assets, reform of the tax systems in Argentina and Brazil, deregulation of certain sectors, and tighter fiscal and monetary policy. Yet, as Mr. Gelbard noted, the pace of structural reforms among the Mercosur countries has been uneven: "Brazil is still undergoing structural reforms. Argentina has completed most of them. Paraguay and Uruguay are just beginning to carry them out."(15:8)

Mr. Gelbard highlighted three results of these reforms: first, trade among Mercosur members has increased in four years from US\$4.1 billion in 1991 to US\$12 billion in 1994. The share of intraregional trade has risen from 9% of total trade to 20% over that period. Second, foreign and domestic investment has risen rapidly, with U.S. investment in the Mercosur region reaching US\$25 billion in 1994. Third, companies in Mercosur have been rationalizing their production in order to serve the four countries from only one location. "For example, Mercedes, the car and truck company, will be producing gear boxes in Argentina for trucks to be assembled in Brazil and sold throughout the four countries."(15:8)

---

(22) Roberto Bouzas, "Mercosur and Preferential Trade Liberalization in South America: Record, Issues and Prospects", *Paper from the International Conference on NAFTA, Latin American Trade Agreements and Western Hemisphere Integration*, Santiago, Chile, 12-13 January 1995, p. 15.

Table 4  
Basic Indicators of MERCOSUR Countries (1993)

	Argentina	Brazil	Paraguay	Uruguay
Population (millions)	33.5	156.4	4.7	3.1
GNP (US\$ billions)	\$244.0	\$472.0	\$7.0	\$12.3
GNP/capita (US\$)	\$7,290	\$3,020	\$1,500	\$3,910
GNP/capita average growth (1985-1993)	1.4%	-0.6%	1.3%	3.0%
Exports, (US\$ millions)	\$13,022	\$38,783	\$655	\$1,640
Imports, (US\$ millions)	\$18,347	\$25,678	\$1,665	\$2,323
Average annual inflation (1985-93)*	398.0%	822.8%	27.2%	76.2%
Inflation in 1994**	3.9%	1,094%	18.3%	44.1%

\* average annual change in GNP deflator

\*\* one year change in consumer prices.

Sources: *World Bank, IMF, Latin American Economy and Business*

Free trade with MERCOSUR, chiefly because of its economic size -- US\$735 billion GNP in 1993, probably offers NAFTA countries the greatest potential economic benefits in Latin America. Yet Brazil, which accounts for almost two thirds of this economic activity, seems more intent on deepening trade links with its MERCOSUR partners and on forging new trade ties to other countries in the region so as to create a South American Free Trade Area (SAFTA). A Brazilian official indicated that Chile and Bolivia will be first in line to negotiate trade agreements with MERCOSUR while the rest of the Andean Group countries are expected to become free trade partners by the end of 1995.<sup>(23)</sup> At the end of May 1995, separate free trade negotiations were underway between MERCOSUR and Chile and between MERCOSUR and the Andean Group countries, including Bolivia. After that, negotiations would be undertaken with Central American countries, the Caribbean, and then the NAFTA

(23) "The Americas Summit: trade the main issue," *Latin American Economy and Business*, December 1994, p. 11.



members.<sup>(24)</sup> MERCOSUR is also considering a proposal from the European Union to negotiate a comprehensive free trade agreement between the two trading groups.

Table 5 shows Canadian merchandise trade with the MERCOSUR group of countries in 1993 and 1994. Total imports from MERCOSUR amounted to about C\$1.1 billion in 1994 and exports (including re-exports) were C\$1.2 billion. Canada's major imports from MERCOSUR are iron and steel, orange juice, coffee, aluminum ores, and leather. Canada's top exports to MERCOSUR countries consist of wheat, newsprint, petroleum oils, machinery, and fertilizers.

### C. Andean Group

The Andean Group, which was created in 1969 by the Cartagena Agreement, now includes Bolivia, Colombia, Ecuador, Peru, and Venezuela.<sup>(25)</sup> The Andean Group's early trade liberalization efforts only slightly increased the share of trade within the region compared with outside countries. Part of the explanation was the relatively small size of the Andean Group's combined internal market (US\$156 billion in 1993) as well as inadequate intraregional transportation links. Regional integration also fell short of original expectations because of the number of products granted exemption from duty reductions, delays in implementing the common external tariff, and failure to implement the regional industrial strategy calling for the allocation of plants among the member countries.

---

(24) *Ibid.*

(25) Chile was a founding member of the Andean Group, but withdrew in 1976 in order to pursue trade liberalization more aggressively with outside countries. Peru withdrew from the Andean Group in August 1992 in part because of political difficulties with its partners and partly because of objections to the height of the common external tariff. In April 1994, the Andean Group announced that it would re-accept Peru into the pact.

Table 5

Merchandise Trade, Canada and MERCOSUR		
Thousands of dollars		
Imports from MERCOSUR		
	1994	1993
Iron and steel	136,633	71,277
Preparations of vegetables and fruits	108,641	98,086
Coffee and spices	79,488	33,802
Ores, slag and ash	67,141	68,435
Raw hides and skins and leather	64,860	52,430
Machinery, boilers, mech. appliances, engines, & parts	63,735	49,229
Footwear	60,081	69,186
Edible fruit and nuts	43,559	46,401
Electrical machinery & equipment & parts	43,111	42,004
Vehicles, parts & accessories	37,506	33,699
Total Imports	1,118,174	932,963
Exports to MERCOSUR		
	1994	1993
Cereals	252,031	246,852
Paper & paperboard	192,937	134,384
Mineral fuels, oils & products	146,057	127,768
Machinery, boilers, mech. appliances, engines & parts	114,157	114,701
Fertilisers	100,007	36,183
Electrical machinery & equipment	81,584	58,779
Sulphur and other materials	49,427	33,468
Precious metals and stones	31,677	8,259
Pulp of wood and other material	27,875	22,011
Rubber and articles thereof	20,436	13,754
Total domestic exports	1,185,341	940,826
Re-exports	31,827	21,730
Total exports	1,217,168	962,555
Merchandise trade balance	98,994	29,592
Source: Statistics Canada and the Research Branch, Library of Parliament.		

Table 6  
Basic Indicators of ANDEAN GROUP Countries (1993)

	Bolivia	Colombia	Ecuador	Peru	Venezuela
Population (millions)	7.1	35.7	11.3	22.8	20.8
GNP (US\$ billions)	\$5.5	\$50.1	\$13.2	\$34.0	\$58.9
GNP/capita (US\$)	\$770	\$1,400	\$1,170	\$1,490	\$2,840
GNP/capita growth (1985-1993)-1993)	1.4%	2.3%	0.8%	-3.5%	1.0%
Exports (US\$ millions)	\$804	\$7,453	\$3,508	\$3,464	\$16,926
Imports (US\$ millions)	\$1,137	\$9,774	\$3,354	\$4,008	\$11,402
Average inflation (1985-93)*	23.1%	25.6%	49.0%	615.6%	35.2%
Inflation in 1994**	8.5%	22.6%	25.4%	15.4%	70.8%

\* average annual change in GNP deflator

\*\* one year change in consumer prices

Sources: The World Bank, the IMF, *Latin American Economy and Business*

In reaction to the debt crisis, in the 1980s the Andean countries individually began the process of reform, introducing pro-market policies, and moving away from the old import substitution trade model. In November 1990, the Andean Group was revitalized when the member countries agreed to implement free trade within the region by 1992 and to introduce a common external tariff by December 1995. Colombia and Venezuela eliminated their tariffs on intraregional trade in January 1992; Bolivia's tariffs were removed in October 1992; Ecuador followed in December 1992.

Andean Group countries are now actively seeking agreements with other countries in the hemisphere. For example, Venezuela has signed a non-reciprocal free-trade agreement with the Caribbean Community; Colombia and Venezuela jointly have signed a free-trade agreement with Central American countries, and have an agreement with Mexico -- known as the Group of 3, or G-3 Agreement. Also, both Colombia and Venezuela have signed bilateral agreements with Chile. In February 1995, the Andean Group countries signed a



declaration at Cucmana, Venezuela, calling for negotiation of a free-trade agreement between the Andean Group and the Mercosur countries.<sup>(26)</sup> These negotiations are now underway.

Professor Albert Berry told the Committee that most of the Andean Group countries are showing signs of growth, although Venezuela is in some economic difficulties. Economic mismanagement by the current Venezuelan administration, together with banking failures, has led to price and exchange controls, nationalization of the banks, annual inflation of 70%, and abuse of the constitutional rights of the regime's opponents.

Table 7 shows that Canada imported just over C\$1 billion in merchandise from Andean countries in 1994, and sold about C\$874 million to the region, not including re-exports which consisted mainly of automobile body parts. Petroleum, coffee, bananas, cut flowers, metal ores, and shrimps and prawns were the major imports. The top exports were wheat, newsprint, electrical machinery, automobile body parts, and machinery.

#### **D. Central American Common Market**

Economic integration in Central America began with a number of bilateral trade agreements among countries in the region in the 1950s. The Central American Common Market (CACM) was created in 1960 by the "General Treaty of Economic Integration" (Guatemala, Honduras, Nicaragua, and El Salvador). Four years later Costa Rica joined the CACM. The CACM had remarkable success during the 1960s in increasing intraregional trade. However, the international debt crisis in the 1980s caused countries to raise trade barriers in order to conserve foreign exchange. The collapse of the Central American payments clearing mechanism in 1986 further damaged the CACM.

---

(26) In January 1995, military conflict broke out between two members of the Andean Group -- Ecuador and Peru -- over a disputed area deep in the Andean jungle. The conflict ceased soon after it started, however, and there is no indication whether it will affect trading relations within the Andean Group.

Table 7

Merchandise Trade, Canada and the Andean Group  
Thousands of dollars

Imports from the Andean Group

	1994	1993
Mineral fuels, oils & products	495,997	372,661
Coffee and spices	141,435	60,091
Edible fruit and nuts	115,798	117,400
Cut flowers and live plants	38,494	31,719
Ores, slag and ash	36,405	16,309
Fish & crustaceans	24,096	22,892
Food residues and waste	20,655	4,188
Iron and steel	19,385	6,888
Copper and articles thereof	11,169	3
Inorganic chemicals and precious metal compounds	8,559	55
Total imports	1,001,133	729,517

Exports to the Andean Group

	1994	1993
Cereals	178,305	161,080
Paper & paperboard	137,824	120,597
Electrical machinery & equipment & parts thereof	94,681	30,655
Vehicles, parts & accessories	81,636	61,424
Machinery, boilers, mech. appliances, engines & parts	58,709	58,084
Copper and articles thereof	51,421	29,462
Vegetables	50,700	40,163
Aircraft and parts thereof	41,004	2,323
Pulp of wood or other material	22,211	30,824
Asbestos and other materials	18,656	22,850
Total domestic exports	874,109	681,568
Re-exports	375,865	308,250
Total exports	1,249,974	989,817
Merchandise trade balance	248,841	260,300

Source: Statistics Canada and the Research Branch, Library of Parliament.

Recently, the CACM has been revived. In July 1990, Honduras, which had withdrawn from the CACM in 1969, was re-admitted to the common market. And Panama, which had never joined, became a member of the trading bloc in 1991, but has not participated fully in regional integration plans. Member countries agreed in July 1991 to remove duties on internal trade in agricultural goods and to adopt a common external tariff. In May 1992, Guatemala, El Salvador, and Honduras signed a trilateral trade agreement.

**Table 8**  
**Basic Indicators of CACM Countries (1993)**

	Costa Rica	El Salvador	Guatemala	Honduras	Nicaragua
Population (millions)	3.3	5.5	10.0	5.6	4.0
GNP (US\$ billions)	\$7.0	\$7.2	\$11.1	\$3.2	\$1.4
GNP/capita (US\$)	\$2,160	\$1,320	\$1,110	\$580	\$360
Ave. GNP/capita growth (1985-1993)	2.6%	1.2%	0.8%	0.0%	-6.2%
Exports (US\$ millions)	\$2,701	\$925	\$1,346	\$1,344	\$292
Imports (US\$ millions)	\$2,758	\$2,227	\$2,645	\$1,764	\$822
Average inflation (1985-1993)*	18.4%	16.9%	20.1%	11.7%	1,836%
Inflation in 1994**	19.9%	8.9%	11.6%	25.6%	11.9%

\* average annual change in GNP deflator

\*\* one year change in consumer prices;

Sources: The World Bank, The IMF, Latin America Economy and Business.

The Central American Common Market is actively pursuing extraregional trade agreements. The CACM has signed a framework agreement with Mexico, committing the parties to creating a free trade zone by 1997. All the individual CACM member countries have signed framework agreements with the United States. In February 1993 the CACM signed a free-trade agreement with Colombia and Venezuela. Costa Rica signed its own free-trade agreement with Mexico in April 1994.



Table 9

Merchandise Trade, Canada and the Central American Common Market Thousands of dollars		
Imports from the Central American Common Market		
	1994	1993
Edible fruit and nuts	123,174	106,593
Coffee and spices	94,640	51,539
Articles of clothing, not knitted or crocheted	23,975	14,395
Precious metals and jewellery	13,168	19,135
Articles of clothing, knitted or crocheted	7,994	3,061
Vegetables	5,931	4,672
Electrical machinery & equipment & parts thereof	5,550	2,913
Wood and articles of wood	3,969	621
Oil seeds	3,879	3,492
Live plants and cut flowers	3,200	1,976
Total	312,067	227,952
Exports to the Central American Common Market		
	1994	1993
Paper & paperboard	42,827	38,708
Cereals	10,130	13,575
Plastics and articles thereof	7,262	5,814
Fertilisers	6,495	6,401
Machinery, boilers, mech. appliances, engines & parts	5,789	4,555
Articles of clothing, not knitted or crocheted	3,575	846
Electrical machinery & equipment & parts	3,145	24,686
Printed matter	2,533	779
Aluminium and articles thereof	2,077	1,518
Preparations of cereal, flour, starch or milk	1,829	670
Domestic exports	112,568	125,299
Re-exports	1,813	3,430
Total exports	114,382	128,729
Merchandise trade balance	(197,685)	(99,223)
Source: Statistics Canada and the Research Branch, Library of Parliament.		

Table 9 shows Canadian merchandise trade with the Central American Common Market in 1993 and 1994. The major imports from the region were fruit (mainly bananas and melons), coffee, clothing precious metals, and vegetables. The main Canadian exports to the CACM were newsprint, wheat, fertilizers, machinery, and clothing. Total exports to the region were C\$114.4 million in 1994, and imports from the CACM amounted to C\$312.0 million.

### **E. Caribbean Community (CARICOM)**

Caribbean integration began with the Caribbean Free Trade Association (CARIFTA), formed in 1965 by Antigua, Barbados, and Guyana. The three original members were joined in 1968 by eight other Caribbean countries (Jamaica, Trinidad and Tobago, Grenada, Dominica, St. Lucia, St. Vincent, Montserrat, and St. Kitts-Nevis-Anguilla). Under the CARIFTA, most barriers to intra-regional trade were removed and duties were phased out over five years on most items. There was no attempt under CARIFTA to apply a common external tariff.

Although the CARIFTA succeeded in increasing the share of intraregional trade among Caribbean countries, dissatisfaction arose among the less developed countries in the group because of the perception that most of the benefits of integration were flowing to the richer members. The Caribbean Community (CARICOM) was established in 1973 by the Treaty of Chaguarmas in response to the perceived shortcomings of CARIFTA.

The CARICOM treaty called for the harmonization of monetary and fiscal policies, the implementation of a common external tariff, and the introduction of industrial planning. CARICOM members were divided into developed countries (Barbados, Guyana, Jamaica, Trinidad and Tobago) and less developed members (all the others). Less developed members were given a longer phase-out period for tariffs on intraregional trade.

It was agreed that the common external tariff would be established at rates of duty ranging from 5% to 45% depending on the product. Lower rates of duty were applied against imported capital equipment and intermediate products in order to stimulate investment, while the higher duties were reserved for finished goods. However, adoption of the CET met with a series of delays, as some countries would have preferred to reduce tariffs still further. More recently, the members of CARICOM agreed to a maximum CET of 20%.

The leaders of CARICOM countries agreed in June 1991 to create a true single market by removing all barriers to intraregional trade, allowing free movement of skilled workers and professionals, developing a common currency, and establishing a regional investment fund. The United States and CARICOM signed a trade and investment framework agreement under the Enterprise for the Americas Initiative in July 1991.

Concerns about the effects of NAFTA motivated the CARICOM countries to begin discussions with Central American leaders about integrating the Caribbean and Central American regions. In October 1992, CARICOM signed a free-trade agreement with Venezuela. Under that agreement, CARICOM exports will receive preferential access to the Venezuelan market for five years before beginning to phase out its own tariffs against Venezuelan goods. The agreement went into effect on 1 January 1993. Venezuela has applied to become a full member of CARICOM. An agreement with Cuba has also been signed, establishing a Joint Commission on Technical Co-operation. A free-trade agreement was negotiated with Colombia in 1994, and went into effect on 1 January 1995. In July 1994, a convention was signed establishing the Association of Caribbean States (ACS), which would link the entire Caribbean basin -- including countries in Central and South America -- in a discussion forum for economic and security issues.



Table 10  
Basic Indicators of Major CARICOM Countries (1993)

	Antigua & Barbuda	Bahamas	Barbados	Belize	Guyana	Jamaica	St. Lucia	Trinidad & Tobago
Population (thousands)	67	266	260	205	812	2,415	158	1,282
GNP (US\$ millions)	\$425	\$3,059	\$1,620	\$499	\$285	\$3,362	\$480	\$4,776
GNP/capita (US\$)	\$6,390	\$11,500	\$6,240	\$2,440	\$350	\$1,390	\$3,040	\$3,730
Ave. GNP/capita growth (1985-1993)	2.4%	-0.2%	-0.4%	5.7%	0.6%	3.1%	4.3%	-2.7%
Exports (US\$ millions)	\$32	\$802	\$210	\$140	\$419	\$1,484	\$136	\$1,629
Imports (US\$ millions)	\$146	\$3,011	\$510	\$305	\$511	\$2,263	\$197	\$1,387
Ave. inflation (1985-1993)*	4.8%	2.5%	3.1%	3.5%	53.5%	26.9%	3.5%	5.9%
Inflation in 1993**	n.a.	2.6%	1.1%	1.5%	n.a.	22.1%	0.8%	10.7%

\* average annual change in GNP deflator.

\*\* one year change in consumer prices.

Sources: The World Bank, and the IMF.

Table 11

Merchandise Trade, Canada and CARICOM  
Thousands of dollars

Imports from CARICOM		
	1994	1993
Precious metals and jewellery	178,282	132,801
Inorganic chemicals (aluminum oxide)	174,646	148,271
Sugars and sugar confectionery	30,376	20,903
Mineral fuels, oils & products	23,183	11,935
Organic chemicals	19,118	20,933
Beverages and spirits (rum)	18,736	16,173
Electrical machinery & equipment & parts	11,640	6,470
Fish & crustaceans	9,678	8,660
Articles of clothing, knitted or crocheted	7,885	7,310
Ores, slag and ash	6,810	6,186
Total imports	512,732	414,936
Exports to CARICOM		
	1994	1993
Electrical machinery & equipment & parts	49,501	27,135
Paper & paperboard	27,837	28,895
Machinery, boilers, mech. appliances, engines & parts	15,314	12,938
Vegetables	12,260	10,621
Low value transactions	11,443	12,977
Pharmaceutical products	11,285	12,010
Plastics and articles thereof	9,261	8,699
Meat and edible meat offal	9,174	7,949
Fish & crustaceans	8,925	8,783
Products of milling industry	8,300	9,133
Domestic exports	231,455	224,184
Re-exports	19,945	17,375
Total exports	251,399	241,559
Merchandise trade balance	(261,333)	(173,377)
Source: Statistics Canada and the Research Branch, Library of Parliament.		

As Table 11 indicates, the value of Canadian imports from CARICOM in 1994 was roughly twice that of exports to the trading group; the Canadian trade deficit with CARICOM has been steadily widening since 1991. The most significant imports from CARICOM were gold, aluminum oxide, raw sugar, petroleum oils, and organic chemicals. The major Canadian exports to CARICOM were electrical equipment (mainly telecommunication equipment parts), paper and paperboard, machinery, pharmaceuticals, and vegetables.

## CREATING A FREE TRADE AREA OF THE AMERICAS

### A. The Summit of the Americas

Between 9-11 December 1994, 34 leaders from every country in North America, Latin America, and the Caribbean -- except Cuba -- met in Miami at the *Summit of the Americas* to discuss extending free trade throughout the hemisphere. The proposal for a summit of leaders to discuss hemispheric free trade was announced by U.S. Vice-President Gore in a speech in December 1993 in Mexico City. However, the Summit's main element -- hemispheric free trade -- was originally put forward by former President Bush as part of the Enterprise for the Americas Initiative (EAI) announced in June 1990.

One of the EAI's consequences has been the signing of a number of Trade and Investment Framework Agreements (TIFAs) between the U.S. and individual countries or groups of countries. The TIFAs do not impose any contractual obligations on the parties, but they do establish a means of consulting on bilateral trade and investment issues. The U.S. has signed bilateral TIFAs with all the countries of Latin America and the Caribbean except Haiti and Cuba. Member countries in the Southern Cone Common Market (Mercosur) and the Caribbean Community (Caricom) are covered by TIFAs with the regional trade agreements rather than with the individual countries themselves.

At the Miami Summit, the government of every country in North America, Latin America, and the Caribbean -- with the exception of Cuba -- committed itself to negotiate a



*Free Trade Area of the Americas* (FTAA) by the year 2005. Although 2005 is only a deadline for completing negotiations -- not for FTAA implementation -- many countries thought it was important to establish an early date.<sup>(27)</sup> There was some suspicion, particularly by smaller countries in the region, that Mexico initially opposed a firm deadline in order to continue its preferential access to the U.S. market. Brazil also did not welcome a firm deadline; it did not want Mercosur's regional integration plans overwhelmed by the FTAA timetable.<sup>(28)</sup>

Although the creation of a hemispheric free trade area was the most dramatic component of the Summit, other aspects require recognition. The three documents agreed upon at the Summit of the Americas were: (1) the *Declaration of Principles*; (2) the *Plan of Action*; and (3) the *Four Leaders' Statement on Chile*.

The *Declaration of Principles* essentially establishes certain standards to guide the relationship among the countries of the hemisphere. It commits the countries of the hemisphere: "(1) to Preserve and Strengthen the Community of Democracies of the Americas; (2) to Promote Prosperity Through Economic Integration and Free Trade; (3) to Eradicate Poverty and Discrimination In Our Hemisphere; and (4) to Guarantee Sustainable Development and Conserve Our Natural Environment for Future Generations."

The second document -- the *Plan of Action* -- establishes the measures necessary to put each of the four principles of the Declaration into concrete form. Items 9 through 15 of the Plan of Action deal with "Promoting Prosperity Through Economic Integration and Free Trade." Item 9 deals specifically with creating a *Free Trade Area of the Americas*. It begins with a commitment by the countries to abide by multilateral rules and disciplines and to implement the Uruguay Round and the results of other negotiations under the World Trade

---

(27) According to Jeffrey Schott, the implementation period may take only a few years, compared to the maximum 10 to 15 years under NAFTA, because of the ongoing subregional integration efforts.

(28) *Inside NAFTA*, 14 December 1994, p. 15.

Organization. Also, it endorses such bilateral and sub-regional trading arrangements as are consistent with the GATT/WTO.

The Plan of Action suggests the potential for trade conditionality by stating that trade liberalization and environmental policies should be mutually supportive and that worker rights should be promoted. In order to ease the fears of Latin American and Caribbean countries about the possible use of these policies as a pretext for protectionism, the document commits the countries to "avoid disguised restrictions on trade."

The Summit signatories committed themselves to strive for balanced and comprehensive trade agreements that will cover traditional areas, such as tariffs and non-tariff barriers, as well as non-traditional areas, including intellectual property, investment, subsidies, government procurement, and competition policies.

Ministers responsible for international trade in each country are directed to take a number of concrete initial steps to achieve the *Free Trade Area of the Americas*. Meetings are to be held in existing trade and investment venues to determine areas of commonality and divergence between the various regional trade agreements. These meetings will consider also means of improving disciplines among the trade agreements and ways of bringing them together.

Areas highlighted for immediate attention in the Plan of Action are "customs facilitation and product testing and certification with a view to [achieving] mutual recognition agreements." The venues to be used to negotiate these areas will include the Trade and Investment Councils established under the TIFAs.

The Plan of Action also directs the Special Committee on Trade of the Organization of American States (OAS), with the support of the Inter-American Development Bank (IDB) and the Economic Commission for Latin America and the Caribbean (ECLAC) and other specialized regional and subregional organizations, to carry out work on regional integration.

This work will include systemization of data in the region and comparative descriptions of the obligations of the Hemisphere's existing trade arrangements. The OAS Special Committee on Trade (SCT) is directed to prepare a preliminary report of its work for the first meeting of the trade ministers of FTAA countries in June 1995.<sup>(29)</sup> The SCT final report will be issued at the second meeting of the trade ministers to take place in March 1996.

Other aspects of the "Promoting Prosperity Through Economic Integration and Free Trade" initiative include:

- developing and liberalizing capital markets;
- encouraging investment in hemispheric infrastructure;
- cooperating in the development of energy sources in the region;
- encouraging private sector investment in telecommunications and information infrastructure;
- cooperating in the area of science and technology; and
- undertaking to stimulate tourism in the Hemisphere.

Mr. Jack Whittleton, Director-General, Latin America and Caribbean Bureau, Department of Foreign Affairs and International Trade, told the Committee that the Summit of the Americas provided an excellent vehicle to promote the achievement of Canada's objectives in the hemisphere. It provided Canada with an opportunity "to establish a stronger presence in the region and outline our objectives and intentions."<sup>(30)</sup>

What is the most likely course for Western Hemisphere economic integration? Jeffrey Schott told the Committee that, given the sharp differences in economic development in the

---

(29) U.S. Trade Representative Mickey Kantor announced on February 9 that the first post-Summit of the Americas meeting of international trade ministers would take place in Denver Colorado on 29-30 June 1995.

(30) Standing Senate Committee on Foreign Affairs, Evidence, Tuesday, 14 February 1995, pp. 1-2 (preliminary transcript).



region, it is unlikely to proceed with a "big bang" approach, that is, an immediate negotiation of a Western Hemisphere Free Trade Agreement. The most likely scenario is an *ad hoc* approach involving "both a continuation of the sub-regional integration efforts -- particularly in the southern cone, the Caribbean and Central America, and certainly within NAFTA -- and the eventual merger of these groups into an integrated free trade area, in other words, some expansion of the NAFTA." (16:5-6)

This process of interlocking sub-regional trade agreements is already underway, with Mercosur negotiating free trade with Chile and the Andean Group. Mexico has signed the Group of Three Agreement with Venezuela and Colombia, and has negotiated bilateral agreements with Costa Rica and Bolivia. Chile has signed individual bilateral agreements with Mexico, Venezuela, and Colombia. CARICOM has agreements with Venezuela and Colombia. In North America, the negotiations with Chile have begun, and other Latin American or Caribbean countries may join the NAFTA in the next few years.

What form is a hemispheric free-trade agreement likely to take? Some people believe that an FTAA will have to be substantially different from NAFTA because Latin Americans will not want to follow the North American model. According to Jeffrey Schott, this view ignores the reality of the market place. Since the NAFTA economies represent about 80% of hemispheric output, companies wanting to do business in the dominant market will have to meet NAFTA standards and rules of origin. Consequently, any new hemispheric trade agreement is likely to resemble NAFTA closely.

The proliferation of free trade agreements that has taken place in Latin America and the Caribbean over the past several years appear to be coalescing around three main poles -- Mexico, Chile, and Mercosur (See Appendix). In principle, trade liberalization should generate economic gains. However, the increasingly complex web of bilateral and regional trading arrangements in Latin America may lead to confusion about trading rights and obligations. Multiple rules of origin, for example, increase the transactions costs for businesses, particularly those of small firms, in effect acting as a non-tariff barrier to trade.

Therefore, the creation of a hemispheric free trade area (with a single set of trade rules) may generate larger economic gains than previously supposed.

There are indications, however, that Brazil may wish to slow down the process of creating a FTAA. Although Brazil is prepared to accept early negotiations on disciplines in certain areas, such as customs regulations, it would prefer to leave negotiations on other important items, such as tariffs, trade in services, and government procurement, until the year 2000.<sup>(31)</sup> And, in June 1995, Brazil rejected sections of a report prepared by the OAS Secretariat's Trade Unit that would establish the framework for creating the FTAA.<sup>(32)</sup> Brazil's primary aim right now may be the formation of a South American Free Trade Area (SAFTA) with Mercosur as its centre. SAFTA may eventually become a cornerstone of the hemispheric free trade area, but there is a danger that the hemisphere could solidify into two exclusionary free trade areas -- one in North America and the other in South America.

The Committee believes that Mercosur -- particularly Brazil -- is the key to the creation of a Free Trade Area of the Americas. Brazil commands the largest, most dynamic economy in Latin America -- roughly 11 times that of Chile, for example -- and lies at the centre of the most important hemispheric trading arrangement apart from NAFTA. In the last several years, Brazil has undertaken a number of economic reforms such as lowering tariffs, removing outright import bans affecting 1,800 products, reducing restrictions on hard currency payments to foreigners, and repealing the Law of National Similar, which prohibited the importation of any product where a Brazilian-made similar product was available.

Enhanced trade links with Brazil make a great deal of sense from the Canadian perspective. Canada has longstanding trade and investment links with Brazil. For example, a Canadian company, Brascan Limited, began building the Brazilian infrastructure at the turn

---

(31) "Non-Paper Signals Brazilian Go-Slow Approach to Regional Free Trade," *Inside NAFTA*, 17 May 1995.

(32) "OAS Report to be Downplayed in Denver after Mercosur Objections," *Inside NAFTA*, 28 June 1995, p. 1.

of the century. Eventually, the company developed interests in Brazilian tramways, buses, telephones, gas, electrical power, and water utilities. In 1994 two-way trade between Brazil and Canada amounted to over C\$1.9 billion, making Brazil our largest trading partner in Latin America and the Caribbean apart from Mexico. Statistics Canada calculates that by the end of 1994 Canadian companies had about C\$2.0 billion invested in Brazil.

The Committee was told by Mr. Whittleton that the Brazilian Government's program of privatization and trade liberalization should open to foreign competition the sectors of mining, utilities, and telecommunications. During the Prime Minister's January 1995 visit to Brazil, C\$600 million in contracts were signed by Canadian firms and a total of five bilateral agreements were signed with respect to: regular political consultations; trade and economic consultations; film cooperation; mutual legal assistance; and extradition. In addition, negotiation of a foreign investment protection agreement was recognized as a top priority by the two governments.

The Committee recommends that the Canadian Government should not wait for the formation of the FTAA but should continue to build stronger bilateral relations with the Mercosur countries, particularly Brazil. Stronger bilateral links will ensure that Canadian exporters and investors are well positioned in the Mercosur market regardless of whether or not the FTAA becomes a reality. Also, stronger bilateral ties may encourage Brazilian firms and investors to take a closer look at opportunities in the Canadian market. We suggest that heightened awareness of North American commercial opportunities may increase Brazilian political support for hemispheric free trade.

## **CHILE'S ACCESSION TO NAFTA**

### **A. Background**

The third document to come out of the Summit of the Americas was the Four Leaders' Statement on Chile. In this joint statement, made at the conclusion of the Summit,



the leaders from the three NAFTA partners and Chile announced their decision to begin the process of Chile's accession to NAFTA. On 20 December 1994, the NAFTA partners held a trilateral meeting in Mexico City to decide on the substantive issues involved in the negotiations. Preliminary accession negotiations with Chile began on 7 June 1995 in Toronto. A major unresolved question, however, is whether the Republican majority in the U.S. Congress will approve "fast-track" negotiating authority for President Clinton. Republicans oppose any "fast-track" bill that would link the trade negotiations with requirements to meet labour and environmental standards, but Congressional Democrats and the U.S. Administration strongly support such a link.

Why is Chile an attractive candidate for inclusion in NAFTA? What economic and democratic reforms have taken place in Chile? Chile's free market economic reforms date back to the overthrow in 1973 of President Allende, leader of the first freely-elected Marxist government in the west, and the installation of General Pinochet as dictator. The Pinochet regime's free market policies advocated by "Los Chicago boys" -- the University of Chicago-trained economic advisers -- privatized many state-owned firms,<sup>(33)</sup> reduced government expenditures, deregulated interest rates and domestic prices, and liberalized trade policies.

Import quotas were abolished and tariffs were progressively lowered from an average of 105% (with a maximum rate of 750%) to a uniform rate of 10% by 1979. Except when the economic crisis in the early 1980s forced Chile temporarily to raise its uniform tariff rate (to 15% in 1982 and to 35% in 1984), Chile has maintained relatively low tariff rates. Currently, the uniform tariff rate is set at 11%.

Chilean Decree Law 600, enacted in 1974, guarantees foreign investors general non-discriminatory treatment compared with Chilean investors. However, some restrictions still apply to foreign investment. For example, although profits may be repatriated immediately,

---

(33) Chilean government owned or controlled enterprises were reduced from about 500 firms in the mid-1970s to about 50 in 1992. (*U.S. Market Access in Latin America: Recent Liberalization Measures and Remaining Barriers*, USITC Publication 2521, June 1992).

capital invested in Chile must be retained for at least one year. In order to discourage destabilizing "hot money" flows, firms receiving foreign loans with terms of less than one year are required to deposit a cash reserve, known as the "encaje," of at least 20% of the capital in non-interest bearing accounts at the central bank.<sup>(34)</sup>

Table 12  
Basic Indicators of Chile and NAFTA Countries (1993)

	Chile	Mexico	Canada	U.S.A
Population (millions)	13.8	86.7	27.8	258.1
GNP (US\$ billions)	\$42.5	\$325.0	\$574.9	\$6,387.7
GNP/capita (US\$)	\$3,070	\$3,750	\$20,670	\$24,750
GNP/capita average growth (1985-1993)	6.1%	0.9%	0.4%	1.2%
Exports (US\$ billions)	\$9.6	\$47.2	\$140.7	\$464.8
Imports (US\$ billions)	\$11.0	\$61.0	\$134.9	\$603.4
Average annual inflation* (1985-1993)	18.9%	45.1%	3.3%	3.5%
Inflation in 1994**	8.9%	7.0%	0.2%	2.5%

\* average annual change in GNP deflator

\*\* one year change in consumer prices

Sources: The World Bank and the International Monetary Fund

Chile's economic reforms have improved the country's growth prospects. Real GNP per person rose by an annual average of 6.1% from 1985 to 1993 -- the fastest economic growth in Latin America and comparable to the Asian tigers. Inflation, which averaged 18.9% a year from 1985 to 1993, moderated to 8.9% in 1994. In the last few years, the Chilean government has shown a budget surplus; in 1993 this surplus amounted to 2.0% of GDP.

Chile has reduced its total external debt only slightly, from US\$21.5 billion in 1987 to US\$20.6 billion in 1993. However, measured as a proportion of the size of the economy, total external debt declined from a ratio of 134% of GNP in 1986 to 49% of GNP in 1993,

(34) As an alternative to the "encaje," investors have the option of paying a tax equal to the interest foregone on 20% of their investment or purchasing the equivalent amount of Chilean Central Bank bonds.

due mainly to a rapidly growing economy. Debt servicing as a proportion of exports of goods and services, declined from 41.5% in 1986 to 23.4% in 1993 as exports increased by 130% over the period.

In recognition of Chile's progress, in December 1992 Standard and Poors conferred a "BBB" risk assessment on Chilean sovereign and private-sector debt denominated in pesos. This made Chile the first Latin American country to receive an investment-grade rating since the debt crisis erupted in 1982. Later, Chile's debt was upgraded to "BBB+". Another indication of Chile's solvency is that Chilean *Brady bonds* usually trade at well over 90% of their face value on the secondary markets.

In 1990 control of the Chilean government was relinquished by General Pinochet after Patricio Aylwin had been elected President in the first election since 1970. The economic reforms started by the Pinochet regime were continued by the Aylwin government and by President Eduardo Frei, who was elected in December 1993.

In 1994 Canadian exports to Chile amounted to \$312 million, with wheat as the most important export, followed by machinery, electrical equipment, coal, and contractors' equipment (Table 13). Imports from Chile in 1994 totalled \$236 million, comprised chiefly of grapes and other fruit, copper ore, wine, livestock feed, and fish. While Canadian merchandise trade with Chile was roughly in balance in 1993, Canada moved into a bilateral trade surplus position with Chile in 1994. The increase in copper ore imports into Canada and the rise in exports of contractors' equipment can be traced to inflows of Canadian mining investment in Chile.



Table 13

Merchandise Trade, Canada and Chile Thousands of dollars		
Imports from Chile		
	1994	1993
Edible fruit and nuts	111,309	111,649
Ores, slag and ash	40,925	15,407
Wine	20,907	25,780
Food residues & waste	12,419	15,936
Fish & crustaceans	9,374	4,408
Preparations of vegetables and fruits	5,284	3,843
Iron and steel	4,198	2,578
Copper and articles thereof	4,192	852
Inorganic chemicals & compounds of precious metals	3,656	6,595
Vegetables	3,106	1,735
Total imports	235,707	209,305
Exports to Chile		
	1994	1993
Cereals	85,072	46,150
Machinery, boilers, mech. appliances, engines & parts	55,083	40,523
Electrical machinery & equipment & parts	23,083	12,507
Mineral fuels, oils & products	16,572	12,824
Contractors equipment to be ret'd to Canada	15,167	11,368
Paper & paperboard	12,079	7,933
Fertilisers	10,979	9,986
Asbestos and other materials	10,010	5,415
Molybdenum and other ores	9,085	9,850
Plastics and articles thereof	8,801	5,677
Domestic exports	298,715	194,140
Re-exports	13,440	18,755
Total exports	312,154	212,895
Merchandise trade balance	76,447	3,589
Source: Statistics Canada and the Research Branch, Library of Parliament.		

Canadian direct investment in Chile has grown rapidly in the last few years as Canadian mining companies have begun exploiting Chilean mineral deposits. Cominco Ltd., Teck Corp., Placer Dome Inc., Falconbridge Ltd., and Lac Minerals (now taken over by American Barrick) have major mining investments in Chile. Statistics Canada calculates that Canadian direct investment in Chile amounted to C\$1,026 million in 1994, but this amount is growing rapidly. It is now estimated that existing or planned Canadian direct investment in Chile in all sectors is approaching C\$4 billion, making Canada the second largest foreign investor in Chile, after the United States.<sup>(35)</sup> Between 1991 and 1994, some 45 joint ventures were negotiated between Chilean and Canadian companies in all sectors, including agriculture, forest products, and environmental technology.<sup>(36)</sup>

## **B. Canada's Participation in the Negotiations**

Murray Smith, Director of the Centre for Trade Policy and Law, told the Committee that there would be a number of benefits for Canada of Chile's participation in NAFTA. First, there is the defensive aspect of avoiding a bilateral U.S.-Chile free trade agreement, which would divert both trade and investment from Canada to the United States and Chile. It should be recognized that although direct Canadian-Chilean trade is relatively modest -- just over \$400 million a year -- the key issue here is indirect trade.

According to Murray Smith, eighty per cent of Canadian exports are going to the United States, much of which is specialized manufacturing products. Some of the products then become components in other products that are produced in the United States. "If you really want to get an accurate measure of the indirect trade between Canada and Chile, or any other Latin American country, impose a bilateral free trade agreement between the United States and that country with a very restrictive rule of origin about U.S. and Chilean

---

(35) James Whelan, "What Canadians could learn from Chile's strong economy," *Toronto Star*, 22 January 1995.

(36) *Ibid.*

content, where the Canadian content does not count. You will find out very quickly how much indirect Canadian content there is in trade with that country."(14:19)

The second benefit for Canada from the accession of Chile is the enhancement of bilateral trade. Third, the participation of Chile will improve the investment opportunities for Canadian companies that already have a significant presence in Chile. Fourth, Chile is a small open resource-based economy that, in Smith's view, shares goals similar to Canada's in terms of the evolution of NAFTA.

The Committee was told that Chile would also derive significant benefits from joining the NAFTA. First, Chile would consolidate or confirm the market liberalization program which it has established over the past decade. Second, accession to NAFTA would remove tariffs on Chilean exports of processed resource products -- tariffs that tend to escalate as the degree of processing increases. Third, Chile would benefit from increased Canadian, U.S., and Mexican investment.

There are, however, several issues which Chile must consider as it moves to join NAFTA. One of these stems from the restrictiveness of NAFTA's rules of origin in some sectors. These rules do not favour a partner like Chile, which currently conducts a significant share of its trade with non-NAFTA countries.<sup>(37)</sup> Trade diversion could arise if Chile is forced to substitute NAFTA-origin components for potentially lower priced items from other countries.

Second, joining NAFTA would preclude Chile becoming a full member of Mercosur. A potential problem arises because, as a customs union, Mercosur applies a common external tariff against goods from outside the trade grouping, including the NAFTA countries. Accordingly, Chile cannot simultaneously have free trade with NAFTA and apply the

---

(37) In 1993, over 80% of Chile's exports went to non-NAFTA countries and almost three-quarters of Chile's imports were from non-NAFTA countries.



Mercosur common external tariff. The best option for Chile, the Committee was told, would be for Chile to be a member of NAFTA and to have a free trade arrangement with Mercosur without becoming a full member.

Another witness, Professor Ricardo Grinspun from York University, sounded a cautionary note about Chile's accession to NAFTA. Professor Grinspun attributed Mexico's recent political and economic crisis to concentration on an economic model aimed at encouraging investment without taking into account development issues such as inequality of income. This economic model, according to Professor Grinspun, led to the removal of protection for subsistence agriculture in Mexico, causing the Chiapas uprising last year. From the Mexican experience, he draws the conclusion that when negotiating Chile's accession to NAFTA more consideration has to be given to the role of subsistence agriculture. Also, he would like to see a greater role for environmental agreements, labour agreements, and a social charter in any expanded NAFTA.

In contrast, the Committee heard evidence from Professor Jorge Nef from the University of Guelph that would tend to allay some fears about the effects of trade liberalization on subsistence agriculture in Chile. First, in contrast to Mexico, Chile is essentially an urbanized country with only about 15% of the people living in rural areas. Second, Chile's trade-protected agricultural sectors -- grains and oilseeds -- are not subsistence-type agriculture. Rather, grains and oilseeds are controlled by big business and the Chilean elites with enough power to lobby for protection, according to Professor Nef. By contrast, medium-sized producers, who emerged as a result of agrarian reform, tend to be in the export-oriented fruit sector.

Professor Nef questioned, however, whether the Chilean economic model was as wonderful as some have suggested. Despite its recent impressive performance, the Chilean economy had not grown especially fast over the long run -- 0.3% per capita annual growth between 1970 and 1987 -- mostly because of dramatic economic downturns in 1975-76 and

1982-84. The country's income distribution also is uneven, with 33% of the population still living below the poverty line.

Professor Albert Berry told the Committee that Chile suffered a very acute widening of income distribution during the process of economic reform in the 1970s and 1980s. Without Pinochet in power, the country would not have been politically stable. During the 1990s, however, the income gap between Chile's rich and poor has been narrowing, according to Berry.

Professor Nef also commented on the process of Chile's democratization. Although Chile has a democratically-elected legislature, major institutions such as the Comptroller General, the Constitutional Tribunal, the Supreme Court, and the National Security Council still are controlled by the country's former dictator, Pinochet, through appointees of the military regime. Not only does the present government have the threat of military intervention hanging over its head, but it is the military that "controls the rules of the game" through the country's institutions.

Responding to Professors Grinspun and Nef, Murray Smith noted that the economic model previously used in Mexico and Brazil -- the import substitution model -- had produced high levels of income inequality. "That," he said, "is a clear way to produce poverty if that is your objective." (14:14) He noted there is some evidence that opening their economies up to trade and investment had led to a reduction of income inequality in those countries. Furthermore, in the last several years Chile had been able to introduce social policies aimed at lowering income inequality and protecting the environment.

Mr. Smith noted that, given Chile's strides in opening up its economy to international trade and investment, it "could probably sign the NAFTA with fewer reservations from the agreement's rules and obligations than any of the three present parties to NAFTA." Further, "in terms of the expansion of regional integration efforts, both in the Western hemisphere and Asia-Pacific region, if Chile is not a candidate for participation in NAFTA, then one

must ask: Who is a candidate for participation in NAFTA? That is the question that must be addressed."(14:13)

Professor Grinspun also raised an important point regarding Canadian trade policy: should Canada join the Chile accession negotiations just to avoid trade and investment diversion? Doesn't this reduce Canada's role to one of merely reacting to U.S. policies? However, we note that last year when the U.S. government appeared hesitant to proceed with Chile's accession, Canada's Minister of International Trade indicated the government's willingness to negotiate a bilateral agreement with Chile. We suggest that the correct criterion in determining trade arrangements is whether an agreement serves Canadian interests.

## **CANADA'S TRADE RELATIONS WITH THE CARIBBEAN**

### **A. Canada's Trade Relations with the Commonwealth Caribbean**

Canada's relationship with the Caribbean predates the American Revolution. Since the early 18th century, Atlantic Canada has been exporting fish, lumber, and other staples to the West Indies while importing in return sugar, molasses, and rum. Trade relations between the Caribbean and Atlantic Canada gave rise to other types of links; for example, Canadian Presbyterian missionaries established some of the early churches and schools in the Caribbean, and Canadian banks began opening Caribbean branches in the 1880s. Canadian tourists have been travelling to the Caribbean since the 1850s, and beginning with mass tourism in the 1950s, Canadian entrepreneurs have been heavily involved in developing the region's hospitality industry. In recent years, Canadian universities have educated many students from the Caribbean, and this country now has a large West Indian community. In addition, Canada's development assistance programs traditionally have focused significant attention on the Commonwealth Caribbean.



Canada's preferential trade accords with the Caribbean began in 1898 when this country agreed to lower tariffs on certain West Indian products, including raw and refined sugar. A Canada-West Indies Conference held in Ottawa in 1912 resulted in the Canadian-West Indian Reciprocal Trade Treaty, which expanded the number of products receiving preferential treatment. Other conferences were convened in 1920, 1925, and 1937 to find ways to improve two-way trade flows and enhance transportation and communication links between Canada and the Caribbean region.<sup>(38)</sup>

An important post-war development in Canadian relations with the region was the Canada-Commonwealth Caribbean Prime Ministers Conference held in Ottawa in 1966. One of the Conference's major achievements was the signing of a protocol by Canada to permit duty-free entry of Caribbean sugar up to a limited quantity based on historical import levels. The 1970 decision by the Canadian government to revoke the duty-free treatment of sugar and replace the agreement with a \$5 million dollar agricultural development fund caused consternation among Caribbean leaders, particularly since they were not consulted in advance.<sup>(39)</sup>

In 1979 the Canadian Government established the Joint Trade and Economic Committee (JTEC) as an official forum for monitoring Canada-CARICOM commercial relations. A year later, the Canadian Government completed a comprehensive review of Canada's relations with the Commonwealth Caribbean which promised an increase in

---

(38) Dr. George Eaton, *Canadian Trade Policy Toward the Caribbean - A Position Paper presented on Canada's Trade and Economic Relations with the Commonwealth Caribbean*, Presented to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, 29 November 1994.

(39) In June 1970, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs released a report based on an extensive study of Canadian relations with the Caribbean area. The Committee had the following comment on the withdrawal of the Caribbean sugar preferences: "Serious misunderstandings have recently arisen, due in part to the manner in which the 1966 tariff-rebate assistance scheme for sugar was withdrawn. Full understanding of this step by the sugar-producing countries involved does not appear to have been established. In future, full consultation, on a political level, should precede any major change in Canadian policies involving Caribbean countries." Standing Senate Committee on Foreign Affairs, *Final Report on Canada-Caribbean Relations*, p. 22)

bilateral aid and technical assistance to the region. In a speech outlining the plan, Mark MacGuigan, then Secretary of State for External Affairs said: "The Commonwealth Caribbean is and will continue to be a region of major interest to Canada. As a Cabinet we approved an active plan for a regional policy approach, directing that Canada intensify and deepen its economic and political relationships with the states of the Commonwealth Caribbean."<sup>(40)</sup>

At the 1983 Canada-Caribbean Heads of Government meeting held in St. Lucia the Caribbean governments formally embraced the Canadian Government's 1980 decision to continue the special relationship with the Caribbean. The Canadian Government reiterated its commitment to the Caribbean region at the 1985 Heads of Government meeting held in Kingston, Jamaica. The Caribbean countries took the opportunity at the Jamaica meeting to put forward a series of requests for improved trade, investment, and development assistance between Canada and the Commonwealth Caribbean.

The next major change in Canadian trade policy toward the Caribbean came in 1986 when Prime Minister Mulroney introduced the CARIBCAN program, a preferential trade program arising out of conversations at the 1985 Heads of Government Meeting. CARIBCAN's main feature is the provision of duty-free access to the Canadian market for the majority of imports originating in qualifying countries.<sup>(41)</sup> Excluded from CARIBCAN coverage are textiles, clothing, leather garments, footwear, lubricating oils, and methanol -- products which compete with import-sensitive production in Canada. The CARIBCAN exceptions, although few, may limit the program's benefits to some Caribbean countries which have a comparative advantage in these products. Jamaica, for example, has a significant emerging textile and clothing industry.

---

(40) Mark MacGuigan, *Speech to Canada/CARICOM JTEC Meeting in Kingston, Jamaica, 15 January 1981.*

(41) The following countries receive preferential access under the CARIBCAN program: Anguilla, Antigua and Barbuda, Bahamas, Bermuda, Barbados, Belize, British Virgin Islands, Cayman Islands, Dominica, Grenada, Guyana, Jamaica, Montserrat, St. Christopher and Nevis, St. Lucia, St. Vincent and the Grenadines, Trinidad and Tobago, Turks and Caicos Islands.

In March 1990, Prime Minister Mulroney and leaders of Commonwealth Caribbean countries met in Barbados for a Canada-CARICOM Summit. Significant improvements to CARIBCAN were announced, which included both in-bond bottling of Caribbean rum in Canada with minimal blending of Canadian spirits and the duty-free entry of leather luggage and certain vegetable fibre products. Other Canadian initiatives arising out of the Summit were: forgiveness of \$182 million debt owed by CARICOM countries; an increase in development assistance; funding for two regional projects; and the establishment in Ottawa of the Canada-Caribbean Business Co-operation Office (CCBO) to improve industrial co-operation and to promote industrial linkages.

Under the GATT generalized system of preferences (GSP), developed countries give better tariff treatment to imports from less developed countries than they do to imports from developed countries. Canada accords the General Preferential Tariff (GPT) to imports from virtually all countries recognized by the United Nations as "less developed countries," including all the countries of Latin America and the Caribbean. In general, the GPT rates are two-thirds of the Most Favoured Nation (MFN) rate or lower. However, the GPT scheme excludes imports of certain agricultural products, textiles and clothing, footwear, specialty steels and electron tubes, some of which could be of significant value to developing countries. The GPT, benefits the Dominican Republic directly since this country does not qualify for CARIBCAN treatment. Haiti is a special case since it falls under the separate category of "least developed countries". Under the system of Canadian tariff preferences least developed countries are eligible to be accorded completely duty-free treatment for goods which would otherwise receive GPT treatment. Haiti is the only country in the Caribbean that qualifies for least developed country status, according to the UN definition based on per capita GNP level, literacy standards, and manufacturing capabilities.

Commonwealth Caribbean exports to Canada are eligible for the GPT, but can receive more favourable -- in most cases duty-free -- tariff treatment under CARIBCAN, providing they meet the program's rules of origin. The rules require that a minimum of 60% of the ex-factory price of the goods must originate in any of the beneficiary countries or in Canada.



During the 1988 review of CARIBCAN held in Ottawa CARICOM requested that the 60% value-added standard be reduced. CARICOM also requested that inputs from either Canada or the United States be assessed as part of the regional value added for determining origin. It was argued that under the Canada-U.S. Free Trade Agreement goods imported directly from the United States into Canada would no longer be dutiable; therefore, the U.S.-made portion of CARICOM goods should also not be assessed duty.

Canada's major merchandise exports to the Caribbean are still limited to some extent to basic commodities, such as wheat and wheat flour, newsprint and other paper, potatoes, and salted fish. However, manufactured goods, such as telecommunications equipment, pharmaceuticals, and machinery are also exported (See Table 11). Imports from the Caribbean include a number of basic products, such as gold, aluminum oxide, sugar, rum, and rock lobster; yet, manufactured goods, such as chemicals, clothing, and some electrical equipment, are beginning to figure prominently.

Canada-Caribbean trade in certain services, such as financial services and tourism, is known to be substantial, although reliable data are difficult to obtain. These services are reflected in the sectoral distribution of Canadian direct investment in the Caribbean, which is weighted towards hotels, banking, and other financial services. Total Canadian direct investment in the Caribbean at the end of 1994 amounted to C\$10.5 billion, far outweighing the estimated C\$4.3 billion invested in Central and South America.

During the Committee's hearings on Canada's relations with the Caribbean region, several witnesses cautioned that NAFTA will result in trade and investment being diverted away from the Caribbean region.<sup>(42)</sup> Although the Caribbean region currently enjoys a tariff preference in the Canadian and U.S. market, this will be eliminated over the next eight years as tariffs on NAFTA-origin goods are phased out. Furthermore, the recent drop in the

---

(42) A recent U.S. International Trade Commission report on the U.S. Caribbean Basin Initiative stated that investment in the region "may have suffered" as investors evaluate the effects and implementation of NAFTA. (*Inside NAFTA*, Nov. 2, 1994).

Mexican peso's value is expected to aggravate further the competitive situation of Caribbean exporters.

With respect to textile and clothing imports, Mexico will gain more favourable access to Canadian and U.S. markets than is now provided to the Caribbean countries. Under NAFTA, Canada and the U.S. will phase out tariffs on textile and clothing products that meet the Agreement's strict rules of origin. Quotas will be removed on imports from Mexico and no new quotas may be introduced except in accordance with specified "safeguards" provisions. NAFTA also provides limited duty-free access for fabrics and clothing from member countries that do not otherwise meet the Agreement's rules of origin. Although the Uruguay Round Agreement on Textiles and Apparel will phase out quantitative restrictions on textiles and apparel from all countries, including the Caribbean, Canadian and U.S. MFN tariffs agreed to under the Uruguay Round will remain relatively high (above 15%) on many clothing products.

Professor George Eaton, from the Centre for Research on Latin American and the Caribbean, explained that Mexico has certain trade advantages in relation to the Caribbean: "relatively cheap labour; a government-regimented labour movement, which is under the discipline of the state; cheap energy; very sophisticated land transportation and communications systems; geographic proximity; zero tariffs; and above all, economies of scale."(6:7)

NAFTA would also make Mexico a more attractive place to locate production. Professor Eaton told the Committee that "it is fair to say that the Caribbean will have much more difficulty attracting capital, given the advantages which Mexico enjoys. The negative effects could be a diversion of investment from the Caribbean to Mexico and, of course, a contraction of domestic activity."(6:7)

Mr. Byron Blake, Director, Economics and Industry, CARICOM Secretariat, told the Committee: "you realize that to the investor there is a message that NAFTA is much more

important in Canadian policy terms than CARIBCAN. That message has, in fact, caused investors to move more toward Mexico than toward the Caribbean. We have already begun to see that movement in some of the investment statistics. It is, perhaps, not accidental that we are beginning to see some of that movement in the trade statistics as well."(8:5)

What are Canada's options for future relations with the Caribbean? Ms. Anne Weston from the North-South Institute offered the Committee four proposals:

- first, Canada could maintain the status quo by retaining CARIBCAN and our existing trade relations with the Caribbean;
- second, Canada could modify CARIBCAN by either (a) expanding the coverage to include products which are currently excluded, like textiles and clothing; or (b) relaxing the rules of origin from the requirement that about 60% of the value be added in the Caribbean;
- third, CARIBCAN could be harmonized with the U.S. Caribbean Basin Initiative (CBI), which currently provides Maquiladora-like tariff treatment of re-processed or re-assembled products;<sup>(43)</sup> or
- fourth, the Caribbean countries could be provided with non-reciprocal NAFTA-equivalent access to the Canadian market.

Mr. Pat Thompson, Chief Executive Officer of the Caribbean Association of Industry and Commerce, had another suggestion; in the interim before the Caribbean gains entry to NAFTA, Canadian development assistance should focus on making more competitive those sectors of the Caribbean economies that have a natural comparative export advantage.

Jennifer Hosten-Craig (International Development Research Centre) told the Committee that because Caribbean industrial enterprises are relatively small, they lack

---

(43) The U.S. CBI program includes both the Caribbean islands and Central American states. A proposed U.S. bill, called the *Caribbean Trade Security Act*, would provide NAFTA-like quota and tariff treatment of CBI-country exports of textiles, clothing and other items excluded from the CBI program in return for protection of U.S. investment and intellectual property. CBI countries would also be expected to: adhere to international trade rules; provide market access to similar U.S. goods; and comply with "internationally recognized worker rights criteria."



sufficient resources to identify potential export markets in Canada. She suggested that Canada could provide increased marketing assistance for these enterprises by several possible means. One method would be to enlarge the Canadian-Caribbean Business Cooperation Office (CCBO), which, she suggested, has not worked very well because of a lack of funding and because it has failed to consult adequately with the Caribbean Canadians who have the requisite local knowledge. Second, the Government, she suggested, could fund a more consultative and effective organization. Or third, the Government could establish an export-import clearing house which would provide information to Caribbean manufacturers and producers and facilitate contacts between the Canada and the region.

In evaluating whether Canada should revise its trade policy toward the Caribbean, the Committee considered a number of factors:

- First, the CARIBCAN program as it now stands is one of the most generous preferential trading arrangements offered to any country or group of countries. The product coverage is almost complete, with in excess of 95% of exports from the CARIBCAN countries entering Canada duty-free. Nevertheless, certain potentially valuable exports are excluded from the program, including textiles, clothing, leather garments, footwear, lubricating oils, and methanol.
- Second, liberalization of quantitative import restrictions on clothing and textiles is already underway in accordance with the Uruguay Round agreement. However, the Committee learned during hearings on the World Trade Organization implementation legislation that the expansion of these quotas will be "back loaded." Indeed, almost one-half of the bilateral quotas on textiles and clothing will not be eliminated until the end of the transition period -- that is the year 2004. Furthermore, as noted earlier, tariffs after the Uruguay Round cuts will still remain relatively high (above 15%) on many clothing items.
- Third, although imports into Canada from the Caribbean have been growing steadily since 1990, it is still too early to determine whether NAFTA has, in fact, affected Canadian trade with the region.
- Fourth, there is growing recognition among both developing and developed countries that reciprocal trade arrangements, like NAFTA, where both partners are obligated to liberalize, are more beneficial to developing countries than one-way trade preference schemes. Nevertheless, it may be some time before either the Caribbean countries

are ready to accede to NAFTA, or hemispheric free trade becomes a reality. In the meantime, Canada's longstanding trade links with the Caribbean could suffer.

In view of Canada's longstanding commitment to the Commonwealth Caribbean, the Committee believes that the government should take a number of steps to ensure that this special relationship is not eroded by the negotiation of new trade agreements with other countries.

The Canadian government should:

- First, consider expanding the coverage of the CARIBCAN program to include textiles, clothing, leather garments, footwear, lubricating oils and methanol. These items were excluded from the CARIBCAN preferences in 1986 primarily because of the economic sensitivity of the respective Canadian industries at the time. Free trade with the United States and Mexico is now opening these industries to international competition, thus eliminating much of the original rationale for these exclusions.

Until the Commonwealth Caribbean countries are prepared to accede to NAFTA or to join the FTAA as a group, expansion of the CARIBCAN program's product coverage would serve as a useful interim measure to offset some of the trade and investment diversion arising from NAFTA. It would also provide tangible evidence to the Commonwealth Caribbean countries that the Canadian Government remains committed to our longstanding special relationship with the region.

The Committee rejects the idea that the Commonwealth Caribbean countries should be given no additional differential treatment but must wait in line to join NAFTA along with the other countries in the hemisphere. We suggest that this view ignores Canada's historic special relationship with the Caribbean and accords countries like Mexico and Chile -- countries which, until recently, did not figure prominently in Canadian trade policy -- a higher priority solely based on their greater readiness to assume NAFTA obligations. Also, we wonder whether Canada can really continue to claim a "special" relationship with the Caribbean if the Canadian Government assumes a hard line against modifying CARIBCAN while the United States is prepared to enhance its own preferential trade program -- the Caribbean Basin Initiative -- in order to help the region.

- Second, assist plans for regional integration at the level of CARICOM;
- Third, help the Caribbean countries to accede to NAFTA on an individual basis or to join the FTAA as a regional group. The Committee notes that during the Prime Minister's trip to Latin America and the Caribbean, in January 1995, he stated that

Canada would be willing to assist Trinidad and Tobago to accede to NAFTA on an individual-country basis. Assistance could be offered in the form of advice on economic reforms necessary to make them eligible for free trade with North America. Canadian advice can be provided through the Joint Trade and Economic Committee (JTEC). Assistance could also be provided through Canadian sponsorship of Caribbean countries' applications for accession to NAFTA;

- Fourth, ensure that Canadian development assistance to the Caribbean focuses, to a degree, on encouraging those sectors that are likely to be competitive in regional and hemispheric free trade arrangements. The World Bank and the Inter-American Development Bank should also be encouraged to consider how their lending might encourage key sectors; and
- Fifth, the government should convene a conference between the Prime Minister and leaders of the Commonwealth Caribbean countries to discuss Canadian-Caribbean trade relations. More than five years has elapsed since the last Canada-Commonwealth Caribbean Heads of Government Meeting was held in Barbados; in the meantime, there have been significant new trade developments. Implementation of the NAFTA is underway, the Chile accession negotiations have begun, the creation of a hemispheric free trade area is being contemplated, and an Asia-Pacific free trade area is also being proposed. Therefore, a major item on the agenda would be the examination of ways that Canada might help offset potential trade and investment diversion arising from NAFTA and other new trade arrangements. The conference would also evaluate ways to improve Canada-Caribbean cooperation in the areas of trade, investment, taxation, financial services, technology transfer, training, licensing and franchising. Finally, it would address ways in which the Caribbean countries can assist themselves to adjust economically to the formation of regional trading blocs and to prepare themselves for possible accession to NAFTA or an FTAA.

In conclusion, the Committee believes that Canada needs to take into account the interests of the Commonwealth Caribbean in formulating its trade policy. In recent years, the Canadian government has been preoccupied with negotiating trade agreements with our larger trading partners. However, we do not believe that the Government should permit these negotiations to erode the special Canada-Caribbean relationship. In its 1970 report the Committee put the case quite succinctly for continuing the close Canada-Caribbean partnership:

"The Committee is also convinced that, in a framework of close cooperation and consultation, Canada should adhere to a consistent policy of manifesting special concern for



the area. Most of the factors supporting such a policy are well known: geographical, linguistic and cultural proximity; historic and current trade connections; extensive two-way movements of individuals; long-standing investment and other non-official involvement. In the Committee's view, most of these factors still have a compelling validity, and the Canadian Government should make a clear determination to adopt a policy of special concern for the region and its development."<sup>(44)</sup>

## **B. Canada's Trade Relations with Cuba**

Although the United States has maintained a trade and investment embargo against Cuba for more than 30 years, Canada has pursued an independent foreign policy toward that country. In fact, Canada and Mexico were the only countries in the Americas which did not sever relations with Cuba after the Castro revolution. Canada's independent policy mainly reflected the view that foreign governments which enjoy popular support should be recognized diplomatically.<sup>(45)</sup>

Prime Minister Trudeau, took active steps to develop the Canada-Cuban relationship; indeed, he went to Havana in 1976, becoming the first leader of a NATO country to visit the island, a fact which the Cuban government still remembers.<sup>(46)</sup> As a result, two-way trade between the countries increased from \$50 million in 1968 to \$649 million in 1981. Also, Cuba became a favourite winter destination for Canadian tourists; in 1993, there were 184,000 visits to Cuba by Canadians, who spent an estimated \$110 million on travel to that country.<sup>(47)</sup>

---

(44) Standing Senate Committee on Foreign Affairs, *Final Report on Canada-Caribbean Relations*, 16 June 1970, p. 34.

(45) Dr. John M. Kirk et al., *Back in business: Canada-Cuba relations after 50 years*, Canadian Foundation for the Americas, 1995, p.9

(46) Dr. John Kirk, *Cuba at the Crossroads: Opportunities for Canada*, Presentation to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, 30 November 1994. p. 1

(47) Statistics Canada, *Touriscope: International Travel*, 1993, Cat. No. 66-201.

At a June 1994 conference in Havana, the Secretary of State for Latin America and Africa, Christine Stewart, announced a number of "adjustments" to Canadian Government policy toward Cuba. Among the changes announced were:

- more consultations with Cuban ministers and officials and regular exchanges between parliamentarians;
- support for full Cuban membership in the Organization of American States;
- funding for Canadian NGOs development work in Cuba and access by Cuba to Canadian Government development assistance;
- provision of further humanitarian relief; and
- trade promotion support and CIDA assistance for Canadian firms doing business in Cuba.

As Table 14 indicates, Canada exported about C\$108 million in merchandise to Cuba in 1994, making it the seventh largest market for Canadian goods in Latin America and the Caribbean. The leading exports to Cuba in 1994 were vegetables (mainly peas and potatoes), machinery, small diesel-powered buses, electrical products, and fertilizers. From the Cuban perspective, Canada is the fifth most important supplier, with about 8% or 9% of the Cuban market, ranking after Russia, China, Spain, and Mexico. Cuba shipped about C\$194 million worth of goods to Canada in 1994, ranking Cuba as the eighth largest source of Canadian imports from the region. The leading imports from Cuba were nickel, sugar, rock lobsters and shrimps, precious metal scrap, clothing, and cigars.

At the moment the Cuban economy is struggling. Since Communism collapsed in 1989 and the former Soviet Union withdrew its financial support, the Cuban economy has shrank by nearly one-half, while exports and imports are less than one-third their value in 1989.<sup>(48)</sup> Shortages of food, medicine, consumer goods, and even electric power are common.

---

(48) "The Cuban Conundrum," *National Journal*, 17 September 1994, p. 2143.

Table 14

Merchandise Trade, Canada and Cuba Thousands of dollars		
Imports from Cuba		
	1994	1993
Nickel and products thereof	112,326	108,850
Sugar	48,696	41,745
Fish & crustaceans	23,018	12,725
Precious metal scrap	3,712	2,185
Articles of clothing, not knitted or crocheted	1,747	2,044
Cigars and tobacco products	1,627	933
Iron and steel	1,036	0
Products of animal origin, not specified	442	721
Machinery, boilers, mech. appliances, engines & parts	344	0
Beverages and Spirits	275	707
Total	194,418	171,501
Exports to Cuba		
	1994	1993
Vegetables	25,253	5,797
Machinery, boilers, mech. appliances, engines & parts	11,564	24,674
Vehicles, parts & accessories	6,934	5,340
Electrical machinery & equipment & parts	5,718	6,644
Fertilisers	5,274	1,258
Meat and edible meat offal	4,957	8,395
Articles of iron or steel	4,851	2,042
Low value transactions	4,509	3,647
Milk powder and other products	3,847	12,896
Rail locomotives, rolling stock & parts	3,247	1,633
Domestic exports	107,735	140,348
Re-exports	6,950	5,862
Total exports	114,684	146,210
Merchandise trade balance	(79,733)	(25,291)
Source: Statistics Canada and the Research Branch, Library of Parliament.		



Dr. Julia Sagebien (St. Mary's University) told the Committee that Cuba is saddled with hard currency debts estimated at between US\$7.9 billion and US\$8.3 billion, and owes another 20 billion rubles to the former USSR and COMECON countries (7:11). Debt servicing is in arrears and payments are not currently being made. In order to be eligible for debt relief through the Paris Club, a country must have an IMF stand-by arrangement. But Cuba is likely to remain outside the IMF, as long as the U.S. opposes its membership. Due to Cuba's poor credit rating, there is very little trade financing or other credit available to foster business with Cuba, according to Dr. Sagebien.

Despite the current bleak economic picture, there are signs that the Cuban dictatorship is moving the country away from the old centrally-planned economy. Cubans working in some 140 professions are now allowed to be self-employed. Cubans are allowed to receive financial support from relatives abroad, and the use of hard currency -- mainly the U.S. dollar -- has been legalized. Hundreds of state farms have been divided into co-operatives, and farmers' markets have been re-opened, allowing the sale of produce at market prices. Also, the Cuban government has introduced income and sales taxes and slashed subsidies.<sup>(49)</sup>

While the Cuban tourism and mining industries have welcomed foreign investment for some time, now all sectors, apart from health and education, are to be open to joint ventures. New foreign investment laws have been enacted, including one which explicitly recognizes the property rights of joint venture partners. Canadian investment in Cuba has been centred mainly in the tourism, mining, and oil exploration sectors. Evidence provided to the Committee indicated that near the end of 1994, there were 19 active joint ventures involving

---

(49) See: Dr. John M. Kirk, "Cuba at the Crossroads: Opportunities for Canada", in *Canada's Growing Commercial Relations with Cuba: Profitable Partnerships and Policy Challenges*, Presentation to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs by Dr. John Kirk and Dr. Julia Sagebien. 30 November 1994, p. 1.

Canadian businesses in Cuba and that 16 more were under negotiation. Ten out of eleven joint ventures in the Cuban mining sector are with Canadian companies.<sup>(50)</sup>

According to evidence, "there are now 165 economic associations from 38 countries operating in 26 different areas (with the main partners coming from Spain, Canada, France, Italy, and Mexico). Some 400 foreign firms and financial institutions have opened offices in Havana. As a barometer of international interest, it is worth pointing out that in early November 1994 some 1,065 companies from 46 countries participated in the 12th annual International Trade Fair in Havana. In sum, in order to survive, the revolutionary government -- despite its ideological beliefs -- is on the fast track to developing a mixed economy."<sup>(51)</sup>

What are the implications of Cuba's economic reforms and of all this foreign interest for Canadian commercial policy? Dr. Edgar Dosman, Executive Director of the Canadian Foundation for the Americas, outlined two options to the Committee: first, we can maintain the status quo, according to which we can keep our present fairly low-key approach to trade relations with Cuba. The risk here is that we may lose out to more aggressive competitors from Europe, Brazil, Mexico, and Israel.

Under the second option, Canada, capitalizing on its tradition of strong relations with Cuba, would undertake a series of initiatives to position ourselves prominently in Cuba and ultimately the greater Caribbean. The first initiative that Mr. Dosman suggested would involve the reformulation of policy by the Export Development Corporation (EDC) to ensure that export financing and insurance available to Canadian exporters is comparable to that provided by other governments to their businesses. A second initiative -- the negotiation of a bilateral foreign investment protection agreement -- would reassure Canadian business about the safety of their investments in Cuba and the freedom to repatriate profits. Under the third

---

(50) *Ibid.*

(51) *Ibid.*, p. 2.

initiative, the Prime Minister would make an official visit to Cuba to encourage commercial links. Fourth, it was suggested that Canadian-Cuban cultural and educational links be strengthened.

Dr. Sagebien explained three policy initiatives that Canada might undertake toward Cuba: (1) support by CIDA and EDC for commercial ventures between Cuba and Canadian businesses; (2) support for Cuban economic and political liberalization; and (3) support in multilateral fora for Cuba's re-integration into the international arena.

Most of the testimony and evidence received by the Committee urged that Canada forge closer trade ties with Cuba. The consensus among witnesses was that the free market reforms being undertaken by Cuba will not be reversed. There was a sense that if Cuban economic reform does succeed, the island, with its relatively well-educated population of 11 million people, may eventually become of great importance to the economy of the whole Caribbean area. The heightened level of foreign commercial interest in Cuba would seem to justify this conclusion. This implies that we may have to move quickly to consolidate and increase our share of the Cuban market before competitors shoulder Canada aside.

Ms. Halina Ostrovski, President of the Canadian Council for the Americas, told the Committee that, "...Canadians have a strong comparative advantage in Cuba. However, although Canada's strategic potential is quite favourable, we must act quickly to take advantage of the rapidly emerging business and trade opportunities. European, Latin American and Asian countries are already positioning themselves in that market, and they have been much more aggressive in their efforts."(8:10)

U.S. foreign policy remains a major obstacle to doing business with Cuba. As noted earlier, for over thirty years the U.S. has banned its citizens from commercial relations with Cuba. And, as Dr. Sagebien pointed out, investments made in Cuba by other countries' firms are vulnerable to compensation claims from U.S. companies and Cuban-Americans



whose property was confiscated when the Communists seized power.<sup>(52)</sup> Also, the United States has shown a willingness to apply its Cuban embargo in an extraterritorial fashion. In 1992, it passed the *Cuban Democracy Act* (the Torricelli Act) which banned foreign subsidiaries of U.S. companies from trading with Cuba.

More recently, Senator Jesse Helms, Chairman of the Senate Foreign Relations Committee, introduced in Congress a bill, the *Cuban Liberty and Democratic Solidarity (Libertad) Act*, 1995, which may have a further chilling effect on Canadian business relations with Cuba.<sup>(53)</sup> The Helms-Burton bills were introduced as a direct challenge to proposals floated by the U.S. Administration to loosen recently applied restrictions on dollar remittances to Cuba. The proposed Helms-Burton legislation would:

- call on the President to seek a U.N. embargo of Cuba;
- provide assistance for a free and independent Cuba;
- allow the U.S. government to exclude from the United States individuals or companies which "traffic"<sup>(54)</sup> in confiscated U.S. property. (The corporate officers, principals or shareholders of companies that "traffic" in confiscated U.S. property are also excludable);
- make companies or individuals "trafficking" in confiscated U.S. property liable to the U.S. owner for damages equal to the value of the property;
- prohibit a country from exporting sugar to the U.S. if the President determines that the country has imported Cuban sugar; and

---

(52) Total claims in Cuba by U.S. businesses filed with the U.S. Justice Department amounted to US\$1.8 billion in 1960. According to the anti-Castro, U.S.-Cuba Business Council, these are worth more than US\$6 billion today. Recently, a U.S. company, Consolidated Development Corp., threatened to sue the Canadian mining and drilling firm, Sherritt Inc., for operating oil wells in Cuba claimed by the U.S. company. (Alexander Saint-Amand, "U.S. firm challenges Sherritt Cuban project," *The Financial Post*, 11 March 1995.)

(53) Identical legislation has been introduced in the House of Representatives by Rep. Dan Burton, Chairman of the House Committee on International Relations, Subcommittee on the Western Hemisphere.

(54) The term "traffics" is defined as "selling, transferring, distributing, dispensing, or otherwise disposing of property, or purchasing, receiving, possessing, obtaining control of, managing, or using [confiscated U.S.] property."

- make U.S. individuals or companies liable if they provide loans to companies which "traffic" in confiscated U.S. property.

The U.S. Administration has voiced opposition to provisions of the Helms-Burton bills, arguing that the United States will face trade retaliation if the ban on sugar and sugar-containing products is introduced. Both Canada and the European Union have protested the proposed legislation and have indicated a willingness to take the issue to dispute settlement under the NAFTA or WTO. The Administration has also pointed out that denial of entry to the United States by persons using confiscated U.S. property in Cuba would run contrary to NAFTA provisions permitting temporary entry of business persons.

Nevertheless, the Clinton Administration plans to establish its own blacklist of companies which do business with Cuba. Companies placed on the blacklist would be restricted from having dealings with U.S. businesses or citizens. With this proposal, the President seems to be signalling a hardening of U.S. foreign policy toward Cuba.

The Committee believes that the Helms-Burton bills and the Administration proposals are unacceptable: no country ought to try to impose its own boycott against Cuba, or any other country, in an extraterritorial fashion.

The Committee urges the Canadian Government to take every opportunity to alert the President and the Congress to the implications of enacting either the Administration proposal or a version of the Helms-Burton bills. If either or both of these policies are put into effect, the Canadian Government, acting in concert with the European Union and other affected countries, should take the case to the appropriate international dispute settlement body. Whether Canada should take its case to the WTO, to the NAFTA or to another international organization will depend on the final form of the legislation. If the U.S. measures are found to contravene international agreement but the U.S. Government insists on maintaining these policies, the Canadian Government should consider all possible recourses sanctioned by the relevant agreement, including retaliation.

Vigorous opposition to any U.S.-imposed secondary boycott of Cuba does not mean that Canada should ignore Cuba's human rights record, which still falls far short of internationally acceptable standards. Amnesty International's 1994 report advised that at least 500 Cuban prisoners of conscience were serving prison terms. Other estimates range from 200 to 1200 persons. Amnesty International reported also that government opponents continued to be arrested and harassed; ill-treatment amounting to torture had led to at least two deaths in custody; and four people may have been victims of extrajudicial executions.

Monitoring Cuban human rights violations has been difficult because, the Castro regime has denied entry to independent human rights groups. However, in November 1994, the UN High Commissioner for Human Rights, Jose Ayala Lasso, was permitted to visit Cuba. During meetings with President Castro, human rights concerns were raised and UN assistance was offered to build human rights institutions in Cuba. The Cuban Government agreed to study and ratify key human rights conventions and to co-operate with the Rapporteurs of the UN Commission on Human Rights. This represents a step forward by the Cuban Government, which had consistently refused to co-operate with the Commission on Human Rights Special Rapporteur, arguing that the Commission was motivated by the U.S.-led anti-Cuba campaign. Further, in March 1995, President Castro agreed to permit the human rights advocacy group, France-Libertés, led by the wife of former French President Francois Mitterrand, to visit Cuba.<sup>(55)</sup>

The Committee believes that the Canadian Government should not delay beginning to build closer trade and investment ties with Cuba. The evidence we received indicates that other countries are pursuing business opportunities in Cuba aggressively. Furthermore, when, and if, U.S. restrictions on trade with Cuba are lifted, as ultimately they were in the case of Vietnam, U.S. investors will not be slow in trying to seize the best opportunities. We commend the Canadian Government for the decision announced last year to give more

---

(55) *"Castro in France, Agrees to Rights Mission, New York Times, 16 March 1995.*



weight to Canada's relationship with Cuba. We suggest that the following six-point policy toward Cuba should also be considered by the Canadian Government.

First, Cuban membership in multilateral institutions, such as the International Monetary Fund and the World Bank should proceed only when Cuba has made significant progress toward democratization and has shown greater respect for human rights.

Second, Cuba should be actively encouraged to create a market economy and a democratic government. As noted earlier, Cuba already has undertaken a number of economic reforms; however, wider economic change will be necessary if Cuba is to raise its living standards to developed country levels. Cuba must also become more democratic and show greater respect for human rights if it expects to be invited to join the international community. We suggest that increased respect for human rights and progress in democratization would heighten support for Cuba internationally and help outmode any justification for the U.S.-imposed boycott of Cuba.

The Canadian Government should continue to use every opportunity to raise its concerns about Cuba's human rights record. This was done during the Cuban Foreign Minister's visit to Ottawa in March 1995 and during the visit of Canada's Secretary of State for Latin America and the Caribbean to Havana in 1994. In addition to bilateral action, we recommend that the Canadian Government continue to support multilateral efforts, such as those of the UN Commission on Human Rights, to persuade the Cuban Government to show greater respect for human rights. We note, for example, that Canada was able to facilitate the November 1994 visit to Cuba by the UN Commissioner for Human Rights.

Third, the Canadian Government should consider whether the negotiation of a Canada-Cuban investment treaty would be appropriate. Such a treaty might serve to assure Canadian investors that their assets would not be expropriated and that any profits could be freely remitted.

Fourth, the Government should evaluate whether sending a trade delegation of ministers, businessmen, and officials to Cuba would be constructive.

Fifth, cultural and educational links between the two countries should be reinforced. As Edgar Dosman pointed out, cultural diplomacy is poorly developed between the two countries; yet Canada's two languages gives this country a distinct advantage. Canadian-Cuban educational links should also be emphasized by increasing the Canadian presence in Cuban universities and institutes. Although this suggestion would not have any notable , immediate effect on the level of trade between the two countries, the long-run effect would be positive for commercial relations.

Sixth, the Government should undertake an evaluation of the Cuban export market. The Committee heard that Cuba was in arrears to the Export Development Corporation and that no more long-term export credits were being provided. According to the EDC, the Cubans have been unreliable in meeting payments on export credits issued by the Corporation. Currently, EDC is providing export insurance, but only on the condition that the goods are covered by an irrevocable letter of credit issued by a Cuban bank.

The Committee believes that Cuba should remain "off cover" for financing under EDC's Corporate Account, other than short-term insurance financing, as long it remains in arrears to the Corporation. We recognize that EDC's Corporate Account is supposed to be self-financing. Therefore, the Corporation must make decisions on the basis of commercial considerations. If Cuba is prepared to pay its existing debts, EDC should consider once again extending long-term export financing. After a reasonable assessment period, if Cuban importers are able to demonstrate a consistent pattern of meeting their obligations, EDC should consider expanding these credits.

The Committee does recommend, however, that the government undertake an evaluation of the strategic importance of the Cuban market to Canada, taking into account the level and types of export financing being provided by Canada's export competitors. If the

government finds that the countries are systematically undercutting Canadian exporters, it should consider ways to offset this disadvantage by means of assistance to Canadian exporters.

## **IMPLICATIONS OF THE MEXICAN CURRENCY CRISIS**

### **A. Background**

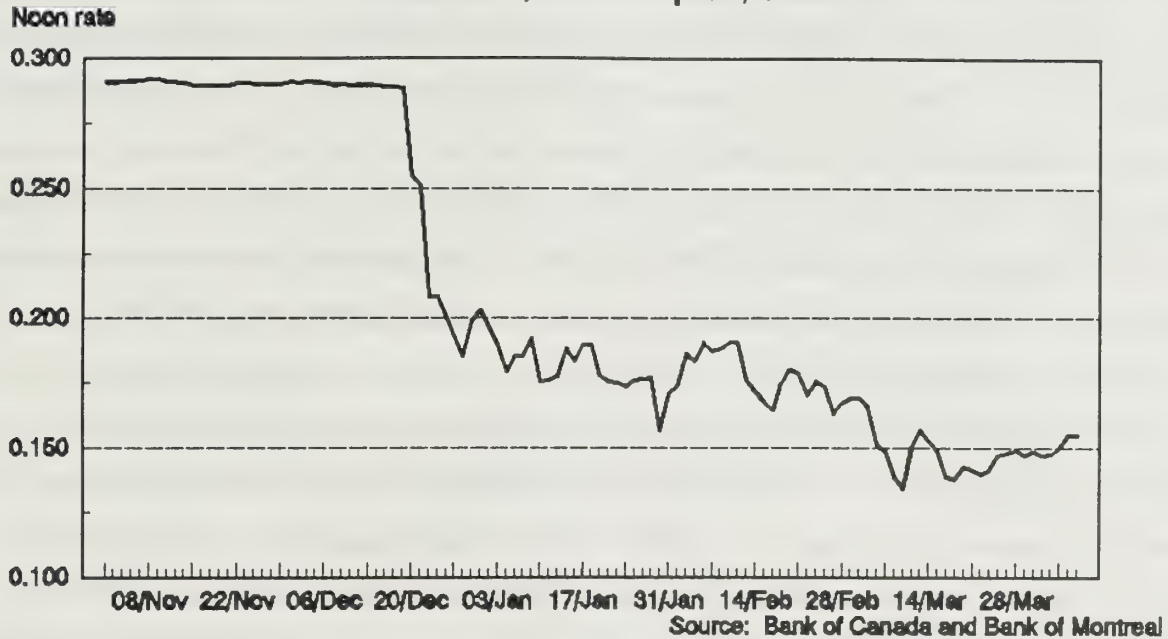
Beginning on 20 December 1994 Mexico underwent its greatest economic crisis in more than a decade when a minor devaluation of the peso turned into an international financial panic. Coming only days after the Mexican government had given assurances that the exchange rate would be maintained, the sudden devaluation shook investor confidence. The large capital inflows on which Mexico was relying to finance its current account deficit dried up and the peso went into freefall, eventually dropping to half its previous value. (Figure 1)

IMF Managing Director, Michel Camdessus, has called Mexico the "star pupil" of the market-based approach to economic reform, for, in many ways, Mexico had set the standard in Latin America. Mexico dramatically reduced inflation and government deficits, liberalized trade and investment barriers, privatized state-owned firms, and deregulated certain sectors. Furthermore, Mexico's admission to GATT in 1986, followed by the entry into force of NAFTA in 1994 and by membership in the OECD the same year, appeared to give Mexico's economic reforms the international stamp of approval.

But, as John Williamson, a Senior Fellow at the Institute for International Economics, explained to the Committee, among Mexico's economic reforms -- specifically, its strategy to control inflation -- lay the seeds of the 1994-1995 crisis. "The program they introduced was based on a pact between business, government and labour in which, essentially, the government said that in return for restraint in wage and price setting it would guarantee in the first instance to fix the exchange rate. Subsequently, they depreciated it on a crawling



**Figure 1**  
**Mexican peso in United States dollars**  
**November 1, 1994 to April 6, 1995**



basis, but at a very slow rate, much less than inflation. The idea was to use this almost-fixed exchange rate as a nominal anchor to get inflation down."(13:5)

Although the Mexican government succeeded in reducing inflation, it also maintained the real exchange rate at an unsustainably high level. Relatively cheaper imports and more expensive exports produced a current account deficit that reached 7.6% of GDP in 1994. As Mr. Williamson pointed out, this current account deficit was financed by large capital inflows until early 1994. Then a combination of higher U.S. interest rates and domestic

problems -- the revolt in Chiapas and the assassination of presidential candidate Luis Donaldo Colosio -- "led to a virtual cessation of capital inflows."<sup>(56)</sup>

Before the devaluation the Mexican government clung to a crawling peg exchange rate of between 3.0 and 3.5 pesos to the dollar, causing foreign exchange reserves to drop from US\$29 billion in February 1994 to below US\$7 billion in December. A key point raised by Professor Gerald Helleiner (University of Toronto) is that the Mexican Government stopped providing the normal official financial data for a period of about six months before December 1994. Therefore, the information available to the markets and to the IMF was incomplete at the time<sup>(57)</sup>. Three weeks after coming into office, President Zedillo decided to devalue rather than to attempt to maintain the exchange rate. However, the announcement of a 12.7% devaluation was not well received by investors, who had been assured that the Mexican government would maintain the current exchange rate band. Furthermore, the Mexican government had issued an estimated US\$28 billion worth of short-term securities, called *tesobonos*, which were payable in pesos but indexed to the U.S. dollar. Thus, the devaluation automatically increased the peso value of the government's outstanding debt. And the fact that *tesobonos* had terms to maturity of between three months and one year meant the entire issue would have to be rolled over in the next 12 months.

According to Williamson, "...when they devalued, they had no reserves with which to make it stick. Essentially, there was a new rate, but speculators were very worried, partly

---

(56) John Williamson, *The Mexican Currency Crisis*, Brief to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, 15 February 1995, p. 1-2.

(57) Mexican economic and financial data had been of uneven quality and timeliness prior to 1994. As Mexico's balance of payments situation deteriorated through 1994, however, foreign exchange reserves data began to be released with increasing delay. Foreign exchange data pertaining to March 1994 were released in the summer of 1994. No further information was released until after the peso crisis. Markets may have been slow to notice the delay in the release of foreign exchange reserves data because of the irregularity with which Mexican data had been released in the past. However, by the fall of 1994, the delay would have been obvious and was another factor contributing to the crisis. Despite the failure to release foreign reserves data, investors may have been aware of a deterioration in the reserve position from trade and current account data that were still being released, although with several months lag. (Canada, Department of Finance, information provided by officials)

because of all the short-term debt which they had been using to finance the government over the last year, much of it denominated or indexed to dollars. That, of course, meant that even when they devalued, the burden of that debt to the Mexican economy actually increased and suddenly the holders of that debt began asking, 'Is it going to be possible to repay us?' They concluded that it was not a sure thing and began to sell off as quickly as they could. That was the beginning of the financial panic."<sup>(13:6)</sup>

As Mexico's foreign exchange reserves dropped dangerously low, the country was forced to activate existing currency swap arrangements with Canada and the United States. This US\$5.7 billion swap arrangement was bolstered to about US\$10 billion early in January; Canada increasing its contribution to C\$1.5 billion from C\$1.0 billion and the U.S. providing US\$9 billion. Lines of credit from other countries and a group of commercial banks were arranged, adding another US\$8 billion to the facility for a total of US\$18 billion.

However, with the amount of outstanding *tesobonos* coming due over the next year valued at US\$28 billion, it was apparent that the size of the rescue package would need to be increased. President Clinton proposed that the U.S. government guarantee up to US\$40 billion in Mexican government-issued securities. This proposal immediately ran into difficulty in the U.S. Congress, where it was portrayed by opponents as a bailout of Wall Street investors. With financial markets panicky, President Clinton withdrew the proposal and invoked executive authority to tap US\$20 billion from the U.S. Treasury Exchange Stabilization Fund. This amount, combined with up to US\$17.8 billion from the International Monetary Fund, US\$10 billion from the Bank for International Settlements, C\$1.5 billion from Canada, and funds from the central banks of non-Group of 10 countries, completed a rescue plan worth about US\$50 billion.<sup>(58)</sup>

---

(58) Originally, a US\$3 billion loan was promised from a group of commercial banks but Mexico's finance minister decided later that it was not necessary.



The flight from the Mexican peso resulted in a steep drop in the Mexican stock market as capital flowed out of the country's securities. The contagion from Mexico -- dubbed the "tequila effect" -- quickly spread to other Latin American markets as foreign investors lowered their exposure to emerging markets in general. Other currencies around the world caught the Mexican contagion, including the Canadian dollar, the Swedish krone, the Italian lire, the Spanish peseta, and even the U.S. dollar.

## **B. Implications for Hemispheric Integration**

The Mexican currency crisis has at least three potential implications for the expansion of free trade in the hemisphere. The first possible effect is the "NAFTA effect." The peso's devaluation is expected to boost Mexico's inflation rate to over 40% in 1995. In order to reduce the current account deficit further and to control inflation, the Mexican government has introduced an austerity program designed to bring domestic absorption of goods and services into line with domestic supply. The program involves tax increases, spending cuts, and price hikes for gasoline and electricity. Also, the government has signed an agreement with business and labour to limit price and wage increases.

From a Canadian and U.S. perspective, the combination of the peso devaluation and domestic austerity measures will reduce Mexican demand for their exports. Mexican short term interest rates soared after the peso's devaluation, and by the end of June 1995 rates were still above 50%, with the Mexican economy expected to shrink by about 2% in 1995. A U.S. Government analysis predicts that many U.S. exports to Mexico will show outright declines in 1995. It appears, however, that the peso crisis will not affect the implementation of NAFTA to any great degree. In fact, Mexico intends to accelerate reforms in the financial sector by allowing foreign banks to buy 100% of any Mexican bank, subject to a review process.

The second implication is the effect that the crisis and bailout package will have on U.S. political support for the expansion of NAFTA. President Clinton's use of the Exchange

Stabilization Fund to help Mexico came under scrutiny by Congress, with some members using it as an opportunity to fight the NAFTA battle over again. Indeed, a proposed amendment by Senator D'Amato to a budget recisions bill before Congress would have prevented the President from using the Exchange Stabilization Fund to help Mexico; that amendment was withdrawn, but Senator D'Amato continued to oppose vigorously the assistance package. It is unclear to what extent the President's ability to obtain Congressional "fast track" authority to negotiate NAFTA accessions has been damaged by opposition to the aid package. Most countries, including Chile, are reluctant to sign a trade agreement with the United States without "fast track" assurances that Congress will not force a renegotiation of the pact.

The third implication relates to the large outflows of capital from Latin America during the crisis as investors sought "safe havens" for their money. The good news is that this may have eased the problem of excessive capital inflows into many Latin American countries, which was one cause of the Mexican crisis. Also, by correcting inflated stock prices in the region, the crisis may prompt higher savings rates in Latin America.

On the other hand, the "tequila effect" has hurt growth prospects in the region and may have eroded confidence in continuing economic reforms, including trade and investment liberalizations. For example, Argentina is proposing a temporary increase in MERCOSUR's common external tariff in order to avoid a devaluation of the Argentinean peso.

The crisis may also alter the speed and timing of investment liberalization required by countries under the NAFTA accession process. As noted earlier, Chile maintains certain restrictions on short-term foreign borrowing by Chileans. These restrictions have been credited with discouraging, to some degree, volatile short-term capital inflows. In light of Mexico's problems, the NAFTA partners may wish to consider whether Chile should be allowed to maintain these capital restrictions for an interim period. The problem of excess capital inflows may also be something to consider in discussions regarding the creation of the FTAA. Under the Plan of Action established at the Summit of the Americas, the parties

agreed to form a Committee on Hemispheric Financial Issues "to examine steps to promote the liberalization of capital markets and the progressive integration of capital markets...." This Committee might provide the appropriate forum for discussion of the question of excessive short-term capital inflows.

### **C. Implications for International Monetary Governance**

Another implication of the Mexican currency crisis relates to the deficiency in the international system of monetary governance. Professor Gerald Helleiner told the Committee that the consequences of an undergoverned globalized economy -- financial instability and misaligned exchange rates -- are much greater in terms of employment, production, and income than marginal changes in tariff rates and trade rules. As Professor Helleiner put it, "The capacity, as we have seen, of exchange rates to fluctuate by 10, 20 per cent in the space of a relatively few months, and in some cases far more, makes the average change in a tariff in the course of a year look like peanuts."(18:5)

The International Monetary Fund (IMF) is the institution charged with "surveillance" of the international system of exchange rates and dealing with balance of payments problems. Surveillance is the channel through which the IMF is able to provide a range of policy advice to individual countries. This policy advice can be broad in scope since practically all aspects of macroeconomic and structural policies may affect the exchange rate system. The Fund exercises surveillance with all members in two main ways: (1) bilateral consultations usually held annually with individual countries under the authority of Article IV of the IMF's Articles of Agreement; (2) through multilateral discussions held in the context of the World Economic Outlook reviews conducted twice per year.

Under Article IV consultations, IMF staff members meet with government officials of each member country to analyze economic developments and policies, including fiscal, exchange rate and monetary policies, and balance of payments situations. From this, the IMF staff prepare a report for discussion by the Fund's Executive Board. The consultations



also enable the Fund to draw attention to the international implications of the member's policies. The Article IV consultation report itself is not published but a summary of the Executive Board's discussions on policies of selected countries is included in the IMF's Annual Report.

During the February 1994 Article IV consultations with Mexico, the IMF warned Mexican officials about the country's strong dependence on capital inflows and its large current account deficit resulting from falling private savings and high consumption. IMF Managing Director Michel Camdessus has stated that the Fund had "invited the [Mexican] authorities to focus on the unsustainable current account deficit." And the Mexican authorities had, in fact, "started taking significant action," according to Mr. Camdessus.<sup>(59)</sup> A summary of the Fund's February 1994 Article IV consultations with Mexico was published in July 1994 in the IMF's Annual Report. The Report said that IMF officials emphasized to Mexico the need to lower the country's current account deficit and to raise savings "in order to reduce the economy's vulnerability to a sudden reversal in capital flows." As it turned out, a sudden reversal of capital flows is exactly what occurred.

The adequacy of IMF surveillance in Mexico's case has been criticized. Recently, the U.S. Executive Director at the IMF, Karen Lissakers, blamed the Fund for not detecting and warning Mexico of potential financial disaster. Although the IMF conducted its annual Article IV consultations in February 1994, the Fund did not schedule a follow-up meeting with Mexican officials later in the year. Ms. Lissakers told a recent conference that "the fund wasn't on top of" the situation.<sup>(60)</sup>

A major shortcoming of IMF surveillance is that the analysis and policy advice provided under the auspices of Article IV consultations are confidential. Moreover,

---

(59) *IMF Survey*, 20 February 1995, p. 55.

(60) Bob Davis, "IMF Is Criticized by U.S. Representative for Failing to Spot Problems in Mexico," *The Wall Street Journal*, 17 March 1995.

countries without IMF financing packages are under no obligation to follow the Fund's advice. The Bretton Woods Commission staff report (1994) found that the weight given IMF advice by a country tends to vary inversely with the size and prosperity of the country: "small developing countries with limited resources value IMF expertise greatly, large industrial countries, perhaps wrongly, feel capable of analyzing their own problems and believe the Fund's advice is marginally useful."<sup>(61)</sup>

How can IMF surveillance be made more effective? Timely publication of the results of IMF surveillance might be one way to make the process more binding; several experts have made this recommendation. At the present time, however, the IMF does not have the authority to publish the Article IV consultation report on the economy of a member country. Questioned about IMF surveillance in the Mexican crisis, Mr. Camdessus said, "I will never say publicly to a country that it must devalue. I do not have public support from my membership or, in particular, from the 179 ministers of finance of the world to do that."<sup>(62)</sup>

The Halifax G-7 Summit Communique acknowledged that, in light of the Mexican crisis, there is a need for "an improved and effective system of surveillance of national economic policies and financial market developments and fuller disclosure of this information to participants."<sup>(63)</sup>

The G-7 Communique urged the IMF to:

- "• establish benchmarks for the timely publication by countries of key economic and financial data;
- establish a procedure for the regular identification of countries which comply with these benchmarks;

---

(61) Bretton Woods Commission, *Bretton Woods: Looking to the Future - Staff Review*, July 1994, p. B-10.

(62) *IMF Survey*, 20 February 1995, p. 55.

(63) Halifax Summit Communique, June 1995, p. 3.

- insist on full and timely reporting by member countries of standard sets of data, provide sharper policy advice to all governments, and deliver franker messages to countries that appear to be avoiding necessary actions."<sup>(64)</sup>

As we noted earlier, the Mexican Government ceased providing official data on foreign exchange reserves for a period of about six months before the crisis erupted. As a result, the markets may not have been aware of how far Mexico's foreign exchange reserves had deteriorated until these reserves had reached dangerously low levels. Consequently, part of the G-7 Communique proposals to improve surveillance are designed to increase the transparency of financial markets by improving the flow of information. The background document attached to the Communique emphasizes the importance of continuous and comprehensive data publication in "minimizing the scope of abrupt shifts in financial market sentiment in response to unwelcome surprises."<sup>(65)</sup>

The G-7 Summit background document also suggests ways to sharpen IMF surveillance by paying greater attention to capital flows and their maturity. As outlined earlier, some of Mexico's difficulties stemmed not only from the size of foreign capital flows necessary to sustain its current account deficit, but also the debt's short term revolving nature combined with the fact that part of it (the *tesobonos* portion) was indexed to the U.S. dollar.

The G-7 Summit background document suggests that the IMF devote greater resources and attention to countries of global significance and that clear and direct policy advice be offered to all governments, "particularly those which appear to be avoiding necessary policy measures." This appears to be a direct response to criticisms that the IMF should have followed up its February 1994 surveillance of Mexico and that perhaps the Fund was not forceful enough in providing policy advice to the Mexican Government.

---

(64) Ibid.

(65) Halifax Summit, *Review of International Financial Institutions - Background Document*, 15-17 June 1995.



The G-7 background document stops short of recommending that the IMF publish immediately the results of its surveillance of member countries' policies. Instead, it suggests that "wherever feasible" the IMF should be more open and transparent in its assessments and policy advice. Should IMF surveillance fail to achieve the desired effect on member countries' policies, the Fund's Managing Director should, according to the background document, initiate a concerted policy dialogue with the national authorities of problem countries. Where appropriate, other governments should be prepared to pass on the message urging the governments of problem countries to take policy action. Therefore, the Committee suggests that the reporting procedure between Canada's IMF Executive Director and the Canadian Government be reviewed to ensure that all relevant information about possible economic problems developing in other member countries reaches the Minister of Finance and the Governor of the Bank of Canada without delay.

The Committee would have preferred to have seen even tougher IMF economic surveillance measures than those proposed by the G-7. Specifically, we believe that the results of IMF surveillance should be published shortly after discussions with the member country. The knowledge that an IMF assessment -- say, that a country's exchange rate was overvalued -- was going to be published would create a stronger incentive for that country's government to act promptly to correct an unsustainable imbalance.

It should be noted that countries using a significant level of IMF financing face a binding form of surveillance -- called "conditionality." Specifically, drawings on IMF resources above the reserve tranche and the first credit tranche of a country's quota come with "strings attached." The funds are provided in the form of a "Stand-by Arrangement," which permits the borrowing member to make quarterly drawings on IMF resources over a 12-to-18-month period. But the funds are made available on condition that the country meets certain "performance criteria," typically involving demand management (ie., fiscal and monetary restraint) and exchange rate correction. Thus, implementation of an IMF Stand-by Arrangement gives the Fund a considerable degree of control over the policies of a borrowing country. In Mexico's case, Camdessus noted that the country had not had a

program with the Fund since November 1992. Consequently, the IMF "did not have the kind of leverage that we have with countries with a program."<sup>(66)</sup> Ironically, now that the crisis has occurred the IMF has this leverage via the Stand-by Arrangement established to rescue Mexico.

Another item under the global governance issue relates to the need for a mechanism to deal quickly with monetary crises once these arise. The Mexican assistance package was put together in an *ad hoc* manner under pressure from the United States, but with opposition by several European countries. The IMF Managing Director has called the Mexican crisis the first to hit a developing country in the "new world of globalized financial markets." Many people fear that it will not be the last.

The speed with which the Mexican crisis developed, the size of the rescue package required, and the systemic risk arising in an era of globalized markets, implies that a single international authority should be empowered to deal with future crises. The IMF Managing Director suggested the creation of a new quick-disbursing facility, which would provide reserves to countries facing speculative attacks on their currencies. Countries would be required to meet certain pre-determined criteria with respect to sound macroeconomic policies. By announcing that they had access to this IMF facility, speculative currency attacks would be discouraged to some extent.

At the Halifax G-7 Summit, the Leaders recognized that prevention of a crisis is the preferred course of action but that if this cannot be achieved, multilateral institutions and major economies must respond in a quick and coordinated fashion. "Financing mechanisms must operate on a scale and with the timeliness required to manage shocks effectively."<sup>(67)</sup> In this context, the G-7 urged the IMF to establish a new standing procedure -- the

---

(66) IMF Survey, 20 February 1995, p. 55.

(67) Halifax Summit Communique, 15-17 June 1995, p. 3.

"Emergency Financing Mechanism" -- which would provide faster access to Fund arrangements with strong conditionality and larger upfront disbursements in crisis situations.

To fund the new quick disbursement mechanism, the G-7 recommended a doubling of the amount available to the IMF under the General Agreements to Borrow (from about US\$29 billion to US\$58 billion). To ensure that sufficient resources are available for the IMF's other responsibilities, the G-7 urged that discussions continue on a new IMF quota review.

The Committee realizes that the establishment of the proposed Emergency Financing Mechanism may create a "moral hazard" problem.<sup>(68)</sup> The existence of a new source of emergency financing -- in effect an insurance fund for defaulting countries -- could result in more economic crises. The knowledge that country debt is effectively guaranteed by the IMF will reduce the risk to investors associated with financing economic imbalances in certain countries. A reduction in the risk of capital withdrawal might make governments less determined to follow prudent policies.

Clearly, there is a parallel here between the kind of financing provided by the Emergency Financing Mechanism to countries in danger of defaulting and the provision of deposit insurance to cover defaults by domestic financial institutions. Typically, governments establish strict supervision and regulation of domestic deposit-taking institutions in order to prevent excessive risk-taking by those institutions. This is one way of dealing with the moral hazard problem without asking depositors to assume some of the risk.<sup>(69)</sup> Similarly, the Committee suggests that the creation of the Emergency Financing Mechanism should be

---

(68) A "moral hazard" arises in cases where the probability of an event occurring is increased by the purchase of insurance. For example, if an individual's house is heavily insured, it may reduce the incentive to take precautions against fires.

(69) Under a scheme called "co-insurance", the insured party is required to pay a fraction of the loss. Co-insurance is often recommended as a means of dealing with the moral hazard associated with deposit insurance but governments have not introduced the policy.



backed up with much stricter supervision of IMF member country policies. We believe that this is another reason to support the timely publication of the results of IMF country surveillance.

On the other hand, the Committee recognizes that disincentives will still exist to discourage countries from taking advantage of the new mechanism. First, there are obvious negative consequences to following policies leading to economic crisis. We only need point to the severe economic hardship currently being experienced by Mexico. Second, the proposed Emergency Financing Mechanism will come with strong IMF conditionality -- in other words, "heavy strings attached." Few governments welcome the intrusion on sovereignty implied by having IMF-designed austerity measures imposed on their country. Finally, the G-7 proposals require more rigorous IMF surveillance measures -- although less stringent than we propose -- which are designed to provide an early warning system for potential economic problems.

Prior to the Halifax Summit, there was a great deal of discussion about the need to do something about exchange rate volatility and misalignment. For example, it was suggested that exchange rate volatility might be tamed by levying a small fee on all foreign exchange transactions. However, the so-called Tobin Tax is rejected by most experts because they contend that it is impractical to implement across geographic areas and financial instruments. Other proposals to control exchange rates directly, such as pegging exchange rates or maintaining target zones, tend to sacrifice monetary policy independence and reduce countries' ability to achieve sustainable growth with low inflation. At least three of the G-7 countries -- the United States, Canada, and Japan -- appear unwilling to make this trade-off between external and internal policy goals.

Instead of focusing on imposing exchange rate stability directly, the Halifax G-7 Summit document stresses the importance of getting the economic fundamentals right. "The most effective route to greater exchange rate stability lies in the pursuit of sound domestic

and monetary policies."<sup>(70)</sup> The proposed enhancement of IMF surveillance -- including the establishment of benchmarks for the timely publication of data -- is intended to encourage the timely implementation by governments of the necessary policy changes.

Nevertheless, the Halifax Summit documents state that direct exchange rate intervention, in the form of close monitoring and international coordinated responses in exchange markets, can be a useful and effective means for "moderating exchange rate movements that are not driven by fundamental changes in economic conditions or policies."<sup>(71)</sup>

A functioning global monetary governance system also requires on-going and effective macroeconomic co-operation and co-ordination. As we saw in the Mexican crisis, an interest rate increase in one country -- the United States, for example -- can have repercussions on another country's capital inflows and exchange rates. Traditionally, the G-7 or even the G-3 countries have provided the forum to discuss the future course of macroeconomic policy.

Although the Halifax Summit Communique acknowledges the importance of close macroeconomic policy cooperation in avoiding large external and internal imbalances, and promoting exchange rate stability, the document provides no significant new policy cooperation machinery. However, the Communique claims that changes adopted to the structure of G-7 consultations over time, such as enhanced consultation with the IMF, have already strengthened policy cooperation.

---

(70) *Halifax Summit, Review of International Financial Institutions, Background Document*, 15-17 June 1995, p. 3.

(71) *Ibid.*

The Committee received a different view from Professor Gerald Helleiner who testified that the IMF Managing Director is not listened to very intently at G-7 meetings.<sup>(72)</sup> Moreover, he said, the increasing importance of the developing world suggests that the G-7 may no longer be the appropriate forum to take the global interest into account. The Committee is struck by the fact that although a crisis arising in a developing country played such a large role in galvanizing the G-7 countries to action in Halifax, that country, Mexico, did not participate in the Halifax macroeconomic policy coordination discussions. Indeed, a policy change by a G-7 country -- in this case, an interest rate increase by the United States - was a factor in tipping the balance of investor sentiment away from Mexico, thereby precipitating the run on the Mexican peso. With near universal membership, the IMF appears to be a better forum than the G-7 for the policy coordination role, but, as Professor Helleiner pointed out, at present the Fund does not have much influence over the G-7 countries' policies since it does not lend to them any more.<sup>(73)</sup>

The Committee also believes that, given the rising economic importance of developing countries, they should play a greater role in macroeconomic policy coordination. We recognize, however, that the ability of the G-7 to take collective action would be reduced if the size and heterogeneity of the group were increased to any great extent. Therefore, as a compromise, we suggest that the IMF be brought into G-7 macroeconomic policy coordination discussions. Given the IMF's global mandate, its recognized expertise, and the proposed upgrading of its surveillance powers, the Fund is well placed to identify which countries' policies are unsustainable. In particular, the IMF should be able to provide information on which exchange rates are seriously misaligned and require adjustment. It

---

(72) Indeed, the Committee was told by the head Canadian sherpa, Gordon Smith, Deputy Minister of Foreign Affairs, that, although the IMF Managing Director was consulted by the Canadian government prior to the G-7 Summit, Mr. Camdessus did not actually attend the Halifax meeting.

(73) The IMF Articles of Agreement state that the Fund's first purpose is "to promote international monetary cooperation through a permanent institution which provides the machinery for consultation and collaboration on international monetary problems." (Article 1, par. 1)



should also be able to identify any risks which G-7 country policy changes, such as a proposed interest rate hike, might have for non-G-7 countries.

As we stated earlier, a number of Latin American countries have become heavily reliant on foreign capital to fuel investment and growth. A reversal of capital inflows, as happened in Mexico's case, may require the introduction of austerity measures that can wipe out the fruit of years of economic progress. We also noted that more of this investment is comprised of relatively volatile portfolio flows than previously was the case. Furthermore, Latin American markets are highly correlated, with the result that a problem in one market can have repercussions for the rest of the region. This effect was amply demonstrated by the Mexican currency crisis in which most of Latin America was sideswiped by the "tequila effect" as foreign capital was withdrawn from the region.

Global interdependence has grown steadily over the last fifty years as trade and investment barriers have been reduced, as the less developed countries have increased their share of world production, and as technological change has lowered transportation and communication costs. The expansion of NAFTA and the creation of a FTAA would contribute to this process by removing yet another layer of trade and investment barriers. If Canada and the United States intend to link their economies closely with those of Latin America, they must be prepared to accept the costs as well as the benefits. One potential cost of interdependence is the increased risk it brings of each financial crisis being transmitted from one market to another.

Therefore, the Committee is encouraged by the Halifax Summit proposals to strengthen financial market supervision and regulation. We think that in this era of globalized markets it is especially important to deepen cooperation among regulators and supervisory agencies in order that each country has a complete financial picture of the institutions operating in its jurisdiction. We note that after the collapse of the Barings Bank, regulators in the home jurisdiction of Great Britain had difficulty obtaining information and documents from authorities in Singapore where the bank's derivatives trading occurred. In

addition, questions have been raised in the media about why trading exchanges in Osaka, Japan and Singapore failed to investigate the unusually large positions in Nikkei futures being taken by Barings. It has been reported that the two exchanges did not adequately share information, possibly because they are direct competitors in some areas.<sup>(74)</sup> We believe that the more complete the information available to regulators, the less likelihood there is that the collapse of one financial institution will start an international chain reaction of financial failures.<sup>(75)</sup>

The Committee considered whether a new regional institution should be created to handle monetary governance issues among the NAFTA or FTAA countries. However, we believe that these issues can be handled more effectively at the multilateral level, for several reasons.

- First, as the central institution of international monetary cooperation, the IMF already has the mandate and the expertise to exercise exchange rate surveillance and to deal with balance of payments adjustment.
- Second, as we saw in the Mexican crisis, problems that arise in national markets now have global -- not just regional implications. Therefore, an institution such as the IMF, which has a global mandate, is required.
- Third, if implemented, the G-7 proposals to enhance IMF economic surveillance, to establish the IMF Emergency Financing Mechanism to deal with sudden economic crises, and to strengthen financial market supervision will improve the system of international monetary governance.

---

(74) Based on information provided by the Government of Canada, Department of Finance.

(75) The Bank of England's report on the Barings bank failure, presented to the UK parliament on 18 July 1995, attributed the bank's collapse mainly to lax management controls and other internal controls, rather than to a failure of regulation or supervision. Nevertheless, the report made a number of recommendations to improve the Bank of England's supervision of banks. One of the report's recommendations urged the Bank of England to extend its international coordination, where possible signing MOUs and involving non-banking regulators. (*Financial Times* (London), 19 July 1995)

## CONCLUSIONS

The Summit of the Americas represented a first step in the creation of a hemispheric free trade area encompassing 730 million people and comprising economies with a combined GNP of over US\$8 trillion. For the Latin American and Caribbean countries, the Summit represented a vote of confidence by the U.S. in their economic reforms as well as holding the promise of enhanced access to the world's richest single market. For the United States, the creation of a Free Trade Area of the Americas (FTAA) would confirm Latin American economic reforms, thus generating economic prosperity and political stability in the region. For Canada, the Summit provided an excellent opportunity to strengthen our presence in the region and to pursue free trade with one of the world's most rapidly growing regions. The Canadian government's position is that accession to NAFTA should be open to any country that is prepared to meet the Agreement's obligations. Chile was the first country to indicate its interest to join and the willingness to assume the obligations.

In participating in the Summit of the Americas and the Chile accession negotiations, the Canadian government is pursuing a policy favouring liberalization by means of every possible forum -- whether bilaterally, regionally through NAFTA, APEC or the FTAA, or multilaterally through the GATT/WTO. It has even suggested the idea of an accelerated GATT -- the so-called "GATT plus" -- for countries that are willing to liberalize more quickly.

In general, the Committee supports the government's policy of trade liberalization, whether undertaken bilaterally, on a regional basis, or multilaterally. We believe, too, that regional trade agreements undertaken by Canada should be inclusive in nature<sup>(76)</sup>. In other

---

(76) This conclusion agrees with that of the Special Joint Committee report *Canada's Foreign Policy: Principles and Priorities for the Future* (November 1994). The Special Joint Committee recommended a policy of "open regionalism" involving the expansion of NAFTA through accession of new members and at the same time strengthening economic and political ties with other Latin American countries. (p. 34-35)



words, all new applicants should be welcome, if they can meet the agreement's obligations. We also support the building of bridges between existing trade agreements, for example, a transatlantic free trade agreement (TAFTA) between NAFTA and the European Union. Finally, all new trade agreements should be fully in accord with the GATT/WTO<sup>(77)</sup>.

The Committee is concerned, however, that Brazil's intention to create a South American Free Trade Area could lead to North and South America solidifying into two separate exclusionary free trade areas. We believe that Mercosur -- particularly Brazil -- is the key to the creation of a Free Trade Area of the Americas. Brazil commands the largest economy in Latin America -- roughly 11 times that of Chile, for example -- and lies at the centre of the most important hemispheric trading arrangement apart from NAFTA.

The Committee believes that Canada cannot afford to wait for the creation of the FTAA, but should continue to build stronger bilateral relations with the Mercosur countries, particularly Brazil. In this regard, the Canadian Government should build on Canada's longstanding trade and investment links with Brazil, which were reinforced by the Prime Minister's January 1995 visit to Latin America. We believe that regardless of how bright or how dim the prospects of a single hemispheric free trade area are viewed, it is important that Canadian exporters and investors become well positioned in the Mercosur market. Also, stronger bilateral ties may encourage Brazilian firms and investors to examine more closely commercial opportunities in the North American market, thereby fostering political support in Brazil for hemispheric free trade.

Canada has had a long historic relationship with the Commonwealth Caribbean based on trade and investment flows, immigration, development programs, and linguistic and cultural traditions. The Committee believes that the Canadian Government should take steps

---

(77) The Special Joint Committee report (*Canada's Foreign Policy: Principles and Priorities for the Future*) recommended that the government ensure that "existing bilateral and regional trading arrangements are complementary to multilateral objectives". The government should consider also "the implications for multilateral trading arrangements of entering into any new bilateral or regional negotiations." (p. 34)

to ensure that Canada's special relationship with the Commonwealth Caribbean does not suffer as a result of the formation of new competing trading arrangements with other countries. Therefore, the Committee recommends that the Canadian Government:

- 1) Consider expanding the coverage of the CARIBCAN program to include textiles, clothing, leather garments, footwear, lubricating oils, and methanol;
- 2) Assist plans for regional integration at the level of CARICOM;
- 3) Help the Caribbean countries accede to NAFTA on an individual basis or to join the proposed FTAA as a regional group;
- 4) Ensure that Canadian development assistance focuses to a degree on encouraging those sectors which are likely to be competitive under regional or hemispheric free trade; and
- 5) Convene a Canada-Commonwealth Caribbean Heads of Government Meeting to address trade and investment issues arising from the creation of new regional trading blocs. The conference would also suggest ways to improve Canada-Caribbean cooperation in the areas of trade, investment, technology transfer, training, licensing, and franchising.

Despite a 34-year old U.S. embargo against Cuba, successive Canadian Governments have followed an independent foreign policy by maintaining trade and diplomatic links with that country. The Committee believes that recent proposals by the U.S. Congress and the Administration to extend the boycott to third countries are unacceptable, and that their introduction should be resisted vigorously by the Canadian Government. If the United States implements any of the extraterritorial measures found in the Helms-Burton bills or the Administration proposals, the Canadian Government should pursue its case under the NAFTA, the WTO, or other appropriate international body.

The Committee acknowledges that Cuba's observance of human rights falls far short of internationally acceptable standards. We think that Canada's policy toward Cuba, which has been maintained in the face of U.S. opposition, gives the Canadian Government a unique

opportunity to advance human rights in Cuba by raising concerns and maintaining a dialogue with the Cuban Government. Also, Canada may serve as a mediator between human rights groups and the Cuban administration. In addition to bilateral action, we recommend that the Canadian Government continue to support multilateral efforts, such as those of the UN Commission on Human Rights, to persuade the Cuban Government to show greater respect for human rights.

In view of recent economic reforms undertaken by Cuba and the substantial commercial interest in the country shown by other countries' firms, the Canadian Government should not delay forging closer trade, investment, cultural, and educational links with Cuba. Accordingly, the Committee suggests that the Government should:

- encourage Cuba to support human rights and to establish a market economy and a democratic state;
- consider the negotiation of a Canada-Cuba investment treaty;
- evaluate sending a high level trade delegation to Cuba;
- build educational and cultural links between Canada and Cuba;
- evaluate the foreign competition for the Cuban market and decide whether Canadian exporters require additional assistance of some form.

The Mexican currency crisis raised questions about whether a new regional institution should be created to handle monetary governance issues among the NAFTA or FTAA countries. The Committee has decided that these issues should properly be handled by the IMF at the multilateral level, for several reasons.

First, the IMF has the mandate and the expertise to exercise surveillance and to deal with balance of payments adjustment. Second, as the Mexican crisis demonstrated, financial problems arising in one market now have global implications. Therefore, an institution, such as the IMF, with a global mandate is required. Third, the G-7 Halifax Summit proposals to enhance IMF economic surveillance, to establish a new IMF Emergency Financing



Mechanism to deal with sudden economic crises, and to strengthen financial market supervision should improve the system of international monetary governance.

The Committee is concerned, however, that establishment of the Emergency Financing Mechanism could create a "moral hazard" problem. The creation of the new source of emergency financing could result in more crises. For this reason, the Committee believes that further strengthening of IMF surveillance is desirable. Specifically, we would prefer that the results of IMF economic surveillance be published shortly after discussions with the country in question. We believe that the imminent publication of an IMF assessment would create a stronger incentive for governments to correct unsustainable imbalances.

According to the Halifax Summit proposals to enhance IMF surveillance, governments are expected, where appropriate, to persuade problem countries to take policy action. Therefore, we suggest that the reporting procedure between Canada's IMF Executive Director and the Canadian Government be reviewed to ensure that all relevant information about possible economic problems developing in other member countries reaches the Minister of Finance and the Governor of the Bank of Canada without delay.

Finally, the Committee believes that the G-7 needs to take into account the rising importance of the developing world in its considerations. We suggest that this can be promoted by bringing the IMF into G-7 macroeconomic policy discussions. As a multilateral institution, the IMF can represent the interests of all countries at these meetings without compromising the G-7's ability to take collective action. With its recognized expertise and improved surveillance powers, the IMF should be well placed to identify which countries' policies are unsustainable and to advise on the global implications of G-7 country policy changes.

## **APPENDIX**

### Table 1

CANADIAN IMPORTS FROM LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN, 1989-1994						
(in millions of Canadian dollars)						
	1989	1990	1991	1992	1993	1994
<u>MERCOSUR</u>						
Argentina	\$133	\$139	\$130	\$112	\$116	\$133
Brazil	\$1,130	\$798	\$706	\$720	\$791	\$960
Paraguay	-	\$1	-	-	\$1	\$2
Uruguay	\$79	\$45	\$20	\$20	\$24	\$24
<u>Total</u>	\$1,342	\$983	\$856	\$852	\$933	\$1,118
<u>ANDEAN GROUP</u>						
Bolivia	\$7	\$22	\$5	\$4	\$10	\$13
Colombia	\$157	\$132	\$135	\$130	\$172	\$257
Ecuador	\$107	\$147	\$149	\$108	\$131	\$127
Peru	\$89	\$128	\$71	\$95	\$64	\$96
Venezuela	\$596	\$577	\$483	\$334	\$352	\$507
<u>Total</u>	\$956	\$1,006	\$843	\$671	\$730	\$1,001
<u>CACM</u>						
Costa Rica	\$57	\$57	\$87	\$132	\$129	\$151
El Salvador	\$28	\$18	\$15	\$12	\$17	\$40
Guatemala	\$41	\$37	\$39	\$42	\$47	\$73
Honduras	\$25	\$13	\$15	\$22	\$18	\$40
Nicaragua	\$74	\$63	\$42	\$31	\$17	\$9
<u>Total</u>	\$225	\$188	\$198	\$239	\$228	\$312
<u>CARICOM (6)</u>						
Bahamas	\$32	\$29	\$38	\$50	\$35	\$45
Barbados	\$10	\$15	\$13	\$6	\$10	\$14
Belize	\$13	\$10	\$7	\$6	\$11	\$18
Guyana	\$19	\$24	\$30	\$39	\$152	\$204
Jamaica	\$188	\$157	\$158	\$173	\$182	\$211
Trinidad & Tobago	\$22	\$24	\$40	\$38	\$23	\$16
<u>All CARICOM</u>	\$289	\$262	\$291	\$315	\$415	\$513
Mexico	\$1,707	\$1,748	\$2,579	\$2,772	\$3,723	\$4,464
Chile	\$174	\$180	\$183	\$202	\$209	\$236
Cuba	\$88	\$130	\$153	\$256	\$172	\$194
<u>GRAND TOTAL</u>	\$4,781	\$4,497	\$5,103	\$5,307	\$6,410	\$7,838
CACM: Central American Common Market						
Sources: Statistics Canada and the Research Branch, Library of Parliament.						



Table 2

## CANADIAN EXPORTS\* TO LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN, 1989-1994

(in millions of Canadian dollars)

	1989	1990	1991	1992	1993	1994
<u>MERCOSUR</u>						
Argentina	\$39	\$48	\$65	\$113	\$147	\$199
Brazil	\$533	\$502	\$624	\$640	\$772	\$972
Paraguay	\$1	\$2	\$2	\$4	\$8	\$24
Uruguay	\$26	\$20	\$13	\$12	\$35	\$22
<u>Total</u>	\$599	\$572	\$704	\$769	\$963	\$1,217
<u>ANDEAN GROUP</u>						
Bolivia	\$8	\$5	\$4	\$14	\$9	\$19
Colombia	\$205	\$213	\$153	\$242	\$240	\$452
Ecuador	\$39	\$38	\$46	\$68	\$59	\$86
Peru	\$58	\$58	\$76	\$98	\$97	\$86
Venezuela	\$164	\$287	\$445	\$526	\$585	\$607
<u>Total</u>	\$474	\$601	\$724	\$948	\$990	\$1,250
<u>CACM</u>						
Costa Rica	\$23	\$27	\$21	\$25	\$34	\$36
El Salvador	\$11	\$16	\$13	\$11	\$21	\$19
Guatemala	\$21	\$28	\$23	\$23	\$47	\$36
Honduras	\$14	\$10	\$5	\$23	\$16	\$15
Nicaragua	\$26	\$11	\$13	\$10	\$12	\$9
<u>Total</u>	\$95	\$92	\$75	\$92	\$129	\$114
<u>CARICOM (6)</u>						
Bahamas	\$29	\$50	\$50	\$23	\$19	\$17
Barbados	\$48	\$35	\$37	\$22	\$23	\$35
Belize	\$5	\$3	\$3	\$3	\$13	\$5
Guyana	\$4	\$10	\$14	\$6	\$10	\$6
Jamaica	\$132	\$110	\$76	\$69	\$91	\$91
Trinidad & Tobago	\$58	\$63	\$60	\$61	\$57	\$69
<u>All CARICOM</u>	\$316	\$304	\$269	\$213	\$242	\$251
Mexico	\$638	\$656	\$582	\$813	\$826	\$1,048
Chile	\$114	\$200	\$149	\$154	\$213	\$312
Cuba	\$165	\$176	\$134	\$136	\$146	\$115
<u>GRAND TOTAL</u>	\$2,401	\$2,601	\$2,637	\$3,125	\$3,509	\$4,307

\* includes domestic exports plus re-exports

CACM: Central American Common Market

Sources: Statistics Canada and the Research Branch, Library of Parliament

Table 3

**Canadian Direct Investment in Latin America and the Caribbean**  
(in millions of \$C - at year end 1994)

Caribbean Countries		Central and South American Countries*	
Barbados	\$4,631	Brazil	\$1,995
Bermuda	\$2,690	Mexico	\$1,268
Bahamas	\$2,226	Chile	\$1,026
Jamaica	\$330	Argentina	\$480
Cayman Islands	\$253	Venezuela	\$219
Others	\$357	Others	\$628
Total	\$10,487	Total	\$5,616

\* including Mexico

Source: Statistics Canada, Balance of Payments Division.

Lacking no. 26 (French ed.)







First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

### Foreign Affairs

### Affaires étrangères

*Chairman:*  
The Honourable JOHN B. STEWART

*Président:*  
L'honorable JOHN B. STEWART

Wednesday, November 1, 1995

Le mercredi 1er novembre 1995

Issue No. 27

Fascicule n° 27

#### First Proceedings on:

Examination and reporting on the consequences of the economic integration of the European Union for the national governance of the member states, and on the consequences of the emergence of the European Union for economic, political and defence relations between Canada and Europe.

#### Premier fascicule concernant:

L'étude des répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur la conduite des affaires publiques nationales des États membres et les répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et militaires entre le Canada et l'Europe.

WITNESS:  
(See back cover)

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)

## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS

The Honourable John B. Stewart, *Chairman*

The Honourable James F. Kelleher, P.C. *Deputy Chairman*  
and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Gauthier
Bacon	Grafstein
Balfour	* Lynch-Staunton
Bolduc	(or Berntson)
Carney, P.C.	Ottenheimer
Charbonneau,	Stollery
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	

\* *Ex Officio Members*  
(Quorum 4)

### *Change in Membership of the Committee:*

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Grafstein substituted for that of the Honourable Senator Gauthier. (October 3, 1995)

The name of the Honourable Senator Gauthier substituted for that of the Honourable Senator Robichaud. (October 3, 1995)

The name of the Honourable Senator Bacon substituted for that of the Honourable Senator Grafstein. (October 3, 1995)

The name of the Honourable Senator Grafstein substituted for that of the Honourable Senator Bacon. (November 1, 1995)

The name of the Honourable Senator Bacon substituted for that of the Honourable Senator MacEachen. (November 1, 1995)

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

*Président:* L'honorable John B. Stewart

*Vice-président:* L'honorable James F. Kelleher, c.p.  
et

Les honorables sénateurs:

Andreychuk	Gauthier
Bacon	Grafstein
Balfour	* Lynch-Staunton
Bolduc	(ou Berntson)
Carney, c.p.	Ottenheimer
Charbonneau,	Stollery
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	

\* *Membres d'office*  
(Quorum 4)

### *Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Grafstein est substitué à celui de l'honorable sénateur Gauthier. (Le 3 octobre 1995)

Le nom de l'honorable sénateur Gauthier est substitué à celui de l'honorable sénateur Robichaud. (Le 3 octobre 1995)

Le nom de l'honorable sénateur Bacon est substitué à celui de l'honorable sénateur Grafstein. (Le 3 octobre 1995)

Le nom de l'honorable sénateur Grafstein est substitué à celui de l'honorable sénateur Bacon. (Le 1<sup>er</sup> novembre 1995)

Le nom de l'honorable sénateur Bacon est substitué à celui de l'honorable sénateur MacEachen. (Le 1<sup>er</sup> novembre 1995)



## ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Thursday, May 25, 1995:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Stewart moved, seconded by the Honourable Senator Gigantès:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs be authorized to examine and report on the consequences of the economic integration of the European Union for the national governance of the member states, and on the consequences of the emergence of the European Union for economic, political, and defence relations between Canada and Europe; and

That the Committee present its final report no later than March 31, 1996.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 25 mai 1995:

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Stewart propose, appuyé par l'honorable sénateur Gigantès,

Que le comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur la conduite des affaires publiques nationales des États membres et les répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et militaires entre le Canada et l'Europe; et

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 31 mars 1996.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 3 octobre 1995

(36)

[Texte]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 16 h 08, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable John B. Stewart (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Bacon, Bolduc, Gauthier, Kelleher, Stewart et Stollery. (6)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Robichaud. (1)

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Anthony Chapman, Division de l'économie.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 25 mai 1995, le comité considère l'examen, pour en faire rapport, des répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur la conduite des affaires publiques nationales des États membres et les répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et militaires entre le Canada et l'Europe.

Le comité a convenu de donner priorité à l'étude spéciale sur les relations du Canada avec l'Europe, plutôt qu'à l'étude sur la région Asie-Pacifique. Plusieurs suggestions ont été faites pour mieux cibler la démarche du comité et les questions à examiner.

Le comité a convenu également que le déplacement prévu en Europe devrait avoir lieu avant la fin de l'exercice financier 1995-96, et que la date du dépôt du rapport devrait être reportée à juin 1996.

Le comité attend de son attaché de recherche un plan de travail détaillant les questions à examiner, et comprenant une liste de témoins potentiels à entendre avant le déplacement en Europe.

À 16 h 56, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Serge Pelletier,

*Clerk of the Committee*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, October 18, 1995

(37)

[Text]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met in camera, at 3:20 p.m. this day, in Room 356-S, the Chairman, the Honourable Senator John B. Stewart, presiding.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, October 3rd, 1995

(36)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met in camera, at 4:08 p.m. this day, in Room 256-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator John B. Stewart, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bacon, Bolduc, Gauthier, Kelleher, Stewart and Stollery. (6)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Robichaud. (1)

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mr. Anthony Chapman, Economics Division.

In compliance with its Order of Reference dated Thursday, May 25, 1995, the Committee examined and reported on the consequences of the economic integration of the European Union for the national governance of the member states, and on the consequences of the emergence of the European Union for economic, political, and defence relations between Canada and Europe.

The Committee agreed to give priority to the specific examination of Canada's relations with Europe, rather than to the examination of the Asia-Pacific region. Several suggestions were made to better focus the committee's approach and the issues to be examined.

The Committee also agreed that the planned travel to Europe should occur before the end of the 1995-96 fiscal year, and that the date of the final report should be postponed to June 1996.

The Committee was expecting from its researcher a draft work plan detailing the issues to be examined and including a list of potential witnesses, before travelling to Europe.

At 4:56 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mercredi 18 octobre 1995

(37)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 15 h 20, dans la pièce 356-S, sous la présidence de l'honorable John B. Stewart (*président*).

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Bacon, Balfour, Bolduc, Gauthier, MacEachen, Stewart and Stollery.(8)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Kinsella and Grafstein.(2)

*In attendance: From the Library of Parliament:* Anthony Chapman.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated Thursday, May 25, 1995, to examine the consequences of the economic integration of the European Union for the national governance of the member states, and on the consequences of the emergence of the European Union for economic, political, and defence relations between Canada and Europe, proceeded to examine a draft work plan prepared by the Library of Parliament.

At 5:00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier intérimaire du comité,*

Gary Levy,

*Acting Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 1<sup>er</sup> novembre 1995

(38)

[Texte]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à 15 h 17, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable John B. Stewart (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Bacon, Bolduc, Gauthier, Grafstein, Kelleher et Stewart.(7)

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement : M. Anthony Chapman, Division de l'économie.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS :

*Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:*

M. Paul Dubois, directeur général, Direction générale de l'Europe de l'Ouest;

M. Gordon Venner, directeur adjoint, Direction de l'Union européenne, Direction générale de l'Europe de l'Ouest.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 25 mai 1995, le comité entreprend l'étude des répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur la conduite des affaires publiques nationales de États membres et les répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et militaires entre le Canada et l'Europe.

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Bacon, Balfour, Bolduc, Gauthier, MacEachen, Stewart et Stollery. (8)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Kinsella et Grafstein. (2)

*Également présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 25 mai 1995, relatif à l'étude des répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur la conduite des affaires publiques nationales des États membres et des répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et militaires entre le Canada et l'Europe, le comité examine un plan de travail préparé par la Bibliothèque du Parlement.

À 17 h 00, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, November 1st, 1995

(38)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day, at 3:17 p.m., in Room 256-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable John B. Stewart, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Bacon, Bolduc, Gauthier, Grafstein, Kelleher and Stewart (7).

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mr. Antony Chapman, Economics Division.

*Also present:* The Official Reporters of the Senate.

WITNESSES:

*From the Department of Foreign Affairs and International Trade:*

Mr. Paul Dubois, Director General, Western Europe Bureau;

Mr. Gordon Venner, Deputy Director, European Union Division, Western Europe Bureau.

In compliance with its order of reference dated Thursday, May 25, 1995, the Committee examined the consequences of the economic integration of the European Union for the national governance of the member states, and the consequences of the emergence of the European Union for economic, political and defence relations between Canada and Europe.



Messieurs Dubois et Venner font une présentation et répondent aux questions.

À 16 h 45, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

Mr. Dubois and Mr. Venner made a presentation and answered questions.

At 4:45 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

*Le greffier du comité,*

Serge Pelletier,

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 1, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day, at 3:15 p.m., to consider its order of reference to examine and report on the consequences of the economic integration of the European Union for the national governance of the member states, and on the consequences of the emergence of the European Union for economic, political, and defence relations between Canada and Europe.

**Senator John B. Stewart** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, this afternoon we are beginning our work on Canada's relations with Europe.

As a consequence of our meeting with regard to the future work of the committee, we will begin by studying economic matters. Instead of having an abstract discussion of the economic integration of the European Union, we ought to come into this complex citadel through the portal of Canada's economic relations with Europe.

We are plunging right in. After we have been in for a while, we can back off and make generalizations about what we have discovered.

Our witnesses today are from the Department of Foreign Affairs and International Trade. Gentlemen, please proceed.

**M. Paul Dubois, directeur général, Direction générale de l'Europe de l'ouest, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:** Monsieur le président, permettez-moi d'abord de vous remercier de nous avoir invités à faire une présentation sur les relations entre le Canada et l'Union européenne, à la veille des préparatifs qui amèneront les membres de ce comité à faire une tournée européenne, ce que nous ne pouvons qu'encourager, compte tenu de l'importance des relations que nous avons avec l'Union européenne.

Avant de procéder de façon plus précise, comme vous l'avez suggéré, sur les aspects économiques de notre relation, j'aurais aimé peut-être faire quelques remarques préliminaires quant à l'importance globale de nos relations avec l'Europe. C'est peut-être quelque chose qui est absolument acquis, que tout le monde comprend et que tout le monde connaît au sein du comité.

Je crois qu'il est important de ne pas perdre de vue que nos relations économiques s'inscrivent dans un ensemble plus important, qui est la toile de fond de nos relations avec l'Union européenne et qui justifie, depuis plusieurs années, notre engagement sur l'Europe.

Je veux me référer aux relations politiques, aux relations de sécurité-défense qui ont caractérisé l'essence même de nos relations avec l'Europe depuis la Première Guerre mondiale et qui étaient, en fin de compte, le ciment qui nous rapprochait de nos amis européens, notamment l'Europe de l'Ouest.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 1<sup>er</sup> novembre 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à 15 h 15, pour examiner, et en faire rapport, les répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur la conduite des affaires publiques nationales des États membres et les répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et militaires entre le Canada et l'Europe.

**Le sénateur John B. Stewart** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous entreprenons cet après-midi nos travaux sur les relations entre le Canada et l'Europe.

Pour donner suite à notre séance sur les travaux futurs du comité, nous étudierons d'abord les questions économiques. Au lieu de discuter dans l'abstrait de l'intégration économique de l'Union européenne, nous accèderons à cette citadelle complexe par la porte des relations économiques entre le Canada et l'Europe.

Nous entrons tout de suite dans le vif du sujet. Après un certain temps, nous pourrions prendre du recul et faire des généralisations sur ce que nous aurons découvert.

Nos témoins d'aujourd'hui proviennent du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Vous avez la parole, messieurs.

**Mr. Paul Dubois, Director General, Western Europe Branch, Department of Foreign Affairs and International Trade:** Mr. Chairman, allow me first of all to thank you for having invited us to make a presentation on relations between Canada and the European Union, as the members of this committee prepare for their European tour, an initiative we can only commend in light of the importance of our relations with the European Union.

Before moving on to specifics, as you suggested, on the economic aspects of our relation with the EU, I might make a few preliminary remarks on the overall importance of our relations with Europe. This may, of course, be something that all of the members of the committee understand fully and are fully apprised of.

I believe it is important to remember that our economic relations must be seen in the broader context of our relations with the European Union, a backdrop which has for several years justified our commitments in Europe.

I am referring to the political relations, and the security and defence relations, that have characterized our dealings with Europe since the First World War and which constituted, in fact, the mortar that bound us to our European friends, particularly in Western Europe.

## [Text]

Avec la chute du mur de Berlin, l'ouverture à l'Est, évidemment, ce ciment s'est ramolli, cette colle est en train de se décoller, de craquer. On se retrouve aujourd'hui avec une espèce de vacuum, un vide à remplir. Ce vide est en train d'être rempli et devra être rempli de façon plus active encore, notamment sur le volet économique, qui est le sujet de notre présentation cet après-midi.

Dans ce volet économique, je pense qu'il est important de ne pas perdre de vue l'initiative lancée par le gouvernement, il y a à peu près un an maintenant, par la voie du ministre du Commerce international, M. Roy MacLaren, qui, lors d'une réunion du groupe Canada-Royaume-Uni au mois de septembre l'an dernier, parlait de lancer un accord de libre-échange entre le Canada et l'Union européenne.

C'est un concept qu'il lançait de façon rhétorique pour démontrer l'importance de ce volet, ayant à l'esprit que le Canada, au cours des dernières années, a décidé de développer des relations de libre-échange d'abord en Amérique, (Accord de libre-échange avec les États-Unis, l'ALÉNA avec le Mexique et éventuellement d'autres partenaires), et aussi de développer ce concept avec l'Asie-Pacifique.

Dès lors, il y a une question qui se pose automatiquement: pourquoi ne pas avoir aussi une relation de libre-échange avec nos partenaires traditionnels que sont nos amis européens?

Derrière cette réflexion lancée par M. MacLaren, le premier ministre, M. Chrétien, a repris le concept de façon un peu plus large, lors d'un discours en mai dernier devant le Sénat français, où il parlait d'explorer la possibilité d'avoir un accord de libre-échange entre les pays de l'ALÉNA et l'Union européenne.

Cette idée, à ce moment-là, et on parle seulement d'il y a moins d'une année, avait obtenu très peu de réceptivité. Les Européens étaient un peu étonnés qu'on lance un tel concept.

Depuis lors, il y a eu des développements très importants que j'aurais aimé vous signaler aujourd'hui, parce que je pense qu'il faut en tenir compte dans le contexte global de notre relation économique avec l'Europe.

Il y a eu des réponses extrêmement favorables, extrêmement positives au besoin de développer et de resserrer nos liens économiques venant, notamment, de deux partenaires principaux que sont d'abord l'Allemagne et, deuxièmement, le Royaume-Uni. Le ministre des Affaires étrangères allemandes, M. Klaus Kinkel, à qui M. MacLaren rendait d'ailleurs visite il y a deux semaines, est un enthousiaste du concept d'un accord de libre-échange entre l'Union européenne et le Canada et les États-Unis.

C'est la même chose du côté britannique, où M. Rifkind, le présent ministre des Affaires étrangères, et son prédécesseur, Douglas Hurd, ont reçu le message canadien avec beaucoup d'ouverture et ont encouragé le développement de ce dialogue.

Nous avons malheureusement dû passer par une période un petit peu difficile dans nos relations. Vous êtes tous au courant des difficultés autour de Pâques l'an dernier, les six semaines de pêches, de difficultés avec l'Union européenne et avec un membre en particulier, l'Espagne, et aussi le Portugal, ce qui a résulté en

## [Traduction]

With the fall of the Berlin Wall and the subsequent opening-up of Eastern Europe, that mortar of course began to weaken and crack. The result is that today there is there a kind of vacuum that must be filled. It is being filled and will have to be filled even more actively, particularly on the economic front, which is the topic of our presentation this afternoon.

About this economic dimension, I think it is important that we remember the government initiative launched about a year ago by the Minister of International Trade, Mr. Roy MacLaren, who, at a meeting of the Canada-United Kingdom group in September of last year spoke of setting up a free trade agreement between Canada and the European Union.

It was a rhetorical statement to introduce the concept, and to emphasize its importance, in light of the fact that Canada has in the past few years decided to develop free trade relations first on the American continent, through its Free Trade Agreement with the United States, then with Mexico—and perhaps other partners will come late—through NAFTA; it has also explored this concept with countries in Asia and the Pacific.

In light of that, the question arises naturally enough: why not also have a free trade relationship with our traditional partners, our European friends?

Following upon Mr. MacLaren's thought-provoking statement, the Prime Minister, Mr. Chrétien, broached the topic again in a broader fashion in a speech he gave last May before the French Senate when he spoke of exploring the possibility of a free trade agreement between NAFTA countries and the European Union.

That was less than a year ago, and at the time that idea was not very warmly received. The Europeans were a bit surprised by the concept.

Since then, there have been some very important developments that I would simply like to draw to your attention today, because I think that they must be taken into account in the overall context of our economic relations with Europe.

Two of our important partners, Germany and the United Kingdom, have responded extremely favourably and positively to the idea that we need to develop and strengthen our economic links. The German Minister of Foreign Affairs, Mr. Klaus Kinkel, whom Mr. MacLaren visited two weeks ago, in fact, is enthusiastic about the concept of a free trade agreement between the European Union and Canada and the United States.

The same thing is true in Great Britain, where Mr. Rifkind, the current Minister of Foreign Affairs, and his predecessor, Douglas Hurd, were very open to the Canadian message and encouraged us to develop that dialogue.

Unfortunately, we had to go through a period when our relationships were somewhat strained. You are all aware of the difficulties that arose around Easter last year, the six-week fisheries affair, the difficulties we had with the European Union and with one member in particular, Spain, and also Portugal,



## [Texte]

un certain refroidissement auprès de la Commission de l'Union européenne que vous allez sans doute visiter dans les relations avec le Canada.

Ceci s'est traduit par... je ne dirais pas un froid, mais certainement un certain recul sur l'idée lancée par M. MacLaren et le premier ministre. En même temps, l'Union européenne a décidé d'entamer un dialogue avec les États-Unis. C'est dans ce contexte, je pense, qu'il est intéressant de bien voir ce qui s'est passé.

L'Union européenne a demandé aux États-Unis de développer une espèce de canevas pour resserrer les relations entre l'union et les États-Unis, remarquant que les États-Unis se concentraient davantage sur leurs relations dans l'hémisphère nord-américain et avec l'Asie-Pacifique au détriment, trouvaient-ils, des relations avec l'Europe.

Ce travail a continué. Il y a présentement un dialogue bilatéral entre l'Union européenne et les États-Unis. Le Canada a été mis un tout petit peu sur la touche durant cette période.

Nous avons donc décidé de redoubler nos efforts pour essayer de bien recentrer le dialogue. Je pense que je puis dire avec une certaine confiance, aujourd'hui, que nous sommes sur le point de réaliser le triangle normal, à savoir États-Unis-Union européenne-Canada, dans ce dialogue transatlantique que nous voulons inscrire sous ce que l'on appelle communément les trois piliers de l'Union européenne.

Le premier pilier à trait aux relations économiques, le deuxième pilier traite des relations politiques et de défense, et le troisième pilier porte sur les relations en matière d'affaires intérieures et de justice, sur les questions de migrations, sur les questions de crime organisé, de crime international.

Le sommet de Madrid se tiendra le 3 décembre à Madrid. M. Clinton y sera présent et y rencontrera le président González et le président Santer de l'Union européenne. Ils émettront à ce moment-là un communiqué, un plan d'action et immédiatement après cela, nous passerons à la présidence italienne, à partir du 1er janvier, au cours de laquelle nous sommes confiants de pouvoir participer à une relation à trois avec nos partenaires.

Suite à ces remarques préliminaires, j'aimerais maintenant attaquer plus directement la nature de notre relation économique avec l'Union européenne.

The Union is Canada's most important trading partner after the United States. In 1994, Canada's total trade with the EU was \$28.7 billion compared to \$310 billion with the United States and \$20 billion with Japan. Our trade with the EU is far behind trade with the United States, but quite substantively ahead of trade with Japan.

During the past decade, Canada's merchandise trade balance with the EU has shifted from a surplus to a deficit, reaching some \$6.7 billion in 1994. This is attributed in part to the slower

## [Translation]

which resulted in a certain chilling down of Canada's relations with the European Union Commission, which you will no doubt be visiting.

The result of this was that the idea raised first by Mr. MacLaren and then by the Prime Minister lost ground. At the same time, the European Union decided to begin dialogue with the United States. It is in that context, I think, that it is interesting to take a close look at what happened.

The European Union asked the United States to develop a type of framework to strengthen relations between the E.U. and the United States, having noted that the United States was focusing more on its relationships with countries in the North American hemisphere and Asia and the Pacific, to the detriment, they felt, of relations with Europe.

That initiative has continued to develop. There is a bilateral dialogue which is ongoing at this time between the European Union and the United States. One might say that relations with Canada were put on the back burner during that period.

In light of that, we decided to redouble our efforts to refocus the dialogue. I think I can now say with some confidence that a normal triangular configuration is about to be established between the United States, the European Union and Canada in this transatlantic dialogue that we want to see take place under the broad heading of what are commonly known as the three pillars of the European Union.

The first pillar would be our economic relations, the second our political and defence relations, and the third has to do with our relations in areas such as domestic affairs and justice, migrations, and international organized crime.

The Madrid Summit will take place on December 3rd in Madrid. Mr. Clinton will be there and will be meeting with President Gonzalez and Mr. Santer, President of the European Union. At that time they will be issuing a communique, an action plan, and immediately thereafter, Italy will be taking over the presidency as of January 1st and we are sure that in the course of that presidency we will be able to participate in a normal three-way relationship with our partners.

Having made these preliminary remarks, I would now like to address the nature of our economic relations with the European Union more directly.

L'union est le plus important partenaire commercial du Canada après les États-Unis. En 1994, les échanges commerciaux entre le Canada et l'UE totalisaient 28,7 milliards de dollars, comparativement à 310 milliards avec les États-Unis et 20 milliards avec le Japon. Nos échanges avec l'UE viennent loin derrière ceux que nous avons avec les États-Unis, mais devançant assez largement nos échanges avec le Japon.

Dans la dernière décennie, le solde du commerce de marchandises du Canada avec l'UE est devenu déficitaire. Le déficit s'est élevé à 6,7 milliards de dollars en 1994. Ce renversement de

## [Text]

growth in Canadian exports to the EU relative to the growth of EU exports to the United States.

Particularly in the early 1980s, a strong U.S. dollar relative to its Canadian counterpart made the American market more attractive than the weak economy of the Union.

The EU is Canada's second largest source of foreign direct investment. That is key to understanding our trade. The United States is by far the most important foreign investor in Canada. However, since 1985, the U.S. share of foreign direct investment has declined from 75.7 per cent in 1985 to 64.8 per cent in 1994, a total of \$96 billion in 1994. During this period, the EU share of FDI increased from about 16 per cent in 1976 to 17 per cent in 1985, reaching as high as 22.6 per cent in 1994, i.e., \$33.5 billion dollars.

By comparison, between 1985 and 1994, Japanese FDI in Canada rose from 2.2 per cent to 3.9 per cent, to a total of \$5.8 billion.

Because of the importance of this bilateral relationship, formal agreements exist between Canada and the European Union for political and economic cooperation. We have two main instruments, the first being the 1976 Canada-EU Framework Agreement for Commercial and Economic Cooperation, which serves to facilitate trade and investment and to encourage various forms of industrial, R&D and technical cooperation. Complementing economic cooperation, senior EU and Canadian officials engage in regular political dialogue.

The second agreement, the 1990 TAD, the Transatlantic Declaration on EU-Canada relations, establishes regular high-level political consultations and outlines both parties' resolve to develop a wider range of consultations in light of mutual interests and the evolution of the EU.

Just last week, for the first time we had the political directors meeting under the TAD of 1990 in Canada. Usually these meetings take place Europe. For the first time, these consultations with the EU troika were chaired by Spain here in Canada.

Canada's largest export community is wood pulp, which accounts for 11 per cent of Canadian shipments to the EU. Newsprint paper accounts for a further 4.7 per cent and softwood lumber for another 4.2 per cent. Fabricated iron and steel and non-ferrous metals are another major export to the EU, making up 14 per cent of the total sales.

Transportation equipment accounts for 13.4 per cent and industrial machinery, including agricultural machinery and other equipment and tools, account for 10.4 per cent.

Despite the predominance of resource based exports, the basic composition of sales to the EU has moved in the direction of higher value-added products. By 1993, fabricated materials and

## [Traduction]

tendance est attribuable en partie à la croissance plus lente des exportations canadiennes vers les États-Unis, par rapport à la croissance des exportations de l'UE chez notre voisin du Sud.

Au début des années 1980, la force du dollar américain, comparativement au dollar canadien, rendait le marché américain plus attrayant que la faible économie de l'union.

L'UE est la deuxième source d'investissements étrangers directs (IED) au Canada. Ce facteur est crucial pour la compréhension de nos échanges internationaux. Les États-Unis sont, de loin, le plus important investisseur étranger au Canada. Mais, depuis 1985, la part des investissements étrangers directs en provenance des États-Unis a diminué, passant de 75,7 p. 100 en 1985 à 64,8 p. 100 en 1994, c'est-à-dire 96 milliards de dollars en 1994. Durant cette période, la part des IED en provenance de l'UE est passée d'environ 16 p. 100 en 1976 à 17 p. 100 en 1985 et a atteint un sommet de 22,6 p. 100 en 1994, c'est-à-dire 33,5 milliards de dollars.

En comparaison, les IED du Japon au Canada entre 1985 et 1994, sont montées de 2,2 p. 100 à 3,9 p. 100, pour un total de 5,8 milliards de dollars.

Étant donné l'ampleur de ces relations bilatérales, des ententes officielles existent entre le Canada et l'union en matière de coopération tant politique qu'économique. Nous en avons deux principales, la première étant l'Accord cadre de coopération commerciale et économique, signé par le Canada et l'UE en 1976, qui a pour but de faciliter le commerce et l'investissement et de promouvoir diverses formes de coopération dans les domaines de l'activité industrielle, de la R-D et de la technologie. Pour compléter cette coopération économique, les hauts fonctionnaires de l'UE et du Canada poursuivent un dialogue politique permanent.

La deuxième entente, la Déclaration transatlantique UE-Canada de 1990, prévoit des consultations politiques périodiques, au plus haut niveau, et souligne la volonté des deux parties d'élargir le processus de consultation, à la lumière de leurs intérêts communs et de l'évolution de l'UE.

La semaine dernière, les dirigeants politiques se sont rencontrés pour la première fois au Canada dans le cadre de la Déclaration transatlantique. D'habitude, ces rencontres ont lieu en Europe. Pour la première fois, ces consultations avec la troïka de l'UE ont été présidées par l'Espagne, chez nous, au Canada.

La principale exportation du Canada est la pâte de bois. Ce produit compte pour 11 p. 100 des livraisons canadiennes vers l'UE, le papier journal pour 4,7 p. 100 et le bois d'oeuvre de résineux pour 4,2 p. 100. Le Canada vend également à l'UE une quantité importante de fer et d'acier ainsi que de métaux non ferreux, soit 14 p. 100 du volume total de ses exportations.

Il y exporte du matériel de transport représentant 13,4 p. 100 et des machines industrielles, y compris la machinerie agricole, et d'autre matériel et outils dans une proportion de 10,4 p. 100.

Bien que les exportations canadiennes reposent avant tout sur les ressources naturelles, celles qui sont destinées à l'UE ont une valeur ajoutée de plus en plus élevée. En 1993, près de 75 p. 100



*[Texte]*

manufactured end products accounted for nearly 75 per cent of Canadian exports to the EU compared to 56.9 per cent in 1978.

The Canada-EU economic relationship has gained in importance, particularly for Canada. The Framework Agreement of 1976 was designed to facilitate economic cooperation. Since the mid-eighties, Canada-EU trade and investment relations have strengthened. During the past five to six years, trade between the EU and Canada has experienced significant growth, particularly in value.

Canada is also exporting more value-added goods to Europe, thus realizing a goal to diversify the composition of our exports away from the United States. Similarly, significant increases in the stock of foreign direct investment have taken place as European and Canadian firms prepare themselves to take advantage of the Canada-US FTA and Europe 1992.

To look at the other side of the equation, EU exports to Canada have increased in value from \$3.2 billion in 1976 to \$17.7 billion in 1994. Canada's imports from the EU have had an average annual growth of 10 per cent. During this period, the Union maintained its share of the Canadian import market to 8.7 per cent. Imports from the EU, which had been stable during the recession of the early eighties, began to pick up after 1983. Improved economic conditions in the EU and Canada and the strength of the Canadian dollar compared to European currencies influenced the trade pattern.

Since 1985, EU exports to Canada have increased in value by 71.8 per cent. Processed and manufactured products continue to represent the major share of EU exports to Canada. General special industrial machinery, including agricultural, accounts, as I said before, for 13.4 per cent of the total Canadian imports from the Union in 1993. Imports of transportation equipment makes up 11.1 per cent and chemical products account for 8.8 per cent.

Trade in services has also grown steadily in the last 17 years. Canada has consistently experienced a deficit in this trade of services. In 1976, Canada sold \$1.1 billion in services to the EU, increasing to \$1.9 billion in 1985 and \$4.2 billion in 1993. With increased sales to other EU member states, the U.K. share has declined from 45 per cent in 1976 to 35 per cent in 1993. The EU sold \$1.6 billion in services to Canada in 1976. That increased to \$3.9 billion in 1985 and to \$6.3 billion in 1993. Again, the U.K. share has declined from 50 per cent in 1976 to 42 per cent in 1990.

I should perhaps focus a little on irritants. Most trade between Canada and the EU takes place without problems. However, given the overall volume of trade, some irritants do arise and often appear intractable. It is quite clear that the EU irritants are also very politically charged. They have a tendency to take the whole scene and we tend to forget that this is only the tip of the iceberg. We should be reminded of that.

*[Translation]*

des exportations canadiennes vers l'UE étaient des matières ouvrées et des produits finis manufacturés, contre 56,9 p. 100 en 1978.

Les relations économiques entre le Canada et l'UE ont gagné en importance, surtout pour le Canada. L'accord cadre de 1976 visait à faciliter la coopération économique. Depuis le milieu des années 1980, les échanges commerciaux se sont renforcés entre le Canada et l'union, tout comme les relations d'investissement. Depuis cinq ou six ans, les échanges commerciaux entre l'UE et le Canada ont affiché une croissance considérable, surtout en valeur.

Le Canada exporte également plus de biens à valeur ajoutée en Europe, réalisant ainsi son objectif de diversification de nos exportations afin de moins dépendre des États-Unis. De même, les investissements étrangers directs ont augmenté considérablement, les entreprises canadiennes et européennes se préparant à tirer profit de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis et de l'Europe 1992.

En ce qui concerne l'autre élément de l'équation, les exportations de l'UE au Canada sont passées de 3,2 milliards de dollars en 1976 à 17,7 milliards en 1994. Les importations du Canada en provenance de l'UE ont enregistré une croissance annuelle moyenne de 10 p. 100. Au cours de cette même période, l'union a maintenu sa part du marché canadien à 8,7 p. 100. Les importations en provenance de l'UE, qui avaient marqué le pas pendant la récession au début des années 1980, ont repris leur élan après 1983. L'amélioration de la situation économique dans l'UE et au Canada, ainsi que la force du dollar canadien par rapport aux devises européennes, ont influencé le courant des échanges commerciaux.

Depuis 1985, la valeur des exportations de l'UE vers le Canada s'est accrue de 71,8 p. 100. Le Canada continue d'importer surtout des produits transformés et manufacturés de l'UE. En 1993, 13,4 p. 100 de ces importations étaient, comme je l'ai déjà dit, des machines industrielles à usage général et spécialisé; 11,1 p. 100 des importations étaient du matériel de transport et 8,8 p. 100 des produits chimiques.

Le commerce des services entre le Canada et l'UE n'a cessé de croître lui aussi depuis 17 ans. Le Canada, toutefois, a toujours enregistré un déficit dans ce domaine. En 1976, il a vendu pour 1,1 milliard de dollars de services à l'UE. Ce chiffre est passé à 1,9 milliard en 1985 et à 4,2 milliards en 1993. Les ventes aux autres États de l'UE s'étant accrues, la part des services vendus au Royaume-Uni est tombée de 45 p. 100 en 1976 à 35 p. 100 en 1993. L'UE, quant à elle, a vendu pour 1,6 milliard de dollars de services au Canada en 1976, puis 3,9 milliards en 1985 et 6,3 milliards en 1993. Là encore, la part du Royaume-Uni a chuté de 50 p. 100 à 42 p. 100 en 1990.

Je devrais peut-être parler un peu des sujets de discorde. La plus grande partie des échanges commerciaux entre le Canada et l'UE se fait sans problèmes. Cependant, étant donné l'ampleur de ces échanges, il est inévitable que certains facteurs soient cause de discorde et que les difficultés semblent souvent insurmontables. Il est très clair que les sujets de discorde pour l'UE ont aussi une très grande connotation politique. Ils ont tendance à prendre toute



[Text]

On the EU side, examples include Canadian countervailing duties on certain EU beef exports, discriminating provincial liquor board practices and the use by Canadian wine makers of certain European appellations of origin to designate their wines, for example, Canadian champagne.

On the Canadian side, our examples include plant health restrictions on the importation of grain, softwood lumber, the size of the union's duty free quota for Canadian newsprint and compensation for reduced access to the EU market for Canadian grains as a result of the EU's common agricultural policy and successive EU enlargements.

In conclusion, 18 years after the signing of the framework agreement, Canada-EU economic relations are becoming stronger and more diversified. The completion of a free trade area in North America and a single market in Europe provide incentives to increase investment as a means to secure greater trade. To the extent that Canadian and European firms continue to show interest in the increasing market opportunities on the opposite side of the Atlantic, Canada-EU bilateral economic relations should continue to grow and prosper.

With your permission, Mr. Chairman, I should like to ask Gordon Venner to make a presentation on the trade irritants by way of a show of slides.

*(Slide presentation)*

**Mr. Gordon Venner, Deputy Director, European Union Division, Western Europe Bureau, Department of Foreign Affairs and International Trade:** Mr. Chairman, the slides you are about to see fall into three categories. They go some way to illustrating why we have some of the trading problems and disputes which we currently have with the European Union.

The first set of slides provides some basic information about the European Union itself; what it is, how it is structured, how it functions and what its institutions are. The second set of slides, which is probably the most relevant, deal with the nature of the Canada-EU trade and economic relationship. The third set of slides looks forward to the future of the European Union and evolving Canada-EU relations.

[Traduction]

la place, et nous tendons à oublier qu'ils ne sont que la pointe de l'iceberg. Il faudrait s'en rappeler.

L'UE, par exemple, se plaint des droits compensateurs imposés par le Canada sur certaines exportations européennes de bœuf, des pratiques discriminatoires utilisées par les sociétés provinciales des alcools et de l'emploi par les fabricants de vin canadiens de certaines appellations d'origine européennes pour désigner leurs produits, notamment «champagne canadien».

Le Canada se plaint, quant à lui, des restrictions phytosanitaires imposées sur l'importation de bois d'œuvre de résineux, de la taille du contingent fixé pour l'entrée en franchise du papier journal canadien et de l'indemnisation accordée au titre de l'accès restreint des grains canadiens au marché de l'union, accès restreint qui découle de la politique agricole commune de l'UE et de ses modifications ultérieures.

En conclusion, 18 ans après la signature de l'accord cadre, les relations économiques entre le Canada et l'Union européenne prennent de plus en plus d'ampleur et se diversifient. L'instauration d'une zone de libre-échange en Amérique du Nord et d'un marché unique en Europe favorise l'augmentation des investissements considérés comme un moyen d'assurer l'expansion du commerce. Dans la mesure où les entreprises canadiennes et européennes manifestent un intérêt persistant envers les nouveaux débouchés commerciaux qui s'offrent de chaque côté de l'Atlantique, les relations économiques bilatérales Canada-UE devraient continuer de croître et de prospérer.

Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais demander à M. Gordon Venner de présenter un exposé sur les sujets de discorde, à l'aide de diapositives.

*(Présentation de diapositives)*

**M. Gordon Venner, directeur adjoint, Direction de l'Union européenne, Direction générale de l'Europe de l'Ouest, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:** Monsieur le président, les diapositives que vous êtes sur le point de voir se répartissent en trois catégories. Elles visent à illustrer les causes de certains différends commerciaux actuels avec l'Union européenne.

La première série de diapositives fournit des renseignements de base sur l'Union européenne proprement dite; en quoi elle consiste, comment elle est structurée, comment elle fonctionne et quelles sont ses institutions. La deuxième série, probablement la plus pertinente, porte sur la nature des relations commerciales et économiques entre le Canada et l'UE. La troisième série porte sur l'avenir de l'Union européenne et l'évolution des relations entre le Canada et l'UE.

[Texte]

[Translation]

# CANADA EU

*A Sustainable Partnership*



DFAIT/REU

# CANADA UE

*Un partenariat durable*

[Text]

This slide sets out a synopsis of what the European Union is. The second point, "An ever closer union among the peoples of Europe" is language taken from the Treaty of Rome, now the Maastricht Treaty. It is the language that European Union member states have chosen to describe their own objective in forming a union, which is to achieve an ever closer union among the peoples of Europe.

You will notice that the union itself has sovereign powers in the areas of trade, agriculture and fisheries. It has areas of concurrent jurisdiction in most of the modern areas of governance.

[Traduction]

Cette diapositive décrit brièvement en quoi consiste l'Union européenne. Le deuxième point, «Créer une union sans cesse plus étroite entre les peuples de l'Europe», est tiré du Traité de Rome, désormais le Traité de Maastricht. C'est en ces termes que les membres de l'Union européenne ont choisi de décrire leur objectif en créant une union, soit parvenir à une union sans cesse plus étroite entre les peuples de l'Europe.

Vous noterez que l'union jouit de pouvoirs souverains dans les domaines du commerce, de l'agriculture et des pêches. Il y a des pouvoirs communs qui se retrouvent dans la plupart des sphères de compétence d'un gouvernement moderne.

# What is the European Union?

- United Europe: more than a dream
- "An ever closer union among the peoples of Europe"
- Sovereign powers ceded:
  - trade, agriculture, fisheries
- EU makes laws, establishes policy
- Foreign policy coordination
- Single European Act
- Union Citizenship
- European integration is continuing
- Increased powers for the democratically elected European Parliament

DFAIT/REU



[Texte]

[Translation]

# Qu'est-ce que l'Union européenne?

---

- L'Europe unie : plus qu'un rêve
- « Une union toujours plus étroite entre les peuples de l'Europe »
- Compétences souveraines cédées :
  - commerce, agriculture, pêche
- L'UE fait des lois, définit des politiques
- Coordination de la politique étrangère
- Acte unique européen
- Citoyenneté de l'Union
- L'intégration de l'Europe continue
- Pouvoirs supplémentaires pour le Parlement européen élu démocratiquement

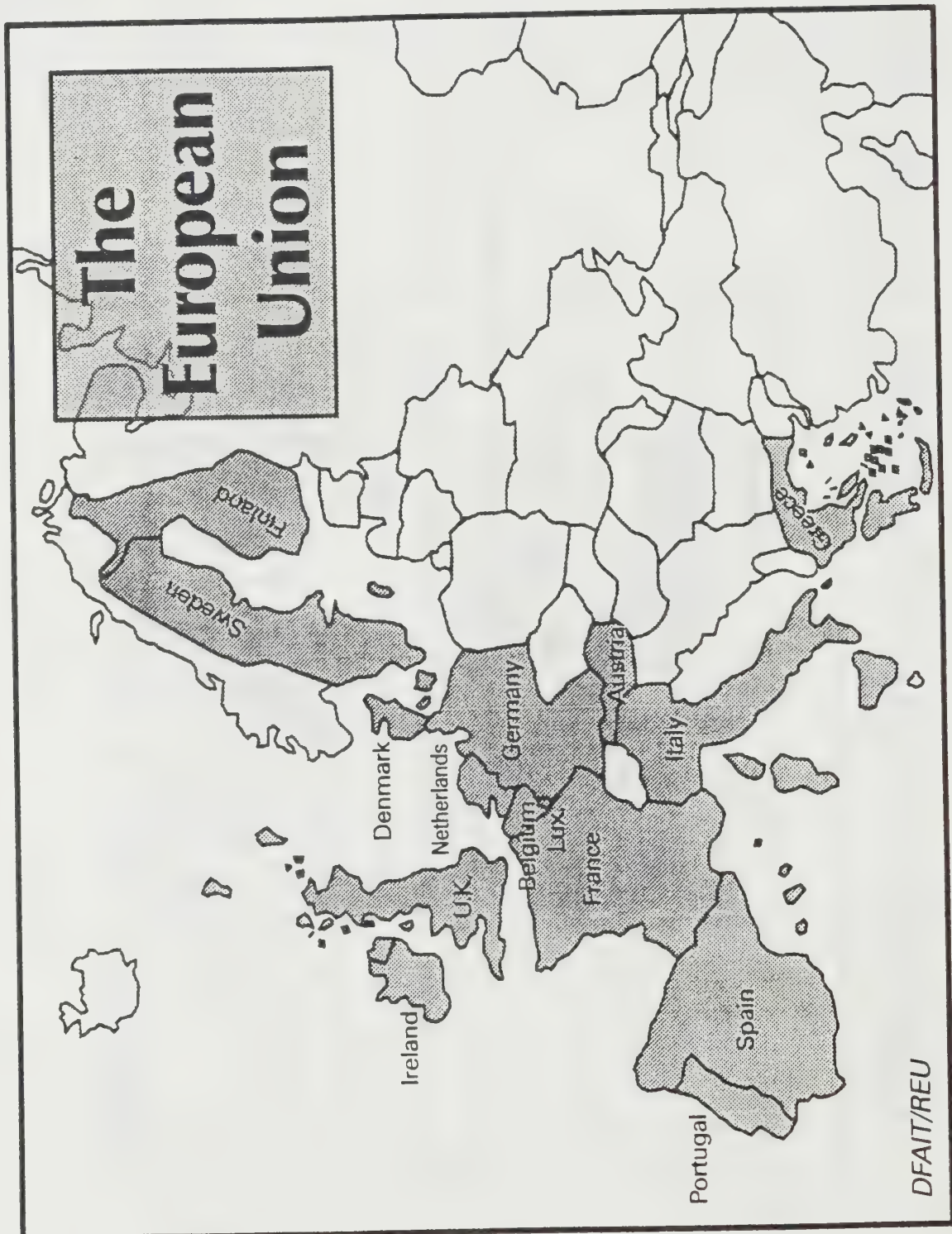
MAECI/REU

*[Text]*

Shown in red are the 15 current states of the European Union. The European Union began with six member states and has expanded several times. Most recently, on January 1 of this year, it added Finland, Sweden and Austria.

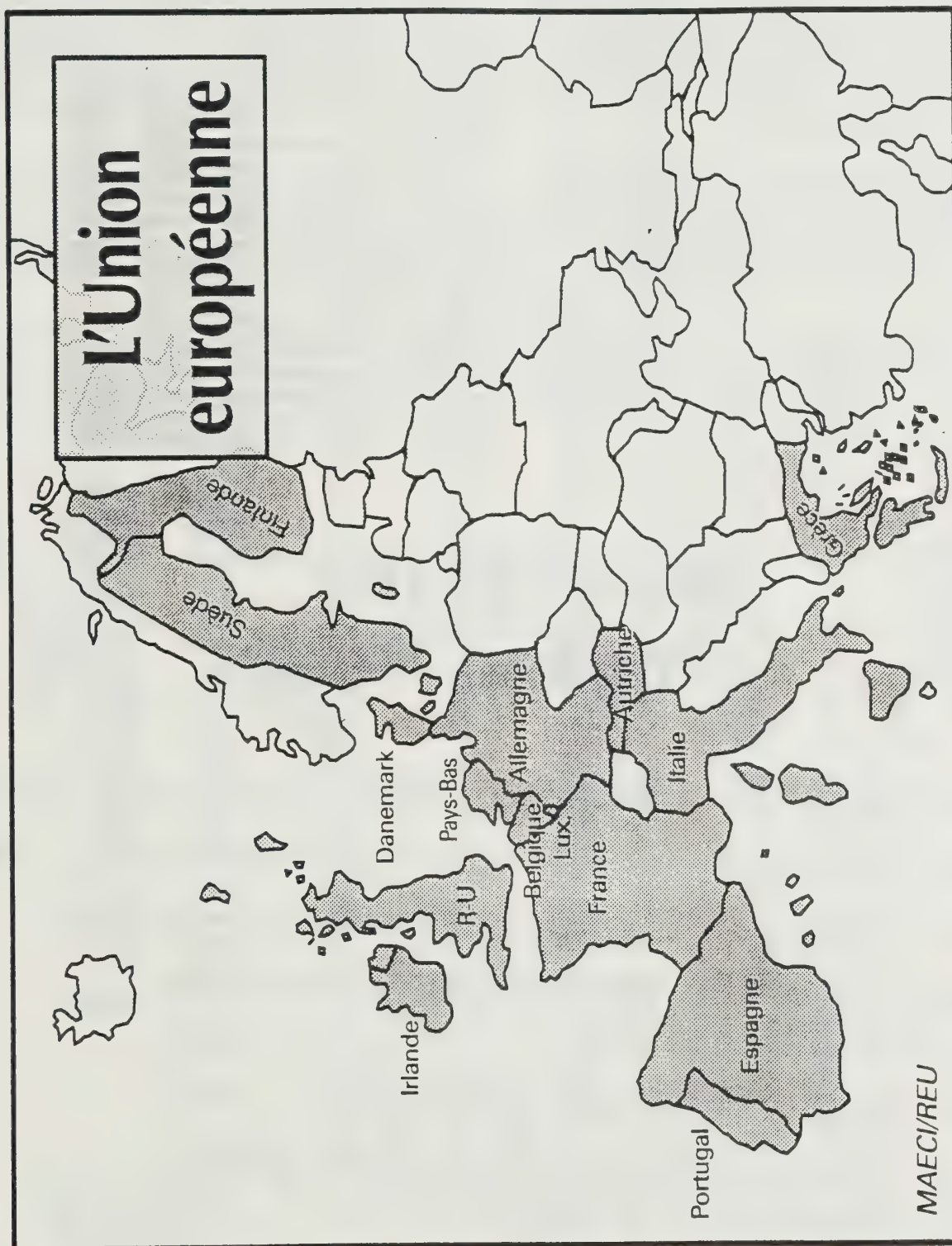
*[Traduction]*

Les quinze États qui font actuellement partie de l'Union européenne sont indiqués en rouge. L'Union européenne comptait au départ six États membres et elle s'est agrandie à plusieurs reprises. Les derniers venus, la Finlande, la Suède et l'Autriche, sont arrivés le 1<sup>er</sup> janvier de cette année.



[Texte]

[Translation]





*[Text]*

The next slide shows the highlights of the legal process which led to the creation of the European Union as we know it. It started with the European coal and steel community in 1953 and went through each of the iterations which you now see up until 1992, with the passage of the Maastricht Treaty, which required referenda in some European Union countries.

It is interesting to note that many of the trade disputes which we have developed with the European Union over the years are a direct result of this process of expansion. Our dispute on quality wheat rights dates back to the creation of the European Union, and those rights have been augmented with each expansion.

The addition of the United Kingdom to the union led to a tremendous increase in those rights and the addition of Spain and Portugal led to an increase in our barley rights. That is one of the ways in which we have built up an agenda of outstanding trade irritants. The most recent expansion with Sweden, Finland and Austria led to further disputes.

*[Traduction]*

La prochaine diapositive trace les grandes lignes du processus juridique qui a mené à la création de l'Union européenne telle que nous la connaissons. Tout a commencé avec la Communauté européenne du charbon et de l'acier, en 1953. Il y a eu ensuite les diverses transformations jusqu'en 1992, jusqu'à l'adoption du Traité de Maastricht, qui a été adopté par référendum dans certains pays de l'Union européenne.

Il est intéressant de souligner qu'un grand nombre des différends commerciaux qui sont survenus au fil des années avec l'Union européenne résultent directement de ce processus d'expansion. Notre différend sur les droits concernant la qualité du blé remonte à la création de l'Union européenne, et ces droits se sont accrus à chaque expansion.

L'entrée du Royaume-Uni dans l'union a provoqué une augmentation phénoménale de ces droits et l'entrée de l'Espagne et du Portugal a accru nos droits sur l'orge. C'est ainsi que se sont accumulées les pommes de discorde dans le domaine commercial. Avec l'entrée de la Suède, de la Finlande et de l'Autriche, l'expansion récente a provoqué d'autres différends.



## Road to the European Union



- The European Coal and Steel Community (1953)
- The European Atomic Energy Community (1958)
- The European Economic Community (1958)
- Merging of the institutions of the three Communities (1967)
- The Single European Act (1987)
- The Treaty on European Union (1992)  
(The Maastricht Treaty)

[Texte]

[Translation]



# La formation de l'Union européenne

- Communauté européenne du charbon et de l'acier (1953)
- Communauté européenne de l'énergie atomique (1958)
- Communauté économique européenne (1958)
- Fusion des institutions des trois communautés (1967)
- Acte unique européen (1987)
- Traité sur l'Union européenne (1992)  
(traité de Maastricht)

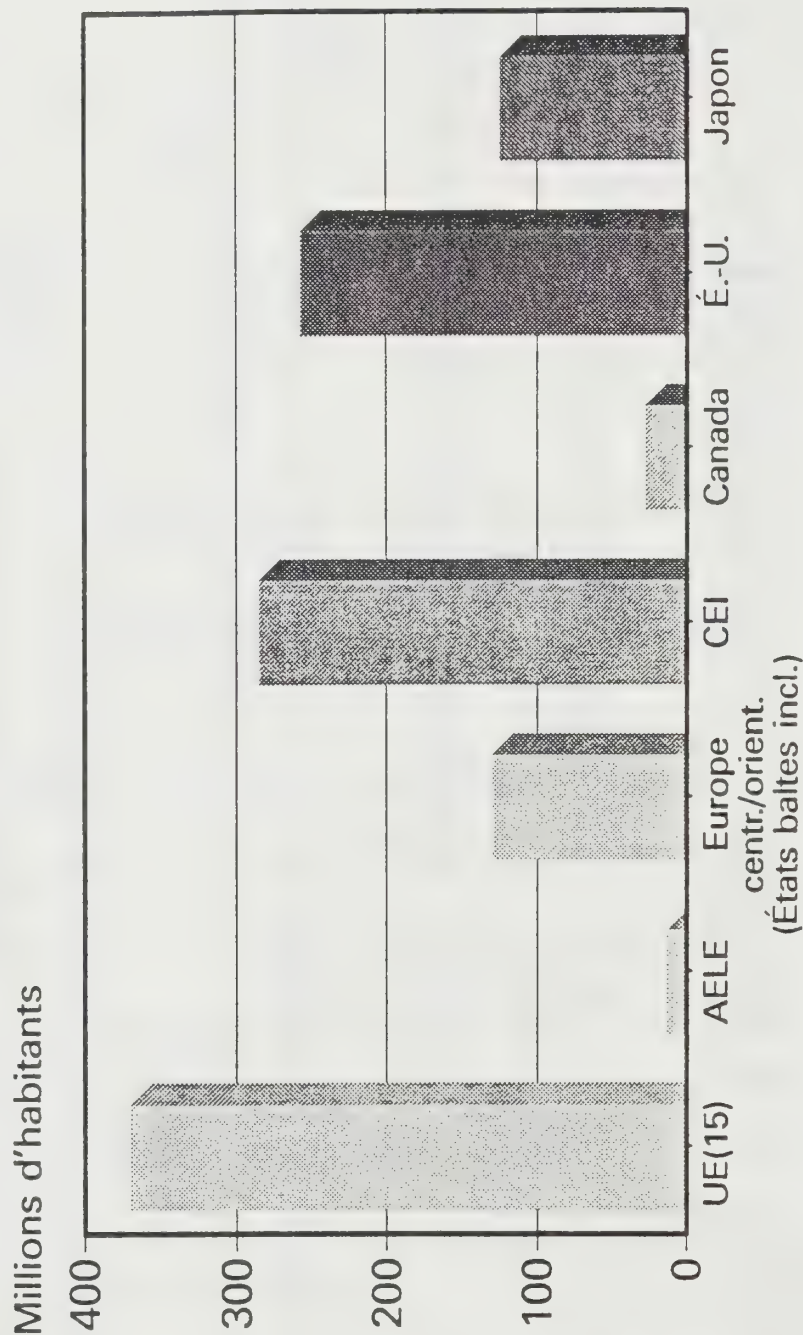
[Text]

This slide provides a quick reminder of the size of the European Union. It has a tremendously large population which is much bigger than that of the United States. It is a fairly homogeneous and prosperous market for our exporters.

[Traduction]

Cette diapositive illustre brièvement l'ampleur de l'Union européenne. L'union compte une population extrêmement élevée, beaucoup plus élevée qu'aux États-Unis. Il s'agit d'un marché assez homogène et prospère pour nos exportateurs.

# Populations



Source: Atlas de la Banque mondiale, 1995

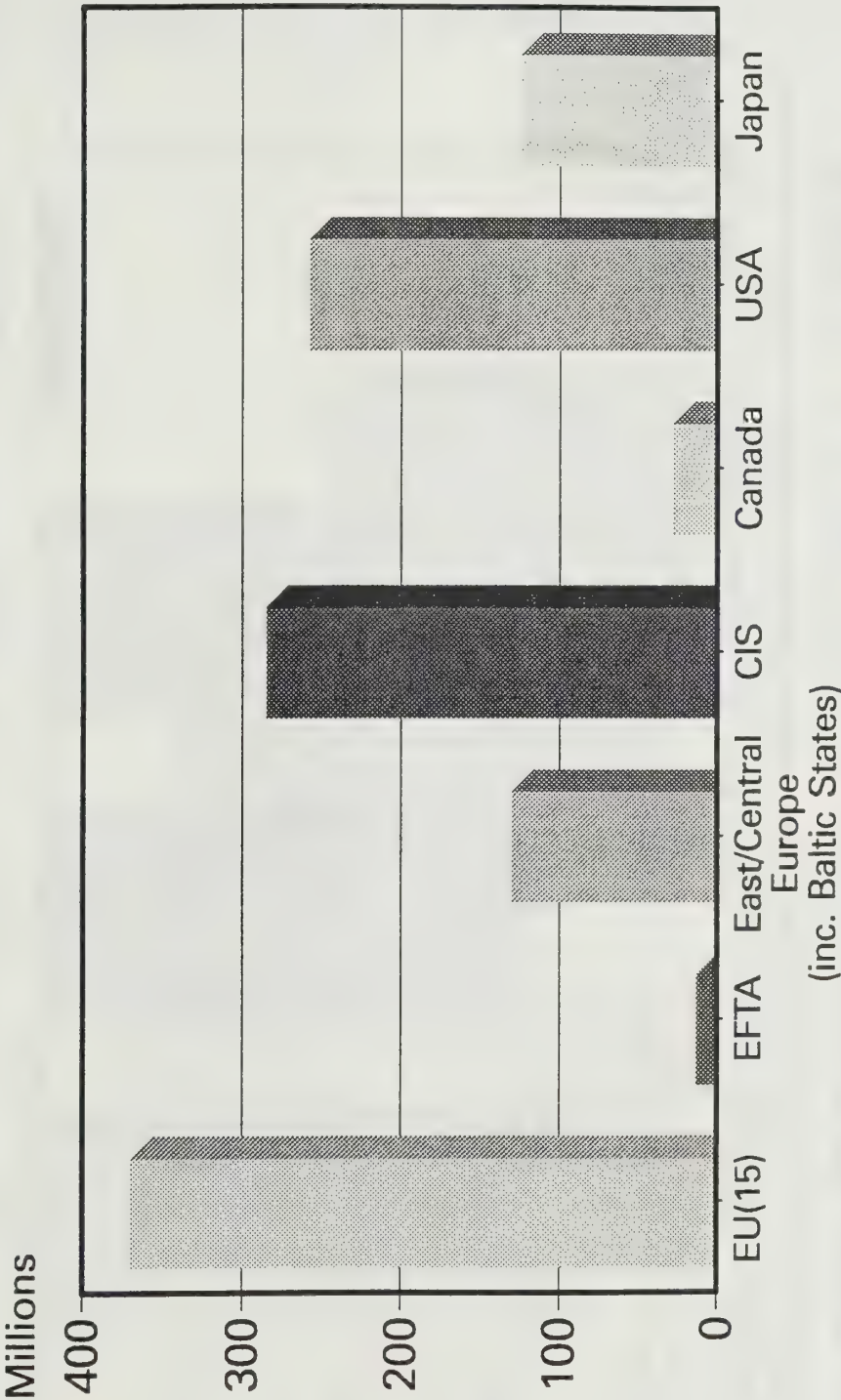
MAECI/REU



[Texte]

[Translation]

# Population



Source: The World Bank Atlas, 1995

DFAIT/REU

[Text]

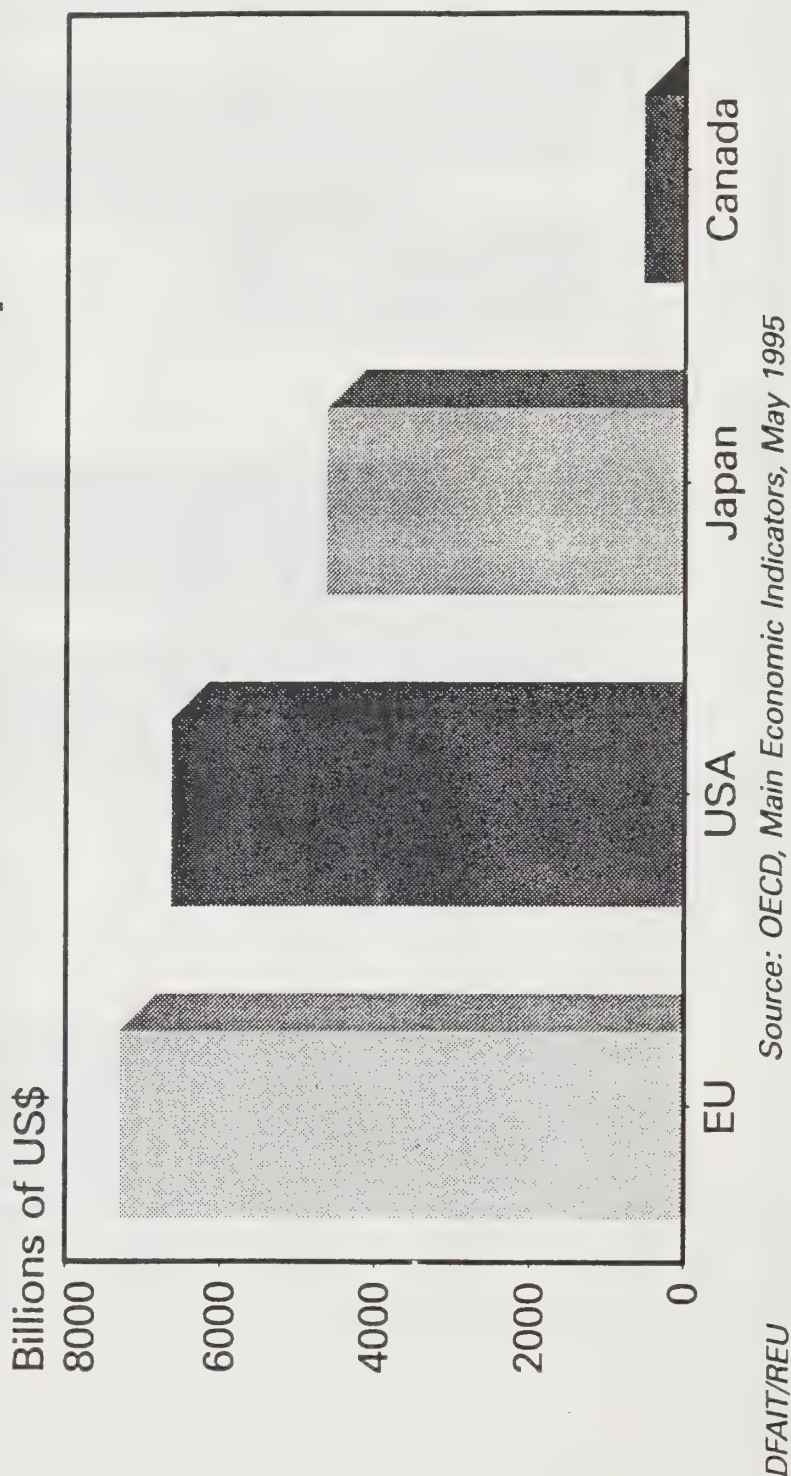
This next slide is another quick reminder of the size of that market. About three years ago, the gross domestic product of the EU exceeded the U.S.A. for the first time. As it adds more countries, that increases the size of its GDP.

[Traduction]

La prochaine diapositive illustre brièvement la taille de ce marché. Il y a environ trois ans, le produit intérieur brut de l'UE a dépassé pour la première fois celui des États-Unis. À mesure que de nouveaux pays s'ajoutent, le PIB augmente.

# Gross Domestic Product - 1994

European Union (15), United States, Japan, Canada



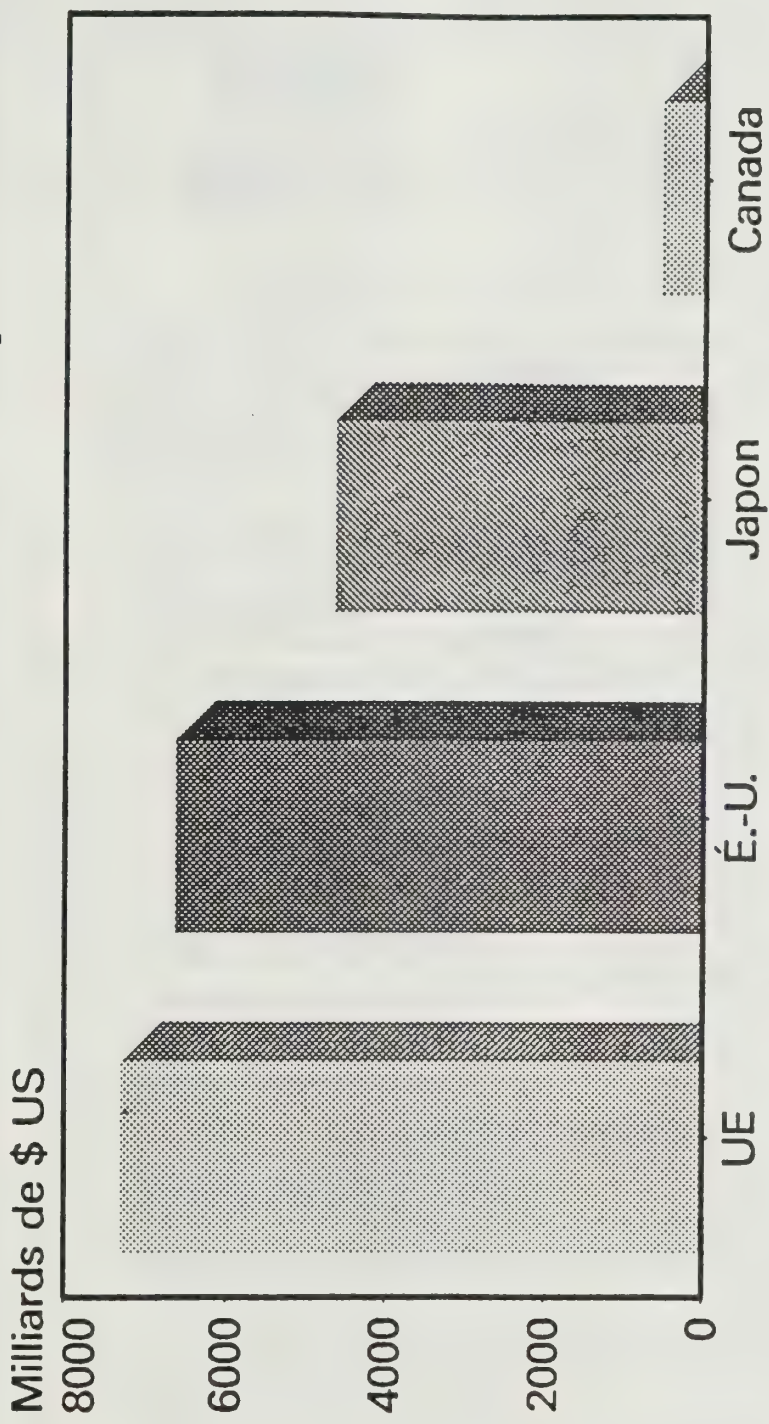
[Texte]

[Translation]

# Produit intérieur brut - 1994

---

## Union européenne (15), États-Unis, Japon, Canada



Source: OCDE, Principaux indicateurs économiques, mai 1995



[Text]

The GDP per capita within the EU gives you a sense of relative wealth. Luxembourg, of course, is a bit of an anomaly because it is so small. You will see a declining level from north to south in the European Union as prosperity falls off.

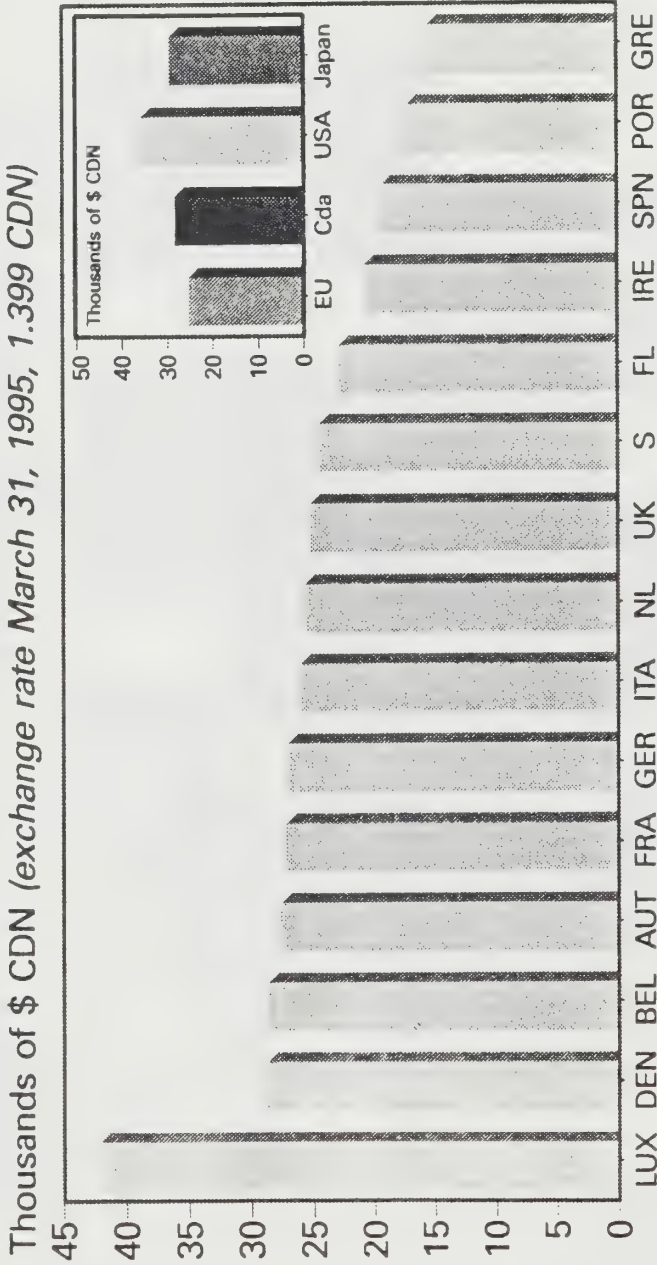
The little slide within this slide shows that GDP per capita in the EU and Canada is quite close. In effect, the EU is a market of 360 million consumers, all of whom have roughly the same purchasing power as Canadians.

[Traduction]

Le PIB par habitant vous donne une idée de la richesse relative de l'UE. Le Luxembourg constitue évidemment un cas particulier, à cause de sa si petite taille. Vous constaterez que le PIB diminue du nord au sud dans l'Union européenne, car la prospérité diminue géographiquement.

L'encadré dans cette diapositive montre que le PIB par habitant de l'UE est très proche de celui du Canada. D'ailleurs, l'UE est un marché de 360 millions de consommateurs qui ont tous à peu près le même pouvoir d'achat que les Canadiens.

# EU GDP/(at current prices) Capita, By Country - 1994



Source: OECD Main Economic Indicators, May 1995

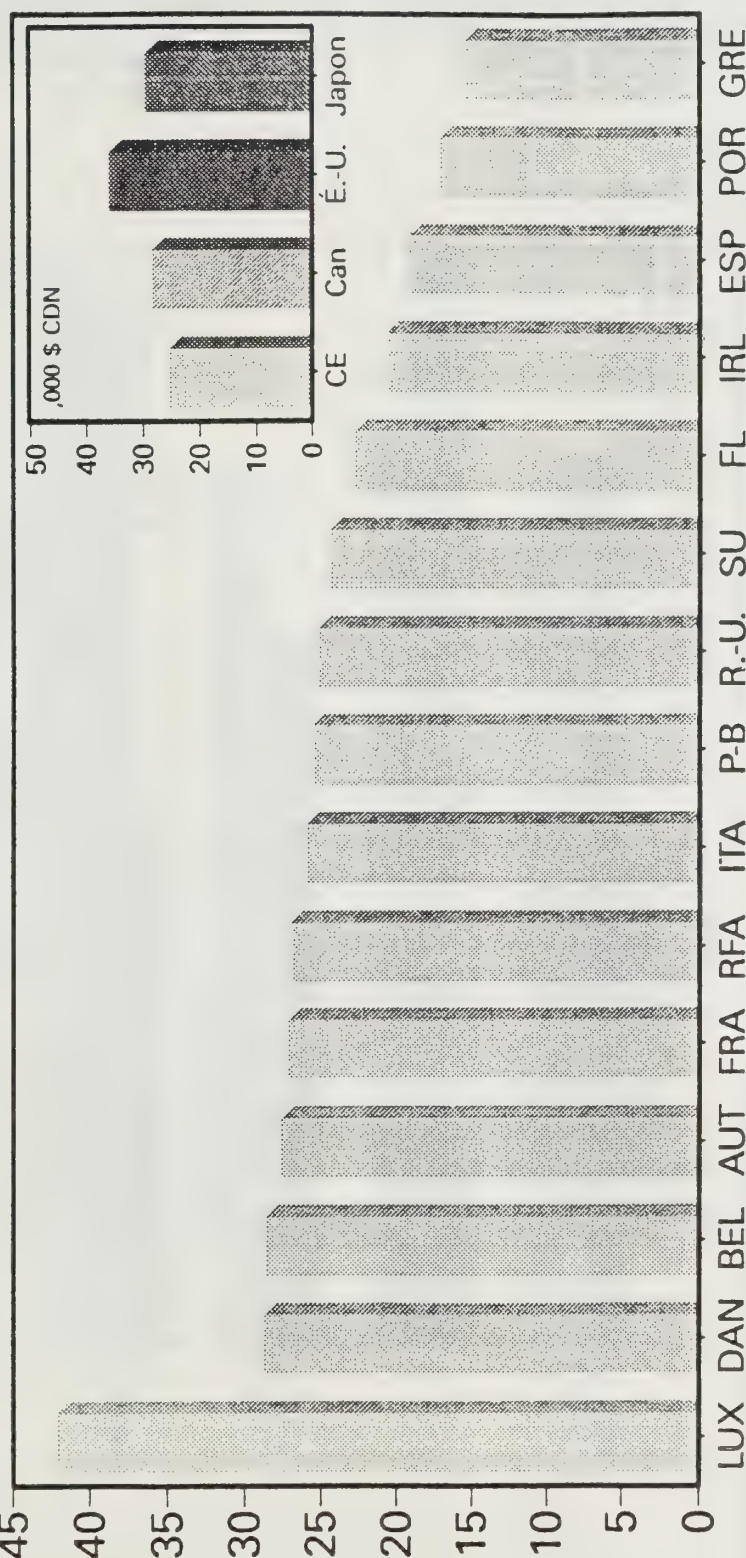
DFAIT/REU

[Texte]

[Translation]

# Produit intérieur brut des pays de l'UE par habitant - 1994

,000 \$ CDN (taux de change mars 1995 1.399 CDN)



MAECI/REU

Source: Principaux indicateurs économiques de l'OCDE, Mai, '95

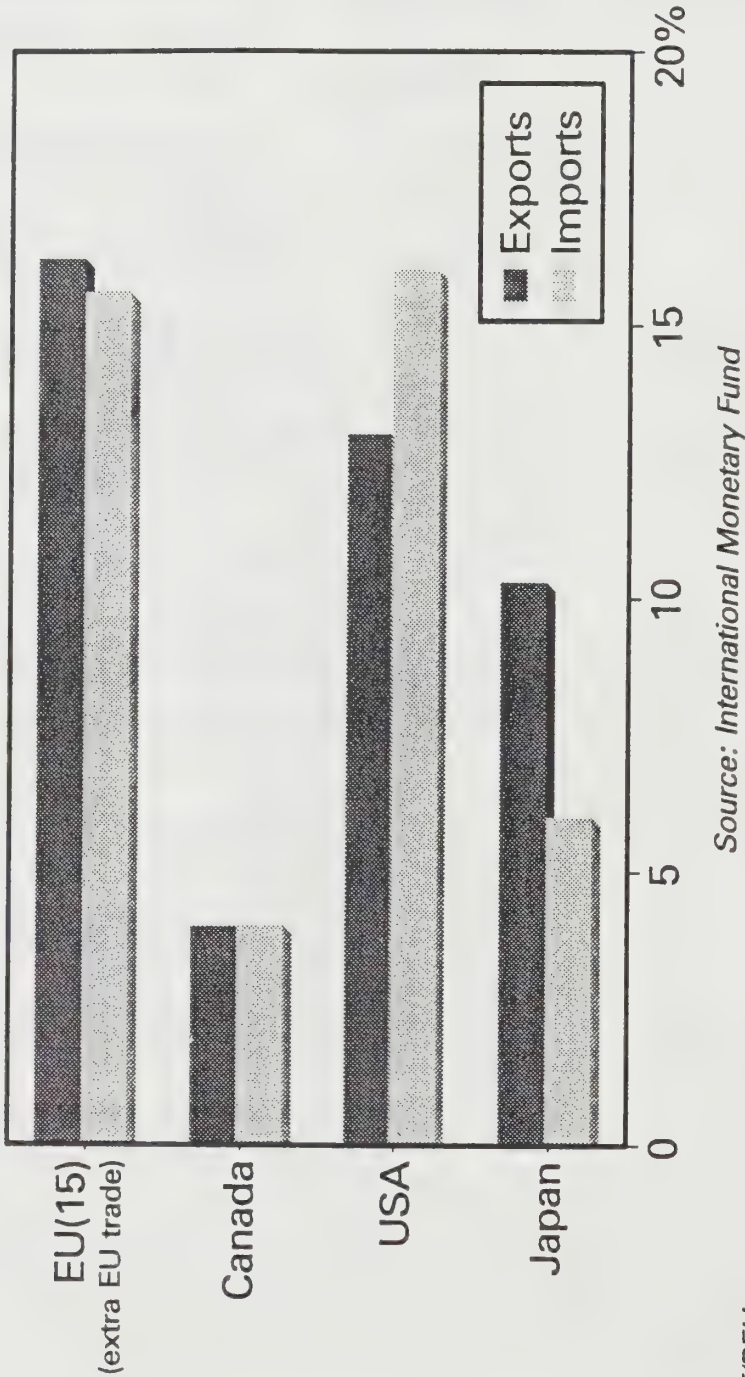
[Text]

This next slide is a quick reminder of the EU's importance in world export and import markets. You will see that it is extremely important both as an importer and an exporter. It is much more important as an exporter even than the United States.

[Traduction]

La prochaine diapositive rappelle brièvement l'importance de l'UE sur les marchés mondiaux à l'exportation et à l'importation. Vous remarquerez que l'union est extrêmement importante, aussi bien à titre d'importateur que d'exportateur. Elle exporte même davantage que les États-Unis.

# Share of World Exports and Imports - 1993

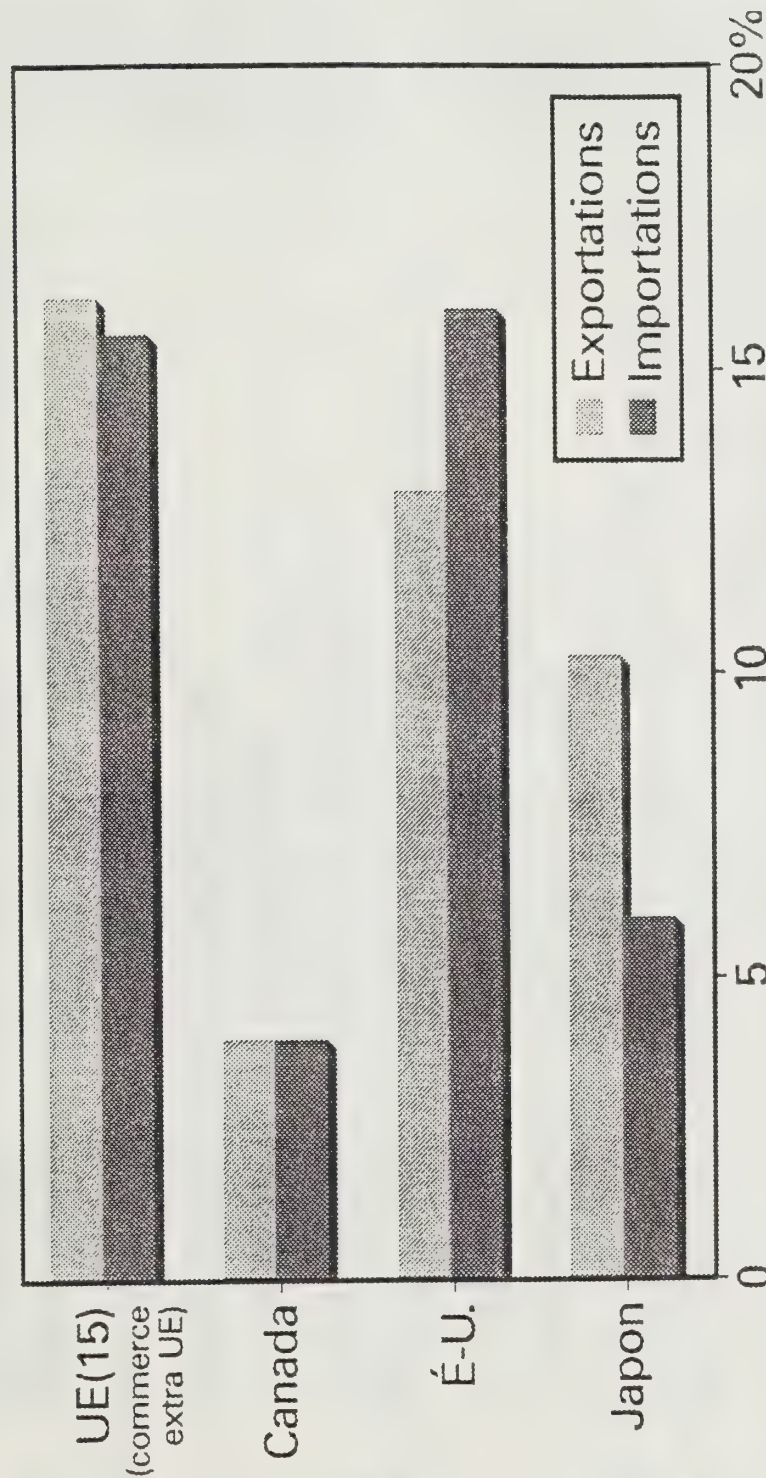




[Texte]

[Translation]

# Proportions des exportations et des importations mondiales - 1993



Source: Fonds monétaire international

MAECI/REU

[Text]

On this slide can see how large the EU is, both in terms of its consumers and its GDP. This has been exacerbated through the development of the EU single market which has led to the creation of a very large and very unified internal marketplace.

[Traduction]

Sur cette diapositive, vous pouvez voir l'importance de l'UE, en fonction de ses consommateurs et de son PIB. Cette importance s'est accentuée par suite de la création d'un marché unique qui a donné naissance à un marché interne très grand et très unifié dans l'union.

## **The European Union (15): An Economic Superpower**

---

- 369 million consumers
- GDP of USD 7.3 trillion
  - greater than USA
  - almost 2x greater than Japan
- Unified internal market
  - stimulates economic growth and technological innovation
  - heightens competitiveness
- Research & Development (R&D)
  - over 100 billion ECU per year
  - productive area of Canada - EC cooperation

Source: OECD, 1995

DFAIT/REU

[Texte]

[Translation]

# **L'Union européenne (15), superpuissance économique**

- 369 millions de consommateurs
- PIB de 7,3 billions de \$ US
  - plus que les E-U
  - presque le double du Japon
- Le marché intérieur unique
  - stimule la croissance économique et l'innovation technologique
  - accroît la compétitivité
- Recherche et développement (R et D)
  - plus de 100 milliards d'écus par année
  - champ productif de coopération Canada-UE

Source: OCDE, 1995

MAECI/REU



[Text]

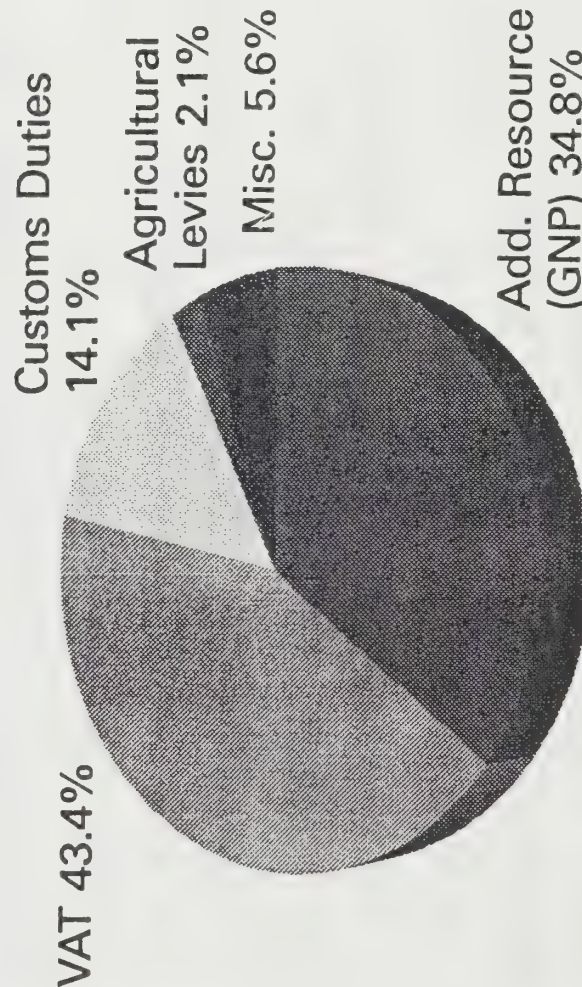
This slide shows total European Union revenue. This is the money collected by the central government of Europe. That revenue comes from three primary sources. They are the value-added tax, the European Union's GST; customs duties, all of which are collected at the border by member states but then turned over to the EU for its own use; and the so-called additional resource, which are levies paid directly by member state governments which are calculated on a formula based on gross national product.

[Traduction]

Cette diapositive montre le revenu total de l'Union européenne. Il s'agit des recettes du gouvernement central de l'Europe. Ces recettes proviennent de trois sources principales, soit la taxe sur la valeur ajoutée, l'équivalent de la TPS dans l'Union européenne; les droits de douane, tous perçus à la frontière par les États membres, mais versés à l'UE pour son propre usage; et ce qu'on appelle les ressources supplémentaires, soit les droits perçus directement par les gouvernements des États membres et qui sont calculés d'après une formule fondée sur le produit national brut.

# Total EU Revenue - 1995

(75438.4 Million ECU)



Source: 1995 Preliminary Draft General Budget of the EU for Financial Year 1995

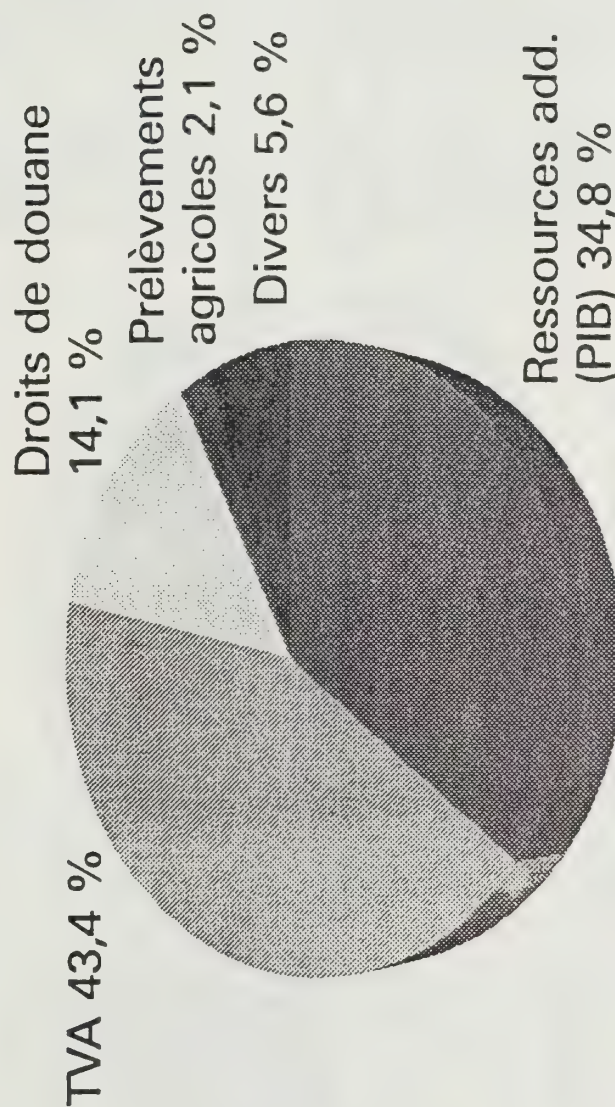
DFAIT/REU

[Texte]

[Translation]

# Recettes totales de l'UE - 1995

(75 438,4 millions d'écus)



Source: Avant-projet de Budget général de l'UE pour l'année financière 1995

MAECI/REU

[Text]

The next slide depicts general budget revenue and gives a sense of which member states are kicking in the most when you put all those revenue sources together. This slide and the next go a long way to explaining some of the agricultural irritants which exist in the Canada-EU trading relationship. You will notice that Germany, the United Kingdom and France are all major contributors to the EU budget. However, when you look at where they are spending their money, you will notice that almost half of the budget is going to the CAP, the Common Agricultural Program.

Although the European Union is evolving, it is still very largely a governmental mechanism for collecting money from consumers, both in terms of GST and in customs duties, and turning that money over to farmers in support of agricultural communities.

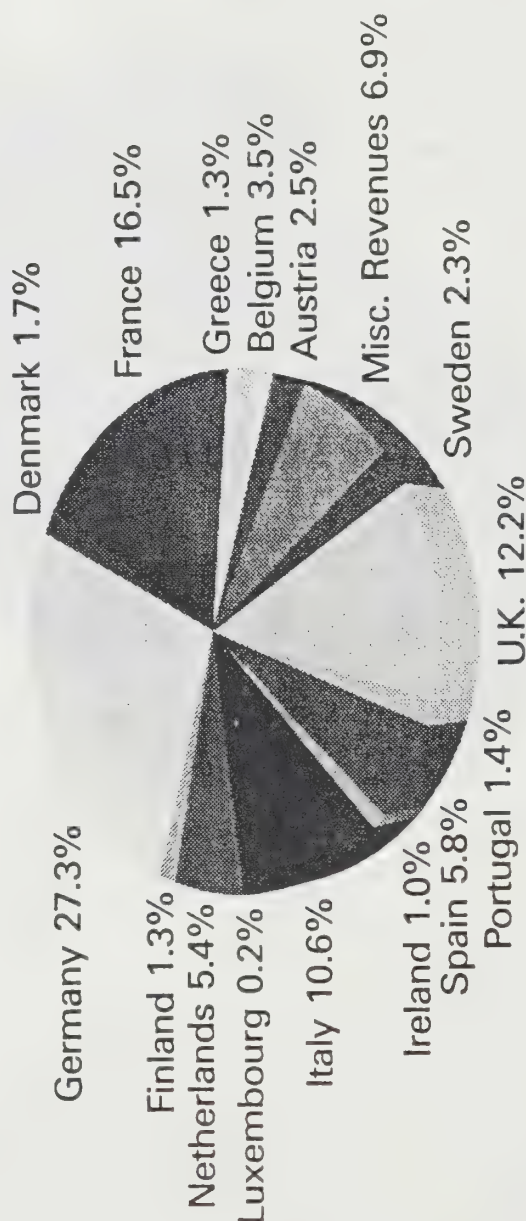
[Traduction]

La prochaine diapositive montre les recettes budgétaires générales et donne une idée des États membres qui contribuent le plus à ces recettes mises en commun. Cette diapositive et la suivante donnent une bonne explication de certains sujets de discorde qui existent dans le secteur agricole entre le Canada et l'UE. Vous remarquerez que l'Allemagne, le Royaume-Uni et la France contribuent tous largement au budget de l'UE. Mais quand on regarde les postes de dépenses, on constate que près de la moitié du budget est consacrée à la politique agricole commune.

Même si l'Union européenne évolue, elle est encore largement un mécanisme gouvernemental de perception de taxes — TPS et droits de douane — auprès des consommateurs et de versement de ces sommes aux agriculteurs pour appuyer les collectivités agricoles.

# EU General Budget Revenue: 1995

## Receipts by Member State



Source: Preliminary Draft General Budget - 1995 Budget



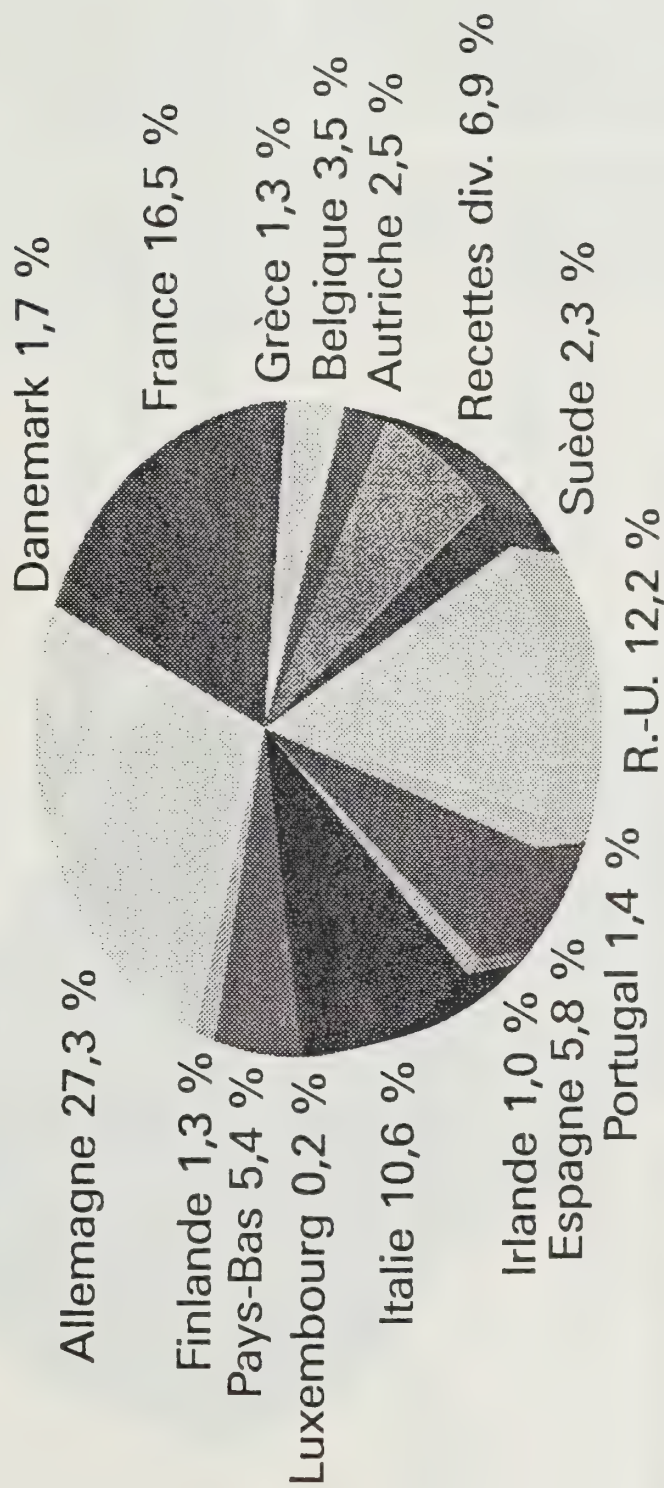
[Texte]

[Translation]

# Recettes budgétaires générales de l'UE - 1995

---

## Recettes par État membre



MAECI/REU

Source : Avant-projet de Budget général - Budget 1995

[Text]

It is important to bear in mind that when we have disputes based in the area of agricultural trade — and this was certainly the case during the Uruguay Round — where we and other trading partners pressure the European Union to lessen its level of agricultural support, we are asking the union to change the fundamental balance of benefits of European Union membership.

For example, if the level of agricultural subsidy in France declines, the level of revenue that they are contributing will stay constant. The balance that they get out of being a member of the union will change dramatically. That is one of the reasons that agricultural disputes with the EU are so intractable.

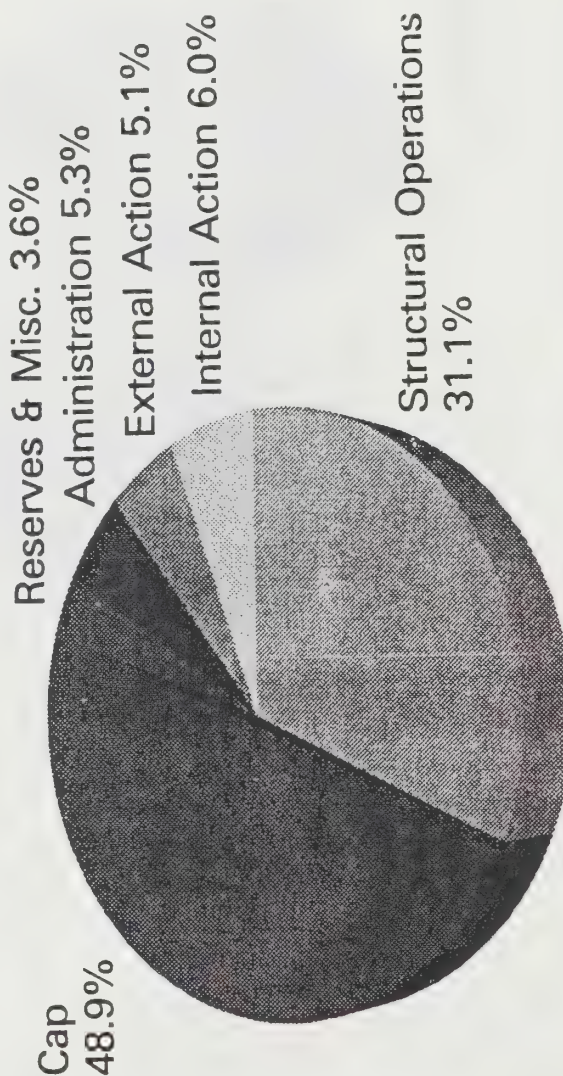
[Traduction]

Il est important de se rappeler que, lorsque nous avons des différends dans le domaine agricole — et ce fut certainement le cas durant l'Uruguay Round — et que nous et d'autres partenaires commerciaux exerçons des pressions sur l'Union européenne pour qu'elle diminue son soutien agricole, nous demandons à l'union de modifier l'équilibre fondamental des avantages de la participation à l'Union européenne.

Par exemple, même si le niveau des subventions agricoles diminue en France, le niveau des recettes que verse ce pays demeurera constant. Les avantages que procure à la France son adhésion à l'union changeront de manière spectaculaire. Cette situation explique en partie pourquoi les différends agricoles avec l'UE sont si difficiles à régler.

# Total EU Expenditure - 1995

(75438.4 Million ECU)



Source: 1995 Preliminary Draft General Budget of the EU for Financial Year 1995



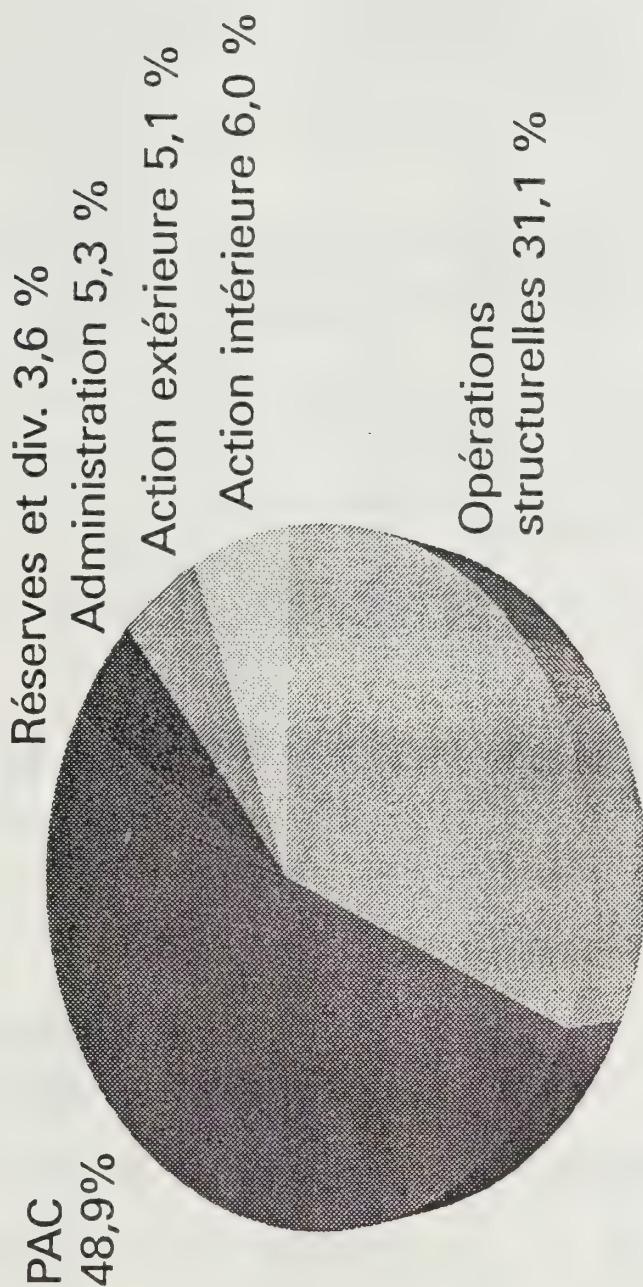
[Texte]

[Translation]

# Dépenses totales de l'UE - 1995

---

(75 438,4 millions d'écus)





## [Text]

The next slide gives a quick review of the key European Union institutions. The council is the primary EU legislative body. Nothing can become law in the European Union without the council's approval. Members of the council are sitting cabinet ministers in European Union member state governments. For example, they sit as the Agricultural Council, the Fisheries Council or the General Affairs Council, which is made up of foreign affairs ministers. Their approval is necessary for European Union law to become law.

The commission is the executive branch in the European Union. In effect, it is the equivalent of the Canadian cabinet. It has the sole power to propose and to initiate legislation. Although the council can stop anything from becoming legislation, it cannot create its own legislation. Only the commission can initiate and propose.

The Parliament is directly elected in universal suffrage elections every five years. The Parliament is acquiring more responsibility and more jurisdiction post-Maastricht. However, its role in the EU legislative process has traditionally been more as a consultative mechanism. This is changing. It is almost an institution of sober second thought, to use a Canadian analogy.

The court of justice is the supreme court of the European Union which functions very much along the lines of any supreme court in any federal system.

## [Traduction]

La prochaine diapositive donne un bref aperçu des institutions de l'Union européenne. Le conseil est le principal organisme législatif de l'UE. Rien ne peut devenir loi dans l'Union européenne sans l'accord du conseil. Les membres du conseil sont des ministres en exercice des gouvernements des États membres de l'union. Ainsi, ils siègent au conseil de l'agriculture, au conseil des pêches ou au conseil des affaires générales, qui comprend les ministres des Affaires étrangères. Ils doivent donner leur accord pour qu'une loi de l'Union européenne entre en vigueur.

La commission est le pouvoir exécutif de l'Union européenne. En réalité, elle est l'équivalent du Cabinet canadien. Son seul pouvoir consiste à proposer et à présenter des projets de loi. Même si le conseil peut empêcher n'importe quel projet de loi, il ne peut pas en proposer lui-même. Seule la commission peut proposer et présenter des projets de loi.

Le Parlement est élu directement au suffrage universel tous les cinq ans. Il a acquis plus de responsabilités et plus de compétences aux lendemains du traité de Maastricht. Mais son rôle au sein du processus législatif de l'UE a toujours été davantage un mécanisme consultatif. La situation est en train de changer. Il s'agit presque d'une Chambre de réflexion, pour reprendre une analogie canadienne.

La Cour de justice est la cour suprême de l'Union européenne, qui fonctionne en gros comme toute cour suprême dans un régime fédéral.

## How the EU is Run

---

- Council - voice of the member states
- pressure points for trade partners
- Commission - executive in the EU
- Parliament - voice of the people
- Court of Justice - Supreme Court

[Texte]

[Translation]

# Comment l'UE est dirigée

---

- Le Conseil
  - voix des États membres
  - points sensibles pour les partenaires commerciaux
- La Commission
  - exécutif de l'UE
- Le Parlement
  - voix du peuple
- La Cour de justice
  - tribunal suprême

*[Text]*

The executive branch of the commission has all the traditional responsibilities of executive branches in federal systems. It has a tremendous budget to control. It has sole responsibility in the area of trade policy. It is the commission which goes to Geneva to participate in negotiations in the World Trade Organization. It is the commission which Canada deals with when we try to resolve outstanding trade irritants.

*[Traduction]*

Le pouvoir exécutif de la commission assume toutes les responsabilités classiques des pouvoirs exécutifs en régime fédéral. Il doit surveiller un budget énorme. Il assume toute les responsabilités dans le domaine de la politique commerciale. C'est la commission qui se rend à Genève pour participer aux négociations de l'Organisation mondiale du commerce. C'est avec elle que négocie le Canada quand il essaie de régler les différends commerciaux.

## The Commission: The Executive Branch

- Initiator, implementer, power-broker
- Exclusive competence over:
  - trade, agriculture, fisheries, coal and steel
- Commission alone negotiates trade issues
- Controls: - Budget of 75 billions ecu
  - Staff of 15,000
  - 87 offices abroad
- Commissioners: politicians, not technocrats



[Texte]

[Translation]

# La Commission : le pouvoir exécutif

---

- Initiatrice, gestionnaire, intermédiaire
- Compétences exclusives :
  - commerce, agriculture, pêche, charbon et acier
- La Commission est seule à négocier les questions commerciales
- Contrôle: - un budget de 75 milliards d'écus
  - un personnel de 15 000 fonctionnaires
  - 87 bureaux à l'étranger
- Les Commissaires sont de niveau ministériel

MAECI/REU

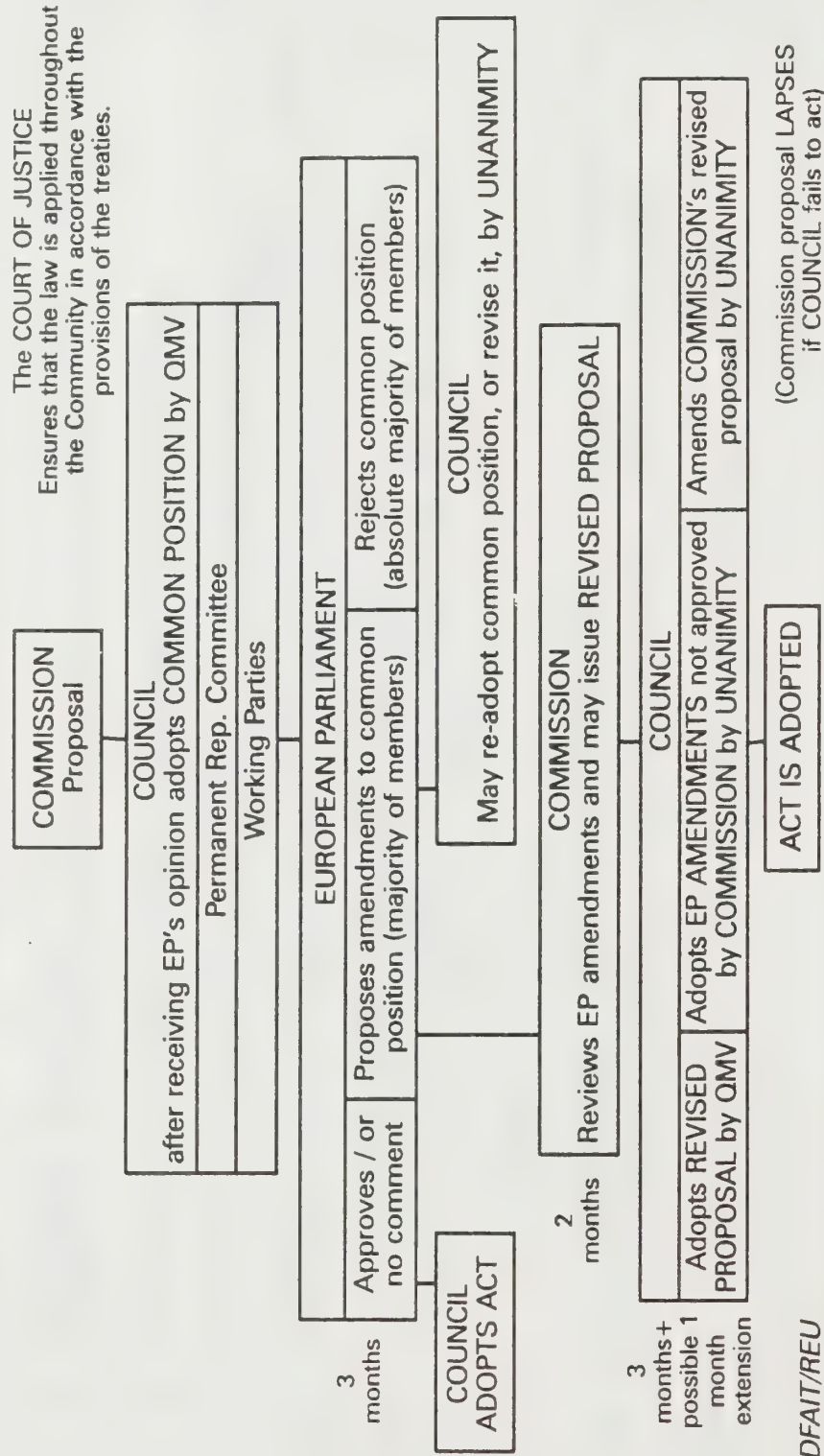
[Text]

The European Union's legislative process is extremely complicated and technical. There is ample opportunity for legislation that is advanced to a great extent to be kicked back and dealt with all over again. Suffice to say that it is a long process. It is all written down somewhere if you want to examine its details.

[Traduction]

Le processus législatif de l'Union européenne est extrêmement compliqué et technique. Il est tout à fait possible qu'un projet de loi très avancé soit rejeté et que le processus recommence à partir du début. Qu'il suffise de dire que c'est un processus très long. Tous les détails sont fournis quelque part si cela vous intéresse.

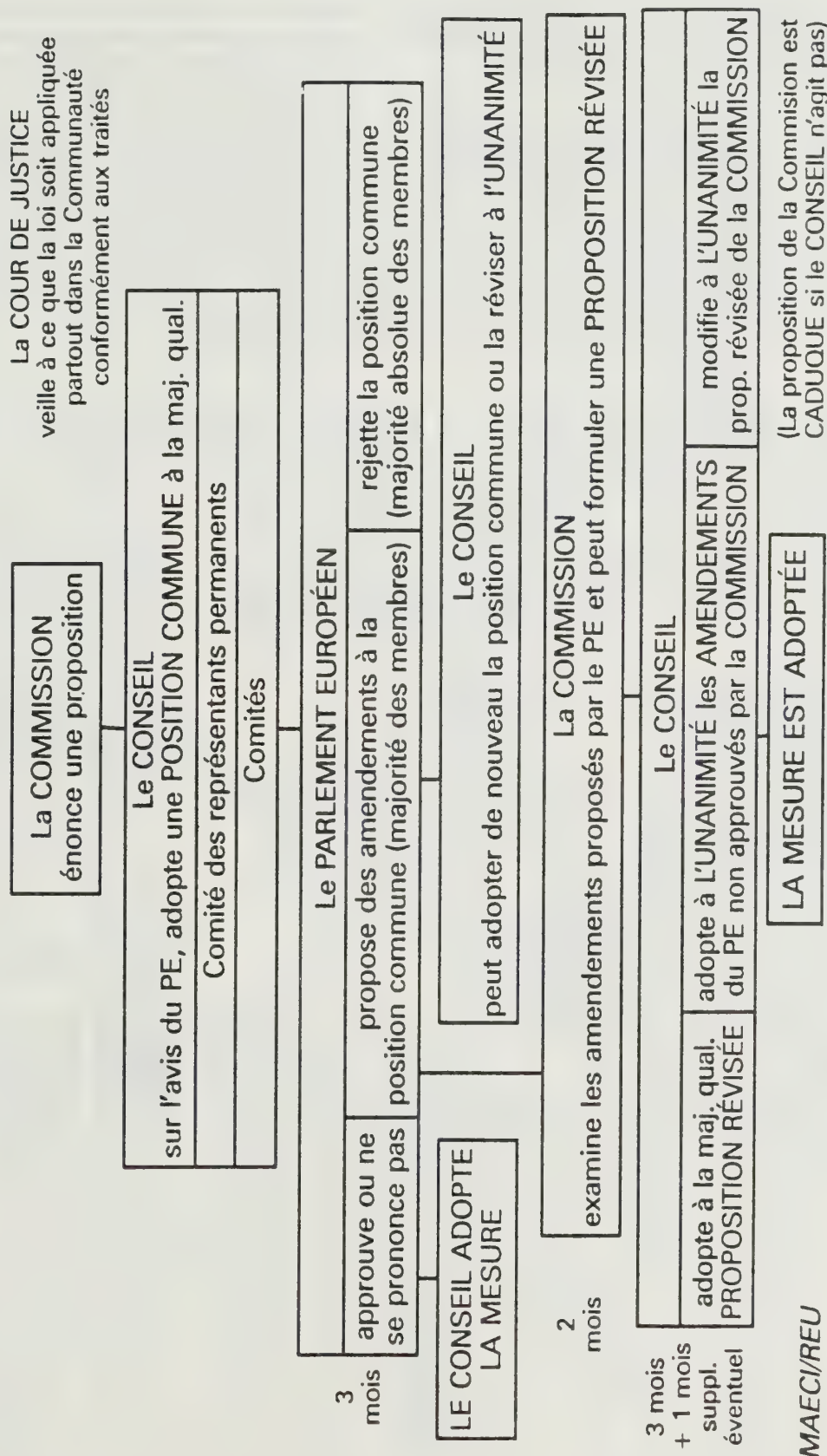
# Existing Cooperation Procedure



[Texte]

[Translation]

# La procédure existante de coopération





## [Text]

This is the last of the slides in the first set of slides which deals with the basics of the European Union. The slide shows all the locations of the major European Union government bodies.

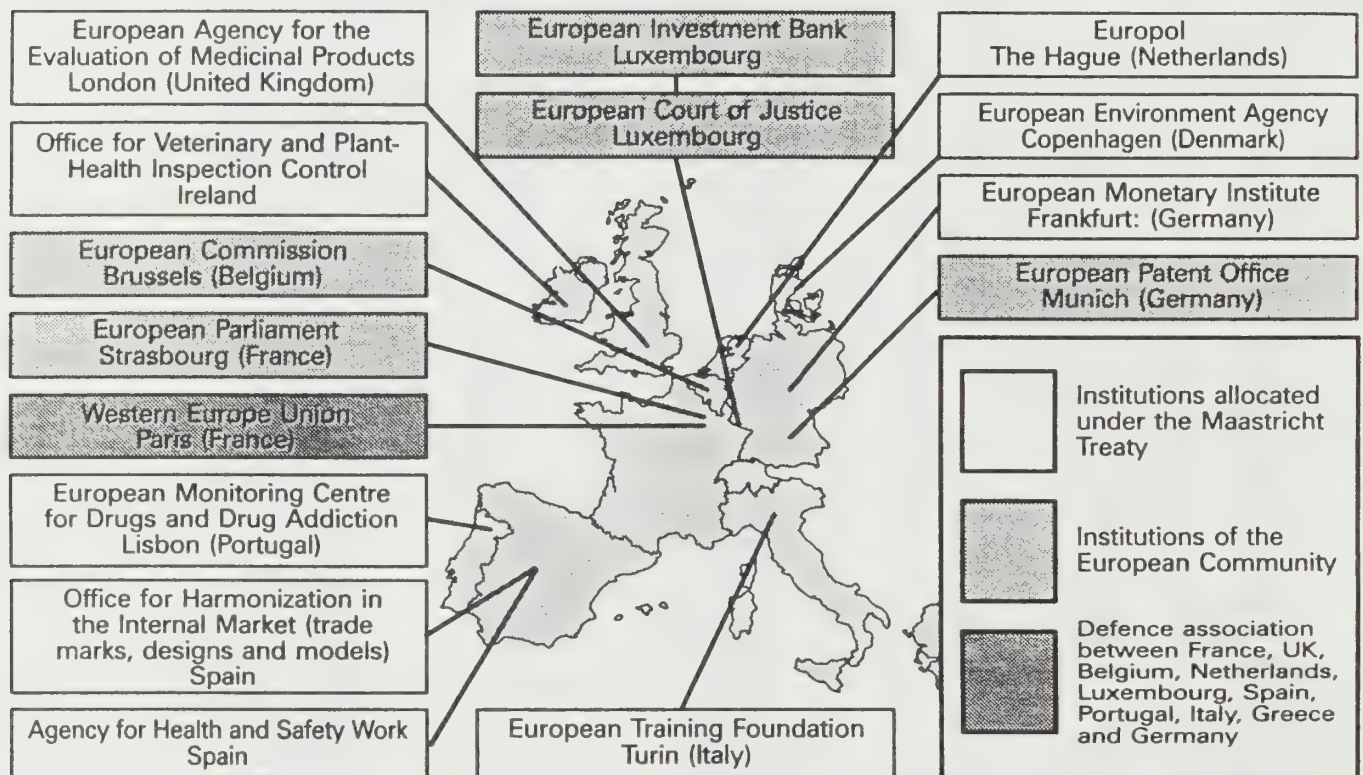
It is interesting for two reasons. First, you see how the European Union has spread its institutions around, and sometimes the location of these institutions becomes a very political issue in and of itself. Second, it gives you a sense of the areas in which the union is competent to legislate. The fact that there is a trade-mark office in Spain is indicative of the fact that the European Union has legislative jurisdiction in the area of intellectual property. The European Parliament actually functions in three different cities; Strasbourg, Brussels, and Luxembourg.

## [Traduction]

Voici la dernière diapositive de la première série, qui porte sur les aspects fondamentaux de l'Union européenne. Elle montre où se trouvent les principaux organismes gouvernementaux de l'Union européenne.

Elle est intéressante pour deux raisons. Premièrement, vous voyez à quel point l'Union européenne a établi des institutions un peu partout. L'emplacement de ces institutions devient parfois en soi une question très politique. Deuxièmement, elle vous donne une idée des domaines dans lesquels l'union peut légiférer. Qu'il y ait un bureau des marques de commerce en Espagne démontre que l'Union européenne a des pouvoirs législatifs dans le domaine de la propriété intellectuelle. Le Parlement européen exerce ses fonctions dans trois villes: Strasbourg, Bruxelles et Luxembourg.

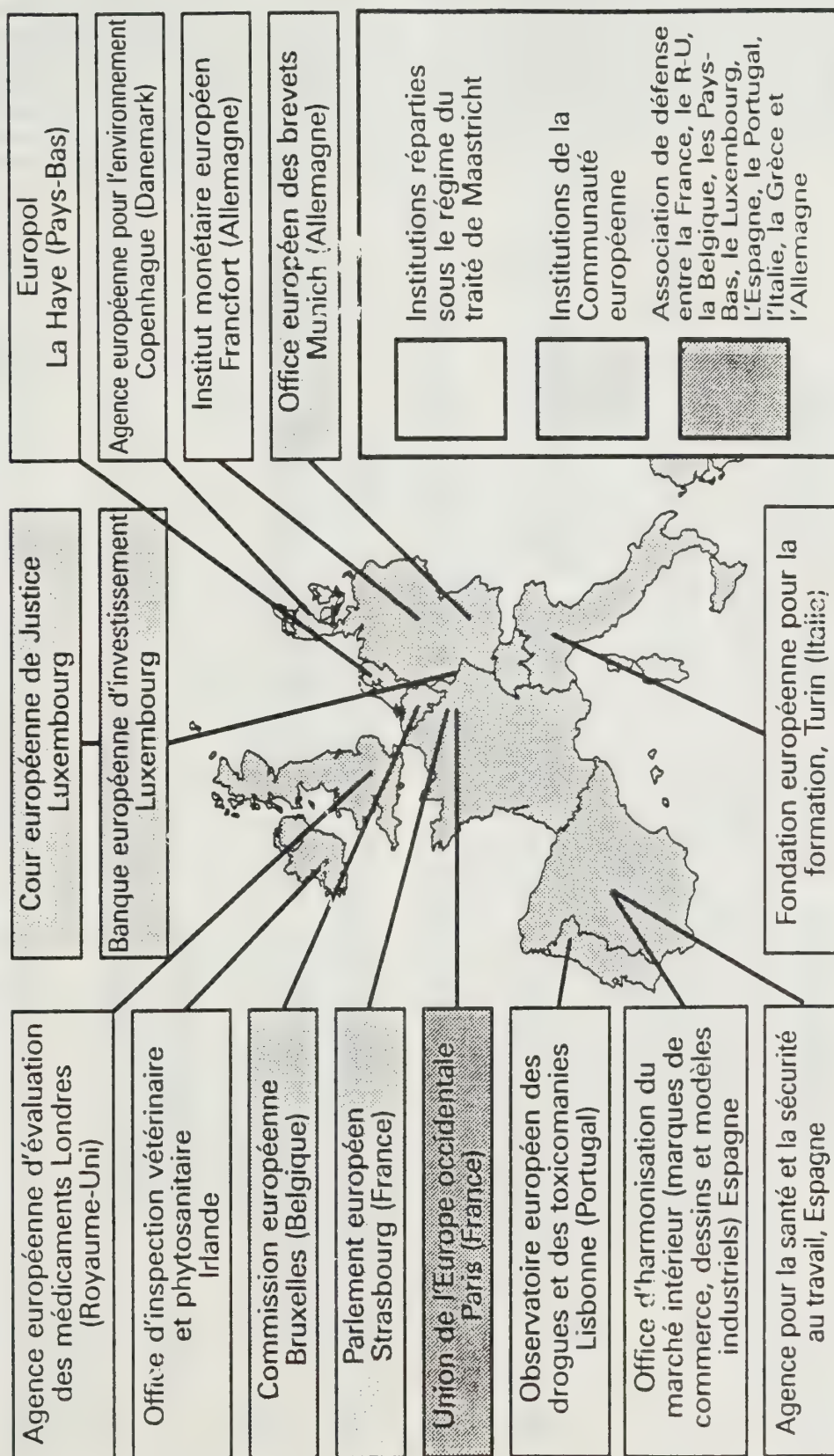
## Seats of Bodies and Departments of the EU



[Texte]

[Translation]

# Sièges des organismes et institutions de l'UE



*[Text]*

The second set of slides deals with the European Union's trade and economic relationship with Canada. As my director general indicated earlier, the European Union is our second most important commercial partner. We have two basic agreements for dealing with them; the Framework Agreement and the Transatlantic Declaration. It is also an extremely important source of technology transfer into Canada, and it is the world's largest exporter.

*[Traduction]*

La deuxième série de diapositives porte sur les relations commerciales et économiques entre l'Union européenne et le Canada. Comme l'a déjà indiqué mon directeur général, l'Union européenne est notre deuxième partenaire commercial en importance. Nous avons deux ententes de base dans ce domaine: l'accord cadre et la Déclaration transatlantique. L'union est également une importante source de transfert technologique au Canada et le plus grand exportateur au monde.

# Canada and the Union

---

- Canada's second most important trade and investment partner
- "Framework agreement" and Transatlantic Declaration
- Second most important source of technology
- EU: World's largest exporter
- Unified internal market offers opportunities
  - exports
  - investments
  - technologies transfers

DFAIT/REU



[Texte]

[Translation]

# **Le Canada et l'Union européenne**

---

- Deuxième partenaire commercial et financier du Canada
- Accord-cadre et la Déclaration transatlantique
- Deuxième source de technologie
- L'UE, premier exportateur mondial
- Le marché intérieur unique offre des débouchés
  - exportations
  - investissement
  - transferts de technologie

MAECI/REU

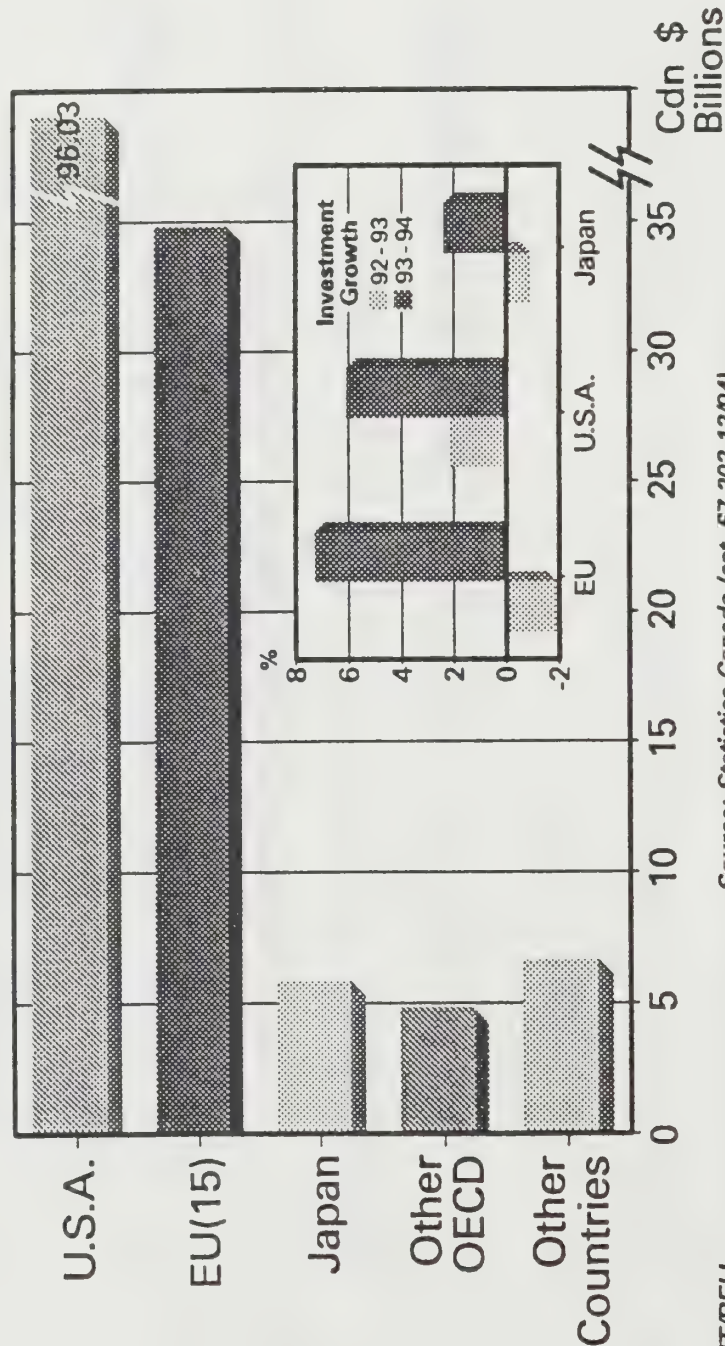
[Text]

Keep an eye on the break in the blue bar at the top of that slide because obviously the United States is in a class by itself when it comes to investment in Canada. However, once you set the United States aside, the European Union is extremely important to investment in Canada, very important for developing new technology-intensive jobs, and very important to the stability of the dollar.

[Traduction]

Regardez bien la coupure dans la barre bleue au haut de cette diapositive, parce que les États-Unis constituent évidemment une catégorie en soi, en ce qui concerne les investissements au Canada. Mais quand on exclut les États-Unis, on constate que l'Union européenne est une source d'investissements extrêmement importante pour le Canada, elle est très importante pour la création de nouveaux emplois à forte intensité en technologie et très importante pour la stabilité du dollar.

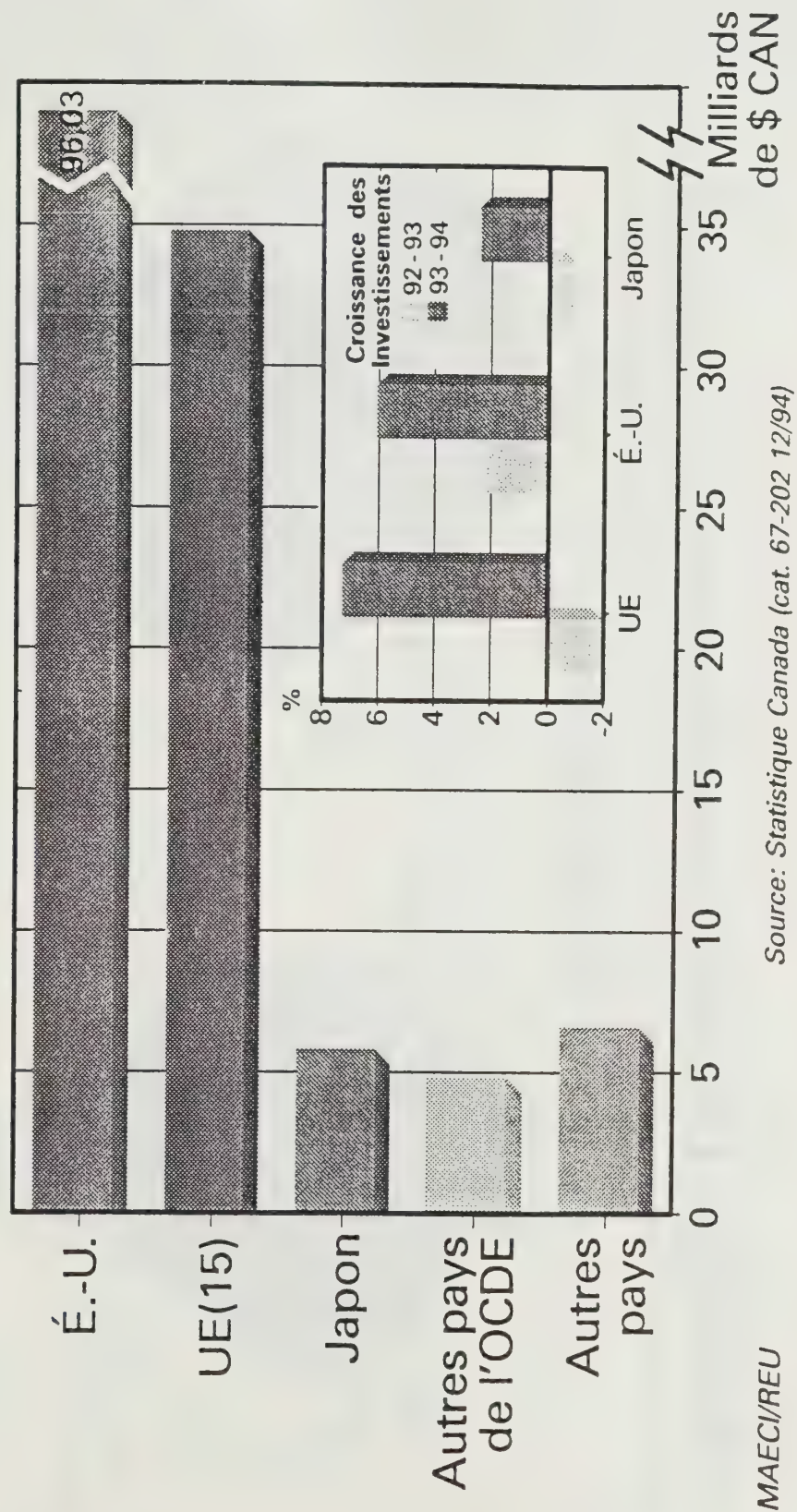
## Foreign Direct Investment in Canada - 1994



[Texte]

[Translation]

# Investissements directs au Canada de l'étranger - 1994





[Text]

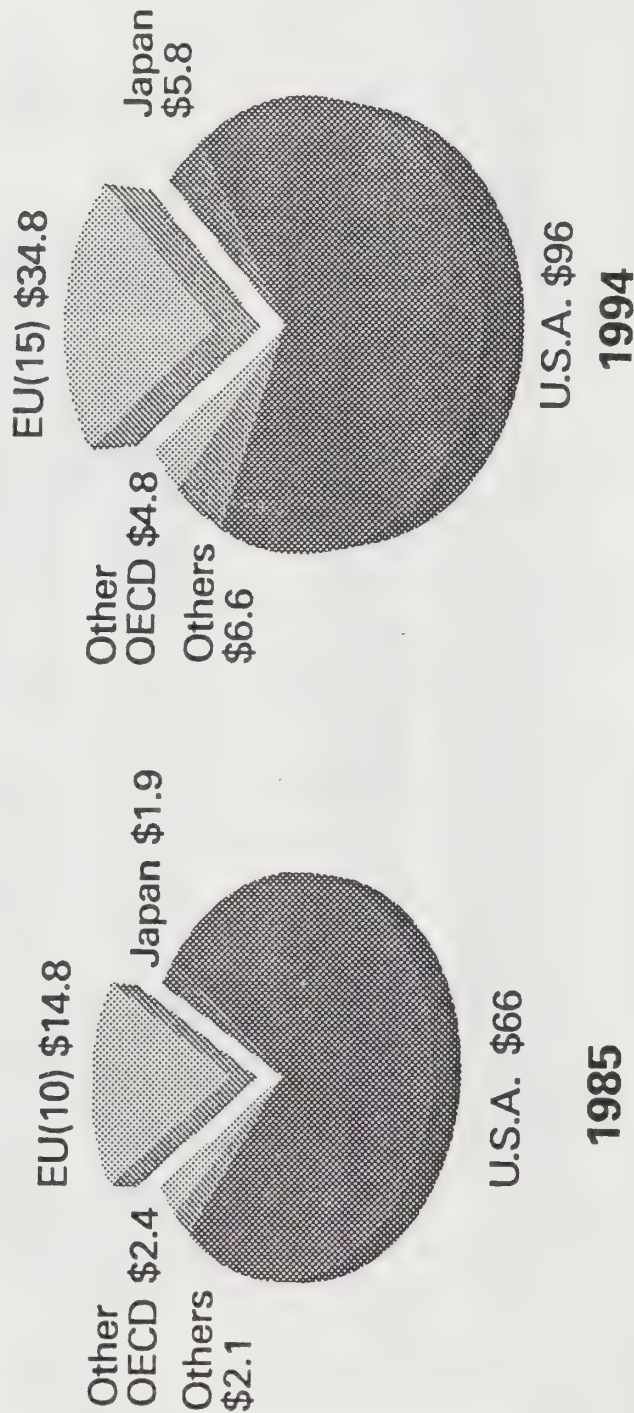
This slide shows the strong growth pattern in foreign direct investment in Canada. In 1985 we had a total of \$14.8 billion in EU investment. It has grown in nine years to \$34.8 billion. The European Union continues to invest very strongly in Canada.

[Traduction]

Cette diapositive montre le profil de forte croissance des investissements étrangers directs au Canada. En 1985, l'UE a investi 14,8 milliards de dollars chez nous. Neuf ans plus tard, ces investissements étaient grimpés à 34,8 milliards de dollars. L'Union européenne continue d'investir massivement au Canada.

# Foreign Direct Investment in Canada

(\$ Cdn Billions)



Source: Statistics Canada (cat. 67-202 12/94)

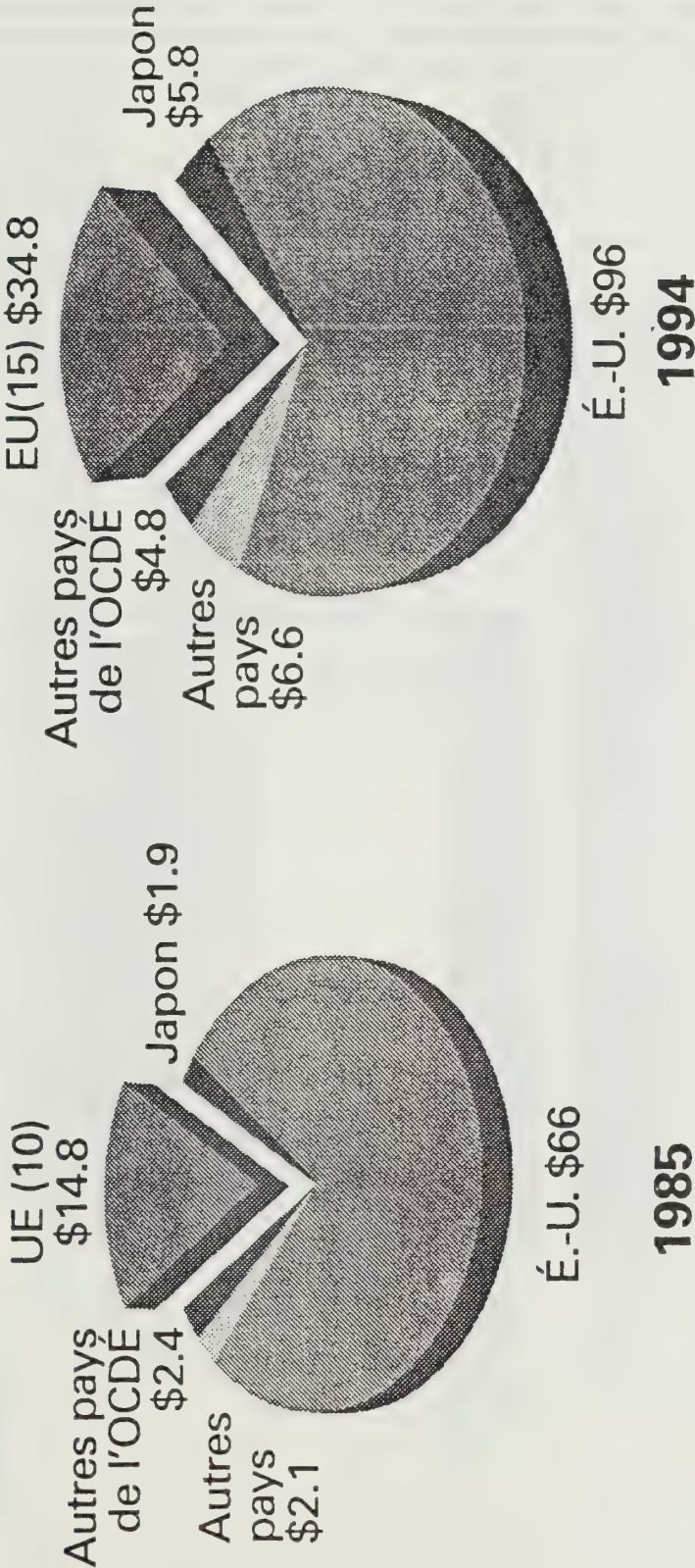
DFAIT/REU

[Texte]

[Translation]

# Investissements directs au Canada de l'étranger

(Milliards de \$ CAN)



Source: Statistique Canada (cat. 67-202 12/94)

MAECI/REU



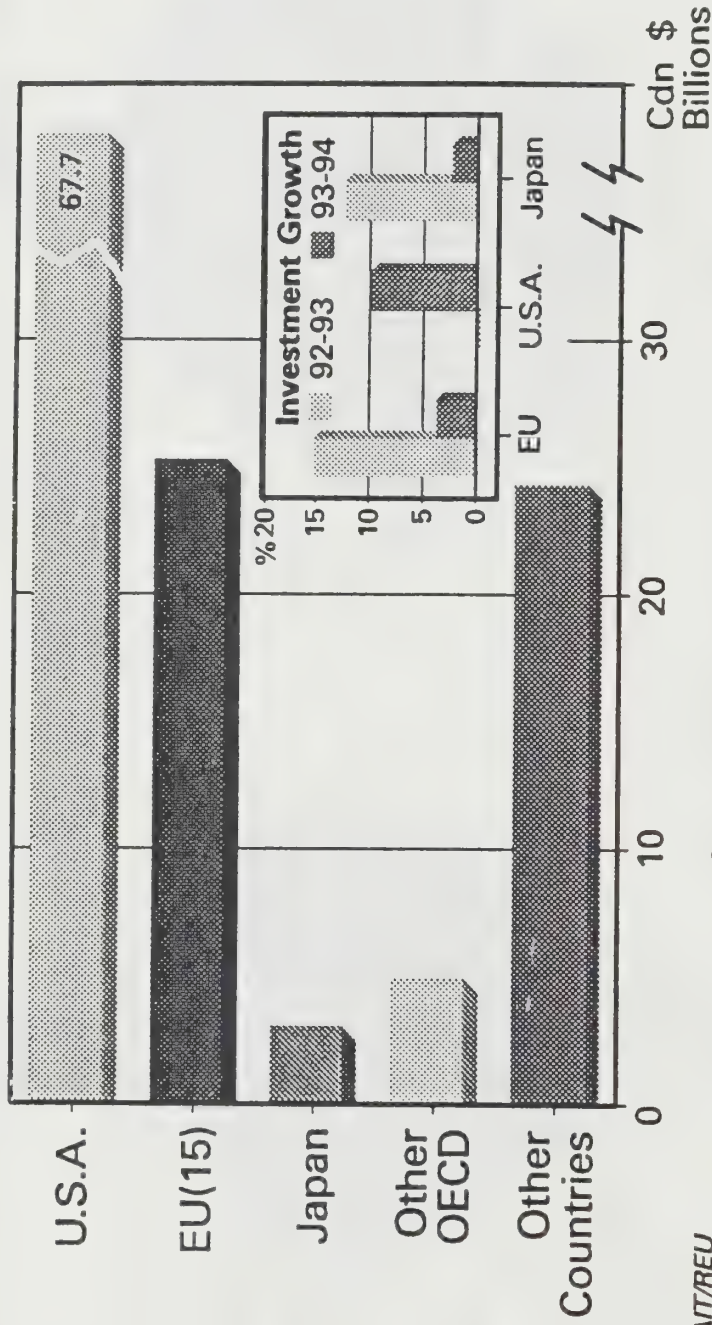
[Text]

With regard to Canadian direct investment abroad, you must note the break in the blue bar again. This indicates where Canadians are investing. As you can see, it is very much abroad in the European Union. There are many historical reasons for that, and many linguistic links. It is a strong and powerful relationship.

[Traduction]

En ce qui concerne les investissements directs du Canada à l'étranger, il faut noter là aussi la coupure dans la barre bleue. Elle indique où les Canadiens investissent. Comme vous pouvez le constater, ils sont très présents dans l'Union européenne. De nombreuses raisons historiques et de nombreux liens linguistiques expliquent la forte présence canadienne.

## Canadian Direct Investment Abroad - 1994



Source: Statistics Canada (cat. 67-202 12/94)

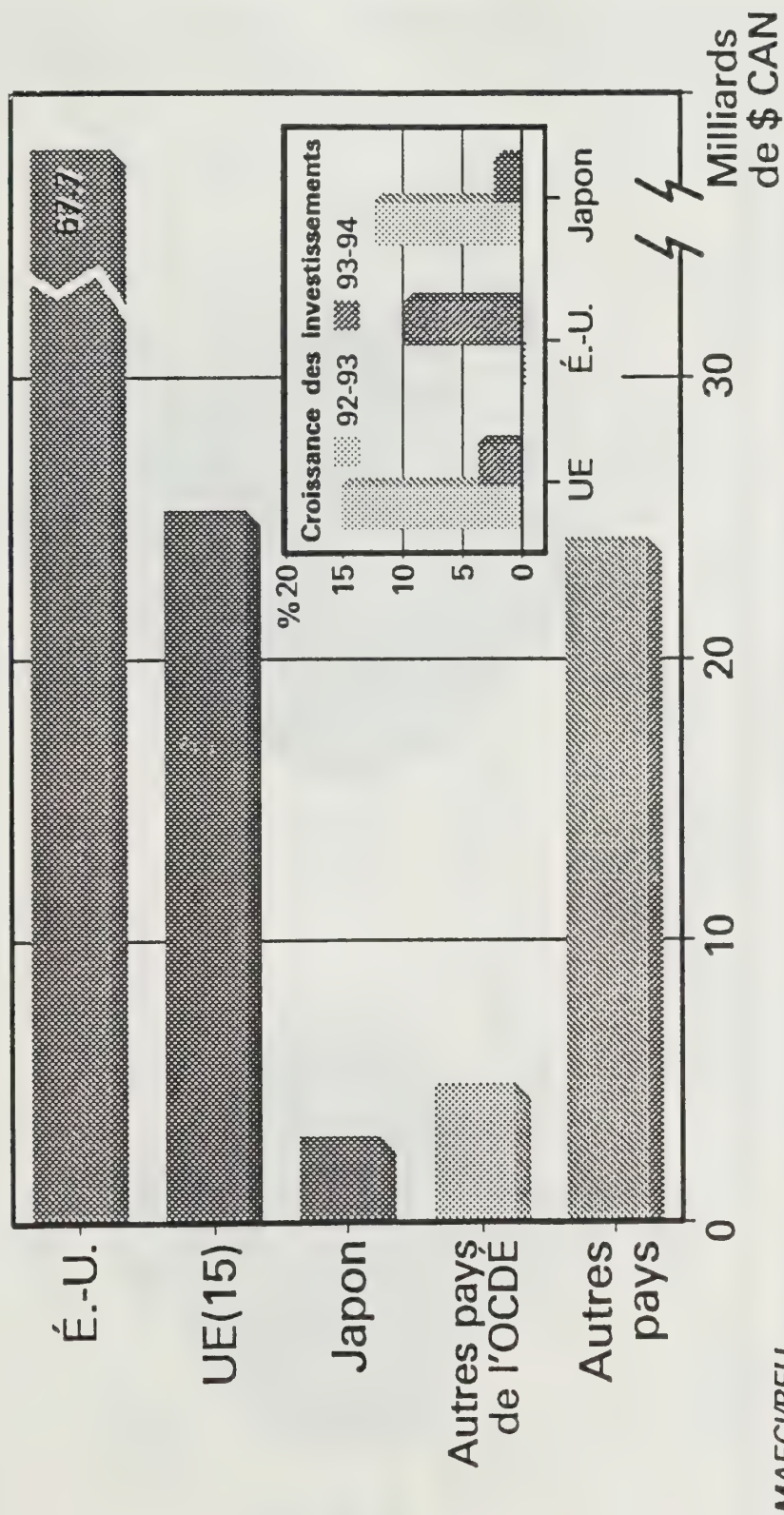
DFAIT/REU



[Texte]

[Translation]

# Investissements directs canadiens à l'étranger - 1994



Source: Statistique Canada (cat. 67-202 12/94)

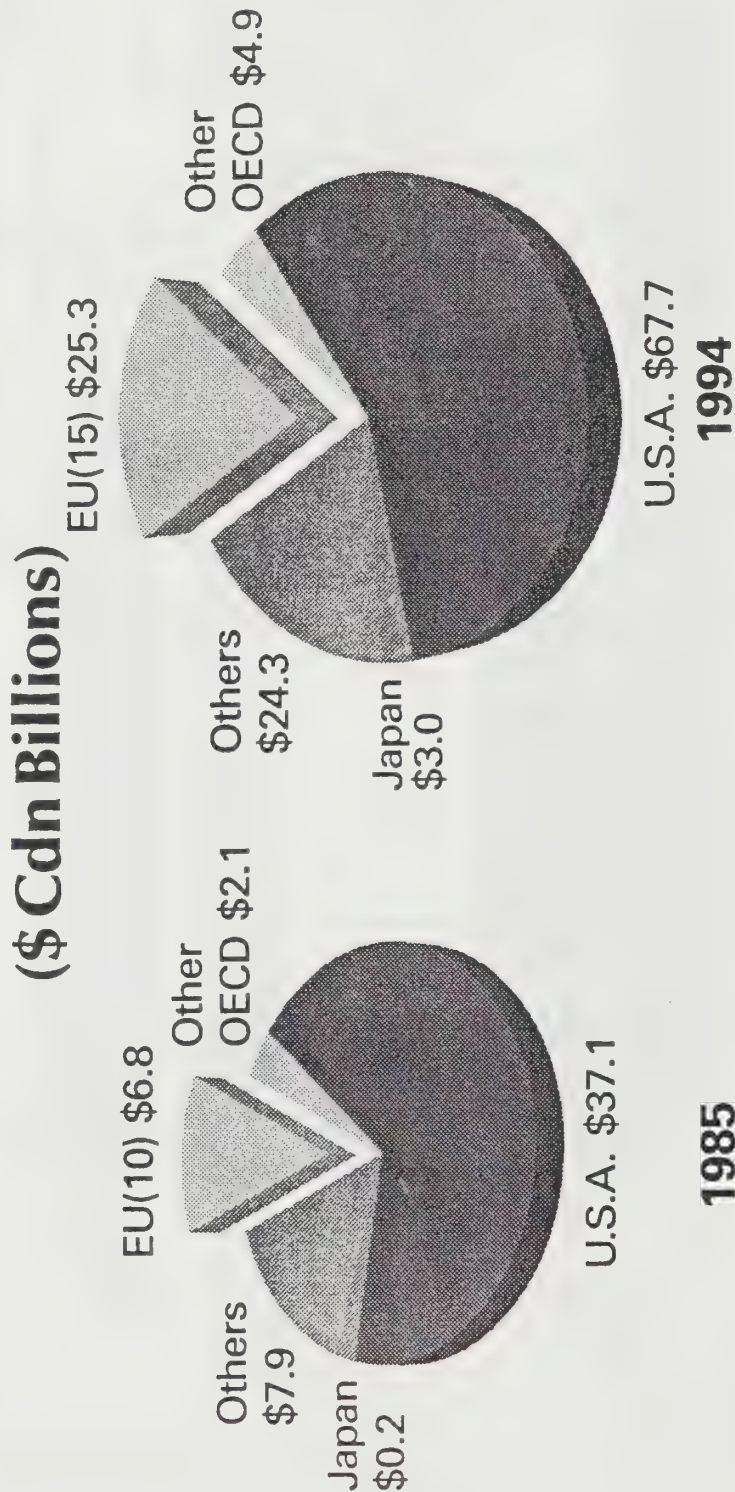
[Text]

Here you can see the very strong growth curve from 1985 to 1994. Canadians increased their investment in the European Union tremendously over that nine-year period.

[Traduction]

Ici, vous pouvez voir la courbe de croissance très prononcée entre 1985 et 1994. Les Canadiens ont énormément accru leurs investissements dans l'Union européenne au cours de ces neuf années.

# Canadian Direct Investment Abroad



Source: Statistics Canada (cat. 67-202 12/94)

DFAIT/REU

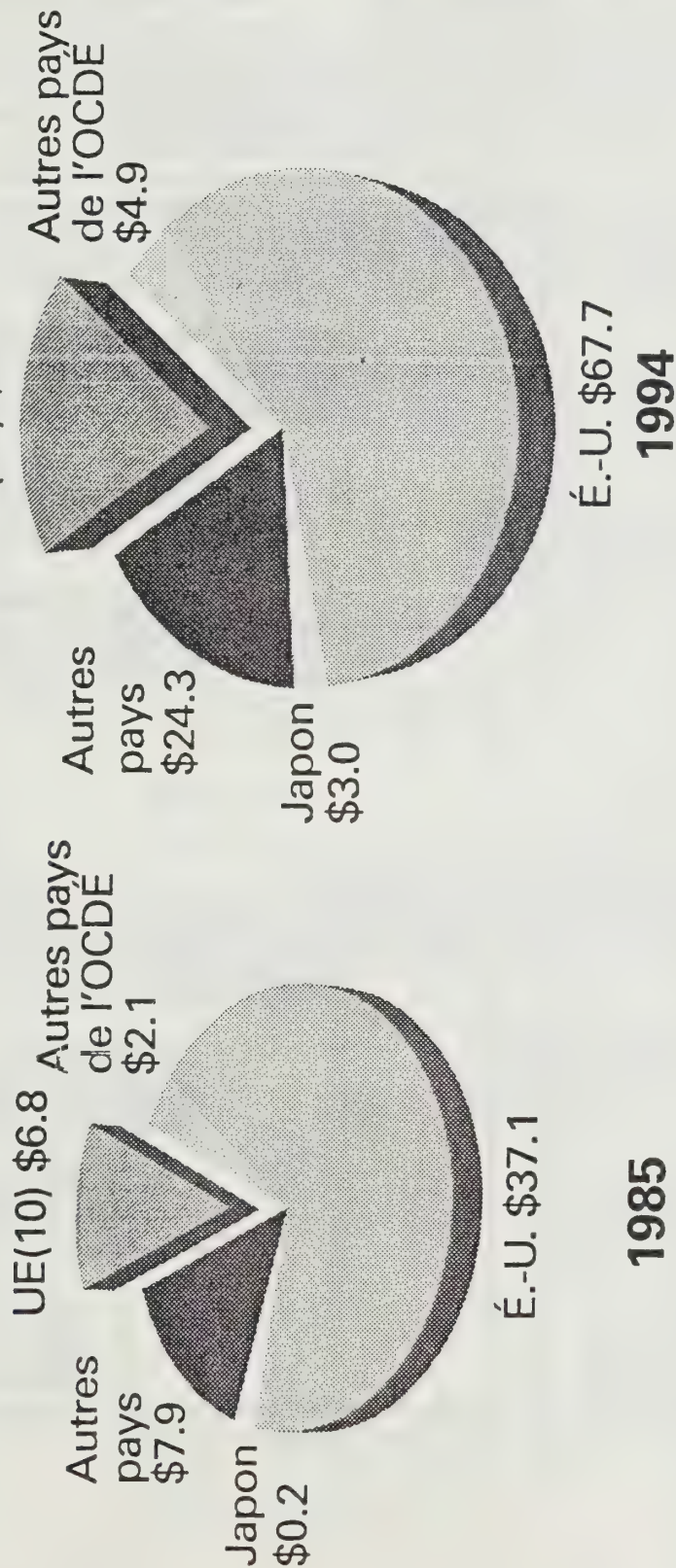


[Texte]

[Translation]

# Investissements directs canadiens à l'étranger

(Milliards de \$ CAN)



Source: Statistique Canada (cat. 67-202 12/94)

MAECI/REU



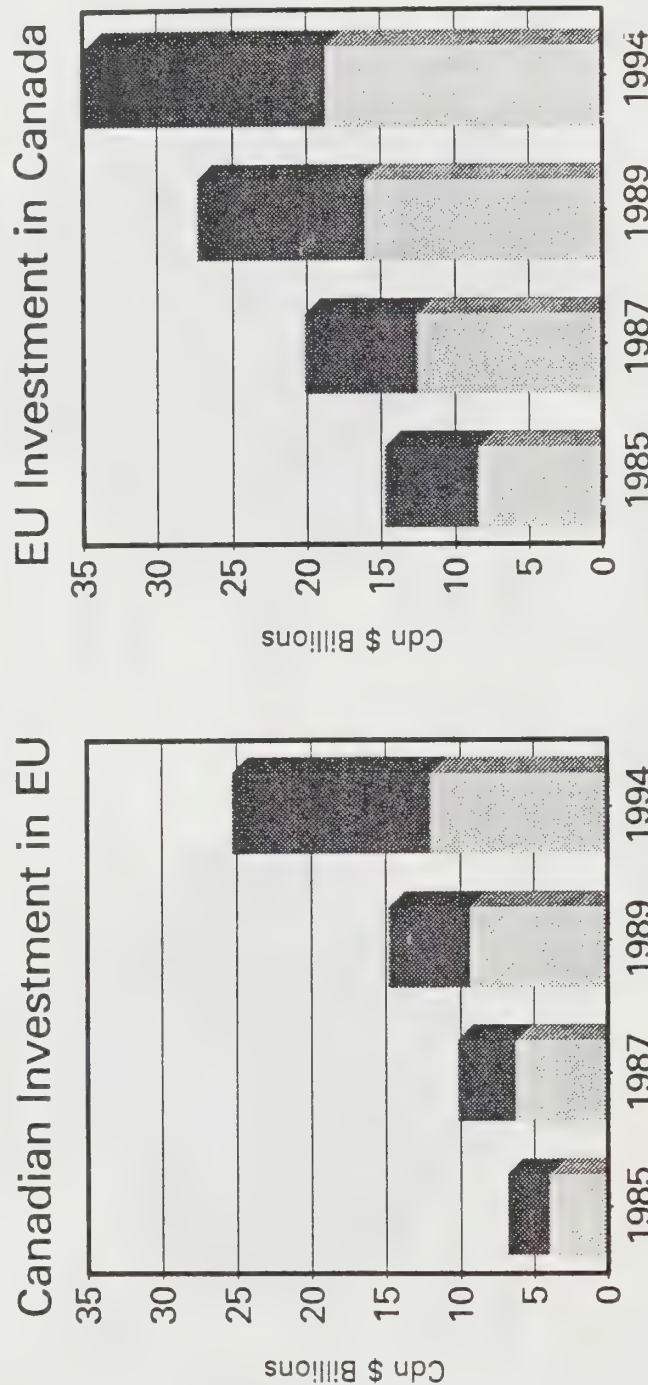
[Text]

The yellow-blue break in the bars on this slide is a way of demonstrating how important the United Kingdom is to Canada in the context of the European Union relationship. You can see Canadian investment in the EU and EU investment in Canada. A very great percentage of that is exclusively in the United Kingdom.

[Traduction]

La coupure jaune et bleue dans les barres de cette diapositive démontre l'importance du Royaume-Uni pour le Canada dans le contexte des relations avec l'Union européenne. Vous pouvez voir les investissements canadiens dans l'UE et les investissements de l'UE au Canada. Un très fort pourcentage de ces investissements se font exclusivement au Royaume-Uni.

# Canada - European Union (15) Direct Investment



DFAIT/REU

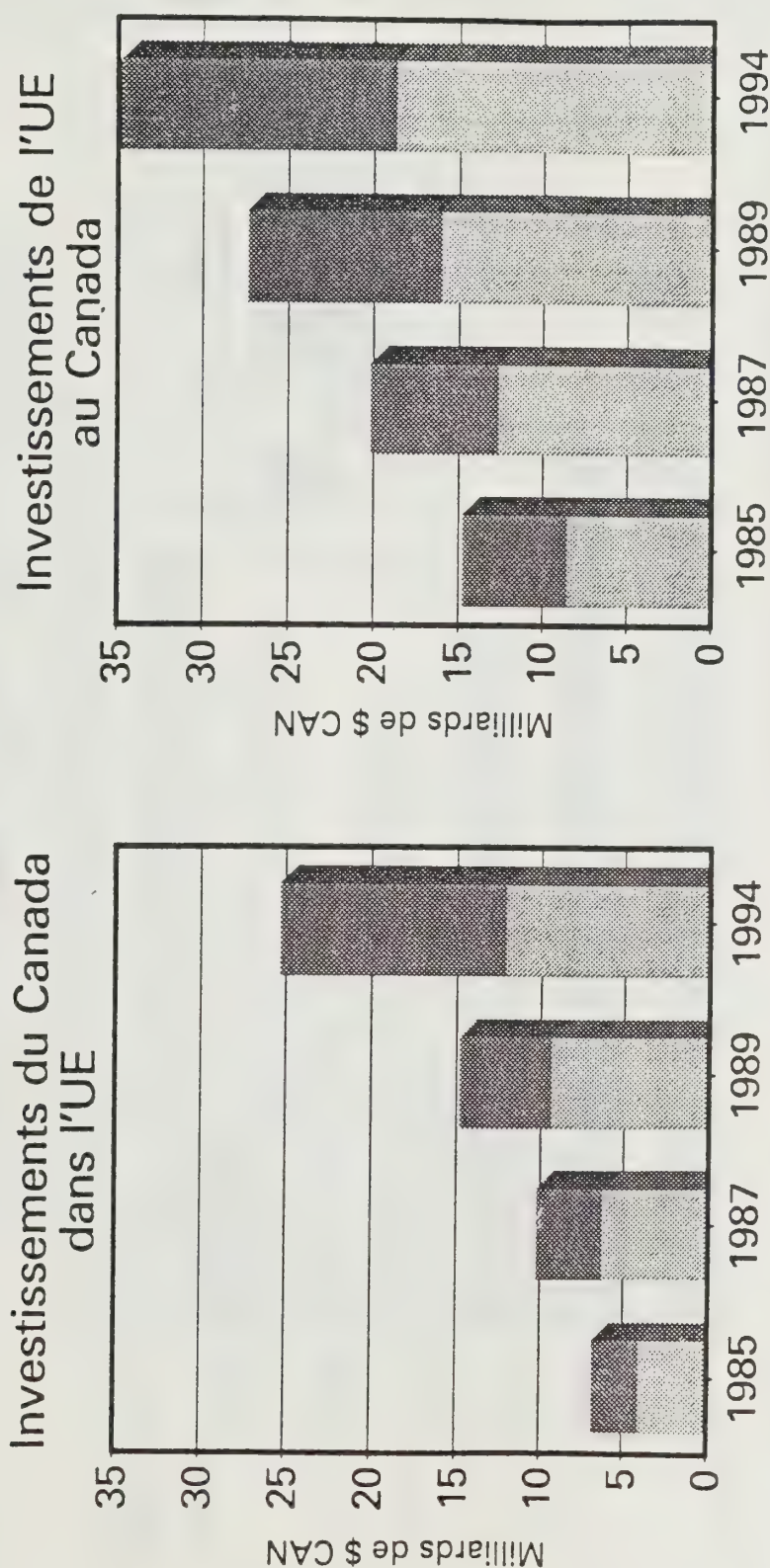
Source: Statistics Canada (cat. 67-202 12/94)

[Texte]

[Translation]

# Investissements directs entre le Canada et l'Union européenne (15)

Autres pays de l'UE  
R.-U.



Source: Statistique Canada (cat. 67-202 12/94)

MAECI/REU

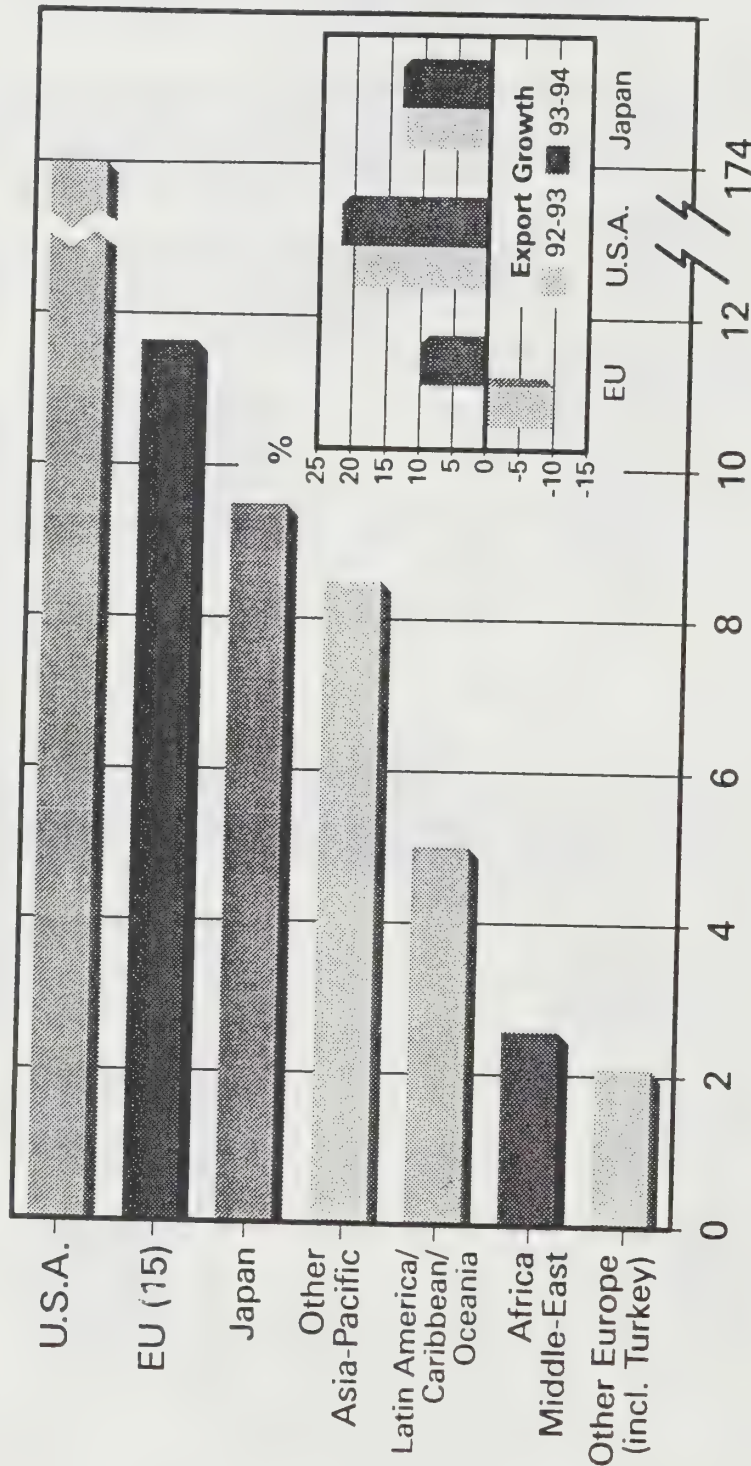
[Text]

This slide depicts our export picture. The European Union is our biggest destination for exports after the United States as well as our major source of imports after the United States.

[Traduction]

Cette diapositive montre le profil de nos exportations. L'Union européenne est notre principal marché à l'exportation, après les États-Unis, ainsi que notre principale source d'importations, après les États-Unis.

# Canadian Exports - 1994



Source: Statistics Canada (cat. 65-001 12/94)

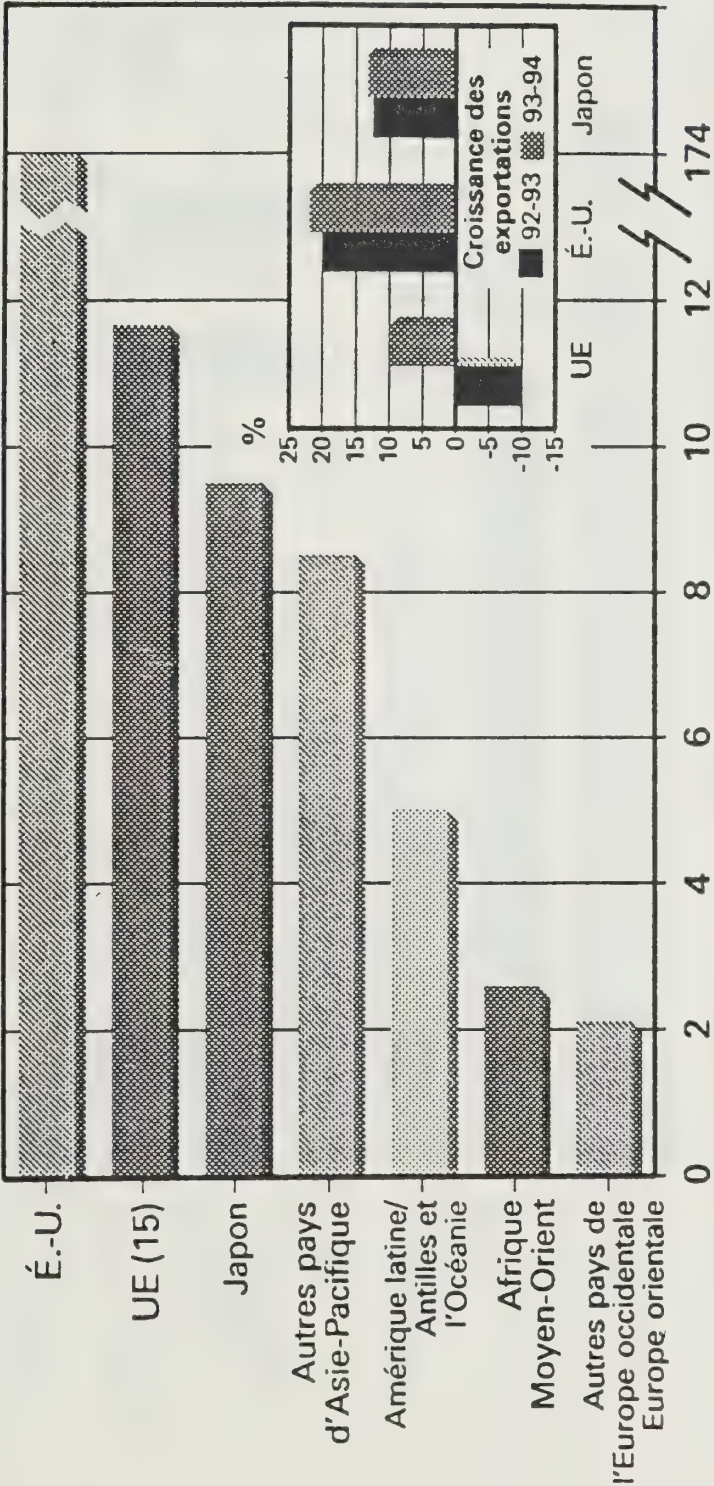
DFAIT/REU



[Texte]

[Translation]

# Exportations du Canada - 1994



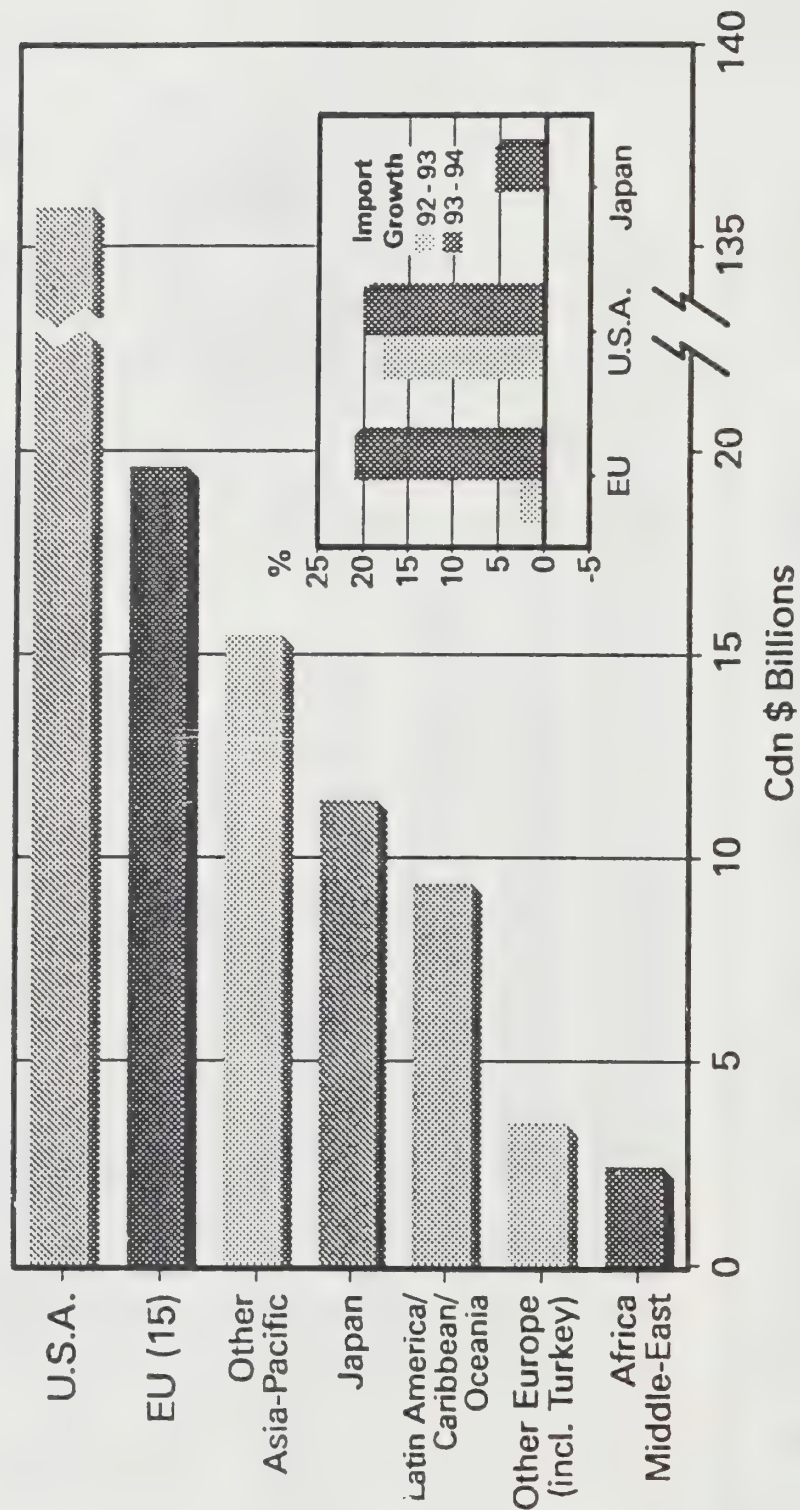
Source: Statistique Canada (cat. 65-001 12/94)

MAECI/REU

[Text]

[Traduction]

# Canadian Imports - 1994



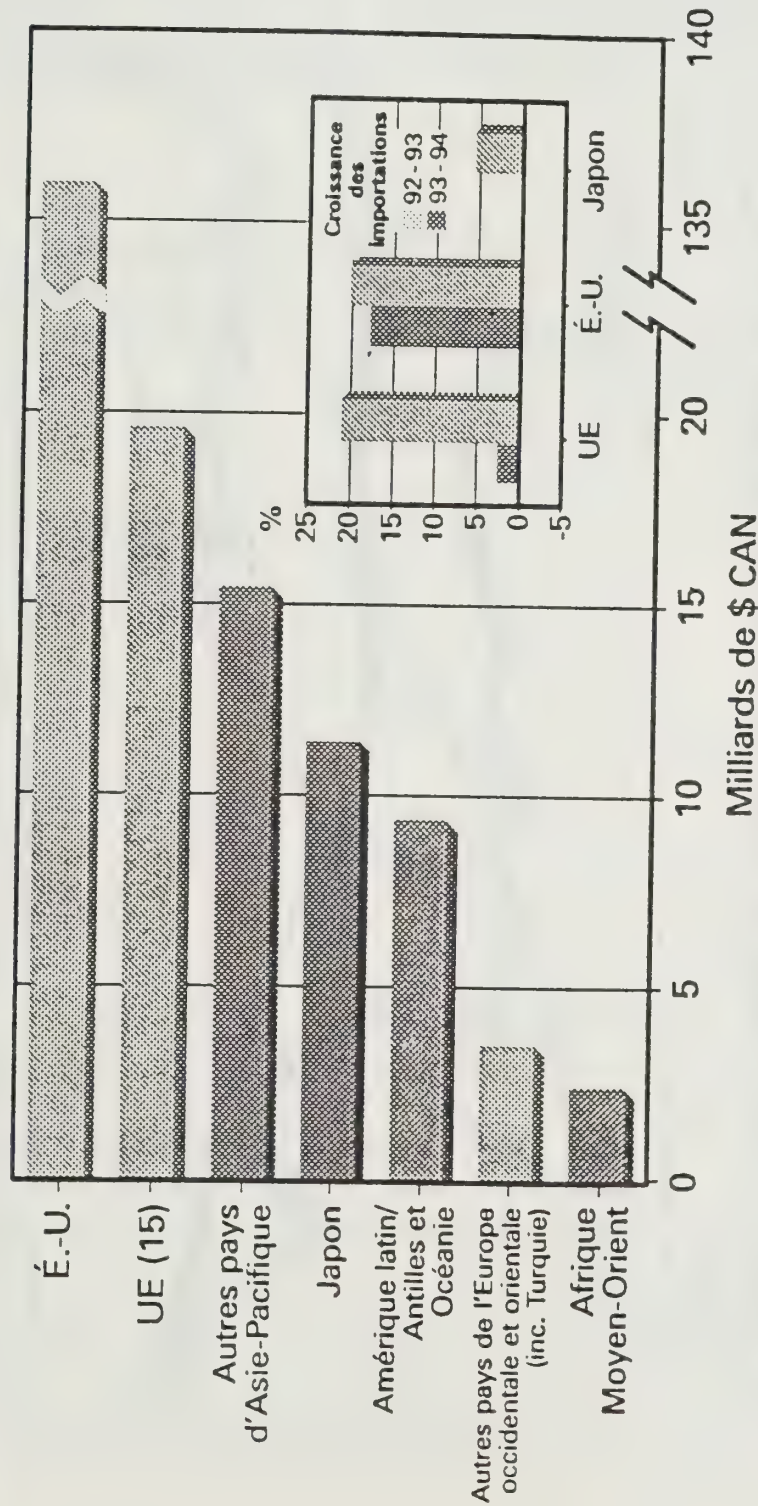
Source: Statistics Canada (cat. 65-001 12/94)

DFAIT/REU

[Texte]

[Translation]

# Imports du Canada - 1994



Source: Statistique Canada (cat. 65-001 12/94)

MAECI/REU



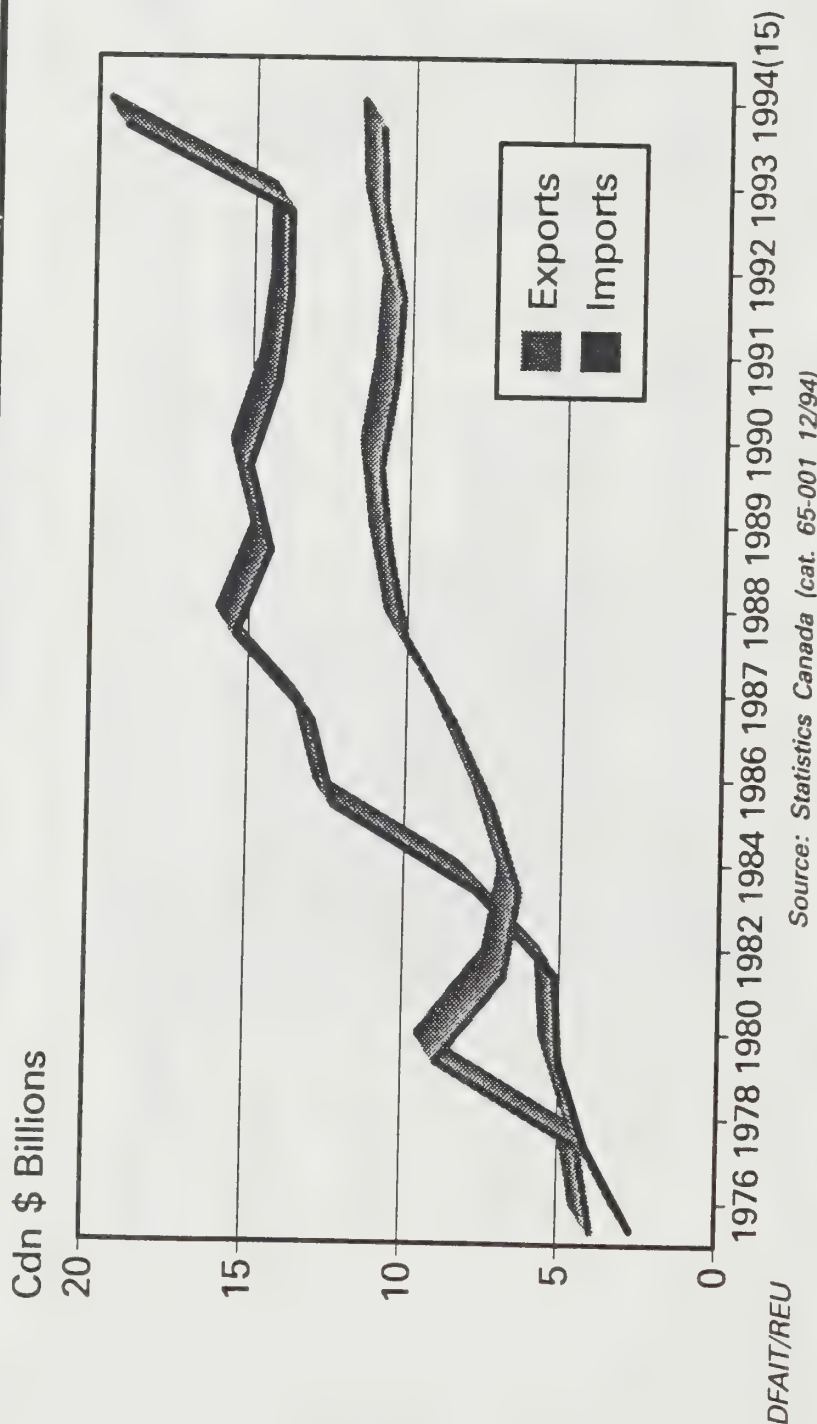
[Text]

This slide shows that we have been running a deficit in trade with the European Union since about 1982-83. That deficit took a turn for the worse in the last year or so, almost certainly because the Canadian economy was showing some modest recovery as opposed to the European economy, which was slowing down, so that we were in a position to increase the level of our imports and they were not.

[Traduction]

Cette diapositive montre que nos échanges commerciaux avec l'Union européenne sont déficitaires depuis 1982-1983 environ. Ce déficit s'est creusé encore plus depuis un an environ, presque certainement à cause du fait que l'économie canadienne s'est légèrement redressée, tandis que l'économie européenne se ralentissait. Nous avons ainsi été en mesure d'accroître nos importations, mais pas l'UE.

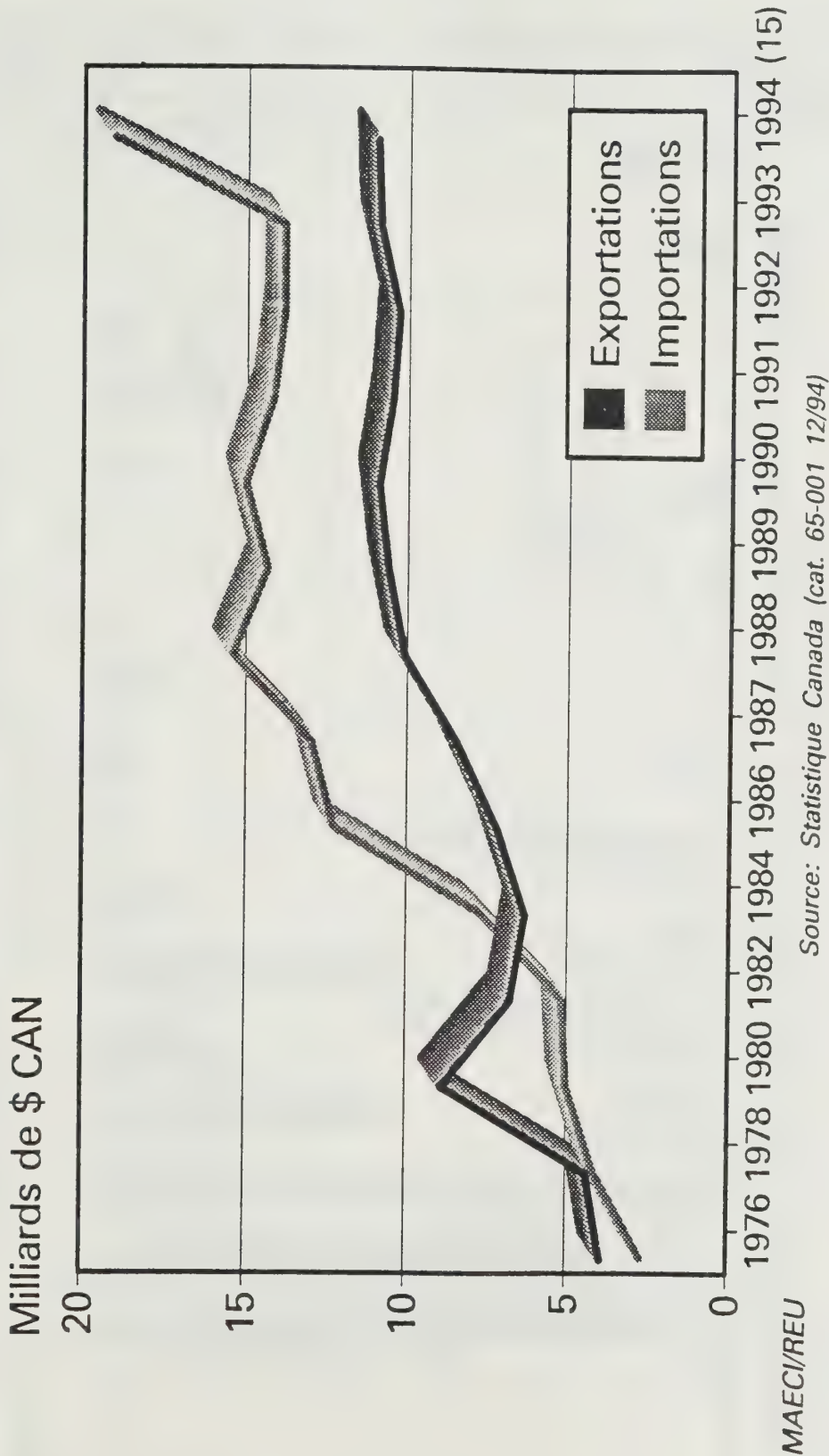
# Canada - EU Merchandise Trade



[Texte]

[Translation]

# Commerce des marchandises Canada-UE (15)



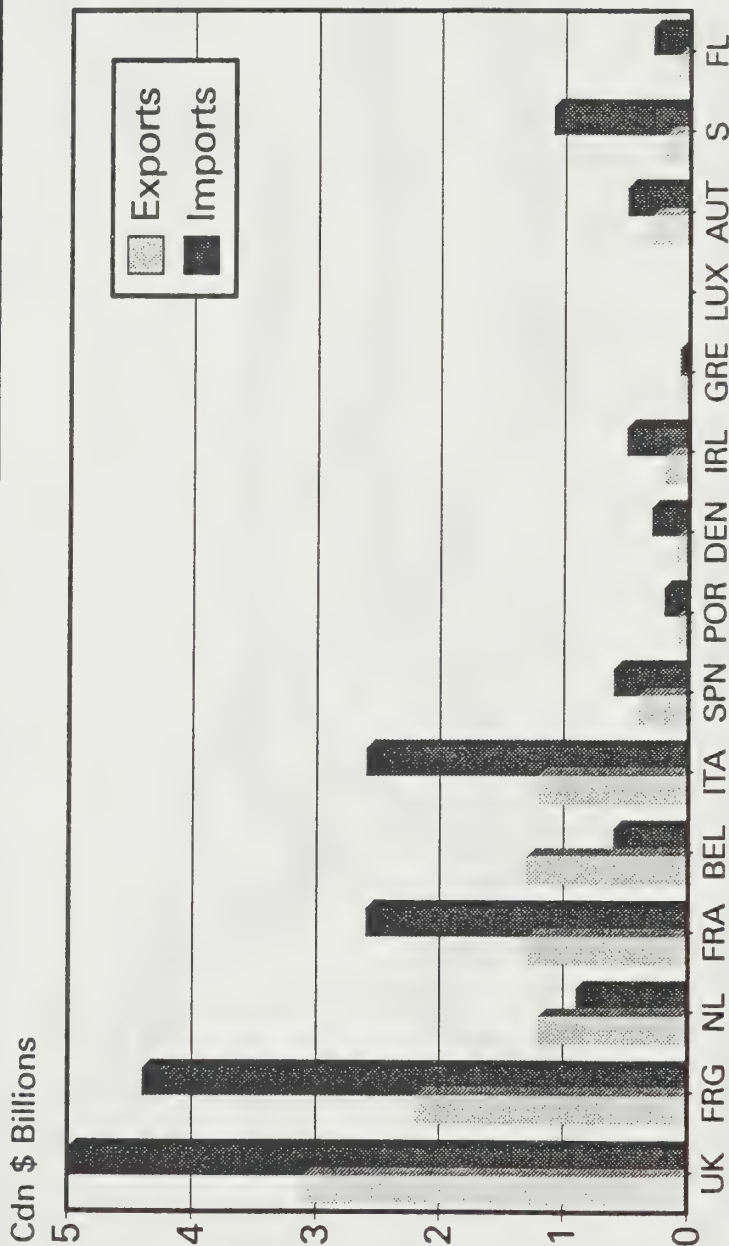
[Text]

This slide provides a look at who we are trading with in the European Union. It is no great surprise that the United Kingdom, Germany, France and Italy are all major sources of imports. The Netherlands is traditionally a strong market for Canadian defence exports. The rest fall away after that.

[Traduction]

Cette diapositive indique avec qui nous avons des échanges commerciaux au sein de l'Union européenne. Il n'est pas étonnant que le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France et l'Italie soient tous de grandes sources d'importations. Les Pays-Bas sont habituellement un grand marché pour les exportations militaires canadiennes. Tout le reste vient loin derrière.

# Canadian Trade with EU Countries - 1994



Source: Statistics Canada

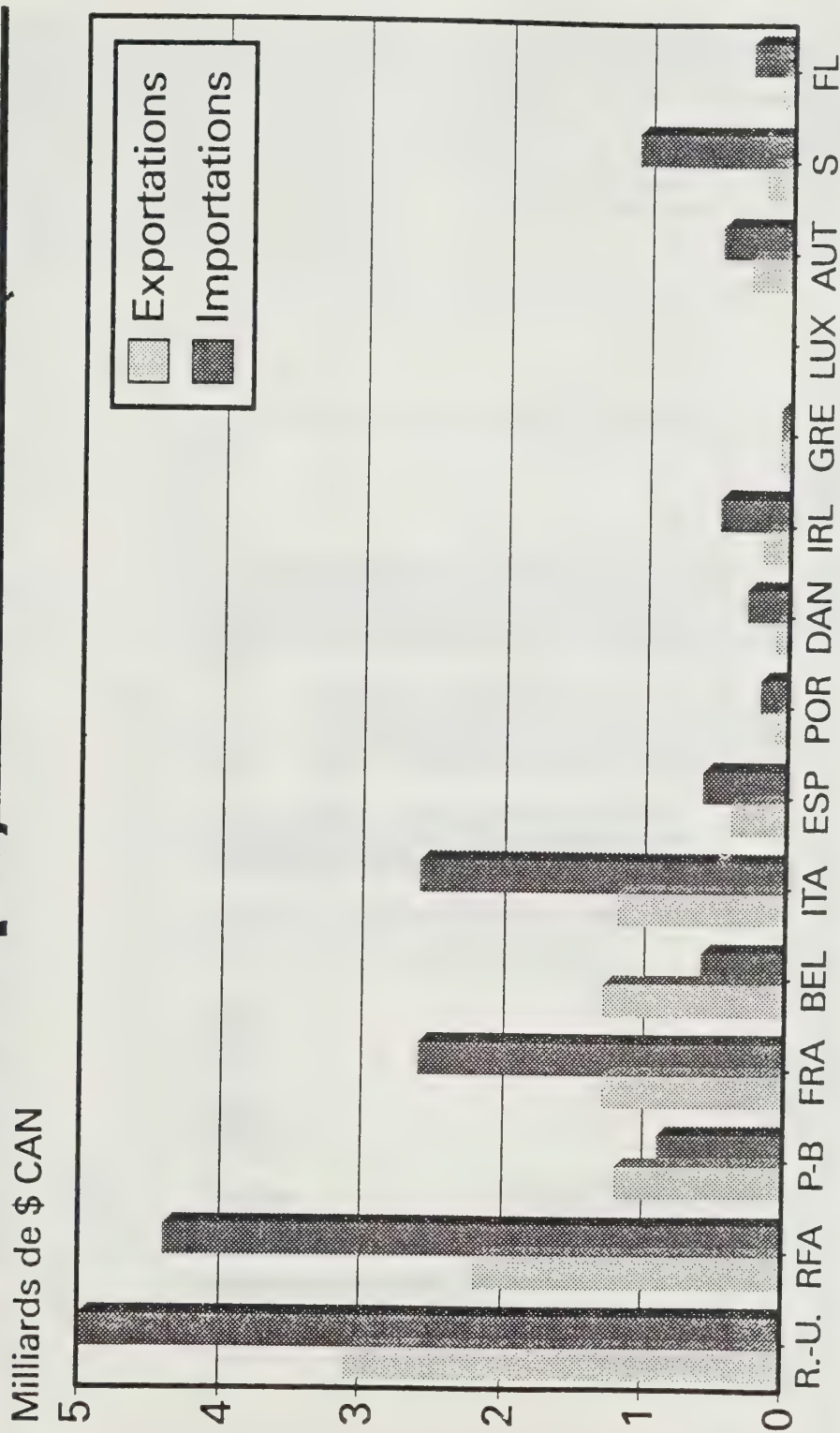
DFAIT/REU



[Texte]

[Translation]

# Échanges du Canada avec les pays de l'UE - 1994



Source: Statistique Canada

MAECI/REU

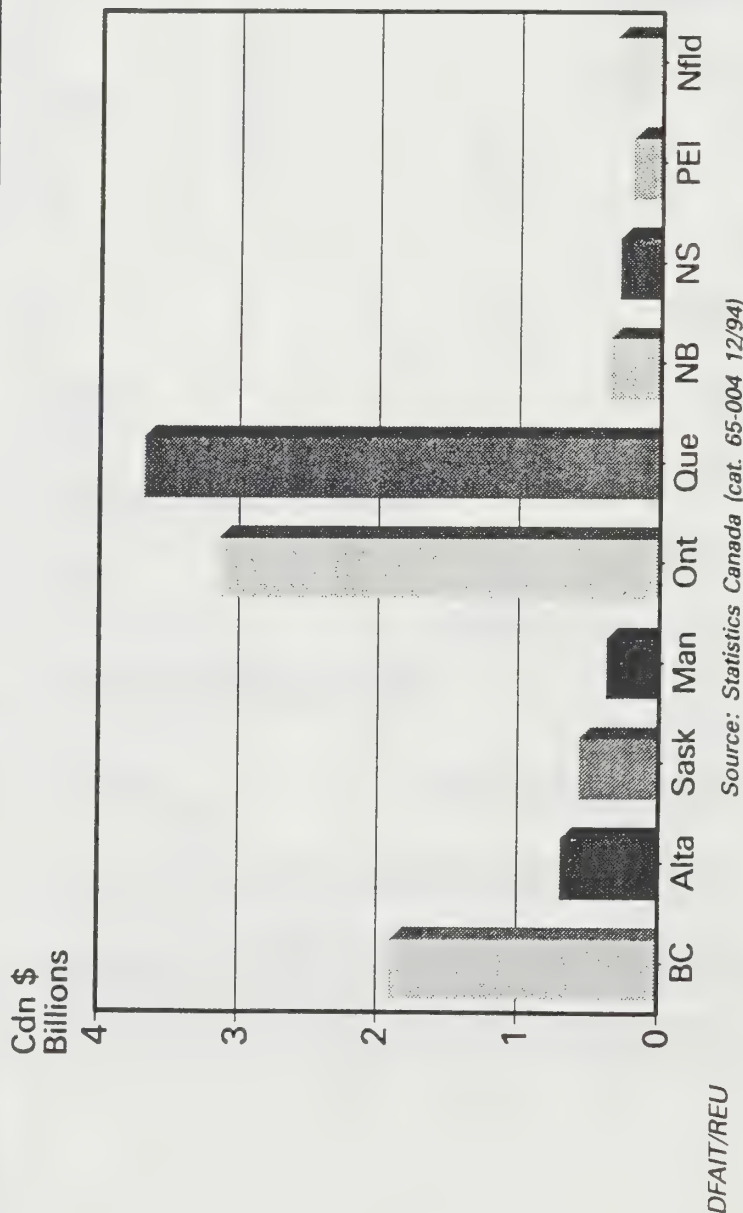
[Text]

This slide shows provincial exports to the EU. Not surprisingly, Ontario, Quebec, and British Columbia, our three largest exporters, are the three provinces that do the most shipping to the EU. However, if you look at it as a percentage of their total exports, many provinces have a powerful stake in the European Union. It accounts for over 20 per cent of Newfoundland's exports and 10 per cent of Nova Scotia's, which is quite remarkable when you consider our overall trade dependency on the United States.

[Traduction]

Cette diapositive montre les exportations provinciales dans l'UE. Comme il fallait s'y attendre, l'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique, nos trois principaux exportateurs, sont les trois provinces qui exportent le plus dans l'UE. Mais quand on examine le pourcentage de l'ensemble des exportations, un grand nombre de provinces exportent beaucoup dans l'Union européenne. Ce marché représente plus de 20 p. 100 des exportations de Terre-Neuve et 10 p. 100 des exportations de la Nouvelle-Écosse, ce qui est plutôt remarquable quand on songe à l'importance de notre dépendance commerciale envers les États-Unis.

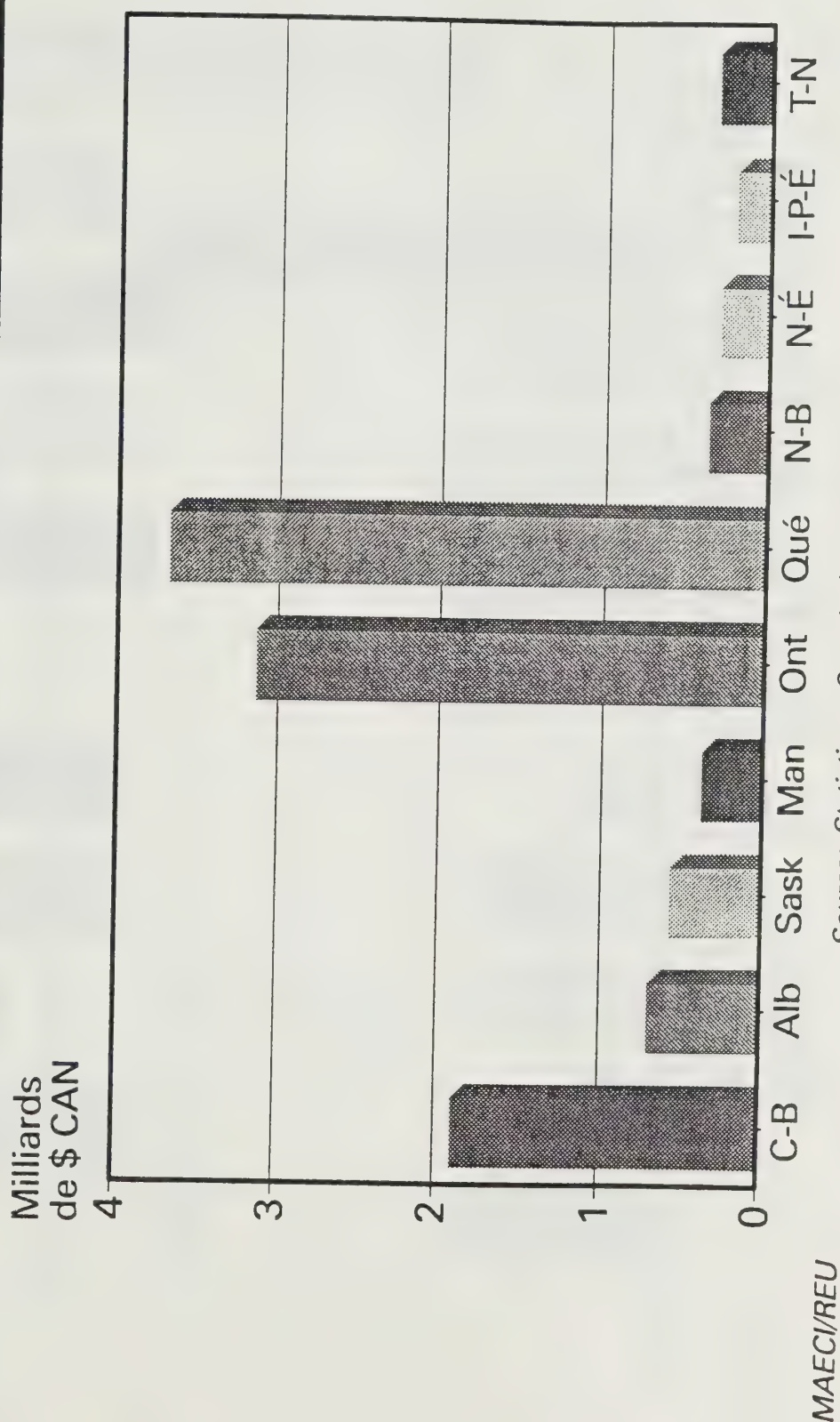
## Provincial Exports to EU(12) - 1994



[Texte]

[Translation]

# Exportations des provinces à destination de l'UE(12) - 1994

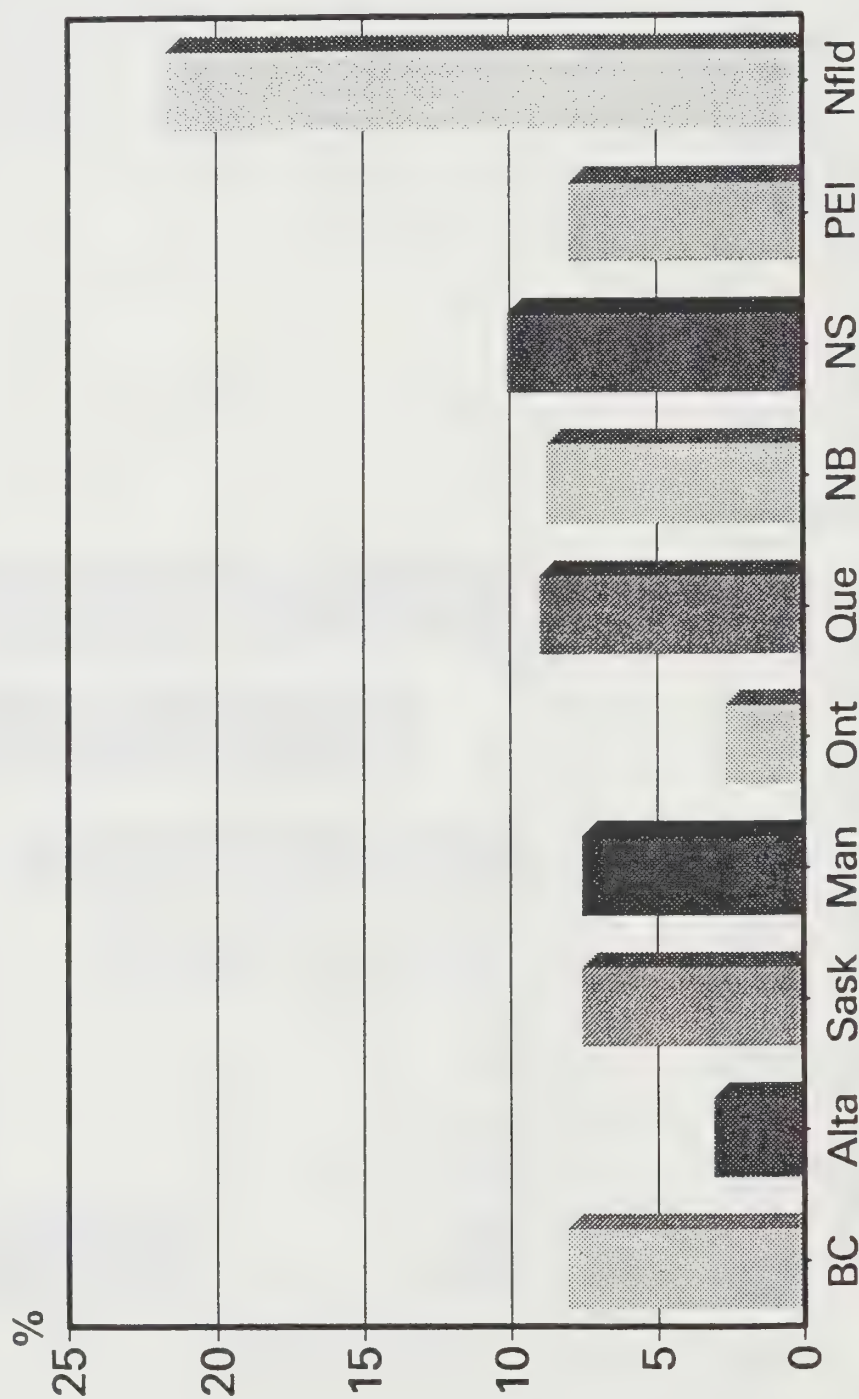




[Text]

[Traduction]

## Exports to EU(12) as Percent of Total Provincial Exports - 1994



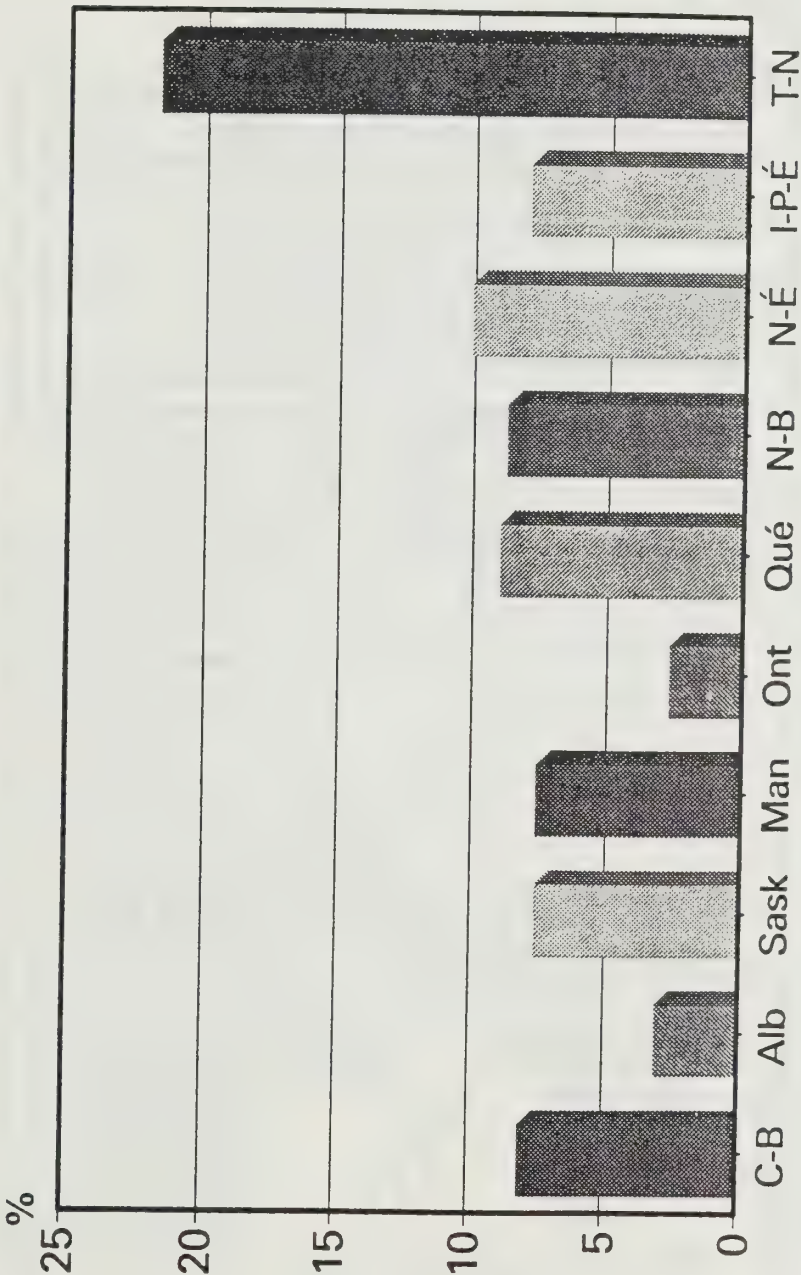
Source: Statistics Canada (cat. 65-004 12/94)

DFAIT/REU

[Texte]

[Translation]

# Exportations à destination de l'UE(12) en pourcentage du total des exportations des provinces - 1994



MAECI/REU

Source: Statistique Canada (cat. 65-004 12/94)

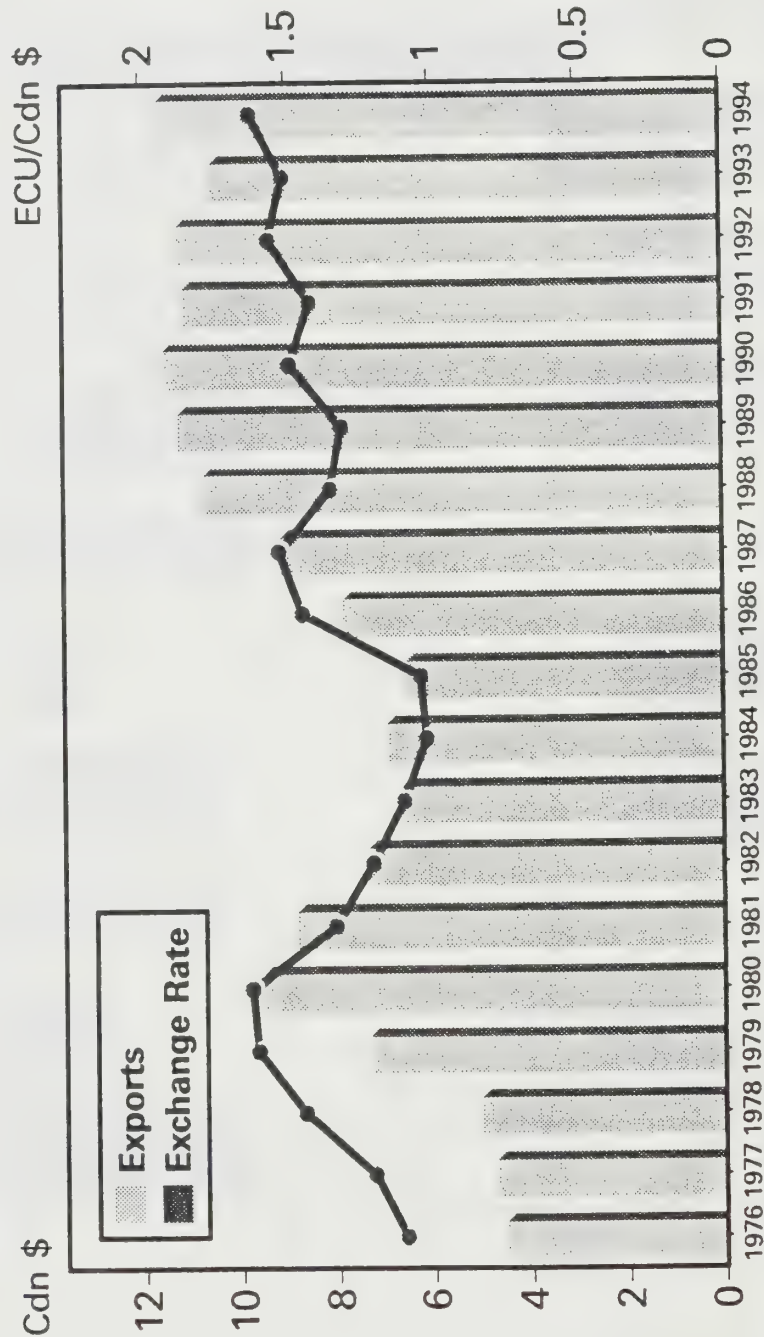
[Text]

This slide shows Canadian exports to the EU tracking the dollar/ECU exchange rate. You will note that between about 1979 and 1988, we tracked that very closely. In the years after that, the European Union economy hit a growth spurt and was sucking in imports from all over the world, including Canada. The fact that the exchange rate was not to our advantage did not matter. The European Union was still buying.

[Traduction]

Cette diapositive montre les exportations canadiennes dans l'UE en fonction de l'évolution du taux de change entre le dollar et l'ECU. Vous remarquerez qu'entre 1979 environ et 1988, nous nous sommes suivis de très près. Par la suite, l'économie de l'Union européenne s'est engagée dans une période d'essor et est devenue avide d'importations du monde entier, dont le Canada. Peu importait que le taux de change ne soit pas à notre avantage. L'Union européenne achetait quand même.

## Canadian Exports to EU (15)



Source: Statistics Canada

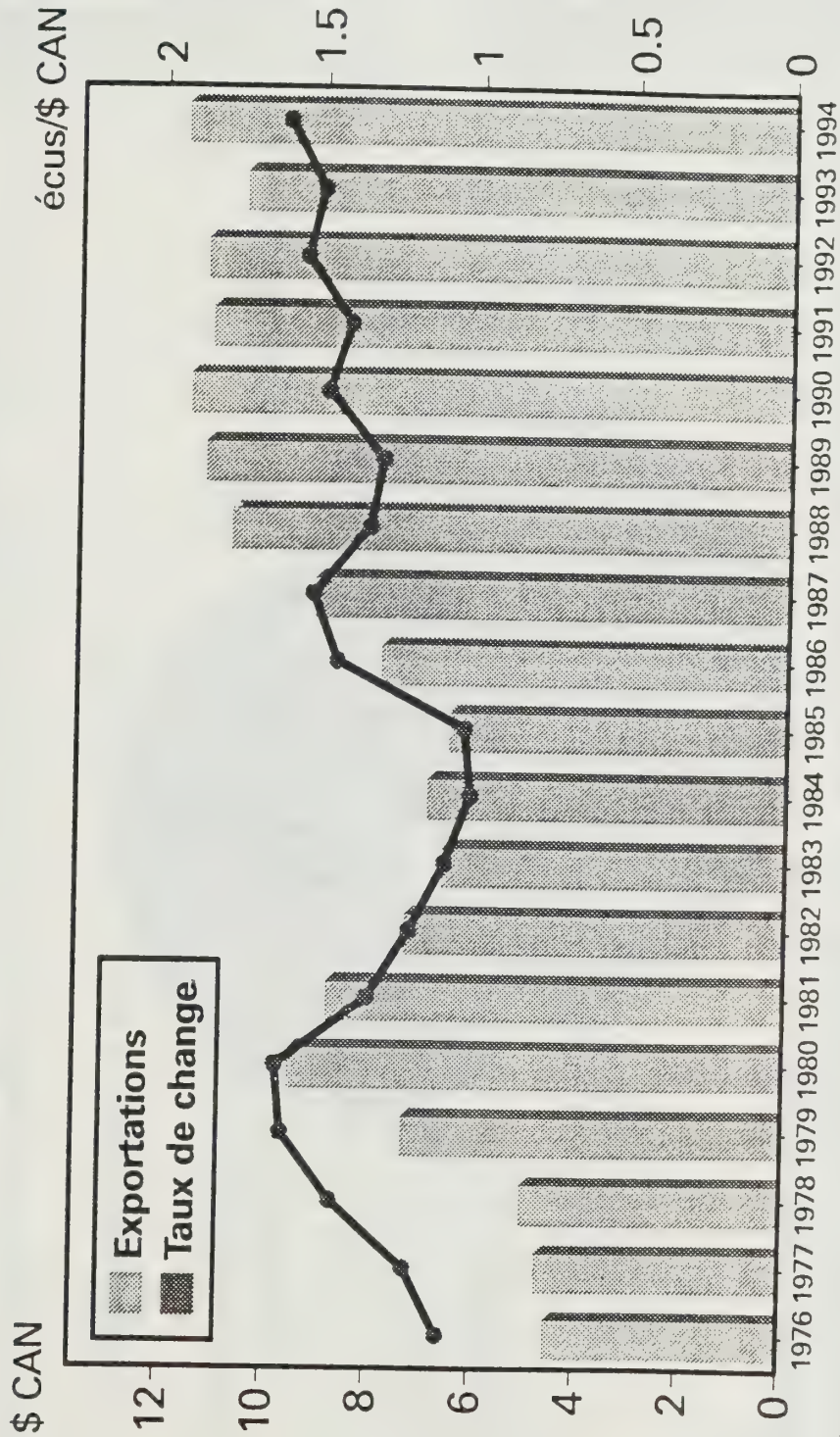
DFAIT/REU



[Texte]

[Translation]

# Exportations canadiennes vers l'UE (15)



Source: Statistique Canada

MAECI/REU

[Text]

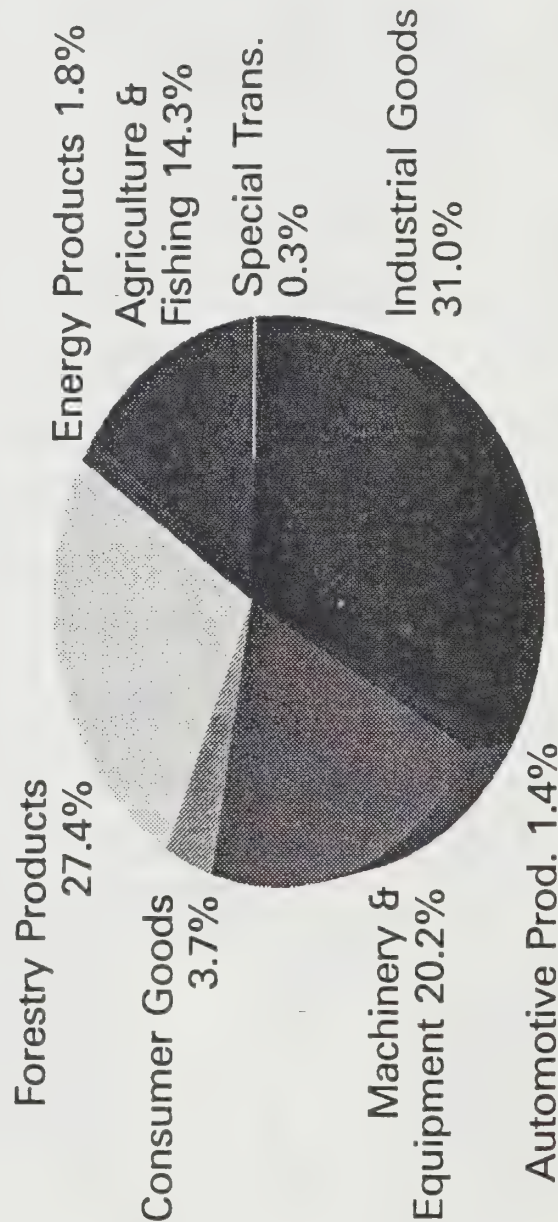
We then have a quick look at domestic exports and a breakdown of what we are shipping. Industrial goods are 31 per cent of our total exports to the EU, forestry products are 27 per cent, and machinery and equipment are 20 per cent. So it is a value-added market. It is a market which creates many jobs for Canadians.

[Traduction]

Examinons maintenant brièvement nos exportations et leur ventilation. Les biens industriels représentent 31 p. 100 de nos exportations dans l'UE, les produits forestiers 27 p. 100 et la machinerie et l'équipement 20 p. 100. Il s'agit donc d'un marché à valeur ajoutée et qui crée de nombreux emplois pour les Canadiens.

## Domestic Exports to EU(12) by Product

1994



DFAIT/REU

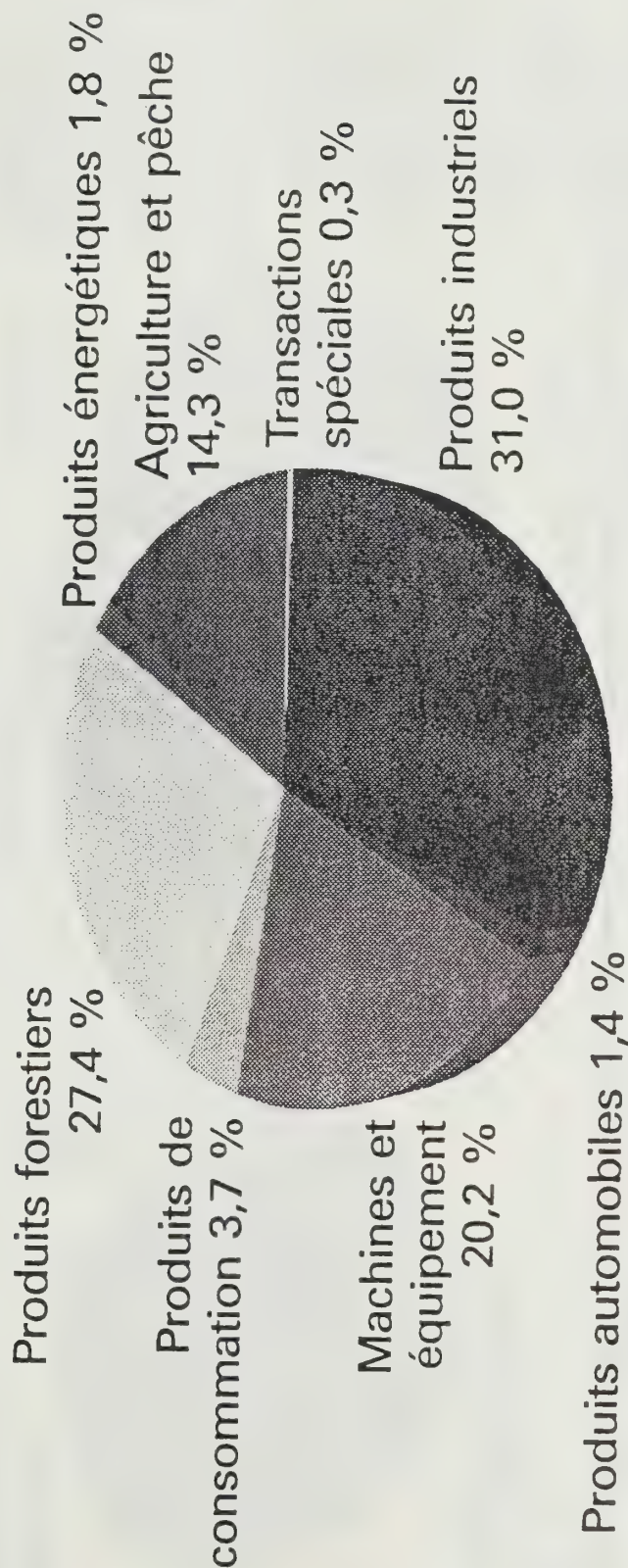
Source: Statistics Canada (cat. 65-001 12/94)

[Texte]

[Translation]

# Exportations canadiennes vers l'UE (12) par produit

## 1994



Source: Statistique Canada (cat. 65-001 12/94)

MAECI/REU



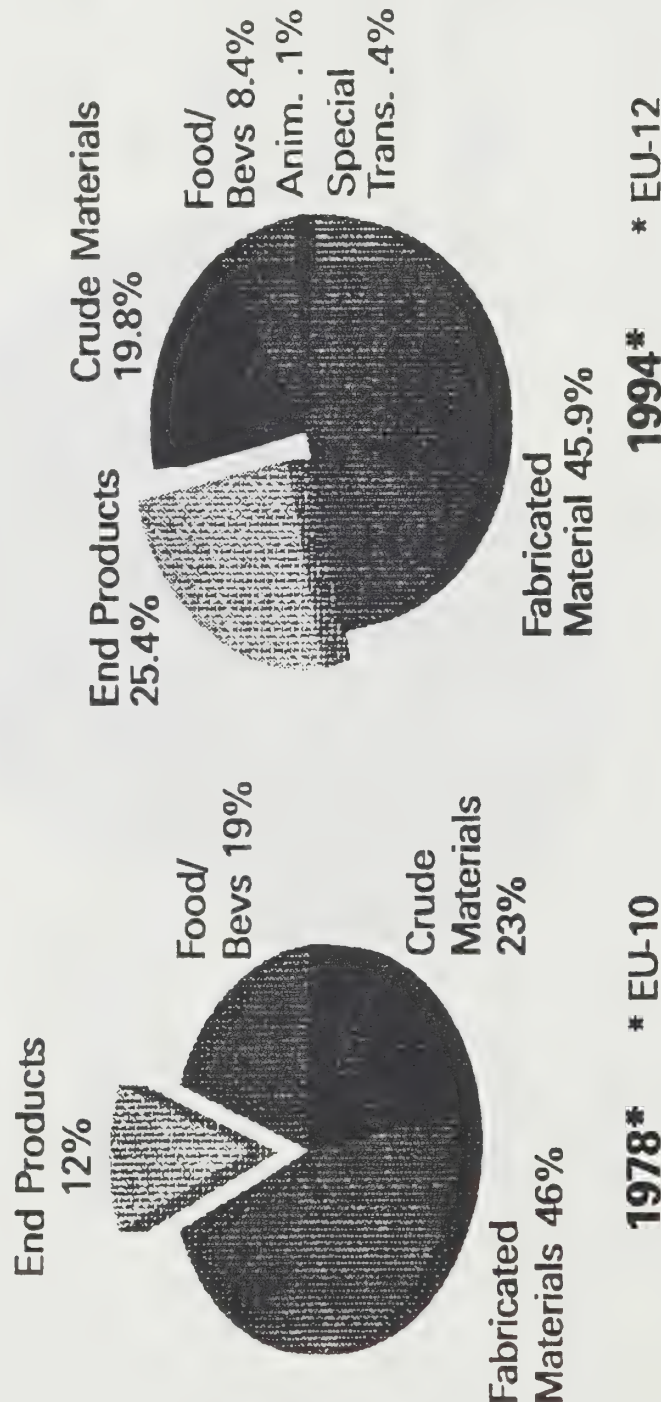
[Text]

On this slide you can see the growth pattern. In 1978, only 12 per cent of our goods were end products. By 1994, up to 25 per cent of our exports were end products. Fabricated materials stayed constant at about 46 per cent. The difference, of course, between a fabricated material and an end product is that an end product will not be manufactured any further. A transmission is a fabricated material; an automobile is an end product.

[Traduction]

Sur cette diapositive, vous pouvez voir le profil de croissance. En 1978, 12 p. 100 seulement de nos exportations de biens étaient des produits finis. En 1994, il y en avait près de 25 p. 100. Les produits semi-finis sont demeurés à un niveau constant d'environ 46 p. 100. La différence entre un produit semi-fini et un produit fini est évidemment que le produit fini ne sera pas transformé davantage. Une transmission est un produit semi-fini, une automobile, un produit fini.

## Composition of Canadian Exports to the EU

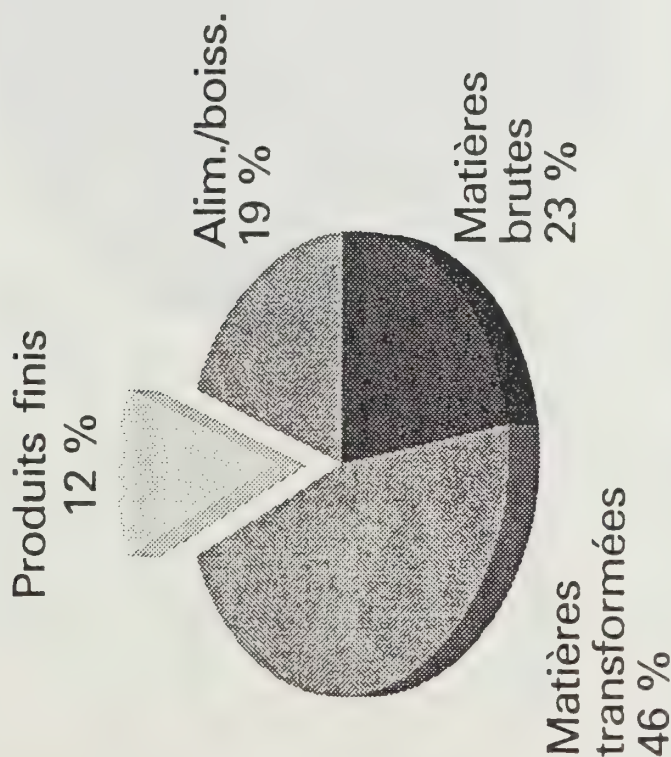


Source: Statistics Canada

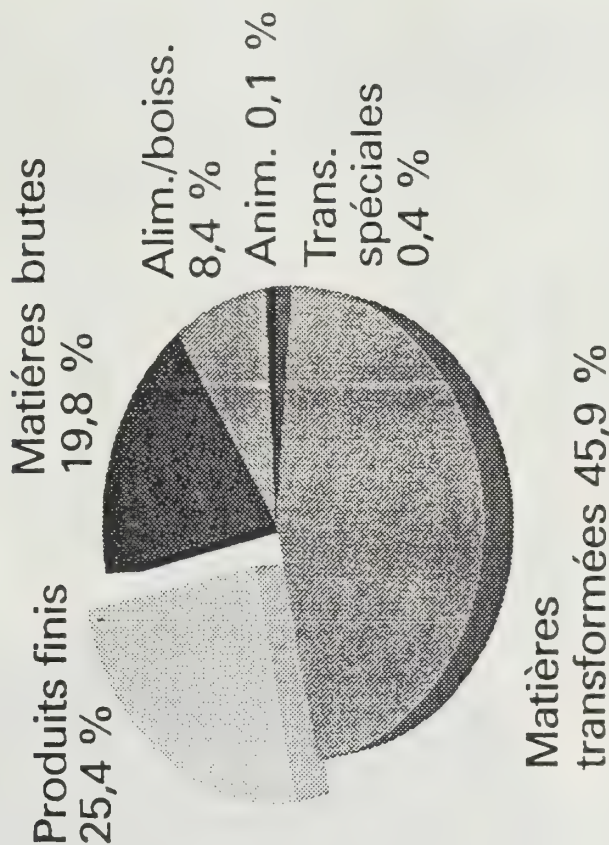
[Texte]

[Translation]

# Composition des exportations canadiennes vers l'UE

**1978\***

\* EU-10

**1994\***

\* EU-12

Source: Statistique Canada

MAECI/REU

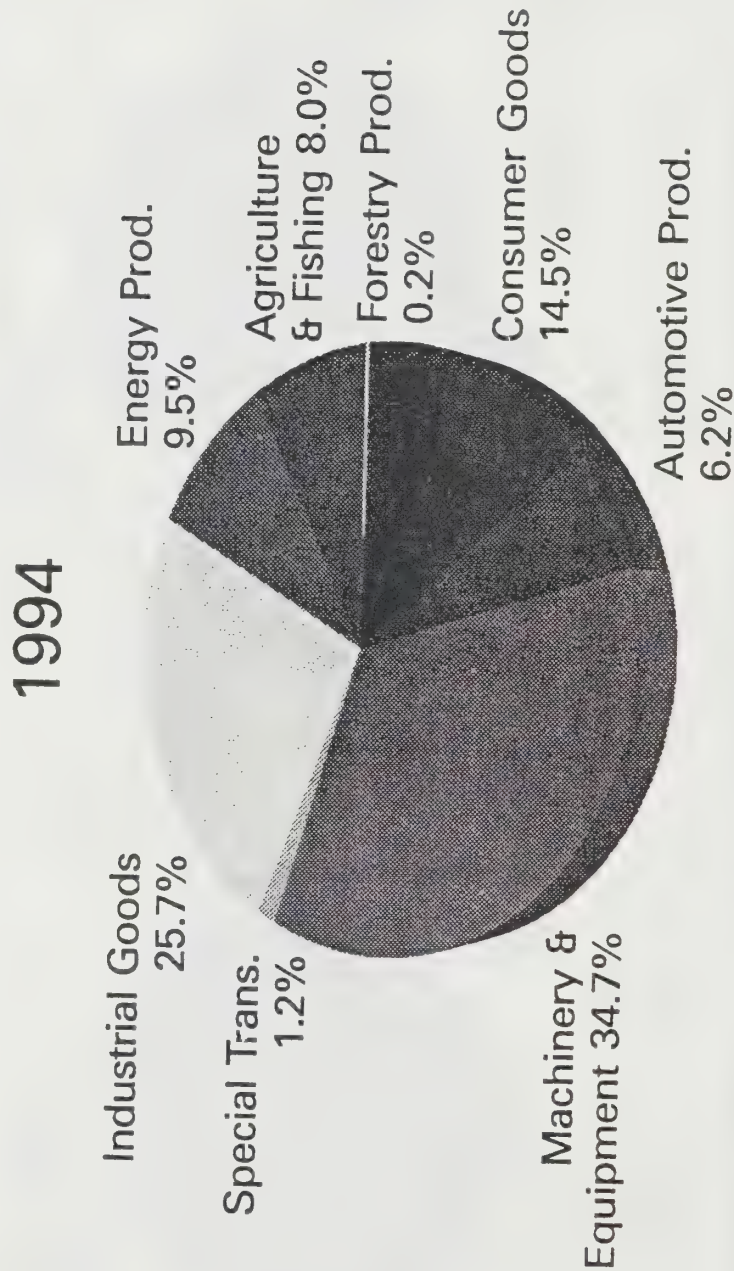
[Text]

We are importing from the European Union very high value-added goods; machinery and equipment, automotive goods, consumer goods and industrial goods. The European Union is a factory. It sucks in raw resources from around the world and ships out high value-added goods.

[Traduction]

Nous importons de l'Union européenne des produits à très forte valeur ajoutée; de la machinerie et de l'équipement, des produits de l'automobile, des biens de consommation et des biens industriels. L'Union européenne est une usine. Elle gobe des matières premières du monde entier et les transforme en biens à forte valeur ajoutée qu'elle exporte ensuite.

## Imports from the EU(12) by Product



DFAIT/REU

Source: Statistics Canada (cat. 65-001 12/94)

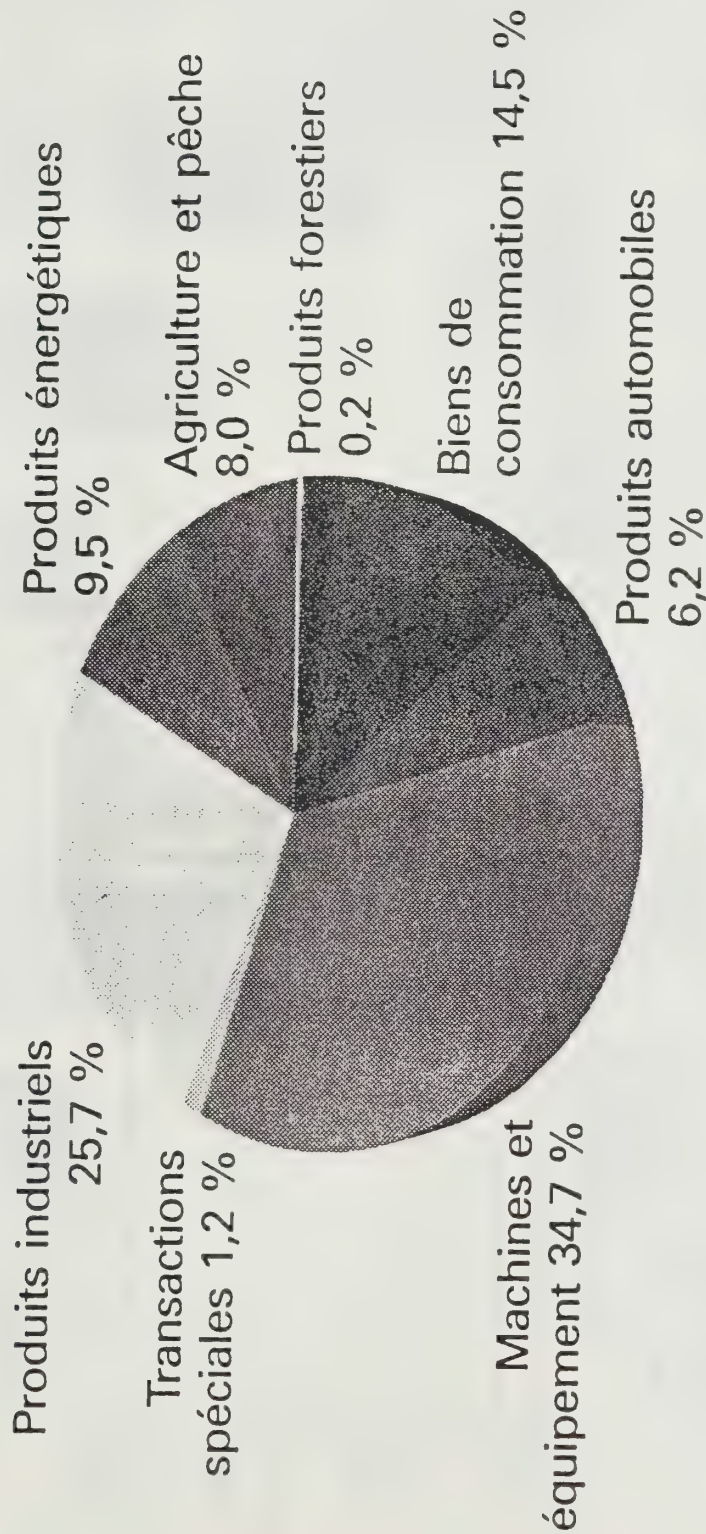


[Texte]

[Translation]

# Importations en provenance de l'UE (12) par produit

1994



Source: Statistique Canada (cat. 65-001 12/94)

MAECI/REU

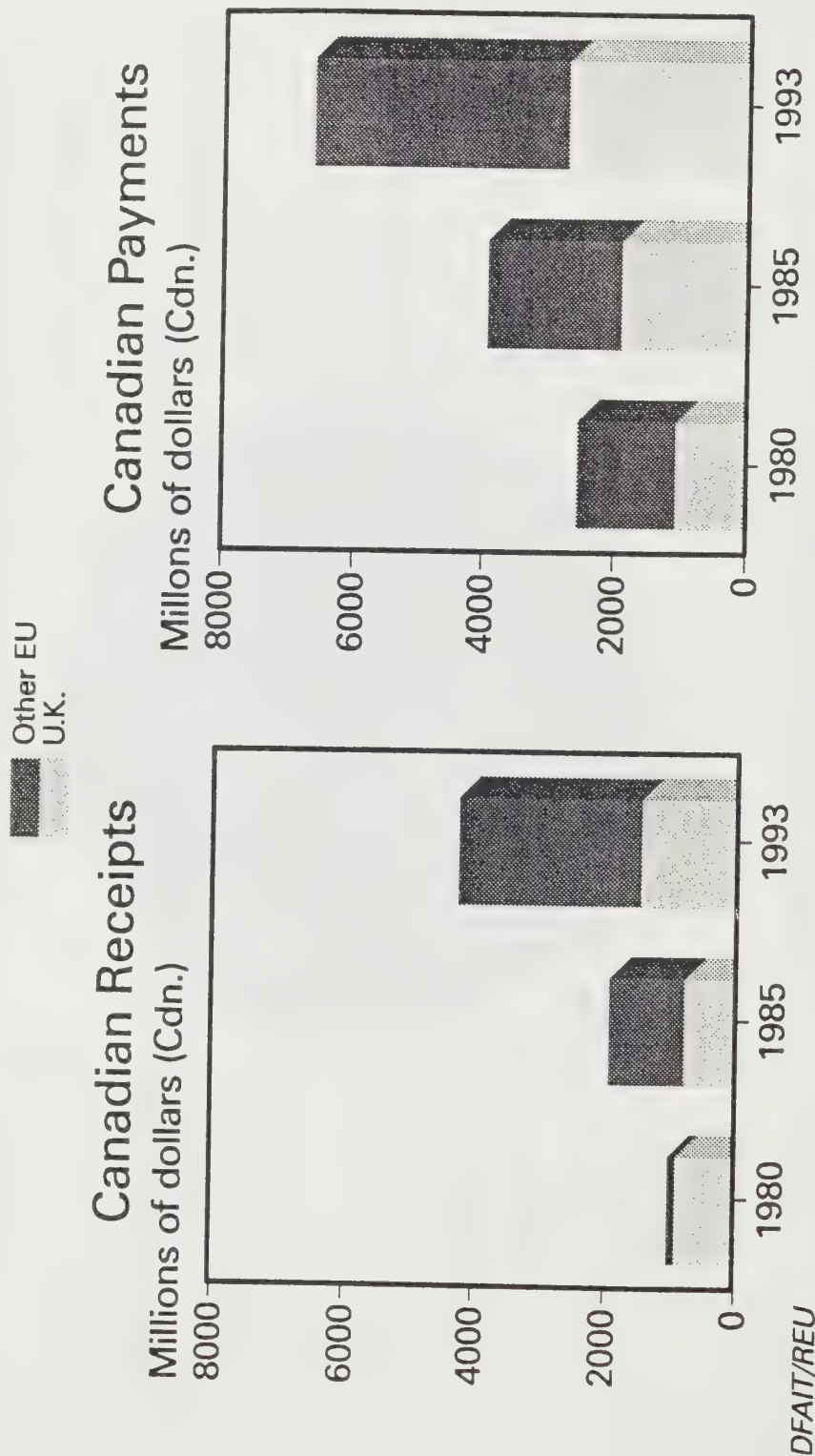
[Text]

This slide depicts trade in services between Canada and the EU. Note the very strong growth trend and the very important role played by the United Kingdom in our overall relationship with the EU.

[Traduction]

Cette diapositive décrit les échanges de services entre le Canada et l'UE. Notez la très forte tendance et le rôle très important du Royaume-Uni dans nos relations globales avec l'UE.

## Trade in Services Between Canada and the EU

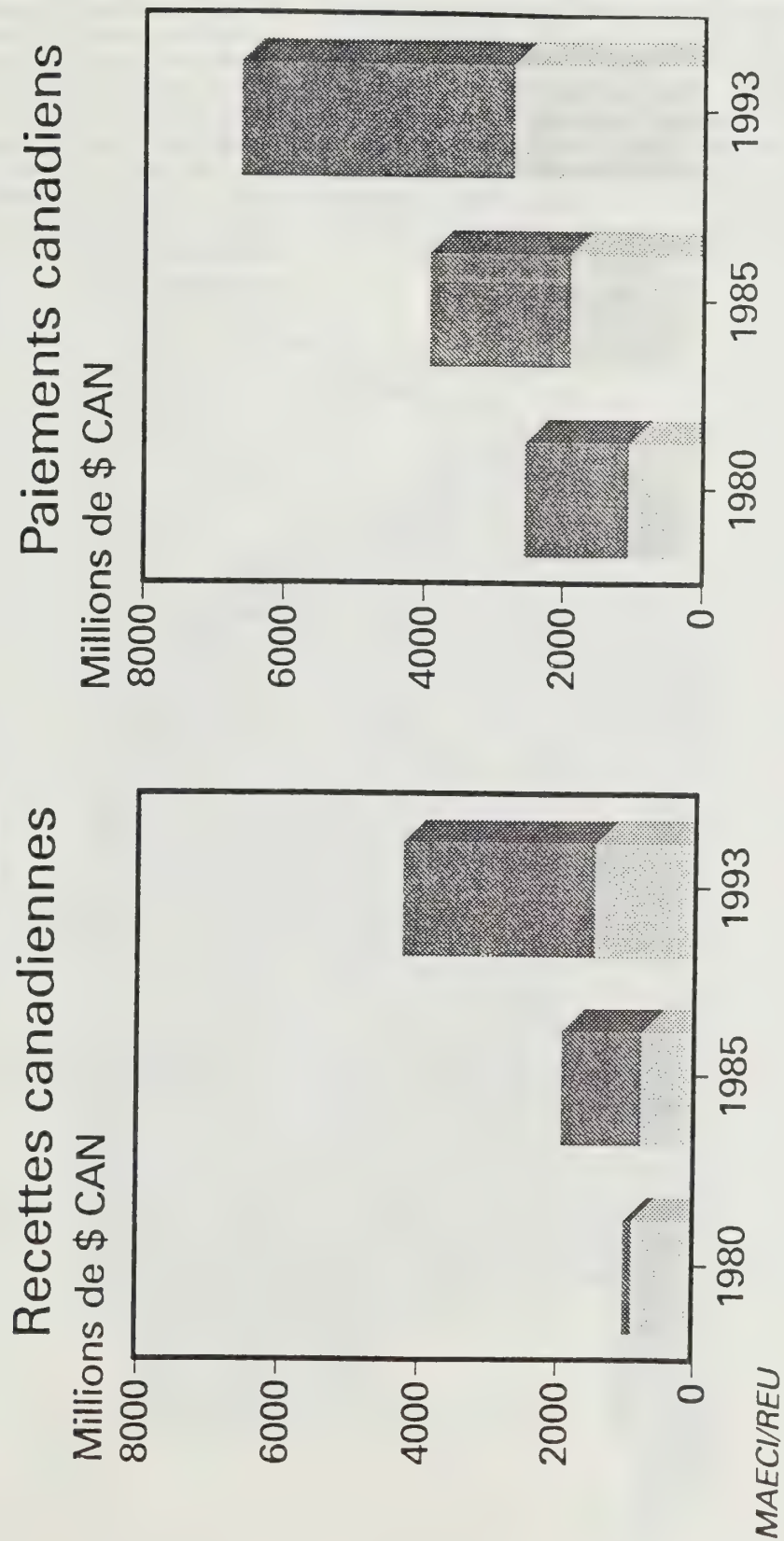


[Texte]

[Translation]

# Commerce des services entre le Canada et l'UE

Autres pays de l'UE  
R.-U.



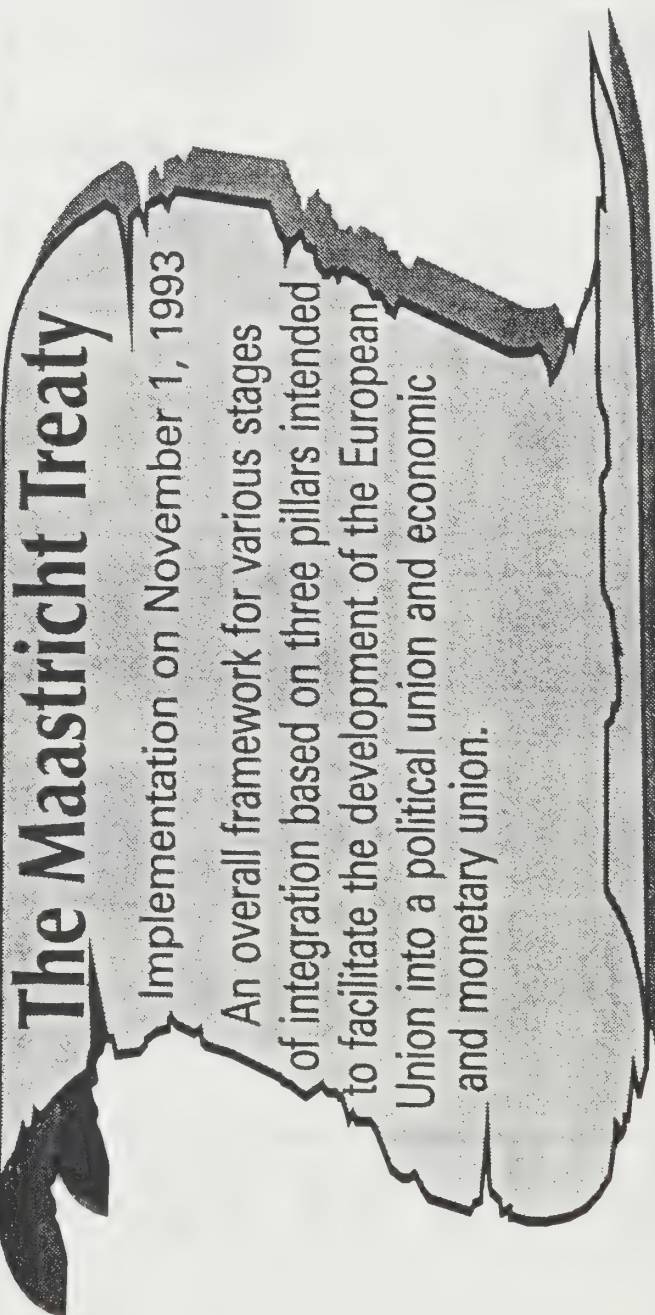


[Text]

This is the beginning of the third set of slides which refer to the future of the European union. Several important things happened in recent years. The first was the creation of the single European market, the so-called 1992 program, which is still technically coming into place. The second was the creation of the European economic area which extended the principles of the single market to several other countries, a few of which subsequently became EU members. Most recently, the passage of the Maastricht Treaty has tried to develop a political and a defence identity, a common foreign and security policy identity, for the EU to match its economic identity.

[Traduction]

Voici le début de la troisième série de diapositives, sur l'avenir de l'Union européenne. Il y a eu plusieurs événements importants ces dernières années. Le premier a été la création du marché européen unique, ce qu'on appelé l'Europe de 1992, qui est encore en train d'être mis en place techniquement. Le deuxième a été la création de la zone économique européenne, qui a étendu les principes du marché unique à plusieurs autres pays, dont certains ont adhéré à l'UE par la suite. Récemment, l'adoption du traité de Maastricht a visé à créer une identité politique et militaire, ainsi qu'une identité commune dans les domaines de la politique étrangère et de la sécurité, en accord avec l'identité économique de l'UE.



DFAIT/REU

[Texte]

[Translation]

# Le traité de Maastricht

Entré en vigueur le 1<sup>er</sup> novembre 1993

Cadre général comportant divers stades d'intégration, reposant sur trois piliers destinés à faciliter le développement de l'Union européenne dans le sens d'une union politique et d'une union économique et monétaire.

MAECI/REU

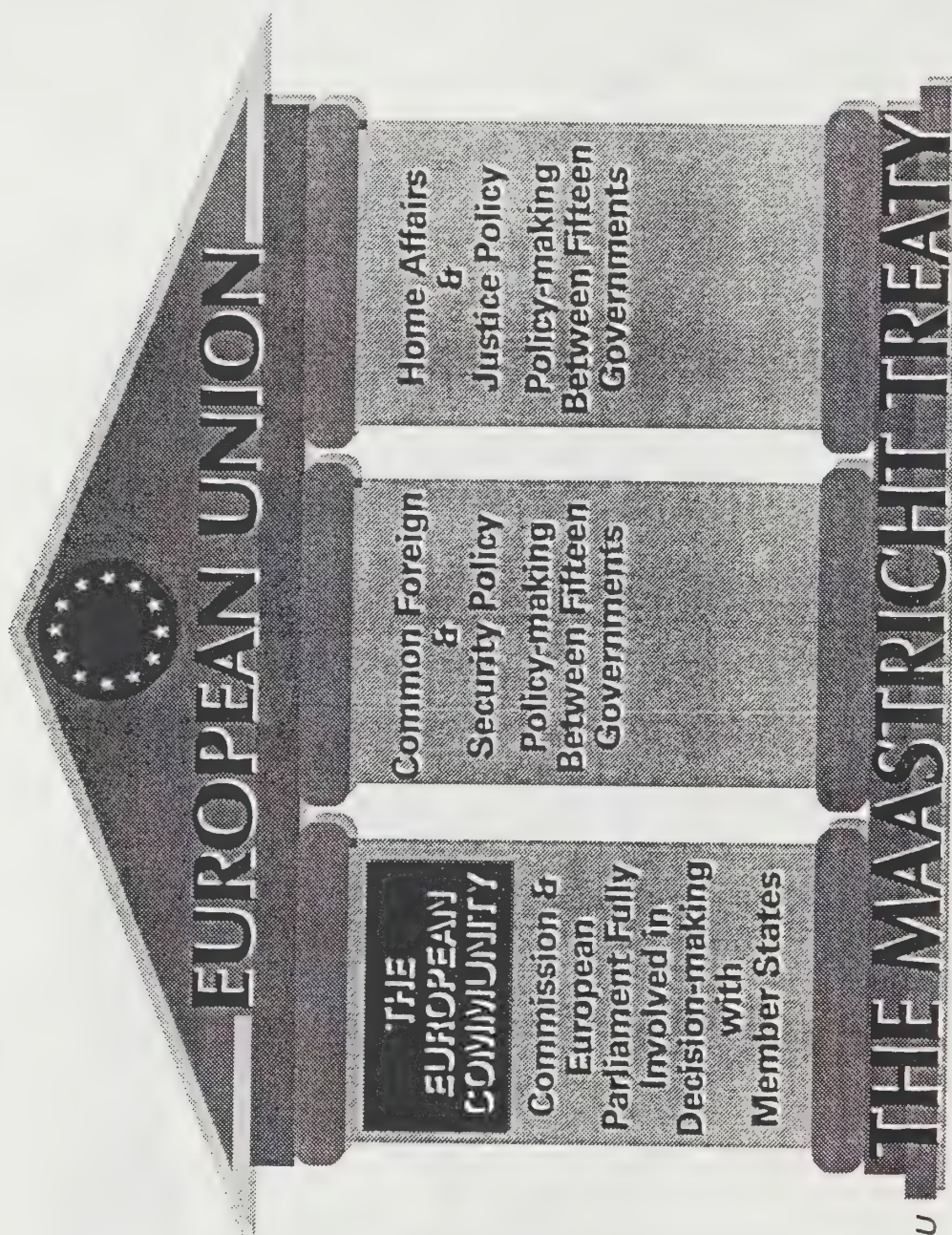


[Text]

This slide indicates the three pillars to the new European Union. The old European Community still continues to exist as a legal entity within the Union and has a very high degree of autonomy in its decision-making and legislative powers, but the common foreign security policies and the home affairs and justice policies are still made on the basis of unanimous agreement among the 15 member states.

[Traduction]

Cette diapositive indique les trois piliers de la nouvelle Union européenne. L'ancienne Communauté européenne continue d'exister en tant que corps légalement constitué au sein de l'union et elle jouit d'une très grande autonomie en ce qui concerne ses pouvoirs de décision et ses pouvoirs législatifs, mais les politiques communes en matière de sécurité étrangère ainsi que la politique intérieure et la politique de justice reposent encore sur l'accord unanime des quinze États membres.

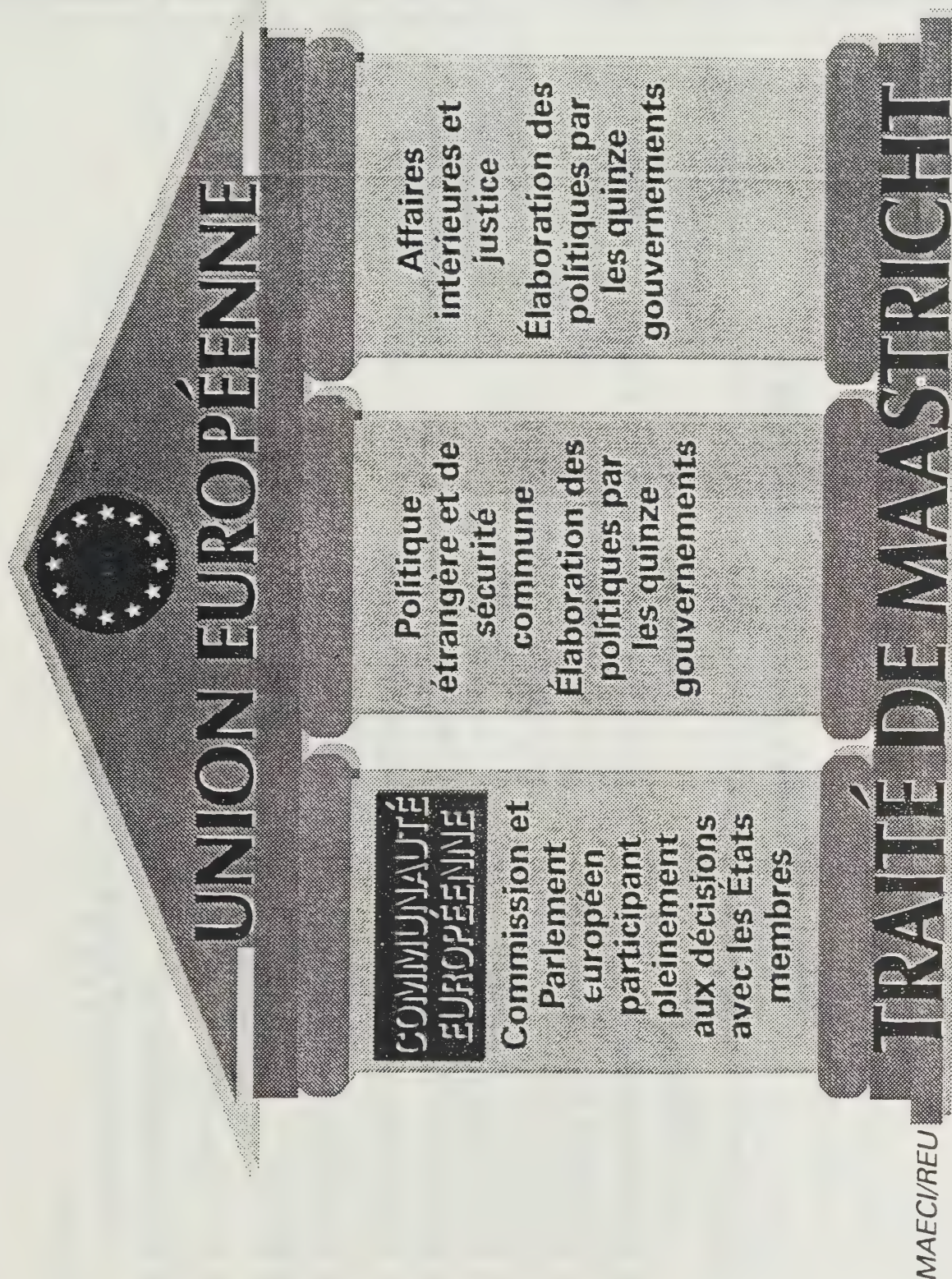


DFAIT/REU



[Texte]

[Translation]



[Text]

This slide gives a little more detail on what is in each of the three pillars. You will notice, under pillar 2, the relation with the WEU, the Western European Union, the growing defence identity of Western Europe.

[Traduction]

Cette diapositive apporte quelques précisions sur ces trois piliers. Vous remarquerez, en ce qui concerne le deuxième pilier, les relations avec l'UEO, l'union de l'Europe occidentale, l'identité militaire croissante de l'Europe occidentale.

# The European Union

## Pillar I

- Amendments to EC Treaties (Rome, ECSC, Euratom)
- Enhancement of some policy areas
- Committee of Regions
- Institutional Changes
- EMU
- EP Powers
- Appointment of Committees of Inquiry

DFA/IT/REU

## Pillar II

- Common Foreign and Security Policy
- Decision making between fifteen Governments
- Relations with WEU

## Pillar III

- Home Affairs and Justice Policy
- Decision-making between fifteen governments



[Texte]

[Translation]

# L'Union européenne

## 1<sup>er</sup> pilier

- Modifications aux traités de la CE (Rome, CEEA Euratom)
- Renforcement des compétences dans certains domaines
- Comité des régions
- Changements institutionnels
- UEM
- Pouvoirs du PE
- Constitution de commissions d'enquête

MAECI/REU

## 2<sup>e</sup> pilier

- Politique étrangère et de sécurité commune
- Décisions prises par les quinze gouvernements
- Relations avec l'UEO

## 3<sup>e</sup> pilier

- Affaires intérieures et justice
- Décisions prises par les quinze gouvernements



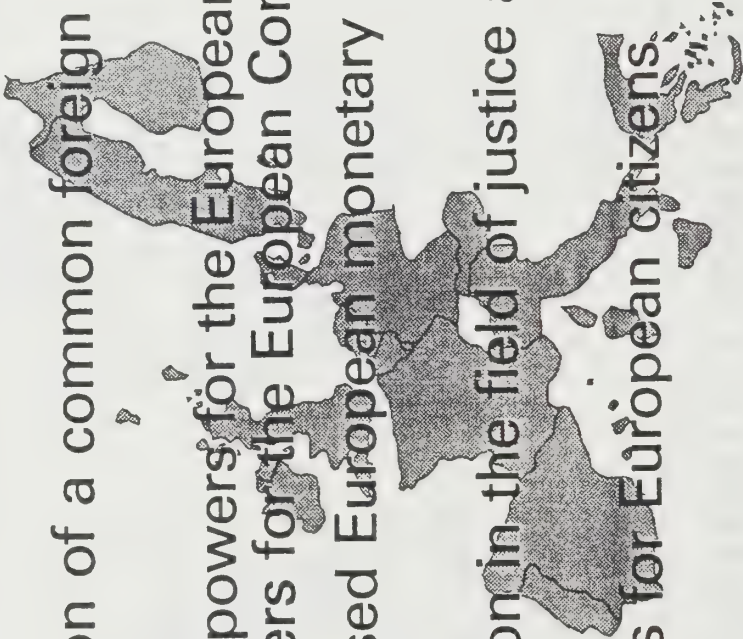
[Text]

As this slide indicates, the Maastricht Treaty created the common foreign security policy. It created new powers for the European Parliament. It gave the existing European Community more powers. It laid out the groundwork for European Monetary Union and created some new rights for European citizens in cooperation in the field of justice and home affairs.

[Traduction]

Comme l'indique cette diapositive, le traité de Maastricht a créé la politique de sécurité étrangère commune. Il a créé de nouveaux pouvoirs pour le Parlement européen. Il a donné plus de pouvoirs à la Communauté européenne existante. Il a jeté les bases de l'Union monétaire européenne et créé de nouveaux droits pour les citoyens européens en ce qui concerne la coopération dans les domaines de la justice et de la politique intérieure.

## What's New in the Maastricht Treaty

- 
- Introduction of a common foreign and security policy
  - Increased powers for the European Parliament  
New powers for the European Community
  - An increased European monetary and economic union
  - Cooperation in the field of justice and home affairs
  - New rights for European citizens

DFAIT/REU

[Texte]

[Translation]

## **Le traité de Maastricht : ce qu'il apporte de nouveau**

---

- Introduction d'une politique étrangère et de sécurité commune
- Accroissement des compétences du Parlement européen. Nouvelles compétences pour la Communauté européenne
- Renforcement de l'Union économique et monétaire
- Coopération dans le domaine de la justice et des affaires intérieures
- Nouveaux droits pour les citoyens européens

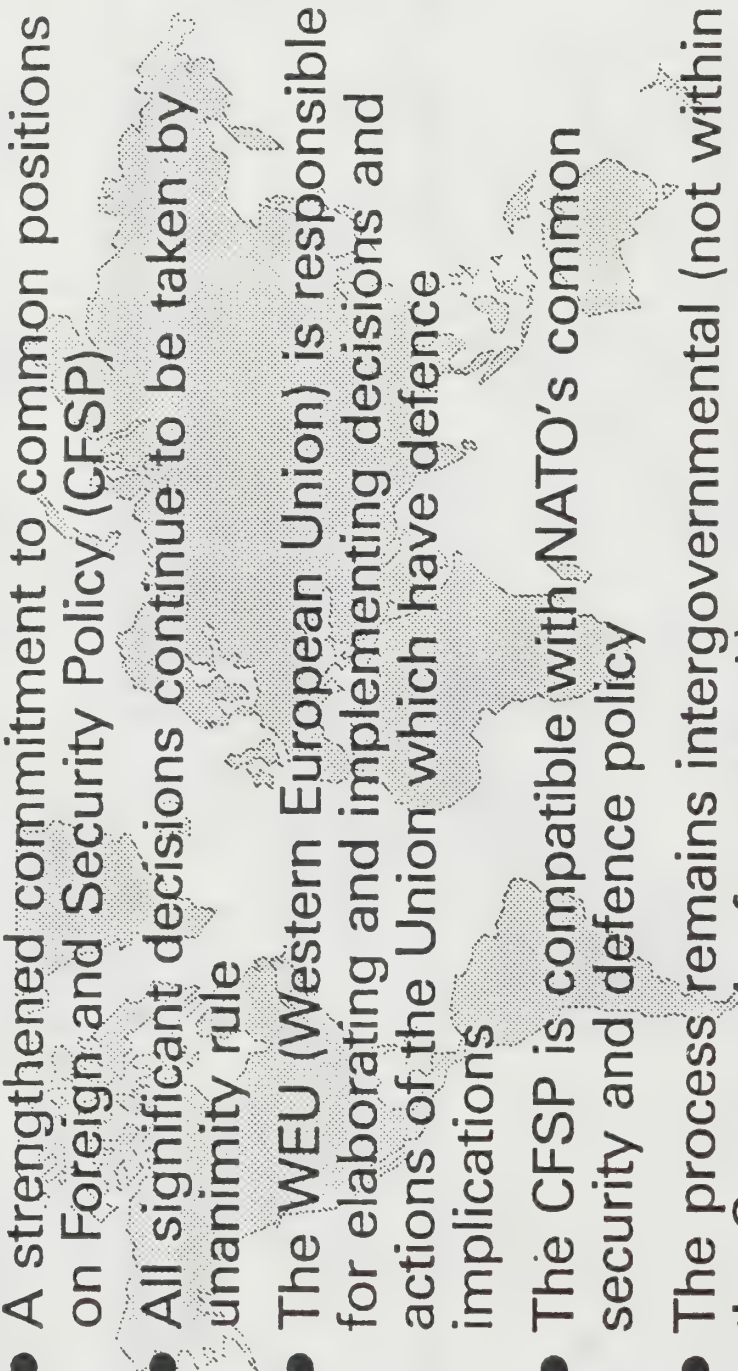
*[Text]*

The key thing in the common foreign security policy is the new relationship with the Western European Union and the fact that the process of creating common foreign policies remains inter-governmental, so it requires unanimous consent among the 15.

*[Traduction]*

L'élément clé de la politique de sécurité étrangère commune est la nouvelle relation avec l'union de l'Europe occidentale et le fait que le processus d'établissement de nouvelles politiques étrangères communes demeure intergouvernemental. Il nécessite donc le consentement unanime des quinze États membres.

# Common Foreign and Security Policy

- 
- A strengthened commitment to common positions on Foreign and Security Policy (CFSP)
  - All significant decisions continue to be taken by unanimity rule
  - The WEU (Western European Union) is responsible for elaborating and implementing decisions and actions of the Union which have defence implications
  - The CFSP is compatible with NATO's common security and defence policy
  - The process remains intergovernmental (not within the Community framework)



[Texte]

[Translation]

## La politique étrangère et de sécurité commune (PESC)

- Renforcement de l'engagement à adopter des positions communes en politique étrangère et de sécurité
- Toutes les décisions importantes requièrent encore l'unanimité
- L'UEO (Union de l'Europe occidentale) doit élaborer et mettre en oeuvre toutes les décisions et actions de l'Union qui ont des implications dans le domaine de la défense
- La PESC est compatible avec la politique commune de sécurité et de défense de l'OTAN
- Le processus demeure intergouvernemental (reste en dehors du cadre de la Communauté)

MAECI/REU

[Text]

This slide shows the increased powers for the European Parliament. This an attempt by the drafters of Maastricht to address the so-called democratic deficit, the fact that the body that had the greatest democratic legitimacy in the European Union legislative process had the least power and the least authority to bring legislation forward.

The European Parliament is still in the early days of its new role. It is still testing some of its new authorities. It has some tremendous authority that it has never used, including the power to fire the entire European Commission and the power to reject the entire European budget. It does not have the power to fire individual commissioners or the power to change individual line items in the budget. Its powers are so Draconian that it has disciplined itself not to use them.

[Traduction]

Cette diapositive illustre les pouvoirs accrus du Parlement européen. Les auteurs du traité de Maastricht ont voulu ainsi corriger ce qu'on a appelé le «déficit démocratique», le fait que l'organisme ayant la plus grande légitimité démocratique dans le processus législatif de l'Union européenne avait le moins de pouvoirs et le moins d'autorité pour faire adopter des lois.

Le Parlement européen en est encore à ses débuts dans ses nouvelles fonctions. Il met encore à l'épreuve certains de ses nouveaux pouvoirs. Il jouit de pouvoirs énormes qu'il n'a jamais exercés, notamment celui de démettre toute la Commission européenne et celui de rejeter l'ensemble du budget européen. Il ne peut pas démettre des commissaires individuellement ni modifier certains postes budgétaires. Ses pouvoirs sont si draconiens qu'il s'est efforcé de ne pas les exercer.

## Increased Powers for the European Parliament

- The European Parliament (EP) now has the right to veto measures in 14 policy areas and increased powers to amend legislation
- The EP received increased powers of co-decision
- The EP has a say in the appointment of the President and Members of the Commission
- The EP must give its assent to treaties of accession and association and to all international treaties
- The EP has new rights to set up a Committee of inquiry if it feels that Community law has been infringed
- The EP will appoint an ombudsman to investigate complaints against an EU body

DFAIT/REU

[Texte]

[Translation]

# **Des pouvoirs supplémentaires pour le Parlement européen**

---

- Le Parlement européen (PE) a maintenant le droit de veto dans 14 domaines, et des pouvoirs accrus pour modifier les propositions législatives.
- Le PE a reçu des pouvoir accrus de codécision
- Le PE intervient lors de la nomination du président et des membres de la Commission
- Les traités d'accession et d'association, et tous les traités internationaux, requièrent l'approbation du PE
- Le PE a maintenant le droit de constituer une commission d'enquête s'il soupçonne une infraction au droit communautaire.
- Le PE nommera un médiateur pour enquêter sur les plaintes contre les organismes de l'UE



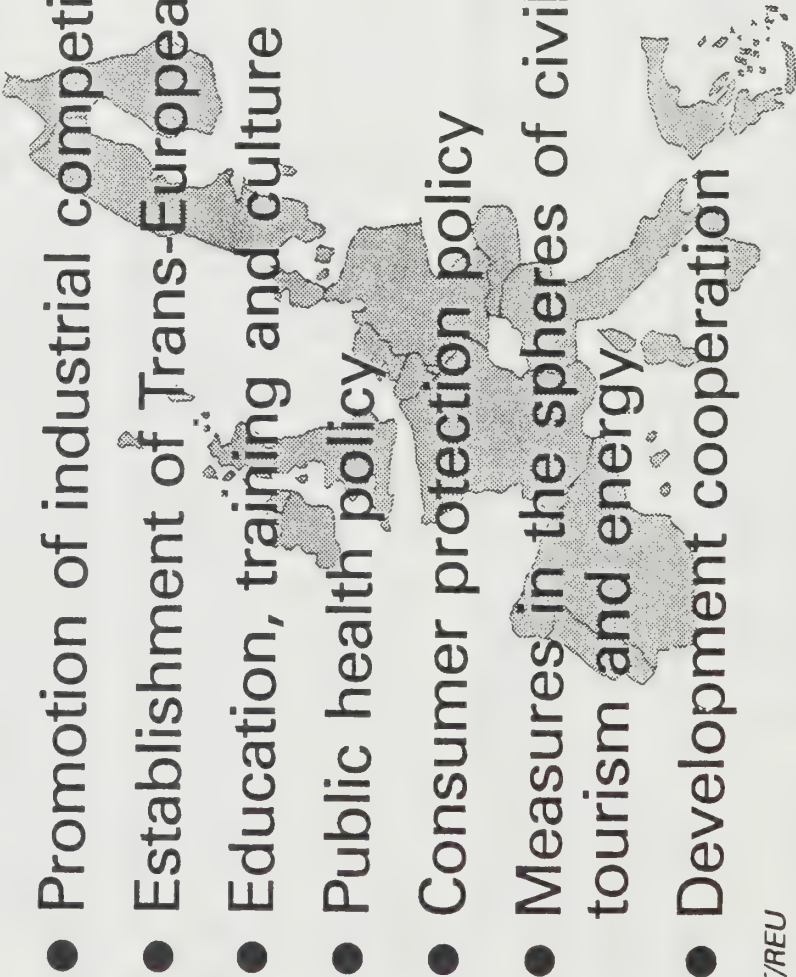
*[Text]*

This slide illustrates the new powers for the European Community. These are only the most recent round of new powers. The European Union has concurrent jurisdiction with its member states in a great many areas of jurisdiction; however, it has exclusive jurisdiction in only two or three areas.

*[Traduction]*

Cette diapositive illustre les nouveaux pouvoirs de la Communauté européenne. Ils ne comprennent que ceux qui se sont ajoutés tout récemment. L'Union européenne a des pouvoirs communs avec ses États membres dans de nombreux domaines, mais une compétence exclusive dans deux ou trois domaines seulement.

## New Powers for the European Community

- 
- Promotion of industrial competitiveness
  - Establishment of Trans-European Networks
  - Education, training and culture
  - Public health policy
  - Consumer protection policy
  - Measures in the spheres of civil protection, tourism and energy
  - Development cooperation

DFAIT/REU

[Texte]

[Translation]

# Nouvelles compétences pour la Communauté européenne

---

- Promotion de la compétitivité industrielle
- Mise en place de réseaux transeuropéens
- Éducation, formation et culture
- Politique de santé
- Protection des consommateurs
- Mesures dans les sphères de la protection civile, du tourisme et de l'énergie
- Coopération au développement

MAECI/REU



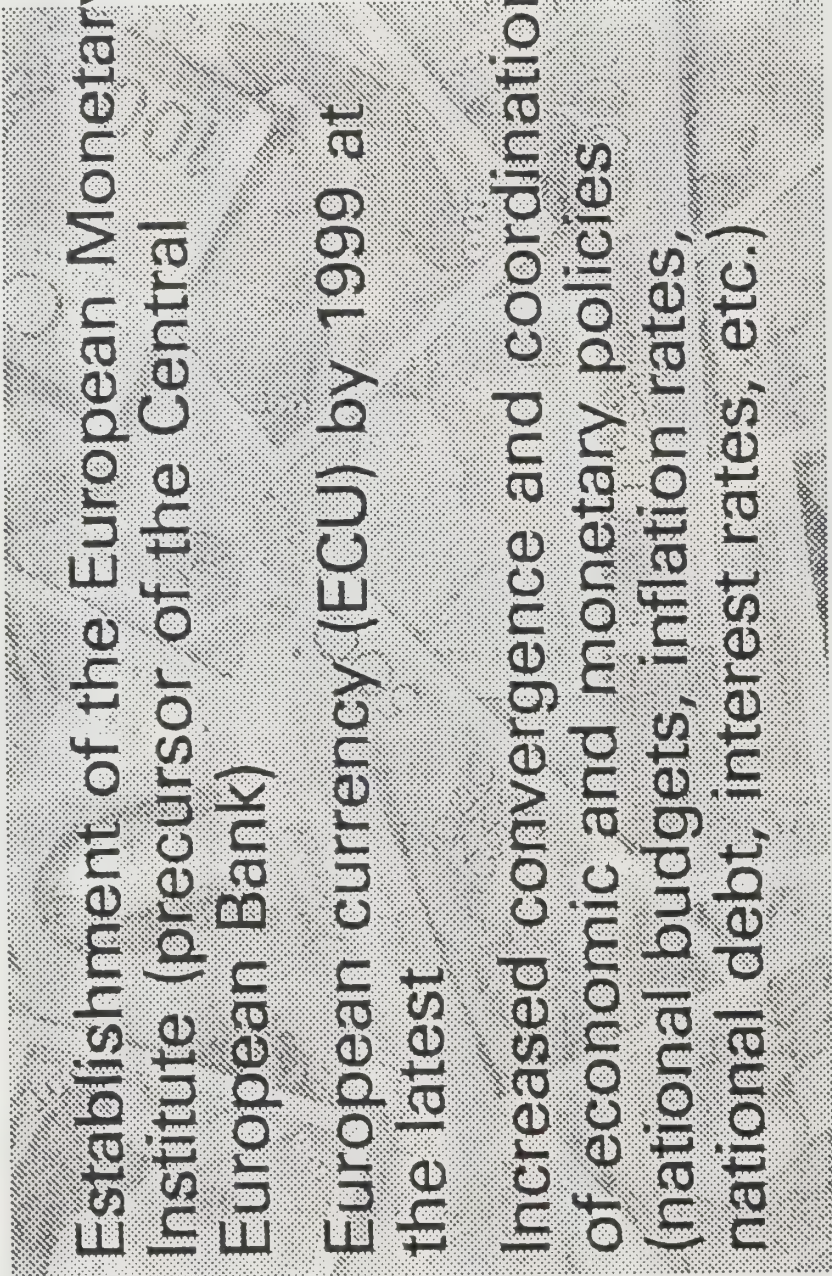
[Text]

This slide illustrates the economic and monetary union. The European Union is still, in law and in treaty, committed to the creation of a common currency and monetary union by 1999. Some would question whether that is a reasonable or achievable objective. We should bear in mind that a common currency does not necessarily mean a common currency for all 15 members. It could be done in stages, applying to some nations before others.

[Traduction]

Cette diapositive illustre l'union économique et monétaire. L'Union européenne est encore, selon la loi et les traités, déterminée à instaurer une monnaie commune et une union monétaire en 1999. Certains peuvent se demander si c'est un objectif raisonnable ou réalisable. Nous devrions nous rappeler qu'une monnaie commune ne signifie pas nécessairement une monnaie commune pour les quinze États membres. La monnaie peut devenir commune par étapes et s'appliquer à certains pays avant d'autres.

# Economic and Monetary Union

- 
- Establishment of the European Monetary Institute (precursor of the Central European Bank)
  - European currency (ECU) by 1999 at the latest
  - Increased convergence and coordination of economic and monetary policies (national budgets, inflation rates, national debt, interest rates, etc.)



[Texte]

[Translation]

# L'Union économique et monétaire

---

- Création de l'Institut monétaire européen, précurseur de la Banque centrale européenne
- Monnaie européenne (écu) en 1999 au plus tard
- Convergence et coordination accrues des politiques économiques et monétaires (budgets nationaux, taux d'inflation, dettes nationales, taux d'intérêt, etc.

MAECI/REU

[Text]

This slide deals with cooperation in justice and home affairs. Maastricht brought about the creation of a new police force called Europol. Much effort has been put into improving judicial cooperation and cooperation in civil law matters.

[Traduction]

Cette diapositive porte sur la coopération dans les domaines de la justice et de la politique intérieure. Le traité de Maastricht a créé une nouvelle force policière appelée Europol. De nombreux efforts ont été déployés pour améliorer la coopération judiciaire et la coopération dans le domaine du droit civil.

## Cooperation in Justice and Home Affairs

- Establishment of an European police office (Europol)
- Extensive cooperation on matters of immigration, asylum, drug trafficking and other international crime
- Improvement in judicial cooperation in civil law matters
- The process remains inter-governmental (not within the Community framework)





[Texte]

[Translation]

# Coopération dans les domaines de la justice et des affaires intérieures

- Création d'un Office européen de police (Europol)
- Vaste coopération en matière d'immigration, d'asile, de trafic des stupéfiants et autres crimes à dimension internationale
- Amélioration de la coopération judiciaire en matière de droit civil
- Le processus demeure inter-gouvernemental (reste en dehors du cadre de la Communauté)

MAECI/REU





*[Text]*

Finally, European Union citizens now have certain rights of citizenry including the right to vote in European elections and in local elections regardless of their country of residence. A Spanish citizen living in the United Kingdom can vote in European elections and in national elections just by right of being a European Union citizen.

*[Traduction]*

Enfin, les citoyens de l'Union européenne jouissent désormais de certains droits de citoyenneté dont celui de voter aux élections européennes et aux élections locales sans égard à leur pays de résidence. Un citoyen espagnol qui vit au Royaume-Uni peut voter aux élections européennes et aux élections nationales du simple fait qu'il est citoyen de l'Union européenne.

# Citizen's Union

---

- The Maastricht Treaty establishes union citizenship as a complement to the nationality of the individual Member State
- European citizens are allowed to stand and to vote in local elections and in elections to European Parliament, in their country of residence regardless of their nationality
- European citizens have the same right to protection and assistance from the embassy or consulate of any EU country
- The Maastricht Treaty guarantees citizens the right to move and reside freely within the territory of other Member States

DFAIT/REU

[Texte]

[Translation]

# Une union pour le citoyen

---

- Le traité de Maastricht crée une citoyenneté de l'Union, qui s'ajoute à la nationalité de chaque État membre.
- Les citoyens européens ont le droit de vote et d'éligibilité aux élections locales et aux élections du Parlement européen dans l'État membre où ils résident, quelle que soit leur nationalité.
- Les citoyens européens peuvent bénéficier de la protection et de l'aide des autorités diplomatiques et consulaires de tout pays membre de l'UE.
- Le traité de Maastricht garantit aux citoyens le droit de circuler et de séjourner librement sur le territoire des autres États membres.

[Text]

The European Union is also entering into agreements with central and eastern European countries which work toward full economic and free trade between those parties over a period of 10 years. Those agreements are of interest to Canada because they change the nature of our competitiveness in the European Union market.

[Traduction]

L'Union européenne conclut également des accords avec les pays de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est afin de libéraliser l'économie et le commerce entre ces parties sur une période de dix ans. Ces accords intéressent le Canada parce qu'ils modifient la nature de notre compétitivité sur le marché de l'Union européenne.

## EU - Europe Agreements

---

- Agreements signed with Hungary, Poland, Czech Republic, Slovakia, Romania, Bulgaria, Latvia, Estonia, Lithuania
- Provide for Cultural and Political Cooperation
- Economic, Financial and Free Trade Area over 10 years
- Some exceptions in goods trade
  - special provisions for fish, coal steel, textiles and agriculture
- Seen as step to eventual full EU membership

DFAIT/REU



[Texte]

[Translation]

# UE - Accords européens

---

- Accords signés avec la Hongrie, la Pologne, la République tchèque, la Slovaquie, la Roumanie, la Bulgarie, la Lettonie, l'Estonie et la Lituanie
- Prévoient une coopération culturelle et politique
- Zone économique, financière et de libre-échange commercial mise en oeuvre sur une période de 10 ans
- Certaines exceptions pour le commerce des marchandises
  - dispositions spéciales pour le poisson, le charbon, l'acier, les textiles et l'agriculture
- Considérés comme une étape vers l'adhésion complète à l'UE

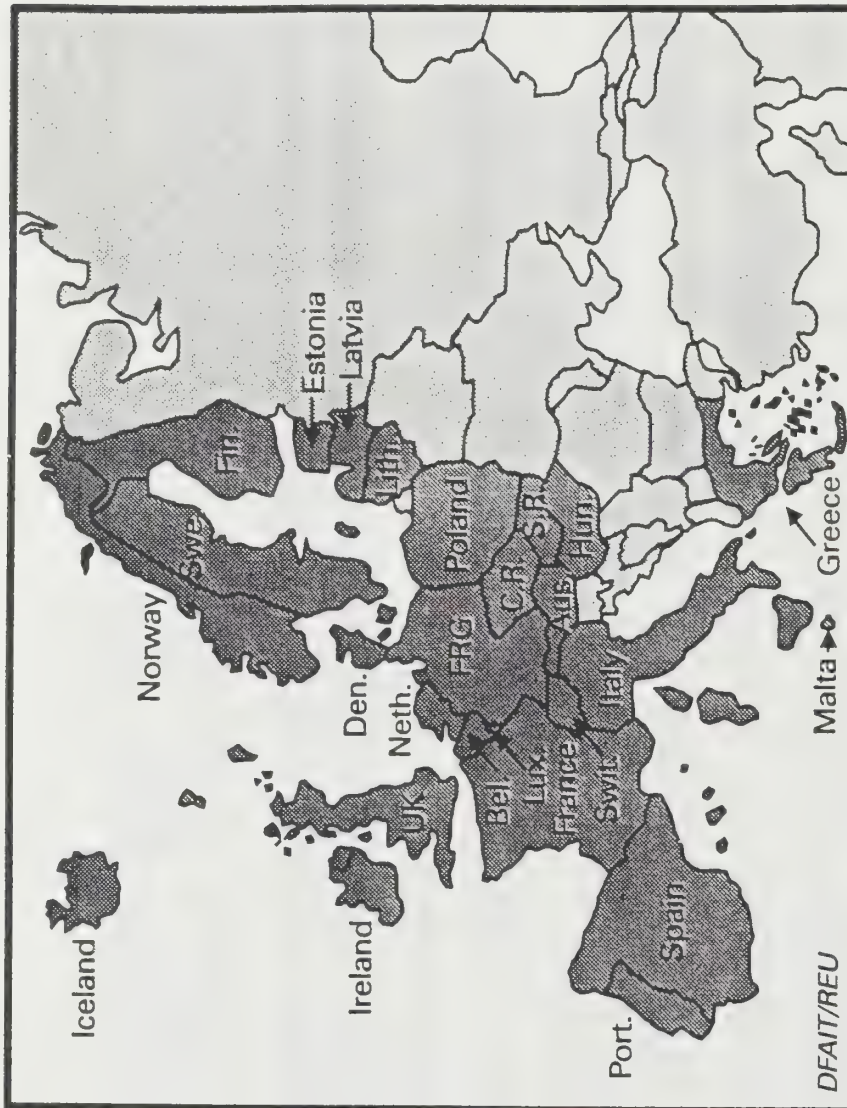
MAECI/REU

## [Text]

The last three slides look ahead to the future. This graphic represents a reasonable prospect for 2010; a European Union with 27 member countries and a population of 453 million. There are some judgment calls in there. We have left Turkey off but we have put the Baltics in. Some may have done it the other way around, but that was our guess.

## [Traduction]

Les trois dernières diapositives sont une échappée vers le futur. Ce graphique représente une perspective raisonnable pour 2010; une Union européenne comptant 27 pays membres et 453 millions d'habitants. Ces prévisions sont en partie une question de jugement. Nous n'avons pas inclus la Turquie mais nous avons compté les pays baltes. Certains auraient pu faire le contraire, mais c'est ce que nous prévoyons.



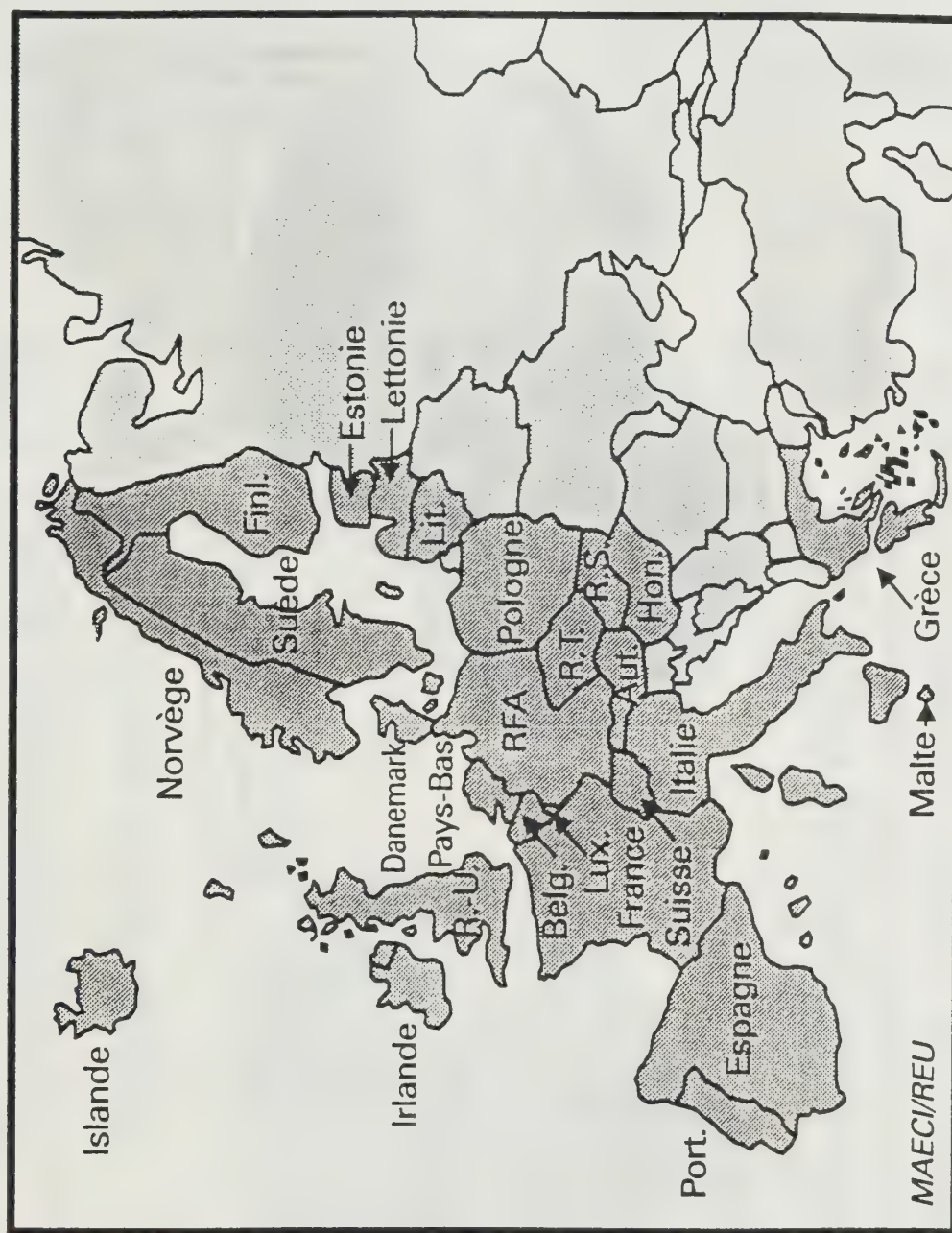
# EU 2010 One Scenario

Member  
Countries  
27

Population  
453 Million

[Texte]

[Translation]



# UE 2010

## Un des scénarios possibles

27  
pays  
membres

453 millions  
d'habitants



[Text]

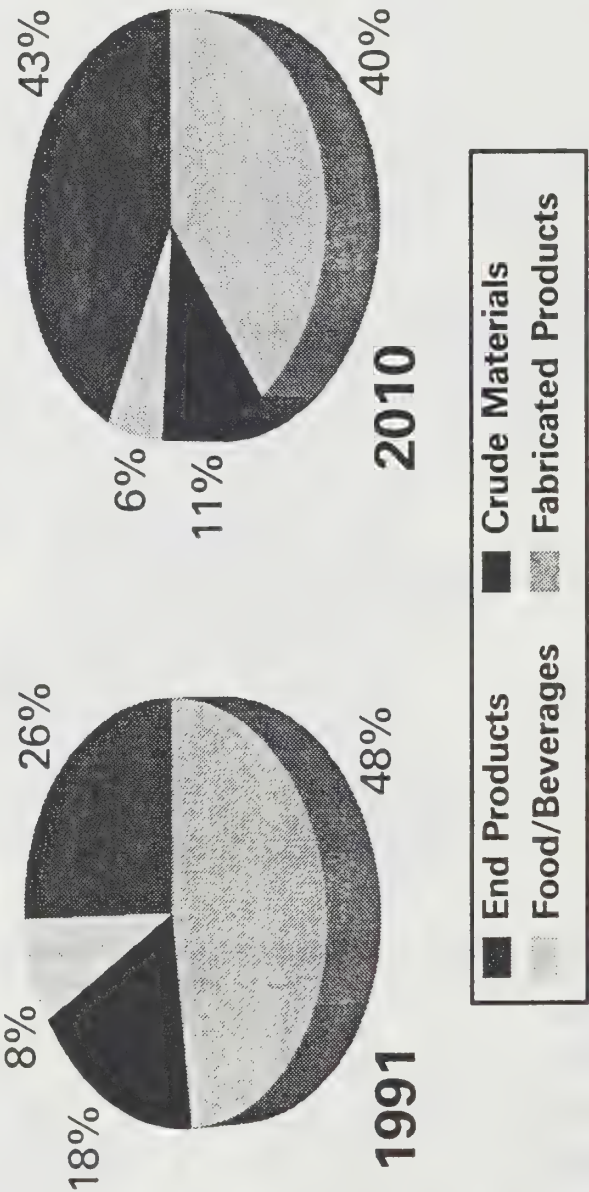
This slide shows the composition of Canadian exports to the European Union. Data for the 20 years between 1971 and 1991, projected forward, results in a graphic which looks roughly like this. Again, some judgment is involved. Had we projected the data forward directly, we would be shipping no agricultural products to the European Union by 2010. This depicts a reasonable scenario.

[Traduction]

Cette diapositive montre la composition des exportations canadiennes vers l'Union européenne. Projetées vers l'avenir, les données pour les 20 années comprises entre 1971 et 1991 donnent un graphique qui ressemble un peu à ceci. Là encore, c'est un peu une question de jugement. Si nous avions projeté les données directement, nous n'expédierions plus aucun produit agricole vers l'Union européenne en 2010. Ce graphique illustre un scénario raisonnable.

# Composition of Cdn Exports to the EU

Projection for the year 2010

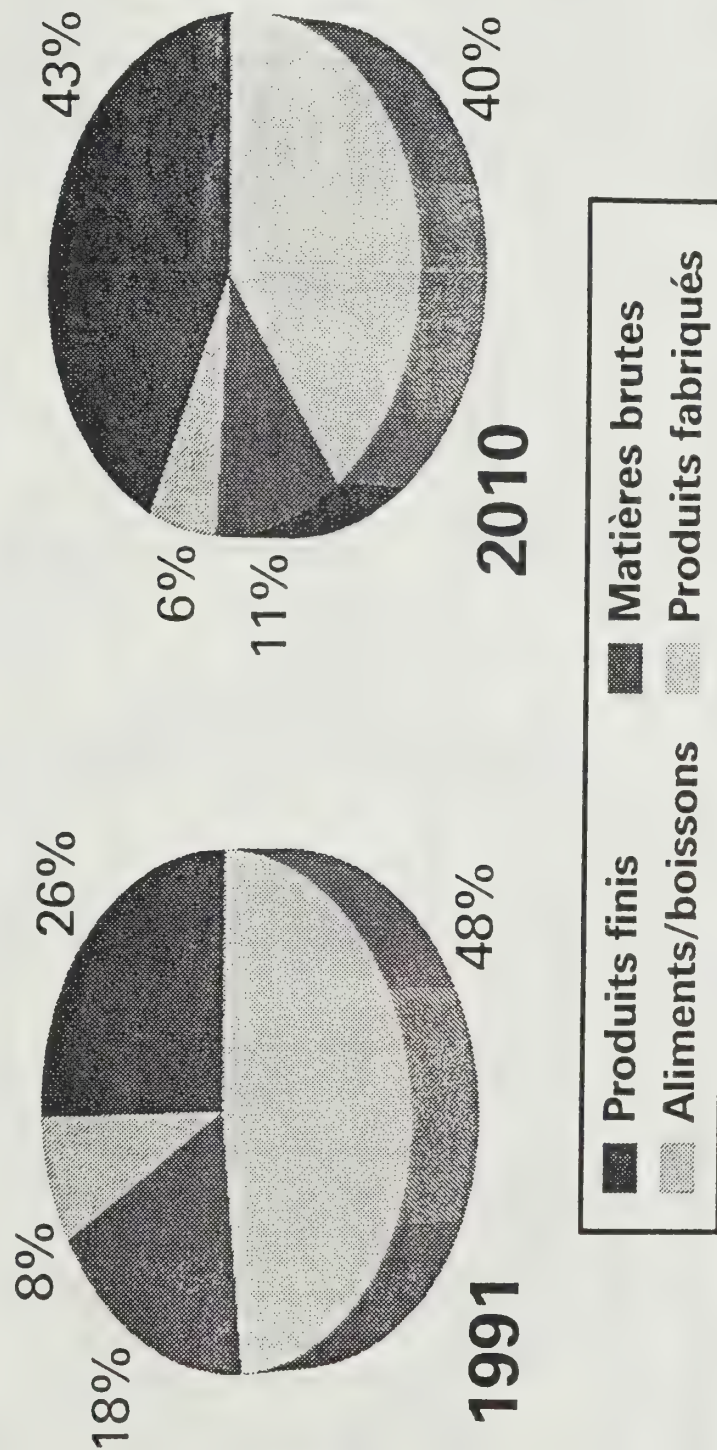


[Texte]

[Translation]

# Composition des exportations canadiennes vers l'UE

## Projection pour l'an 2010



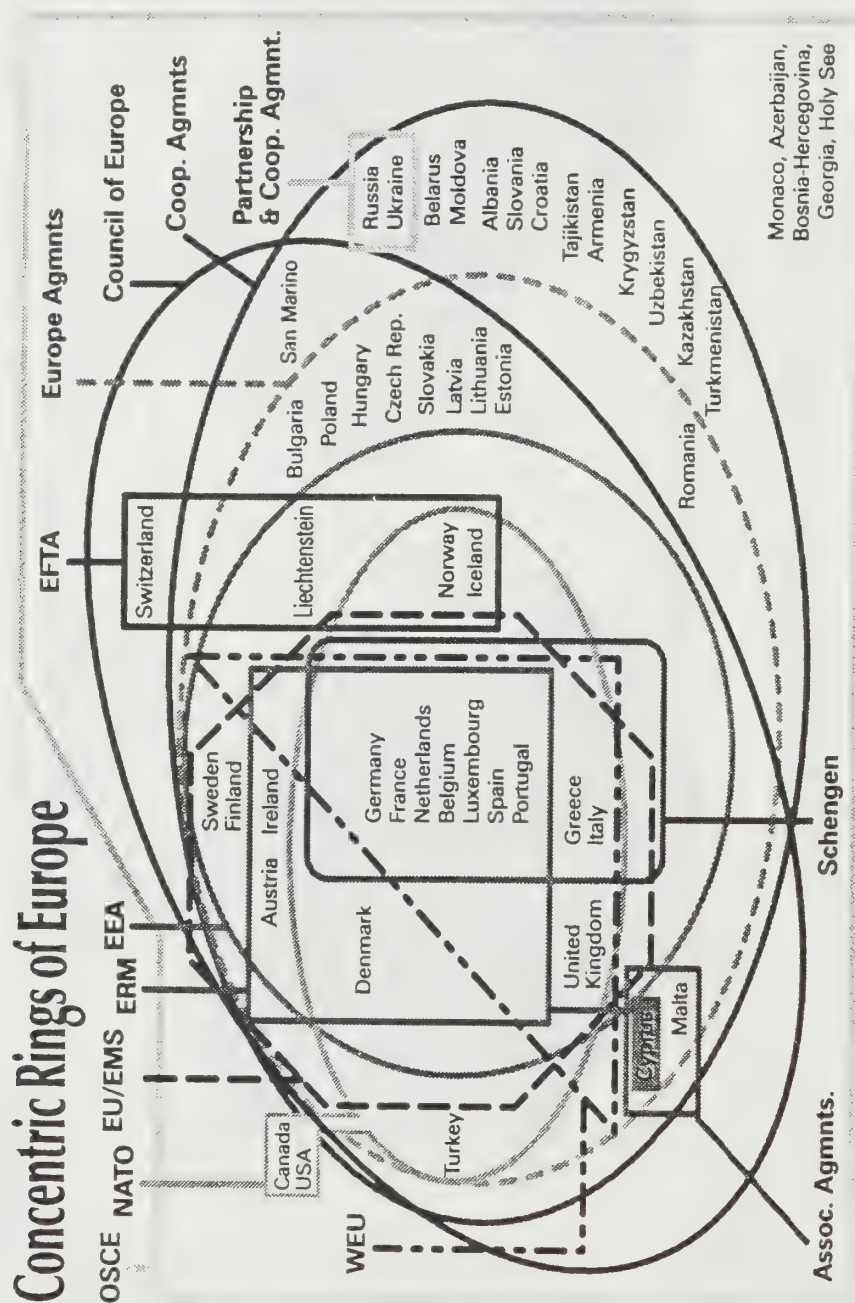
MAECI/REU

[Text]

I will not attempt a full explanation of this slide. It is a quick reminder that the European Union is not the only body which is trying to coordinate the development of Europe. There are a great many others, including the Organization for Security and Cooperation in Europe and NATO. The European Union itself has spawned such activities as the exchange rate mechanism, the European monetary system and the European economic area. This depiction of overlapping concentric circles reflects the membership of all those organizations. Canada must take this into account each day as we conduct foreign policy relationships with the European Union.

[Traduction]

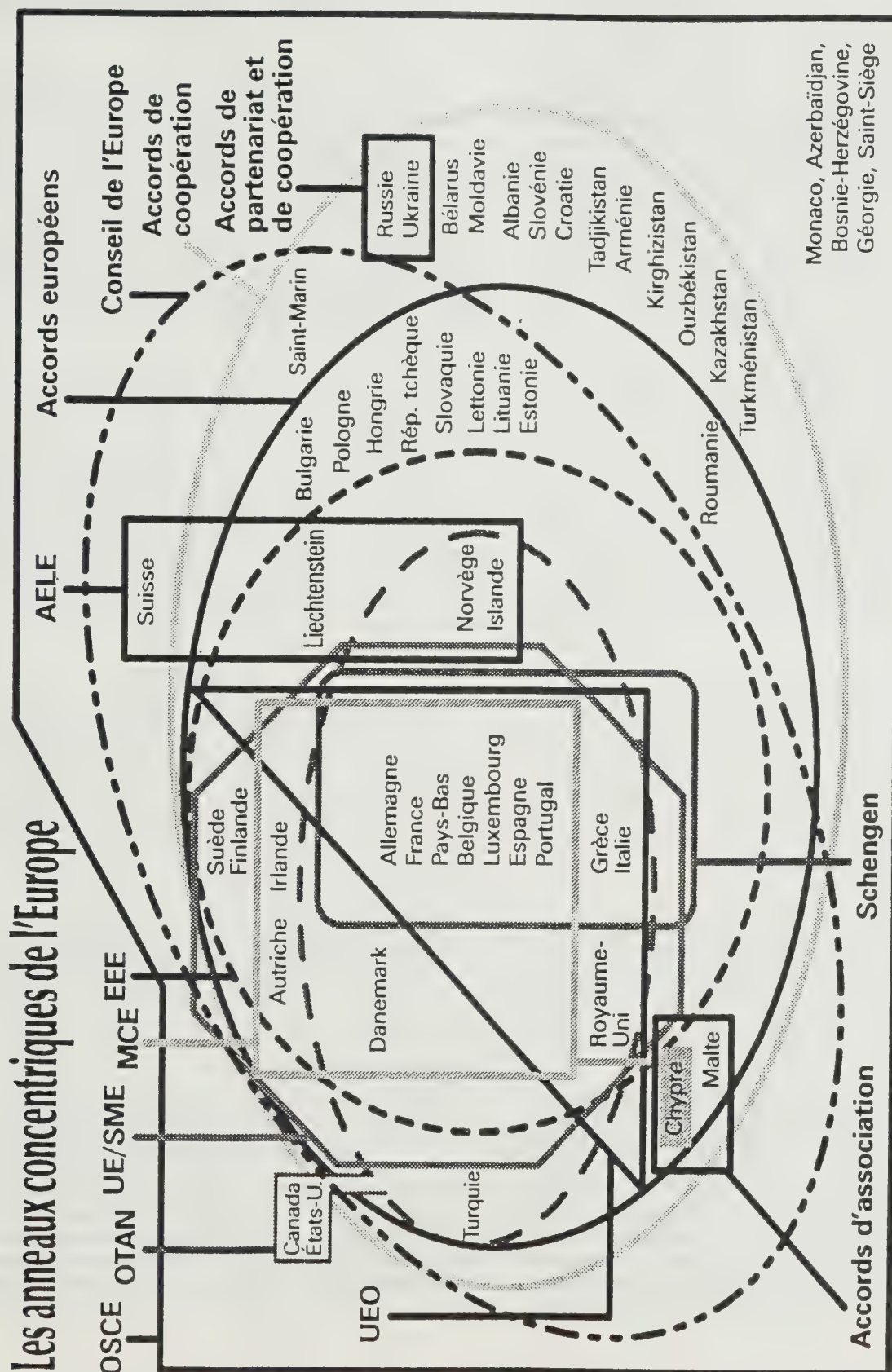
Je ne tenterai pas d'expliquer complètement cette diapositive. Elle rappelle brièvement que l'Union européenne n'est pas le seul organisme qui tente de coordonner le développement en Europe. Il y en a de nombreux autres, dont l'Organisation pour la coopération et la sécurité en Europe et l'OTAN. L'Union européenne elle-même s'est engagée dans des activités comme le mécanisme de change, le système monétaire européen et la zone économique européenne. Ces cercles concentriques qui se chevauchent illustrent la composition de toutes ces organisations. Le Canada doit en tenir compte tous les jours dans la poursuite de ses relations de politique étrangère avec l'Union européenne.





[Texte]

[Translation]



[Text]

**Senator Grafstein:** Will these slides be available to us in printed form?

**The Chairman:** We will do what we can to obtain them.

**Senator Andreychuk:** Mr. Dubois, we have often talked in this committee about the difficulty of trying to hold our own against the United States because of their unique governmental system with a congress, president and so on. In the European Community now the commission has certain responsibilities and nations have other responsibilities. Sometimes this is to our advantage and sometimes it is not. It can be used as a buffer. In fisheries issues, we found that we are buffeted from the commission, which has the responsibility, back to bilateral negotiations to get them on side within the commission to comply with the commission's instructions.

Does the complexity of doing business in the European context, with their governmental structures, represent more or less of an advantage to us than doing business in the U.S. context?

**Mr. Dubois:** Comparison with the United States is always an interesting element when you are dealing in international fora. You have dealt with the Commission on Human Rights in Geneva and you will recall that we often faced the European Union after they had held long meetings amongst themselves to come to a particular position concerning the matter at hand. They would come to us with an agreed upon position and advise us to take it or leave it because they formed the majority in the western group.

We face similar situations in Washington when we sit down with the Americans for negotiations, whether on human rights, economic issues or others. There they have the so-called inter-agency process. They have done their work among themselves; the inter-agency process has taken place, different departments have established views. They present Canada with the U.S. position and Canada is expected to accept it. There are parallels and similarities to that extent.

From personal experience, it strikes me that the EU process may be less coordinated and less all-encompassing than the U.S. process in which the federal government holds all the competencies. The U.S. government can interfere on all fronts of foreign policy directly. They simply need to gather the different departments around the table and hammer out whatever the U.S. position will be.

In contrast, in the European Union, when the commission tries to develop a position it can do so only through compromise among the member states. Some issues are so complex that they exceed their own jurisdiction. As Mr. Venner illustrated with the slides, the commission holds a competency for economic issues. Senator Andreychuk referred to fisheries issues, which is considered an economic issue. The commission has that responsibility and tries to hammer out the position. However, at the moment when that issue transforms itself into the realm of foreign policy, it is no longer the commission's responsibility but

[Traduction]

**Le sénateur Grafstein:** Ces diapositives nous seront-elles remises sur papier?

**Le président:** Nous ferons notre possible pour les obtenir.

**Le sénateur Andreychuk:** Monsieur Dubois, nous avons souvent discuté au sein de notre comité de la difficulté de tenir tête aux Américains, à cause de leur système de gouvernement particulier, qui comprend un congrès, un président, etc. Dans la Communauté européenne, la commission assume actuellement certaines responsabilités et les pays en assument d'autres. Parfois, c'est à notre avantage, mais pas toujours. Cela peut servir de tampon. Dans les différends sur les pêches, nous avons constaté que la commission sert de tampon; dans les négociations bilatérales, ils doivent s'entendre au sein de la commission pour observer les instructions de cette dernière.

La complexité des affaires commerciales sur le marché européen, à cause des structures gouvernementales européennes, est-elle plus ou moins avantageuse pour nous par rapport aux affaires avec les États-Unis?

**M. Dubois:** La comparaison avec les États-Unis est toujours intéressante quand il est question de tribunes internationales. Vous vous êtes penchés sur la Commission des droits de la personne à Genève et vous vous souviendrez que nous avons souvent négocié avec l'Union européenne après qu'elle ait tenu de longues réunions avec ses membres pour arriver à une position commune sur le dossier à l'étude. Ils se présentaient devant nous avec une position commune et nous indiquaient que c'était à prendre ou à laisser parce qu'ils étaient majoritaires au sein du groupe occidental.

Nous faisons face à des situations semblables à Washington lorsque nous nous assoyons à la table de négociation avec les Américains, que ce soit pour discuter de droits de la personne, de questions économiques ou d'autres dossiers. Eux ont ce qu'ils appellent un processus interagences. Ils ont fait le travail entre eux; le processus interagences a eu lieu, les divers ministères ont établi leurs positions. Ils présentent au Canada la position américaine et s'attendent à ce que le Canada l'accepte. Ce sont des situations parallèles et semblables, en ce sens-là.

D'après mon expérience personnelle, je pense que le processus de l'UE est peut-être moins coordonné et moins global que le processus américain, où le gouvernement fédéral possède toutes les compétences. Le gouvernement américain peut intervenir directement sur tous les fronts de la politique étrangère. Il lui suffit de réunir les divers ministères autour de la table et de déterminer la position américaine.

Dans l'Union européenne, lorsque la commission essaie d'établir une position, elle ne peut y parvenir que par des compromis entre les États membres. Certaines questions sont si complexes qu'elles dépassent la compétence de la commission. Comme l'a illustré M. Venner avec les diapositives, la commission a des compétences dans le domaine économique. Le sénateur Andreychuk a mentionné les différends au sujet des pêches, qui sont considérés comme une question économique. La commission a cette responsabilité et essaie de définir la position. Mais lorsque cette question se transforme et entre dans le domaine de la



[Texte]

that of the member states. Should an issue develop into a security issue, obviously the member states would become involved.

The coordination of the EU is less clear and less compelling than that of the U.S. If we address it *a contrario*, that may allow for a country like Canada or, more strongly so, the United States to defend its own interests with more success against the EU. They are partners but sometimes they hold different points of view.

I am generalizing, but I believe that is a fair characterization. In a number of situations with international organizations the European Union has been unable to agree on a position. Members with positions similar to Canada's would offer their support for our position. In that manner, we have been quite successful in pushing Canadian interests.

**Senator Andreychuk:** There are two dynamics ancillary to that. Certainly the commission was, as we used to say, on a roll in gaining more authority. However, after Maastricht, it seems to me that they are very cautious. The political masters, whether they have the direct line of authority, are now exercising much more influence than before over the commission through various councils and meetings.

I must admit, as a postscript to that, that by the time they flew from the various centres, met, and then flew back, the commission was able to play them quite well.

Is the commission's strength waning or is it gaining more strength? Does the German-French axis, which seemed to be growing, continue to grow at the same proportion as it was vis-à-vis the other members?

**Mr. Dubois:** Yes. I think that of late the commission has encountered many more road blocks; hesitations and controls by member states than previously. That may be a reflection of a number of factors, such as the fact that some member states are concerned that powers are shifting to Brussels, that they are losing some of their powers, and they therefore want to assert them. It may also be the result of a realization that sometimes the compromises achieved between member states and the commission are so watered down that they no longer reflect real positions. In such cases member states then try to impress their views.

Other political factors come to bear as well. The Maastricht Treaty was approved after a number of referenda were conducted throughout Europe. In France, a committed pro-European country, the result of that referendum was 50.3 per cent in favour. For a country such as France, this is not a tremendous vote of support. In saying that, I am not drawing any parallels.

Since the election of Jacques Chirac, we have seen a tendency to assert the French national interest much more strongly than was the case previously. However, if we look at the negotiations in the Uruguay Round, this was a privy of the commission. They negotiated in Geneva. However, member states watched the

[Translation]

politique étrangère, elle ne relève plus de la commission mais plutôt des États membres. Si elle se transforme en question touchant la sécurité, de toute évidence les États membres ont leur mot à dire.

La coordination de l'UE est moins claire et moins contraignante que celle des États-Unis. Si nous l'envisageons par l'autre bout de la loupe, cela peut permettre à un pays comme le Canada ou, de manière plus évidente, les États-Unis, de mieux réussir à défendre ses propres intérêts face à l'UE. Ils sont partenaires mais ils ont parfois des points de vue différents.

Je généralise, mais je crois que la description est exacte. Il est arrivé que, face à certaines organisations internationales, l'Union monétaire ait été incapable de s'entendre sur une position. Les membres dont la position était semblable à la nôtre nous ont appuyés. Nous avons ainsi pu défendre très honorablement les intérêts canadiens.

**Le sénateur Andreychuk:** Il y a deux dynamiques accessoires à ce que vous venez d'expliquer. La commission était certainement pressée d'obtenir plus de pouvoirs. Mais après Maastricht, il me semble qu'ils sont très prudents. Les maîtres politiques, qu'ils exercent des pouvoirs directement ou non, ont désormais beaucoup plus d'influence qu'avant sur la commission, par l'entremise de divers conseils et de diverses réunions.

Je dois avouer entre parenthèses qu'entre le moment où ils viennent des divers centres de décision, se rencontrent et rentrent chez eux, la commission a tout le temps voulu pour les faire manger dans sa main.

La commission voit-elle sa force diminuer ou augmenter? L'axe franco-allemand, qui semblait de plus en plus solide, continue-t-il de se renforcer au même rythme par rapport aux autres membres?

**M. Dubois:** Oui. Je pense que, récemment, la commission a fait face à beaucoup plus d'embûches, d'hésitations et de contrôles de la part des États membres. C'est peut-être le résultat de plusieurs facteurs, notamment le fait que certains États membres craignent que les pouvoirs soient en train de se déplacer vers Bruxelles, qu'ils craignent de perdre certains pouvoirs; ils veulent donc les affirmer. C'est peut-être dû aussi à la prise de conscience que les compromis entre certains États membres et la commission sont parfois si dilués qu'ils ne traduisent plus les positions réelles. Dans ces cas, les États membres tentent de faire valoir leur points de vue.

D'autres facteurs politiques entrent aussi en jeu. Le traité de Maastricht a été adopté à la suite de plusieurs référendums tenus dans toute l'Europe. En France, pays résolument en faveur de l'Europe, le résultat a été de 50,3 p. 100 pour le traité. Pour un pays comme la France, ce n'est pas un appui considérable. Cela dit, je ne fais aucune comparaison.

Depuis l'élection de Jacques Chirac, nous avons constaté une tendance à une affirmation des intérêts nationaux français beaucoup plus forte que par le passé. Mais les négociations de l'Uruguay Round relevaient entièrement de la commission. Elles se sont déroulées à Genève. Les États membres ont cependant



[Text]

negotiating process and approved each step, without having a right to interfere or to speak.

In the final months of these negotiations, one member state objected on two grounds to the Uruguay Round. France objected on the basis of the cultural exception they desired in agriculture, which is a point key and dear to their farmers. On both points, the commission had to back down. It had to sit at the table again and find a new worldwide compromise with the U.S., Canada, Japan and others at the GATT.

I think we are in a phase of adjustment between member states and the commission. Each is checking what the other is doing.

That being said, we should also observe that the EU construction is a train moving in one direction only. There may be periods in the construction of Europe where the commission, at the centre, appears to be stopped, appears not to have acquired new powers. However, there is no going back. Since the Treaty of Rome in 1957, until now, at no time in the construction of the European Union has there been a setback where the member states have said, "Wait a minute, you have gone too far. In the next treaty revision we want to take back certain powers given to the centre." These powers have been given to the centre "peu à peu" — sometimes more, sometimes less, sometimes none. In the inter-governmental conference we may see member states saying, "Perhaps we should not give you more powers." However, I do not think there will be a tendency to take away powers from the centre. As I said, this is a train moving in one direction.

**The Chairman:** Perhaps it is my political experience, but I am uneasy about government institutions which appear to be removed from their popular base. They may be doing very good things, yet if it is perceived that what they are doing has not been authenticated by the voice of God — the people — things will not happen.

What is the situation in Europe? Are the agencies, by which I do not mean particularly the Parliament, able to maintain their legitimacy in the political sense, or is a weakening of legitimacy part of the explanation for some of the slowdowns to which you have made reference?

**Mr. Dubois:** That is very much at the core of the debate. You have put your finger on the "déficit démocratique" to which some people have alluded.

If we look at different institutions, I would tend to make the following judgment. This is my personal judgment. There may be a variety of other views, and I do not want to mislead anyone here.

When we talk about the role of the council wherein member states are making decisions, I do not think there is much doubt about the legitimacy principle. It is the ministers of finance and foreign affairs or the heads of government of the member states who are present there. They have been elected democratically and can run the affairs of their country and represent those affairs at the council. Therefore, I do not think there is a big problem in terms of legitimacy.

[Traduction]

surveillé le processus de négociation et approuvé chacune des étapes, sans avoir le droit d'intervenir ni de s'exprimer.

Durant les derniers mois de ces négociations, un État membre s'est opposé à l'Uruguay Round dans deux cas. La France a invoqué l'exception culturelle qu'elle souhaitait en agriculture, ce qui est un point crucial cher aux agriculteurs. Dans les deux cas, la commission a dû faire marche arrière. Elle a dû s'asseoir de nouveau à la table et trouver un compromis mondial avec les États-Unis, le Canada, le Japon et les autres au GATT.

Je pense que nous assistons à une période d'adaptation entre les États membres et la commission. Ils se surveillent les uns les autres.

Cela dit, nous devrions aussi faire observer que la construction de l'UE est un train qui va dans une seule direction. Il y a peut-être des moments dans la construction de l'Europe où la commission, au centre, semble s'être arrêtée, semble ne pas avoir acquis de nouveaux pouvoirs. Mais elle ne revient pas en arrière. Depuis le traité de Rome, en 1957, jusqu'à aujourd'hui, il n'est jamais arrivé, dans la construction de l'Europe, que les États membres disent: «Un instant, vous êtes allés trop loin. Dans la prochaine révision du traité, nous voulons reprendre certains pouvoirs que nous avons délégués au centre.» Ces pouvoirs ont été cédés peu à peu — parfois plus, parfois moins, parfois pas du tout. À la conférence intergouvernementale, nous voyons parfois des États membres affirmer qu'il ne faudrait peut-être pas déléguer d'autres pouvoirs. Mais je ne pense pas qu'on aura tendance à reprendre les pouvoirs délégués au centre. Je le répète, le train avance dans une direction.

**Le président:** C'est peut-être dû à mon expérience politique, mais je suis mal à l'aise face à des institutions gouvernementales qui semblent éloignées de leur base populaire. Elles font peut-être d'excellentes choses, mais si on a l'impression que ce qu'elles font n'a pas la sanction divine — la sanction du peuple — rien n'avancera.

Quelle est la situation en Europe? Les organismes, et je ne désigne pas nécessairement le Parlement, peuvent-ils maintenir leur légitimité politique ou l'affaiblissement de leur légitimité explique-t-il en partie certains des ralentissements que vous venez d'évoquer?

**M. Dubois:** C'est vraiment au coeur du débat. Vous venez de toucher au «déficit démocratique» auquel certains ont fait allusion.

En ce qui concerne les diverses institutions, je ferais la remarque suivante. C'est un jugement personnel. Il y a peut-être divers points de vue et je ne veux induire personne en erreur.

Quand nous parlons du rôle du conseil, au sein duquel les États membres prennent des décisions, je ne pense pas qu'il y ait vraiment de doute quant au principe de la légitimité. Les ministres des Finances et des Affaires étrangères ou les chefs de gouvernement sont présents. Ils ont été élus démocratiquement et peuvent diriger leur pays et représenter leurs intérêts nationaux au conseil. Je ne pense donc pas que la légitimité soit vraiment un problème.

## [Texte]

However, at the commission level, which is the level of "bureaucrates de l'Europe", a question may be raised because of the responsibilities that have been given to the commission by way of different treaties in terms of economic issues. The term "economic issues" can be very elastic. It can involve the jurisdiction of the commission on a variety of subject matters. For example, you can legislate buses in London because of your economic powers. That gets on the nerves of a number of people at the local level who question certain regulations prepared by bureaucrats.

There is a real "déficit démocratique" at the commission level because, in the end, the commissioners are responsible for their decisions. Those commissioners are themselves a reflection of a selection by member states. Each member state appoints one or two commissioners who are responsible to the president, who is also appointed. Their mandate is approved "en bloc" by the Parliament, as they present themselves "en bloc" rather than individually, but they are not directly elected by the people. They are not members of the governments of the national states. Hence, there is a question in terms of their legitimacy to behave like ministers or like elected people and to speak on behalf of Europe. As international or European civil servants, they have to divert themselves from their own national interests.

The minister responsible for foreign affairs pertaining to Canada, for example, who oversees foreign affairs with the entire western hemisphere, is Sir Leon Brittan. He is British and he used to be a minister in the U.K., but he was not elected to that position. He carries a lot of weight on international affairs on the economic front. There can arguably be a question as to his legitimacy in terms of the democratic principle of the right of people to oversee him or to support him or not support him.

This is a real issue and may explain in part why we are possibly in a period where the shifting of powers to the centre is slower.

**Senator Bolduc:** With respect to the inner workings of the commission, the chairman or the president is in an hierarchical situation vis-à-vis Britain, for example. Is this a theme, or is there an individual statutory responsibility to administer a program such as foreign trade, for example?

How does it work?

**M. Dubois:** Non, il est le *primus inter pares*, c'est à dire qu'il est le premier ministre de ce cabinet de commissaires. C'est lui-même d'ailleurs qui a choisi les commissaires. Les États ont nommé différents candidats. Il a décidé d'accorder tel portefeuille à tel commissaire plutôt que tel autre portefeuille.

Son pouvoir ou ses responsabilités sont d'ordre général et représentent l'ensemble de la Commission au plan international, sur l'ensemble des dossiers. Alors, il peut intervenir un peu partout.

**Le sénateur Bolduc:** Mais, il ne peut pas donner des ordres à Sir Leon Brittan.

## [Translation]

Mais au niveau de la commission, qui est celui des «bureaucrates de l'Europe», on peut s'interroger, à cause des responsabilités que les divers traités ont confié à la commission au sujet des questions économiques. Le terme «questions économiques» peut être très élastique. Il peut porter sur les compétences de la commission dans divers domaines. Ainsi, on peut légiférer sur les autobus à Londres à cause de ses pouvoirs économiques. Cela en énerve certains au niveau local, car ils remettent en question certains règlements rédigés par les bureaucrates.

Il existe un réel «déficit démocratique» au niveau de la commission parce que, au bout du compte, les commissaires sont responsables de leurs décisions. Ces commissaires témoignent du choix des États membres. Chaque État membre désigne un ou deux commissaires, qui relèvent du président, nommé lui aussi. Leur mandat est approuvé en bloc par le Parlement, car ils se présentent en bloc plutôt qu'individuellement, mais ils ne sont pas élus directement par la population. Ils ne sont pas membres des gouvernements des États membres. On peut donc s'interroger sur la légitimité de leur comportement, comme s'ils étaient des ministres ou des élus, ou se demander s'ils peuvent se faire les porte-parole de l'Europe. En tant que fonctionnaires internationaux ou européens, ils doivent s'éloigner de leurs intérêts nationaux.

Le ministre responsable des affaires étrangères relatives au Canada, par exemple, celui qui surveille les affaires étrangères avec tout l'hémisphère occidental, est sir Leon Brittan. Il est Britannique et a été ministre au Royaume-Uni, mais n'a pas été élu à ce poste. Son opinion sur les questions économiques a beaucoup de poids dans les affaires internationales. On peut s'interroger sur sa légitimité, du point de vue du principe démocratique du droit de la population de le surveiller ou de l'appuyer ou ne pas l'appuyer.

C'est une question très délicate et elle explique peut-être en partie pourquoi nous pourrions bien être dans une période de ralentissement de la centralisation des pouvoirs.

**Le sénateur Bolduc:** En ce qui concerne les rouages internes de la commission, le président du conseil ou le président est dans une situation hiérarchique par rapport à la Grande-Bretagne, par exemple. Est-ce un enjeu ou y a-t-il une responsabilité légale individuelle d'administrer un programme tel que celui des affaires étrangères?

Comment cela fonctionne-t-il?

**M. Dubois:** No, he is "first among equals", which means that he is the prime minister of that Cabinet of commissioners. He chose those commissioners himself, in fact. The States appointed different candidates. He attributed the portfolios to the various commissioners.

His power, or his responsibilities, are of a general nature and he represents the entire Commission at the international level, in all areas-which means that he can intervene just about anywhere.

**Senator Bolduc:** But he cannot give orders to Sir Leon Brittan.



[Text]

**M. Dubois:** Il ne peut pas donner des ordres à Sir Leon Brittan directement dans les dossiers au jour le jour, parce qu'il y a trop de travail et il est débordé. Mais à la limite, il a choisi de travailler avec lui dans ces dossiers. Donc, il est d'accord avec lui dans les grandes lignes de la politique de la Commission en matière économique, par exemple.

Et, si Sir Leon Brittan se comportait de façon inacceptable aux yeux de monsieur Santer, je présume qu'il prendrait les moyens pour suggérer à Sir Leon Brittan soit de prendre sa retraite, ou soit lui offrir un autre portefeuille, ou faire un remaniement de responsabilité, ce qui est toujours très compliqué.

**Mr. Venner:** I will make a point on the democratic legitimacy of commissioners. The commissioners, especially those involved in foreign relations, spend much of their time dealing with the United States, and in the sense that most of the members of the United States cabinet are not elected either — Commerce Secretary Brown and Warren Christopher are not elected — the European Union commissioners certainly do not consider themselves any less democratically legitimate than their U.S. counterparts.

**Senator Bolduc:** Yes. However, the U.S. trade representative has a personal and statutory responsibility to Congress, which is not the case, as I understand it, in Europe. It is a big difference.

**The Chairman:** I see heads nodding, so I assume the answer is yes to Senator Bolduc's comment.

**Mr. Dubois:** Yes.

**Senator Bolduc:** We have had a fairly volatile exchange rate in the last five years, which particularly favours Europe with the lowering of the Canadian dollar. What was the impact of that? I did not see much in your statistics with regard to that. I imagine that it fostered lower exports to Europe, or was it only profits in the hands of companies?

**Mr. Venner:** One of our slides demonstrated that the dollar-ECU exchange rate does track fairly well to our export performance. Therefore, when we are more competitive in that way, although there are always anomalies in the system, it is a pretty straight relationship.

**The Chairman:** In other words, the quantity of trade will remain fairly constant notwithstanding variations in price?

**Mr. Venner:** I am not sure that is what I meant to say. Our export levels to Europe are fairly sensitive to the dollar-ECU exchange rate difference. So we do feel it fairly quickly when our dollar becomes less competitive.

**Le sénateur Gauthier:** Je vous avouerai, monsieur le président, que l'on a des chiffres à assimiler et à absorber là-dedans. Je me préoccupe de l'Accord cadre que nous avons signé, il y a 18 ans, avec le marché européen.

**M. Dubois:** En 1976, oui, sénateur Gauthier.

[Traduction]

**Mr. Dubois:** He cannot give orders to Sir Leon Brittan directly on day-to-day matters, because there is too much work and he is very busy. But he did choose to work with him in these areas. Thus, they agree on the broad directions of the Commission's economic policy, for instance.

And, if Sir Leon Brittan were to behave in a way that was unacceptable to Mr. Santer, I presume he would either suggest to him that he retire, or offer him another portfolio, or rearrange responsibilities, which is always very complicated.

**M. Venner:** J'aimerais faire une remarque sur la légitimité démocratique des commissaires. Les commissaires, et surtout ceux qui s'occupent des relations étrangères, consacrent beaucoup de temps aux États-Unis et, en ce sens, la plupart des membres du cabinet des États-Unis ne sont pas élus eux non plus — le secrétaire au Commerce Brown et Warren Christopher ne sont pas élus — les commissaires de l'Union européenne ne se considèrent certainement pas moins légitimes démocratiquement que leurs homologues américains.

**Le sénateur Bolduc:** D'accord. Mais le délégué commercial américain a une responsabilité personnelle légale envers le Congrès, ce qui n'est pas le cas, si je comprends bien, en Europe. C'est une énorme différence.

**Le président:** Je vois des gens hocher de la tête, alors je suppose que vous êtes d'accord avec la remarque du sénateur Bolduc.

**M. Dubois:** Oui.

**Le sénateur Bolduc:** Nous avons eu un taux de change assez instable au cours des cinq dernières années, ce qui a favorisé tout particulièrement l'Europe lorsque le dollar canadien s'est déprécié. Quelle en ont été les conséquences? Je ne vois pas beaucoup d'information à ce sujet dans vos statistiques. Je suppose qu'il en est résulté une baisse des exportations vers l'Europe, ou les entreprises ont-elles empoché des profits?

**M. Venner:** L'une de nos diapositives montrait que le taux de change entre le dollar et l'ECU a suivi d'assez près l'évolution de nos exportations. Par conséquent, lorsque nous sommes plus compétitifs dans ce domaine, encore qu'il y ait toujours des anomalies dans le système, la relation est assez directe.

**Le président:** Autrement dit, les échanges commerciaux demeurent assez constants malgré les variations de prix?

**M. Venner:** Je ne suis pas certain de vouloir dire cela. Nos exportations en Europe sont assez sensibles à l'écart de change entre le dollar et l'ECU. Nous le sentons donc assez rapidement, lorsque notre dollar devient moins compétitif.

**Senator Gauthier:** I will admit, Mr. Chairman, that there are figures here to be assimilated and digested. I'm concerned with the framework agreement we signed some 18 years ago with the European market.

**Mr. Dubois:** In 1976, yes, Senator Gauthier.



[Texte]

**Le sénateur Gauthier:** On a encore un déficit avec les Européens. Est-ce que l'industrie canadienne n'a pas embarqué? Est-ce qu'elle s'est intéressée plutôt au marché américain étant donné que celui-ci est tellement proche? Est-ce qu'ils ont plutôt apporté leurs fonds et leurs énergies à développer les marchés américains plutôt que ceux de l'Europe?

**M. Dubois:** Je ne sais pas s'ils ont manqué d'intérêt. Je pense qu'ils ont eu des alternatives très importantes, notamment aux États-Unis et en Asie-Pacifique, où il est possible de faire du commerce rapidement dans les biens.

En Europe, c'est un marché peut-être un peu plus sophistiqué au niveau de sa nature. C'est un marché qui se fait beaucoup dans les services, qui se fait beaucoup en termes de produits finis et semi-finis.

Les Européens ont aussi une très grande production chez-eux. Donc, la marge d'augmentation, si l'on veut, ou de niches que l'on peut percer, est quand même relativement réduite. Ceci explique un petit peu, peut-être, ce qui se passe avec l'Asie-Pacifique. On vient de découvrir que l'on a des croissances exponentielles de notre commerce avec l'Asie, parce que c'était des régions qui, jusqu'à récemment, était fermées.

Alors que l'Europe était ouverte, on avait des règles très transparentes entre l'Europe, le Canada et les États-Unis qui ont permis d'occuper des parts de marché depuis longtemps.

On remarque que depuis quelques années notre part de marché, relativement parlant, sur l'Europe s'en va en diminuant. On n'augmente pas, on diminue un petit peu, alors que l'on augmente beaucoup sur l'Asie-Pacifique en termes bruts. Ce sont des chiffres qui sont en partie faux. Ce sont des chiffres qui reflètent le commerce sur les biens. Ce que ces chiffres ne disent pas, c'est la nature du commerce en matière des services, en matière d'investissements et en matière de tourisme. Un autre élément qui est fort important que l'on néglige souvent, c'est l'aspect sciences et technologie.

La recherche en sciences et technologie avec l'Europe fonctionne très bien, notamment avec l'Allemagne comme pilier central. On vient de signer un accord de sciences et technologie en marge du Sommet d'Halifax, l'été dernier, qui permettra aux sociétés canadiennes, lorsqu'elles feront des «joint ventures», des entreprises conjointes avec des européens, d'avoir accès à des fonds énormes de l'Union européenne. C'est le genre de chose qui n'existe pas en Asie. La nature des choses est donc différente. C'est ce que j'essaie de souligner.

**Le sénateur Gauthier:** Vous avez quelque peu répondu à ma deuxième question. Je voulais toucher justement à cela. Vous avez dit tantôt, si je vous ai bien compris, qu'il y a eu un recul de vos relations, suite à la question des crédits des pêches. Pendant ce temps, les américains intensifiaient leurs relations avec l'Europe pour essayer de se créer une niche. Si ma notion est bonne, on me dit que le dialogue États-Unis/Europe est très fort actuellement et qu'il va porter fruit. On se trouve un peu nous à l'extérieur de tout ce virage. On va se faire jouer par les Américains, encore une fois.

[Translation]

**Senator Gauthier:** We still have a deficit with the Europeans. Did Canadian industry not get on board? Did it show more interest in the American market, given its closeness to us? Did Canadian industry devote its funds and its energy to developing American markets rather than European ones?

**Mr. Dubois:** I don't know if it was a lack of interest. I think they had access to some very compelling alternatives in the United States and in the Asia Pacific region particularly, where goods can be traded rapidly.

The nature of the European market is perhaps a bit more sophisticated. There is a great deal of trade in services, finished products and semi-finished products.

The European countries also do a lot of their own production. So, the margin of increase, if you will, or the market or niches one can penetrate are relatively less important. That may partly explain what is happening with the Asia Pacific region. People have just discovered that there is a possibility of exponential growth in our trade with Asia because those regions were closed until recently.

When Europe was open, we had some very transparent rules that applied to trade between Europe and Canada and the United States, rules that allowed us to take and maintain our share of markets a long time ago.

We have noted that for a few years now our share of the European market has, relatively speaking, been decreasing. It has not increased but decreased a little, whereas there has been a large increase in trade with the Asia Pacific region, if one looks at the gross figures. Those figures are partly false, however. They reflect trade in goods alone and are silent about trade in services, investments and tourism. Science and technology is another very important element that is often neglected.

Our joint research in science and technology with Europe is going very well, particularly with Germany as a central partner. Last summer, at the time of the Halifax Summit, we signed a science and technology agreement that will allow Canadian companies undertaking joint ventures with Europeans to have access to enormous European Union funds. That type of thing does not exist in Asia. So, the actual nature of trade and activities is different. That is what I am trying to emphasize.

**Senator Gauthier:** You have, in part, answered my second question. I wanted to broach precisely that topic. If I understood correctly, you said earlier that your relations had been set back by the fishing quotas skirmish. During that time, the Americans were developing closer relations with Europe to try and carve out their own niche. If I'm not mistaken, I am told that the United States-Europe dialogue is currently going very well and will bear fruit. We are somewhere out in left field. Once again, the Americans are going to get the best of us.

## [Text]

L'entente cadre que l'on a conclue avec eux, il y a de cela 18 ans, peut-elle être renforcée de façon à inciter nos industries canadiennes à se positionner? Est-ce qu'il y a des choses que vous pourriez nous recommander de faire, pour essayer de bonifier cette entente?

**M. Dubois:** Oui, il y a plein de choses que l'on peut faire. D'abord, j'aimerais clarifier ce que j'ai dit antérieurement.

Durant la période de notre crise du flétan noir avec l'Union européenne, cela a eu comme résultat de refroidir un petit peu la Commission dans sa relation avec nous, de façon générale. De telle sorte qu'ils n'ont pas engagé immédiatement un dialogue pour développer un plan d'action avec le Canada. Ils ont profité de l'occasion, où nous avions lancé l'idée de développer un accord de libre-échange dans 10 ans ou plus tard, pour essayer de relancer un dialogue, qu'ils considéraient déficitaire, avec les États-Unis.

Ils ont commencé à développer cela. Lorsqu'on s'est présentés après la crise du poisson, on nous a dit d'attendre un petit peu qu'ils allaient continuer avec les Américains, et cetera.

La bonne nouvelle, c'est qu'entre-temps, on a réussi à tourner la page sur cette crise du poisson, tant avec la Commission qu'avec l'Espagne. Monsieur MacLaren était d'ailleurs, la semaine dernière, à Madrid. C'est la première fois que l'on a un ministre canadien qui se rendait en Espagne, suite à la crise du poisson.

On est en train de travailler très étroitement, notamment avec un pays. Le pays qui est le pays le plus important en Europe, et je tiens à bien le souligner, qui s'appelle l'Allemagne.

L'Allemagne nous a offert son aide afin d'assurer que ce dialogue États-Unis-Union européenne, devienne un dialogue à trois en ajoutant le Canada. Ce que l'on veut faire en termes concrets, c'est d'essayer de s'asseoir autour d'une table avec les Américains et l'Union européenne, pour faire un peu l'inventaire de l'ensemble des dossiers que l'on a, et voir ce que l'on peut faire de plus.

Ce que l'on peut faire de plus, dans une relation très sophistiquée et très développée à tous les niveaux avec l'Union européenne, c'est, peut-être, en bonne partie du côté économique d'activer l'agenda que l'on s'est donnés, suite à Marrakech dans le contexte de l'Uruguay Round.

Il y a toute une panoplie de dossiers: que l'on parle de la concurrence, que l'on parle des normes, que l'on parle d'un mode de règlement des différends, que l'on parle des marchés publics ou de tous ces dossiers, il y a là matière, à trois, de développer un dialogue plus intensif, d'aller plus loin ensemble qu'au plan multilatéral. Non pas dans le but d'exclure les autres et de créer un petit club privé, ce n'est pas l'objet de la cause, mais d'indiquer le chemin ou la voie à suivre pour les autres et d'ouvrir, ensuite de cela, le concept dans l'ensemble.

**Le sénateur Gauthier:** Vous avez dit que les Anglais étaient de notre côté aussi là-dedans. Vous avez mentionné les Allemands?

**M. Dubois:** Oui.

## [Traduction]

Can the framework agreement we concluded with them some 18 years ago be strengthened in a way that would encourage our Canadian industries to position themselves? Are there certain things you could recommend we do to try to improve that agreement?

**Mr. Dubois:** Yes, there are a number of things we could do. But firstly, I would like to clarify what I said previously.

Generally speaking, our halibut crisis with the European Union did have a somewhat chilling effect on the relationship between the European Commission and ourselves. The result was that they did not immediately begin a dialogue with Canada to develop an action plan. We had floated the idea of developing a free trade agreement with them in ten years, or perhaps later, but they seized the opportunity to try and improve their relations with the United States, as they felt that there was something lacking in this regard.

They began to develop that dialogue. So, when we knocked on the door after the fisheries crisis, we were told to cool our heels while they continued their discussions with the Americans.

The good news is that in the meantime we have managed to turn the page on the fisheries crisis, both with the Commission and with Spain. In fact, Mr. MacLaren was in Madrid last week. That was the first visit to Spain by a Canadian minister following the fisheries crisis.

We are working very closely with one country, the most important country in Europe, and I emphasize that, and that country is Germany.

Germany has offered its assistance in order to ensure that the dialogue between the United States and the European Union becomes a three-way conversation that includes Canada. In more concrete terms, what we want to do is sit down at the table with the Americans and the European Union to do an inventory, so to speak, of all of our dossiers and see what more we can do.

I think what we can do, in the context of a very sophisticated and very developed relationship, at all levels, with the European Union lies for the most part in the economic field, and that is to activate the agenda we set following the Marrakech meeting in the Uruguay Round.

There is a whole series of dossiers in a number of areas: competition, standards, dispute settlement mechanisms, etc.; there are certainly many areas where the three of us can develop closer relations and go further together than in our multilateral relations. The purpose would not be to exclude others and to create a small private club but to chart a course and open the way for the others, and then to implement the concept overall.

**Senator Gauthier:** You said that the British were also on our side in this matter. You mentioned the Germans?

**Mr. Dubois:** Yes.



[Texte]

**Le sénateur Gauthier:** Vous avez dit que nous avions deux bons amis en Europe ...

**M. Dubois:** On a plein de bons amis. On a ces deux-là.

**Le sénateur Gauthier:** On a de très bons amis qui sont l'Allemagne et l'Angleterre. Que fait-on de l'Angleterre?

**M. Dubois:** Les Anglais et nous, avons un dialogue continu qui se produit au niveau des ministres, comme je l'ai mentionné, M. Hurd et M. Rifkind. D'ailleurs, M. MacLaren a rencontré M. Rifkind, il y a deux semaines. Le lendemain ou le surlendemain de sa rencontre avec M. Kinkel.

Les Anglais sont tout à fait disposés à pousser dans le même sens que les Allemands, au sein de l'Union européenne pour que l'union invite le Canada à se joindre à cette ensemble à trois et de pousser les dossiers qui sont les plus prometteurs. Dans ce sens, il n'y a pas de grande nuance. Sauf que l'intérêt de l'Allemagne c'est l'axe Paris-Bonn, que le sénateur Andreychuk mentionnait plus tôt, qui joue beaucoup plus fort. Les Anglais veulent bien nous aider, mais autour de la table européenne, leur crédibilité est, peut-être, moins forte que celle des Allemands.

Dans ce sens, nous avons un intérêt d'aller avec le partenaire qui peut nous livrer la marchandise.

**Le sénateur Gauthier:** Je vous remercie.

**Senator Andreychuk:** Are you saying that the three-way talks will lead to two separate agreements or to one agreement?

**Mr. Dubois:** I am not saying either of those for the time being, because we do not know exactly how it will turn out. Our objective is to have one table with the three partners around it in order to develop the areas in which we want to develop transatlantic relations. That means, for instance, if we decide to launch greater participation by the private sector, which is key in all of this, it should be done "à trois".

**Le sénateur Bacon:** Il y a un dossier qui est très important sur le plan international, c'est le dossier environnemental. On se rappellera que l'on a tenté, il y a quelques années, de boycotter les produits forestiers de la Colombie-Britannique, à cause des modes d'exploitation forestière, la coupe à blanc, par exemple.

Est-ce que vous prévoyez des problèmes à nouveau avec l'Europe, par rapport à des exportateurs canadiens ou des exportations canadiennes, à cause du dossier environnemental?

**M. Dubois:** C'est une question très importante. L'image du Canada, en Europe, est une image de ce grand pays aux grands espaces, où la nature joue un très grand rôle. Il y a un grand amour du Canada, justement, à cause de cela. Certaines de nos pratiques, que ce soit dans le secteur de la coupe du bois, de la chasse ou de la fourrure, sont mises en questions.

Ce sont des dossiers extrêmement sensibles où nos méthodes de récolte du bois ou de chasse, sont mises en question par des groupes environnementaux et par des mouvements qui prétendent que nos pratiques sont tout à fait atroces et abominables et détruisent l'environnement en quelque sorte, et détruisent certaines espèces.

[Translation]

**Senator Gauthier:** You said that we had two good friends in Europe...

**Mr. Dubois:** We have many good friends. We have those two.

**Senator Gauthier:** So, we have some very good friends and they are Germany and Britain. What is happening with Great Britain?

**Mr. Dubois:** We have an ongoing dialogue with Great Britain at the ministerial level, as I mentioned, with Mr. Hurd and Mr. Rifken. Indeed, Mr. MacLaren met with Mr. Rifken two weeks ago, the day after—or perhaps the day after—that his meeting with Mr. Kinkel.

The British are quite willing to ally their efforts with those of Germany within the European Union, to have the Union invite Canada to join the other two partners and work on the most promising areas. In that sense, there is not much difference, except that Germany's interest is the Paris-Bonn axis, which Senator Andreychuk referred to earlier, to which they attribute great importance. The British are quite willing to help us, but around the European table, their credibility may not quite match that of the Germans.

In that sense, it is in our interest to go with the partner who can deliver the goods.

**Senator Gauthier:** Thank you.

**Le sénateur Andreychuk:** Affirmez-vous que les négociations tripartites aboutiront à deux accords distincts ou à un seul accord?

**M. Dubois:** Je n'affirme ni l'un ni l'autre pour le moment, parce que nous ne savons pas exactement comment les choses vont tourner. Notre objectif consiste à faire négocier les trois partenaires autour d'une même table afin de déterminer les domaines dans lesquels nous voulons développer des relations transatlantiques. Cela veut dire, par exemple, que si nous décidons de faire participer davantage le secteur privé, ce qui est au cœur de ce débat, cela devrait se faire à trois.

**Senator Bacon:** One issue is very important at the international level, and that is the environmental issue. You will remember that a few years ago there was an attempted boycott of British Columbia forestry products to protest certain forestry methods such as clear-cutting, for instance.

Do you think environmental issues might once again cause problems with Europe for Canadian exporters or exports? Do you foresee any?

**Mr. Dubois:** That is a very important question. The image of Canada in Europe is that of this vast country with wide-open spaces where nature plays a large role. People love Canada because of that image. But some of our practices are called into question, be it in the area of forestry, hunting or furs.

These are extremely sensitive areas wherein some of our forestry or hunting practices are being called into question by environmental groups and movements who claim that our methods are atrocious and abominable and that we are to a certain extent destroying the environment and eliminating certain species.



## [Text]

C'est un dossier qui est chaud depuis plusieurs années et qui continue de l'être. Je signale simplement que dans le contexte de la fourrure, pour prendre un exemple différent, on fait face présentement à une situation où l'Union européenne est sur le point d'adopter une réglementation qui entrerait en vigueur le premier janvier 1996, et qui bannirait l'importation de 13 espèces de fourrure dans l'Union européenne, à cause de nos pièges à mâchoires.

On se bat très fortement contre cela. Il y a d'ailleurs, aujourd'hui même, une réunion qui a lieu en Alberta avec l'Union européenne et les Américains, pour essayer de trouver des compromis et des méthodes qui leur seraient acceptables. Ce sont des dossiers qui sont remplis d'émotion, finalement, et souvent d'incompréhension.

Il existe souvent peu d'alternative aux méthodes que l'on utilise au Canada, qui sont tout à fait appropriées, et qui respectent l'environnement dans notre contexte. Mais, vue la perspective européenne, elle est très difficile à expliquer et à comprendre pour des gens qui ne connaissent pas la forêt, qui n'ont jamais vécu dans une forêt, où l'on peut aller prendre une marche et rencontrer un ours, par exemple. C'est quelque chose qui est tout à fait inconnu. Nous qui vivons dans la région de la capitale nationale, on connaît cela très bien, surtout cette année.

**Le sénateur Bacon:** Est-ce que l'on a pu chiffrer l'effet que cette tentative de boycott a eu sur les exportations forestières de la Colombie-Britannique? Est-ce que l'on a pu chiffrer cette perte que l'on dû avoir à l'époque?

**Mr. Venner:** We have not quantified that. In fact, the instances of purchasers saying that they were not buying Canadian goods for environmental reasons have been extremely limited. I think there was one European company that ceased to buy briefly, but it has not had a large direct commercial impact to this point.

**Senator Bacon:** For the fur industry it can be very costly.

**Mr. Venner:** Things change for the fur industry effective January 1 because of a piece of European legislation which was passed and comes into effect then. We are trying to resolve that problem now, but we are working with a very short deadline.

**The Chairman:** I wanted to ask a question about your trade statistics. Tell me if I am wrong.

I wonder whether the comparison between our trade with the United States and that with the European Union might not be somewhat misleading. I would assume that a good deal of the trade across the Canada-U.S. border is intra-firm, or within companies. Would there be much of that kind of trade between Canada and Europe?

In other words, are we really talking about trade in the normal sense of international trade when we talk about much of the movement between Canada and the United States? When General Motors brings a motor up to install in a chassis created in Canada, or vice versa as the case might be, it is a very special kind of trade. Is it not misleading to compare statistics which encompass that kind of activity with statistics which depict the old-fashioned

## [Traduction]

This dossier has been hot for some years and continues to be a burning issue. Let me simply mention that where fur is concerned, to use a different example, we are presently facing a situation where the European Union is on the verge of adopting a regulation that would come into effect on January 1st 1996 and which would prohibit the import of 13 kinds of fur into the European Union, because of our leghole traps.

We are waging a fierce battle against this. In fact, there is on this very day a meeting in Alberta between the European Union and the Americans to try and come up with compromises and methods that would be acceptable to the E.U. These are very emotional issues where misunderstanding often abounds.

There are often few alternatives to the methods we use in Canada, that are completely appropriate and respect the environment in our context. But, seen from the European perspective, it is very difficult to explain things to people who do not know the forest, who have never lived in a forest where you can go for a walk and meet a bear, for instance; they do not understand. The whole context is unknown to them. Those of us who live in the national capital region are very familiar with all of this, especially this year.

**Senator Bacon:** Have we managed to quantify the effect that the attempted boycott had on British Columbia's forestry exports? Do we have any figures on the losses the boycott must have caused at the time?

**M. Venner:** Nous ne l'avons pas chiffré. De fait, très peu d'acheteurs ont déclaré ne pas acheter de produits canadiens pour des raisons environnementales. Je pense qu'une entreprise européenne a cessé brièvement d'acheter des produits, mais il n'y a pas eu de grande incidence commerciale directe jusqu'ici.

**Le sénateur Bacon:** Pour l'industrie de la fourrure, ce peut être très coûteux.

**M. Venner:** La situation de l'industrie de la fourrure changera le 1<sup>er</sup> janvier, à cause d'une loi européenne qui a été adoptée et qui entrera en vigueur à cette date. Nous essayons de régler ce problème actuellement, mais les délais sont très courts.

**Le président:** Je voulais vous poser une question sur vos statistiques commerciales. Dites-moi si je me trompe.

Je me demande si la comparaison entre nos échanges avec les États-Unis et nos échanges avec l'Union européenne n'est pas un peu trompeuse. Je suppose qu'une bonne partie des échanges à la frontière canado-américaine sont des échanges intra-entreprises, au sein des sociétés. Y a-t-il beaucoup d'échanges de ce genre entre le Canada et l'Europe?

Autrement dit, est-il vraiment question de commerce dans le sens de commerce international quand nous parlons des échanges entre le Canada et les États-Unis? Lorsque General Motors fait venir un moteur et l'installe sur un châssis bâti au Canada, ou vice versa, selon le cas, il s'agit d'une sorte de commerce bien spéciale. N'est-il pas trompeur de comparer des statistiques qui comprennent ce genre d'activité avec les statistiques qui décrivent

[Texte]

market relationship, namely, supply and demand? Or perhaps there is intra-firm trade between Canada and Europe.

**Mr. Venner:** There is intra-firm trade between Canada and Europe. I do not know that in the statistics we presented earlier we were trying to make much of a comparison between Europe and the United States. On the contrary, we were trying to suggest that that is not a meaningful comparison because, clearly, our trading relationship with the United States is in a class by itself. We were trying to demonstrate the differences between our trading relationships with the European Union and with Japan. The nature of that trade makes much more meaningful comparison.

I do not have any statistics to address the specific problem you are raising, but I would suspect that the percentage of Canada-EU trade which is intra-firm would be roughly equivalent to what it is in the United States. The volume would clearly be much greater, but there is still a tremendous amount of investment from Canada in Europe and from Europe in Canada. Some of the obvious ones are McCains and our purchase of Short Brothers in Ireland.

**Senator Bolduc:** With regard to the variations in the exchange rate, for example, we know that the German mark has been going up relative to the U.S. dollar. As a result, Germany had more difficulty selling BMWs in the United States, so they built a plant in South Carolina. It is now, therefore, foreign direct investment instead of goods export.

As an example, Motorola has a big plant in the United States and also has big plants in Europe. One of them is in Toulouse, France. When the exchange rate is changing a lot, do companies like Motorola diminish their production in Europe to increase production in the United States in order to push exports on the other side and just play the game? Do you have economic analyses of that type of behaviour by multi-nationals?

**Mr. Venner:** That is a very complicated equation, senator, and the exchange rate is only one of the variables in that equation. We saw, for example, a tremendous increase in Canadian investment in the European Union in the years leading up to the single market program.

**Senator Bolduc:** They wanted to be in.

**Mr. Venner:** That is right. Everyone wanted to get in before the regulations were passed so that they could be grandfathered under European laws and that type of thing.

The exchange rate at that time would not have led you to believe that that would happen. Therefore, I do not know how you would make that relationship.

**The Chairman:** Earlier, when we were talking about the variations on some kind of deal between Canada and the United States and Europe, we did not talk about NAFTA. Was that an oversight or was that deliberate?

[Translation]

l'ancienne relation de marché, à savoir l'offre et la demande? Mais peut-être y a-t-il du commerce intra-entreprise entre le Canada et l'Europe.

**M. Venner:** Il y a du commerce intra-entreprise entre le Canada et l'Europe. Je ne crois pas que, dans les statistiques présentées il y a quelques minutes, nous ayons vraiment tenté de faire une comparaison entre l'Europe et les États-Unis. Au contraire, nous essayions de faire valoir que ce n'est pas une comparaison significative parce que, de toute évidence, notre relation commerciale avec les États-Unis est dans une catégorie à part. Nous essayions de démontrer les différences entre nos relations commerciales avec l'Union européenne et avec le Japon. La nature de ce commerce permet une comparaison beaucoup plus significative.

Je n'ai pas de statistiques à présenter au sujet du problème que vous soulevez, mais je suppose que le pourcentage des échanges intra-entreprises entre le Canada et l'UE serait à peu près équivalent à celui qui existe avec les États-Unis. Le volume serait clairement beaucoup plus élevé, mais des sommes énormes sont investies du Canada en Europe et de l'Europe au Canada. Certains exemples évidents sont McCains ou l'achat de Short Brothers en Irlande.

**Le sénateur Bolduc:** En ce qui concerne les fluctuations du taux de change, par exemple, nous savons que le mark s'est apprécié par rapport au dollar américain. Par conséquent, les Allemands ont plus de difficulté à vendre des BMW aux États-Unis, alors ils construisent une usine en Caroline du Sud. Il s'agit donc d'investissements étrangers directs au lieu d'exportations de biens.

Pour donner un exemple, Motorola a une grande usine aux États-Unis ainsi que de grandes usines en Europe. L'une d'entre elles se trouve à Toulouse, en France. Lorsque le taux de change fluctue beaucoup, des entreprises comme Motorola réduisent-elles leur production en Europe pour accroître la production aux États-Unis afin de stimuler les exportations de l'autre côté et de jouer le jeu tout simplement? Avez-vous des analyses économiques sur ce type de comportement par les multinationales?

**M. Venner:** C'est une équation très compliquée, sénateur, et le taux de change n'en est qu'une des variables. Nous avons constaté, par exemple, une hausse phénoménale des investissements canadiens dans l'Union européenne dans les années qui ont précédé le programme du marché unique.

**Le sénateur Bolduc:** Ils ne voulaient pas rater le coche.

**M. Venner:** C'est exact. Tout le monde voulait entrer sur ce marché avant l'adoption des règlements afin de jouir d'un droit acquis en vertu des lois européennes, par exemple.

Le taux de change à ce moment-là ne vous aurait pas incité à prévoir une telle éventualité. Je ne sais donc pas comment vous arrivez à cette conclusion.

**Le président:** Il y a un moment, quand nous avons parlé des variations sur une espèce de marché entre le Canada et les États-Unis et l'Europe, nous n'avons pas évoqué l'ALENA. Était-ce un oubli ou l'avez-vous fait délibérément?



[Text]

**Mr. Dubois:** I referred to NAFTA when I referred to the Prime Minister's speech in Paris before the Senate. This is one of the issues to be addressed. There has been no decision yet as to how the trans-Atlantic dialogue will take place and with which partners. There is currently intense EU-U.S. discussion taking place in preparation for a summit which will take place in Madrid in December. We are trying to remind our friends, both U.S. and EU, that there can be no substantive negotiations or agreements on trade issues that would ignore Canada. This is based not only on the fact that we have an FTA with the United States, but also on the fact that the nature of our trade with the European Union is very similar to what the United States has, although the figures are much lower.

To my knowledge, Mexico has not yet formally said that they would be interested in participating in that dialogue. If they wished to participate they would presumably take the same kind of approach as we are taking, and we would have to study that on its own merit. However, the Mexicans already have better access, under a particular agreement they have with the EU, than the United States and Canada have.

Second, the nature of their trade is very much in oil, which is quite different than our trade. Therefore, the question is whether it is in their interest to join such a group. It is for them to analyze and decide whether they would want to do that. We do not have an answer on that yet.

**Senator Bolduc:** Is the move by the Europeans with the U.S. sincere, or is that just a move to look at MERCOSUR, just to put pressure on South America? Is it possible that it could be something like that?

**Mr. Dubois:** I think it is a sincere move by the Europeans. I think it is motivated in part by political reasons and in part by trade reasons. Without going into too many details, I think it is fair to say that on this issue Europe is clearly "demandeur"; it is not the other way around.

**The Chairman:** Honourable senators, it remains now simply to thank our witnesses. This has been a most helpful introduction to the work of the committee.

The committee adjourned.

[Traduction]

**M. Dubois:** J'ai parlé de l'ALENA quand j'ai évoqué le discours du premier ministre devant le Sénat à Paris. C'est l'une des questions à régler. Il n'y a pas encore eu de décision au sujet de la forme que prendra le dialogue transatlantique et avec quel partenaires. Il y a actuellement des pourparlers intenses entre l'UE et les États-Unis en préparation d'un sommet qui aura lieu à Madrid en décembre. Nous essayons de rappeler à nos amis, les États-Unis et l'Union européenne, qu'il ne peut pas y avoir de négociations de fond ni d'accord sur les questions commerciales qui ne tiendraient pas compte du Canada. Nous sommes de cet avis non seulement parce que nous avons un accord de libre-échange avec les États-Unis, mais aussi parce que nos échanges commerciaux avec l'Union européenne ressemblent beaucoup à nos relations avec les États-Unis, encore qu'à un degré nettement moins important.

À ma connaissance, le Mexique n'a pas encore déclaré officiellement qu'il serait intéressé à participer à ce dialogue. S'il souhaitait le faire, il adopterait probablement la même attitude que nous, et nous devrions étudier la question en tenant compte de tous les facteurs. Mais, en vertu d'une entente particulière avec les États-Unis, les Mexicains ont déjà un meilleur accès que les États-Unis et le Canada.

Deuxièmement, leurs échanges commerciaux reposent beaucoup sur le pétrole, ce qui est très différent de notre commerce. Par conséquent, il faut se demander s'ils ont intérêt à faire partie d'un tel groupe. Nous n'avons pas encore de réponse à cette question.

**Le sénateur Bolduc:** Les intentions des Européens envers les États-Unis sont-elles sincères ou visent-elles surtout MERCOSUR, à exercer des pressions sur l'Amérique latine? Se pourrait-il que ce soient leurs intentions?

**M. Dubois:** Je pense que les Européens sont sincères. Je pense qu'ils sont motivés en partie par des raisons politiques et en partie par des raisons commerciales. Sans entrer dans les détails, je pense qu'on peut affirmer que, sur ce dossier, l'Europe est clairement le demandeur et pas le contraire.

**Le président:** Honorables sénateurs, il ne me reste plus qu'à remercier nos témoins. Ce fut une introduction des plus utiles aux travaux du comité.

La séance est levée.





First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

# Foreign Affairs

# Affaires étrangères

*Chairman:*  
The Honourable JOHN B. STEWART

---

*Président:*  
L'honorable JOHN B. STEWART

---

Wednesday, November 8, 1995

---

Le mercredi 8 novembre 1995

---

Issue No. 28

Fascicule n° 28

**Second Proceedings on:**  
Examination and reporting on the consequences  
of the economic integration of the European Union  
for the national governance of the member states,  
and on the European Union for economic, political  
and defence relations between Canada and Europe

---

**Deuxième fascicule concernant:**  
L'étude des répercussions de l'intégration  
économique de l'Union européenne sur la conduite  
des affaires publiques nationales des États  
membres et les répercussions de l'émergence de  
l'Union européenne sur les relations économiques,  
politiques et militaires entre le Canada et l'Europe

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(voir à l'endos)

## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS

The Honourable John B. Stewart, *Chairman*

The Honourable James F. Kelleher, P.C. *Deputy Chairman*  
and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Grafstein
Bacon	* Lynch-Staunton
Balfour	(or Berntson)
Bolduc	MacEachen, P.C.
Carney, P.C.	Ottenheimer
Charbonneau	Stollery
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	

\* *Ex Officio Members*  
(Quorum 4)

### *Change in Membership of the Committee:*

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator MacEachen substituted for that of the Honourable Senator Bacon. (November 8, 1995)

The name of the Honourable Senator Bacon substituted for that of the Honourable Senator Gauthier. (November 8, 1995)

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

*Président:* L'honorable John B. Stewart

*Vice-président:* L'honorable James F. Kelleher, c.p.  
et

Les honorables sénateurs:

Andreychuk	Grafstein
Bacon	* Lynch-Staunton
Balfour	(ou Berntson)
Bolduc	MacEachen, c.p.
Carney, c.p.	Ottenheimer
Charbonneau	Stollery
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	

\* *Membres d'office*  
(Quorum 4)

### *Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur MacEachen est substitué à celui de l'honorable sénateur Bacon. (Le 8 novembre 1995)

Le nom de l'honorable sénateur Bacon est substitué à celui de l'honorable sénateur Gauthier. (Le 8 novembre 1995)

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Thursday, May 25, 1995:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Stewart moved, seconded by the Honourable Senator Gigantès:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs be authorized to examine and report on the consequences of the economic integration of the European Union for the national governance of the member states, and on the consequences of the emergence of the European Union for economic, political, and defence relations between Canada and Europe; and

That the Committee present its final report no later than March 31, 1996.

The question being put on the motion, it was adopted.

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 25 mai 1995:

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Stewart propose, appuyé par l'honorable sénateur Gigantès,

Que le comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur la conduite des affaires publiques nationales des États membres et les répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et militaires entre le Canada et l'Europe; et

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 31 mars 1996.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*



## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 8 novembre 1995  
(39)

## [Texte]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à 15 h 19, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable John B. Stewart (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Bacon, Balfour, Bolduc, Carney, Grafstein, Kelleher, MacEachen, Stewart et Stollery.(10)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Gauthier.(1)

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Anthony Chapman, Division de l'économie.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

## TÉMOIN:

*De l'Université Queen's:*

Charles Pentland, professeur.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 25 mai 1995, le comité continue l'étude des répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur la conduite des affaires publiques nationales des États membres et les répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et militaires entre le Canada et l'Europe. (*Voir les délibérations du comité du 1<sup>er</sup> novembre 1995, fascicule n° 27*).

M. Pentland fait une présentation et répond aux questions.

À 16 h 55, le comité se réunit à huis clos pour considérer ses travaux futurs.

À 16 h 57, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

## ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Serge Pelletier

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, November 8, 1995  
(39)

## [Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 3:19 p.m. in room 256-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable John B. Stewart, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Bacon, Balfour, Bolduc, Carney, Grafstein, Kelleher, MacEachen, Stewart and Stollery.(10)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Gauthier.(1)

*Also present:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Anthony Chapman, Economics Division.

*In attendance:* Official Senate reporters.

## WITNESS:

*From Queen's University:*

Professor Charles Pentland.

Pursuant to its order of reference of Thursday, May 25, 1995, the Committee proceeded with the examination and reporting on the consequences of the economic integration of the European Union for the national governance of the member states, and on the consequences of the emergence of the European Union for economic, political and defence relations between Canada and Europe. (*See Committee proceedings of November 1, 1995, Issue no. 27*)

Professor Pentland made a statement and answered questions.

At 4:55 p.m., the Committee met *in camera* to consider future business.

At 4:57 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## ATTEST:

## EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, November 8, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day, at 3:15 p.m., to consider its order of reference on the consequences of the economic integration of the European Union for the national governance of the member states, and on the consequences of the emergence of the European Union for economic, political, and defence relations between Canada and Europe.

**Senator John B. Stewart** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we resume our work on the consequences for Canada of the integration of the European Union. After the main part of our meeting today, we will be discussing future work of the committee *in camera*.

Our witness today is Professor Charles Pentland. He teaches political studies at Queen's University in Kingston with a focus on European affairs and international affairs. He served as the head of the department between 1987 and 1992. He has written extensively on European integration and on Canada's relations with Europe. If you want some homework, some of his papers include "The European Community: Ideas and Institutions", "European Political Cooperation", "European Economic Structures and Institutions" and "Ten Years of the Canada EC Framework Agreement: A Canadian View".

Today he will talk about the origins, institutions, and policies of the European Union.

**Professor Charles Pentland, Queen's University:** Thank you, Mr. Chairman. I was glad to hear you indicate at the outset that what I do is political studies rather than political science, because we are not sure that we are even getting close to being a science, although we try.

I understand my task this afternoon to be to give you an outline of the origins and development of the European Community in the post-war period; then to sketch in the nature and the workings of the central institutions of the European Community, now the European Union; and, if possible, to touch on some of the main policies in which it has gained competence.

The post-war history of European integration can be divided into four broad phases, each with its distinctive characteristics. I will touch on the highlights of each of these to give you some sense of how the internal dynamics of European integration have been affected both by the changing nature of the international political and economic systems at any given time and by domestic politics within the member states of the community.

- In the first period, which we can without a great deal of originality call the formative period, 1945 to 1955, the groundwork for the institutions of the European Community was laid.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 8 novembre 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à 15 h 15, pour examiner son ordre de renvoi sur les répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur la conduite des affaires publiques nationales des États membres et les répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et militaires entre le Canada et l'Europe.

**Le sénateur John B. Stewart** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous reprenons nos travaux sur les répercussions pour le Canada de l'intégration de l'Union européenne. Après la principale partie de notre séance d'aujourd'hui, nous discuterons à huis clos des prochains travaux du comité.

Notre témoin aujourd'hui est le professeur Charles Pentland. Il est professeur d'études politiques à l'Université Queen's de Kingston, axées sur les affaires européennes et internationales. Il a assumé la direction du département entre 1987 et 1992 et a écrit de nombreux ouvrages sur l'intégration européenne et les relations du Canada avec l'Europe. Si vous voulez un peu de lecture, voici le titre de certains de ces ouvrages: «The European Community: Ideas and Institutions», «European Political Cooperation», «European Economic Structures and Institutions» et «Ten Years of the Canada EC Framework Agreement: A Canadian View».

Aujourd'hui, il nous parlera des origines, des institutions et des politiques de l'Union européenne.

**M. Charles Pentland, professeur, Université Queen's:** Merci, monsieur le président. Je suis heureux que vous ayez précisé dès le départ que je suis spécialisé en études politiques et non en sciences politiques car, malgré nos efforts, nous ne sommes pas sûrs que ce soit vraiment une science.

Je crois comprendre que ma tâche cet après-midi est de vous donner un aperçu des origines et du développement de la Communauté européenne au cours de la période d'après-guerre, puis de vous décrire sommairement la nature et le fonctionnement des institutions centrales de la Communauté européenne, appelée maintenant l'Union européenne, et, si possible, d'aborder brièvement certaines des principales politiques à propos desquelles elle a acquis une certaine compétence.

L'histoire de l'intégration européenne au cours de la période d'après-guerre peut se diviser en quatre grandes périodes, chacune ayant ses caractéristiques propres. J'aborderai les principaux aspects de chacune d'entre elles, afin de vous donner une idée de la façon dont l'évolution des systèmes économiques et politiques internationaux et la politique intérieure des États membres de la communauté ont influé sur la dynamique interne de l'intégration européenne.

La première période, soit la période de formation, comme nous l'appelons avec tant d'originalité, qui s'étend de 1945 à 1955, a servi à jeter les bases des institutions de la Communauté



*[Text]*

Institutional patterns were set which one can see even today in what we now call the European Union, and, perhaps most important, the economic and political preconditions were established which would nurture the process of integration from that point on.

The immediate post-war period in Europe was characterized by a debate which was as much at the level of policy as it was a philosophical debate about the means and ends of European integration — what was Europe to become and how were the Europeans to get there from the chaotic conditions that beset them in the immediate post-war period.

By and large, this debate was between people whom we tended to label, rather crudely, federalists and functionalists. The federalists believed that Europe had to move as quickly as possible to something like a united states of Europe and that the sense of economic urgency and the security situation in which western Europeans found themselves drove them or should drive them to take these steps as quickly as possible. The functionalists, on the other hand, tended to take a more modest view and to argue that what Europe needed was a good solid dose of old-fashioned cooperation among its nation states, particularly in the economic and technological spheres, and that it was foolish or certainly premature to talk about compromising national sovereignty.

Those ideas tended at least to converge on the notion that Europe's first need was economic reconstruction and political and military security. The groundwork for that was laid by two very important decisions in which of course not only Europeans but Canadian and Americans were also involved.

The economic groundwork was laid in the Marshall plan and the creation of the Organization for European Economic Cooperation, the OEEC. The important point about that enterprise was that it encouraged cooperation among the western European states and the allocation of Marshall aid and trade liberalization among them, which would of course set in motion the liberalization that we saw under the European Economic Community.

The political and security framework was to be provided eventually in 1949 by NATO. It is important to understand that it was critical for the economic integration process to have around it a security framework which removed, at least from immediate policy-making concerns, the constant worry that France and Germany would again go to war and, for that matter, a sense of security thanks to the American guarantee as to Soviet intentions.

Therefore, the formative period was important for those two reasons. It laid the economic groundwork through Marshall aid and the OEEC, and it set a security framework within which economic integration could go forward. The fruit of that first period was in fact the first of what were to become three European communities. The coal and steel community was established by the Treaty of Paris in 1951, and the institutions of that coal and steel community became the prototype for the institutions which were to emerge for the other two communities,

*[Traduction]*

européenne. On a alors établi des structures institutionnelles qui existent d'ailleurs encore aujourd'hui au sein de ce que nous appelons l'Union européenne et surtout, on a déterminé les conditions économiques et politiques qui favoriseraient par la suite le processus d'intégration.

En Europe, la période immédiate d'après-guerre a été marquée par un débat autant politique que philosophique à propos des fins et moyens de l'intégration européenne — c'est-à-dire l'avenir de l'Europe et les moyens à prendre pour sortir les Européens du marasme de l'après-guerre et réaliser ce grand projet européen.

Dans l'ensemble, ce débat opposait des fédéralistes et des «fonctionnalistes», comme nous les avons appelés assez sommairement. Selon les fédéralistes, il fallait que l'Europe devienne aussi rapidement que possible une sorte d'États unis d'Europe en raison du sentiment d'urgence économique qu'éprouvaient les Européens de l'Ouest et de leur situation sur le plan de la sécurité. Les fonctionnalistes par contre étaient plutôt partisans d'une démarche plus modérée et soutenaient que l'Europe avait besoin d'une solide coopération à l'ancienne de la part de ses États membres, particulièrement dans les domaines économique et technologique, et qu'il était imprudent, ou du moins tout à fait prématuré, d'envisager de compromettre la souveraineté nationale.

On a toutefois convenu, de part et d'autre, qu'il fallait avant tout assurer la reconstruction économique et la sécurité politique et militaire de l'Europe. Deux très importantes décisions ont préparé le terrain, auxquelles ont participé non seulement des Européens, mais des Canadiens et des Américains.

Le plan Marshall et la création de l'Organisation pour la coopération économique européenne, l'OCEE, ont permis d'établir les grandes orientations économiques. Cette initiative a surtout contribué à encourager la coopération parmi les États de l'Europe de l'Ouest, à faciliter la répartition entre eux de l'aide prévue dans le cadre du plan Marshall et à favoriser la libéralisation du commerce entre ces États, ce qui bien entendu devait mettre en branle le processus de libéralisation au sein de la Communauté économique européenne.

L'OTAN devait assurer en 1949 le cadre politique et de sécurité. Il faut bien comprendre qu'il était crucial que le processus d'intégration économique s'insère dans un dispositif de sécurité permettant de dissiper, chez les instances de décision, la crainte constante d'une reprise des hostilités entre la France et l'Allemagne, et bénéficie du sentiment de sécurité inspiré par la garantie américaine quant aux intentions de l'Union soviétique.

Cette période de formation a donc été importante pour ces deux raisons. Elle a permis d'établir les grandes orientations économiques par le biais du plan Marshall et de l'OCEE et de mettre sur pied un dispositif de sécurité au sein duquel pouvait s'effectuer l'intégration économique. Cette première période a donné lieu à ce qui devait devenir trois communautés européennes. La communauté du charbon et de l'acier a été établie par le Traité de Paris en 1951, et les institutions de cette communauté sont devenues le prototype des institutions qui devaient émerger dans



[Texte]

the economic community and the atomic energy community later on in the 1950s.

There were also some false starts during this period, in particular the ill-fated fiasco over the European defence community attempt to leap to the full-fledged integration of western European armies. That certainly proved to be a blind alley and an effort which the Europeans did not try to replicate for many years.

The second phase, which ran roughly from 1956 to 1968, we can call the golden age of the European Economic Community. It began with the negotiation and signing of two treaties in Rome, both signed in March of 1957. One treaty created the European Atomic Energy Community, known to its friends as Euratom. I do not think we need to say much more about it because it turned out, much against expectations, to be a rather minor player in the larger scheme of things.

The other treaty laid the basis for the European Economic Community or, as it was known in common parlance at that time, the common market.

January 1, 1958 to July, 1968 was officially called, in community parlance, the transition period, whereby the six member states; France, Germany, Italy, and the three Benelux countries were to move through a set of pre-ordained steps laid out in the Treaty of Rome from six separate economies to one unified customs union with free movement of labour and a number of common policies in place. They succeeded in doing so. In fact, the transition period was supposed to be 12 years under the treaty and they succeeded in accomplishing it in 10 and a half years.

By July 1, 1968, the six represented a single market with a common external tariff and no tariffs on industrial goods among them. They had in place a common agricultural policy, about which I am sure I do not have to remind Canadians, and provisions for free movement of labour were also in place.

A number of critical decisions have been made as well by the European Court of Justice, the judicial arm of the community, which established the primacy of European Community law in the societies of member states, as well as its direct applicability. I can speak a little more about that later if you wish.

It is important to realize that this golden age was made possible in large measure because of highly favourable economic conditions which existed in the world at large. By and large, at least in the western world, this was a period of high growth, low inflation, low unemployment, cheap energy, stable currencies and an established global order through the Bretton Woods system, in particular the IMF and the GATT.

The trade performance of the European Economic Community in this period was astonishing. Intracommunity trade increased in the order of four times over that period. Trade between the European Community and the rest of the world also increased

[Translation]

le cadre des deux autres communautés, soit la communauté économique et la communauté de l'énergie atomique plus tard au cours des années 50.

Il y a également eu certains ratés au cours de cette période, en particulier l'échec cuisant de la communauté de la défense européenne à assurer l'intégration complète des armées de l'Europe de l'Ouest. Il a fallu de nombreuses années avant que les Européens ne décident de renouveler cette tentative.

La deuxième période, qui s'étend approximativement de 1956 à 1968, peut être qualifiée de l'âge d'or de la Communauté économique européenne. Elle débute par la négociation et par la signature de deux traités à Rome, en mars 1957. Un traité crée la Communauté européenne de l'énergie atomique, connue sous le nom d'Euratom. Je n'en dirai pas plus à ce sujet car, contrairement aux attentes, cette instance n'a joué qu'un rôle mineur.

Le deuxième traité jette les assises de la Communauté économique européenne ou le marché commun, comme on l'appelait à l'époque.

La période du 1<sup>er</sup> janvier 1958 à juillet 1968 est appelée officiellement la période de transition. Au cours de cette période, six États membres, à savoir la France, l'Allemagne, l'Italie et les trois pays du Benelux devaient franchir une série d'étapes préétablies dans le traité de Rome, afin de passer de six économies distinctes à une seule union douanière prévoyant la libre circulation des travailleurs et l'adoption d'une série de politiques communes, ce qu'elles ont réussi à faire. Le traité prévoyait en fait une période de transition de 12 ans. Or, ces pays ont réussi à accomplir les objectifs visés en dix ans et demi.

En juillet 1968, ces six pays représentaient un marché unique ayant un tarif extérieur commun et aucun tarif sur les produits industriels circulant entre ces pays. Ils avaient établi une politique agricole commune, qu'il n'est sans doute pas nécessaire de rappeler aux Canadiens, et des dispositions prévoyant la libre circulation des travailleurs.

La Cour européenne de justice, l'organe judiciaire de la communauté, a également pris un certain nombre de décisions importantes qui ont établi la primauté du droit de la Communauté européenne dans les États membres, ainsi que son applicabilité directe. Si vous le voulez, je pourrai en parler de façon plus détaillée plus tard.

Il ne faut pas oublier que cet âge d'or avait été rendu possible en grande partie grâce aux conditions économiques extrêmement favorables qui existaient à l'époque dans le monde. Dans l'ensemble, du moins dans le monde occidental, il s'agissait d'une période de forte croissance, où l'inflation et le chômage étaient faibles, l'énergie bon marché, les devises stables, et où régnait un ordre mondial établi grâce au système Bretton Woods, en particulier le FMI et le GATT.

Le rendement commercial de la Communauté économique européenne au cours de cette période est phénoménal. Les échanges au sein de la communauté quadruplent au cours de cette période. Les échanges entre la Communauté européenne et le reste

## [Text]

rapidly. Although it was not as rapid as intracommunity trade, it was more rapid than world trade at large.

Thus, very quickly, we gained the impression of the community as a dynamic force, as a kind of trade vortex which acted as a pole of attraction for many countries around it, not least the United Kingdom which eventually made up its mind that it had to get on the train before it went too much further out of the station.

I should add that this period very much set the image of the European integration process in the minds of many people. Having said that this was a golden age, the period was not without its crises. There was the longstanding battle over British entry, three successive vetoes by General de Gaulle between 1963 and 1968, and a bitterly fought battle in the mid-1960s over the issue of majority voting in the critical decision-making body, the Council of Ministers. It was due to move to majority voting on many issues in 1965. The commission, which is the executive body and the one which proposes policy, rather overplayed its hand in trying to bring this into being. The French reacted sharply; chose to boycott the community institutions for several months — this was the crisis of the empty chair as it was called — and the matter was only resolved by what was amusingly called the “compromise”. In fact, it was a capitulation to the French position that on any issue that mattered to any member state unanimous voting would continue to be the case. That was in fact the policy that was followed for about the next 20 years.

Apart from those two crises, however, one could say this was a period of extraordinary success and dynamism for the community.

The third phase ran from roughly 1968-69 to 1983. I would describe it as the long decade of the 1970s. The period was marked by a remarkable loss of direction and dynamism on the part of the community. It was a period of retrenchment toward national protectionism. The council, which is the decision-making body dominated by the national governments, reasserted a lot of its lost position vis-à-vis the commission, which is the body that symbolizes the community interest. I guess the period is best summed up by the fashionable phrases of the time — Euro-pessimism and Euro-sclerosis. In fact, “Euro” anything in this period became a term of opprobrium or so it seemed. There was Euro-beer, Euro-bread and the like.

Part of the problem was that the community was at the end of the transition period. It had achieved that, as I mentioned, in great style ahead of schedule. The question now was: Where do we go from here? The treaty gave much less guidance on that than it had for the transition period.

There were two major summit conferences held in 1969 and in 1972 which attempted to lay out an agenda for the next decade. The phrase “European” or “economic and political union” was bandied about. Deadlines such as 1980 were mentioned which,

## [Traduction]

du monde connaissent également une forte croissance qui, même si elle n'est pas aussi forte que les échanges au sein de la communauté, demeure toutefois plus forte que les échanges mondiaux en général.

Par conséquent, très rapidement, la communauté nous apparaît comme une force dynamique, une sorte de vortex commercial vers lequel sont attirés de nombreux pays dont le Royaume-Uni qui se décide finalement à prendre le train presque en marche.

Je dois ajouter que cette période a profondément ancré le processus d'intégration européenne dans l'esprit de bien des gens. Cet âge d'or n'en a pas moins connu quelques crises. Il y a eu la longue bataille au sujet de l'adhésion de la Grande-Bretagne, trois vetos successifs de la part du Général de Gaulle entre 1963 et 1968, et une lutte acrimonieuse au milieu des années 1960 à propos de la question du vote majoritaire au sein de l'importante instance décisionnaire, le Conseil des ministres. Il devait opter pour le vote majoritaire sur de nombreuses questions en 1965. La commission, qui est l'organe exécutif également chargé de proposer les grandes orientations, a trop présumé de sa situation en tâchant de faire adopter cette mesure. Les Français ont vivement réagi et ont décidé de boycotter les institutions de la communauté pendant plusieurs mois — pratiquant ce qu'on a appelé la politique de la chaise vide — et cette affaire n'a été réglée qu'en recourant à ce que l'on a appelé assez ironiquement le «compromis». En fait, il s'agissait d'une capitulation devant la position française, selon laquelle, sur toute question jugée importante par un État membre, on continuait à recourir au vote unanime. C'est en fait la politique qui a été suivie au cours des 20 années suivantes.

Hormis ces deux crises, on peut dire qu'au cours de cette période, la communauté a connu un succès remarquable et a fait preuve d'un dynamisme extraordinaire.

La troisième période s'étend de 1968 à 1983, environ. Je la décrirais comme la longue décennie des années 1970. Cette période est marquée par un manque de direction et de dynamisme incroyable de la part de la communauté. C'est une période au cours de laquelle elle se retranche derrière le protectionnisme national. Le conseil, qui est l'instance décisionnaire dominée par les gouvernements nationaux, reprend le terrain qu'il avait perdu par rapport à la commission, l'organe symbolisant les intérêts de la communauté. Pour reprendre les expressions à la mode à l'époque, c'est la période de l'euro-pessimisme, de l'euro-sclérose. En fait, à l'époque, on s'est mis à abhorrer tout ce qui était «euro», ou c'est du moins ce qu'il semblait. Il y avait l'euro-bière, l'euro-pain et ainsi de suite.

Une partie du problème, c'est que la période de transition tirait à sa fin. Comme je l'ai mentionné, la communauté était en avance sur son programme. Il lui fallait alors s'interroger sur ses prochaines orientations. Le traité renfermait beaucoup moins de précisions à cet égard.

En 1969 et en 1972, on tient deux importantes conférences au sommet afin de tâcher d'établir un programme pour la prochaine décennie. On parle beaucoup d'union «européenne» ou d'«union économique et politique». On envisage des échéances comme



[Texte]

of course, came to nothing because no one quite knew how to get there from here.

World economic conditions did not help. This was a period of monetary instability, which was instituted by the problems of the American dollar in the late 1960s, as well as the oil crisis. Europe found itself in the position where it was 60 per cent dependent on OPEC oil for its energy needs. Thus, the syndrome of low growth, stagflation and backsliding on liberalization took hold throughout this whole period.

The community was not helped by the fact that the British were now unhappy members of the flock demanding reconsideration of their terms of entry, engaging in a kind of rolling renegotiation of their position through this whole period. It was a demoralizing era for the community.

Nevertheless, there were some bright spots. In 1970, the community was able to agree on a system for concerting its foreign policy. This was the so-called European political cooperation. Second, there was an agreement, finally in 1974, to institute direct elections for the European Parliament. This is something that is stipulated in the Treaty of Rome but which, for various reasons, the member states had not quite got around to. The first parliamentary elections were actually held in 1979.

At the same time, the European Council was invented. This was a formalization of a practice that had emerged over the years of periodically getting the heads of government or, in one case, state, that being France, together to make decisions at the highest level which could affect or direct the course of European integration.

In March 1975, the first of a regular series of these institutionalized summit meetings was held. For a while, there were about three a year. After 1986, there were generally two a year, except where emergencies warranted an extra one. This was an important innovation in the institutional structure of the community.

Another bright light for this period was the creation of the European monetary system in 1979 as the product of a bargain that was struck between Helmut Schmidt and Valéry Giscard d'Estaing. The community set up a system of fixed exchange rates and an interventionary mechanism to stabilize it, which worked remarkably well against all predictions until the late 1980s.

Finally, there was a further enlargement. The community had already undergone one enlargement in the early 1970s taking in Britain, Denmark and Ireland. A second Mediterranean enlargement now was undertaken. That was possible because of the collapse of dictatorships in Spain, Portugal and Greece in the mid-1970s. By 1981, Greece was a member and in 1986, Spain and Portugal followed.

While the economic performance and the rhythm of integration had certainly diminished, as well as the sense of optimism, there were these positive developments which in fact laid the groundwork for the fourth period, which I would call the

[Translation]

1980, ce qui bien entendu ne donne rien puisque personne ne sait vraiment comment mener ce projet à terme.

La situation économique mondiale n'arrange pas les choses. C'est une période d'instabilité monétaire causée par les problèmes que connaît le dollar américain à la fin des années 1960 ainsi que par la crise pétrolière. L'Europe est alors dépendante à 60 p. 100 du pétrole des pays de l'OPEP pour combler ses besoins énergétiques. Par conséquent, toute cette période est marquée par une faible croissance, une stagflation et un recul sur le plan de la libéralisation.

Ce qui n'aide pas les choses, c'est que les Britanniques sont maintenant insatisfaits et demandent une révision de leurs conditions d'adhésion, ne cessant de renégocier leur position tout au long de cette période. C'est une période démoralisante pour la communauté.

Il y a quand même des éclaircies. En 1970, la communauté parvient à s'entendre sur un système afin d'arrêter une politique étrangère concertée. C'est la coopération politique européenne. Puis, en 1974, on finit par s'entendre sur la tenue d'élections directes au Parlement européen. C'est une mesure prévue par le Traité de Rome, mais que pour diverses raisons les États membres n'ont pas encore eu l'occasion d'adopter. Les premières élections parlementaires ont lieu en 1979.

À la même époque, on a créé le Conseil européen, officialisant ainsi un usage qui s'était développé au fil des ans et consistant à réunir périodiquement les chefs de gouvernement ou dans un cas, le chef d'État, c'est-à-dire la France, pour qu'ils prennent des décisions aux plus hauts échelons, susceptibles d'influer sur le déroulement de l'intégration européenne.

En mars 1975 se tient la première d'une série régulière de réunions au sommet institutionnalisées. Pendant quelque temps, elles se tiennent environ tous les trois ans. Après 1986, elles ont lieu en général deux fois par année à moins qu'une situation d'urgence justifie la tenue d'une réunion supplémentaire. Il s'agit d'une innovation importante dans la structure institutionnelle de la communauté.

Cette période connaît également une autre éclaircie, lors de la création du système monétaire européen en 1979, résultat d'un marché conclu entre Helmut Schmidt et Valéry Giscard d'Estaing. La communauté établit un système de taux de change fixe et un mécanisme d'intervention pour le stabiliser qui, malgré toutes les prédictions, fonctionne remarquablement bien jusqu'à la fin des années 1980.

Enfin, la communauté s'agrandit une autre fois. Au début des années 1970, elle avait déjà accueilli la Grande-Bretagne, le Danemark et l'Irlande. C'est maintenant au tour des pays méditerranéens, suite à l'effondrement des dictatures en Espagne, au Portugal et en Grèce au milieu des années 1970. La Grèce devient membre en 1981 et en 1986 l'Espagne et le Portugal lui emboîtent le pas.

Bien que le rendement économique et le rythme de l'intégration marquent un ralentissement certain, accompagnés d'une baisse d'optimisme, certains événements nouveaux et positifs préparent en fait le terrain pour la quatrième période que j'appellerais la



*[Text]*

renaissance, which began in 1984 and which is still, although perhaps rather uncertainly at times, with us.

A number of things led to the rebirth of the integration movement in the early 1980s. The first was the settlement of the longstanding issue of Britain's budgetary grievances. Britain, as I mentioned, had been undertaking, ever since 1973 when it entered, a rolling renegotiation of its terms of membership. It did not seem to matter whether it was Labour or the Conservatives in power, the tone and style changed but the argument remained.

Finally, in 1984, at the European Council meeting at Fontainebleau, the British declared themselves to be satisfied with the new financial arrangements. Essentially, it was a compensation for their overpayment in certain facets of the budget.

A second condition which prompted the Europeans to look more closely at cooperation again was the downturn in U.S.-European relations, particularly in matters of security. This was the time of the Euromissiles crisis, and one of the larger transatlantic gulfs. Appeals to a European initiative perhaps reached readier ears than at other times.

Third, and I suppose in many ways this was the most important factor, there was general alarm in governments, in certain sectors of the business community, and in the commission of the European Community itself, about the decline of Europe's competitiveness vis-à-vis Japan and the United States, especially in the new field of high technology. The notion rapidly took hold that not being a genuine single market and economic entity imposed huge costs on Europeans in this area. Hundreds of billions of dollars was mentioned as a potential total cost.

Conversely, it was argued in an optimistic report about this time that having a genuine single market in western Europe rather than the sorry hedged-in affair that it had become through the 1970s would result in an additional 5 percentage points on the growth rate and 5 million new jobs. There was both a fear of the decline of competitiveness and the lure of attractive, high numbers for economic performance that pulled them forward to new commitments.

In this period as well, there was the re-emergence of the federalist agenda. Parliament was beginning to get the bit in its teeth. In 1984, it produced a report which insisted that the only way the community could go forward was to adopt a more federalist set of institutions, including a more powerful executive, more majority voting in the council of ministers, and a Parliament with real powers. The draft treaty on European union went a large way before it sank. It had an important influence on the institutional design that followed.

The important products of this renaissance were two documents that emerged in the mid-1980s. First, the white paper of 1985 on the single market laid out an agenda to remove all barriers to the free movement of goods and services and the rational deployment of economic resources more broadly in the community by the end

*[Traduction]*

renaissance et qui débute en 1984 et se poursuit toujours, bien que parfois de façon incertaine.

Un certain nombre de facteurs entraînent la renaissance du mouvement d'intégration au début des années 1980. Le premier est le règlement de la question de longue date des doléances budgétaires de la Grande-Bretagne. La Grande-Bretagne, comme je l'ai mentionné, avait entrepris depuis 1973, année de son adhésion, une renégociation de ses conditions d'adhésion. Le ton et le style pouvaient varier selon que le gouvernement était travailliste ou conservateur, mais le raisonnement restait le même.

Enfin, en 1984, lors de la réunion du conseil européen à Fontainebleau, les Britanniques se sont dit satisfaits des nouvelles dispositions financières. Essentiellement, ils avaient été indemnisés pour les paiements en trop de certains postes budgétaires.

Un deuxième facteur qui incite les Européens à s'intéresser à nouveau de plus près à la coopération est la dégradation des relations entre les États-Unis et l'Europe, particulièrement en matière de sécurité. C'est l'époque de la crise des euromissiles et le fossé entre ces deux continents se creuse encore plus. Des appels en faveur d'une initiative européenne sont alors sans doute mieux accueillis qu'ils ne l'auraient été à d'autres époques.

Le troisième facteur, et sans doute le plus important à bien des égards, est l'inquiétude générale qui règne au sein des gouvernements, dans certains secteurs des milieux d'affaire et à la commission de la Communauté européenne même, à propos de l'affaiblissement de la compétitivité de l'Europe par rapport au Japon et aux États-Unis, surtout dans le nouveau domaine de la haute technologie. On se rend vite compte que le fait de ne pas être un véritable marché unique, ni une véritable entité économique impose d'énormes coûts aux Européens dans ce domaine, que l'on chiffre à des centaines de milliards de dollars.

Inversement, on a laissé entendre, dans un rapport optimiste, que le fait de remplacer le système dépassé et inefficace des années 70 par un véritable marché unique en Europe de l'Ouest ferait grimper le taux de croissance de cinq points de pourcentage et entraînerait la création de cinq millions d'emplois. C'est à la fois le spectre du déclin de la concurrence et l'attrait d'une performance économique fort positive qui ont permis de relancer le projet.

Au cours de cette période, on a assisté à une nouvelle émergence de l'option du fédéralisme. Le Parlement a commencé à attaquer la question de front. En 1984, il a publié un rapport dans lequel il insistait pour dire que l'évolution de la communauté passait par la création d'institutions plus fédéralistes, y compris un exécutif plus puissant, un plus grand nombre de votes à la majorité au sein du conseil des ministres et un Parlement doté de pouvoirs réels. Le projet de traité de l'Union européenne a fait un grand bout de chemin avant de couler. Il a exercé une influence considérable sur la réforme institutionnelle qui a suivi.

Cette renaissance a donné lieu à deux documents importants au milieu des années 1980. D'abord, le Livre blanc de 1985 sur le marché unique proposait de supprimer toutes les entraves à la libre circulation des biens et des services et d'assurer une redistribution rationnelle des ressources économiques au sein de la



## [Texte]

of the 1992. The white paper laid out a list of almost 300 items that would have to be proposed by the commission, passed by the council and put into effect.

This was a demanding agenda which, importantly, had the support of all the major players, not only those countries with a more federalist view of where the European Community might go, but of countries such as Britain, which did not want to have anything to do with that particular vision but saw in the white paper an agenda for deregulation at the European level, something dear to their hearts at the national level.

The institutional vehicle for bringing the single market into force was the Single European Act, which was signed in 1986 and came into force in 1987. The Single European Act essentially facilitated decision making in the service of creating this single market. It broadened the areas in which qualified majority voting could take place in the council of ministers. It increased the powers of the European Parliament, and it generally cleared the way for the community to act more effectively than it had done in the 1970s.

The process of the renaissance of European integration was aided by much more favourable economic conditions worldwide and by a domestic consensus among the member states during most of the period of the 1980s.

By the end of the 1980s, it was possible to think of becoming even more ambitious, creating and moving on to the institution of a genuine common foreign policy and security policy and economic and monetary union. It was in that spirit that the member states negotiated the Maastricht Treaty in 1991, which was signed in 1992. After a fair amount of agonizing on the part of some member states, referenda and the like, the treaty came into force in the fall of 1993. From that point on, we can properly speak of the European Union rather than the European Community.

I do not want to say any more about the history. However, I should like to touch briefly on the terminology we use. I have mentioned three communities; I have mentioned a community; and I have now mentioned a European Union. I know that many people find this terminology confusing. I also want to talk about some of the institutions, not by way of an exhaustive analysis but just a brief sketch and perhaps a discussion of the issues surrounding them.

We now have a union which embraces a community as one of its three pillars. That community is made up of three communities. Now if that does not completely confuse you, I can try again.

We started with three communities, coal and steel in 1951, atomic energy and the economic community in 1957. Those were then merged institutionally. The treaty was signed in 1965 and came into force in 1967. Juridically and legally, however, the three communities still continued to exist. They now simply shared a set of common institutions — the same Parliament, the same commission, the same court and the same council.

## [Translation]

communauté d'ici la fin de l'année 1992. Il contenait une liste de presque 300 résolutions qui devaient être proposées par la commission, entérinées par le conseil et mises en application.

Il s'agissait d'un programme exigeant qui, fait important, bénéficiait de l'appui de tous les principaux acteurs, non pas seulement des pays qui avaient une vision plus fédéraliste de la Communauté européenne, mais également de pays comme la Grande-Bretagne qui rejetaient cette vision particulière, mais qui estimaient que le Livre blanc ouvrait la voie à la déréglementation à l'échelle de l'Europe, un projet auquel ils tenaient à coeur.

Le mécanisme qui devait permettre au marché unique de voir le jour était l'Acte unique européen, qui a été signé en 1986 et qui est entré en vigueur en 1987. Essentiellement, l'acte devait faciliter la prise de décisions devant mener à la création de ce marché. Il élargissait les domaines qui pouvaient faire l'objet d'un vote à la majorité qualifiée au sein du conseil des ministres, renforçait les pouvoirs du Parlement européen et, de manière générale, donnait à la communauté les outils dont elle avait besoin pour jouer un rôle plus efficace qu'au cours des années 1970.

La renaissance du projet d'intégration européenne a été favorisée par une conjoncture économique beaucoup plus favorable à l'échelle mondiale et par le consensus qui a régné parmi les États membres au cours d'une grande partie des années 1980.

À la fin des années 1980, il était devenu possible d'entreprendre des projets plus ambitieux, d'élaborer et d'instaurer une politique étrangère et une politique de sécurité commune, de même qu'une union économique et monétaire. C'est dans cet esprit que les États membres ont négocié en 1991 le traité de Maastricht, qui a été signé en 1992. Après maintes hésitations de la part de certains États membres, la tenue de référendums, ainsi de suite, le traité est entré en vigueur à l'automne de 1993. C'est à partir de ce moment-là qu'on pouvait désormais parler d'Union européenne, et non plus de Communauté européenne.

Voilà pour l'historique. J'aimerais maintenant vous parler brièvement de la terminologie que nous utilisons. J'ai parlé de trois communautés, d'une autre communauté et de l'Union européenne. Je sais que cette terminologie laisse de nombreuses personnes perplexes. Je voudrais également vous parler de certaines des institutions, mais de façon très générale.

Nous avons maintenant une union qui compte une communauté parmi ses trois piliers. Cette communauté est composée, à son tour, de trois communautés. Si vous n'êtes pas encore totalement perdus, permettez-moi d'embrouiller encore plus les choses.

Il y avait au début trois communautés, la Communauté du charbon et de l'acier en 1951, la Communauté de l'énergie atomique et la Communauté économique en 1957. Les institutions ont ensuite fusionné. Le traité, signé en 1965, est entré en vigueur en 1967. Toutefois, elles ont continué d'exister sur les plans juridique et légal. Aujourd'hui, elles partagent des institutions communes — le même Parlement, la même commission, le même tribunal et le même conseil.

## [Text]

The Single European Act in the mid-eighties institutionalized what had already become practice, that is, to refer to that ensemble of three as a single European Community. That was the formalized usage after the Single European Act came into force.

With the passage and installation of the Maastricht Treaty in 1993, that European Community became one of three parallel pillars in an entity called the European Union. The other two pillars deal with the common foreign and security policy and the dossier or set of dossiers called Justice and Home Affairs in which the decision-making pattern is slightly different. It is much more inter-governmental. The commission plays no role. The Parliament plays a minimal role. You now have, in effect, three pillars of a union, one of which is the thing we used to call the European Community.

I hope that has not caused you too much grief. It sometimes confuses even those of us who have been around it for a while.

As far as the institutional structure is concerned, the centre piece of the decision-making system of the European Community is the relationship between the commission and the council. The commission consists of 20 officials selected by the member states but beholden only to the community. They are to serve the community's interests. They are to safeguard the treaties and ensure that the progress to integration is on track. Most importantly, the commission has the sole right of policy initiative. It proposes, in effect, all policies which go through the decision-making system.

"Commission" is a word which applies to two entities. It applies to the college of 20 officials that run the community, and it also applies to the bureaucracy of about 18,000 officials — mostly in Brussels, but some in Luxembourg and elsewhere — who run the directorates-general or departments.

The commission proposes policy; the council of ministers is the deciding body. The council is made up of a minister from each of the 15 member states. The ministers are chosen to sit on the council depending on the agenda. Most frequently, it is foreign ministers. It then tends to be called the Council of the Union. When it involves economic or finance ministers, it is called Ecofin, the Economic and Financial Council. Sometimes it is made up of ministers in other portfolios such as environment, social affairs, agriculture, and so on. The Council of the Union, Ecofin and agriculture tend to be the most frequently held council meetings. There are approximately 80 meetings of the council held every year.

Proposals go from the commission to the council for ultimate decision. The council decides by qualified majority voting in a great range of policies, although not all. At present, that requires 55 votes out of a total of 87. The member states have quotas of votes roughly according to size, ranging from ten down to two or three.

If qualified majority voting is in effect, it requires not more than two members of the community to defeat a motion because the largest member states have 10 votes each. Even if two of those

## [Traduction]

L'Acte unique européen a officialisé, au milieu des années 1980, ce qui se faisait déjà dans la pratique, c'est-à-dire de considérer les trois entités comme une communauté européenne unique. C'est le nom formel qui lui a été donné après l'entrée en vigueur de l'Acte unique européen.

À la suite de l'adoption du traité de Maastricht en 1993, la Communauté européenne est devenue un des trois piliers parallèles d'une entité appelée l'Union européenne. Les deux autres piliers s'occupent de politique étrangère et de sécurité commune, ainsi que des questions juridiques et des affaires internes, lesquelles sont assujetties à un processus décisionnel légèrement différent. Ce processus est essentiellement intergouvernemental. La commission n'y intervient pas, tandis que le Parlement y joue un rôle minime. Donc, voilà les trois piliers de l'union, dont l'un s'appelait jadis la Communauté européenne.

J'espère que je n'ai pas trop embrouillé les choses. Il nous arrive parfois à nous aussi d'y perdre notre latin.

En ce qui concerne la structure institutionnelle, les rapports entre la commission et le conseil constituent le pivot du mécanisme de décisions de la Communauté européenne. La commission est composée de 20 représentants choisis par les États membres, mais qui ne sont redevables qu'à la communauté. Ils ont pour mandat de défendre les intérêts de la communauté, d'assurer le respect des traités et de faire avancer le processus d'intégration. Plus important encore, la commission seule a le pouvoir d'élaborer des politiques. Toutes les politiques qui sont soumises au mécanisme de décisions émanent d'elle.

Le mot «commission» s'applique à deux entités, c'est-à-dire les 20 représentants qui dirigent la communauté, et les 18 000 fonctionnaires — installés surtout à Bruxelles, mais aussi au Luxembourg et ailleurs — qui dirigent les directions générales ou les services.

La commission élabore des politiques et le conseil des ministres prend des décisions. Le conseil est composé d'un ministre de chacun des 15 États membres. Sa composition varie selon la nature des questions examinées. Le plus souvent, ce sont les ministres des Affaires étrangères qui siègent au conseil. Il prend alors le nom de conseil ou de l'union. Lorsqu'il se penche sur des questions économiques ou financières, il prend le nom de Conseil économique ou financier, ou Ecofin. Parfois, il est composé des ministres de l'Environnement, des Affaires sociales, de l'Agriculture, ainsi de suite. Le conseil se réunit le plus souvent pour discuter d'affaires étrangères, de questions économiques et financières et d'agriculture. Il tient environ 80 réunions par année.

Les propositions de la commission sont transmises au conseil, qui prend la décision finale. Les décisions se prennent à la majorité qualifiée dans un grand nombre de domaines, mais pas dans tous. À l'heure actuelle, 65 voix sur un total de 87 constituent une majorité qualifiée. Le nombre de suffrages est proportionnel à la taille des pays. Il peut aller de deux ou trois à dix.

Dans le cas d'un vote à la majorité qualifiée, il ne faut pas plus que deux pays membres pour rejeter une motion, puisque les États les plus grands disposent chacun de dix voix. Même si deux de



## [Texte]

are opposed, it requires another member state to create a blocking minority.

A third important player is the European Parliament, which now consists of 626 directly elected deputies from around the union. Elections are held every five years. The last one was in 1994. The Parliament has gradually, over the years, acquired considerable powers, particularly as a result of the Single European Act and the Maastricht Treaty. It has the power to throw out the budget. It has done so two times, and perhaps a third. It has the right to be consulted on all legislation. It is had that right from the beginning. The right to be consulted simply meant that at some point the legislation had to pass by the Parliament, but Parliament's views could be ignored by the council in making the final decision.

Under the Single European Act, it acquired additional powers in the so-called procedure of cooperation. That in effect means that if it votes by a majority to amend legislation coming from the commission, the Parliament can then require that the council vote unanimously to defeat any such amendments.

So that in effect, as my colleague Peter Leslie has written, it grants the council of ministers a veto, or grants one country a veto in the council of ministers. This provides it with considerable bargaining leverage in the legislative process.

Finally, under Maastricht, the Parliament acquired additional powers in the so-called co-decision procedure. This is a fiendishly complex process which I will not even attempt to explain in detail. Essentially, if Parliament and the council disagree on legislation, there must be a joint committee — similar to the way in which the American Congress has joint meetings of the house and Senate on issues — to resolve conflicts. If the conflict cannot be resolved in that joint process, then Parliament may exercise a veto on the legislation. Parliament now has an additional way in which it can defeat legislation.

Finally, Parliament has acquired the power of assent. In certain matters, it has the power to defeat matters relating to constitutional change and treaties or agreements with third parties or other countries.

That is a very brief sketch of the decision-making system of the community, to which we must add the European Council; the summit meetings to which I referred earlier, the innovation of the mid-seventies. This has had its pluses and minuses. Anyone who knows about summits in general recognizes that they can do great good; but they can do great ill. If the leaders disagree, it can poison the whole community system and stall it for years. If, however, they do manage to concert themselves, they can give the integration process an enormous impulse. They can be extremely creative.

— A good example of that is the institution of the European monetary system in the late 1970s when the French and the

## [Translation]

ces derniers s'opposent à la motion, il suffit qu'un autre État membre se joigne à eux pour bloquer le vote.

Le Parlement européen, troisième acteur important, est maintenant composé de 626 représentants élus au suffrage direct. Les élections se déroulent tous les cinq ans. La dernière a eu lieu en 1994. Le Parlement a acquis, au fil des ans, des pouvoirs considérables, notamment par suite de l'adoption de l'Acte unique européen et du traité de Maastricht. Il peut rejeter le budget. Il l'a déjà fait à deux et même à trois reprises. Il a également le pouvoir de formuler un avis sur tous les textes législatifs, pouvoir qu'il possède depuis toujours. En fait, ce pouvoir signifie tout simplement que le texte législatif doit à un moment donné être soumis au Parlement; toutefois, le conseil n'est pas obligé de tenir compte de l'avis du Parlement au moment de rendre sa décision finale.

Le Parlement a également acquis des pouvoirs additionnels en vertu de la procédure de coopération, instituée par l'Acte unique. Si le Parlement décide, à la majorité, de modifier un texte législatif proposé par la commission, il peut exiger que le conseil rejette à l'unanimité ces amendements.

En fait, comme l'a indiqué mon collègue Peter Leslie, cette procédure confère au conseil des ministres un droit de veto, ou encore confère à un pays un droit de veto au sein du conseil des ministres. Ce dernier dispose donc d'un pouvoir de négociation considérable au sein du processus législatif.

Enfin, en vertu du traité de Maastricht, le Parlement s'est vu attribuer des pouvoirs additionnels en vertu de la procédure de codécision. Il s'agit d'une procédure assez complexe que je n'essaierai même pas de vous expliquer en détail. Essentiellement, si le Parlement et le conseil ne s'entendent pas sur un texte législatif, un comité mixte doit être mis sur pied — à l'instar du Congrès américain qui tient des réunions mixtes avec la Chambre et le Sénat sur certaines questions — pour régler les différends. Si ces derniers ne peuvent être réglés, le Parlement peut exercer son droit de veto. Il possède maintenant un nouvel outil qui lui permet de rejeter des textes législatifs.

Enfin, le Parlement dispose du pouvoir d'assentiment. Il a le pouvoir, dans certains domaines, de rejeter toute proposition qui vise à modifier la constitution, les traités ou les ententes avec des tierces parties ou d'autres pays.

Il s'agit là d'un bref aperçu du mécanisme de décisions de la communauté, auquel nous devons ajouter le Conseil de l'Europe. J'ai parlé plutôt tôt des réunions au sommet, véritable innovation du milieu des années 1970, qui présentent des avantages et des inconvénients. On sait que les sommets peuvent permettre de grandes réalisations; toutefois, ils peuvent également causer un tort considérable. Les dirigeants, s'ils ne s'entendent pas, peuvent empoisonner le système communautaire et le bloquer pendant des années. Si, toutefois, ils parviennent à s'entendre, ils peuvent donner au processus d'intégration un élan incroyable. Ils peuvent être très innovateurs.

Pour vous donner un exemple, il y a eu l'institution du système monétaire européen à la fin des années 1970, quand les Français et

*[Text]*

Germans essentially agreed on the need for it and pushed it through at the level, initially, of the summit meeting.

Maastricht, again, was a summit meeting. When you think of the product, there is no doubt that it was a very fertile and creative meeting and it could not have happened without the then 12 leaders sitting down around the table.

The European Court of Justice is an important element in the process. It has played a key role in advancing the decision-making powers of the community at large, particularly through its decisions on direct effect and on the supremacy of community law.

In addition, there is a Court of Auditors, which is an important ally of Parliament with respect to budgetary matters. It introduced a long overdue scrutiny of financial practices within the community.

Finally, there are two consultative committees. First, there is the economic and social committee, which all legislation must pass by and which represents, broadly speaking, a corporatist approach. There are representatives of employees, of businesses and of other sectors of society such as consumers, agriculture and so on, on a national basis.

As well, there is a committee of regions — an innovation under Maastricht — which consists of officials appointed from regions and municipalities throughout Europe and which must be consulted on any legislation affecting those regions or municipalities.

I will stop there. There are some areas of policy which we could get into if you wish, but I wanted to put a broad sketch of the history and the institutions out on the table.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Senator Carney:** Can you describe changes in Canada's relationship with the community over this period? You walked us through the history of the evolution of the union, but has there been distinctive changes in Canada's relationship? We have had a series of trade wars and things like that, but has there been a deterioration, improvement, or anything of which we should be aware?

**Mr. Pentland:** In the early period, in the sort of golden age, if you like, broadly speaking, Canada was supportive of what was going on in European integration, particularly because we shared the American view that economic integration of Europe was an important support for its security in NATO. We were certainly alarmed about some of the tendencies even at that time toward protectionism, particularly in the agricultural area, but those concerns did not come to a head until the British decided in the early 1960s to reverse their policy and try to get into Europe. That had tremendous implications for our trade patterns with Britain and the commonwealth at large.

*[Traduction]*

les Allemands se sont essentiellement entendus sur la nécessité d'un tel système et en ont tous deux prôné l'adoption lors d'une réunion au sommet.

Maastricht, encore une fois, était une réunion au sommet. Lorsque vous pensez aux résultats, il ne fait aucune doute que cette réunion a été très productive et innovatrice et que ce traité n'aurait pu être conclu sans les 12 dirigeants assis autour d'une même table.

La Cour de justice constitue un élément important du processus. Elle a largement contribué à faire reconnaître les pouvoirs décisionnels de la communauté à l'étranger, notamment par sa décision sur l'effet direct et la suprématie du droit communautaire.

Il y a également la Cour des comptes, qui est un important allié du Parlement pour ce qui est des questions budgétaires. Elle a entrepris un examen des pratiques financières au sein de la communauté, un examen qui s'imposait depuis longtemps.

Enfin, il y a deux comités consultatifs. Mentionnons d'abord le comité économique et social, qui doit être saisi de tous les textes législatifs et qui prône, de manière générale, une approche corporatiste. Le conseil est composé, au palier national, de représentants de groupes d'employés, d'entreprises et d'autres segments de la population comme les consommateurs, les agriculteurs, ainsi de suite.

Il y a également un comité régional — une innovation sous Maastricht —, qui est composé de représentants nommés par les régions et les municipalités en Europe. Tous les textes législatifs qui intéressent les régions ou les municipalités doivent être soumis à l'examen du comité.

Je vais m'arrêter ici. Nous pourrions, si cela vous intéresse, discuter d'autres secteurs d'activité. Je voulais avant tout vous faire l'historique des institutions dont il est ici question.

**Le président:** Merci beaucoup.

**Le sénateur Carney:** Pouvez-vous nous dire dans quelle mesure les relations entre le Canada et la communauté ont évolué au cours de cette période? Vous nous avez fait l'historique de l'union, mais est-ce que les rapports que celle-ci entretient avec le Canada ont changé? On a assisté, entre autres, à plusieurs guerres commerciales, mais a-t-on observé une détérioration, une amélioration ou autre changement dans nos rapports avec la communauté?

**M. Pentland:** Au tout début, le Canada appuyait, de manière générale, la démarche en faveur de l'intégration européenne, notamment parce qu'il partageait le point de vue des Américains selon lequel l'intégration économique de l'Europe contribuait de façon importante à renforcer sa sécurité au sein de l'OTAN. Nous étions fort inquiets de certaines tendances protectionnistes qui se manifestaient à l'époque, surtout dans le secteur agricole, mais ces préoccupations se sont confirmées quand les Britanniques ont décidé, au début des années 1960, de changer leur politique et d'essayer de se joindre à l'Europe. Il s'agissait d'une décision qui avait un impact énorme sur nos échanges avec la Grande-Bretagne et les pays du Commonwealth.



## [Texte]

Nevertheless, the Canadian position at that time broadly was that if it is to happen, we had better adjust. And adjust we did, over time.

One of the ways in which we attempted to deal with that problem — and it came to a head at the same time as the American administration was rethinking its global economic policy, not entirely to our benefit — was the introduction of the famous third option and the pursuit of the Framework Agreement which was eventually signed in 1976.

That policy was misunderstood both in Canada and abroad to a large extent. It had a much more important domestic component than is often realized. It was not just about Europe. It tended to be viewed later on as seeking the contractual link with Europe at the expense of all else. It was much broader than that.

In any case, it clearly lacked the requisite support to really make it effective, and it rather petered out. In fact, ironically, one of the unintended impacts of the third option policy was to alienate the Germans in some respect because they did not like some of the investment provisions that they associated with it. In fact, the Americans in some ways understood it better than the Europeans.

The Framework Agreement at least laid the groundwork for a much closer relationship. In many ways, in Canada we have been trying to work against the tide because the figures on trade and investment with Europe have not been growing over the years but declining. We have been trying, through the Framework Agreement, to create business links and other contacts with Europe and to institutionalize consultations in the hope of at least stemming some of that decline, and it just has not proved possible. Of course, in some ways, the signing of the North American or the Canada-U.S. agreement sealed the end of that European initiative, at least in that form.

The irritants have been there all along. I do not have to tell you that we have had a long series of disputes over energy, fisheries, and various narrower trade matters. By and large I think that we have to put these in the context of a broadly successful trade relationship, albeit one which is not growing as we would like.

**Senator Carney:** I leave my colleagues to pursue this because I know others are interested in this aspect.

**Senator Grafstein:** I should like to explore something of a non-legal matter, and that is the power structures within the community and the type of leverage Canada would have in terms of its relationships. We are aware of the current status in terms of the American initiative and trying parallel our relationship with them.

When you come to issues within the community, aside from issues of pure national interest such as farm subsidies which break down in terms of country-by-country issues, does there tend to be a party alignment within the decision-making process at the parliamentary level and then within the commission? Lay aside

## [Translation]

Néanmoins, la position du Canada à l'époque était celle-ci: quoiqu'il arrive, nous devons nous adapter. Et c'est ce que nous avons fait au fil des ans.

Parmi les mesures que nous avons prises pour composer avec cette situation — d'autant plus qu'à la même époque, l'administration américaine redéfinissait sa politique économique globale, et elle n'était pas entièrement à notre avantage —, mentionnons la fameuse troisième option et l'accord-cadre qui a été signé en 1976.

Cette politique a été, dans une large mesure, mal interprétée et au Canada et à l'étranger. Elle comportait un volet national fort important et ne visait pas uniquement l'Europe. On a eu tendance, plus tard, à la percevoir comme un moyen d'établir un lien contractuel avec l'Europe au détriment de tout le reste. En fait, elle avait une portée beaucoup plus vaste que cela.

Quoi qu'il en soit, faute de soutien, elle n'a pu être appliquée de manière efficace. Ironiquement, la troisième option a eu pour effet, et cela n'était pas prévu, d'aliéner les Allemands dans une certaine mesure parce qu'ils n'aimaient pas certaines des dispositions relatives aux investissements qu'ils associaient à cette politique. En fait, les Américains, dans un sens, la comprenaient beaucoup mieux que les Européens.

L'accord-cadre a, à tout le moins, ouvert la voie à l'établissement de liens plus étroits. Le Canada, à bien des égards, s'est efforcé d'améliorer la situation parce que les statistiques sur les échanges et les investissements avec l'Europe n'ont pas augmenté au fil des ans, mais plutôt diminué. Nous avons essayé, par le biais de l'accord-cadre, de créer des liens d'affaires et d'autres contacts avec l'Europe et de tenir des consultations dans l'espoir, au moins, de freiner ce déclin. Mais cela n'a pas fonctionné. Bien sûr, la signature de l'accord nord-américain ou canado-américain a sonné le glas de cette initiative européenne, du moins sous cette forme.

Les irritants ont toujours existé. Je n'ai pas besoin de vous rappeler les nombreux différends que nous avons eus au sujet de l'énergie, des pêches et de diverses autres questions reliées au commerce. Mais, de manière générale, nous pouvons dire que nous avons réussi à établir des rapports commerciaux solides, même s'ils n'évoluent pas aussi rapidement que nous le souhaiterions.

**Le sénateur Carney:** Je laisserai le soin à mes collègues de poursuivre la discussion sur ce point, parce que je sais qu'il y en a qui s'intéressent à cet aspect-ci du problème.

**Le sénateur Grafstein:** J'aimerais vous parler de la structure des pouvoirs au sein de la communauté et de l'influence exercée par le Canada sur ses rapports avec la communauté. Nous sommes conscients de l'initiative actuelle des Américains, et nous essayons d'établir des liens parallèles avec eux.

Pour revenir à la communauté, outre les questions d'intérêt national, comme les subventions agricoles, qui varient d'un pays à l'autre, est-ce que l'appartenance à des groupes politiques a tendance à influencer sur le mécanisme décisionnel au sein du Parlement et de la commission? Laissons de côté le conseil parce



[Text]

the council, because I think the council has a different dynamic. Is there a party alignment there, a political alignment? If so, can you describe briefly how that works?

**Mr. Pentland:** In the Parliament, certainly the members, the MBPs as they are called, do organize by party affiliation across national boundaries. All the Christian Democrats from Germany and Italy and elsewhere sit together, and all the Socialists sit together, and the Conservatives from Britain sit with their kin in a group called the European People's Party, which is strangely left-wing sounding. The Greens sit together, as do the Communists if there are any, and so forth.

That does certainly affect the way the legislative process works within Parliament.

**Senator Grafstein:** Which is the predominant political power now? Is it the Social Democrats?

**Mr. Pentland:** The Social Democrats, or the Socialists, have the largest single number of MBPs, followed by the Christian Democrats. Neither group has enough to command the majority, so they have to coalesce with other parties. That is how it works within the Parliament.

As far as the commission is concerned, officially there is no recognition of party affiliation. In fact, some of the commissioners have no recognizable party affiliation. However, it must be said that it is quite noticeable that when commissioners are appointed, especially when there are two from one country, as is the case with five of the member states, governments try to strike a balance. One will be from the governing side, one from the opposition. Generally speaking, Germany always sends a Christian Democrat and a Socialist, and so forth.

However, once there, it is not clear that party really affects how decisions are made within the commission. It would be very difficult to trace that impact.

**Senator Grafstein:** What, in your view, is the relationship between Canada's role in NATO and the leverage that might have with respect to furthering Canada's interests in the community?

**Mr. Pentland:** That is a very difficult question and a classic one, going back to the negotiation of the Framework Agreement, if not before.

It is certainly argued that what broke the log jam in our attempt to negotiate the Framework Agreement in the mid-1970s was a quite explicit commitment which we made at that time to the Germans to maintain our position in Europe and in fact to purchase some military equipment which would enhance that position. It is certainly argued that that linkage mattered there.

I think it is fair to say that while the linkage was important up until fairly recently, so much has changed in Europe now that it is hard to know what exactly the trade-offs would be. We are out of Europe in a physical sense in NATO. We are no longer based over there. On the other hand, there is certainly no indication that we

[Traduction]

qu'il a une dynamique différente. Est-ce que l'appartenance politique est un facteur? Dans l'affirmative, pouvez-vous nous expliquer brièvement comment cela fonctionne?

**M. Pentland:** Au sein du Parlement, les membres siègent en fonction de leur appartenance à des groupes politiques. Tous les démocrates-chrétiens d'Allemagne, d'Italie et d'ailleurs s'assoient ensemble; les socialistes font la même chose, tandis que les conservateurs de la Grande-Bretagne s'associent à un groupe appelé le Parti populaire européen qui, étrangement, semble être un parti de gauche. Les verts s'assoient ensemble, tout comme le font les communistes, s'il y en a, ainsi de suite.

Cela influe certainement sur le processus législatif au sein du Parlement.

**Le sénateur Grafstein:** Quel parti politique prédomine actuellement? Les sociaux-démocrates?

**M. Pentland:** Les sociaux-démocrates ou socialistes, représentent le plus grand nombre de députés, suivis des Chrétiens démocrates. Aucun groupe n'est suffisamment important pour détenir la majorité, si bien que tous doivent se fondre avec d'autres partis. C'est ainsi que cela fonctionne au Parlement.

En ce qui concerne la commission, aucune affiliation à un parti n'est reconnue officiellement. En fait, on ne peut pas déterminer l'affiliation à un parti de certains des commissaires. Toutefois, il faut dire qu'il est tout à fait évident qu'au moment de la nomination des commissaires, surtout lorsque deux d'entre eux proviennent d'un même pays, comme c'est le cas de cinq des États membres, les gouvernements tentent d'arriver à un certain équilibre. L'un d'eux représente le parti du gouvernement, l'autre le parti de l'opposition. En général, l'Allemagne a toujours envoyé un Chrétien démocrate et un socialiste, et cetera.

Cependant, il n'apparaît pas clairement que les partis influent véritablement sur la prise de décisions au sein de la commission. Il serait très difficile de déceler un tel impact.

**Le sénateur Grafstein:** Quels sont, à votre avis, les rapports entre le rôle du Canada à l'OTAN et l'influence qu'il pourrait avoir en ce qui concerne l'avancement de ses intérêts au sein de la communauté?

**M. Pentland:** Cette question, très difficile, est souvent posée et nous ramène à l'époque de la négociation de l'accord-cadre, sinon auparavant.

On peut certainement soutenir que l'on est venu à bout de l'impasse dans laquelle se trouvaient les négociations de l'accord-cadre au milieu des années soixante-dix, parce qu'on avait pris un engagement fort explicite à l'égard des Allemands à cette époque-là, à propos du maintien de la position du Canada en Europe et en fait, de l'achat de matériel militaire pour renforcer cette position. On peut certainement soutenir l'importance d'un tel lien.

Je crois qu'il est juste de dire que même si ce lien était important jusqu'à tout récemment, les choses ont tellement évolué en Europe maintenant qu'il est difficile de savoir quels en seraient exactement les avantages comparés. Nous ne sommes plus physiquement en Europe, dans le cadre de l'OTAN. Nous n'y

[Texte]

want to leave NATO or leave our defence commitment to Europe; quite the contrary. Therefore, it is hard to know how that would play in trade negotiations.

It seems to me that we are now in a situation where bargaining with the European Union is less linked than it ever has been before to matters of security. It seems to me they really are on quite separate tracks, perhaps for the first time, barring some dramatic decision of ours to simply turn our backs on European security.

**Senator Grafstein:** One of the great arguments that had been made historically for maintaining and increasing — or at least not reducing — our commitment to NATO has been the leverage we have in terms of pursuing our national interests and trade investment. You are saying that is much more tenuous, in your opinion, than it has ever been before.

**Mr. Pentland:** I would turn it around and say there is an argument for maintaining our commitment to European security precisely because we continue to have a large volume of trade with Europe and a large volume of mutual investment. In other words, we have an economic interest, but that seems to me a slightly different matter from saying that we need to stay in NATO in order to work a deal or to further our interests with the union. It seems to me it is our self-interest, the economic stake that we have over there, which is one of the forces which keeps us in the business of European security. I would try to draw a fine distinction there.

**Senator Andreychuk:** I should like to follow up on that before I get to the question. In the discussions I have followed in the European situation, there are many people who still tie trade and security together from a European point of view, and particularly some of those countries that would like to see Canada and the United States stay in the security issue. While they talk about Europe and security within Europe, they still like that insurance factor of having some other members there. I talk about the Dutch, the Portuguese, all the Atlantic partners, and that is why the Atlantic Accord, for example, was signed again. In turn, they tell us that we can utilize them.

It seems that the security and the trade go together, that there are some benefits for us keeping those linkages and acquaintances going because there are some mutual trade perspectives that can be pursued if those security links stay in place.

**Mr. Pentland:** Yes. I suppose the question is what those security links now are and whether there is serious consideration being given in any quarter to reduce them further?

We are members of NATO. As far as I know, we are not thinking of renouncing the treaty. We are involved and active members of the Organization for Security and Cooperation in Europe. We are not about to back out of that. At the same time,

[Translation]

sommes plus présents. Par contre, rien certainement n'indique que nous souhaitions quitter l'OTAN ou renoncer à notre engagement envers l'Europe en matière de défense; c'est tout le contraire. Par conséquent, il est difficile de savoir comment cela interviendrait dans le cadre de négociations commerciales.

Il me semble que nous nous trouvons actuellement dans une situation où les affaires que nous pourrions conclure avec l'Union européenne sont moins reliées aux questions de sécurité qu'elles ne l'ont jamais été. Je crois qu'il s'agit de deux choses bien distinctes, peut-être pour la première fois, ce qui nous empêche de prendre la décision dramatique de simplement tourner le dos à la sécurité européenne.

**Le sénateur Grafstein:** L'influence que nous avons et qui nous permet de poursuivre nos intérêts nationaux et nos investissements commerciaux est l'un des grands arguments qui a toujours été présenté en faveur du maintien et de l'accroissement — ou tout du moins, de la non-diminution — de notre engagement envers l'OTAN. Vous dites que ce lien est beaucoup plus ténu, à votre avis, qu'il ne l'a jamais été auparavant.

**M. Pentland:** Je renverserai la situation et dirai que c'est un argument en faveur du maintien de notre engagement envers la sécurité en Europe, précisément parce que nous continuons à avoir un volume important d'échanges et d'investissements réciproques avec l'Europe. En d'autres termes, nous avons un intérêt économique, mais à mon avis, cela ne revient pas véritablement à dire qu'il nous faut rester au sein de l'OTAN pour conclure des affaires ou servir nos intérêts avec l'union. Il me semble que ce sont nos intérêts personnels, nos enjeux politiques en Europe, qui représentent l'une des forces qui font que nous continuons à nous intéresser à la sécurité en Europe. Je ferais donc une subtile distinction à cet égard.

**Le sénateur Andreychuk:** J'aimerais poursuivre dans cette veine avant de poser ma question. Dans les discussions que j'ai suivies au sujet de la situation en Europe, bien des gens continuent à établir un lien entre le commerce et la sécurité, d'un point de vue européen, surtout certains de ces pays qui souhaiteraient que le Canada et les États-Unis continuent à s'intéresser à la question de la sécurité. Tout en parlant de l'Europe et de la sécurité en Europe, ils tiennent toujours à la présence d'autres membres, comme une garantie en quelque sorte. Je veux parler des Hollandais, des Portugais, de tous les partenaires de l'Atlantique, et c'est la raison pour laquelle l'accord Atlantique, par exemple, a été reconduit. Ensuite, ils nous disent que nous pouvons les utiliser.

Il semble que sécurité et commerce vont de pair, que le maintien de tels liens offre des avantages, car certaines perspectives commerciales réciproques peuvent se présenter si ces liens de sécurité restent en place.

**M. Pentland:** Oui. Je suppose que vous demandez où en sont ces liens de sécurité maintenant et si certains intervenants envisagent sérieusement de les affaiblir encore davantage?

Nous sommes membres de l'OTAN. Autant que je sache, nous ne songeons pas à renoncer à ce traité. Nous sommes membres actifs de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe. Nous n'allons pas non plus nous en retirer. En même



[Text]

we have reduced our physical presence on the continent without apparent damage to our trade relations with Europe.

It seems to me that the ingredients of a trade-off, or the ingredients of a deal, are hard to discern. We are committed to European security through NATO and OSCE as far as I can tell. The recent defence and foreign policy white papers confirm that. As I say, we are committed more than anything in our own interest.

**Senator Andreychuk:** Did some of this not come to focus when the Maastricht Treaty was signed and at the same time there was a headiness saying, "Europe, hands off. It is our security issue. There is no need for NATO, the UN or the United States"? There was going to be the European pillar of defence. How that would be negotiated with NATO is still on the table somewhere, although not discussed much. That was at the time when many members of the European Community began to say that there is even more need to have a NATO because of some fear of the French and the Germans controlling all of the security issues in Europe. Some of the lesser members did not feel that was necessarily in their best interests.

**Mr. Pentland:** Europeans have always differed over whether defence should be Atlantic based or Europe based. I venture to say that recent experience, particularly in the former Yugoslavia, has done a great deal of damage to the Europe side of that argument.

You will recall that at the outset of that the Europeans said, "This is our thing." In fact, one was even heard to say "This is the hour of Europe. We can take care of this." They were encouraged in that, of course, by the Americans. We know what the outcome was and I believe it has been a serious blow to the notion of a European defence identity somehow distinct from an Atlantic system.

While there certainly are voices in Europe which still look in that direction, I think there is a general recognition that Canada and the United States are both integral parts of what the emerging security framework for Europe is, but that framework now seems to be much more centred on NATO. Four or five years ago, the general consensus was that NATO was on the way out. I do not think anyone believes that anymore. As far as the OSCE is concerned, it has found itself a role; it has institutionalized itself, and we are there too.

I guess I just do not worry so much about the question of Canada delinking from Europe in security affairs. I think we are there institutionally and we are there for our own good interests.

**Senator Andreychuk:** With the presidency moving from country to country every six months, and now it will make a fairly large loop of countries, it seems that the machinery is geared up, functions for a very short time and then is dismantled

[Traduction]

temps, nous avons diminué notre présence physique sur le continent, sans que cela n'ait apparemment porté préjudice à nos relations commerciales avec l'Europe.

Il me semble qu'il est difficile de discerner quels sont les ingrédients d'un avantage comparé ou d'une entente. Nous avons pris l'engagement d'assurer la sécurité en Europe par l'entremise de l'OTAN et de l'OSCE, autant que je sache. Les Livres blancs sur la défense et la politique étrangère, récemment publiés, le confirment. Comme je le dis, nous prenons cet engagement dans nos propres intérêts surtout.

**Le sénateur Andreychuk:** Cela n'est-il pas ressorti au moment de la signature du traité de Maastricht alors qu'en même temps, un vent de griserie soufflait sur l'Europe laquelle se déclarait en faveur d'une politique de non-intervention et affirmait que c'était à elle de régler la question de sécurité et qu'elle n'avait pas besoin de l'OTAN, des Nations Unies ou des États-Unis? Un système européen de défense devait être mis en place. La question de savoir comment cela serait négocié avec l'OTAN est toujours à l'ordre du jour, quelque part, bien qu'elle ne soit pas trop débattue. C'était également l'époque où de nombreux membres de la Communauté européenne commençaient à dire que l'OTAN était encore plus nécessaire, car ils craignaient que la France et l'Allemagne ne contrôlent toutes les questions de sécurité en Europe. Certains des membres moins importants ne pensaient pas que cela servait nécessairement leurs meilleurs intérêts.

**M. Pentland:** La défense européenne devrait-elle être de nature atlantique ou européenne? Telle est la question sur laquelle les Européens ne se sont jamais mis d'accord. Je me risque à dire que les événements récents, notamment en ex-Yougoslavie, ont considérablement affaibli l'argument de ceux qui étaient en faveur d'une défense de nature européenne.

Vous vous rappelez qu'initialement, les Européens disaient que c'était leur affaire. En fait, on a même entendu l'un d'eux dire: «L'Europe est maintenant maîtresse de son destin; elle peut s'occuper de cette question.» Ce sont, bien entendu, les Américains, qui les encourageaient dans ce sens. Nous connaissons maintenant les résultats et je crois que cela a porté un sérieux coup au concept d'une défense de nature européenne, en quelque sorte distincte d'une défense de nature atlantique.

Alors qu'il reste certainement en Europe des partisans de cette option, je crois que l'on reconnaît en général que le Canada et les États-Unis font partie intégrante du cadre de sécurité pour l'Europe, mais ce cadre semble maintenant être beaucoup plus axé sur l'OTAN. Il y a quatre ou cinq ans, tout le monde s'accordait à dire que l'OTAN allait disparaître. Je ne crois pas que quiconque le dise aujourd'hui. L'OSCE, quant à elle, a trouvé un rôle à jouer; elle s'est dotée d'institutions et nous en faisons également partie.

Je ne pense pas vraiment que le Canada se détache de l'Europe en ce qui concerne la sécurité. Je crois que le Canada est présent dans le cadre institutionnel, ainsi que par intérêt.

**Le sénateur Andreychuk:** Le fait que la présidence passe d'un pays à l'autre tous les six mois, et que maintenant, les pays sont assez nombreux, il semble que la structure est mise en place, qu'elle fonctionne très peu de temps avant d'être démantelée pour



[Texte]

when the new machinery comes into place. I saw, on a firsthand basis in Portugal where the machinery had to be put in place for the first time, the preoccupation of everyone with simply getting the machinery up rather than the content of what they would discuss, and a deference from those who were not in the presidency to yield to an agenda of the country that has the presidency. There were all these new Mediterranean-looking initiatives coming out, but before they could do anything with them they were onto Italy or somewhere else.

To what extent can they continue this kind of approach to governance in this highly complex society?

**Mr. Pentland:** That is an interesting question. It is certainly true that the character of the presidency at any given time is an important influence on what happens. There have been successful presidencies and there have been disastrous ones. It is probably not useful to name names.

There have been a number of steps taken to try to ease the bumpiness of that process. One is by instituting what they call the troika system in which the country which has the presidency at any given time is assisted by the country which has held the presidency in the previous six months and by the country which will hold the presidency in the next six months. This helps to ease the flow from one presidency to the next.

Also, while you are quite right to note that every presidency tries to make its mark, and that there is a certain distinctiveness to policy proposals which results from that, at the same time the policy process is much larger and more dynamic than the presidency, and more continuous. There are issues which simply continue from year to year regardless of the presidency and they either develop or fail, but the presidency has little impact on it.

Economic and monetary union is one good example. It will help enormously when the Germans are in the chair, perhaps, but it is not essential that they be there, because the policy is carried forward at many levels and in many different institutions. So we should perhaps not make too much of the problems of presidency.

**Senator MacEachen:** Professor Pentland's comments about the collaboration between Helmut Schmidt and Giscard d'Estaing in currency stabilization lead me to speculate that in a sense the pace of European integration or the pace of dynamism has been determined principally by the leadership that has appeared from time to time and that has, at other times, not appeared.

I would say that at the moment what happens in the European Union will be determined by Helmut Kohl principally and that there is no European statesman of much significance around except Helmut Kohl, or at least with that orientation, that will lead, for example, to future developments. Mr. Kohl is determined to play a key role at the inter-governmental conference and will probably regard it as a major achievement if he makes a success of it. We find no one else with the same orientation in Europe; certainly not the President of France. The Prime Minister of Britain is incapacitated in that area. The Italian political situation

[Translation]

faire place à la structure suivante. Je m'en suis aperçue au Portugal, lorsque la nouvelle structure a dû être mise en place pour la première fois, ce qui préoccupait davantage les participants que le contenu des débats; par ailleurs, les pays qui n'assuraient pas la présidence avaient tendance à laisser à celui qui l'assurait le soin de dresser l'ordre du jour. Il y a eu toutes ces nouvelles initiatives méditerranéennes, mais avant de pouvoir faire quoi que ce soit à ce sujet, ils sont allés en Italie ou ailleurs.

Dans quelle mesure peuvent-ils continuer à s'occuper ainsi de la conduite des affaires publiques dans notre société si complexe?

**M. Pentland:** C'est une question intéressante. Il est certainement vrai que le caractère de la présidence, à n'importe quel moment, influe considérablement sur ce qui se passe. Certaines présidences ont été réussies, alors que d'autres ont eu des résultats désastreux. Il est probablement inutile de citer des noms.

Plusieurs mesures ont été prises pour tenter d'aplanir ce processus. On peut ainsi parler de ce qui est appelé système de la troïka où le pays qui assure la présidence à un moment donné reçoit l'aide du pays qui a occupé la présidence les six mois précédents et du pays qui aura la présidence les six mois suivants. Cela permet d'assurer un suivi d'une présidence à l'autre.

Également, même si vous avez tout à fait raison de dire que chaque présidence essaye de s'imposer et que les propositions politiques qui en découlent sont, à certains égards, différentes, il faut souligner qu'en même temps, le processus politique est beaucoup plus vaste et plus dynamique que la présidence, et donc plus continu. Il y a des questions qui restent tout simplement à l'ordre du jour, d'une année à l'autre, indépendamment de la présidence; elles sont réglées ou ne le sont pas, mais la présidence a peu d'effet sur elles.

L'union économique et monétaire en est un bon exemple. Tout ira beaucoup mieux lorsque l'Allemagne assurera la présidence, peut-être, mais cela n'est pas essentiel, car la politique est reportée à de nombreux paliers et dans de nombreuses institutions. Il faudrait donc peut-être ne pas exagérer les problèmes que pose la présidence.

**Le sénateur MacEachen:** Les observations de M. Pentland au sujet de la collaboration entre Helmut Schmidt et Giscard d'Estaing à propos de la stabilisation monétaire, m'amènent à penser que dans un certain sens, le rythme de l'intégration européenne ou du dynamisme dépend essentiellement du leadership qui apparaît de temps à autre et qui, à d'autres moments, fait défaut.

Je dirais que pour l'instant les destinées de l'Union européenne sont entre les mains de Helmut Kohl essentiellement; il n'y a pas d'homme d'État d'envergure, mis à part Helmut Kohl, ou d'homme d'État qui ait une telle perspective, qui puisse faire avancer les choses, par exemple. M. Kohl est décidé à jouer un rôle clef à la conférence intergouvernementale; ce sera probablement pour lui une grande réussite s'il l'amène à bon terme. Il n'y a personne d'autre en Europe qui ait la même vision; certainement pas le président français. Le premier ministre britannique n'a pas de compétences dans ce domaine. La situation politique en Italie

[Text]

is entirely confused and the remaining countries do not have the political strength.

Therefore, in a sense, how Europe goes will be determined by the stability of the political leadership in Germany.

Another point I would like to raise is what, in your opinion, are the prospects for the common currency, which was a major objective and has been delayed. I remember that recently the President of France and the Chancellor of the Federal Republic made optimistic noises about the prospect of the common currency. However, as I understand it, very definite criteria have to be fulfilled and certain relationships have to fall into place, including the proportion of the deficit to the GDP and the proportion of the debt to the GDP, and the chances that a country like France will achieve that are not great. What do we make of that?

You talked about that other pillar of the European Union, namely the political and defence cooperation. Here we have the solution of the Bosnia crisis being master minded in Dayton, Ohio, and the Europeans are off the scene, at least directly. It is remarkable that, despite this big effort, when it came to the big challenge the Americans had to take over. What do we make of that with respect to Europe and the European Union and that pillar?

I mentioned to you privately that we were in Germany for our annual conference with our German friends. One of the realities which is emerging in Germany is that they too have immense economic problems. Their generous benefits to their employees are causing great difficulties. Annual vacations are of a duration of six weeks. I believe maternity leave is of a duration of about two years. All of this is, I am told, incorporated into the cost structure of industry.

One of the Canadian participants pointed out that in the plant which he operates in Canada, which is part of a similar operation in Germany, what he described as the fully burdened wage hour is, in Canada, about \$32, while in the Federal Republic it is \$80 plus.

There is no doubt that the Germans are now wrestling with this big structural difficulty. I find that rather contradictory to the creation of the single big market which was supposed to level these structural difficulties.

What do you make of the efficiency of the market of the European Union when this kind of structural deformity can exist?

**Senator Bolduc:** I may not be as pessimistic, or perhaps I am. The Germans also have pressure from the eastern part of Europe.

**The Chairman:** We have thrown quite a salvo at Professor Pentland.

**Senator Grafstein:** Answer "yes" or "no".

**Senator MacEachen:** Let us get some reactions from our witness from his perspective.

[Traduction]

est complètement embrouillée et les autres pays n'ont pas la force politique nécessaire.

Par conséquent, dans un certain sens, les destinées de l'Europe dépendent de la stabilité du leadership politique en Allemagne.

J'aimerais soulever un autre point; à votre avis, quelles sont les perspectives pour la monnaie commune, un objectif important qui est maintenant reporté. Je me souviens que récemment le président de la France et le chancelier de la République fédérale ont parlé avec optimisme de la perspective de la monnaie commune. Toutefois, d'après ce que je comprends, des critères très précis doivent être respectés et certaines conditions doivent être remplies, comme par exemple le rapport entre le déficit et le PIB et le rapport entre la dette et le PIB; les chances qu'un pays comme la France y parvienne sont assez minces. Qu'en pensez-vous?

Vous avez parlé de l'autre pilier de l'Union européenne, à savoir la coopération politique et de défense. Or, c'est à Dayton (Ohio), où les Européens sont absents, directement à tout le moins, que l'on cherche une solution à la crise bosniaque. Il est remarquable que, malgré ce gros effort, les Américains doivent prendre les choses en main lorsque la question qui se pose est grave. Que faut-il en penser par rapport à l'Europe, à l'Union européenne et à ce pilier?

Je vous ai dit en privé que nous sommes allés en Allemagne dans le cadre de nos conférences annuelles avec nos amis allemands. Une des réalités qui se fait jour en Allemagne, c'est que ce pays connaît également d'énormes problèmes économiques. Les avantages généreux accordés aux employés causent de graves difficultés. Les congés annuels durent six semaines. Je crois que les congés de maternité durent près de deux ans. Tout ceci, m'a-t-on dit, est inclus dans la structure de coûts de l'industrie.

Un des participants canadiens a fait remarquer que dans l'usine qu'il exploite au Canada, comparable à une entreprise en Allemagne, le salaire horaire, toutes charges comprises, revient à environ 32\$ au Canada et à plus de 80\$ en République fédérale.

Il ne fait aucun doute que l'Allemagne cherche à trouver maintenant des solutions à cet énorme problème structurel. Cela me semble être en contradiction avec la création d'un seul gros marché, sensé aplanir ces problèmes de structure.

Comment peut-on parler de l'efficacité du marché de l'Union européenne face à une telle déformation structurelle?

**Le sénateur Bolduc:** Je ne suis peut-être pas aussi pessimiste, ou je le suis davantage. L'Europe de l'Est exerce également des pressions sur l'Allemagne.

**Le président:** Nous bombardons M. Pentland de questions.

**Le sénateur Grafstein:** Qu'il nous réponde «oui» ou «non».

**Le sénateur MacEachen:** Demandons au témoin son point de vue.



[Texte]

**Mr. Pentland:** I will try my best. You are absolutely right on the issue of leadership. We are, I think, in a phase now, with the retirement of Jacques Delors as president of the commission, where there is not quite the same dynamism at the core of the community institutions itself. I think that is part of the problem. As well, as you point out, there is a default of leadership around the member states, particularly the major ones which must be expected to carry the ball, with the exception of Germany.

It is fascinating, actually, that there is now speculation about the timing of the inter-governmental conference, which is scheduled for 1996, in relation to a prospective British election, which would likely come in 1997. The question is whether the conference would in fact continue past the British election, allowing for a change of leadership to a party which, at least on the face of it, seems to be much more pro-European and might well, in tandem with Germany, push things forward.

Of course, much also depends on whether President Chirac can recover from the early setbacks of his presidency and assume a bit more leadership there.

The lesson certainly is that for success and pushing integration forward you need a strong and consensual leadership at the level of the significant national member states and, if possible, as well, a decisive head of the commission, or at least a talented commission collectively speaking. That is a hard thing to achieve and it is one of the reasons why Europe has progressed in fits and starts, I think.

On the prospects for the common currency, the consensus now is that it will not happen in the way it was expected to happen by 1999, let alone by 1997, which was the first of the two deadlines. The criteria, if I remember them correctly, are extraordinarily demanding, particularly when compared to the performances now.

A country must have a government deficit of less than 3 per cent of GDP and an accumulated public debt of less than 60 per cent of GDP. Its currency must have remained stable within its established range for two years with no devaluations. Its inflation rate cannot be more than 1.5 per cent more, I believe, than the best three inflation rates in the community. As well, its long-term interest rate cannot be more than 2 per cent higher than the lowest three long-term rates. Those criteria must all be met for a country automatically to join the single currency, the monetary union, in 1999.

There are perhaps two or three countries in the union at the moment which satisfy those criteria. Some of them are a long way from doing so, including Germany, which is unfortunate.

So what will happen? I suspect that the issue will be finessed in some way. The criteria will be declared more elastic than they seem and ways will be found to start some sort of makeshift EMU around 1999. Whether it will be a satisfactory instrument for actually doing what we want done with an EMU is another matter. I have some doubts.

[Translation]

**M. Pentland:** Je vais faire de mon mieux. Vous avez absolument raison en ce qui concerne la question du leadership. Nous sommes, je crois, dans une phase, où compte tenu du départ à la retraite de Jacques Delors comme président de la commission, nous ne retrouvons pas vraiment le dynamisme que nous avons connu au coeur des institutions de la communauté elle-même. Je crois que cela explique en partie le problème. De même, comme vous le faites remarquer, le leadership fait défaut parmi les États membres, notamment les principaux d'entre eux qui doivent mener le jeu, à l'exception de l'Allemagne.

Il est fascinant de voir que la date de la conférence intergouvernementale donne lieu actuellement à des conjectures; elle est prévue pour 1996; or, des élections doivent se dérouler en Grande-Bretagne, sans doute en 1997. La question est de savoir si la conférence se poursuivra après les élections britanniques, lesquelles entraîneraient un changement au niveau du leadership d'un parti qui, du moins en apparence, semble être beaucoup plus pro-européen et pourrait bien, en tandem avec l'Allemagne, faire progresser les choses.

Évidemment, bien des choses dépendent également du président Chirac, de sa capacité à surmonter les revers du début de sa présidence et à assumer un peu plus de leadership.

Ce qu'il ressort de tout cela, c'est que la réussite de l'intégration dépend d'un leadership fort et consensuel au niveau des États membres importants et, également si possible, d'un président fort à la tête de la commission ou, à tout le moins, d'une commission collectivement douée. Il s'agit d'un objectif difficile à atteindre et c'est l'une des raisons pour lesquelles, à mon avis, l'Europe a, jusqu'ici, progresser par à-coups.

Au sujet de la monnaie commune, on s'entend en général pour dire maintenant que cet objectif ne pourra pas être atteint comme prévu d'ici 1999, encore moins d'ici 1997, première date limite qui avait été fixée. Si je m'en souviens bien, les critères sont très exigeants surtout lorsqu'on les compare aux performances actuelles.

Chaque pays doit afficher un déficit gouvernemental de moins de 3 p. 100 du PIB et une dette publique de moins de 60 p. 100 du PIB. Sa monnaie doit avoir été stable à l'intérieur de sa marge de variation pendant deux ans, sans aucune dévaluation. Son taux d'inflation ne peut pas dépasser les trois meilleurs taux d'inflation au sein de la communauté de 1,5 p. 100, je crois. Par ailleurs, son taux d'intérêt à long terme ne peut pas dépasser les trois taux d'intérêt à long terme les plus bas au sein de la communauté de 2 p. 100. Chaque pays doit remplir tous ces critères pour faire partie de l'Union monétaire, prévue pour 1999.

Il y peut-être deux ou trois pays de l'union qui répondent actuellement à ces critères. Certains sont loin d'y répondre, y compris l'Allemagne, ce qui est malheureux.

Que se passera-t-il donc? Je pense qu'on va essayer en quelque sorte de contourner le problème. On dira que les critères sont plus souples qu'il ne semble et on trouvera le moyen d'inaugurer une Union monétaire européenne sommaire vers 1999. De là à savoir si cette union réussira à atteindre les objectifs visés, c'est une autre histoire. J'en doute.



[Text]

As far as the common foreign and security policy is concerned, my only comment would be to agree that it has been a disappointment thus far. The unfortunate thing about Yugoslavia was that the situation blew up at precisely the time when the Europeans were putting the pieces into place, and rather than say, "We are really not quite ready yet", they thought they had an opportunity to use the crisis to build the common foreign and security policy and to give it a quick first test, which it would pass. Having failed it, the system really has to go back to the drawing boards. Of course there will be an attempt to look at it closely at the IGC next year, but I suspect that it will go on being what it was often said its predecessor the European political cooperation was, that is, procedure in the place of substance. That is to say, it was an elaborate set of committees, procedures, et cetera, but at the end of the day you got, at best, a declaration rather than any real common action.

I think we are a long way from having a defence and foreign policy, a single European identity in that area.

Clearly, Germany is susceptible to pressures.

**Senator Grafstein:** Mr. Chairman, the witness just reminded me that it would be very useful to us to have as part of our background the criteria he mentioned with respect to the common currency. They are quite interesting and, perhaps, we could have that spelled in a separate memoire.

**The Chairman:** We will get a briefing on that.

**Senator Grafstein:** That is fine.

**Senator Bolduc:** It has been said that the United States was interested in having a deal with the Mexicans to counterbalance the immigration pressure in the United States. There will be a conference held next year involving some nations from the Middle East and northern Africa with the European Union. Do you suspect that there will be the same type of deal or some type of an approach by the Europeans as compared with the sub-Mediterraneans?

**Mr. Pentland:** There are some parallels. Certainly, one of the motivations behind the NAFTA, the extension of free trade to Mexico, was to industrialize Mexico in the attempt to slow down the flow of labour northward, both legal and illegal. That was part of it. In fact, I have argued elsewhere that for the Europeans as well as for the Americans that kind of trade policy is virtually a form of immigration policy.

The Europeans have practised this kind of policy for some time. I think you can see elements of it in their dealings with the north African states which, of course, as you know, are a major source of immigration, again both legally and illegally into Europe. There is a similar approach with respect to central and Eastern Europe to invest and develop trade between those countries in order to forestall what is imagined to be large floods of migrants coming west which would put pressure on the west.

—**Senator Bolduc:** Particularly in Germany.

**Mr. Pentland:** Yes.

[Traduction]

Pour ce qui est de la politique commune sur les affaires étrangères et la sécurité, je dirais simplement que la situation est décevante jusqu'ici. Il est malheureux que le conflit ait éclaté en Yougoslavie précisément au moment où les Européens s'organisaient; au lieu de se dire qu'ils n'étaient pas vraiment prêts, ils ont pensé que c'était l'occasion de faire rapidement l'essai de leur politique commune dans le domaine, et qu'elle fonctionnerait. Comme ce ne fut pas le cas, il faut repenser le système. Évidemment, on cherchera à l'examiner de près à la conférence intergouvernementale de l'an prochain, mais je pense qu'elle ressemblera à la Coopération politique européenne à qui on a souvent reproché d'être une structure sans contenu. En effet, l'ensemble complexe de comités et de formalités dont elle était constituée aboutissait, au mieux, à une déclaration et non à une réelle action commune.

Je crois qu'il y a beaucoup de chemin à faire avant que l'Europe ait une politique de défense et d'affaires étrangères, avant qu'elle ait une identité commune dans ce domaine.

Il est clair que l'Allemagne peut faire l'objet de pressions.

**Le sénateur Grafstein:** Monsieur le président, le témoin vient de me rappeler qu'il serait très utile que nous ayons dans notre documentation les critères qu'il a énumérés sur la monnaie commune. Ils sont très intéressants et ils pourraient peut-être nous être exposés dans un mémoire distinct.

**Le président:** Nous aurons une séance d'information là-dessus.

**Le sénateur Grafstein:** C'est bien.

**Le sénateur Bolduc:** On a dit que les États-Unis voulaient conclure un accord avec les Mexicains pour faire contrepoids aux pressions de l'immigration dans leur pays. Pensez-vous que la conférence qui réunira l'an prochain des pays du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et de l'Union européenne permettra d'en arriver à un accord ou à une démarche ressemblant à ce qui a été adopté par les Européens à l'égard des pays du sud de la Méditerranée?

**M. Pentland:** Il y a une analogie. Il est certain qu'un des objectifs de l'ALÉNA, qui libéralise les échanges avec le Mexique, était d'industrialiser le Mexique dans le but de ralentir les déplacements, légaux et illégaux, de la main-d'oeuvre vers le Nord. En fait, j'ai soutenu ailleurs que, pour les Européens comme pour les Américains, ce genre de politique commerciale est pratiquement une forme de politique d'immigration.

Les Européens appliquent ce genre de politique depuis un certain temps. On peut en voir certains éléments dans leurs rapports avec les pays de l'Afrique du Nord d'où proviennent, comme vous le savez, beaucoup d'immigrants légaux et illégaux d'Europe. On veut aussi investir dans les pays de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est et établir des échanges commerciaux avec eux afin de prévenir l'immigration massive vers l'Ouest et les pressions qui en découleraient.

**Le sénateur Bolduc:** Particulièrement en Allemagne.

**M. Pentland:** Oui.

[Texte]

**Senator Bolduc:** My second question is in the same vein as Senator Grafstein's. It concerns the political inner workings of the commission at this time.

Of course, the approach of the parties may not be appropriate at that level of the civil service. However, I suspect, some are more federalist than others. How does it work on the inside? Do you have any hints in that regard, for example, as far as they concern the matters that are being discussed here between the provinces and federal government?

**Mr. Pentland:** Do you mean how do the individual preferences and ideologies of commissioners come into play?

**Senator Bolduc:** I take it that the non-federalists are not only from Britain. Some of the others must also be like that.

**Mr. Pentland:** Yes, certainly. At the same time it is not unknown that there be closet federalists, shall we say, from Britain who show up at the commission.

**Senator Kelleher:** We have the odd one in Canada.

**Mr. Pentland:** Despite a move in recent years to greater transparency in decision making within the community, one of the problems in trying to get a look at the inner workings of the commission is that its deliberations are highly secretive. Its meetings are not public. Only the most minimal reporting comes out of them in terms of the legislation. One has to sort of infer these things from what one knows of the commissioners going in.

As well, there is the very real sense that once in the college of commissioners, people's views change. Federalists often become more so, sometimes less so. Sceptics become more federalist, and so on. It is a natural tendency because the commission's collective obligation is to defend the community interests. Commissioners must separate themselves from their national interest. They must not take instructions from national governments. They are encouraged to think European, to promote the treaty and so on. I think this tends to make them converge toward a collective view of what the community is about, so that probably the differences they came in with are less important by the time they are through.

**Senator Kelleher:** I have a bit of a negative view of our trade with Europe. In my mind, I think of them as "fortress Europe". What shaped my opinion was a number of experiences I had when, for example, Spain and Portugal came in we were called over and lost quota and access. When Sweden and Norway came in as associate members, we lost quota in the pulp and newsprint areas. It was really quite arbitrary. We were just told. It left a bit of an impression with me that they will take care of their own first. While this feeling is not directed at Canada per se, they will take care of their own members within the EU ahead of any of our interests. They have to bring up the economic levels, for example, of Spain and Portugal which are much lower than some of the others. My opinion is that this will continue until this economic disparity evens out a bit. Until then, we will have

[Translation]

**Le sénateur Bolduc:** Ma deuxième question fait suite aux propos du sénateur Grafstein et porte sur le fonctionnement politique interne de la Commission à l'heure actuelle.

Bien sûr, la démarche des partis n'est peut-être pas pertinente à ce niveau de l'administration publique. Cependant, je pense que certains sont plus fédéralistes que d'autres. Comment cela fonctionne-t-il de l'intérieur? Avez-vous des indices à ce sujet, par exemple, en ce qui concerne les questions dont discutent ici les provinces et le gouvernement fédéral?

**M. Pentland:** Voulez-vous dire dans quelle mesure les préférences et les idéologies de chacun des commissaires entrent en jeu?

**Le sénateur Bolduc:** Je crois comprendre que les non fédéralistes ne viennent pas seulement de Grande-Bretagne, mais aussi d'autres pays.

**M. Pentland:** Oui, assurément. En même temps, on sait qu'il y a des fédéralistes inavoués, dirons-nous, parmi les Britanniques qui font partie de la Commission.

**Le sénateur Kelleher:** On en trouve aussi au Canada.

**M. Pentland:** Même si, depuis quelques années, on veut accroître la transparence du processus décisionnel au sein de la communauté, il est difficile d'examiner les rouages de la commission étant donné que ses délibérations sont entourées d'un grand secret. Ses séances ne sont pas publiques. Pour ce qui est des mesures législatives, il n'y a à peu près rien qui transpire de ces réunions. Il faut en quelque sorte déduire ce qui s'y déroule de ce qu'on sait des commissaires qui y siègent.

En outre, on a vraiment le sentiment que ceux qui deviennent commissaires finissent par changer d'avis. Les fédéralistes le deviennent souvent plus, et parfois moins; les sceptiques se mettent à croire davantage au fédéralisme, et cetera. C'est une tendance naturelle parce que le mandat de la commission est de défendre les intérêts de la communauté. Les commissaires doivent prendre leurs distances par rapport aux intérêts de leur pays. Ils ne doivent pas suivre les directives de leurs gouvernements nationaux. On les encourage à penser à l'Europe, à favoriser le traité, et cetera. Ils en viennent à adopter un point de vue commun sur la nature de la communauté, de sorte qu'il est probable que les différences d'opinions qui les distinguaient au départ finissent par être moins importantes.

**Le sénateur Kelleher:** J'ai une opinion un peu négative de nos échanges commerciaux avec l'Europe. Pour moi, l'Europe est une forteresse. J'en suis venu à penser ainsi quand, par exemple, nous avons perdu des quotas et des marchés après l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans la communauté. Puis, quand la Suède et la Norvège sont devenus membres associés, nous avons perdu d'autres quotas dans le domaine des pâtes et papiers et du papier journal. C'était tout à fait arbitraire. On s'est borné à nous en informer. Cela m'a laissé l'impression que l'Europe se préoccupe d'elle avant tout. Sans viser le Canada directement, l'Europe se préoccupe de ses membres avant de tenir compte de nos intérêts. Elle doit relever les niveaux économiques de l'Espagne et du Portugal, par exemple, qui sont bien inférieurs à ceux d'autres pays de l'union. À mon avis, l'union continuera d'agir ainsi



[Text]

difficulties penetrating our trading relationship in a meaningful way, which will hinder growth.

Am I too harsh in that assessment? I think it was obviously true during my time, and I am not totally convinced it may be true today. I think it is there. I think it will continue. If you are inclined to some extent to agree with my view, how long do you think this will take to work out? That is some real crystal-ball gazing for you.

**Mr. Pentland:** First, your experience has to be put in context with the experience, generally, of small trading countries dealing with large partners. Is your experience with the European Union or the European Community, as it was then, too different from our well-documented experience with our neighbours to the south who also tend to think of themselves first and are big enough to make it stick?

I think that is just a general problem that countries like Canada have. We are trade dependent in dealing with large blocks or large units.

As to whether it will get better or worse, I think it has improved. I say that not because the Europeans have become more altruistic or because we are more favoured by them in particular, but because of the workings of the GATT and the Uruguay Round which is reducing the general level of protection. More important in our case, there is the issue of dealing with that age old problem of the common agricultural policy. At last, for a variety of reasons, we are beginning to see some movement on that monster, not just because of the pressures that have been exercised on the Europeans by the Americans, ourselves, the Cairns Group and others in Uruguay, but also because of internal pressures from within Europe which no longer wish to sustain this thing which, at one time, ate up 70 per cent to 75 per cent of the budget. It is now eating up only in the high 40s, and it will continue to decline. There are some positive indications that trade relations will become a little easier.

If you link it with the concern that Europeans have to even out economic conditions within the community or within the union, insofar as that is a factor, it will continue for a while. At the moment, I believe the ratio of per capita gross national product between the richest and poorest regions in Europe is still six to one, which is a fair disparity, much larger, I suspect, than we have anywhere in this country. If they bring in the central European states, there will be new levels of disparity, unprecedented levels, with which they will have to deal.

My question is what the linkage precisely would be between concerns for internal redistribution and the need to be protectionist vis-à-vis other countries. I can see how that linkage might work in some areas, but it may not be that powerful a force down the line.

**Senator MacEachen:** If I may make a comment about Senator Kelleher's question, Canada's best defence is to do its best to ensure that the World Trade Organization works and that

[Traduction]

jusqu'à ce que les disparités économiques se soient aplanies. D'ici là, nous aurons du mal à entretenir des relations commerciales significatives, ce qui nuira à notre croissance.

Mon évaluation est-elle trop dure? Je pense que c'était évident à mon époque; je ne sais pas vraiment ce qu'il en est maintenant, mais j'imagine que c'est encore ainsi et que ça le restera. Si vous avez tendance à être de mon avis jusqu'à un certain point, combien de temps faudra-t-il pour rétablir les choses, selon vous? Je vous laisse prédire l'avenir.

**M. Pentland:** D'abord, votre expérience est celle d'un petit pays faisant affaire avec d'importants partenaires commerciaux. L'expérience du Canada avec l'Union européenne ou la Communauté européenne, comme on l'appelait alors, est-elle très différente de son expérience avec nos voisins du Sud qui ont également tendance à penser d'abord à eux et sont assez puissants pour s'imposer?

Je pense que c'est simplement le problème général qu'éprouvent des pays comme le Canada. Nous dépendons dans nos échanges commerciaux d'importants groupes ou ensembles.

Quant à savoir si les choses vont s'améliorer ou empirer, je pense qu'elles se sont améliorées. Ce n'est pas parce que les Européens sont devenus plus altruistes ou qu'ils nous favorisent davantage, mais c'est grâce aux travaux du GATT et de l'Uruguay Round qui ont permis de réduire les protections. Fait plus important dans notre cas, c'est qu'on s'occupe du problème de longue date de la politique agricole commune. Enfin, pour diverses raisons, ce monstre commence à bouger, pas seulement en raison des pressions exercées sur les Européens par les Américains, nous-mêmes, le groupe de Cairns et d'autres pendant les négociations d'Uruguay, mais aussi grâce aux pressions exercées au sein même de l'Europe, qui ne veut plus soutenir cette politique qui, à une certaine époque, a grugé jusqu'à 70 à 75 p. 100 du budget. Elle n'en consomme plus que près de 50 p. 100 et cette proportion continuera de diminuer. Des indices encourageants montrent que les relations commerciales devraient être un peu plus faciles.

L'Europe continuera pendant un certain temps de chercher à équilibrer les conditions économiques au sein de la communauté ou de l'union, si cela est un facteur qui peut entrer en ligne de compte. Actuellement, le rapport du produit national brut par habitant entre les régions les plus riches et les régions les plus pauvres de l'Europe est encore de six contre un, ce qui est un écart assez considérable, beaucoup plus important, je pense, que ce qui existe ici entre n'importe quelle région du pays. Si les pays de l'Europe centrale se joignent à l'union, la disparité atteindra des niveaux sans précédent, ce dont il faudra s'occuper.

Je me demande quel est le lien entre la volonté de redistribution interne et le besoin d'appliquer des mesures protectionnistes à l'égard des autres pays. Je peux voir quel est le lien dans certains domaines, mais il n'est peut-être pas aussi important sur toute la ligne.

**Le sénateur MacEachen:** Si je peux formuler une observation au sujet de la question du sénateur Kelleher, le meilleur moyen de défense du Canada est de s'assurer que l'Organisation mondiale



[Texte]

there is a rule of law in trading relations which protects us against Europe and the United States. Both at times are inclined to take arbitrary actions, not in accordance with the rule of law.

I wish to ask about the policy process. You said that the commission initiates policy. Can the council of ministers initiate policy? Can the Parliament initiate policy and push it up in the form of a legislated policy directive?

**Mr. Pentland:** The short answer is no.

**Senator MacEachen:** No to all?

**Mr. Pentland:** There is slightly longer answer which is more qualified.

**Senator MacEachen:** We know what happens if the budget in a country like Canada is defeated. It is a political crisis. What happens when the European Parliament defeats the budget? Presumably it is a much different event than if the British budget were defeated. What are the interrelationships there, or have they not been fully worked out?

**Mr. Pentland:** On the few occasions when that happened, the commission simply had to improvise and go on a month-by-month basis, hand-to-mouth, and it was able to do that through some sort of mysterious system of appropriations which I do not quite understand. It was a crisis not so much financially but from the standpoint of the institutions' relationship with each other.

The Parliament in fact used that leverage over the budget, which at the time was about the only leverage it had, to try to increase its powers in the general area of legislation. In effect, it created the crisis to try to pressure the member states into accommodating it in its demands for greater powers.

**Senator MacEachen:** However, if the budget is defeated, presumably it paralyzes the commission to some extent, if the budget is the appropriation bill. I am introducing something more complex than the budget statement. If the commission can continue to operate with a budget defeat, you cannot say that it is a robust Parliament. It is just touching, tapping, with very little muscle.

**Mr. Pentland:** Yes. The commission in effect continued at the spending rate of the previous budget on a month-by-month basis through the fiscal year. It could do that because it is not really an appropriation process. Parliament is not in a position to actually deny cash to the commission because the community raises its money from a number of different sources. It gets it from the customs duties and the levies on goods, both industrial and agricultural goods coming in. Those go into a common pool. It gets its money from a certain percentage of the value-added tax that is levied across the community, and it gets it, increasingly in recent years, from contributions based on ability to pay by the member states roughly corresponding to the size of their GNP.

— **Senator Bolduc:** Are these grants?

[Translation]

du commerce fonctionne et que la règle de droit s'applique dans les relations commerciales qui nous protègent contre l'Europe et les États-Unis. Ils ont tendance tous les deux à prendre des mesures arbitraires qui ne sont pas conformes à la règle de droit.

J'aimerais poser une question sur le processus d'élaboration des politiques. Vous avez dit que la commission élabore les politiques. Le conseil des ministres peut-il les élaborer? Le Parlement peut-il les élaborer et les présenter sous forme de mesure législative?

**M. Pentland:** En bref, non.

**Le sénateur MacEachen:** Pas du tout?

**M. Pentland:** Je pourrais nuancer ma réponse.

**Le sénateur MacEachen:** Nous savons ce qui se passe si le budget d'un pays comme le Canada est rejeté. Il y a une crise politique. Qu'arrive-t-il quand le Parlement européen rejette le budget? Apparemment, c'est bien différent de si le budget britannique était rejeté. Quels sont les liens dans ce cas, ou peut-être n'ont-ils pas été tous déterminés?

**M. Pentland:** Les quelques fois où cela s'est produit, la commission a simplement dû improviser et planifier d'un mois à l'autre, au jour le jour, et elle a réussi grâce à un système assez mystérieux de crédits que je ne comprends pas tout à fait. La crise ne touchait pas tellement l'aspect financier, mais les rapports entre chacune des institutions.

Le Parlement a en fait utilisé le budget comme moyen de pression, parce que c'était le seul qu'il avait à l'époque, pour essayer d'accroître ses pouvoirs sur le plan législatif. En fait, il a provoqué la crise pour essayer de forcer les États membres à lui céder plus de pouvoirs.

**Le sénateur MacEachen:** Cependant, si le budget est rejeté, la commission est paralysée jusqu'à un certain point, si le budget est un projet de loi portant affectation de crédits. C'est un peu plus complexe qu'une déclaration budgétaire. Si la commission peut continuer de fonctionner sans budget, vous ne pouvez pas dire que le Parlement a du poids. Il agit sans beaucoup de force.

**M. Pentland:** Oui. La commission a en effet continué de dépenser au rythme du budget précédent, mois après mois, jusqu'à la fin de l'exercice. Elle a pu le faire parce que ce n'est pas vraiment une attribution de crédits. Le Parlement n'est pas en mesure de refuser de l'argent à la commission parce que la communauté tire ses fonds de différentes sources. Ils lui proviennent des droits de douanes et des taxes sur les produits industriels et agricoles qui entrent sur son territoire. Ces fonds sont versés dans une réserve commune. Elle touche aussi un certain pourcentage de la taxe sur la valeur ajoutée perçue dans l'ensemble de la Communauté, et elle reçoit, de plus en plus depuis quelques années, des contributions fondées sur la capacité de payer des États membres, qui correspondent en gros à la taille de leur PNB.

**Le sénateur Bolduc:** S'agit-il de subventions?

[Text]

**Mr. Pentland:** They are grants, yes. In effect, this process can continue. There is always a way of getting to this money. Parliament does not have a way of choking back off —

**Senator MacEachen:** It does not tax.

**Mr. Pentland:** That is right. The Parliament has no powers of taxation. That is why I say it is more symbolic.

**The Chairman:** Regardless of how brilliant the members of the commission are, is there not a real danger that they lose their political blood, that they become isolated from the vitality of Europe, and that at some point or other, regardless of how wise what the commission is doing or recommending is, the people, through their national governments, will simply say "No, we don't like them. Anything that they recommend is to be refused"?

**Mr. Pentland:** There are several very good points there upon which I could comment.

There is a risk that the commission can lose touch with the political process, if you like, in the member states. However, most of them are politicians themselves, and they do have good instincts about keeping contact.

It is perhaps misleading to suggest that there is a kind of community political process which is somehow divorced from the rest of politics in Europe. There are very powerful linkages. After all, when a piece of legislation is being proposed by the commission, generally speaking it is in the purview of a particular commissioner, let us say in charge of agriculture, for argument's sake. That commissioner is getting representations from agricultural interest groups all over Europe which are lobbying at the community level as well as at their own national level. There is information coming in from all kinds of interested parties, and it is very hard to see how that commissioner could really lose touch with the political process. His responsibilities are rooted in something that goes directly to national politics. That is not true of all areas of the commission's responsibility, but in large measure it is.

The other side is the alienation of the public from the community process. That is a very real problem, and it is generally summed up now under the phrase "democratic deficit". It is very true that in the early years of the integration the process was deliberately elitist. The Parliament was marginal. In fact, it was not even called a parliament, but an assembly. It had virtually no powers to do anything. It was not even elected. It was off there in the wings, and the business of building Europe was seen to be the business of this commission pushing ahead with the treaty agenda, running stuff by the council of ministers and getting it out as quickly as possible, getting on with it.

Business was consulted, and certainly large interest groups were consulted, but the general public had no say and no idea of what was going on. This was probably a necessary stage to get the groundwork laid, but when you go to broader areas of the agenda, when you get into social policy and things that affect people very directly which they can see, then you do run into trouble.

[Traduction]

**M. Pentland:** Oui. En fait, le processus peut continuer. Il est toujours possible de toucher cet argent. Le Parlement n'a pas les moyens d'empêcher...

**Le sénateur MacEachen:** Il ne perçoit pas d'impôts.

**M. Pentland:** C'est exact. Le Parlement n'a pas de pouvoir d'imposition. C'est pourquoi je dis qu'il est plus symbolique.

**Le président:** Indépendamment de leur valeur, les membres de la commission ne risquent-ils pas vraiment de perdre leur sens politique, de se détacher de l'Europe au point où, indépendamment de la pertinence des gestes ou des recommandations de la commission, la population, par l'entremise des gouvernements nationaux, en viendra à contester tout ce que la commission recommandera?

**M. Pentland:** Il y a plusieurs points très pertinents à propos desquels je pourrais formuler des observations.

La commission risque de perdre contact avec la situation politique dans les États membres. Cependant, la plupart des commissaires font de la politique et ils savent comment rester en contact.

Il est peut-être trompeur de dire que le processus politique de la communauté est en quelque sorte détaché du reste de la situation politique en Europe. Les liens entre les deux sont très forts. Après tout, quand une mesure législative est proposée par la commission, elle relève d'un commissaire en particulier, celui qui est responsable de l'agriculture, par exemple, pour les fins de l'argumentation. Ce commissaire entend les revendications de groupes d'intérêts agricoles de l'ensemble de l'Europe qui exercent des pressions sur la communauté et à l'échelle nationale. Des informations proviennent de toutes sortes de groupes intéressés, et il est très difficile de voir comment le commissaire pourrait vraiment perdre contact avec la situation politique. Ces responsabilités sont enracinées dans la vie politique nationale. Ce n'est pas le cas pour toutes les sphères de responsabilité de la Commission, mais pour la plupart d'entre elles.

Par ailleurs, la communauté est victime de la désaffection du public. C'est un problème très grave, et on appelle ce phénomène le «déficit démocratique». Il est bien vrai qu'au début de l'intégration, le processus était délibérément élitiste. Le Parlement était marginal. En fait, ce n'était même pas un Parlement, mais une assemblée. Il ne possédait pratiquement aucun pouvoir. Il n'était même pas élu. Il se tenait dans les coulisses, et la construction de l'Europe était l'affaire de la commission, qui militait en faveur du traité, qui s'en remettait au conseil des ministres pour obtenir des décisions rapides et qui passait à l'action.

Les entreprises étaient consultées ainsi que les importants groupes d'intérêts, mais le grand public n'avait rien à dire et ne savait pas ce qui se passait. C'était probablement une étape nécessaire pour réaliser le travail de base, mais quand on aborde des domaines plus vastes du programme, comme la politique sociale et les aspects qui touchent les gens très directement, on a des problèmes.



[Texte]

The lack of a direct line between the public and the people making the decisions was very costly at the time of Maastricht in particular when it had such a narrow escape in several member states with the referendum process.

**Senator Bolduc:** You have said that the Parliament is not much involved in policy making, but I suspect that the heads of state meeting must give a general framework for the commission. They do not simply operate by their imagination.

**Mr. Pentland:** That is right.

**Senator Bolduc:** So they are in policy making.

**Mr. Pentland:** To come back to that point about the initiative role, yes, the heads of state, the European council, this innovation of about 20 years ago, certainly has power of initiative. They are not, strictly speaking, a community body. The European council has only become institutionalized as a result of the Maastricht Treaty, and it is a council for the union as a whole.

Certainly, of course, the heads of government, heads of state, can, if they agree, issue very precise instructions and set a framework for policy, and they do this all the time. That is one of the qualifications that one has to give. The other qualification is that, in very modest areas, the Parliament has begun to take initiatives. In a practical sense, it can set things in motion.

We in Canada have quite clear memories of the seal hunt issue. That was taken up by the Parliament and made a huge public affair in Europe, and while not in any formal sense, the expression of opinion eventually prompted the commission to take some actions, to take an initiative, to close off those markets to our products.

**Senator MacEachen:** Following up on what Professor Pentland has been saying, the Parliament, when it stimulated interest in the seal matter, was unable to pass a law.

**Mr. Pentland:** That is correct.

**Senator MacEachen:** However, it debated and created an atmosphere.

The Parliament is unable to make appropriations like the Canadian Parliament. It is unable to raise revenues. The commissioner of agriculture, whom you described in his work, does not find it necessary to come before the European Parliament to get approval for the policy he adopts.

**Mr. Pentland:** No, although he must come before Parliament to explain the policy.

**Senator MacEachen:** Professor Stewart, in your capacity as an author in the field of political government, I wish to ask you a question. Can you really describe this body as a Parliament?

**The Chairman:** I suppose it depends on the definitions which you set out. It certainly does not conform to our terminology or our usage.

**Mr. Pentland:** If Parliament is a place where people talk, it is that.

[Translation]

L'absence de liens directs entre la population et les décideurs a coûté très cher au moment de Maastricht en particulier, parce qu'on s'en est tiré de justesse dans plusieurs États membres au moment du référendum.

**Le sénateur Bolduc:** Vous avez dit que le Parlement ne s'occupe pas beaucoup de l'élaboration des politiques, mais je soupçonne que les chefs d'État se réunissent pour fournir à la commission un plan général. Ils n'agissent pas simplement par l'imagination.

**M. Pentland:** C'est exact.

**Le sénateur Bolduc:** Donc, ils s'occupent d'élaborer les politiques.

**M. Pentland:** Au sujet de d'initiative, il est vrai que les chefs d'État, le conseil européen, qui a été créé il y a une vingtaine d'années, jouent ce rôle. Le conseil ne forme pas à proprement parler un organisme de la communauté. Il est devenu une institution seulement depuis le traité de Maastricht, et il agit pour l'ensemble de l'union.

Il est certain que les chefs de gouvernement, les chefs d'État, peuvent, s'ils s'entendent, donner des directives très précises et établir un cadre de politique, et c'est toujours ce qu'ils font. C'est une des réserves qu'il faut apporter. Par ailleurs, dans des domaines très modestes, le Parlement a commencé à prendre des initiatives. Concrètement, il peut mettre des choses en branle.

Nous avons des souvenirs très précis au Canada du dossier de la chasse aux phoques. Le Parlement en a fait une énorme affaire publique en Europe et, sans que ce ne soit fait officiellement, l'opinion exprimée a fini par forcer la commission à intervenir, à prendre l'initiative, en vue de fermer les marchés à nos produits.

**Le sénateur MacEachen:** Pour faire suite à ce que M. Pentland a dit, le Parlement, après avoir sensibilisé la population aux phoques, n'a pas été capable d'adopter de loi.

**M. Pentland:** C'est exact.

**Le sénateur MacEachen:** Il a cependant ouvert le débat et orienté l'opinion.

Le Parlement n'est pas en mesure de faire des affectations de crédits comme le Parlement canadien. Il ne peut recueillir des fonds. Le commissaire à l'Agriculture, dont vous avez décrit le travail, ne juge pas nécessaire de se présenter devant le Parlement européen pour faire approuver la politique qu'il adopte.

**M. Pentland:** Non, mais il doit toutefois expliquer sa politique au Parlement.

**Le sénateur MacEachen:** M. Stewart, comme vous avez écrit sur les institutions politiques, j'aimerais vous demander comment vous décririez cet organisme qu'est le Parlement.

**Le président:** J'imagine que cela dépend de la définition que vous énoncez. Il n'est sûrement pas conforme à notre terminologie ou à notre usage.

**M. Pentland:** Si le Parlement est l'endroit où les gens discutent, le Parlement européen répond à cette définition.



[Text]

**The Chairman:** The crucial capacity of Parliament is supply, which has become appropriation.

**Senator MacEachen:** I was wondering what would happen in the European Community. The commission, for example, pays subsidies to the sheep farmers in the Hebrides, or used to. I suppose if the commission ran out of money, these farmers every place would begin to put pressure on everyone, the members of the European Parliament and their local members. There would be that kind of indirect pressure.

**The Chairman:** As I understand it, the financial situation is somewhat comparable to that which prevailed with regard to the civil list in England in the time of William III. They voted him a civil list of £800,000 a year and that was it. He had it regardless of whether Parliament ever met. That seems to be what you are describing here.

Your comment about them getting the money from the customs duties made me think of a cynical question. Why should they want to reduce the customs duties?

**Mr. Pentland:** In fact, that is a diminishing source, which is why they are raising the amount acquired through the value-added tax and also raising the national contributions based on GNP.

**The Chairman:** I think, honourable senators, you would all agree that we have had a very good meeting, and we are most grateful to Professor Pentland for being with us.

The committee continued *in camera*.

[Traduction]

**Le président:** Le pouvoir crucial du Parlement dépend des subsides, ce qu'on appelle aujourd'hui les crédits.

**Le sénateur MacEachen:** Je me demande ce qui se passerait dans la Communauté européenne. Par exemple, la commission verse ou versait des subventions aux éleveurs de moutons des Hébrides. Si la commission manquait d'argent, ces éleveurs commenceraient tous à exercer des pressions auprès des membres du Parlement européen et de leurs députés locaux. Ils exerceraient des pressions indirectement.

**Le président:** Si j'ai bien compris, la situation financière est quelque peu comparable à celle de la liste civile en Angleterre, à l'époque de Guillaume III. On lui consentait une somme de 800 000 livres sterling par année et il devait s'en tenir à ça. Il touchait cette somme que le Parlement se réunisse ou non. C'est ce que vous semblez nous dire ici.

Quand vous nous dites que la commission recueille des fonds provenant des droits de douane, j'ai envie de vous demander pourquoi voudrait-elle réduire les droits de douane?

**M. Pentland:** En fait, cette source de fonds diminue et c'est pourquoi on augmente le montant provenant de la taxe sur la valeur ajoutée ainsi que les contributions nationales fondées sur le PNB.

**Le président:** Je pense, honorables sénateurs, que vous serez tous d'accord avec moi pour dire que cette réunion a été très fructueuse; nous vous sommes tous très reconnaissants, monsieur Pentland, d'être venu témoigner devant nous.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

## Foreign Affairs

## Affaires étrangères

*Chairman:*  
The Honourable JOHN B. STEWART

*Président:*  
L'honorable JOHN B. STEWART

Wednesday, November 29, 1995

Le mercredi 29 novembre 1995

Issue No. 30

Fascicule n° 30

**Fourth Proceedings on:**  
Examination and reporting on the consequences  
of the economic integration of the European Union  
for the national governance of the member states,  
and on the European Union for economic, political  
and defence relations between Canada and Europe.

**Quatrième fascicule concernant:**  
L'étude des répercussions de l'intégration  
économique de l'Union européenne sur la conduite  
des affaires publiques nationales des États  
membres et les répercussions de l'émergence de  
l'Union européenne sur les relations économiques,  
politiques et militaires entre le Canada et l'Europe.

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS

The Honourable John B. Stewart, *Chairman*

The Honourable James F. Kelleher, P.C. *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Grafstein
Balfour	* Lynch-Staunton
Bolduc	(or Berntson)
Carney, P.C.	MacEachen, P.C.
Charbonneau	Ottenheimer
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	Stollery
Gauthier	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES

*Président:* L'honorable John B. Stewart

*Vice-président:* L'honorable James F. Kelleher, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Andreychuk	Grafstein
Balfour	* Lynch-Staunton
Bolduc	(ou Berntson)
Carney, c.p.	MacEachen, c.p.
Charbonneau	Ottenheimer
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	Stollery
Gauthier	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)



**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mercredi 29 novembre 1995  
(42)

[Texte]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à 15 h 20, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable John B. Stewart (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Bolduc, Gauthier, Grafstein, Kelleher, Ottenheimer, Stewart et Stollery. (8)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Bacon. (1)

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Anthony Chapman, Division de l'économie.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

**TÉMOINS:**

*D'Alcan Aluminium Ltée:*

Andrew Schulthess, directeur, relations gouvernementales;

Rodger Scott-Taggart, directeur, Analyse des affaires.

*De la corporation Newbridge Networks:*

Chris Albinson, directeur, relations gouvernementales.

*De la Banque Royale du Canada:*

John MacCullum, vice-président et économiste en chef.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 25 mai 1995, le comité continue l'étude des répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur la conduite des affaires publiques nationales des États membres et les répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et militaires entre le Canada et l'Europe (*voir les Délibérations du comité du 1<sup>er</sup> novembre 1995, fascicule n° 27*).

Chacun des témoins fait une présentation et répond aux questions.

À 17 h 18, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, November 29, 1995  
(42)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day, at 3:20 p.m., in Room 256-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable John B. Stewart, presiding.

*Members of the Committee present:* The honourable senators Andreychuk, Bolduc, Gauthier, Grafstein, Kelleher, Ottenheimer, Stewart and Stollery. (8)

*Other senator present:* The Honourable Senator Bacon. (1)

*Also present:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Anthony Chapman, Economics Division.

*In attendance:* Official Senate reporters.

**WITNESSES:**

*From Alcan Aluminum Ltd.:*

Andrew Schulthess, Director, Government Relations;

Rodger Scott-Taggart, Director, Business Analysis;

*From Newbridge Networks Corp.:*

Chris Albinson, Director, Government Relations;

*From the Royal Bank of Canada:*

John MacCullum, Vice-President and Chief of Economics.

Pursuant to its order of reference of Thursday, May 25, 1995, the Committee proceeded with the examination and reporting on the consequences of the economic integration of the European Union for the national governance of the member states, and on the consequences of the emergence of the European Union for economic, political and defence relations between Canada and Europe. (*See Committee proceedings of November 1, 1995, Issue No. 27*).

The witnesses each made a statement and answered questions.

At 5:18 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Serge Pelletier

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, November 29, 1995

[Text]

The Standing Senate committee on Foreign Affairs met this day, at 3:15 p.m., to continue its study on the consequences for Canada of the economic integration of the European Union.

**Senator John B. Stewart** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we resume our work on examining the consequences of the economic integration of the European Union for the national governments of the member states, and on the consequences of the emergence of the European Union for economic, political and defence relations between Canada and Europe.

Today we have distinguished witnesses who will be very helpful to us in our deliberations. We have Mr. Roger Scott-Taggart, who is the Director of Business Analysis for Alcan Aluminum Limited. I am told that, in that capacity, Mr. Scott-Taggart monitors conditions in the primary and fabricating sectors of the world aluminum industry. He graduated from Trinity College, Dublin, with a Master's degree in economics, and joined Alcan in 1966 where he has occupied various positions.

We have Mr. Andrew de Schulthess — I hope I have pronounced that reasonably well. Mr. Schulthess is from England. He did his undergraduate degree at McGill University and post-graduate studies at the Harvard Business School — the "B" School, I think they used to call it. Mr. Schulthess is a Fellow of the British Institute of Directors, and has spent some 30 years with Alcan.

Next is Mr. John MacCullum, who is Senior Vice President and Chief Economist of the Royal Bank of Canada. He obtained a Bachelor's degree from Cambridge University, and then studied in Paris and at McGill. Mr. MacCullum was an economics professor at McGill University, at the University de Quebec à Montreal, at Simon Fraser University and at the University of Manitoba. Before joining the bank, he was Dean of the Faculty of Arts at McGill University.

Our fourth witness is Mr. Christopher Albinson, who is a graduate of the University of Western Ontario. He is now the Director of Government Relations with Newbridge Networks Corp., and in that capacity he has managed new market and partnership developments in Japan, the United States, the European Union, Hong Kong, China and the Czech Republic. Before joining Newbridge, Mr. Albinson was a program director with the World Bank Development Program working in Mongolia.

Therefore, honourable senators, today we have a panel of witnesses who have excellent academic and real world experience — and I say that as a former academic. However, we will be glad to hear them in whatever capacity they want to talk to us today. I will ask the witnesses to focus particularly on the problems and

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 29 novembre 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à 15 h 15, pour poursuivre son étude des répercussions sur le Canada de l'intégration économique de l'Union européenne.

**Le sénateur John B. Stewart** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous reprenons nos travaux sur l'examen des répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur les gouvernements nationaux des États membres et des répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et de défense entre le Canada et l'Europe.

Aujourd'hui, nous avons des témoins distingués qui nous seront très utiles dans nos délibérations. Nous avons avec nous M. Roger Scott-Taggart, qui est directeur de l'Analyse commerciale pour Alcan Aluminium Limitée. À ce titre, M. Scott-Taggart surveille les conditions dans les secteurs primaire et manufacturier de l'industrie mondiale de l'aluminium. Il a obtenu une maîtrise en économie du Trinity College à Dublin et est entré à l'Alcan en 1966 où il a occupé divers postes.

Nous avons également avec nous M. Andrew de Schulthess — j'espère que ma prononciation est correcte. M. Schulthess vient d'Angleterre. Il a obtenu son diplôme universitaire de premier cycle de l'Université McGill et a fait ses études supérieures à la Harvard Business School. M. Schulthess est membre du British Institute of Directors et a passé une trentaine d'années à l'Alcan.

Puis, nous avons avec nous M. John MacCullum, vice-président directeur et économiste en chef à la Banque royale du Canada. Il a obtenu son baccalauréat de l'Université Cambridge, puis a étudié à Paris et à McGill. M. MacCullum a été professeur d'économie politique à l'Université McGill, à l'Université du Québec à Montréal, à l'Université Simon Fraser et à l'Université du Manitoba. Avant de se joindre à la Banque royale, il a été doyen de la Faculté des arts à l'Université McGill.

Notre quatrième témoin est M. Christopher Albinson, qui est un diplômé de l'Université Western Ontario. Il est maintenant directeur des relations gouvernementales auprès de la corporation Newbridge Networks et à ce titre a administré de nouveaux développements de marché et de nouveaux partenariats au Japon, aux États-Unis, au sein de l'Union européenne, à Hong Kong, en Chine et dans la République tchèque. Avant de se joindre à Newbridge, M. Albinson était directeur de programme pour le Programme de développement de la Banque mondiale en Mongolie.

Par conséquent, honorables sénateurs, nous avons avec nous aujourd'hui un groupe de témoins qui possèdent un solide bagage universitaire et une excellente expérience concrète — et je le dis à titre d'ancien universitaire. Quelle que soit la qualité en vertu de laquelle ils choisissent de s'exprimer aujourd'hui, nous les



## [Texte]

opportunities for Canadian companies in accessing the European market. I hope they will manage to say something about what they think would be the implications of some new form of trade agreement between Europe and North America. I do not suggest that that should be their primary emphasis, but if they could manage to say something about that subject, I think it would be helpful for the members of the committee.

I will ask the witnesses from Alcan to come forward first.

**Senator Kelleher:** Mr. Chairman, before we start, if I may, have you made the witnesses who are here today aware that we will be in Europe in March?

**The Chairman:** No.

**Senator Kelleher:** It might be useful to make them aware of that —

**The Chairman:** Yes.

**Senator Kelleher:** — so that they could then, perhaps, give us any assistance they can, and point the way for us in some of the areas that they feel might be useful for the government to take a look at.

**The Chairman:** Yes, that is a good idea. The proposal is that, on this mandate, the committee visits Europe. We would go to London, Paris and Bonn. Then the committee would divide, and one group, or task force, would go to Warsaw and then return to Geneva — Geneva being important for this committee, since we did most of the work in Parliament on the World Trade Organization.

The other group would go to Brussels, for obvious reasons, and then to Dublin, because we had a visit this summer from Mr. John Bruton, the Prime Minister of Ireland, and the Prime Minister of Ireland will be President of the European Union for half of the coming calendar year.

That, then, is the program that we have in mind, and we would appreciate any guidance that you could give us because we want to make sure that we make a realistic appraisal of the situation in Europe.

If there is nothing further, then, we will hear first from the Alcan witnesses.

**Mr. Andrew de Schulthess, Director, Government Relations, Alcan Aluminum Ltd.:** Thank you, Mr. Chairman, and honourable senators for the invitation to appear before you today. We will be using some visual aids, and I trust that that meets with your approval. My colleague Roger Scott-Taggart will handle those slides initially, and then in a few minutes we will exchange roles.

**Senator Grafstein:** Will there be further handouts?

**Mr. de Schulthess:** Most of them are in the document package that has already been circulated. I must apologize that

## [Translation]

entendrons avec plaisir. Je demanderai aux témoins de mettre surtout l'accent sur les problèmes et les possibilités qui existent pour les entreprises canadiennes désireuses d'avoir accès au marché européen. J'espère qu'ils pourront nous expliquer quelles sont, à leur avis, les incidences d'une nouvelle forme d'accord commercial entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Je ne veux pas dire qu'ils devraient insister sur cet aspect mais je pense qu'il serait utile aux membres du comité qu'ils nous disent quelques mots à ce sujet.

Je demanderai aux témoins de l'Alcan de prendre d'abord la parole.

**Le sénateur Kelleher:** Monsieur le président, avant de commencer, si vous me le permettez, avez-vous indiqué aux témoins qui sont ici aujourd'hui que nous serons en Europe en mars?

**Le président:** Non.

**Le sénateur Kelleher:** Il serait peut-être utile qu'ils le sachent...

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Kelleher:** ...afin qu'ils puissent nous fournir toute l'aide dont ils sont capables et nous orienter vers certains domaines qu'ils jugent utile que le gouvernement examine.

**Le président:** Oui, c'est une bonne idée. Dans le cadre de son mandat, le comité prévoit visiter l'Europe. Nous devons aller à Londres, à Paris et à Bonn. Puis, le comité se séparera et un groupe de travail se rendra à Varsovie puis retournera à Genève — Genève est un endroit important pour notre comité puisque nous nous sommes occupés de la plupart des travaux au Parlement sur l'Organisation mondiale du commerce.

L'autre groupe doit aller à Bruxelles, pour des raisons évidentes, puis à Dublin étant donné que nous avons reçu la visite cet été de M. John Bruton, premier ministre d'Irlande et que le premier ministre d'Irlande sera le président de l'Union européenne pendant la moitié de la prochaine année civile.

Voilà donc le programme que nous avons prévu et nous vous serions reconnaissants de nous fournir tous les conseils que vous pourrez car nous tenons à évaluer de façon réaliste la situation en Europe.

S'il n'y a pas d'autres questions, nous entendrons d'abord les témoins de l'Alcan.

**M. Andrew de Schulthess, directeur, Relations gouvernementales, Alcan Aluminium Ltée:** Merci, monsieur le président et honorables sénateurs, de nous avoir invités à comparaître devant vous aujourd'hui. Nous aurons recours, avec votre permission, à des aides visuelles. Mon collègue, Roger Scott-Taggart, s'occupera d'abord des diapositives puis dans quelques minutes, nous inverserons nos rôles.

**Le sénateur Grafstein:** D'autres documents seront-ils distribués?

**M. de Schulthess:** La plupart des documents se trouvent dans la trousse d'information que l'on a déjà fait circuler. Je tiens à



[Text]

the slides are not in the same sequence in the handout package, but they are all there.

First, I should tell you that we appreciate very much the invitation to participate and put our viewpoint across. This is how we see this short presentation proceeding: I will give an overview of the aluminum industry, and Alcan's role in it, which I trust will give members of the committee an idea of why Europe holds important opportunities for the industry, for Alcan in particular, and for Canada. My colleague Mr. Scott-Taggart will add some dimension and specifics to that situation, and I will make a very brief summary at the end.

We are not familiar with the protocol here, but my colleague and I would welcome an interruption or a question at any time. However, I understand that there will be more time available afterwards for discussion.

As we proceed with this presentation, you will see that aluminum is truly a global commodity, and that market access is extremely important. The export of aluminum ingot from Canada into Europe is one of the factors that is missing from the global picture, as you will see as we proceed.

Aluminum is the most abundant element in the earth's crust. Its most economically viable raw material is bauxite, which is that reddish-coloured little pile in the picture. We refine bauxite into alumina, which is a white, floury material. We subsequently smelt the alumina into aluminum ingots — and the ingots in the picture are small ones, I think. I have a sample of one here. However, that is the sequence of events.

As I mentioned, bauxite is available all over the earth's crust. I imagine that if we were to drill underneath this committee room, we would undoubtedly arrive at a deposit of bauxite. However, in equatorial countries, it is conveniently located close to the surface. No deep mining is required; it is all surface mining, by and large. This next chart will show you where Alcan's bauxite mining operations are located.

There is important bauxite mining activity going on in Australia, which is not indicated here on this slide because we are not active in that part of the world. However, it bears mentioning that Australia is a very important bauxite mining source, and since it is slightly off the equator, that factor also makes it interesting.

You are no doubt aware, senators, that Russia is an important producer of aluminum. On this chart, you will see no yellow dots in Russia, not only because we are not active there, but also, I should point out, because there are no viable bauxite deposits in Russia. They use alternate raw materials, such as nepheline or alunite, which are significantly more costly to refine into alumina. However, under the socialist government, accounting practices were not so important to them as they are nowadays, and certainly not as important as they are to us. Therefore, in the future, they

[Traduction]

m'excuser car les diapositives ne sont pas dans le même ordre que les documents de la trousse mais tout est là.

Tout d'abord, je tiens à vous dire que nous vous sommes très reconnaissants de nous avoir invités à participer et à vous présenter notre point de vue. Voici en quoi consistera cette brève présentation: je vous donnerai un aperçu de l'industrie de l'aluminium et du rôle de l'Alcan dans cette industrie, ce qui permettra aux membres du comité de se faire une idée des raisons pour lesquelles l'Europe offre d'importantes possibilités pour l'industrie, pour l'Alcan en particulier et pour le Canada. Mon collègue, M. Scott-Taggart, fournira certaines précisions à ce sujet et je ferai un bref résumé à la fin.

Nous ne connaissons pas très bien la procédure en vigueur ici mais mon collègue et moi-même accueillerons volontiers toute interruption ou question. Je crois toutefois comprendre que du temps a été prévu par la suite pour la discussion.

Au fur et à mesure de cette présentation, vous constaterez que l'aluminium est véritablement un produit mondial et que l'accès au marché est extrêmement important. L'exportation de lingots d'aluminium du Canada vers l'Europe est l'un des facteurs absents de la scène mondiale, comme vous pourrez le constater.

L'aluminium est l'élément que l'on trouve en plus grande quantité dans la croûte terrestre. Sa matière brute la plus viable sur le plan économique est la bauxite qui est ce petit tas rougeâtre que vous voyez sur la photo. Nous raffinons la bauxite en alumine, qui est une substance blanche, farineuse. Puis, par la fusion, nous transformons l'alumine en lingots d'aluminium — et les lingots sur la photo sont de petits lingots, selon moi. J'en ai un échantillon ici. Voilà donc les diverses étapes du processus.

Comme je l'ai mentionné, il y a de la bauxite partout dans la croûte terrestre. J'imagine que si nous percions un trou sous cette salle du comité, nous finirions sans doute par atteindre un dépôt de bauxite. Or, dans les pays équatoriaux, la bauxite se trouve près de la surface. L'exploitation souterraine n'est donc pas nécessaire puisque qu'en général l'extraction de la bauxite se fait à ciel ouvert. Le tableau suivant vous indique où se trouvent les opérations d'extraction de la bauxite de l'Alcan.

L'extraction de la bauxite est une activité très importante en Australie mais qui n'est pas indiquée ici sur cette diapositive parce que nous ne sommes pas actifs dans cette région du monde. Il importe toutefois de mentionner que l'Australie est une très importante source d'exploitation de la bauxite et comme elle se trouve légèrement à l'extérieur de l'équateur, ce facteur ajoute à l'intérêt de cette région.

Vous savez sans doute, sénateurs, que la Russie est un important producteur d'aluminium. Sur ce tableau, vous ne verrez aucun point jaune en Russie, non seulement parce que nous ne sommes pas actifs là-bas mais aussi, je tiens à le souligner, parce qu'il n'y a aucun dépôt de bauxite viable en Russie. La Russie utilise des matières brutes de substitution comme la néphéline ou l'alunite qui sont nettement plus coûteuses à raffiner en alumine. Cependant, sous le gouvernement socialiste, les méthodes comptables n'étaient pas aussi importantes pour eux qu'elles le



## [Texte]

will have to import their bauxite or import alumina, the second material.

The process of refining is a chemical process, a digestion/precipitation process. This map will show you that, by and large, this activity is carried out very close to where the mining takes place; all of those dots, with one or two exceptions which I will explain very briefly.

One exception is in Canada. We have a 1.175 million tonne refinery in the Saguenay area, which was built there as part of the war effort. At that time, it was felt appropriate to have an integrated, both refining and smelting, operation in one location. That makes less sense now under the current circumstances. However it is an efficient operation. We attempt, through efficiencies, to off-set the logistical costs of trucking the bauxite up from equatorial countries.

The other anomaly is Ireland. There are no bauxite mines in Ireland; however, we are there, again in significant capacity. That was deliberately done — with joint venture partners, I might add, about 10 or 15 years ago; now we own it outright — to put it inside the European community at that time, to put it inside the fence, as it were. That is option we had with alumina; however, as you will see in a minute, it is not really an option for aluminum smelting.

The actual smelting process of aluminum is a very energy-intensive activity. Whereas there have been smelters popping up all over the world, there has been a clear migration of that activity to those parts of the world which offer clean and environmentally benign and hydroelectric energy facilities. Obviously, Canada is a prime candidate; similarly, Brazil. Those are the Alcan installations. But Norway and the Scandinavian countries also have significant smelting capabilities.

That is where the Alcan smelters are located, the 1.7 million tonne capacity, and Roger will put that into perspective vis-a-vis the total world capacity in a minute or two.

One obvious little anomaly is Japan. Japan is, for all intents and purposes, out of smelting. It used to be a major aluminum producer, but with the energy crunch, and so on, it got right out of it. The very small activity that we have there makes a super purity aluminum for a very specialized application.

We have markets that are by and large fully developed market economies. That is where the main markets for aluminum are found; that is where most of our manufacturing takes place. Therefore, we have a situation where we mine and refine in one part of the world; we ship to another part of the world to smelt; then we ship to our fabricating and customers in another part. Bear in mind, please, that it takes about four tonnes of bauxite to

## [Translation]

sont aujourd'hui et certainement pas aussi importantes qu'elles le sont pour nous. Par conséquent, la Russie devra désormais importer sa bauxite ou l'alumine, la matière seconde.

Le raffinage est un processus chimique, un processus de digestion/de précipitation. Vous constaterez d'après cette carte que dans l'ensemble on exécute ces opérations tout près des endroits où se fait l'extraction, c'est-à-dire tous ces points que vous voyez sauf une ou deux exceptions que je vous expliquerai très brièvement.

L'une des exceptions se trouve au Canada. Nous avons une raffinerie de 1,175 million de tonnes dans la région du Saguenay, qui y a été construite dans le cadre de l'effort de guerre. À l'époque, on estimait qu'il était approprié d'intégrer en un seul endroit les opérations de raffinage et de fusion. Cela a moins de sens dans les circonstances actuelles. C'est toutefois une exploitation efficace. Nous tâchons, au moyen d'économies, de compenser les coûts logistiques de l'acheminement de la bauxite des pays équatoriaux.

L'autre anomalie est l'Irlande. Il n'existe aucune mine de bauxite en Irlande. Cependant, notre présence y est importante. Nous avons agi ainsi délibérément — dans le cadre d'une entreprise conjointe, j'ajouterais, il y a une quinzaine d'années; aujourd'hui nous sommes les propriétaires absolus — afin d'installer à ce moment-là cette capacité au sein même de la communauté européenne. C'est une option que nous avons en ce qui concerne l'alumine. Or, comme vous le constaterez dans un instant, ce n'est pas vraiment une option en ce qui concerne la fusion de l'aluminium.

Le processus proprement dit de fusion de l'aluminium est une activité qui consomme beaucoup d'énergie. Bien que des fonderies aient surgi un peu partout dans le monde, on a constaté une migration évidente de cette activité vers les régions du monde qui offrent des installations hydroélectriques propres et sans danger pour l'environnement. Le Canada est de toute évidence un candidat de choix, tout comme le Brésil. C'est là où se trouvent les installations de l'Alcan. Cependant, la Norvège et les pays scandinaves possèdent également d'importantes capacités de fusion.

C'est là où se trouvent les fonderies de l'Alcan, la capacité de 1,7 million de tonnes et dans une minute ou deux, Roger vous indiquera comment elle se compare à la capacité mondiale totale.

Une légère anomalie évidente est le Japon. Le Japon s'est retiré à toutes fins pratiques du secteur de la fusion. Il était auparavant un important producteur d'aluminium mais à cause de la crise de l'énergie et d'autres facteurs, il s'est complètement retiré de ce secteur. Notre très modeste activité au Japon consiste à produire un aluminium d'une grande pureté destiné à une application très spécialisée.

Nos marchés sont dans l'ensemble des pays à économie de marché entièrement développés. C'est là où se trouvent les principaux marchés de l'aluminium et où a lieu la majeure partie de nos activités de transformation. Par conséquent, nos activités d'exploitation et de raffinage se font dans une certaine région du monde; puis nous expédions le métal à une autre région du monde pour y faire la fusion; enfin, nous l'expédions à nos fabricants et à



[Text]

produce two tonnes of alumina to produce one tonne of aluminum.

Mother Nature has made the transportation logistics of our industry rather challenging and daunting. It should not surprise you that we, as a company and as an industry, have voiced our interest and concern over the years not to have tariff and non-tariff barriers adding to that complexity.

We have been, I think, successful in that regard over the years. Primary aluminum ingot has been traded north and south. We export into the United States tariff-free since 1987, before the Free Trade Agreement. Additionally, just this year actually, the last per cent of tariff into Japan was removed. These were all done through the various GATT rounds, the Tokyo and Uruguay. The other one that sticks out as the sore thumb is Europe, where we have a 6 per cent tariff barrier to hurdle.

I should mention quickly that there is an increasing role for recycled aluminum in the market. I mentioned that we have 1.7 million tonnes of primary capacity. We do have 500,000 tonnes, a significant amount, of recycling capability, and this is not dissimilar to the pulp and paper industry. That tends to be put in the areas where the final products are consumed. We do, therefore, have recycling, both in Europe, where there are three, and in the United States.

Aluminum, while requiring a significant energy investment to produce in its primary form in the first instance, delivers its energy dividends in its life-cycle applications very generously because of its weight and heat transfer capabilities and so on, and then delivers itself to very cost-effective recycling — just to put a little plug in there. Incidentally, the energy required for recycling of aluminum is one-twentieth of the required for the primary side.

Alcan is bullish. We are concerned about the market — access to Europe. We are pleased that you are interested in this, honourable senators, because we are bullish in this market. There are many markets I could talk about, but there are only two I will mention very briefly this afternoon. One is packaging, specifically the beverage container, the aluminum beverage can. That has been, for quite some time, the major North American application of aluminum, taking some 25 per cent of the North American tonnage of aluminum, both primary and recycled — mostly recycled I might add. It lends itself very well, incidentally, through recycling systems to that aspect.

Just recently it was overtaken — in the last statistics released by the United States — by the transportation market, cars in particular. The slide shows a little symbol on the front of the Ford Sable pictured there, a stylized A.I.V., for Aluminum Intensive Vehicle. That is actually a test model of an all-aluminum vehicle. There are many of them cruising North America and other parts of

[Traduction]

nos clients dans une autre région. N'oubliez pas qu'il faut environ 4 tonnes de bauxite pour produire 2 tonnes d'alumine qui produisent une tonne d'aluminium.

À cause de Dame Nature, la logistique du transport pour notre industrie est une tâche assez ardue. Vous ne serez pas étonnés d'apprendre qu'en tant qu'entreprise et qu'en tant qu'industrie, nous n'avons pas manqué au fil des ans d'indiquer que nous ne voulions pas que des barrières tarifaires et non tarifaires viennent compliquer cette tâche encore davantage.

J'estime que nos efforts à cet égard ont porté fruit avec les ans. Les échanges commerciaux de lingots d'aluminium primaire se font tant au Nord qu'au Sud. Nous exportons aux États-Unis en franchise depuis 1987, soit avant l'Accord de libre-échange. De plus, cette année même, le dernier pour cent du tarif d'exportation vers le Japon a été supprimé. Toutes ces mesures ont été prises dans le cadre des diverses négociations du GATT, tant le Tokyo Round que l'Uruguay Round. L'Europe continue toutefois à poser problème en raison de la barrière tarifaire de 6 p. 100 à laquelle nous nous heurtons.

J'aimerais mentionner rapidement que l'aluminium recyclé occupe une place de plus en plus grande sur le marché. J'ai mentionné que nous avons une capacité primaire de 1,7 million de tonnes. Nous avons effectivement une capacité de recyclage de 500 000 tonnes, ce qui est une quantité imposante et n'est pas sans rappeler la situation de l'industrie des pâtes et papiers. Cette capacité se trouve surtout dans les régions où l'on consomme le produit final. Nous avons donc des installations de recyclage en Europe, plus précisément trois, et aux États-Unis.

Bien que la production de l'aluminium primaire exige d'importants investissements énergétiques, il rapporte des dividendes très généreux dans ses applications du cycle de vie en raison entre autres de son poids et de ses capacités de transfert de chaleur. Il se prête par la suite à un recyclage très rentable — juste un peu de publicité en passant. À propos, l'énergie nécessaire pour recycler l'aluminium équivaut à un vingtième de l'énergie nécessaire pour produire de l'aluminium primaire.

Alcan est une société audacieuse. Nous nous intéressons au marché — à l'accès à l'Europe. Nous sommes heureux de voir que vous vous y intéressez également, honorables sénateurs, car nous sommes audacieux en ce qui concerne ce marché. Je pourrais parler de beaucoup de marchés, mais je vais cet après-midi me limiter à deux d'entre eux, très brièvement. Il s'agit d'abord du marché du conditionnement, plus précisément de la canette, de la canette en aluminium. Depuis un certain temps, il s'agit de la principale application de l'aluminium en Amérique du Nord, laquelle représente quelque 25 p. 100 du tonnage nord-américain de l'aluminium, tant primaire que recyclé — essentiellement recyclé devrais-je ajouter. Je dirais en passant que cet aluminium se prête très bien au recyclage.

Tout récemment, ce marché a été dépassé — d'après les dernières statistiques publiées par les États-Unis — par le marché du transport, le marché de l'automobile en particulier. Vous voyez sur la diapositive un petit symbole à l'avant de la Ford Sable, les lettres A.I.V. stylisées, qui veulent dire véhicule à fort contenu en aluminium. Il s'agit en fait de la maquette d'un véhicule composé



[Texte]

the world under active testing to prove out the performance of aluminum in the car. All the metal in the car picture in the slide is aluminum. The two gentlemen pictured are not bodybuilders — actually the fellow on the left is straining a little bit. That is actually the frame of that car, which gives you an indication of how light it is. Perhaps that will explain why we are bullish about the future applications of aluminum into that market.

I have hinted about what this means to Europe. Clearly, the automotive market will be an exciting one in Europe. The packaging market, though, pretty fully served in North America, is very much under-served in Europe; we see big growth opportunities there. Roger will describe how we have put in significant manufacturing capabilities in Europe to pursue those markets. There are also exciting markets in Japan and the Far East, for both packaging and automotive.

We are very anxious to continue our efforts in every way we can to encourage the Europeans to, in due course, remove that 6 per cent. Clearly, that 6 per cent is counter-productive, and it puts an artificially high cost to aluminum, relative to other materials in Europe, which puts us at a bit of a disadvantage. It extends the life, perhaps, of relatively higher cost European smelters unduly, and also, possibly leaves open an option of special arrangements being negotiated between Europe and other producers. Roger will talk about that in a moment.

Last but not least — and Europe is in there in this regard as well — we as an industry are concerned that what one might call well-intentioned international environment initiatives do find support, and sometimes are conceived in Europe, which could cause disadvantages for Canadian aluminum. I am talking about things like the Basal Convention, and others. We must be alert to those activities to make sure that Canada's natural competitiveness is not compromised deliberately for reasons other than true environment reasons.

I will exchange places with my colleague and let him get into some of the numbers for you.

**Mr. Roger Scott-Taggart, Director, Business Analysis, Alcan Aluminum Ltd.:** Good afternoon, honourable senators. These numbers give you the global scope of Alcan. We showed you on the map the 1.7 million tonnes of primary production capacity. We have 38,000 employees worldwide and annual sales of 8.2 billion.

To put our activities in Europe in context, our European operations represent roughly one-third of our business activity. The number standing out there of 55 per cent was the capital expenditure in 1994, showing that Alcan has a significant commitment to the European market. In fact, over the past five years, we have spent \$1.1 billion dollars in Europe, the bulk of

[Translation]

entièrement d'aluminium. Beaucoup de ces véhicules subissent des essais actifs en Amérique du Nord et dans d'autres pays du monde afin de prouver la performance de l'aluminium. Tout le métal de la voiture que vous voyez sur cette diapositive est de l'aluminium. Les deux messieurs ne sont pas des culturistes — en fait celui qui est sur la gauche force un peu. Il s'agit du châssis de la voiture, ce qui démontre sa légèreté. Peut-être cela explique-t-il la raison pour laquelle nous sommes audacieux à propos des futures applications de l'aluminium dans ce marché.

J'ai fait allusion à ce que cela signifie pour l'Europe. De toute évidence, le marché de l'automobile sera passionnant en Europe. Par contre, le marché du conditionnement, assez bien desservi en Amérique du Nord, l'est très mal en Europe; nous entrevoyons d'énormes possibilités d'expansion à cet égard. Roger vous décrira comment nous avons créé d'importantes capacités de fabrication en Europe pour percer ces marchés. Il y a également des marchés passionnants au Japon et en Extrême-Orient, tant dans le domaine du conditionnement que dans celui de l'automobile.

Nous sommes très désireux de poursuivre nos efforts pour encourager les Européens à supprimer ce tarif de 6 p. 100, en temps et lieu. De toute évidence, ce tarif va à l'encontre du but recherché et élève artificiellement le coût de l'aluminium par rapport à d'autres matériaux en Europe, ce qui nous désavantage un peu. Ce tarif permet peut-être de prolonger excessivement la durée de vie de fonderies européennes dont le coût est relativement plus élevé, tout en offrant peut-être la possibilité de négocier des ententes spéciales entre l'Europe et d'autres producteurs. Roger va vous en parler dans un instant.

Dernier point, tout aussi important — et l'Europe est également visée à cet égard — en tant qu'industrie, nous nous inquiétons du fait que ce que l'on pourrait appeler des initiatives internationales bien intentionnées en matière d'environnement sont appuyées en Europe et émanent parfois de ce même continent, ce qui pourrait défavoriser l'aluminium canadien. Je veux parler d'initiatives comme la Convention de Bâle et d'autres encore. Nous devons faire preuve de vigilance face à ces activités pour nous assurer que la compétitivité naturelle du Canada n'est pas délibérément compromise pour des raisons autres que d'authentiques raisons environnementales.

Je vais céder la place à mon collègue pour qu'il puisse vous exposer quelques chiffres.

**M. Roger Scott-Taggart, directeur, Analyse des affaires, Alcan Aluminium Ltée:** Bonjour, honorables sénateurs. Ces chiffres vous donnent une idée de la présence d'Alcan sur la scène internationale. Vous avez vu sur la carte la capacité de production primaire qui s'élève à 1,7 million de tonnes. Nous comptons 38 000 employés dans le monde entier et affichons un chiffre d'affaires annuel de 8,2 milliards de dollars.

Pour mettre en contexte nos activités en Europe, je dirais qu'elles représentent à peu près un tiers de notre activité économique. Le chiffre de 55 p. 100 représente les dépenses en capital en 1994 et démontre que l'engagement d'Alcan en Europe est important. En fait, au cours des cinq dernières années, nous avons dépensé 1,1 milliard de dollars en Europe, le gros de cette

[Text]

that being in Germany where we have been building and commissioning a new rolling mill to go after the can sheet market and the body sheet market. Our investment in Canada during those same five years was \$1.6 billion dollars. Therefore, you can see the sizeable commitment that Alcan has been making in the past five years. Europe, to us, is a core market.

I will give you some dimensions of the world industry. There are three major consuming areas which are metal-short: the U.S., the European Union and Japan. Between them, they represent 12 million tonnes out of a total western world consumption of 17. As you can see, the figures on the right-hand side at the top show their individual primary production. The U.S. covers about 60 per cent of its requirements. The European Union covers less than 50 per cent. Japan, after closing down its primary capacity following the two oil shocks — because it was all oil-based, in fact — has to import all of its materials.

Andrew has already told you that in the U.S. there is no tariff facing aluminum ingots from Alcan, or anywhere else. Japan, as of April of this year, removed the 1 per cent tariff that was in existence for five years. The European Union during that period of time has maintained a 6 per cent tariff on ingot.

Major exporters: Canada is second, after Russia. Prior to 1990, Russia was not a major exporter to the West. The economic reforms have meant that most of their internal consumption has collapsed; the metal moves into the Western world markets. They have overtaken Canada. Australia follows, and Brazil is much further back in terms of volumes moved to those major consuming areas.

The European import requirement is indicated by the yellow line. The pink line indicates primary production; the blue line, their consumption. All of this is to show that over 50 per cent of European requirements has to be imported. Their smelter base is expensive; it is old-fashioned and is gradually declining, due to very high cost coal-based electricity.

Canada, on the other hand, has been one of the countries blessed with hydroelectric resources. As you can see the production there — the same pink line — has been growing. The industry has added two new smelters in the 1990s in Quebec. Most of the 2.3 million tonne capacity is based here, with the exception of our one smelter in Kitimat, British Columbia.

As you can see, Canadian consumption is low, less than 500,000 tonnes. The largest bulk of our material moves overseas.

**Mr. de Schulthess:** Exported, not necessarily overseas.

[Traduction]

somme ayant été investi en Allemagne où nous avons construit et mis en service un nouveau laminoir afin de percer le marché de la tôle de canette, ainsi que celui de la tôle de carrosserie. Au Canada, notre investissement, au cours de ces cinq années, s'élève à 1,6 milliard de dollars. Par conséquent, vous pouvez vous rendre compte de l'engagement important qu'a pris Alcan au cours des cinq dernières années. Pour nous, l'Europe représente un marché essentiel.

Je vais vous donner quelques chiffres à propos de l'industrie mondiale. Trois grandes régions consommatrices manquent de métal: les États-Unis, l'Union européenne et le Japon. Elles représentent 12 millions des 17 millions de tonnes de la consommation totale du monde occidental. Comme vous pouvez le voir, les chiffres en haut et à droite représentent la production primaire individuelle de ces régions. Les États-Unis répondent à près de 60 p. 100 de leurs besoins. L'Union européenne, à moins de 50 p. 100. Le Japon, après avoir fermé sa capacité primaire, à la suite des deux chocs pétroliers — capacité dépendant du pétrole — doit importer tous ses matériaux.

Andrew vous a déjà dit qu'aux États-Unis, il n'y a pas de tarif douanier sur les lingots d'aluminium d'Alcan ou de toute autre société. Depuis avril 1995, le Japon a supprimé son tarif de 1 p. 100 qu'il imposait depuis cinq ans. L'Union européenne au cours de cette période a maintenu son tarif de 6 p. 100 sur les lingots.

Principaux exportateurs: Le Canada arrive au deuxième rang, après la Russie. Avant 1990, la Russie n'était pas un exportateur important vers l'Ouest. Les réformes économiques ont entraîné l'effondrement de la plupart de la consommation interne; le métal est exporté vers les marchés occidentaux. La Russie a donc dépassé le Canada. Arrive ensuite l'Australie; le Brésil arrive beaucoup plus loin pour ce qui est des volumes exportés à destination de ces principales régions consommatrices.

Les besoins européens en matière d'importation sont indiqués par la ligne jaune. La ligne rose indique la production primaire; la ligne bleue, la consommation. Cela montre que l'Europe doit compter sur les importations pour répondre à plus de 50 p. 100 de ses besoins. Ses fonderies sont coûteuses, désuètes et déclinent progressivement, en raison de l'électricité très coûteuse à base de charbon.

Le Canada, par contre, est l'un des pays qui possèdent d'importantes ressources hydroélectriques. Comme vous pouvez le voir, la production au Canada — la même ligne rose — a connu une croissance. L'industrie a ajouté deux nouvelles fonderies au Québec dans les années 90. La plupart de la capacité de 2,3 millions de tonnes se trouve dans cette province, à l'exception de notre fonderie située à Kitimat, en Colombie-Britannique.

Comme vous pouvez le voir, la consommation du Canada est peu élevée, moins de 500 000 tonnes. Le plus gros de nos matériaux sont exportés outre-mer.

**M. de Schulthess:** Exporté, pas nécessairement outre-mer.



[Texte]

**Mr. Scott-Taggart:** Exported, yes. The last year for which we have detailed data for the European Union imports is 1993. I have matched it with the Canadian exports.

Andrew is quite right, our largest proportion of Canadian exports goes to the United States, with 325,000 tonnes, or 18 per cent, going to the European Union; 10 per cent from Kitimat going to Japan — natural logistics.

Comparably, the Europeans imports of 2.6 million tonnes: 300,000 tonnes from Canada representing 13 per cent with Russia, the largest of any countries. The Europeans give duty-free access, on an historical basis, to the Norwegians, to the Cameroons, to Ghana and to Iceland, for example. Their material moves duty-free into Europe. We are rather worried about discussions that are ongoing, for example, between the CIS and Europe on a bilateral basis; wondering whether they are negotiating for duty-free access.

The fact is, for Canada, on that 300,000 tonnes, you can put the duty down at about \$100 a tonne at the moment. It is a very sizeable penalty for Canadian producers.

You may think that it very natural that we ship such a large proportion from Canada to the U.S. Let me assure you that land transportation is much more expensive than sea transportation. To move metal from Quebec to Europe costs \$50 by ocean freight. That same \$50 will move material only as far as the U.S. mid-west. If we wanted to serve markets such as — and we have to it serve these markets — California and the American west coast, it will cost us far more than that \$50.

In other words, Europe is, from our point of view as a logistical mover metal, a desirable market. The penalty of the 6 per cent duty is the hurdle which we cannot jump, and, in fact, restricts a lot of metal to moving within North America, rather than flowing to a market which we would naturally like to serve, having invested so much money in it.

**Mr. de Schulthess:** One thing we did not show you in chart form was our projections for growth, for global market growth. I did mention that we are bullish. There is certainly sufficient growth potential, I think, barring extremely serious unforeseen circumstances, that auger well for the industry and will be served by both primary and secondary, or recycled, aluminum.

As I mentioned earlier, the recycling capacity will be built close to the markets, undoubtedly; that is where the source of the metal is. But there certainly will not be enough recycled metal to meet the growth demand for aluminum. There are some applications which require virgin, or primary, metal.

[Translation]

**M. Scott-Taggart:** Exporté, oui. Mille neuf cent quatre-vingt-treize est la dernière année pour laquelle nous avons des données détaillées sur les importations de l'Union européenne. Je les ai comparées aux exportations canadiennes.

Andrew a tout à fait raison, le plus gros de nos exportations se font à destination des États-Unis, tandis que 325 000 tonnes, soit 18 p. 100, sont destinées à l'Union européenne; 10 p. 100 de la production de Kitimat est exportée à destination du Japon — pour des raisons logistiques bien naturelles.

Par comparaison, les importations européennes représentent 2,6 millions de tonnes: 300 000 tonnes en provenance du Canada, soit 13 p. 100; c'est de la Russie que l'Europe importe le plus. Historiquement, les Européens accordent un accès en franchise de droits à la Norvège, au Cameroun, au Ghana et à l'Islande, par exemple. Leur matériau est importé en Europe en franchise de droits. Nous nous inquiétons des discussions bilatérales qui se déroulent entre la CEI et l'Europe, par exemple; nous nous demandons si elles ne négocient pas un accès en franchise de droits.

Le fait est que pour le Canada et ces 300 000 tonnes, le tarif équivaut à près de 100 \$ la tonne pour l'instant. C'est une pénalité très importante pour les producteurs canadiens.

Vous pourriez penser qu'il est très naturel que nous expédiions un aussi grand pourcentage de notre production du Canada aux États-Unis. Permettez-moi de vous assurer que le transport terrestre est beaucoup plus coûteux que le transport maritime. Le transport du métal du Québec jusqu'en Europe coûte 50 \$ par voie maritime. Cette somme de 50 \$ permet de transporter nos matériaux pas plus loin que les États du centre-ouest américain. Si nous voulons desservir des marchés comme la Californie et la côte ouest des États-Unis — ce que nous devons faire — cela nous coûtera bien plus que 50 \$.

En d'autres termes, l'Europe est un marché intéressant pour nous qui sommes exportateurs de métal. La pénalité que représente le tarif de 6 p. 100 est un obstacle que nous ne pouvons franchir et qui en fait, nous force à vendre du métal en Amérique du Nord, alors que nous préférierions le vendre sur un marché que nous aimerions naturellement desservir, puisque nous y avons investi tellement d'argent.

**M. de Schulthess:** Nos projections de croissance sur le marché international n'ont pas fait l'objet d'un tableau. J'ai dit que la société Alcan est audacieuse. À moins de circonstances imprévues extrêmement graves, les possibilités d'expansion sont certainement suffisantes et laissent entrevoir un avenir positif pour l'industrie, grâce essentiellement à l'aluminium primaire et secondaire, ou recyclé.

Comme je le disais plus tôt, la capacité de recyclage sera prévue près des marchés, sans aucun doute; c'est là que se trouve la source du métal. Mais il n'y aura certainement pas suffisamment pas de métal recyclé pour répondre à la demande croissante d'aluminium. Certaines applications exigent du métal vierge, ou primaire.



[Text]

The growth in demand for the primary side of it, without getting into the actual numbers, will undoubtedly require the construction of at least one smelter per year somewhere. A smelter nowadays, with the technology and so on, produces about 250,000 tonnes of annual capacity — and that is a very conservative estimate.

**Senator Bolduc:** It is capital expenditure of about \$1 billion?

**Mr. de Schulthess:** About \$1 billion dollars, that's right. The preference for the new smelters will undoubtedly be built in countries offering abundant low-cost and environmentally benign energy sources. As I mentioned earlier, Canada's natural circumstances position us well to participate in that growth in demand for primary ingot. In other words, we will not be displacing any existing suppliers into the world market. We would like to take our place in supplying the increased demand.

Clearly, the final message is that Europe is an exciting component of that, and we would very much like to be able to crack that tariff barrier in due course.

In response, Mr. Chairman, to your specific reference to the discussions of a North Atlantic type of arrangement, we are very supportive of that, obviously in terms of our interests as I have described. Alcan has, on a number of occasions, provided whatever information and support we can to Department of International Trade and other government departments who have been pursuing trade initiatives, either bilaterally, or multilaterally within the GATT and the Uruguay Round and the W.T.O. The government departments are fully informed of our interests and of our projected demand pictures for Europe. We will continue to do that. We will continue to look for opportunities to work creatively with the Canadian government in trying to open up these markets. That would include in working and using our own branch and subsidiaries within Europe to further our arguments, which we have done in the past, obviously without success to this point in time.

Both Roger and I will give some thought to the issue of your upcoming visit to Europe, vis-à-vis suggestions about whom it might make some sense to visit, and we would be glad to offer some suggestions.

**The Chairman:** I will now call upon Mr. Albinson.

**Mr. Chris Albinson, Director, Government Relations, Newbridge Networks Corp.:** Mr. Chairman, honourable senators, I would like to thank you for the opportunity to express the views of Newbridge. It is perhaps appropriate that a younger person represent the youngest firm of the three. Having said that, I shall do my best in my first submission to a Parliamentary committee.

I will first cover Newbridge's experience to date in Europe, since our inception in 1987, vis-à-vis what is happening in the global telecommunications market. I will then focus on

[Traduction]

L'augmentation de la demande de métal primaire, sans pour autant citer des chiffres réels, nécessitera sans aucun doute la construction d'au moins une fonderie par an quelque part dans le monde. De nos jours, une fonderie, grâce à la technologie, et cetera, produit, au bas mot, près de 250 000 tonnes par an.

**Le sénateur Bolduc:** S'agit-il des dépenses en capital de près d'un milliard de dollars?

**M. de Schulthess:** C'est exact, près d'un milliard de dollars. De toute évidence, on préférera construire les nouvelles fonderies dans des pays offrant des sources d'énergie abondantes, à faible coût et sans danger pour l'environnement. Comme je le disais plus tôt, la situation naturelle du Canada lui permet de se positionner pour profiter de cette augmentation de la demande de lingots primaires. En d'autres termes, nous ne supplanterons pas de fournisseurs existants sur le marché international. Nous aimerions prendre la place qui nous revient pour jouer le rôle de fournisseur qui nous permettra de répondre à l'augmentation de la demande.

De toute évidence, je terminerai en disant que l'Europe est un élément passionnant de ce marché et que nous souhaitons fortement venir à bout de cet obstacle tarifaire, en temps et lieu.

Monsieur le président, pour faire suite à ce que vous avez dit au sujet des discussions sur une entente de type nord Atlantique, je dirais que nous sommes pour, puisque cela rejoint nos intérêts, comme je l'ai décrit plus haut. À plusieurs occasions, Alcan a fourni l'information et le soutien au ministère du Commerce international, ainsi qu'à d'autres ministères fédéraux qui se lancent dans des initiatives commerciales, soit bilatéralement, soit multilatéralement dans le cadre du GATT, de la Ronde Uruguay et de l'OMC. Les ministères ont toute l'information nécessaire à propos de nos intérêts et de nos prévisions pour l'Europe. Nous continuerons de procéder de la sorte. Nous continuerons de trouver des occasions d'oeuvrer de manière créative avec le gouvernement canadien pour essayer de percer ces marchés, cela incluant le recours à notre société et à nos filiales en Europe pour faire valoir nos arguments, chose que nous avons fait dans le passé, de toute évidence sans succès jusqu'à présent.

Roger et moi-même allons penser à votre prochaine visite en Europe, ce qui nous permettra de vous indiquer les personnes qu'il serait utile de rencontrer.

**Le président:** Je cède maintenant la parole à M. Albinson.

**M. Chris Albinson, directeur, Relations gouvernementales, Corporation Newbridge Networks:** Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous remercie de me donner l'occasion de vous faire part des points de vue de Newbridge. Il convient peut-être qu'une personne plus jeune représente la société la plus récente des trois. Cela étant dit, je vais faire de mon mieux, puisque c'est la première fois que je compare devant un comité parlementaire.

Je vais tout d'abord traiter de l'expérience de Newbridge en Europe jusqu'à présent, depuis la création de notre société en 1987, par rapport à ce qui se passe sur le marché international des

*[Texte]*

Newbridge's experience in Europe and bring to your attention some issues about doing business in Europe.

Newbridge is a world leader in manufacturing, designing and servicing a comprehensive family of networking products. These systems basically allow organizations to communicate at much lower costs and in much more exciting and innovative ways than they used to be able to do, including multimedia communications, which is a major thrust worldwide.

Newbridge products have the choice of an expanding range of customers, which is growing rapidly. Today, Newbridge is in all of the 200 largest telecommunication service providers worldwide and over 10,000 corporate and private network and government organizations. The company has facilities in Canada, United States, Latin America, Europe, the Middle East, Asia, and Australia. This has been the case since the first day we opened our doors; hence, a very global orientation from the start of the company.

Since 1987, the company has grown from sales of \$1.3 million to over \$800 million as of our last fiscal period, and we are projecting sales in excess of \$1 billion this fiscal year. Corresponding to that growth in sales, our employee numbers have also risen dramatically, from zero in 1987 to over 3,000 employees worldwide, 2,300 of whom Canadian employees.

Ninety per cent of our products are exported, but 90 per cent of the jobs are Canadians. Also, 90 per cent of the R&D is Canadian, and 90 per cent of the manufacturing is done in Canada. Hence, Newbridge is a Canadian success story, in the sense that from a Canadian base the company truly is globally successful.

I would like to draw your attention to a piece of technology called asynchronous transfer mode, or ATM — and it is not a teller machine. The ATM is the transportation protocol that is going to revolutionize the communication networks worldwide. It is the fundamental building block of the information highway, which everyone has heard about. Newbridge currently has a 50 per cent market share of that technology worldwide and is well placed to capitalize on that expertise as telecommunications networks expand globally to meet the expectations of the Information Highway.

The slide I am putting up now indicates what the company has done in taxation revenue since 1987. Because the industry is inherently a wealth generator, in the short period of time from 1987 to 1995 the company has generated over \$441 million worth of taxation revenue back to Canada. It is noteworthy, because Newbridge is an important engine of growth for the country as we go forward, the power of the telecommunications sector to generate wealth which stays within the country.

*[Translation]*

télécommunications. Je m'attarderai ensuite sur l'expérience de Newbridge en Europe et attirerai votre attention sur certaines questions relatives à la façon de traiter en Europe.

Newbridge est une société de pointe spécialisée dans la fabrication, la conception et le service courant d'un ensemble complet de produits de réseautique. Ces systèmes permettent essentiellement à des organisations de communiquer entre elles à un coût beaucoup moins élevé et de manière beaucoup plus passionnante et novatrice qu'auparavant, ce qui comprend les communications multimédias, de plus en plus en demande dans le monde entier.

La clientèle des produits Newbridge augmente rapidement. Aujourd'hui, Newbridge fait partie des 200 fournisseurs les plus importants de services de télécommunication dans le monde entier et de plus de 10 000 organismes de réseautique corporatifs, privés et gouvernementaux. Notre société est présente au Canada, aux États-Unis, en Amérique latine, en Europe, au Moyen-Orient, en Asie et en Australie. Tel est le cas depuis nos tous premiers débuts; par conséquent, la vision de notre société a toujours été très internationale.

Depuis 1987, l'entreprise a accru son chiffre d'affaires, qui est passé de 1,3 million de dollars à plus de 800 millions de dollars durant le dernier exercice, et nous prévoyons des ventes de plus de un milliard de dollars, cette année. Parallèlement, le nombre de nos employés a aussi fait un bond phénoménal, passant de zéro en 1987 à plus de 3 000 aujourd'hui. Ils sont répartis un peu partout dans le monde et 2 300 d'entre eux sont des Canadiens.

Nous exportons 90 p. 100 de nos produits, mais 90 p. 100 de nos employés sont des Canadiens. De plus, 90 p. 100 des travaux de R et D sont canadiens, et 90 p. 100 de la fabrication s'effectue au Canada. Par conséquent, on peut dire que Newbridge est l'histoire d'une réussite canadienne, en ce sens qu'une entreprise basée au Canada fait véritablement des affaires dans le monde entier.

J'aimerais porter à votre attention une nouveauté technologique appelée mode de transfert asynchrone ou MTA, soit un protocole de transmission qui révolutionnera les réseaux de communications du monde. Il représente la pierre d'assise de l'autoroute de l'information dont vous avez tous entendu parler. Newbridge détient actuellement 50 p. 100 du marché mondial de cette technologie et elle est bien placée pour capitaliser cette expertise à mesure que les réseaux de télécommunications prendront une expansion mondiale en réponse aux attentes créées par l'Inforoute.

La diapositive que vous êtes sur le point de voir illustre les recettes fiscales produites par l'entreprise depuis 1987. Parce que l'industrie est de par sa nature source de richesse, durant la courte période allant de 1987 à 1995, l'entreprise a rapporté au Canada plus de 441 millions de dollars de recettes fiscales. Le fait mérite d'être souligné: Newbridge est un important moteur de croissance économique pour le pays. Comme tout le reste du secteur des télécommunications, elle permet de produire de la richesse qui demeure au pays.



## [Text]

In 1994, we had sales of \$500 million; \$800 million in 1995. Sixty-nine per cent of our sales were in the Americas: 10 per cent of those sales was in Canada; 50 per cent, the U.S.; the remainder were to South America. As a percentage of sales, that is a decrease. On a percentage basis, the growth has taken place in Asia and Europe. Europe is a growing market for us, and I will explain the reasons for that later.

I would now like to talk about the global telecom industry: why it is so dynamic, and what is happening here. Trade barriers are diminishing worldwide, regulatory restrictions are being lifted, more powerful technologies are now available, users are demanding better services worldwide, and the suppliers are more competitive. All of these major influences have resulted in a dynamic paradigm shift, if you will, in telecommunications, worldwide. From the point of view of an equipment supplier, the opportunity is phenomenal.

The global market for communications gear today is a \$200 billion market. By the year 2000, it is projected that that market will double, to \$400 billion.

Those factors have contributed to some of the following trends: privatization of nationally held telephone companies; liberalization of trade barriers; globalization of markets and participants; and formation of carrier coalitions from a global perspective.

Europe remains a significant percentage of total sales for Newbridge. Sales to Europe are now surpassing those of the United States. An explanation for that is that the U.S. liberalized their telecommunications market earlier — starting back in 1984 — whereas Europe has just begun to make that change. Liberalization brings more competition and the need for the carriers to upgrade their networks. Hence, opportunities in Europe are about to explode.

Our European customers include every major carrier and all of the major corporate opportunities in Europe. I must add, however, that although the list is impressive, we occupy a very small niche of the requirements of all those telephone companies, and they are just about to make decisions with respect to changing their infrastructure. The opportunity for Canadian companies to play a part in that is immense, if the right conditions are in place.

The pan-European infrastructure problem is immense. The number of digitized switches, or digital facilities, in Western Europe, is, by a quantum leap, lower than that of North America. Eastern Europe is another quantum step. That is both a problem and an opportunity. It is a problem for the Europeans because they cannot offer the services that North American carriers can, and are having difficulty changing, but must to compete. Hence, an opportunity is there.

## [Traduction]

En 1994, elle affichait un chiffre d'affaires de 500 millions de dollars; un an plus tard, celui-ci atteignait 800 millions de dollars. Soixante-neuf pour cent de nos clients sont en Amérique: 10 p. 100, au Canada; 50 p. 100, aux États-Unis; et le reste, en Amérique du Sud. En termes de pourcentage du chiffre d'affaires, il s'agit-là d'une diminution. La croissance est venue d'Asie et d'Europe. L'Europe est un marché en plein essor pour nous. Je vous en expliquerai les raisons plus tard.

J'aimerais pour l'instant m'attarder à l'industrie mondiale des télécommunications, vous décrire la raison de son dynamisme et ce qui s'y passe. Les barrières commerciales disparaissent à l'échelle mondiale, des restrictions réglementaires sont levées, on dispose de technologies plus puissantes, des utilisateurs exigent de meilleurs services partout dans le monde et les fournisseurs sont plus compétitifs. Toutes ces grandes influences réunies ont provoqué un changement profond de paradigme, si on peut l'appeler ainsi, dans les télécommunications mondiales. Du point de vue d'un fournisseur d'équipement, les possibilités sont phénoménales.

Le marché mondial du matériel de communications atteint aujourd'hui une valeur de 200 milliards de dollars. D'ici à l'an 2000, on prévoit que cette valeur aura doublé.

Ces facteurs expliquent en partie certaines tendances: la privatisation des entreprises nationales de téléphonie; la libéralisation des barrières commerciales; la mondialisation des marchés et des entreprises; et la formation de groupes de transporteurs dans une optique mondiale.

L'Europe demeure un client important de Newbridge. Les ventes que notre entreprise effectue en Europe surpassent maintenant sa part du marché aux États-Unis. Le phénomène peut s'expliquer par le fait que les États-Unis ont libéralisé leur marché des télécommunications plus tôt — dès 1984 — alors que l'Europe vient tout juste de prendre le virage. La libéralisation avive la concurrence sur le marché et oblige les transporteurs à moderniser leurs réseaux. Par conséquent, la demande est sur le point d'exploser en Europe.

Notre clientèle européenne comprend tous les grands transporteurs et tous les grands projets. Je dois ajouter, cependant, que, bien que la liste soit impressionnante, nous occupons une très petite niche sur le marché des fournitures pour toutes ces entreprises de téléphonie. Or, celles-ci sont sur le point de prendre des décisions concernant leur nouvelle infrastructure. Les possibilités commerciales qui s'offrent aux entreprises canadiennes sur ce tableau sont immenses, si les conditions sont propices.

Le problème d'infrastructure paneuropéen est énorme. Il y a beaucoup moins d'équipement de commutation numérisée ou d'installations digitales en Europe occidentale qu'en Amérique du Nord. L'Europe de l'Est est un autre casse-tête qui, tout en étant difficile à résoudre, offre d'innombrables possibilités. Les Européens auront de la difficulté à relever le défi parce qu'ils ne peuvent offrir les mêmes services que les transporteurs nord-américains et qu'ils ont de la difficulté à s'adapter. Par contre, ils n'ont pas le choix s'ils veulent survivre. Donc, les possibilités sont là.



## [Texte]

In 1997, massive deregulation will occur with the major incumbent carriers in Europe. The emerging carriers will have some difficulty, as was seen in the U.K. where the incumbent used its size to try to crush any new competition. That shake-out promises to be interesting. As an aside, the U.K. market is the most deregulated in Europe. The equipment market increased by 15 per cent in the first year, as a result of deregulation. The power of competition is forcing the service providers to change out their gear and move forward.

In the U.K. presently, there are 128 licensed service providers, as compared to Germany, France, Italy and Spain, where there is one only. Thirty per cent of our sales in Europe are to the U.K. Opportunities will abound as soon as the main body of Europe deregulates. Massive restructuring will take place over the next five years. The governments of the E.C. must concern themselves with major structural issues. By one estimate, there are 150,000 redundant telephone company jobs in Europe today. We have heard that Bell Canada is laying off 10,000 employees; imagine trying to lay-off 40,000 or 50,000 people in Germany or France. Hence, on the one hand, they want deregulation; on the other, they do not.

For Newbridge, one of the obstacles to doing business in Europe is that the carriers' relationship with the national equipment providers remains strong. For example, it is difficult to get past Alcatel's relationship with France's telecom and Siemens' relationship with Deutsche Bundespost Telekom.

The U.S. carriers learned from the failure of second carriers in the U.K. The Europeans realized that they must have a strong partner in order to succeed, and as such, they are now partnering with U.S. service providers. Hence, companies like Nynex are partnering with a second carrier in Germany to try to succeed.

The problem from a Canadian company point of view is that they are bringing their suppliers with them. Therefore, in a sense, we are locked out of the European equation; on the other side, we are being locked out of the second-provider market as well by U.S. vendors bringing their suppliers with them.

Standards is a major issue in telecommunications. Currently, there is no equivalent to the CSA-U.L. North American reciprocity, whereby if you meet safety requirement standards and electromagnetic emission requirements in Canada, it suffices for the U.S. and for a good part of the world.

A company that is exporting to Europe must repeat its testing on all of its equipment. For a Canadian company, especially a small- or medium-sized one, it costs about \$40,000 per product

## [Translation]

En 1997, une déréglementation massive frappera les grandes entreprises de télécommunications de l'Europe. Les nouveaux venus sur le marché éprouveront certaines difficultés, comme on l'a vu au Royaume-Uni où l'entreprise nationale s'est servi de son poids pour tenter d'écraser la concurrence. Cette déréglementation promet d'être fertile en rebondissements. Soit dit en passant, le marché du Royaume-Uni est le plus déréglementé d'Europe. Le marché de l'équipement s'est accru de 15 p. 100 durant la première année, par suite de la déréglementation. La concurrence est en train de forcer les fournisseurs de services à sortir de leur torpeur et à aller de l'avant.

Actuellement, au Royaume-Uni, on compte 128 fournisseurs de services autorisés, contre seulement un en Allemagne, en France, en Italie et en Espagne. Trente pour cent de nos ventes européennes s'effectuent au Royaume-Uni. Les possibilités seront nombreuses dès que la plus grande partie de l'Europe sera déréglementée. Une restructuration massive est à prévoir au cours des cinq prochaines années. Les gouvernements du Conseil de l'Europe doivent s'occuper de grandes questions structurales. D'après les prévisions d'un organisme, l'Europe compte aujourd'hui 150 000 emplois excédentaires dans le secteur de la téléphonie. Nous avons appris que Bell Canada mettra à pied 10 000 employés; imaginez la mise à pied de 40 000 ou 50 000 travailleurs en Allemagne ou en France. Donc, l'ambivalence règne: d'une part, on souhaite déréglementer; d'autre part, on en craint les conséquences.

La force soutenue du lien qui unit les entreprises de téléphonie aux fournisseurs nationaux d'équipement est l'un des obstacles qui empêchent Newbridge de percer en Europe. Par exemple, il est difficile de contourner le lien qui existe entre Alcatel et France Télécom et celui de Siemens avec le service des postes et des télécommunications de l'Allemagne.

Les entreprises états-uniennes ont appris des échecs des nouveaux arrivants sur le marché du Royaume-Uni. Les Européens se sont rendus compte qu'ils doivent avoir un partenaire solide pour réussir. C'est ainsi qu'ils concluent maintenant des partenariats avec des fournisseurs de services des États-Unis. Par conséquent, les entreprises comme Nynex s'associent à d'autres entreprises de téléphonie, par exemple en Allemagne, pour réussir.

Le problème, du point de vue d'une entreprise canadienne, c'est qu'elles ont déjà leurs propres fournisseurs. Par conséquent, en un certain sens, nous sommes exclus du marché européen; de plus, nous sommes exclus du marché des seconds fournisseurs par les vendeurs états-uniens qui, eux aussi, disposent de leurs propres fournisseurs.

Les normes représentent un obstacle important en matière de télécommunications. Actuellement, il n'existe pas d'équivalent à l'entente de réciprocité nord-américaine selon laquelle, si le produit répond aux normes de sécurité et aux exigences relatives aux émissions électromagnétiques du Canada, il répond aussi aux normes et exigences des États-Unis et de bien d'autres pays.

Une entreprise qui exporte en Europe doit répéter tous les essais de son matériel. L'homologation coûte à l'entreprise canadienne, surtout à la petite ou moyenne entreprise, environ 40 000 \$ par



[Text]

per country to become certified. In the case of Newbridge, it would cost \$30 million dollars to certify our products for sale into Europe. No reciprocity in standards exists between the countries of Europe or with North America. It would be an asset to us to get rid of that problem. There is no reason why Canadian certification should not be good enough for Europe.

There is work in place in Europe for harmonization of standards, something call C.E. marking. It is, at a minimum, two years away. Again, there is a major incentive for some European governments to protect their indigenous suppliers by keeping the standard barriers up, and pressure to move them along would be much appreciated.

Our industry has a worse problem than the aluminum providers. At one time, we had a 4.5 per cent tariff barrier on our equipment. It has recently been revised to 7.5 per cent. If you read between the lines, European technology has been lagging behind North American technology by about a year or two. As a result, there is an effort to have indigenous suppliers provide equipment such as A.T.M. This barrier is causing us to lose the advantage that we had by investing early. Removal of this tariff barrier would be a great asset in allowing us to compete.

Mobility of personnel is the heart and soul of a technology company. It has not been a major issue for us, but it could be improved. We need to be able to take people from a R&D facility here, move them into Germany to work with customers, and bring them back.

Tax is not a major issue; however the 15 per cent withholding tax on profits is an incentive to companies to have a larger local presence. If it could be reduced to the NAFTA rate of 5 per cent, it would make it much easier for us to continue to grow from our Canadian base, as opposed to expand European facilities.

Intellectual property is not a major issue. However, patents must be acquired both for the North American market and the European market. If there were reciprocity on intellectual property, it would help technology companies.

The issue of intergovernmental co-operation is one that has not translated into commercial benefit. A lot of high level participation has taken place between the E.C. and the Canadian government; however, that activity has not been translated into commercial success.

The next area I will refer to is the S&T partnership. The Europeans have a program called "Esprit", which is a \$1 billion fund to subsidize indigenous technology companies, to get their technology up to speed with North Americans. Canada has no such program; as such, we are at a competitive disadvantage out of the gate. The partnership is supposed to allow Canadian companies to partner with Europeans companies, to take

[Traduction]

produit, par pays. Dans le cas de Newbridge, l'homologation de ses produits pour vente en Europe lui coûterait 30 millions de dollars. Il n'existe pas d'entente de réciprocité relative aux normes entre les pays d'Europe ou entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Si nous parvenions à écarter ce problème, ce serait un atout pour nous. Il n'y a pas de raison pour que l'homologation canadienne ne soit pas reconnue en Europe.

Des travaux sont en cours en Europe en vue d'harmoniser les normes, au sein du Conseil de l'Europe. Il faudra encore deux ans, au moins, pour que cette harmonisation se concrétise. À nouveau, certains gouvernements d'Europe persistent à vouloir protéger leurs entreprises nationales en se servant des normes pour bloquer l'entrée d'entreprises étrangères. Nous ferions bon accueil à des pressions en vue d'abolir ces barrières.

Notre industrie est aux prises avec un problème encore plus grave que celui des fournisseurs d'aluminium. Auparavant, notre équipement était frappé d'un tarif de 4,5 p. 100. On l'a récemment révisé à la hausse; il est maintenant de 7,5 p. 100. À bien y regarder, on se rend compte que la technologie européenne accuse un retard d'un an ou deux environ sur celle de l'Amérique du Nord. C'est pourquoi on déploie des efforts pour que ce soit des entreprises nationales qui fournissent l'équipement, par exemple de transfert en mode asynchrone. Cette barrière annule l'avantage dont nous disposions en investissant tôt. L'élimination de cette barrière tarifaire nous aiderait beaucoup à livrer concurrence.

Le sort d'une entreprise de technologie passe par la mobilité de son personnel. Bien que cette mobilité ne pose pas trop de problèmes pour nous, elle pourrait tout de même être améliorée. Il faut que nous puissions envoyer des gens de nos installations canadiennes de R et D en Allemagne où ils pourront travailler chez le client, puis les rapatrier.

La fiscalité n'est pas une question préoccupante; toutefois, l'impôt de 15 p. 100 retenu sur les bénéfices incite les entreprises à assurer une plus grande présence locale. Si cet impôt pouvait être réduit au taux de 5 p. 100 prévu dans l'ALÉNA, il serait beaucoup plus facile pour nous de poursuivre notre expansion à partir du Canada, plutôt que de multiplier nos installations à l'étranger.

La propriété intellectuelle n'est pas, elle non plus, préoccupante. Toutefois, il faut obtenir des brevets sur le marché tant nord-américain qu'europpéen. Des ententes de réciprocité en matière de propriété intellectuelle aideraient les entreprises de technologie.

La coopération intergouvernementale ne s'est pas traduite par des avantages, sur le plan commercial. Beaucoup de rencontres de haut niveau ont eu lieu entre le Conseil de l'Europe et le gouvernement du Canada; toutefois, ce déploiement d'activité ne s'est pas transformé en succès commercial.

Je veux aussi parler des partenariats en matière de sciences et de technologie. Les Européens ont en place un programme appelé «Esprit», qui met un million de dollars à la disposition des entreprises de technologie nationales qui souhaitent rattraper leur retard technologique par rapport aux Nord-Américains. Le Canada n'a pas de tel programme; sur ce plan, nous sommes désavantagés au départ. Le partenariat est censé permettre aux entreprises



[Texte]

advantage of the Esprit funds, but no funds are allocated on the Canadian side. Therefore, although the program looks good, it cannot be implemented, to any commercial benefit, from a Canadian company perspective.

The next area I shall refer to is the European Bank of Reconstruction and Development. Canada deposits funds into that bank for infrastructure improvement in Eastern Europe. However, Canada has not been very successful in getting its share of telecommunications infrastructure in Europe. The Europeans have been much more successful. We need to be more aggressive about utilizing our presence there and translating that into jobs and exports for Canadians.

In summary, there are obstacles to doing business in Europe, but, on the whole, they are not insurmountable. As we have proven, one just has to be tenacious and get in there and work hard. However, things could be done to facilitate doing business there. We definitely welcome a broader partnership with the European Community in securing access for Canadian companies, so that they do not have to locate jobs and manufacturing abroad; that we can continue to do that from out Canadian base.

In summary, I would thank honourable senators for the opportunity to talk about what we think is an exciting industry, one which has tremendous growth opportunity, particularly in Europe, over the next five years.

**The Chairman:** Thank you very much. We will now hear a third perception of the relationship — and it, too, will be different from the one that preceded it — from John MacCullum, Vice-President and Chief of Economics of the Royal Bank of Canada.

**Mr. John MacCullum, Vice-President and Chief of Economics, Royal Bank of Canada:** Thank you very much, Mr. Chairman, and honourable senators. It's a pleasure for me to be here representing what I believe to be the oldest company of the three. I am not sure I am the oldest witness today, but I will acknowledge that I am not the youngest. I have been in the banking business for only the last year and a half. Prior to that, I was in the world of academia.

I will first address the prospect or the desirability of a North America/Europe free trade agreement, or Canada/Europe — actually, North America is probably more likely. In many respects — and not just because it would help the gentlemen beside me — this is an immensely attractive proposition for many Canadians. In the 1970s, we were talking about a third option; that is, trade less with the U.S. and relatively more with other countries. In fact, we have gone in the opposite direction. Canada has always been in favour of multilateral reductions in trade barriers. Hence, this broad grouping of North America and Europe has tremendous appeal.

[Translation]

canadiennes de s'associer à des entreprises européennes, de profiter du programme Esprit, mais le Canada n'y affecte pas de fonds. Par conséquent, bien que le programme paraisse bien, les entreprises canadiennes ne peuvent s'en servir pour obtenir des avantages commerciaux.

Passons maintenant à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement. Le Canada contribue des fonds à cette banque pour améliorer l'infrastructure en Europe de l'Est. Toutefois, le Canada n'a pas très bien réussi à obtenir sa part des travaux d'infrastructure de télécommunications en Europe. Les Européens ont eu la main beaucoup plus heureuse. Nous devons nous servir beaucoup plus énergiquement de notre présence là-bas pour créer des emplois et des débouchés pour les Canadiens.

En résumé, il n'est pas facile de faire des affaires en Europe, mais, dans l'ensemble, les obstacles ne sont pas insurmontables. Comme nous l'avons prouvé, il suffit d'être perspicace, de mettre un pied dans la porte et de travailler fort. Toutefois, il y aurait moyen de faciliter la tâche aux entreprises. Nous ferions nettement bon accueil à un plus grand partenariat avec la Communauté européenne en vue d'améliorer l'accès des entreprises canadiennes à ce marché, leur évitant ainsi d'avoir à employer des travailleurs là-bas et d'y fabriquer leurs produits; nous pourrions ainsi continuer de le faire à partir d'ici.

En guise de conclusion, je remercie les honorables sénateurs de nous avoir invités à parler d'une industrie dont les perspectives de croissance, particulièrement en Europe, sont si bonnes pour les cinq prochaines années.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup. Nous entendrons maintenant un troisième témoin, M. John MacCullum, vice-président et économiste en chef de la Banque royale du Canada.

**M. John MacCullum, vice-président et économiste en chef, Banque royale du Canada:** Monsieur le président et honorables sénateurs, je vous remercie. Je suis heureux d'être ici aujourd'hui pour représenter ce que je crois être la plus vieille des trois entreprises invitées ici aujourd'hui. Je ne suis pas sûr d'être le témoin le plus âgé, mais j'admets volontiers ne pas être le plus jeune. Je travaille dans le secteur bancaire depuis seulement un an et demi. Avant cela, j'évoluais dans le milieu universitaire.

Je commencerai par parler des perspectives d'un accord de libre-échange entre l'Amérique du Nord et l'Europe ou entre le Canada et l'Europe — en réalité, un accord entre l'Amérique du Nord et l'Europe est plus vraisemblable. À de nombreux égards — non pas seulement parce que cela aiderait le monsieur assis à côté de moi —, une telle proposition intéresse vivement de nombreux Canadiens. Durant les années soixante-dix, il était question d'une troisième option, soit de réduire nos échanges avec les États-Unis au profit de notre commerce avec d'autres partenaires. En fait, nous avons fait exactement le contraire. Le Canada a toujours été favorable à des réductions multilatérales des barrières commerciales. Par conséquent, la création d'un bloc commercial entre l'Amérique du Nord et l'Europe est très intéressante.



## [Text]

The question to my mind is whether it could be done and whether it is the best focus for our energies. I don't have a definitive answer to that. I think the options are to pursue multilateral trade negotiations, reductions in trade barriers, in the style of the Uruguay round and the traditional GATT, and now W.T.O. approach; and/or to pursue this North America/Europe agreement, and/or the trade reductions between APEC in the Asian Pacific grouping.

In my opinion, the North America/Europe agreement has one potentially decisive flaw; that is, under the GATT rules, I believe you can have free trade agreements between two countries, or two regions, which do not grant the same privileges to other countries, only if that agreement covers substantially all of the goods traded between the two. The Canada/U.S. agreement covers substantially all of the goods traded between us.

Under a North America/Europe free trade agreement, if you were to obey the GATT rules, it would include substantially all goods, which includes agriculture. What are the odds of getting free trade between Europe and North America in agricultural products? I would suggest rather low. I hope I am wrong; I hope there is some way of overcoming this impediment.

However, if I am right, the only way to do that would be to break the W.T.O./GATT rule. At the birth of the W.T.O., that rule would be broken by North America and Europe — a very substantial part of the world. That would perhaps cripple this new multilateral organization at the moment of its birth, which is hardly consistent with Canada's traditional multilateral view of the world.

I think, in principle, this is an idea that has tremendous appeal to Canada; in practice, it seems to me that it may not be workable. If it is not workable, then we should pursue as aggressively as we can multilateral trade barrier reductions, rather than this North American/Europe agreement.

Let me now turn to what I was planning to speak about today. If you look at what has happened to trade between Western Europe and Canada over the last decade or so, it looks dismal in the macro scheme of things. If you break your Western Europe trade into nine trading partners — as we do in the hand-out — you will see that the rate of growth over the several years of trade between Western Europe and Canada has been the lowest of any of the regional groupings. In fact, our growth rate is less than half that of the second lowest trading partner with Europe, that being Africa.

Therefore, in a macro context, it does not seem as if we have been doing very well — with some exceptions, of course — in terms of our trade with Western Europe. Before getting into the trade barriers, and obviously there are many, let me just ask a question about the connection between the volume and the growth

## [Traduction]

Par contre, je me demande s'il est possible de le faire et, si ça l'est, si c'est la meilleure solution. Je n'ai pas encore formé d'opinion à ce sujet. Nous avons le choix de poursuivre les négociations commerciales multilatérales et de continuer de réduire les barrières commerciales, comme nous l'avons fait dans le cycle d'Uruguay, durant les traditionnelles négociations du GATT et, maintenant, de l'OMC, ou d'essayer de négocier cet accord entre l'Amérique du Nord et l'Europe, ou encore de réduire les barrières commerciales avec les pays membres de l'APEC.

À mon avis, l'accord commercial entre l'Amérique du Nord et l'Europe comporte peut-être une lacune importante. Je pense que les règles du GATT prévoient qu'il peut y avoir des accords de libre-échange entre deux pays, ou deux régions, qui ne confèrent pas les mêmes privilèges à d'autres pays, seulement si l'accord vise à peu près tous les produits échangés entre les deux pays en question. L'accord entre le Canada et les États-Unis vise à peu près tous les produits que nos deux pays échangent.

Pour respecter les règles du GATT, l'accord de libre-échange entre l'Amérique du Nord et l'Europe engloberait la presque totalité des produits, ce qui comprend les produits agricoles. Or, à mon avis, les chances de conclure un accord de libre-échange entre l'Europe et l'Amérique du Nord dans le cas des produits agricoles sont assez minces. J'espère me tromper et qu'il y aura un moyen de surmonter cet obstacle.

Cependant, si j'ai raison, la seule façon de parvenir à un accord serait d'enfreindre la règle de l'OMC-GATT. Dès les débuts de l'OMC, cette règle serait enfreinte par l'Amérique du Nord et l'Europe, c'est-à-dire une partie importante du monde. Cette situation pourrait peut-être paralyser le nouvel organisme multilatéral à ses débuts, ce qui n'est guère conforme à la façon dont le Canada envisage habituellement les rapports entre les pays du monde.

En principe, je pense que cet accord est très attrayant pour le Canada mais, en pratique, il n'est peut-être pas réalisable. S'il ne l'est pas, nous devons alors le plus résolument possible travailler à réduire les barrières commerciales plutôt que de chercher à conclure cet accord entre l'Amérique du Nord et l'Europe.

Permettez-moi maintenant de vous entretenir de ce dont j'avais prévu vous parler aujourd'hui. La situation des échanges commerciaux entre l'Europe de l'Ouest et le Canada depuis une dizaine d'années est assez sombre dans son ensemble. Si l'on compare nos échanges commerciaux avec l'Europe de l'Ouest à ceux de neuf partenaires commerciaux, comme c'est le cas dans le document que nous avons préparé, vous constaterez que le taux de croissance, sur plusieurs années, des échanges entre l'Europe de l'Ouest et le Canada est inférieur à tous les autres. En fait, ce taux de croissance est plus de deux fois plus bas que celui du deuxième partenaire commercial le moins important de l'Europe, à savoir l'Afrique.

Par conséquent, à l'échelle internationale, à part quelques exceptions, nos échanges commerciaux avec l'Europe de l'Ouest ne sont pas très florissants. Avant de m'attaquer aux barrières commerciales, qui sont nombreuses évidemment, permettez-moi de parler brièvement du lien entre le volume et la croissance des



## [Texte]

of trade on the one hand, and the degree on economic integration on the other. Part of this apparently dismal Canadian performance might be due to that integration factor.

I will talk very briefly about integration at three levels: the nation state; the regional block; and the world. The nation state I have in mind is Canada, of course. If you look at the first page of my hand-out, I pose the following scenario: Assume there was an America state and two provinces, all of the same size and distance from each other. Additionally, suppose that both Province A and Province B do \$1 billion worth of trade with that American state. How much do you think the two provinces would trade with each other? Some people will answer "less than \$1 billion", because they believe interprovincial trade barriers are more important than north-south barriers; others will say, "Maybe a little more than \$1 billion". The answers generally cluster around \$1 billion.

The real answer, based on actual data for the year 1990, is \$20 billion. Provinces of a given size and distance trade 20 times as much as provinces trade with states. What this testifies to is the importance of the degree of integration, the tremendous success of national policy, beginning with John A. Macdonald, the importance of nation-building efforts, the importance of east to west networks of various kinds. For whatever reason, we trade immensely with each other within this country. It also testifies more generally to the power of the nation state, and the fluidity and lack of barriers within the nation state, as compared with the barriers even between two friendly and peaceful countries that are quite similar, like Canada and the United States.

With respect to trade between Quebec and B.C. versus Quebec and California, in a borderless world Quebec should trade 10 times more with California than with B.C. In fact, Quebec trades much more with B.C. than with California. Admittedly, that is becoming somewhat less so with north-south integration, but it still remains broadly true.

The second level of integration would be the regional trading block. The chart that I am showing illustrates a partial explanation as to why Canada's growth of trade with Europe has been so disappointing, shall we say. The chart I am showing you indicates what percentage of Asian trade is intra-Asia; what percentage of European trade is intra-Europe, including Eastern Europe; what percentage of Canadian trade is within NAFTA, in this case including Latin America; and the same question for the U.S.

The first bar on the chart refer to 1987; the second one to 1993; and the third bar is our projection for the year 2000, given assumptions about GDP growth and recent trends in trade.

What you see in Asia — the most rapidly expanding region — is tremendous growth in all trade, but a rising share of trade within the block.

## [Translation]

échanges d'une part, et de l'intégration économique d'autre part. Une partie du piètre rendement apparent du Canada pourrait peut-être être attribuable à la question de l'intégration.

Je parlerai très brièvement de l'intégration à trois niveaux, national, régional et mondial. Au niveau national, je pense bien sûr au Canada. À la première page du document que je vous ai distribué, je présente le scénario suivant, celui d'un État américain et de deux provinces, tous les trois de même taille et situés à égale distance les uns des autres. De plus, les provinces A et B effectueraient des échanges commerciaux d'une valeur d'un milliard de dollars avec l'État américain. Dans ce contexte, quels seraient les échanges entre les deux provinces? Certains répondront qu'ils sont inférieurs à un milliard de dollars, parce qu'ils croient que les barrières commerciales entre les provinces sont plus importantes que les barrières entre le Nord et le Sud; d'autres seront plutôt d'avis qu'ils sont légèrement supérieurs à un milliard de dollars, mais, en général, on répond que ces échanges sont d'environ un milliard de dollars.

En réalité, d'après les données recueillies pour 1990, ils sont de 20 milliards de dollars. Les provinces d'une taille donnée et situées à une distance donnée échangent entre elles 20 fois plus qu'elles ne le font avec les États-Unis. Ce qui prouve l'importance de l'intégration, le succès incroyable d'une politique nationale, qui a commencé avec John A. Macdonald, l'importance du développement du pays, l'importance des divers réseaux allant d'Est en Ouest. Pour une raison quelconque, nous échangeons énormément entre nous, Canadiens. Plus généralement, ces chiffres montrent le pouvoir de l'État-nation, la fluidité et l'absence de barrières à l'intérieur de cet État, comparativement aux barrières qui existent même entre deux pays amis et pacifiques qui se ressemblent, comme le Canada et les États-Unis.

Pour ce qui est des échanges commerciaux entre le Québec et la Colombie-Britannique par rapport à ceux du Québec avec la Californie, dans un monde sans frontières, le Québec devrait échanger dix fois plus avec la Californie qu'avec la Colombie-Britannique. Or, dans les faits, le Québec échange beaucoup plus avec la Colombie-Britannique qu'avec la Californie. Il faut reconnaître que cela change un peu avec l'intégration du Nord et du Sud, mais c'est en général encore vrai.

Le deuxième niveau d'intégration est régional. Le tableau explique en partie pourquoi la croissance des échanges commerciaux du Canada avec l'Europe est si décevante, dirons-nous. Le graphique indique la proportion des échanges commerciaux qui s'effectuent à l'intérieur de l'Asie; la proportion des échanges commerciaux effectués à l'intérieur de l'Europe, l'Europe de l'Est comprise; la proportion des échanges commerciaux du Canada au sein de l'ALÉNA, qui comprend dans ce cas l'Amérique latine; et les échanges effectués par les États-Unis entre eux.

La première barre désigne l'année 1987, la deuxième, 1993 et la troisième est notre prévision pour l'an 2000, fondée sur des hypothèses concernant la croissance du PIB et les dernières tendances commerciales.

En Asie, où l'expansion est la plus rapide, la croissance est importante pour tous les échanges commerciaux, mais particulièrement pour ceux qui s'effectuent à l'intérieur de l'Asie.



## [Text]

In Europe, where the countries have been integrating for much longer, we actually saw a slight reduction in the percentage of trade between 1987 and 1993. As we approach the year 2000, we expect an increase in that, partly because Europe now has a new hinterland, within Europe if you like, bringing opportunities for greatly increased trade with Eastern and Central Europe.

For Canada, we see a significant increase in trade within North America, almost 80 per cent, we think, by the year 2000; it already is 80 per cent in the case of exports. Also, there will be a similar increase starting from a lower base with the U.S.

The next page shows the evolution of Canada's trade, a more Canada-specific picture. It indicates trade with the U.S. going up quite a bit. We see Asia going up a little bit, Japan coming down to a degree, and Western Europe coming down very sharply.

To what extent is this slow growth of Canada/Europe trade due to integration? The answer, I think, is, partly but not all that much. If you compare the U.S. with Canada over the period 1987 to 1993, Canada's trade with Europe went up 2 per cent per year in U.S. dollars; the U.S. went up 5 per cent per year. The U.S. was integrating with us — and it is true that they are more important to us than we are to them. I do not think one can quantify it exactly, but one could say that the slow growth in Canada/Europe trade probably reflects forces of integration within blocks; however, there must be other explanations, because that does not seem to explain all of it.

Part of the explanation might be the structure of our trade. We have not looked into this in detail; perhaps other witnesses have. Obviously, Canada's exports to Europe are more resource-based on average than our U.S. exports to Europe, and a prime reason may be that European protectionism is particularly forceful in the resource-based industries. It may be that our companies have not been as aggressive or entrepreneurial as American companies — I don't know the answer to that.

Let me come finally to the last part of my comments. I have some numbers for you — which I will now go through — that you may find useful. They show how intra-regional versus inter-regional trade has evolved and how we think it might evolve looking into the future.

Let me mention three areas of trade problems, because I have already suggested that there is room for some of these protectionist issues to have influenced the evolution of our trade with Europe. Those areas include fish, banking, and a comment that might apply to a number of industries about Eastern Europe.

## [Traduction]

En Europe, où l'intégration entre les pays est commencée depuis beaucoup plus longtemps, nous constatons une légère réduction de la proportion des échanges entre 1987 et 1993. D'ici l'an 2000, nous nous attendons à une augmentation attribuable en partie au fait que l'Europe forme maintenant une nouvelle zone économique qui permettra probablement à l'Europe de l'Est et à l'Europe centrale d'accroître considérablement leurs échanges.

Pour ce qui est du Canada, nous constatons une augmentation importante des échanges en Amérique du Nord, de près de 80 p. 100, pensons-nous, d'ici l'an 2000; elle est déjà de 80 p. 100 dans le cas des exportations. Il y aura aussi une augmentation semblable, commençant plus bas, dans le cas des États-Unis.

La page suivante montre l'évolution des échanges commerciaux du Canada; c'est un tableau plus particulier au Canada. Il indique que nos échanges avec les États-Unis augmentent beaucoup, que ceux avec l'Asie augmentent un peu, que ceux avec le Japon diminuent légèrement et que ceux avec l'Europe de l'Ouest diminuent considérablement.

À mon avis, cette faible croissance des échanges entre le Canada et l'Europe est attribuable à l'intégration, mais en partie seulement, et pas tant que cela. Entre 1987 et 1993, les échanges commerciaux du Canada avec l'Europe ont augmenté de 2 p. 100 par année en dollars américains, et ceux des États-Unis avec l'Europe de 5 p. 100 par année. C'est l'époque où l'intégration entre nous et les États-Unis s'effectuait, et il est vrai que les États-Unis sont plus importants pour nous que nous le sommes pour eux. À mon avis, il n'est pas possible de mesurer cela avec précision, mais on pourrait dire que la lente croissance des échanges commerciaux entre le Canada et l'Europe témoigne probablement des forces d'intégration à l'intérieur des régions; cependant, il doit y avoir d'autres raisons, parce que cela ne semble pas expliquer entièrement la situation.

La structure de nos échanges est peut-être aussi en cause. Nous n'avons pas examiné cet aspect en détail; peut-être que d'autres témoins l'ont fait. De toute évidence, les exportations du Canada à destination de l'Europe sont, en moyenne, plus axées sur les ressources naturelles que celles des États-Unis, et c'est peut-être surtout parce que le protectionnisme européen est particulièrement important dans les industries primaires. Nos sociétés ne sont peut-être pas aussi déterminées ou entreprenantes que les sociétés américaines, je ne sais pas.

J'en arrive à la dernière partie de ma déclaration. J'ai des chiffres à vous donner maintenant qui vous seront peut-être utiles. Ils montrent comment le commerce au sein des régions a évolué par rapport au commerce entre les régions, et comment nous pensons qu'il peut évoluer dans l'avenir.

J'aimerais citer trois domaines qui posent des problèmes parce que j'ai déjà mentionné que certaines mesures protectionnistes ont pu influencer l'évolution de nos échanges commerciaux avec l'Europe. J'aimerais parler de la pêche, des banques et formuler certaines observations qui peuvent s'appliquer à un certain nombre d'industries en Europe de l'Est.



[Texte]

I asked some people within the Royal Bank input from our clients or from them on this issue. In response to this, I received a very sharp memo from the head of our Atlantic region, who said that it is virtually impossible to get a fish into Europe, except fish like shrimp and lumpfish roe, which are at the high end. This is due entirely to tariffs, according to our clients. In certain parts of Europe, like Switzerland where the protection is much less, the fish do get in, and it is profitable.

Admittedly, there is are not as much fish as there once was, but there are some categories remaining and the others may come back. That may be one area wherein, for recent historical reasons, the Europeans would be least receptive to change. The Canadian government has a case on scallops in front of the World Trade Organization. However, the unequivocal message was that this is a problem area.

On the question of banks, it is clear also that Canadian banking is disadvantaged in Germany — and Spain was mentioned again, which might bear relation to other areas. More generally, however, certainly in Germany, Canadian banks are disadvantaged, relative not only to German banks but also to Japanese, American and Australian banks.

My impression — and I am not speaking here on behalf of the Royal Bank, but on my own behalf — is that Canadians banks do not have all that much to complain about in this respect. A major reason why we do not have the same privileges in Europe as do the Americans and the Japanese is that we do not accord to the Europeans those privileges in Canada.

It is really a question of whether we come up with reciprocal supervision agreements. It is a matter partly of competition in our territory and us being better able to compete in their territory. Also, it is a matter of agreement between regulators on how best to protect depositors, a fiduciary issue which has to be resolved as well.

My impression from talking to people at the Royal Bank, although there is no an official position that I am aware of, is that, in general, we think that it is likely and desirable that overtime we move in this direction, that we have these reciprocal supervisory agreements of one kind or another, which will give Canadian banks more latitude in Europe. The *quid pro quo* would be foreign banks that reciprocate would have more latitude in Canada. This is one of many issues that will be under review in the Bank Act and regulation of the banking industry.

The last point I would make is that some of our European clients said to our European bankers that, while Canadian companies cannot compete all that well in Western Europe with Western European companies — this might have been a biased answer and certainly does not apply, as we have heard today, to all Canadian companies — Canadian companies would have better opportunities, more exciting opportunities, in Eastern Europe and

[Translation]

J'ai demandé à certains employés de la Banque royale de m'indiquer ce qu'ils pensent ou ce que leurs clients pensent de cette question. À ce sujet, j'ai reçu du chef de notre région de l'Atlantique une note très subtile dans laquelle il indique qu'il est à peu près impossible de se procurer du poisson en Europe, sauf pour ce qui est des crevettes et du caviar de lompe, qui sont des produits haut de gamme. C'est entièrement attribuable aux tarifs douaniers, selon nos clients. Dans certaines parties de l'Europe, comme la Suisse, où les protections sont beaucoup moins importantes, on vend du poisson avec profit.

On reconnaît qu'il n'y a pas autant de poisson qu'avant, mais on peut s'en procurer certaines espèces et d'autres peuvent revenir sur le marché. En raison de ce qui s'est passé récemment, les Européens pourraient être moins réceptifs au changement dans un cas. Le gouvernement canadien a saisi l'Organisation mondiale du commerce d'une cause concernant les pétoncles. Cependant, on a indiqué sans équivoque que c'est un secteur névralgique.

Au sujet des banques, il est également clair que les banques canadiennes sont défavorisées en Allemagne — et en Espagne a-t-on indiqué, peut-être à cause de ce qui se passe dans d'autres secteurs. Plus généralement cependant, il est certain qu'en Allemagne les banques canadiennes sont défavorisées, par rapport non seulement aux banques allemandes, mais également aux banques japonaises, américaines et australiennes.

À mon avis — et je ne parle pas ici au nom de la Banque royale, mais en mon nom personnel — les banques canadiennes n'ont pas vraiment raison de se plaindre à ce sujet. Si nous ne jouissons pas des mêmes privilèges en Europe que les Américains et les Japonais, c'est beaucoup parce que nous n'accordons pas aux Européens ces mêmes privilèges sur notre territoire.

Il faut alors se demander si nous voulons des accords réciproques en matière de contrôle. Ces accords visent notamment la concurrence sur notre territoire et notre capacité d'être plus concurrentiels sur les marchés étrangers. Il faut aussi que les chargés de la réglementation s'entendent sur la meilleure façon de protéger les déposants, une question fiduciaire qui doit également être résolue.

D'après mes conversations avec des représentants de la Banque royale qui, à ma connaissance, n'a pas pris position officiellement à ce sujet, il est probable et souhaitable que nous nous orientions dans cette direction, afin de conclure des accords réciproques quelconques en matière de contrôle pour accorder plus de latitude aux banques canadiennes en Europe. En contrepartie, les banques étrangères signataires des ententes auraient plus de latitude au Canada. C'est une des nombreuses questions qui seront examinées au sujet de la Loi sur les banques et du règlement sur l'industrie bancaire.

En dernier lieu, j'aimerais signaler que si, selon certains de nos clients européens, les entreprises canadiennes ont du mal à concurrencer les entreprises d'Europe de l'Ouest sur leur territoire — ce qui n'est peut-être pas complètement vrai et ne s'applique sûrement pas, comme nous l'avons entendu aujourd'hui, à toutes les entreprises canadiennes —, des perspectives plus intéressantes s'offriraient à elles en Europe de

[Text]

Central Europe, where the lines were less entrenched. It is akin to a pioneering situation.

On the other hand, we heard from others of our contacts in Europe that this is not all that easy because Eastern and Central European countries want to get into the Economic Union. There is a feeling — I don't know how wide-spread it is — that they have to prove their Europeanness by favouring E.U. members over, let us say, Canadian companies. We heard that this was a major problem for Bombardier, as an example. I should add, however, that that statement does not come straight from Bombardier, but from a Royal Bank person interpreting Bombardier's view.

Eastern and Central Europe may be very fertile ground, but a problem still exists. Those people are somewhat beholden to the European Union companies because they want to get into the club.

On that somewhat sad note, I will end my presentation. Thank you very much.

**Senator Andreychuk:** To what extent are we disadvantaged because of the historic trading ties, on a colonial basis, of many Europeans, particularly on natural sources? In other words, many goods are manufactured or created in Europe, but there is a component that comes from elsewhere which is probably not factored in. Some people are saying that the European Union is not flushing that out; that it is all recorded as being from inside their borders.

**Mr. de Schulthess:** Yes. That 40 per cent which Roger mentioned certainly reflects, I think, some of that colonial historical tie. I do not believe we mentioned it here, but Roger and I discussed it previously.

It is possible that South Africa might emerge, because of that linkage between Britain and South Africa, as a major exporter into Europe. They are in the process of becoming a major exporter of aluminum. They do not have hydroelectric power; it is an anomaly there. However, they are commissioning a 450,000 tonne annual capacity smelter. So we are concerned about that one, senator.

Whether there are colonial ties or whether they are the EFTA ties — there were some relationships also, I think, in some areas of the Middle East, the Gulf states, which are also a bit problematic.

**Mr. MacCullum:** This may be a naive answer or comment, but most of these countries that get in as former French colonies often are not colonies any more. We are a former British colony, and as such, I am wondering why Britain cannot bring us in under the same auspices?

**Mr. de Schulthess:** Good question.

**Mr. MacCullum:** Is there any formal agreement about former colonies, or do you have to be a Third World country?

[Traduction]

l'Est et en Europe centrale, où la voie est moins tracée. On y ferait plus oeuvre de pionnier.

Par ailleurs, des personnes avec qui nous sommes en contact en Europe nous ont dit que ce n'est pas si facile parce que les pays de l'Europe de l'Est et de l'Europe centrale veulent devenir membres de l'Union économique. On a le sentiment — et je ne sais pas si c'est généralisé — que les pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Est doivent prouver leur appartenance à l'Europe en favorisant les membres de l'Union européenne au détriment des entreprises canadiennes, par exemple. Nous avons entendu dire que cette situation a posé un problème important à Bombardier, entre autres. Je dois préciser, toutefois, que cela ne vient pas directement de Bombardier, mais d'un représentant de la Banque royale interprétant le point de vue de Bombardier.

L'Europe de l'Est et l'Europe centrale offrent peut-être beaucoup de possibilités, mais un problème demeure. Elles sont en quelque sorte redevables aux entreprises de l'Union européenne parce qu'elles veulent faire partie de l'Union.

C'est sur cette note un peu sombre que je termine ma déclaration. Je vous remercie beaucoup.

**Le sénateur Andreychuk:** Dans quelle mesure sommes-nous défavorisés en raison des liens commerciaux historiques entretenus par beaucoup de pays européens avec les colonies, particulièrement en ce qui concerne les ressources naturelles? Autrement dit, beaucoup de produits sont fabriqués ou conçus en Europe, mais un de leurs éléments vient d'ailleurs sans qu'on en tienne compte, probablement. Certains disent que l'Union européenne ne l'annonce pas, que le produit est considéré comme étant entièrement fabriqué à l'intérieur de ses frontières.

**M. de Schulthess:** Oui. Les 40 p. 100 dont Roger a parlé font état assurément, selon moi, de certains de ces liens coloniaux historiques. Je ne pense pas que nous en ayons parlé ici, mais Roger et moi en avons déjà discuté.

Il est possible que l'Afrique du Sud devienne, en raison de ses liens avec la Grande-Bretagne, un exportateur de taille en Europe. Elle est en train de devenir un important exportateur d'aluminium, sans avoir d'hydroélectricité, ce qui est étonnant. On y met toutefois en service une aluminerie de 450 000 tonnes. Cette situation nous inquiète, sénateur.

Il peut s'agir de liens avec d'anciennes colonies ou en vertu de l'AELE — comme il y en a eu, je pense, avec certaines régions du Moyen-Orient, des pays du Golfe, qui ont aussi posé des problèmes.

**M. MacCullum:** C'est peut-être naïf de ma part, mais beaucoup de ces pays qui sont admis à titre d'anciennes colonies françaises ne sont plus des colonies bien souvent. Nous sommes une ancienne colonie britannique et je me demande pourquoi la Grande-Bretagne ne pourrait pas nous ouvrir la voie à ce titre.

**M. de Schulthess:** Bonne question.

**M. MacCullum:** Y a-t-il une entente officielle au sujet des anciennes colonies, ou faut-il être un pays du Tiers monde?



[Texte]

**Senator Andreychuk:** No. I think it came up in my short time in Europe — the lonely convention. Beyond that, however, there are rules. The issue is: How strictly enforced are they? You would find that every country was taking liberties with their own little pockets around the world, moving goods and services in a way that, if they were to receive greater scrutiny from some international party, would not pass the test. Consequently, there was a preferential edge there.

With the greater integration and expansion of the E.U., we have been nudged out of the market in a number of areas, not just fish. For example, potatoes, where we were doing quite well in the Mediterranean countries — Greece, Spain and Portugal. We were doing substantial business there. We are now being nudged out by the Dutch, because of their internal rules. We cannot seem to get passed all of the standards and the blocks.

Much of the time I spent there was dedicated to determining whether or not the barriers are real or whether they are in place because the club would prefer to deal inwardly rather than outwardly. We diplomatically put that to them. I wonder if that had some effect on the reduction of our trade with you —

**Mr. de Schulthess:** Roger and I do not have specific examples of that being the cause of the problem with aluminum. Quite simply put, the primary production operation of aluminum within the European Union is in France. The company is Pechiney, and it is a nationalized company. It is in the process now, I hasten to add, of being privatized. It will be interesting to see to what extent that, in any way, changes the resolve of the European Union in this regard.

Roger has just reminded me that the only two colonial-type relationships perhaps at play now in aluminum ingot primary is Ghana and Cameroon into the E.U. The major linkage from the EFTA relationship is Norway, and in the future, Iceland, who are planning to expand their smelting as well.

**Mr. Albinson:** We actually have the inverse problem. Whereas the raw materials are coming from the former colonies, the former colonies, due to their trade relationships, now feel obliged to buy their telecommunications equipment from the European partner they are dealing with.

Often, going into Singapore or Hong Kong, or some of the former French colonies in Africa, we are facing very difficult competition. They obliged to buy European as opposed to Canadian. So it goes both ways.

**Senator Andreychuk:** I am preoccupied not so much with Russia, but the other countries; for example, Poland has phenomenal opportunities for Canadians, as well as Ukraine, Hungary and the Czech Republic.

There are two strategies. One, we are told, is that perhaps Canadian businesses, with support from the Canadian government, should concentrate on these countries directly, because we have traditional ties through the constituencies in Canada who can

[Translation]

**Le sénateur Andreychuk:** Non. Je pense qu'il a été question lors de mon bref séjour en Europe de cette convention particulière. Par ailleurs, il y a des règles et on peut se demander si elles sont rigoureusement suivies. On constate que chaque pays se permet d'échanger des produits et des services dans certains endroits du monde qu'ils privilégient, ce qui ne serait pas admis si un organisme international examinait la situation de plus près. En conséquence, il y a une marge préférentielle.

L'intégration et l'expansion croissantes de l'Union européenne nous ont écartés du marché dans un certain nombre de secteurs, et pas seulement la pêche. Citons par exemple les pommes de terre, que nous vendions avec succès dans les pays méditerranéens, en Grèce, en Espagne et au Portugal. Nous faisons de bonnes affaires dans ces pays. Nous avons été écartés par les Hollandais, en raison des règles internes. Nous ne semblons pas réussir à répondre à toutes les normes et obligations.

On a cherché pendant une bonne partie du temps que j'ai passé là-bas à déterminer si les obstacles sont réels ou s'ils existent parce que l'Union préférerait transiger avec ses membres plutôt qu'avec l'extérieur. Nous leur avons exposé les faits de façon diplomatique. Je me demande si cela a eu un effet sur la réduction de vos échanges commerciaux avec...

**M. de Schulthess:** Roger et moi n'avons pas d'exemples précis indiquant que c'est la cause du problème de l'aluminium. Pour simplifier, disons que c'est surtout en France qu'on produit de l'aluminium au sein de l'Union européenne. L'entreprise productrice est Pechiney, qui est une société d'État, mais je m'empresse d'ajouter qu'elle est en voie d'être privatisée. Ce sera intéressant de voir jusqu'à quel point ce changement va modifier la situation dans ce domaine au sein l'Union européenne.

Roger me rappelle à l'instant que, dans le cas de l'aluminium, les seules anciennes colonies avec lesquelles l'Union européenne a des liens sont le Ghana et le Cameroun. Quant aux principaux pays avec lesquels l'Union entretient des liens aux termes de l'AELE, il y a la Norvège et il y aura, plus tard, l'Islande qui projette d'agrandir aussi son aluminerie.

**N. Albinson:** Nous connaissons le problème inverse. Comme les anciennes colonies fournissent des matières premières aux membres de l'Union, elles se sentent obligées d'acheter leur matériel de télécommunications des partenaires européens avec lesquels elles font affaire.

Quand nous allons à Singapour ou à Hong Kong, ou dans certaines anciennes colonies françaises d'Afrique, la compétition est souvent féroce. Ces pays sont souvent obligés d'acheter des Européens plutôt que des Canadiens. Les pressions viennent donc des deux côtés.

**Le sénateur Andreychuk:** Ce n'est pas tant la Russie qui me préoccupe que d'autres pays, comme la Pologne qui offre des perspectives phénoménales aux Canadiens, ainsi que l'Ukraine, la Hongrie et la République tchèque.

Il y a deux stratégies. D'un côté, nous dit-on, les entreprises canadiennes, avec l'appui du gouvernement canadien, devraient peut-être concentrer leurs efforts directement dans ces pays, parce que nous entretenons des liens avec eux par l'intermédiaire des



[Text]

speak the languages, kept up the linkages, and we are seen somewhat independent and supportive.

On the other hand, on a trade basis, I have been told constantly that the way to do it is to partner with Western European countries and work into there; that your chances are better. There has been heavy investment from Germany and others into these countries — first penetrate, and build a partner in Western Europe to move forward. That was very much in vogue from 1987 to 1990.

Is there presently a strategy, or is it really industry- and business-specific?

**Mr. Albinson:** We are extremely interested in the prospects in Eastern Europe and the former Soviet Union. We have had a joint venture in Moscow for five years now. We have found that it takes a long time to develop the relationships and a local presence before, as a Canadian-only partner, you succeed in that market. Even then, it is very difficult.

Our experience has been very much in line with what you have talked about for Eastern Europe. We have had tremendous success partnering with companies like Siemens for telecommunications gear into Eastern Europe, but relatively a lot less success going direct ourselves. I think that that is still the reality.

We could be more aggressive, as I pointed out earlier, with our connections. There is actually a strong push back now in Eastern Europe. They feel they are too dependent on Germany, who has been the most aggressive. They are looking to diversify their relationships. However, they are looking at France and England, rather than Canada. I think that is just visibility more than anything else.

So yes, that has been our experience.

**Mr. MacCullum:** Up until this point, the Royal Bank has established fairly solid relations with banks in the eastern and Central Europe, to increase the volume of business, as opposed to partnering with others. There are some within the bank who see Central and Eastern Europe as a major opportunity for a quantum leap in terms of presence, as one of the frontiers of the world where there are many opportunities.

Certainly that is not official policy at this moment, but it is one of the things being discussed. Whether that would be through a partnership with a Western European entity or an acquisition in Eastern or Central Europe, I do not know. There is not activity on this at the moment, but there are some who think along those lines.

**Senator Grafstein:** Mr. Chairman, first of all, I wish to thank the witnesses, who have been very helpful. The committee has received a tremendous cross-section of views, which has been very helpful in our deliberations.

I am interested in the Royal Bank — which is the bank where I do my business. I have been a long-time customer of the Royal Bank. What I am interested in is their very soft attitude towards penetrating the European market.

[Traduction]

communautés établies au Canada qui parlent la langue et ont gardé contact, et parce qu'on nous considère comme un pays en quelque sorte indépendant et solidaire.

De l'autre, sur le plan commercial, on ne cesse de me répéter qu'il vaut mieux s'associer aux pays d'Europe de l'Ouest et travailler là-bas, que nos chances sont meilleures. L'Allemagne et d'autres ont investi considérablement dans ces pays — on y entre d'abord, puis on s'associe avec l'Europe de l'Ouest pour aller de l'avant. Cela s'est beaucoup fait entre 1987 et 1990.

Y a-t-il une stratégie, ou la situation est-elle particulière à chaque industrie ou entreprise?

**M. Albinson:** Nous nous intéressons beaucoup aux perspectives qu'offrent l'Europe de l'Est et l'ancienne Union soviétique. Nous avons une coentreprise à Moscou depuis cinq ans maintenant. Nous avons constaté qu'il faut beaucoup de temps pour créer des liens et assurer une présence sur place avant de pouvoir, en tant que partenaire canadien uniquement, réussir sur ce marché. Et même là, c'est très difficile.

D'après notre expérience, cela se passe beaucoup comme vous l'avez expliqué en Europe de l'Est. Nous avons eu beaucoup de succès en nous associant à des compagnies comme Siemens pour vendre du matériel de télécommunications en Europe de l'Est, mais nous en avons eu beaucoup moins en agissant directement seuls. Je pense que c'est encore vrai.

Nous pourrions être plus entreprenants, comme je l'ai souligné plus tôt, auprès de nos contacts. Il y a actuellement un recul important en Europe de l'Est. Les gens là-bas estiment qu'ils dépendent trop de l'Allemagne, qui a été la plus entreprenante. Ils veulent diversifier leurs relations. Cependant, ils lorgnent plutôt du côté de la France et de l'Angleterre que du côté du Canada. Je pense que c'est une question de visibilité plus qu'autre chose.

C'est notre expérience.

**M. MacCullum:** Jusqu'ici, la Banque royale a établi des liens assez solides avec les banques de l'Europe de l'Est et de l'Europe centrale, pour accroître son volume d'affaires, au lieu de s'associer à d'autres. Des membres de la banque estiment que les possibilités de s'établir en Europe centrale et en Europe de l'Est sont grandes dans cette région du monde.

Ce n'est assurément pas la politique officielle actuellement, mais on en parle. Je ne sais pas si l'on s'associerait à un organisme de l'Europe de l'Ouest ou si l'on achèterait une propriété en Europe centrale ou en Europe de l'Est. Il n'y a rien de concret qui se passe actuellement, mais certains y pensent.

**Le sénateur Grafstein:** Monsieur le président, j'aimerais d'abord remercier les témoins dont la contribution nous est très utile. Le comité a entendu des points de vue très différents, ce qui nous aide beaucoup dans nos travaux.

Je m'intéresse à la Banque royale, avec laquelle je fais affaire depuis longtemps, et à l'attitude très posée qu'elle adopte quant à la pénétration du marché européen.

[Texte]

I think the witness has been very fair, Mr. Chairman, in indicating that there seems to be one problem, and the problem, I assume, is the second banking directive, which talks about reciprocity. Certainly, any worldwide banking organization that I am familiar with knows how, without circumventing the rule, to establish a presence in a particular market place which would allow that particular bank to be considered a national-treated bank.

Hence, one can argue that reciprocity is a barrier; but in practice, as we found in the United States, it is really not a barrier, if the bank has the will to penetrate the marketplace.

Is that a fair statement?

**Mr. MacCullum:** This area is somewhat out of my league, as I have been involved in banking for only a year and a half. The comments I have made have come from colleagues in Europe. Whether they could have done better had they been more aggressive, even given the state of Canadian law, is a question to which I do not know the answer. I do know that they have increased their volume of business and that they are a significant force, but I do not know more than that.

**Senator Grafstein:** This is an unusual triangle, or unusual group of witnesses, because the witnesses to the left and right have penetrated the marketplace because of their own internal drive, ability, capability, ambition, growth and marketing opportunity, and so I commend them.

But for most Canadian companies — some time ago I saw some studies on this, which I am trying to recall. In order for smaller companies to penetrate marketplaces, they need happy fellow travellers. And the happiest of all fellow travellers has always been a happy or comfortable banking relationship. When I sought to establish something in the U.K., the first thing we tried to do was develop a relationship with a Canadian bank. The problem was the bank was not there; thus, no depth or expertise to deliver the services. That was our natural impulse; we wanted to talk to people we knew.

In some sense — and I just give this as a comment — it is very difficult for small- or medium-sized businesses to penetrate these marketplaces without having the banks there as sort of a platform.

**Mr. MacCullum:** Right.

**Senator Grafstein:** I have noticed it in Germany, where, for example, the Royal Bank and Toronto Dominion Bank have a large presence. When we were in Frankfurt during one of our exchanges, there were anywhere from 75 to 200 personnel on the ground. Two years later, they were back to 20 or 30 people. Therefore, there was sort of an invasion, and then a withdrawal.

I cannot understand why the major banking institutions in Canada, which are highly protected, competitive but protected — their growth been government inspired to a large measure — would not use that particular strength and leverage to penetrate a marketplace such as Europe. Your numbers tell us there is great opportunity there. The rule of law is there; the corporate law is there; the infrastructure is there.

[Translation]

Je pense que le témoin a été très juste, monsieur le président, en indiquant qu'il semble y avoir un problème, et que ce problème, je présume, est la directive bancaire dans laquelle il est question de réciprocité. Il est certain que toutes les institutions bancaires internationales que je connais savent comment s'établir dans un marché particulier, sans contourner les règles, de façon à être traitées comme des banques nationales.

On peut dire que la réciprocité est un obstacle mais, dans les faits, comme nous le constatons aux États-Unis, ce n'en est pas un si la banque veut vraiment s'imposer sur le marché.

Est-ce que c'est juste?

**M. MacCullum:** Je ne peux pas vraiment vous répondre étant donné que je travaille dans le domaine des banques depuis seulement un an et demi. Les observations que j'ai formulées viennent de collègues en Europe. Je ne peux vous dire si les banques auraient pu faire mieux avec plus de détermination, même avec la loi canadienne actuelle. Je sais qu'elles ont augmenté leur volume d'affaires et qu'elles ont acquis de l'importance, mais je n'en sais pas davantage.

**Le sénateur Grafstein:** Nous accueillons un groupe de témoins peu commun parce que ceux de gauche et de droite se sont imposés sur le marché grâce à leur détermination, à leurs capacités, à leur ambition, à leurs possibilités et à leurs initiatives commerciales, et je les en félicite.

Mais pour la plupart des entreprises canadiennes — il y a un certain temps j'ai vu certaines études là-dessus dont j'essaye de me souvenir — pour que les petites entreprises puissent pénétrer les marchés, il leur faut des compagnons de route heureux. Des relations bancaires, agréables et rassurantes, ont toujours été utiles à cet égard. Lorsque j'ai voulu établir quelque chose au Royaume-Uni, nous avons d'abord essayé de nouer des liens avec une banque canadienne. Or, il n'y avait pas de banque canadienne, donc pas de savoir-faire pour assurer les services. C'était notre instinct premier: vouloir parler à des gens que nous connaissions.

Dans un certain sens — et ce n'est qu'une observation — il est très difficile pour les petites et les moyennes entreprises de pénétrer ces marchés sans qu'il y ait des banques pouvant leur servir en quelque sorte de tremplin.

**M. MacCullum:** Exact.

**Le sénateur Grafstein:** J'ai remarqué cela en Allemagne où par exemple la présence de la Banque Royale et de la Banque Toronto-Dominion est importante. Lors de notre séjour à Francfort dans le cadre de l'un de nos échanges, il y avait entre 75 et 200 employés sur place. Deux ans plus tard, l'effectif ne comptait plus que 20 ou 30 personnes. Il y a donc eu une sorte d'invasion, suivie d'un retrait.

Je n'arrive pas à comprendre pourquoi les principales institutions bancaires au Canada, qui sont extrêmement protégées, concurrentielles mais protégées — leur croissance étant stimulée dans une large mesure par le gouvernement — ne profiteraient pas de cette force et de cette influence particulières pour pénétrer un marché comme l'Europe. D'après les chiffres que vous nous avez cités, il existe d'excellentes possibilités là-bas. On a la règle de droit, le droit des sociétés, l'infrastructure.



[Text]

I am very curious about this, and I am not sure your presentation solves the problem for me. I would like to know why this has not happened, whereas in the States it has.

**The Chairman:** I am wondering if, prompted by your question, Mr. MacCullum would agree to do some research within his bank or within the banking community?

**Mr. MacCullum:** I would be happy to do that.

**Senator Grafstein:** Mr. Chairman, it is not directed specifically to the Royal Bank. I am directing it to the Big Five.

**Mr. MacCullum:** I would be very happy to look into that. The Royal Bank is definitely committed to increase its global presence. It is not clear at this moment exactly how and which parts of the world will be favoured.

One could argue, whether one is Royal Bank or any other bank, that given NAFTA, one wants to put many eggs in the United States basket. One could argue that one wants to put many eggs in the Asia basket, because it is a fast-growing market. It is not obvious, given that we cannot be big everywhere, that we would necessarily choose to put a whole lot of eggs in the Western European market. There are other alternatives. The bank has stated its commitment to becoming more global, but not necessarily in Western Europe.

However, Mr. Chairman, I shall endeavour to get more information on this question.

**Senator Grafstein:** If you could do it, not just for your own bank, but generally speaking, that would be very helpful.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** That is very important question, because, as you suggest, the banking is infrastructure for so many other companies. If we knew what the situation was, it would be helpful to the committee.

Mr. Albinson, do you have any comment on that? Is the nature of the business that you do in Europe such that you rely considerably on banking? Are the Canadian banks sufficient? Do they have a sufficient presence in Europe to enable you to work with them there?

**Mr. Albinson:** Like my colleague, I am probably out of my depth, not being totally familiar with our company's banking arrangements.

Unlike the small- and medium-sized companies seeking to expand their exports from Canada, utilizing the banking infrastructure into new countries, our company has been blessed with a European born-and-bred chairman and founder, who has a lot of energy, a dynamic attitude and a lot of good connections with the banking infrastructure in Europe. Therefore, we quickly had

[Traduction]

C'est une question qui m'intrigue beaucoup et je ne suis pas sûr que votre présentation règle le problème à mes yeux. J'aimerais savoir pourquoi cela ne s'est pas produit alors que cela s'est produit aux États-Unis.

**Le président:** Je me demande si, par suite de votre question, M. MacCullum accepterait de faire certaines recherches au sein de sa banque ou des milieux bancaires?

**M. MacCullum:** Je le ferai avec plaisir.

**Le sénateur Grafstein:** Monsieur le président, cette question ne s'adresse pas expressément à la Banque Royale. Je l'adresse aux cinq grandes institutions.

**M. MacCullum:** Je me ferai un plaisir d'étudier cette question. La Banque Royale tient absolument à intensifier sa présence sur les marchés internationaux. Il n'est pas clair pour l'instant comment elle procédera exactement et quelles sont les régions du monde qu'elle choisira.

On pourrait soutenir, qu'il s'agisse de la Banque Royale ou de toute autre banque, qu'en raison de l'ALÉNA on tient à concentrer les efforts aux États-Unis. On pourrait soutenir que l'on tient à concentrer les efforts en Asie puisque c'est un marché en plein essor. Comme nous ne pouvons pas avoir une présence importante partout, nous ne choisirons pas forcément de concentrer une bonne partie de nos efforts sur le marché de l'Europe de l'Ouest. Il existe d'autres possibilités. La banque a déclaré son intention d'accroître sa présence sur les marchés mondiaux mais pas nécessairement en Europe de l'Ouest.

Cependant, monsieur le président, je tâcherai d'obtenir plus de renseignements sur cette question.

**Le sénateur Grafstein:** Si vous le pouviez, pas uniquement pour votre propre banque mais de façon générale, cela serait très utile.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** C'est une question très importante car comme vous l'avez indiqué, les transactions bancaires servent d'infrastructure à tant d'autres entreprises. Si nous savions quelle est la situation, ce serait utile au comité.

Monsieur Albinson, avez-vous des commentaires à faire à ce sujet? Le type d'affaires que vous faites en Europe vous amène-t-il à beaucoup compter sur l'activité bancaire? Y a-t-il suffisamment de banques canadiennes? Sont-elles suffisamment présentes en Europe pour vous permettre de travailler avec elles là-bas?

**M. Albinson:** Comme mon collègue, c'est une question qui dépasse sans doute mes compétences car je ne connais pas à fond les arrangements bancaires de notre entreprise.

Contrairement aux petites et moyennes entreprises qui cherchent à accroître leurs exportations du Canada, en utilisant l'infrastructure bancaire pour pénétrer de nouveaux marchés à l'étranger, notre entreprise a eu la chance d'avoir un président-fondateur qui est né et qui a grandi en Europe. C'est un homme énergique et dynamique qui entretient des liens solides avec



[Texte]

European banking partners in place, right out of the gate, that facilitated our growth in Europe.

To my knowledge, we primarily rely on European banks in Europe rather than Canadian banks. Our experience, therefore, does not necessarily parallel the senator's question.

**Senator Ottenheimer:** As the Chairman explained, the committee is planning a visit to various Western European countries to study this subject of increased trade between Canada and the European Union, or countries thereof. I would be interested in your views on the practicality of various approaches.

I do not know if we have necessarily defined it ourselves as a committee, but perhaps it could be a North American/European Union agreement. Although very important to our interests, in terms of bringing that about, it is certainly in the interests of the U.S. and the European Union especially, the stronger economies, and presumably it will work itself out.

There is in theory, at least, the concept of Canada/European Union agreement. Whether our economy or potential is sufficient to get the European Union interested in that kind of an agreement, I do not know.

I suppose a third possibility is a lot more emphasis on developing a series of Canada bilateral agreements. Of course, to what extent a member state of the European Union can enter into a bilateral agreement with a non-member, I do not know. I don't know.

What I am asking for is your views on which of the three appear to be the most practical and most advantageous to Canada, in terms of benefit and achievability?

**Mr. de Schulthess:** In the case of aluminum primary metal, the interests of the United States, or Mexico for that matter — the NAFTA countries — only Canada that has that interest. As you saw from the charts, Mexico, and the United States, particularly, are net importers of ingots, so they are not really interested in access of primary ingot to Europe. However, they are probably very interested in access of semi-finished or finished products of aluminum into Europe.

We, the industry in Canada, as producers of primary ingot, have to be a little bit careful in how that moves ahead. Our partners in the United States, our subsidiaries there, are part of a broad statement, vis-à-vis aluminum, which says that the United States and Canada, on the aluminum side, are looking for zero-for-zero arrangements — no tariffs anywhere. It is just a question of how fast do we phase them out.

I do not think we would want to see, as Alcan and the Canadian interest, a situation which saw the semi-finished and finished tariffs drop faster than the primary, for obvious reasons, because then you get caught in the squeeze.

[Translation]

l'infrastructure bancaire en Europe. Par conséquent, nous avons rapidement eu des partenaires bancaires européens, dès notre entrée, qui ont facilité notre croissance en Europe.

À ma connaissance, en Europe nous faisons principalement appel aux banques européennes plutôt qu'aux banques canadiennes. Par conséquent notre expérience ne correspond pas nécessairement à la question posée par le sénateur.

**Le sénateur Ottenheimer:** Comme le président l'a expliqué, le comité prévoit visiter divers pays d'Europe de l'Ouest afin d'étudier la question de l'accroissement du commerce entre le Canada et l'Union européenne ou les pays qui en font partie. J'aimerais connaître vos vues sur l'opportunité de diverses options.

Je ne sais pas si nous l'avons nécessairement défini nous-mêmes au sein du comité mais il pourrait s'agir d'un accord conclu entre l'Amérique du Nord et l'Union européenne. Bien que cet accord soit très important pour nous, il est assurément dans l'intérêt des États-Unis et de l'Union européenne en particulier, les économies plus fortes, et vraisemblablement cet accord finira par aboutir.

Il existe en théorie, du moins, le concept d'un accord Canada/Union européenne. J'ignore si notre économie ou nos possibilités suffisent à intéresser l'Union européenne à ce type d'accord.

Je suppose qu'une troisième option consiste à axer davantage nos efforts sur l'élaboration d'une série d'ententes bilatérales avec le Canada. Bien entendu, j'ignore dans quelle mesure un État membre de l'Union européenne peut conclure une entente bilatérale avec un État qui n'est pas membre. Je ne le sais pas.

J'aimerais savoir quelle est, selon vous, parmi ces trois options, celle qui s'avérerait la plus pratique et la plus avantageuse pour le Canada, c'est-à-dire la plus réalisable?

**M. de Schulthess:** En ce qui concerne l'aluminium primaire, parmi les pays de l'ALÉNA, seul le Canada s'intéresserait à cette option. Comme vous pouvez le constater d'après les tableaux, le Mexique et les États-Unis en particulier, sont des importateurs nets de lingots. Par conséquent, en ce qui concerne l'aluminium primaire, l'accès au marché européen ne les intéresse pas vraiment. Cependant, ils sont probablement très intéressés à trouver des débouchés en Europe pour les produits semi-finis ou finis de l'aluminium.

Au Canada, en tant que membres de l'industrie et que producteurs de lingots d'aluminium primaire, nous devons suivre de près l'évolution de la situation. Nos partenaires aux États-Unis, nos filiales là-bas, participent à une prise de position générale concernant l'aluminium, selon laquelle les États-Unis et le Canada recherchent des modalités visant l'élimination complète des tarifs, partout. Il s'agit simplement de déterminer avec quelle rapidité on procédera à leur élimination.

À mon avis, nous ne voulons pas, en tant que représentants de l'Alcan et en tant qu'intérêt canadien, voir les tarifs sur les produits semi-finis et finis baisser plus vite que les tarifs sur l'aluminium primaire, pour des raisons évidentes, parce que nous nous trouverions alors étranglés.

[Text]

**Mr. MacCullum:** From a more general perspective, if I understood one of your options correctly, I do think it would be an option — I may have understood it incorrectly; that is, for Canada to have a free trade agreement with, say, Germany alone. That could not happen because there are no barriers to movements of goods between Germany and France.

As I said in my initial comments, if we could work out a North America/European Union free trade agreement, that would be great. But I still do not see a way out of what I see as a major flaw; that is, that unless you think you can get the French and the Europeans to agree to free trade in agriculture, which would be a huge shock to their system, we could only do it if we break a fundamental rule of GATT. And if that is true, I do not see the way out of it, other than to go through multilateral liberalization. I may be wrong on that, however.

**Senator Bolduc:** You said that because we cannot make progress in a short-time period on agriculture, there is no possibility of a deal. Is it possible to have a deal on, let's say, most of the matters except agriculture? Would it be contrary to the GATT?

**Mr. MacCullum:** I am not an expert on the details of trade law; I have read a paper by another person on this. I do know who is an expert, and I do know that the exact words in the GATT are "substantially all" of the products.

Now if you could make a case that leaving out agriculture you still have "substantially all", then I guess you could try to make that case. However, it would be fairly weak.

**Senator Bolduc:** Or, alternatively, make a fairly good case for various products and a lesser case for agriculture. Instead of having 200 per cent tariffs, for example, on chickens —

**Mr. MacCullum:** Perhaps you could have "substantially all", with different phase-in periods, and it would take 100 years for agriculture.

**Senator Bolduc:** But we expect that, in any event, in the area of agriculture.

You still have a 6 or 7 per cent tariff, I understand. In five years, will it be 2 per cent, or will it still be 6 per cent?

**Mr. de Schulthess:** The number is 6 per cent, senator. Unfortunately, it is both at the beginning and at the end of the Uruguay round. They did not budge, even the notional one-third, which we hoped might be the fall-back position. However, there was no change at all as a result of the Uruguay round. It went in at 6 and came out at 6, and that is on primary aluminum ingot.

**The Chairman:** Why were they resistant on that primary? Who and why?

[Traduction]

**M. MacCullum:** D'un point de vue plus général, si j'ai bien compris l'une de vos options, à mon avis, ce n'est sans doute pas une option à envisager — je n'ai peut-être pas bien compris; à savoir que le Canada pourrait conclure un accord de libre-échange disons avec l'Allemagne uniquement. Cela serait impossible parce qu'il n'existe aucune barrière à la circulation de marchandises entre l'Allemagne et la France.

Comme je l'ai indiqué dans mes remarques au début, si nous arrivions à établir un accord de libre-échange entre l'Amérique du Nord et l'Union européenne, ce serait formidable. Mais je ne vois toujours pas comment nous pouvons combler ce que je considère être une lacune importante; c'est-à-dire qu'à moins qu'on puisse envisager d'obtenir des Français et des Européens qu'ils acceptent le libre-échange dans le secteur agricole, ce qui ébranlerait sérieusement leur système, nous n'y parviendrons que si nous enfreignons une règle fondamentale du GATT. Et si c'est le cas, la seule solution à mon avis consiste à procéder à une libéralisation multilatérale. Je peux toutefois me tromper.

**Le sénateur Bolduc:** Vous dites qu'étant donné que nous ne pouvons pas réaliser de progrès à court terme dans le secteur agricole, aucun accord n'est possible. Est-il possible de conclure un accord disons dans la plupart des secteurs sauf celui de l'agriculture? Est-ce que cela irait à l'encontre du GATT?

**M. MacCullum:** Je ne suis pas spécialisé dans les subtilités du droit commercial; j'ai lu un document préparé par quelqu'un d'autre sur ce sujet. Je sais qui sont les spécialistes et je sais que l'expression exacte utilisée dans le GATT est «l'essentiel» des produits.

Si vous parveniez à établir qu'en laissant de côté l'agriculture, «l'essentiel» subsisterait, je suppose que vous pourriez essayer. Cependant, les chances risquent d'être assez minces.

**Le sénateur Bolduc:** Ou alors on pourrait axer les efforts sur certains produits et moins sur l'agriculture. Au lieu d'avoir des tarifs de 200 p. 100, par exemple, sur le poulet...

**M. MacCullum:** On pourrait peut-être avoir «l'essentiel», en prévoyant différentes périodes d'introduction graduelle et cela prendrait 100 ans pour l'agriculture.

**Le sénateur Bolduc:** De toute façon, c'est ce à quoi nous nous attendons dans le domaine de l'agriculture.

Vous avez toujours un tarif de 6 ou 7 p. 100, d'après ce que je crois comprendre. D'ici cinq ans sera-t-il de 2 p. 100 ou restera-t-il à 6 p. 100?

**M. de Schulthess:** Il s'agit de 6 p. 100, sénateur. Malheureusement, ce pourcentage est resté le même du début à la fin de l'Uruguay Round. Ils n'ont pas changé d'avis et ne nous ont même pas accordé le tiers théorique, sur lequel nous comptions comme solution de secours. Or, l'Uruguay Round n'a apporté aucun changement. Le tarif, qui était au départ de 6 p. 100, est demeuré à 6 p. 100 à la fin des négociations et il s'agit du tarif sur le lingot d'aluminium primaire.

**Le président:** Pourquoi ont-ils opposé une résistance en ce qui concerne l'aluminium primaire? De qui s'agissait-il et pourquoi?



[Texte]

**Mr. de Schulthess:** My understanding, from conversations with the Canadian negotiators, is that throughout the many years of these negotiations on the Uruguay Round, they looked like they might soften for a while. But as it became more aggressive and more troublesome, particularly with the United States and Europe, to be honest, on a number of factors, not Canada — and I am only reporting what I have heard from negotiators — they finally said “We will not make any more concessions on commodities with North America”, and just dug in their heels. And that is Europe.

**Senator Bolduc:** Is that because of the aircraft industries, or what?

**Mr. de Schulthess:** It is the former protection of their primary industries in one form or another. Within the European Union, with the exception of a couple of Scandinavian operations that are recent members, they do not have a good cost-effective smelter long-term industry. Therefore, I think it is a concern for the long-term viability of those industries that are in place which is perhaps driving that, but that is just an opinion.

**Senator Bolduc:** I have had the occasion to travel to Africa many times, and I was surprised in the 1970s to find — I was primarily in French Equatorial Africa — that all of the automobiles were French-made, Peugeots, Citroens and Renaults. Looking back over the years, from 1955 to 1986, I realize that the Japanese were there; not the Germans, but the Japanese. I asked, “How is it?”, because I did not think there was a market in those places, for example, Togo and the Central African Republic. They told me that they hired French people, salesmen, et cetera. I did not see any Japanese people over there, but there were a lot of Toyotas.

Could Newbridge do the same?

**Mr. Albinson:** We make a tremendous effort to localize our presence, to the greatest degree that we can. In Germany, we hire Germans; in France, we hire French. In Africa, we are doing the same thing; we have substantial activities in South Africa largely staffed by South Africans. So to the extent you can do that, yes you can.

But telephone companies are very different than cars. The infrastructure that is needed to put a telephone company together requires a lot of engineering expertise and training of the engineers who operate that infrastructure. In any telephone company in the countries that you are about, the staff received its training in the country that colonized them.

Bell Canada and Northern have a very close relationship. If you go four levels into Bell Canada's organization, you will find that most of those people at one time worked at BNR. There is a lot of back and forth which makes it very difficult for a Canadian supplier. Actually we probably have a more difficult time getting into Bell Canada because of that than we do into Africa. So the problem exists worldwide.

[Translation]

**M. de Schulthess:** Je crois comprendre, d'après mes entretiens avec les négociateurs canadiens, que pendant les nombreuses années qu'ont duré les négociations de l'Uruguay Round, on a eu l'impression à un certain moment qu'ils pourraient modérer leur attitude. Mais au fur et à mesure que les négociations devenaient plus agressives et pénibles, particulièrement avec les États-Unis et l'Europe, sur un certain nombre de facteurs, pas avec le Canada — et je ne fais que rapporter les propos des négociateurs — ils ont finalement déclaré: «Nous ne ferons plus aucune concession sur les produits avec l'Amérique du Nord», et ils se sont braqués. C'est ça l'Europe.

**Le sénateur Bolduc:** Est-ce à cause des industries de l'aviation?

**M. de Schulthess:** C'est une forme ou une autre de l'ancienne protection de leur industrie primaire. Au sein de l'Union européenne, à l'exception de quelques entreprises scandinaves qui sont des membres récents, il n'existe pas d'industrie à long terme de la fonte qui soit rentable. Par conséquent, cette attitude est sans doute attribuable à la crainte qu'inspire la viabilité à long terme des industries en place, mais ce n'est qu'une opinion.

**Le sénateur Bolduc:** J'ai eu l'occasion de voyager en Afrique à maintes reprises et j'ai été surpris de constater dans les années 70 — j'étais principalement en Afrique équatoriale française — que toutes les automobiles étaient fabriquées en France: Peugeot, Citroën et Renault. Si je pense à la période de 1955 à 1986, je me rends compte que les Japonais étaient là; pas les Allemands, mais les Japonais. Je me suis demandé comment pareille chose était possible car je ne croyais pas qu'il existait de marché au Togo ou en République centrale africaine. On m'a expliqué qu'ils engageaient des Français comme vendeurs, et cetera. Je n'ai vu aucun Japonais là-bas mais il y avait beaucoup de Toyota.

Est-ce que Newbridge pourrait faire la même chose?

**M. Albinson:** Nous déployons d'énormes efforts pour localiser notre présence du mieux que nous le pouvons. En Allemagne, nous engageons des Allemands; en France, nous engageons des Français. En Afrique, nous faisons la même chose; nous avons d'importantes activités en Afrique du Sud et notre personnel se compose en majeure partie de Sud-Africains. Par conséquent, dans la mesure où on peut le faire, oui c'est possible.

Mais la situation en ce qui concerne les entreprises téléphoniques est tout à fait différente de celle du secteur automobile. L'infrastructure nécessaire pour mettre sur pied une société téléphonique exige le savoir-faire d'ingénieurs et la formation d'ingénieurs qui exploitent cette infrastructure. Dans toutes les sociétés téléphoniques établies dans les pays dont vous parlez, le personnel a reçu sa formation dans le pays qui les a colonisés.

Bell Canada et Northern entretiennent des liens très étroits. Au quatrième palier de l'organisation de Bell Canada, vous constaterez que la plupart de ces gens ont déjà travaillé à BNR. Il y a beaucoup de va-et-vient, ce qui rend les choses très difficiles pour un fournisseur canadien. C'est la raison pour laquelle nous avons probablement beaucoup plus de difficulté à faire affaires avec Bell Canada qu'avec l'Afrique. Par conséquent, c'est un problème répandu à l'échelle mondiale.



[Text]

**Senator Kelleher:** I hold an opinion, rightly or wrongly, that as the European community has strengthened — and it certainly seems to be doing that; you just have to look at the march towards a single currency — and has brought in new members over the past number of years, Spain, Portugal, Norway, Sweden, for example, along with its desire to bring up the economies of its poorer members, that it has become a little more difficult to break into and do business there. I see this continuing for a number of years because it is going to take some time to raise the standards of some of their members.

Has the experience of your companies been such that you have noticed a toughening up of the attitude of trying to do business there vis-à-vis countries from North America?

**Mr. de Schulthess:** The major primary aluminum producers are not the new weaker members of the European Union. Spain has a small smelting capability, but the others do not, so that would not explain the situation with respect to aluminum. Mind you, their position has not been toughening on aluminum; it has just been steady.

I must say that in the Uruguay Round, they did agree, incidentally, to remove the maximum possible tariff on semi-finished aluminum products from 10 per cent down to 7.5 per cent. It had been operating at 7.5 per cent, but there was a maximum allowable of 10 which they had not used for a number of years. Thus, they brought it down. However, they have neither hardened their position, nor or worsened it, in our industry.

**Senator Kelleher:** But they have not loosened it up either?

**Mr. de Schulthess:** That is correct. They certainly have not loosened it up, absolutely not.

**Senator Kelleher:** How does the banking community feel about this?

**Mr. MacCullum:** Feel about difficulties in terms of access?

**Senator Kelleher:** Yes.

**Mr. MacCullum:** We have certain problems, which I mentioned earlier, but I do not think we have found the broadening of the European community to be a problem. We view that more as an opportunity in terms of expanding business in Eastern or Central Europe.

**The Chairman:** Senator Kelleher, would not we have to take an industry which was important to those newer and poorer members of the union in order to get what I have noted here as the Europeanization of the infant industry argument?

**Senator Kelleher:** The other phenomena, I think, is that in trying to bring up the standard of living of the newer members, countries, like France and Germany, particularly, see an opportunity to move in and provide that infrastructure for these countries. Given the way the European community operates and distributes subsidies and grants, I would think that there is a

[Traduction]

**Le sénateur Kelleher:** J'estime, à tort ou à raison, qu'à mesure que l'Union européenne s'affermir — et elle semble certes s'affermir; les pourparlers en vue de l'adoption d'une monnaie unique le prouvent —, qu'elle admet de nouveaux membres, soit l'Espagne, le Portugal, la Norvège et la Suède par exemple, et qu'elle cherche à hausser le niveau de vie de ses membres les plus pauvres, il devient de plus en plus difficile de s'imposer sur ce marché et d'y brasser des affaires. À mon avis, cette tendance se maintiendra pour quelques années encore, car il faudra quelque temps avant que ne s'améliore le niveau de vie de certains de ses membres.

Vos entreprises ont-elles remarqué un raidissement sur ces marchés, par opposition à ceux d'Amérique du Nord?

**M. de Schulthess:** Les nouveaux membres plus faibles de l'Union européenne ne sont pas de grands producteurs d'aluminium primaire. L'Espagne a une faible capacité de fusion, contrairement aux autres, qui n'en ont pas du tout. Cette explication ne vaut donc pas pour ce qui se passe à l'égard de l'aluminium. Remarquez qu'ils n'ont pas raidi leur position à l'égard de l'aluminium, qu'elle est demeuré constante.

Je dois préciser que, durant le cycle d'Uruguay, ils ont accepté, soit dit en passant, d'abaisser l'éventuel tarif maximal prévu pour les produits d'aluminium semi-ouvrés de 10 p. 100 à 7,5 p. 100. Seulement 7,5 p. 100 étaient prélevés, mais on aurait pu prélever jusqu'à 10 p. 100, ce-qu'ils ne faisaient plus depuis plusieurs années. Ils ont abaissé le taux. Ils n'ont donc pas durci leur position, et la situation ne s'est pas aggravée dans notre industrie.

**Le sénateur Kelleher:** Par contre, ils ne l'ont pas assouplie, non plus?

**M. de Schulthess:** C'est exact. Ils ne l'ont certes pas assouplie, c'est vrai.

**Le sénateur Kelleher:** Qu'en pense le milieu bancaire?

**M. MacCullum:** Vous voulez dire au sujet des difficultés d'accès?

**Le sénateur Kelleher:** Oui.

**M. MacCullum:** Nous éprouvons certaines difficultés, que j'ai mentionnées plus tôt, mais je ne crois pas que l'élargissement de l'Union européenne soit un problème pour nous. Nous y voyons davantage une possibilité d'accroître notre commerce avec l'Europe de l'Est ou l'Europe centrale.

**Le président:** Sénateur Kelleher, ne vaudrait-il pas mieux prendre en exemple une industrie à laquelle ces nouveaux et plus pauvres membres accordent de l'importance pour illustrer ce que j'ai noté ici comme étant l'eupéanisation de l'industrie naissante?

**Le sénateur Kelleher:** L'autre phénomène, à mon avis, dont il faut parler, c'est qu'en tentant de hausser le niveau de vie des derniers arrivés, des pays comme la France et l'Allemagne particulièrement y voient l'occasion de leur fournir eux-mêmes l'infrastructure. Étant donné le mode de fonctionnement de l'Union européenne et la façon dont elle distribue les subventions,

[Texte]

tendency on the part of countries like France and Germany to take that business for themselves, rather than hand it out to companies from North America.

**Mr. MacCullum:** I agree fully with that. In terms of some of the information we received from Europe, not applied to banking but to some of our clients, there is an implicit strong preference for the newer countries to give business to the older ones, rather than to Canada as you said. We have observed that.

**Mr. Albinson:** We have experienced the same thing. I spoke about the infrastructure projects in Eastern Europe on telecommunications, and we have been extremely successful partnering with Siemens and being part of their solution. But going in individually, it has been extremely difficult.

For a smaller Canadian player with a technology advantage that the Europeans cannot match or source locally, the opportunity exists to partner there. But to go in directly, your observation is correct that it is very difficult.

**Senator Kelleher:** Do you not feel perhaps that Canada's best opportunity to gain better access to Europe — and I am thinking here particularly in the case of the aluminum company — is to do so in partnership with the United States, who have the leverage which we alone do not have in Canada — a type of North American agreement with Europe, as opposed to trying to do it on our own?

**Mr. de Schulthess:** With respect to aluminum, that is certainly our position. We have indicated, both through our subsidiaries in the United States and our own corporate membership in the aluminum association of the United States, that we, as Alcan, share that view and are working together with them in that regard in terms of access to Europe.

Philosophically, also, I cannot help but agree that that is perhaps the kind of leverage that would be required here.

**Mr. MacCullum:** I also agree with that it is more realistic to do it continent-to-continent than Canada-to-Europe.

**Mr. Albinson:** I would also concur. The leverage of North American technology versus European technology is such that Canada, today, would have a very difficult time doing a bilateral agreement.

**Senator Kelleher:** I am thinking out loud here, Mr. Chairman; this is not a question to the witnesses. It seems to me that it would probably be useful, prior to our trip, to have someone come before the committee to brief us with respect to the proposal for the North American-European trade agreement. It would not only be useful to have somebody from Foreign Affairs and Trade, but also it might be interesting to invite someone from the States to give us the American perspective on what the possibilities are for Canada and what kind of a useful role we could play in this exercise.

[Translation]

des pays comme la France et l'Allemagne ont tendance, à mon avis, à s'accaparer ces marchés, plutôt que de les ouvrir à des entreprises nord-américaines.

**M. MacCullum:** Vous avez tout à fait raison. D'après des renseignements que nous recevons d'Europe et qui ne s'appliquent pas au milieu bancaire mais bien à certains de nos clients, les nouveaux membres accordent nettement et implicitement la préférence aux membres plus anciens, plutôt qu'au Canada. Nous l'avons observé.

**M. Albinson:** Nous en avons, nous aussi, fait l'expérience. J'ai parlé des projets d'infrastructure en Europe de l'Est en matière de télécommunications, et notre partenariat avec Siemens nous a été extrêmement avantageux. Cependant, il est extrêmement difficile d'obtenir des contrats sans ces partenariats.

La petite entreprise canadienne qui jouit d'un atout technologique que ne peuvent égaler les Européens ou qu'ils ne peuvent obtenir localement, peut conclure des partenariats là-bas. Toutefois, je reconnais qu'il est très difficile d'obtenir soi-même les contrats.

**Le sénateur Kelleher:** N'êtes-vous pas d'accord, peut-être, que la meilleure façon pour le Canada d'améliorer son accès aux marchés européens — je parle ici particulièrement des entreprises d'aluminium — consiste à le faire en partenariat avec les États-Unis, qui disposent de leviers dont nous ne jouissons pas nous-mêmes, en quelque sorte, de conclure un accord entre l'Amérique du Nord et l'Europe, plutôt que d'essayer de se débrouiller tout seul?

**M. de Schulthess:** En ce qui concerne l'aluminium, c'est certes ce que nous croyons. Nous avons indiqué, par l'intermédiaire tant de nos filiales aux États-Unis que de la voix que nous confère notre adhésion à l'association des producteurs d'aluminium des États-Unis, que l'Alcan est du même avis et que nous collaborerons avec eux pour élargir notre accès aux marchés européens.

Sur le plan des principes également, je ne puis faire autrement qu'être d'accord qu'il s'agit peut-être du genre de levier qu'il nous faut.

**M. MacCullum:** Je suis également d'accord qu'il est plus réaliste de négocier de continent à continent.

**M. Albinson:** Je suis du même avis. L'atout conféré par la technologie nord-américaine, par opposition à la technologie européenne, est tel que le Canada aurait bien de la difficulté aujourd'hui à conclure un accord bilatéral.

**Le sénateur Kelleher:** Je réfléchis tout haut, monsieur le président; je ne pose pas vraiment de question aux témoins: il me semble qu'il serait probablement utile, avant de partir pour là-bas, d'inviter quelqu'un à nous renseigner en ce qui concerne le projet d'accord commercial nord-américain-européen. Non seulement il serait utile d'entendre un fonctionnaire des Affaires étrangères et du Commerce extérieur, mais également il pourrait être intéressant d'inviter un représentant des États-Unis à venir nous expliquer comment les Américains voient les possibilités qui s'offrent au Canada et quel genre de rôle utile nous pourrions jouer dans cet exercice.



[Text]

It has always been my experience, in any event, that the Americans are always happy to let Canada play a role, not because they are trying to be big about it, but because they perceive more success when Canada makes proposals to the Europeans as opposed to themselves.

Therefore, I think it might be useful to do this before our trip, because, obviously, one of the objects of our trip will be promote that which is best for Canada.

**The Chairman:** We will try to do that.

**Senator Bacon:** Mr. MacCullum mentioned Asia. We usually say that Asian countries offer fantastic possibilities for Canada. Would you say that European countries offer the same fantastic possibilities for Canada? If so, is it because of our technology and the type of investments that we can make, or the variety of sectors of activities?

**Mr. MacCullum:** People often say that Asian countries represent excellent business opportunities, not just for Canada but for the world, because they are growing so fast. However, there is a calculated risk in doing so. The growth rate in Asia is really high, but the risks are also quite high. I would put Central Europe and perhaps South America in a second category, where the growth rate is quite high, but the risks are also often high. Western Europe is much more stable — less exciting opportunities, but less risk.

Therefore, I think there is a risk-return formula across the world that would apply to all businesses. For Canada, it is the question of where, because of our own particular skills and expertise and networks, we can best fit in.

**Mr. Albinson:** It is difficult to weigh off the opportunities between, say, South America or Europe or Asia. But I would have to say that, today, if you look at the capacity of countries to improve their infrastructure and the desire to do that, Europe is actually leading Asia in that respect. To be competitive, their telecommunication infrastructure has to be massively overhauled, and as a result, it is very exciting opportunity.

There is certainly the desire in Asia to do that. The demands on their infrastructure budgets are much higher, as a result of the amount of infrastructure that those countries have to put in place — everything from roads to schools to phone lines. The Europeans, on the other hand, have a lot of their infrastructure in place, but their telecommunications infrastructure needs to be massively overhauled.

Hence, I would put Europe on par with Asia as an exciting opportunity for telecommunications equipment providers over the next five years.

**Senator Bacon:** Does Alcan feel the same way?

[Traduction]

Quoiqu'il en soit, les Américains sont toujours heureux de confier un rôle au Canada, non seulement par esprit de générosité, mais aussi parce que les Européens leur donnent l'impression de mieux accueillir les propositions quand elles sont faites par le Canada que lorsqu'elles sont faites par eux.

Par conséquent, il serait peut-être utile de faire cela avant notre départ, car, de toute évidence, l'un des objets de ce voyage sera de promouvoir ce qui sert le mieux les intérêts du Canada.

**Le président:** Nous tenterons de le faire.

**Le sénateur Bacon:** M. MacCullum a mentionné l'Asie. Nous affirmons habituellement que les pays d'Asie offrent de merveilleuses possibilités au Canada. Iriez-vous jusqu'à dire que les pays d'Europe offrent les mêmes merveilleuses possibilités au Canada? Si tel est le cas, est-ce en raison de notre technologie et du genre d'investissement que nous faisons ou, plutôt, de la diversité des secteurs d'activité?

**M. MacCullum:** On affirme souvent que les pays d'Asie représentent d'excellentes occasions d'affaires, non seulement pour le Canada mais pour le monde entier, en raison de leur croissance rapide. Toutefois, l'Asie représente un risque calculé. Effectivement, le taux de croissance y est vraiment élevé, mais les risques le sont tout autant. Je classerais l'Europe centrale et, peut-être, l'Amérique du Sud dans une seconde catégorie, dont le taux de croissance est très élevé et où les risques sont souvent élevés. L'Europe de l'Ouest est beaucoup plus stable — elle offre moins d'occasions mirobolantes, mais elle comporte aussi moins de risques.

Par conséquent, il existe une formule de rendement sur le risque qui vaut pour le monde entier et qui s'appliquerait à toutes les entreprises. Pour le Canada, il s'agit de savoir dans quels pays il peut le mieux s'imposer, étant donné ses compétences, son expertise et ses réseaux particuliers.

**M. Albinson:** Il est difficile de faire une évaluation comparative des occasions d'affaires de, par exemple, l'Amérique du Sud, de l'Europe ou de l'Asie. Toutefois, j'oserais dire qu'aujourd'hui, si vous examinez la capacité d'améliorer l'infrastructure de chacun et leur désir de le faire, l'Europe devance en réalité l'Asie à cet égard. Pour être concurrentiels, les Européens devront repenser entièrement leur infrastructure de télécommunications. Le marché européen est donc très prometteur.

Certes, on souhaite aussi le faire en Asie. En raison de l'énorme infrastructure que ces pays ont mis en place — dans tous les secteurs, allant du réseau routier à des établissements d'enseignement en passant par un réseau de téléphonie —, leurs budgets d'infrastructure subissent beaucoup plus de ponctions. Les Européens, par contre, ont déjà une grande partie de cette infrastructure en place. Cependant, ils doivent refaire toute leur infrastructure de télécommunications.

Je situerais donc l'Europe à égalité avec l'Asie en tant que marché prometteur pour les fournisseurs d'équipement de télécommunications durant les cinq prochaines années.

**Le sénateur Bacon:** L'Alcan est-elle du même avis?



[Texte]

**Mr. de Schulthess:** I remember when you officiated at the opening of our most recent smelter in Laterrière. It is still going strong.

With respect to Asia — of course we made reference to the developed market of Japan in our presentation, and that is working well. There is tariff-free access there.

Some of the newer developing economies in Korea, and so on, do have tariffs. This is a bit of a problem because there is no domestic aluminum industry there, and thus they are just a source of revenue.

Regarding the big market of China, their philosophy is to be self-sufficient as possible in primary metals like aluminum. Thus, the opportunity for Alcan in Canada is to market our technology and work with them in partnership, probably with multiple partners, to develop the market. As a matter of fact, we have recently announced an initiative, the first step of a multi-step activity, to develop that primary aluminum situation in China.

**The Chairman:** I should tell our witnesses that is the committee which has focused the most on new trade arrangements in the last few years. We did conducted hearings on the Free Trade Agreement, the NAFTA, and the World Trade Organization.

We are most appreciative of your help here this afternoon; but I am not prepared to discharge you yet. If you have further thoughts that you think would be useful to the committee, either in the next few weeks or the next few months, please write to us, or call us and let us know. As I say, we are intensely focused on trade matters and want the kind of input that companies and persons such as yourselves can provide us.

Having said that, I think it is obvious the committee appreciates your help and the realistic guidance you have given us here this afternoon. We want to thank you very much.

The committee adjourned.

[Translation]

**M. de Schulthess:** Je me souviens de la cérémonie d'ouverture de notre plus récente fonderie, à Laterrière, que vous avez présidée. Cette usine tourne encore rondement.

En ce qui concerne l'Asie — bien sûr, dans notre exposé, nous avons parlé du Japon, ce pays développé à économie de marché où tout se déroule bien. Nous avons accès à son marché, et nos produits entrent en franchise.

Certaines nouvelles économies en développement de Corée et d'ailleurs prévoient des tarifs. Le fait présente quelques difficultés parce qu'il n'existe pas là-bas d'industrie intérieure de l'aluminium. Par conséquent, elles ne sont qu'une source de revenu.

Pour ce qui est du grand marché de la Chine, ce pays a pour principe de s'autosuffire le plus possible en ce qui concerne les métaux primaires comme l'aluminium. L'Alcan du Canada vise donc à y commercialiser sa technologie et à collaborer avec les Chinois dans le cadre de partenariats, probablement de partenariats multiples, afin de développer le marché. En fait, nous avons récemment amorcé la première phase d'une initiative à étapes multiples en vue d'accroître le marché de l'aluminium de première fusion en Chine.

**Le président:** Il faudrait dire à nos témoins que notre comité est celui qui s'est le plus concentré sur les nouveaux arrangements commerciaux au cours des dernières années. Nous avons tenu des audiences au sujet de l'Accord de libre-échange, de l'ALÉNA et de l'Organisation mondiale du commerce.

Nous vous sommes très reconnaissants de l'aide que vous nous apportez aujourd'hui; cependant, je n'en ai pas fini avec vous. Si vous avez d'autres réflexions à partager avec nous, que ce soit au cours des prochaines semaines ou des prochains mois, n'hésitez pas à nous en faire part, que ce soit par écrit ou par téléphone. Comme je l'ai dit, les questions commerciales nous intéressent vivement et nous avons besoin de l'apport que peuvent faire les entreprises et les personnes comme vous.

Cela étant dit, de toute évidence, le comité vous sait gré de votre aide et des conseils réalistes que vous nous avez donnés cet après-midi. Nous vous en remercions vivement.

La séance est levée.





First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

# Foreign Affairs

# Affaires étrangères

*Chairman:*  
The Honourable JOHN B. STEWART

---

*Président:*  
L'honorable JOHN B. STEWART

---

Tuesday, November 28, 1995

---

Le mardi 28 novembre 1995

---

Issue No. 29

Fascicule n° 29

**Third Proceedings on:**  
Examination and reporting on the consequences  
of the economic integration of the European Union  
for the national governance of the member states,  
and on the European Union for economic, political  
and defence relations between Canada and Europe

---

**Troisième fascicule concernant:**  
L'étude des répercussions de l'intégration  
économique de l'Union européenne sur la conduite  
des affaires publiques nationales des États  
membres et les répercussions de l'émergence de  
l'Union européenne sur les relations économiques,  
politiques et militaires entre le Canada et l'Europe

---



## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS

The Honourable John B. Stewart, *Chairman*

The Honourable James F. Kelleher, P.C. *Deputy Chairman*  
and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Grafstein
Balfour	* Lynch-Staunton
Bolduc	(or Berntson)
Carney, P.C.	MacEachen, P.C.
Charbonneau	Ottenheimer
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	Stollery
Gauthier	

\* *Ex Officio Members*  
(Quorum 4)

### *Change in Membership of the Committee:*

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Gauthier substituted for that of the Honourable Senator Bacon. (November 20, 1995)

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

*Président:* L'honorable John B. Stewart

*Vice-président:* L'honorable James F. Kelleher, c.p.  
et

Les honorables sénateurs:

Andreychuk	Grafstein
Balfour	* Lynch-Staunton
Bolduc	(ou Berntson)
Carney, c.p.	MacEachen, c.p.
Charbonneau	Ottenheimer
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	Stollery
Gauthier	

\* *Membres d'office*  
(Quorum 4)

### *Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Gauthier est substitué à celui de l'honorable sénateur Bacon. (Le 20 novembre 1995)

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, November 21, 1995

(40)

[Text]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day *in camera*, at 6:10 p.m., in Room 256-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable John B. Stewart, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Bolduc, Carney, Kelleher, P.C., MacEachen, P.C., Ottenheimer, Stewart and Stollery. (8)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Bacon. (1)

*Also present: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mr. Anthony Chapman, Economics Division.

The committee considered future business.

At 6:59 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, November 28, 1995

(41)

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day, at 4:03 p.m., in Room 356-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable John B. Stewart, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Gauthier, Grafstein, Kelleher, P.C., Ottenheimer, Stewart and Stollery. (7)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Bacon and Prud'Homme. (2)

*Also present: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mr. Anthony Chapman, Economics Division.

The committee met with a delegation of members of the Foreign Affairs Committee of the Romanian Parliament. Discussions focussed on a number of domestic concerns in Romania as well as on relations between Canada and Romania.

At 5:33 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 21 novembre 1995

(40)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 18 h 10, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable John B. Stewart (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Bolduc, Carney, Kelleher, c.p., MacEachen, c.p., Ottenheimer, Stewart et Stollery. (8)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Bacon. (1)

*Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M. Anthony Chapman, Division de l'économie.

Le comité considère ses travaux futurs.

À 18 h 59, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 28 novembre 1995

(41)

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à 16 h 03, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable John B. Stewart (*président*).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Gauthier, Grafstein, Kelleher, c.p., Ottenheimer, Stewart et Stollery. (7)

*Autre sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Bacon et Prud'Homme. (2)

*Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M. Anthony Chapman, Division de l'économie.

Le comité rencontre une délégation de membres du comité des affaires étrangères du Parlement roumain. Des échanges se sont engagés sur plusieurs questions intérieures roumaines ainsi que sur les relations Canada-Roumanie.

À 17 h 33, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Serge Pelletier

Clerk of the Committee

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, November 28, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day, at 4:00 p.m., with a delegation of the Foreign Affairs Committee of the Romanian Parliament.

**Senator John B. Stewart** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we have with us this afternoon a delegation from Romania. First, for the benefit of our distinguished guests, I should like to mention one or two technical points. In Canada, both French and English are official languages. If you put on the earphone which is in front of you, those of you who speak and understand French will hear a translation of my English. We are only officially bilingual in French and English and we cannot accommodate your language, something for which we apologize.

Honourable senators, the delegation is made up of five persons. Three are deputies from the Chamber of Deputies, and two are senators from the Senate. They are accompanied by a parliamentary expert who serves with their Commission on Foreign Affairs in the Chamber of Deputies. We also have the pleasure of having with us two gentlemen from the Romanian embassy.

Let me mention that we have with us today Senator Ottenheimer, who is from Newfoundland; Senator Prud'homme, who is from Quebec; Senator Grafstein, who is from Ontario; Senator Bacon, who is from Quebec; and I am from Nova Scotia.

Honourable senators, our guests did not have an easy trip. They arrived here at about four o'clock this morning. I took it upon myself to communicate that we would like them to speak quite frankly about their interests. They have come a long way, through a storm, and we would like them to take full advantage of being here to tell us what is on their minds.

The chairman of the delegation is Mr. Ivanciu Nicolae Valeanu. He is the President of the Commission on Foreign Affairs of the Chamber of Deputies. I will ask Mr. Valeanu to introduce his delegation and to make any opening remarks that he wishes to make at this time.

It would be useful if we could have as much time as possible for the exchange of questions and answers.

**Mr. Ivanciu Nicolae Valeanu, Chairman of the Romanian Delegation:** Thank you, Mr. Chairman. My English is not so good. I would prefer to speak in French.

Nous sommes très heureux, comme représentants de la délégation parlementaire de la Roumanie, d'avoir l'occasion de vous rencontrer afin de discuter de questions politiques, diplomatiques et parlementaires. Nous considérons ne pas devoir nous limiter qu'aux questions touchant le plan économique.

Le nouveau Parlement roumain et le Parlement canadien ont été contraints de faire relâche suite à la révolution de décembre 1989.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 28 novembre 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à 16 heures, pour rencontrer une délégation du comité des affaires étrangères du Parlement roumain.

**Le sénateur John B. Stewart** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous avons le plaisir d'accueillir cet après-midi une délégation de Roumanie. Tout d'abord, j'aimerais informer nos distingués invités d'un ou deux points techniques. Au Canada, le français et l'anglais sont les deux langues officielles. Si vous prenez l'écouteur qui est placé devant vous et que vous parlez et comprenez le français, vous entendrez une traduction de mon anglais. Le bilinguisme officiel au Canada vise le français et l'anglais et nous nous excusons de ne pas pouvoir communiquer dans votre langue.

Honorables sénateurs, la délégation roumaine se compose de cinq personnes: trois députés de la Chambre des députés et deux sénateurs du Sénat. Ils sont accompagnés par un expert parlementaire qui siège au sein de la Commission des affaires étrangères de la Chambre des députés. Nous avons également le plaisir de recevoir deux représentants de l'ambassade de Roumanie.

Permettez-moi de mentionner que nous avons parmi nous aujourd'hui le sénateur Ottenheimer, de Terre-Neuve, le sénateur Prud'homme, du Québec, le sénateur Grafstein, de l'Ontario, le sénateur Bacon, du Québec, et moi-même, de Nouvelle-Écosse.

Honorables sénateurs, nos invités ont fait un voyage difficile. Ils sont arrivés ici vers 4 heures du matin. J'ai pris sur moi de leur dire que nous aimerions qu'ils parlent très franchement de ce qui les intéresse. Ils arrivent de loin, ont bravé la tempête et nous aimerions qu'ils profitent de leur présence parmi nous pour nous entretenir des questions qui les préoccupent.

**M. Ivanciu Nicolae Valeanu**, chef de la délégation, est président de la Commission des affaires étrangères de la Chambre des députés. Je vais demander à M. Valeanu de présenter les membres de la délégation et de faire les remarques liminaires qu'il souhaite.

Il serait utile que nous disposions du maximum de temps pour l'échange de questions et de réponses.

**M. Ivanciu Nicolae Valeanu, chef de la délégation roumaine:** Merci, monsieur le président. Mon anglais n'est pas très bon et je préfère parler en français.

As members of Romania's parliamentary delegation, we are very pleased to have this opportunity to meet with you to discuss political, diplomatic and parliamentary matters. We feel that we should not limit ourselves to discussing economic issues.

Relations between the new Romanian Parliament and the Parliament of Canada broke off following the December 1989 revolution.



## [Texte]

Au cours des dernières années, l'activité a été réanimée. En premier lieu, nous devons considérer les intérêts de la Roumanie et du Canada.

Permettez-moi de vous présenter mes collègues. À la Commission pour les relations extérieures du Sénat, notre équipe est formée de trois députés et de sénateurs.

La proportion de députés et de sénateurs dans le Parlement roumain est de trois pour un. Les députés ont eu la générosité d'inviter deux de nos collègues sénateurs.

Je demanderais au sénateur Glodean de nous indiquer quel parti il représente.

**M. Voicu Valentin Glodean, sénateur:** C'est le Parti paysan national chrétien et démocrate de la Roumanie, le principal parti de l'opposition.

**M. Văleanu:** Nous sommes d'accord parce que c'est la réalité. Monsieur Fition.

**Monsieur Gheorghe Fition, député:** Je suis député du Parti travailliste socialiste.

**Monsieur Ion Constantin Pop, sénateur:** Je suis du Parti de la démocratie sociale du gouvernement, affaires sociales au gouvernement.

**Monsieur Emeric Dumitru Borbely, député:** Je suis de l'Union démocratique des Magyars de Roumanie. C'est le parti de l'opposition.

**M. Văleanu:** J'ai déjà été présenté avec amabilité par le sénateur Stewart. Nous n'avons pas pré-établi de règle de procédure pour notre présentation. Nous pouvons l'établir dès maintenant. Vous êtes, sénateur Stewart, celui qui peut nous proposer la règle de procédure.

**The Chairman:** If you have any points that you would like to make initially, now would be the time to do it. Otherwise, I would ask Canadian senators whether they have any questions that they would like to put. However, since you have come here, we should let you decide what the agenda of our meeting should be in terms of what you want to say to us.

**M. Văleanu:** Je vous remercie de votre gentillesse et de votre amabilité. Nous avons, dans un court laps de temps, discuté des questions concernant la structure et les mécanismes de travail de votre Parlement.

Nous avons déjà abordé dans des questions semblables. Il y a également des questions comme l'intégration de la Roumanie dans les structures européennes, pour ne parler que de celles-là. Dans les structures européennes, votre appui est essentiel dans les divers organismes et structures internationales, dans les organismes et les structures de la défense de la sécurité.

La Roumanie, comme vous le savez déjà, se trouve dans une région presque voisine de la Russie. La Roumanie fait des efforts pour entrer dans les structures de la défense, c'est-à-dire l'Union de l'Europe occidentale, autrefois l'OTAN, au CCE, c'est-à-dire l'Organisation pour la sécurité européenne, la francophonie, et cetera. Le gouvernement du Canada peut nous soutenir dans ce domaine. Votre soutien amènera certes de bons résultats.

## [Translation]

In recent years, economic ties are slowly being renewed and the interests of Romania and Canada should remain our primary consideration.

Allow me to introduce my colleagues. Our delegation from the Commission on Foreign Relations is comprised of three deputies and two senators.

The ratio of deputies to senators in the Romanian Parliament is three to one. Deputies were kind enough to invite along two of our colleagues from the Senate.

I would ask Senator Glodean to tell us which party he represents.

**Mr. Voicu Valentin Glodean, Senator:** I represent the main opposition party, the National Popular Christian Democrat Party of Romania.

**Mr. Văleanu:** Mr. Fition.

**Mr. Gheorghe Fition, Deputy:** I am a member of the Socialist Labour Party.

**Mr. Ion Constantin Pop, Senator:** I am from the government's Social Democrat Party.

**Mr. Emeric Dumitru Borbely, Deputy:** I represent the opposition party, the Hungarian Democratic Union of Romania.

**Mr. Văleanu:** Senator Stewart has already been kind enough to introduce me. We have no set rules as far as our presentation is concerned. We could establish this right now. I believe Senator Stewart is responsible for setting the agenda.

**Le président:** C'est maintenant que vous devriez faire des remarques liminaires, si vous le désirez. Sinon, je demanderais aux sénateurs canadiens s'ils ont des questions à poser. Toutefois, comme vous venez de si loin, nous vous laissons le soin de décider du programme de notre séance.

**Mr. Văleanu:** Thank you for your kindness. We have already discussed briefly the structure and workings of your Parliament.

We have broached issues such as the integration of Romania into European structures, among other things. Your support in this area is vital if we are to integrate into the various international organizations and structures, for example those in the field of security.

As you already know, Romania is located in close proximity to Russia. It is endeavouring to integrate defence structures such as the Western Europe Union, formerly under NATO, the CEC, that is the Organization for European Security, the Francophonie and so forth. The support of the government of Canada would certainly help our efforts in this area.

## [Text]

Deuxièmement, ce sont les questions presque purement économiques, commerciales, bancaires. Des relations directes entre la Roumanie et le Canada sont établies sur les rapports bilatéraux.

La construction de Cernavoda est sur la bonne voie. Nous espérons que le premier résultat sera donné en fonction au début de la prochaine année. Il ne reste que quatre structures techniques atomiques pour la production d'énergie électrique.

Dans notre discussion d'aujourd'hui, j'ai déjà touché la question de la nécessité d'aider la Roumanie à rencontrer de tels objectifs. La production de l'énergie électrique pour la Roumanie est également un autre aspect à considérer pour les voisins.

L'autre aspect s'appuie directement sur la sécurité. Il y a encore en fonction deux sites extrêmement dangereux. Il s'agit de Tchernobyl, en Ukraine et Kozloduy, en Bulgarie.

D'autre part, il y a de grandes possibilités de coopération entre les entrepreneurs de la Roumanie et ceux du Canada. Le secteur privé de la Roumanie occupe présentement 35 p. 100 de la production du produit intérieur brut. Nous avons déjà un secteur privé qui est intéressé à contacter les collaborateurs canadiens.

La nouvelle structure économique, au premier rang, formée du Canada, des États-Unis et du Mexique, est très attrayante pour la Roumanie aussi.

Peut-être la Roumanie n'est-elle pas une partenaire d'une dimension aussi importante que le Mexique ou les États-Unis, mais la population du Canada et de la Roumanie est semblable. La Roumanie compte 23 millions d'habitants et le Canada en compte 28 millions.

Il y a en Roumanie de grandes possibilités d'acquérir des produits de bonne qualité en provenance du Canada. La Roumanie peut offrir aussi des marchandises d'une qualité équivalente.

Le nouveau système bancaire qui s'instaure dans les pays voisins de la mer Noire nous permet de développer des relations directement avec la Roumanie.

En Grèce, dans la ville de Thessaloniki, une nouvelle banque est mise sur pied dans cet espace économique, ce qui sera très profitable pour le Canada. D'autres banques seront créées dans un avenir prochain, parce que la vie économique a ses canaux de circulation, mais qu'elle s'inquiète aussi.

Nous pouvons comparer le système bancaire avec le système nerveux de l'organisme humain. Ce sont quelques questions que nous portons à votre attention afin de les débattre pour en arriver à formuler des options.

Nous ne pouvons pas obliger le gouvernement ni les agents économiques à prendre des engagements. Nous pouvons seulement leur faire valoir nos options.

Les facteurs actifs de la vie économique, dans le cas mentionné, peuvent et doivent agir dans le futur.

**Le sénateur Ottenheimer:** Je m'adresse à M. Văleanu concernant le processus de privatisation dans le domaine de l'agriculture et industriel.

## [Traduction]

We are also concerned about strictly economic, business and financial issues. Relations between Romania and Canada are of a bilateral nature.

The construction of Cernavoda is proceeding smoothly. We hope to begin seeing some results early in the new year. Only four atomic energy power plants remain in operation.

I have already stated today that Romania is in need of assistance to meet its objectives. Electrical power production is also a concern for Romania's neighbours.

Another direct concern is safety. Two extremely dangerous facilities are still in operation, namely Chernobyl in the Ukraine and Kozloduy in Bulgaria.

Many opportunities exist for cooperation between companies in Romania and in Canada. Romania's private sector currently accounts for 35 per cent of the country's gross domestic product. Our private sector is interested in working with Canadian businesses.

Romania is also eyeing with extreme interest the important new economic alliance between Canada, the United States and Mexico.

Romania may not be as important a trading partner as Mexico or the United States, but its population is similar in size to that of Canada. Our country has 23 million inhabitants, compared to Canada's population of 28 million.

The opportunities for purchasing quality Canadian-made goods in Romania are numerous. Romania can also offer Canadians products of comparable quality.

Elsewhere, a new banking system is being developed in the countries bordering on the Black Sea and this has opened the door to developing direct ties with Romania.

In the Greek city of Thessaloniki, a new bank has been set up and this financial institution should prove to be to Canada's advantage. Other banks will be opened in the near future.

The banking system can be compared to the body's nervous system. These are just some of the issues that we want to draw to your attention and discuss so that we can come up with some options.

We cannot force the government or economic agents to make commitments. We can only put forward our options.

Factors that affect the economy in the future can and must be addressed.

**Senator Ottenheimer:** I have a question for Mr. Văleanu regarding the privatization of farming and industry.



## [Texte]

Premièrement, y a-t-il un consensus politique, disons parlementaire, vis-à-vis la privatisation? En d'autres mots, quelle est la position du gouvernement et la position des autres partis représentés au Parlement aussi?

Je dirais qu'au Canada, en Amérique du Nord, dans l'Ouest en général, on lit souvent un commentaire selon lequel on suggère que dans le processus de privatisation, en Europe de l'Est, en Europe centrale, ce sont plutôt les cadres ou la nomenclature de l'ancien régime qui en ont profité, qu'il n'y a pas eu jusqu'à maintenant cette opportunité pour les nouveaux d'en profiter. J'aimerais que vous commentiez à ce sujet.

**M. Văleanu:** La privatisation est évidemment la clé de la réforme économique, et non pas économique et sociale.

Dans le régime de choc, la privatisation n'est pas avantageuse, tant pour la Roumanie que pour nos partenaires.

Il est devenu essentiel de créer un cadre juridique et d'avoir les institutions nécessaires pour mettre en oeuvre la question de la privatisation.

En ce qui concerne la privatisation en agriculture, la question a été très simple. Nous avons établi une loi rigide sur la privatisation de la terre. Le résultat a amené l'apparition et l'animation de l'initiative privée.

Le morcellement de la propriété a obligé les paysans à cultiver sur des superficies non rentables, dans des conditions où le paysan ne peut compétitionner avec les méthodes modernes.

De l'équipement agricole de mauvaise qualité a été offert (stations de machines et de tracteurs) par le régime ancien.

Nous devons envisager d'autres mesures pour contrer la privatisation de l'agriculture. La Roumanie possède des terres de bonne qualité, mais pour accéder à la modernisation de nos équipements, nous avons besoin de capitaux.

Les capitaux ne sont pas entièrement à la disposition des producteurs. Nous devons organiser les exploitations fermières sur de grandes superficies.

Nous pouvons attirer le capital étranger dans ce domaine. Très peu de propositions nous ont été faites, quelques Français, quelques Allemands, quelques Belges. Dieu nous a aidés cette année, la récolte de l'année courante a été très riche. Nous avons des surplus de grains. Plus de 2 millions de tonnes de grains ont déjà été exportés. Nous devons aller de l'avant avec de nouvelles mesures.

Quant à la privatisation de l'industrie, la Roumanie, durant presque trois décennies, a réalisé une industrialisation forcée et elle a créé des géants industriels, mais pas dans les domaines les plus profitables et en n'utilisant pas la technique nécessaire d'aujourd'hui.

Cela a été une réalisation d'une partie de l'industrie qui aujourd'hui représente une contribution autour de 30 p. 100 du produit intérieur brut.

La question suivante se pose: qui peut acheter le capital réel matérialisé dans des grandes usines matérialisées de grandes valeurs, qui dispose seulement du fondement des industries d'une

## [Translation]

First, is there a political or parliamentary consensus as far as privatization is concerned? In other words, what is the government's position and the position of the other parties represented in Parliament?

In Canada, North America and the West in general, it has often been suggested that the privatization under way in Eastern and Central Europe has benefited senior officials or members of the nomenclature and that until now, there has been little opportunity for newcomers to benefit from this process. I would be interested in hearing your views on this point.

**Mr. Văleanu:** Privatization is clearly the key to economic reform, not to social reform.

At a time when major upheavals are taking place, privatization is advantageous neither for Romania nor for its partners.

There is a need to establish a legal framework and to develop the institutions required to implement privatization.

With respect to the privatization of farming, we acted in a straightforward manner. We brought in strict land privatization legislation and as a result of this move, private enterprise has emerged in this sector.

Land parcelling has forced farmers to cultivate unprofitable acreages under conditions that do not allow them to compete with modern technologies.

The former regime has made available farming equipment of dubious quality such as machines and tractors.

Other means must be found to counter the privatization of farming. Romania has some good farm land, but an influx of capital is needed in order to modernize our farming equipment.

Capital is not readily available to farmers whose operations cover vast expanses of land.

We are in a position to attract foreign capital for farming, but we have received only a few offers, notably from French, German and Belgian interests. The Lord has been good to us this year and the harvest has been bountiful. We recorded a grain surplus and over 2 million tons of grain have already been exported. We must now move forward with new measures.

With respect to the privatization of industry, over the last three decades or so, Romania has been locked on the path of forced industrialization and industrial giants have emerged, albeit not in the most profitable of fields and without the help of today's high technology.

Industry today accounts for approximately 30 per cent of the country's gross domestic product.

The following question comes to mind: who is in a position to buy the real capital produced in these large plants, which operate with second rate technology and in reality, require leading-edge



## [Text]

technique de second rang et qui a besoin d'une technique supérieure? Nous n'avons pas les possibilités de réaliser la troisième étape de cette industrie qui peut être très profitable.

Je prends pour exemple le grand ensemble sidérurgique de Calarasi. Je suis député de cet arrondissement parce que je viens de cette région. Elle est très moderne, mais elle est restée à un stade qui nécessite, d'après quelques appréciations, des investissements autour de 300 millions de dollars. Les Chinois ont fait une offre quelconque.

Les négociateurs français ont promis aussi d'investir, mais ils y ont apposé une condition. Peut-être serait-il acceptable de leur donner la priorité pour acheter la production de cet ensemble. Nous en sommes au stade des discussions.

Si le Canada est intéressé, la Roumanie offre de bonnes conditions, et nous pouvons négocier non seulement cet objectif, mais d'autres également. Aider la Roumanie et d'autres pays de l'Europe centrale et de l'Est ne signifie pas leur faire de la charité.

Premièrement, il faut coopérer. La coopération, c'est la meilleure façon d'obtenir de bons résultats. Nous avons voté au Parlement une loi supplémentaire concernant la privatisation, spécialement dans l'industrie, la Loi sur l'accélération de la privatisation. Cette loi offre des moyens supplémentaires d'initier la privatisation. Mais ce qui freine ce processus n'est pas l'incapacité de s'administrer — la Roumanie dispose de bons administrateurs —, mais l'insuffisance de capital.

Voilà que l'on se pose la question de la privatisation. L'économie roumaine a connu dans les dernières deux années une stabilisation suivie d'une croissance économique presque respectable. La production industrielle est autour de 5 p. 100. Mais la croissance est efficace si la production supplémentaire a des clients. Il y a une insuffisance de clients pour la production donnée.

Cela m'encourage de vous dire que la qualité est acceptable et bonne. Mais parce que l'industrie a été spécialisée d'une telle manière, elle peut donner une très grande quantité de produits variés, comme il se doit pour un marché libre. Bien sûr, il y a d'autres questions aussi.

En ce qui concerne votre question, à savoir si la nomenclature est un frein, la Roumanie a une population de 20 millions et presque 5 millions de Roumains ont été membres du Parti communiste. Je peux vous dire que des cinq millions de nomenclaturistes, comme on dit, 100 000 l'ont été vraiment. Les autres étaient des ingénieurs, des directeurs, des professeurs, des commerçants et caetera qui ont travaillé et peuvent travailler aujourd'hui aussi, des spécialistes de très bonne qualité.

Un nombre appréciable de ces spécialistes travaillent à l'étranger avec succès. On ne leur pose pas la question à savoir s'ils ont été membres du Parti communiste.

Nous avons dû restructurer l'enseignement pour former de nouveaux spécialistes, capables de comprendre et de réaliser les activités économiques selon une nouvelle approche.

Je ne peux pas considérer que la nomenclature est le principal frein de notre développement.

## [Traduction]

technology? There is no way for us to move to this third stage of production which could be quite profitable.

Take, for example, the large steel complex in Calarasi. I come from and represent this region in Parliament. The plant is very modern, but according to some estimates, it would need a capital investment of about \$300 million. The Chinese have made an offer of sorts to us.

The French have also promised to invest in this plant, but they have attached one condition to their offer, namely that we give them priority on the goods produced by the complex. This is where discussions now stand.

If Canada is interested, Romania offers attractive conditions and we can negotiate not only this point but others as well. Helping Romania and other Central and Eastern European countries does not mean giving them handouts.

Cooperation is the first order of business and the best way of achieving sound results. The Romanian parliament has passed special legislation to accelerate the privatization of industry. The legislation provides additional means for initiating the privatisation process. However, this process is being delayed not by the country's lack of administration skills — Romania has many skilled administrators — but by a shortage of capital.

Over the past two years, the Romanian economy has stabilized and has even registered moderate growth. Industrial production hovers at about 5 per cent. However, growth will be effective if customers are found to buy the surplus production. The problem is a lack of customers.

I am encouraged to be able to tell you that the quality of our products is good. Industry has specialized in such a way that a wide range of products are available, as it should be in a free market economy.

As for your question, that is if the nomenclature is a problem, Romania has a population of 20 million and nearly five million Romanians were members of the Communist Party. Of these five million people, only 100,000 were true nomenclaturists. The others were engineers, directors, professors, businessmen and so forth who worked and still work today. They are leading experts in their field.

Many of these experts are successfully employed abroad. No one asks them if they were members of the Communist Party.

We have had to restructure the education system to train new experts capable of understanding and taking a new approach to economic activity.

I do not feel that the nomenclature is the chief impediment to our development.

[Texte]

La stabilité sociale nous montre qu'un tel frein n'est pas la question principale de notre développement.

**Le sénateur Stollery:** Je vous remercie, monsieur le président. Soyez les bienvenus au Canada, messieurs les chefs de délégation. Je connais assez bien la Roumanie depuis 35 ans. Suite à la question soulevée par le sénateur Ottenheimer, en observant cette carte géographique, j'y vois Brasov, Ciuc, Braila, Galati, Iasi. Toutes ces villes me reviennent en mémoire dans les années 1950 et 1960.

À cette époque, beaucoup de gens parlaient français en Roumanie, à cette époque-là. Je n'ai par ailleurs jamais rencontré un communiste. Tout le monde parlait du gouvernement, mais personne n'était communiste.

**M. Văleanu:** Vous confirmez les affirmations.

**Le sénateur Stollery:** Nous comprenons qu'ils étaient obligés, mais enfin...

**M. Văleanu:** Oui.

**Le sénateur Stollery:** Votre pays me ramène à de très bons souvenirs. J'ai fait le tour du pays à maintes reprises. Un souvenir de la Roumanie encore frais à ma mémoire me ramène au moment où j'étais à Galati. Tout autour des jolies collines, on y remarquait des milliers de vaches. Mais, dans la ville de Galati, on ne pouvait pas acheter de lait. Tout cela pour vous dire que c'était un pays tellement riche, avec un système tellement inadapté que l'on ne pouvait même pas acheter les choses dans les villes même si l'exploitation se faisait dans les campagnes, vu l'abondance des fermes.

Est-ce que cela a beaucoup changé? Est-ce que cela veut dire qu'avec la chute du gouvernement communiste, cette situation a beaucoup changé? Est-ce que les consommateurs, dans les villes, ne peuvent toujours pas trouver les produits de leur propre pays? Est-ce que cela a beaucoup changé à ce jour? Je m'interroge toujours à ce sujet.

**M. Văleanu:** En ce qui concerne l'explication d'une telle contradiction entre un très grand nombre d'unités productrices de lait et la pénurie.

**Le sénateur Stollery:** Oui, la pénurie.

**M. Văleanu:** L'explication est très simple. La politique communiste sous Nicolae Ceausescu a été la suivante: prendre des crédits pour forcer l'industrialisation avec des résultats et des défauts pour retourner les crédits dans un très court terme.

La politique a été orientée vers l'exportation à prix de «dumping», et pas seulement autour de Galati.

**Le sénateur Stollery:** Non, non. Je le sais.

**M. Văleanu:** Autour du Sibi et ailleurs. Il ne faut pas s'étonner de la famine. Aujourd'hui, la situation actuelle ne révèle pas de grandes améliorations.

**Le sénateur Stollery:** Ah, bon!

[Translation]

Our social stability shows that this is not the case.

**Senator Stollery:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the delegation heads to Canada. Over the past 35 years, I have become well acquainted with Romania. Further to Senator Ottenheimer's question, I can locate on this map Brasov, Ciuc, Braila, Galati and Iasi. I recall all of these cities from the 1950s and 1960s.

At the time, many people spoke French in Romania. Moreover, I never met a Communist. Everyone talked about the government, but no one was a Communist.

**Mr. Văleanu:** You are confirming what has been said.

**Senator Stollery:** We realize that they had no choice, but in any case —

**Mr. Văleanu:** Yes.

**Senator Stollery:** I have very fond memories of your country which I have visited on numerous occasions. I vividly recall one visit to Galati. Thousands of cows dotted the surrounding hillsides. However, in the city of Galati itself, no one could buy any milk. Even though the country enjoyed a wealth of resources, the system was so poorly structured that goods could not be purchased in the cities even though many farms were operating in the countryside.

Has the situation changed much with the fall of the Communist government? Are consumers in the cities still unable to find goods that are produced in their own country? Has this changed any? I always wonder about this.

**Mr. Văleanu:** You would like an explanation for the apparent contradiction between the very large number of dairy farms and the shortage of milk.

**Senator Stollery:** Yes, I would.

**Mr. Văleanu:** The explanation is quite simple. Under Nicolae Ceausescu, the policy of the Communists was to use credits to achieve forced industrialization, with the outcome and faults that we know, and then to pour money back into the system in the very short term.

This policy was geared to dumping goods on the export market. The situation that you described was not only happening around Galati.

**Senator Stollery:** No, I realize that.

**Mr. Văleanu:** The same thing occurred around Sibi and elsewhere. The famine was no surprise. Today, the situation has not improved a great deal.

**Senator Stollery:** I see.



[Text]

**M. Văleanu:** Pourquoi une telle politique n'est-elle pas mise en oeuvre? Même le nombre de vaches a baissé. Même cette année, les conditions de la privatisation ont été très peu favorables à une telle action depuis sa mise en oeuvre.

La question a été un peu améliorée cette année. Nous espérons que le passage de la propriété commune à la propriété privée a exercé l'influence nécessaire pour résoudre les questions que vous avez posées, non seulement dans la production agricole, mais aussi dans le domaine de la production industrielle. Étant donné que depuis deux ou trois ans, l'investissement des entrepreneurs étrangers n'existait pas en Roumanie, nous croyons que les nouvelles conditions amèneront les entrepreneurs à investir leurs capitaux dans notre pays. Nous avons déjà voté quelques projets de loi qui font en sorte que le crédit obtenu par la Roumanie est garanti non seulement par les banques, mais par l'État également.

**Le sénateur Stollery:** Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

**Le sénateur Bacon:** Je vous remercie, monsieur le président. J'ai eu le plaisir de visiter votre pays au mois de septembre à l'occasion de la rencontre internationale des parlementaires. Je dois vous dire que nous avons beaucoup apprécié l'accueil chaleureux que vous nous avez offert à l'occasion de cette visite. J'ai pu heureusement sortir un peu de Bucarest et voir la campagne. Je n'ai pas vu autant de troupeau de vaches que mon collègue. J'ai quand même pu apprécier la différence entre la grande ville et la campagne.

Je dois dire que nous avons eu la possibilité de rencontrer, à l'occasion d'une réception de notre ambassadeur du Canada, des gens du Québec et du Canada qui entretiennent une relation économique avec les Roumains. On sait que depuis 1989, il y a quand même plusieurs sociétés canadiennes qui ont établi de nombreuses coentreprises en Roumanie.

Je comprends que ce sont pas des méga-projets. Est-ce que ce genre de coentreprise est une formule que vous désirez privilégier — on parle d'un nombre de 400 co-entreprises avec la Roumanie — est-ce que cela peut aider l'économie de votre pays non seulement avec la coentreprise mais aussi par l'instauration de méga-projets qui viendraient de d'autres pays de l'Occident?

**M. Văleanu:** Je vous remercie, sénateur Bacon. L'ambassadeur a eu l'amabilité de me présenter... peut-être avez-vous oublié?

**Le sénateur Bacon:** Non, c'est pour cela que j'ai mentionné la réception.

**M. Văleanu:** D'une part, vous avez la Roumanie avec ses possibilités, un capital matérialisé dans des productions pas très rentables, et d'autre part, l'autre aspect est le capital en dollars qui nous permet d'acquérir une nouvelle technique. Les conditions de l'utilisation de la force de travail de la Roumanie sont très profitables. Pourquoi? Le régime du passé a eu beaucoup de défauts. Cela a permis de bien former les ingénieurs à l'école. Le coût de la main-d'oeuvre est très bas. Il nous permet de couvrir les effets peut-être négatifs d'une technique ancienne que j'ai déjà mentionnée, la force de travail à bas prix.

[Traduction]

**Mr. Văleanu:** Why was such a policy implemented? Even the number of cows has dropped off. This year, conditions for privatization have hardly been favourable.

And while the situation may have improved somewhat this year, we hope that the transition from common to private ownership will help in some way to resolve the issues that you have raised, not only with respect to farming but also with respect to industrial production. Given the fact that for the past two to three years, foreign businesses have not been investing in Romania, we believe that these new conditions will encourage business people to invest in our country. We have already adopted several pieces of legislation which ensure that any credit extended to Romania is guaranteed not only by the banks, but by the state as well.

**Senator Stollery:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**Senator Bacon:** I also would like to thank you, Mr. Chairman. I had the pleasure of visiting your country in September in conjunction with an international gathering of parliamentarians. I must admit that I greatly appreciated the warm welcome that you extended to us on this occasion. Fortunately, I was able to leave Bucharest and see the countryside. While I did not see as many herds of cows as my colleague did, I nonetheless was able to appreciate the difference between the large cities and the country.

At a reception hosted by our Canadian ambassador, we had the opportunity to meet with Quebecers and Canadians who maintain economic ties with Romania. Since 1989, several Canadian companies have launched a number of joint ventures with Romanian businesses.

I realize that these are not megaprojects. Do you wish to focus your efforts on this type of joint venture — estimates place their numbers at 400 — or would your country's economy get a boost not only from joint ventures but also from megaprojects backed by other western nations?

**Mr. Văleanu:** Thank you, Senator Bacon. The ambassador was kind enough to introduce us. Perhaps you have forgotten?

**Senator Bacon:** No I have not, that is why I mentioned the reception.

**Mr. Văleanu:** There are opportunities to be had in Romania. On the one hand, capital is invested in production facilities that are not very profitable, and on the other hand, an influx of capital would enable us to acquire new technology. Labour force conditions in Romania are also very advantageous. Why is that? Because the former regime had many faults. Engineers received considerable training. Labour costs are very low. This compensates in some ways for the rather negative effects of an outdated technology, as I have already mentioned.



[Texte]

La technique reçue à l'aide de capitaux étrangers d'une haute qualité, en réalité, donne de bons résultats. C'est le motif qui m'amène à soutenir une telle idée de coopération non seulement avec vous, mais dans des discussions dans un cercle plus large.

C'est, à mon avis, la voie majeure pour stimuler l'économie roumaine à l'avantage des étrangers et des Roumains. Êtes-vous satisfaite d'une telle réponse?

**Le sénateur Bacon:** On sait qu'il y a énormément de problèmes de production. Est-ce qu'au niveau des coûts/entreprises, il y a des possibilités de travailler avec des gens qui se spécialisent dans les questions environnementales, par exemple? Est-ce que l'on a vraiment exploré dans votre pays ce secteur d'activité économique?

**M. Valeanu:** Oui, cela a existé et existe. Pour ce qui est de la préoccupation de créer une industrie en vue de combattre la détérioration de l'environnement, nous pouvons dire que nous avons une telle industrie. Des mesures faciles ont été prises. Nous avons acheté de l'étranger quelques installations pour la planification des gaz d'échappement, des eaux et cetera. Mais la question est très aiguë pour nous.

En ma qualité de vice-président du Parlement du pays de la mer Noire, j'ai présenté à Tirana, en Albanie, un rapport concernant spécialement la qualité de la mer Noire, qui est en train de devenir une mer morte. Pourquoi? Parce que l'environnement est très impur.

**Le sénateur Prud'homme:** Il faut dire que madame a été vice-première ministre du Québec et ministre de l'Environnement et de l'Énergie, entre autres.

**M. Valeanu:** Dans ce cas, nous pourrions avoir une discussion en tête-à-tête de deux ou trois jours.

**Mr. Glodean:** Initially, I should like to respond to Senator Ottenheimer.

First, the former nomenclature occupied a big part of our privatization process, which would include the members of the former secret service.

I would answer your question with a question: Who can bring about privatization in Romania? People with money? Internal and special external relations? There was no Marshall Plan for Romania and other eastern countries. Those people had relationships with specialists in various fields. It was natural for them to privatize. There was no difference globally, or on the national level. There is a moral value, if liberalism accepts moral values.

Your second question had to do with a consensus among political parties regarding the privatization process in Romania, mainly in agriculture. Was that the question?

**Senator Ottenheimer:** Yes.

**Mr. Glodean:** First of all, the legislation in Romania applied to agriculture. A maximum of 10 hectares was given back to the former owners. Political parties differed in that some wished to give everything back, and some wished to put a limit on what

[Translation]

An influx of foreign capital makes it possible to acquire the technology and produces good results. That is why I support the idea of cooperation, not only with you, but also within a much broader context.

In my opinion, cooperation is the best way to stimulate the Romanian economy both for foreigners and for Romanians. Does this answer your question?

**Senator Bacon:** We know that the country has major production problems. With respect to business costs, are there opportunities to work with people who specialize in environmental issues, for example? Has this sector of activity been explored in any way in your country?

**Mr. Valeanu:** Yes, this field of activity exists. As for the concern for establishing an industry to combat environmental pollution, we can say that we have such an industry. We took the easy route. We purchased from foreign sources several facilities for the treatment of exhaust emissions, waste water and so forth. However, pollution remains a very acute problem in our country.

As the deputy speaker of my country, I tabled in Tirana, Albania, a report on the quality of the Black Sea which is in the process of becoming a dead sea. Why? Because the environment is heavily polluted.

**Senator Prud'homme:** It bears mentioning that the senator served as the Deputy Premier of Quebec and Minister of the Environment and Energy, among other things.

**Mr. Valeanu:** In that case, we could discuss this issue one-to-one for two or three days.

**M. Glodean:** Pour commencer, j'aimerais répondre au sénateur Ottenheimer.

Tout d'abord, l'ancienne nomenclature, qui comprend les membres de l'ancien service secret, a occupé une grande place dans notre processus de privatisation.

Je répondrais à votre question en vous en posant moi-même une autre: qui peut amener la privatisation en Roumanie? Des gens avec des capitaux? Des relations intérieures et extérieures spéciales? Il n'y a pas eu de plan Marshall pour la Roumanie, ni pour d'autres pays de l'Est. Ces gens entretenaient des rapports avec des spécialistes dans divers domaines. Il était naturel qu'ils privatisent. Il n'y a pas de différence, que ce soit à l'échelle internationale ou à l'échelle nationale. Il y a une valeur morale, si tant est que le libéralisme accepte des valeurs morales.

Vous avez ensuite demandé s'il y avait un consensus parmi les partis politiques à propos du processus de privatisation en Roumanie, surtout dans le domaine agricole. Était-ce bien votre question?

**Le sénateur Ottenheimer:** Oui.

**M. Glodean:** Tout d'abord, en Roumanie, les lois sont appliquées à l'agriculture. Dix hectares au maximum ont été rendus aux anciens propriétaires. Les partis politiques n'étaient pas tous d'accord, certains souhaitant rendre l'ensemble des terres,



## [Text]

was given back. At a theoretical level, that concept separates all political parties in the world, left wing and right wing. Right wing parties want total liberalization and privatization. We chose the middle way.

As a representative of the National Popular Christian Democrat Party, or NPCDP, we raised not only the economic problem, but the juridical or legal problem. In other words, if you took someone's property, you must give it all back.

We would like to adopt the Czech model where everything that was given back created capital. At that time, all the goods and buildings from the communist regime entered into the civil circuit and became capital. That is one of the reasons why the Czech Republic maintained a high level standard compared with Romania. This is our position regarding property, not only in the agricultural field but also in relation to buildings. There is a problem for the future. If the property is confiscated by the communist regime, it must be given back. It does not matter whether the owner was Romanian or a foreign person.

This is not only a legal problem but a trust problem, which I sincerely think you and potential Canadian investors take into account as a risk problem. In time, with more and more parties, I think there will be a majority regarding that problem and, in a few years, we will need to solve it, once and for all. Therefore, there is not full consensus between the political parties regarding the privatization process. I hope I answered your question.

I would like to raise a personal problem. In Romania, privatization began slowly, but it works, definitely. We shall enter into the free market economy, where we would like to be profitable, but we have had a little bit of bad luck in the international environment. For example, the Gulf crisis blocked all our relations with the Gulf countries, and there was almost \$2 billion in Iraq which we had on deposit for buying oil. Our oil industry, which can work 20 or 25 million tonnes a year and is quite modern, works now only 5 or 6 million tonnes. Several years have passed since then, and no one has found a way of compensating for something which was not our fault. We respected the embargo to show our will to integrate as rapidly as possible into the occidental structures.

A second example, and the most important, is the situation in the former Yugoslavia. We had special economic and political relations with the former Yugoslavia. It is the only country with which we have never had any conflict in our history. However, we respected the embargo, and it has brought us a loss of about \$7 billion up to the present. In an economy like ours, with a deficit balance for the balance of payments, and which receives from the International Monetary Fund \$100 or \$200 billion a year, \$6 billion is a huge amount of money.

## [Traduction]

d'autres souhaitant fixer des limites à cet égard. Au plan théorique, ce concept sépare tous les partis politiques du monde, partis de gauche et partis de droite. Les partis de droite veulent la libéralisation et la privatisation complètes. Nous avons choisi la voie médiane.

En tant que représentant du Parti paysan national chrétien et démocrate, soit le PNTCD, je peux dire que nous avons soulevé non seulement le problème économique, mais aussi le problème juridique ou légal. En d'autres termes, si vous vous emparez des biens d'un tiers, vous devez les rendre.

Nous aimerions adopter le modèle tchèque, où tout ce qui a été rendu a créé du capital. Tous les biens et les immeubles du régime communiste sont devenus civils et se sont transformés en capitaux. C'est une des raisons pour lesquelles la République tchèque a pu conserver un niveau de vie élevé par rapport à celui de la Roumanie. Telle est notre position à propos des biens, non seulement dans le domaine agricole, mais aussi en ce qui concerne les immeubles. C'est un problème pour l'avenir. Si les biens sont confisqués par le régime communiste, ils doivent être rendus. Peu importe si le propriétaire était roumain ou étranger.

Il ne s'agit pas seulement d'un problème juridique, mais aussi d'un problème de confiance, dont je crois que vous-même, ainsi que d'éventuels investisseurs canadiens, tenez compte dans les facteurs de risque. En temps voulu, grâce à la présence de plus en plus de partis, je crois qu'une majorité abordera ce problème; dans quelques années, il faudra le résoudre, une fois pour toutes. Par conséquent, il n'y a pas de consensus entre les partis politiques à propos du processus de la privatisation. J'espère avoir répondu à votre question.

J'aimerais soulever un problème personnel. En Roumanie, la privatisation a commencé lentement, mais il ne fait aucun doute qu'elle s'installe. Notre économie va se transformer en une économie de marché et nous aimerions en tirer des profits; nous n'avons pas eu beaucoup de chance sur la scène internationale. Par exemple, la crise du Golfe a mis un terme à toutes nos relations avec les pays du Golfe; nous avions un dépôt de près de deux milliards de dollars en Iraq pour nos achats de pétrole. Notre industrie pétrolière, très moderne, qui peut traiter de 20 à 25 millions de tonnes par an, ne traite actuellement que cinq ou six millions de tonnes. Plusieurs années ont passé depuis et personne n'a trouvé le moyen de nous dédommager de cet événement dont nous ne sommes pas responsables. Nous avons respecté l'embargo afin de montrer notre volonté d'intégrer le plus rapidement possible les structures occidentales.

La situation en ex-Yougoslavie est un deuxième exemple, le plus important. Nous avions des relations économiques et politiques particulières avec l'ex-Yougoslavie. C'est le seul pays avec lequel nous n'avons jamais eu de conflit dans toute notre histoire. Toutefois, nous avons respecté l'embargo, ce qui s'est traduit pour nous par une perte de près de sept milliards de dollars jusqu'à présent. Dans une économie comme la nôtre, affichant un solde déficitaire dans la balance des paiements, et qui reçoit du Fonds monétaire international 100 ou 200 milliards de dollars par an, six milliards de dollars représentent un énorme montant d'argent.



[Texte]

Now there is an open perspective for the reconstruction of Bosnia. It will be difficult to penetrate there, despite all our special relations. We are aware that industrialized countries in the occident will financially subvent the reconstruction of Bosnia. If it is real, we would be very interested in Canada's help, at least for the allocation of the funds which Canada intends for that purpose by engaging in joint works of reconstruction in Bosnia.

**Mr. Borbely:** I should like to add some words to the comments of Mr. Glodean. I agree with him entirely regarding the privatization process. However, my colleague Mr. Glodean was too gentle in saying that the reality is that almost all of the privatization run by the former "Securitate" is just a moral problem. This is not just a moral problem. These people are a contra-selected people. The former "Securitate" was not the best. It used political power and converted it into economic power.

We now have a middle class which is not a selected one; it is not a competition of the fittest. It is the rights of those who had the relations. That puts the accent on the problem solving for these people. They are not efficiency-oriented people. They always try to resolve problems by personal arrangements. That gives birth to a structure of corruption and to the political economic mafia, which is the main disease of our economy.

This caused great frustration in our good specialists who were not politically involved in the former regime. That adds to the existentially-motivated brain drain. It is out of frustration that people are leaving the country.

**Senator Grafstein:** I want to ask a question of everyone. Please respond briefly so that all our guests have an opportunity to react to my question.

My first question deals with privatization. I assume that all our guests are familiar with the East German experience. Some of us on this panel are familiar with the Treuhand, and how successful the Germans were in moving ahead very rapidly toward almost total privatization, with the exception of communications and roads.

Why is it that the Romanian political institutions could not look to the German model as a successful model? After five years, East Germany probably will have the most modern industrial infrastructure in all of Europe.

Second — and I am only looking for a brief answer — Romania's political parties have been criticized for not being respectful of its small minorities: Hungarians, Jews and others. Perhaps you could each tell us about your view concerning protecting minorities in Romania.

In terms of time, it might be useful if we could have very brief responses so that each of the members could respond in one or two minutes.

**The Chairman:** You are being very unfair. You ask a difficult question but ask for a "yes" or "no" answer.

[Translation]

Il est maintenant question de la reconstruction en Bosnie. Il sera difficile de percer ce marché, malgré toutes nos relations spéciales. Nous savons que les pays industrialisés de l'Occident subventionneront la reconstruction en Bosnie. Si tel est le cas, nous serions très intéressés par l'aide du Canada, notamment par les fonds qu'il a l'intention d'investir dans des projets conjoints de reconstruction en Bosnie.

**M. Borbely:** J'aimerais ajouter quelques mots aux observations de M. Glodean. Je suis entièrement d'accord avec lui à propos du processus de la privatisation. Toutefois, mon collègue M. Glodean est trop aimable, lorsqu'il dit qu'en fait, presque tout le processus de la privatisation dirigé par l'ancienne «Securitate», pose un problème moral seulement. Ce n'est pas uniquement un problème moral. Ces gens ont été choisis parce qu'ils avaient des liens avec l'ancien régime. L'ancienne «Securitate» n'était pas ce qu'il y avait de mieux. Elle s'est servi du pouvoir politique et l'a transformé en pouvoir économique.

Nous avons maintenant une classe moyenne créée de toutes pièces où les compétences n'entrent pas en jeu; ce sont les droits de ceux qui avaient les relations voulues qui l'emportent. Ces gens doivent résoudre le problème et ils ne visent pas l'efficacité. Ils essaient toujours de résoudre les problèmes dans leur intérêt personnel. Cela crée une structure de corruption et une mafia économique et politique qui représentent le principal fléau de notre économie.

Cela a beaucoup frustré nos bons spécialistes qui n'avaient pas de liens politiques avec l'ancien régime. Cela a ajouté à l'exode des cerveaux, exode motivé par des réalités existentielles. C'est par frustration que les gens quittent le pays.

**Le sénateur Grafstein:** J'aimerais poser une question à chacun de vous. Veuillez y répondre brièvement, de manière que tous nos invités puissent donner leur avis.

Ma première question porte sur la privatisation. Je suppose que tous nos invités connaissent l'expérience de l'Allemagne de l'Est. Certains d'entre nous savent que les Allemands ont réussi à instaurer très rapidement une privatisation quasitotale, à l'exception des communications et des routes.

Pourquoi les institutions politiques roumaines ne pourraient-elles pas considérer le modèle allemand comme un gage de réussite? Au bout de cinq années, l'Allemagne de l'Est sera probablement dotée de l'infrastructure industrielle la plus moderne de toute l'Europe.

Deuxièmement — et je demande une réponse brève —, les partis politiques roumains ont été critiqués du fait qu'ils ne respectent pas les minorités, les Hongrois, les Juifs et d'autres. Peut-être pourriez-vous, chacun d'entre vous, nous faire part de votre point de vue à propos de la protection des minorités en Roumanie.

Pour des raisons de temps, il serait bon que vous nous donniez des réponses très brèves; chacun d'entre vous pourrait disposer d'une ou deux minutes.

**Le président:** Ce n'est pas juste. Vous posez une question difficile, et vous voulez qu'on y réponde par oui ou par non.



[Text]

**Senator Prud'homme:** Senator Grafstein and I may be far apart, but he asked my question. We think alike — that is, of the minorities, especially protection of the Hungarian minority. What is the stature of the Hungarian minority in Romania?

**Mr. Borbely:** Perhaps I will say a few words.

**M. Văleanu:** J'aimerais donner une très courte réponse à la première question.

Nous ne pouvons pas réaliser ce que l'on a réalisé en Allemagne de l'Est parce que nous n'avons pas une Allemagne de l'Est. Combien de moyens ont été introduits par l'Allemagne occidentale dans l'Allemagne orientale? La Roumanie n'en a pas disposé. La Roumanie a eu, au commencement d'un processus de restructuration et de privatisation, 2,5 milliards de dollars qui se sont envolés. Personne ne sait comment et où.

Pour ce qui est de la deuxième question, j'ai étudié spécialement cette question, non seulement récemment, mais depuis plusieurs années. Bien sûr, la minorité magyare a fait l'objet de quelques questions pendant le régime communiste et a obtenu un statut, peut-être pas très favorable, pour se développer en ce qui concerne la liberté de la personnalité.

Mais je m'interroge sur ce point. Nous, les citoyens roumains, avons eu des possibilités de nous développer librement par le passé au moment du régime communiste. Nous avons fait de bons pas en avant en vue de résoudre, d'une manière réaliste, la question de la minorité hongroise. Nous pouvons dire que non seulement nous, et les spécialistes qui ont étudié avec objectivité la question, avons reconnu que les progrès sont considérables. Peut-être qu'une question aussi compliquée n'a pas été résolue totalement. C'est vrai.

Mais nous n'avons pas d'autres questions qui soient aussi compliquées qui ne sont pas résolues. Pouvons-nous actuellement résoudre, d'une manière idéale, la question de la minorité hongroise? Non.

Nous avons encouragé et nous continuerons d'encourager le respect des lois qui existent sur le territoire européen et transeuropéen en ce qui a trait à la situation des minorités. La différence qui existe, particulièrement entre nous et le parti de la minorité hongroise de la Roumanie, je m'empresse de le dire, trouve sa source dans le fait suivant.

La prétention d'avoir une autonomie totale basée sur l'ethnie et la prétention de bénéficier des droits collectifs aussi signifient que l'on va détruire l'unité territoriale, administrative et économique de la Roumanie, parce qu'une grande portion de la minorité hongroise se trouve au cœur de la Roumanie. Voilà la question.

Les autres questions sont faisables et l'ont été aussi. La question de la loi de l'enseignement est une loi connue et reconnue comme une loi démocratique faite pour les minorités, qui leur donne la possibilité non seulement de parler, mais aussi d'étudier dans leur langue.

[Traduction]

**Le sénateur Prud'homme:** Le sénateur Grafstein et moi-même n'avons peut-être pas les mêmes idées, mais il a posé la question que je souhaitais poser. Nous sommes du même avis au sujet des minorités, notamment de la protection de la minorité hongroise. Quelle est la situation de la minorité hongroise en Roumanie?

**M. Borbely:** Je pourrais peut-être dire quelques mots à ce sujet.

**Mr. Văleanu:** I would like to respond very briefly to the first question.

We cannot accomplish what East Germany did because we do not have a West Germany. How much was accomplished with the help of West Germany? This kind of assistance was not available to Romania. At the outset of the restructuring and privatization process, \$2.5 billion vanished from Romania. No one knows how or where the money went.

As for the second question, I have studied this problem, not just lately but for several years now. Of course, during the Communist regime, the Hungarian minority was the focus of some concerns and was granted a status, perhaps not a very favourable one, to develop insofar as individual freedoms are concerned.

I do indeed have some concerns about this. When the Communists were in power, Romanian citizens had opportunities to develop freely. We have made considerable progress in resolving in a realistic way the problem of the Hungarian minority. Experts who considered the matter objectively agree with us that considerable progress has been made in this area. The fact remains, however, that an issue as complex as this one has not been settled once and for all.

Given this issue's complexity, is there one ideal way of addressing the problem of the Hungarian minority? No.

We have encouraged and we will continue to promote compliance with existing legislation in Europe and elsewhere regarding the status of minorities. I would hasten to add that there are differences between us and the party of Romania's Hungarian minority.

The demands for total autonomy based on ethnic origin and the demand for collective rights would mean the destruction of Romania's territorial, administrative and economic unity because a large portion of the Hungarian minority resides in the heart of Romania. That is the issue here.

Other issues have been addressed. The education act is recognized as a democratic piece of legislation which gives minorities the opportunity not only to speak but also to study in their own language.

[Texte]

Mais pour ce qui est d'émettre la prétention d'avoir des écoles spéciales pour la minorité dans des organisations à l'intérieur d'un village, où il y a seulement un petit nombre d'une telle minorité, n'est-ce pas non profitable et impossible?

De plus, pourquoi détacher totalement la minorité hongroise de l'ensemble de la société au sein de laquelle ils vivent? Cela n'est pas profitable pour la minorité.

L'avocat qui étudie seulement en langue hongroise, ou peut-être en anglais ou en français et cetera, devra pratiquer sa profession d'avocat en Roumanie en général. Le processus ne se fait pas seulement entre une partie hongroise et une partie roumaine. Réduire la possibilité d'affirmation de la minorité dans un cadre organisé n'est pas, à notre avis, démocratique. Nous pensons que cette initiative du président Iliescu de la réconciliation historique donne la possibilité de trouver la solution nécessaire.

Voilà! S'il y a d'autres questions, bien sûr que nous y répondrons.

**Le sénateur Prud'homme:** C'est presque un débat à la canadienne que nous sommes en train d'entendre maintenant.

**Mr. Borbely:** Senator Grafstein asked two questions. The first one was on the Eastern German model of privatization. Mr. Chairman's answer was partially good. Of course, we do not have a Western Germany. I do not think that is the real answer. What Germany did well was to make public a list of those who collaborated with the former regime. That gave an opportunity for the moral and political purification of society.

To show that that was the point, and not merely to "de-mark" the western half of Germany, we can use the Czech example. The Czechs did the same thing; they made public the lists of former "Securitate" and collaborationists and removed them from real power, not just from legislation. They threw them out from the media, and from economics, and from all key positions in real power. That means all positions regarding force, money and information were filled by use of competition promotion.

That gives rise to a far better start in privatization than any other country in Eastern Europe. The better example is the Czech Republic.

I cannot agree with Mr. Chairman regarding the situation of the Hungarians in Romania. I will not complain about there being no discrimination because I do not like complaining. Far more important is to suggest positive alternatives for problem solving.

Mr. Valeanu said that our President Iliescu is promoting a reconciliation between Hungary and Romania, but he pointed at a model which does not fit our problem. This model is the reconciliation between France and Germany. Do not forget, France and Germany are now good friends, that is true. However, 1.2 million Germans disappeared; they are French now. That is not acceptable for us.

[Translation]

However, insofar as issuing demands for special minority schools in towns in which only a small proportion of the country's minority resides, this would be unprofitable if not impossible. Do you not agree?

Furthermore, why segregate members of the Hungarian minority from the society in which they live? This would not be to their advantage.

A lawyer who studies only in Hungarian, or perhaps in English or in French, will generally have to practise his profession in Romanian. Cases are not always tried strictly between a Hungarian party and a Romanian party. To restrict the opportunities for a minority within an organized framework is not, in our opinion, democratic. We believe that President Iliescu's initiative of historic reconciliation provides an opportunity for finding a solution to this problem.

That is all! If there are any further questions, we will be happy to answer them.

**Senator Prud'homme:** We seem to be witnessing something of a Canadian-style debate here.

**M. Borbely:** Le sénateur Grafstein a posé deux questions. La première portait sur le modèle de privatisation de l'Allemagne de l'Est. La réponse du chef de la délégation est bonne, en partie. Bien sûr, nous n'avons pas d'Allemagne de l'Ouest. Je ne crois pas que ce soit la vraie réponse. L'Allemagne a réussi à faire quelque chose de bien: elle a rendu publique la liste de ceux qui avaient collaboré avec l'ancien régime. Cela a permis un assainissement moral et politique de la société.

C'est ce qu'il fallait faire, et sans vouloir ôter quelque mérite que ce soit à la partie occidentale de l'Allemagne, nous pouvons donner l'exemple tchèque. Les Tchèques ont fait la même chose; ils ont rendu publique la liste des anciens membres de la «Securitate» et de ses collaborateurs; ils les ont retirés du pouvoir réel, non seulement des textes de loi. Ils les ont renvoyés des médias, de l'économie et de tous les postes clés du pouvoir. Cela signifie que tous les postes relatifs à la défense, aux finances et à l'information ont été dotés par voie de concours.

Cela donne un bien meilleur départ à la privatisation que celui que l'on connaît dans n'importe quel autre pays de l'Europe de l'Est. Le meilleur exemple est donc la République tchèque.

Je ne peux pas être d'accord avec ce que dit notre chef à propos de la situation des Hongrois en Roumanie. Je ne vais pas me plaindre du fait qu'il n'y a pas de discrimination, car je n'aime pas me plaindre. Il est beaucoup plus important de proposer des solutions de rechange positives pour résoudre ce problème.

M. Valeanu dit que notre président, M. Iliescu, favorise la réconciliation entre la Hongrie et la Roumanie; il fait mention d'un modèle qui ne permet pas de résoudre notre problème. Il donne l'exemple de la réconciliation entre la France et l'Allemagne. Il ne faut pas oublier que la France et l'Allemagne sont maintenant des alliées, c'est exact. Toutefois, 1,2 million d'Allemands ont disparu; ce sont des Français maintenant. Ce n'est pas acceptable pour nous.



[Text]

That process took place between two world powers for a good reason: The three main conflicts over the past 120 years began between France and Germany. It is good that that question is settled. However, for the Hungarian minority, the prospect of losing their identity is not acceptable. For us and for our organization, we make this counter-proposal. The model of reconciliation must follow the way followed by the sovereignty role.

The main problem is not a reconciliation between the two states, Hungary and Romania. The relations are very good. They were always proud of the good relations between the Hungarian and Romanian armies. Very well. The question is whether we are allowed to have our autonomy or not. Our autonomy alone can guarantee the conditions necessary to preserving our culture. Autonomy is not a purpose; it is a tool, and it is a vital tool for us. That must be understood.

What we want was very clearly spoken about. We do not want a territorial autonomy on an ethnic basis. We want an ethnic government, through which we could name our personal autonomy. That would be realized by running internal elections, and by having a Hungarian Parliament in Transylvania. This project is nearing realization. That has nothing to do with the territorial autonomy of those regions in which Hungarians are a majority. That autonomy would be equally the autonomy of the Hungarians, the Romanians and the Germans living in this region. That autonomy would be just like the southern autonomy of the territory — that is, a spacious state of the territory for all inhabitants of this territory. That is what we want.

**The Chairman:** Honourable senators, I think that our guests have been very candid in expressing their views and their hopes. We are certainly most appreciative. We have enjoyed having you here, and we hope that the rest of your visit will be extremely pleasant. It only remains for us to express collectively our thanks.

**Hon. Senators:** Hear, hear!

The committee adjourned.

[Traduction]

Ce processus s'est déroulé entre deux puissances mondiales et ce, pour une bonne raison: les trois principaux conflits des 120 dernières années ont commencé entre la France et l'Allemagne. Il est bon que la question soit réglée. Toutefois, en ce qui concerne la minorité hongroise, il est inacceptable d'envisager la perte de son identité. Nous faisons cette contre-proposition pour nous et pour notre organisation. Le modèle de la réconciliation doit passer par la voie de la souveraineté.

Le principal problème qui se pose, ce n'est pas celui de la réconciliation entre deux États, la Hongrie et la Roumanie. Les relations sont très bonnes. Ces deux pays ont toujours tiré fierté des bonnes relations entre leurs armées. C'est très bien. La question qui se pose est de savoir si nous pouvons avoir notre autonomie ou non. Seule notre autonomie peut garantir les conditions qui s'imposent pour protéger notre culture. L'autonomie n'est pas une fin en soi; c'est un outil et un outil essentiel pour nous. Il faut bien le comprendre.

Ce que nous voulons a été clairement exprimé. Nous ne voulons pas d'autonomie territoriale fondée sur une ethnie. Nous voulons un gouvernement ethnique qui nous permettrait d'avoir notre autonomie personnelle. Cela pourrait se faire par l'entremise d'élections internes et par la présence d'un parlement hongrois en Transylvanie. Ce projet est presque réalisé. Cela n'a rien à voir avec l'autonomie territoriale des régions où les Hongrois représentent la majorité. Une telle autonomie serait également celle des Hongrois, des Roumains et des Allemands qui vivent dans cette région. Une telle autonomie serait simplement semblable à celle du sud du territoire, c'est-à-dire un territoire étendu pour tous les habitants de ce territoire. C'est ce que nous voulons.

**Le président:** Honorables sénateurs, je pense que nos invités ont dit très franchement ce qu'ils pensaient et quels étaient leurs espoirs. Nous les remercions. Nous avons été heureux de vous recevoir et espérons que le reste de votre visite sera très agréable. Il ne nous reste plus qu'à vous remercier collectivement.

**Des voix:** Bravo!

La séance est levée.

---





First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

# Foreign Affairs

# Affaires étrangères

*Chairman:*  
The Honourable JOHN B. STEWART

---

*Président:*  
L'honorable JOHN B. STEWART

---

Wednesday, December 6, 1995

---

Le mercredi 6 décembre 1995

---

Issue No. 31

Fascicule n° 31

### **Fifth Proceedings on:**

Examination and reporting on the consequences of the economic integration of the European Union for the national governance of the member states, and on the European Union for economic, political and defence relations between Canada and Europe.

---

### **Cinquième fascicule concernant:**

L'étude des répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur la conduite des affaires publiques nationales des États membres et les répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et militaires entre le Canada et l'Europe.

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS

The Honourable John B. Stewart, *Chairman*

The Honourable James F. Kelleher, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Kelleher
Balfour	* Lynch-Staunton
Bolduc	(or Bernison)
Carney, P.C.	MacEachen, P.C.
Charbonneau	Ottenheimer
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	Stewart
Gauthier	Stollery
Grafstein	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES

*Président:* L'honorable John B. Stewart

*Vice-président:* L'honorable James F. Kelleher, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Andreychuk	Kelleher
Balfour	* Lynch-Staunton
Bolduc	(ou Bernison)
Carney, c.p.	MacEachen, c.p.
Charbonneau	Ottenheimer
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	Stewart
Gauthier	Stollery
Grafstein	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, December 6, 1995  
(43)

[Text]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 3:20 p.m. in Room 256-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable John B. Stewart, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Balfour, Bolduc, Gauthier, Grafstein, Kelleher, P.C., MacEachen, Stewart and Stollery. (9)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Bacon. (1)

*Also present: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mr. Anthony Chapman, Economics Division.

*In attendance:* Official Senate Reporters.

WITNESSES:

*From the University of Calgary:*

Gretchen MacMillan, Associate Professor of Political Science;

*From the Bank of Canada:*

John Murray, Chief, International Relations Department;

*From Queen's University:*

Peter Leslie, Professor of Political Studies.

Pursuant to its order of reference of Thursday, May 25, 1995, the Committee proceeded with the examination and reporting on the consequences of the economic integration of the European Union for the national governance of the member states, and on the consequences of the emergence of the European Union for economic, political and defence relations between Canada and Europe (*see the Proceedings of November 1st, 1995, issue No. 27*).

The witnesses made a statement and answered questions.

At 5:40, the Committee met *in camera* to consider future business.

At 5:50, the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 6 décembre 1995  
(43)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à 15 h 20, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable John B. Stewart (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Balfour, Bolduc, Gauthier, Grafstein, Kelleher, c.p., MacEachen, Stewart et Stollery. (9)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Bacon. (1)

*Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M. Anthony Chapman, Division de l'économie.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

*De l'Université de Calgary:*

Gretchen MacMillan, professeur associé de sciences politiques;

*De la Banque du Canada:*

John Murray, chef, département des relations internationales;

*De l'Université Queen's:*

Peter Leslie, professeur, Études politiques;

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 25 mai 1995, le comité continue l'étude des répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur la conduite des affaires publiques nationales des États membres et les répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et militaires entre le Canada et l'Europe (*voir les Délibérations du comité du 1<sup>er</sup> novembre 1995, fascicule n° 27*).

Les témoins font une présentation et répondent aux questions.

À 17 h 40, le comité se réunit à huis clos pour considérer ses travaux futurs.

À 17 h 50, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Serge Pelletier

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, December 6, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 3:15 p.m. to continue its study on the consequences for Canada of the economic integration of the European Union.

**Senator John B. Stewart (Chairman)** in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we continue our work on the consequences for Canada of the economic integration of the European Union. We have three witnesses. Let me first introduce Dr. Gretchen MacMillan, who is Associate Professor of Political Science at the University of Calgary. Professor MacMillan has taught at the University of Western Ontario and at Mount Allison University. She has written numerous articles and papers relative to our work. I will quote a title or two: *The European Community, Canada and 1992*; another, *The European Community: Is it a Supranational State in the Making?* Yet another, *Canada and the European Community: Institutional Comparisons*. Yet another, *The Nation State and the European Community: The Impact of Membership on State Sovereignty*.

We have a second witness, Mr. John D. Murray, Chief of the International Department of the Bank of Canada. He has been a witness before this committee on previous occasions, so I will not recite the numerous points in his curriculum vitae.

Our third witness is Dr. Peter Malcolm Leslie, Professor of Political Studies at Queen's University. He too has written extensively on what is happening in Europe. I will read to you a title or two: *The Maastricht Model, A Canadian Perspective on the European Union*. That is a 1995 publication. An earlier publication was *Federal State, National Economy*, an inquiry into Canada's national economic policies and their relationship to constitutional issues.

We will begin this afternoon with a presentation from Dr. MacMillan.

**Dr. Gretchen MacMillan, Associate Professor of Political Science, University of Calgary:** Basically, what I will talk about is some of the background to the Treaty on European Union and then, more specifically, on what is known as the second and third pillar of the common foreign and security policy, and cooperation in justice and home affairs.

The Treaty on European Union, which is better known as the Maastricht agreement, set out a new framework for the relationships among and between the member states of what was then known as the European Community. The treaty, agreed to by the heads of state and government at the Dutch city of Maastricht on December 8, 1991, was to provide a framework for closer economic and political union. That agreement followed a year of meetings of two intergovernmental conferences, one on political union and the other on economic union, and the participants at those conferences agreed to introduce changes that would

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 6 décembre 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 15 h 15, pour poursuivre son étude des conséquences pour le Canada de l'intégration économique de l'Union européenne.

**Le sénateur John B. Stewart (président)** occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous poursuivons nos travaux sur les conséquences pour le Canada de l'intégration économique de l'Union européenne. Nous avons trois témoins. Laissez-moi d'abord vous présenter Mme Gretchen MacMillan, professeur agrégé de sciences politiques à l'Université de Calgary. Mme MacMillan a enseigné à l'Université de Western Ontario et à l'Université Mount Allison. Elle a rédigé de nombreux articles et documents sur le sujet qui nous intéresse. Je citerai un ou deux titres: *The European Community, Canada and 1992*; puis *The European Community: Is it a Supranational State in the Making?* et un autre, *Canada and the European Community: Institutional Comparisons*. Et enfin *The Nation State and the European Community: The Impact of Membership on State Sovereignty*.

Nous avons un deuxième témoin, M. John D. Murray, chef du département international de la Banque du Canada. Il a déjà comparu devant ce comité à plusieurs occasions. Par conséquent je n'énumérerai pas ses nombreux antécédents.

Notre troisième témoin est M. Peter Malcolm Leslie, professeur d'études politiques à l'Université Queen's. Il a également rédigé de nombreux ouvrages sur la situation en Europe. Voici quelques titres: *Le modèle de Maastricht, Point de vue canadien sur l'Union européenne*. C'est une publication de 1995. Auparavant il a publié *Federal State, National Economy*, une étude sur les politiques économiques nationales du Canada et leur rapport avec les questions constitutionnelles.

Cet après-midi, nous débiterons par une présentation de Mme MacMillan.

**Mme Gretchen MacMillan, professeur agrégé de sciences politiques, Université de Calgary:** Ma présentation consistera essentiellement à situer un peu le contexte du Traité de l'Union européenne, puis à expliquer plus précisément en quoi consistent le deuxième et le troisième piliers, à savoir la politique étrangère et de sécurité commune, et la coopération dans les domaines de la justice et des affaires intérieures.

Le Traité de l'Union européenne, mieux connu sous le nom de Traité de Maastricht, établit un nouveau cadre pour les relations entre et parmi les États membres de ce que l'on appelait à l'époque la Communauté européenne. Le traité, conclu par les chefs d'État et de gouvernement dans la ville hollandaise de Maastricht le 8 décembre 1991, visait à fournir un cadre propre à favoriser une union économique et politique plus étroite. Cet accord est intervenu après une année de réunions dans le cadre de deux conférences intergouvernementales, l'une sur l'union politique et l'autre sur l'union économique. Les participants à ces

## [Texte]

establish what has become known as the three pillars of the European Union.

The changes introduced that would lead to economic and monetary union, as well as to other changes to the roles of the European Commission and the European Parliament, are all amendments and additions to the treaties that originally established the European Community in the 1950s. This pillar is usually referred to as the supranational pillar because the decision-making framework is between the supranational institutions.

Those same conferences also agreed to two other changes that would exist outside of the framework of the supranational institutions, but under the auspices of the Council of Ministers reporting to the European Council. These agreements have become known as the two pillars, and come under the rubric of intergovernmental cooperation. I will initially talk a little about the content of the treaty itself, and examine why these items were included, and then look at the second and third pillars.

The treaty itself is rather large, and is divided into seven titles. The first title deals with some of the common provisions primarily creating what then became known as the European Council, and sets out the objectives and responsibilities, including provisions for a union citizenship, as well as the principles of subsidiarity.

Titles II, III and IV are actually amendments to the earlier treaties that created the European Economic Community, the European Coal and Steel Community and the European Atomic Energy Community. The most important components are found in Title II, which set up the provision for the creation of economic and monetary union.

Titles V and VI deal with the common foreign and security policy and the cooperation on justice and home affairs. In the final provision, they set out that the European Court of Justice provisions will be limited only to Titles I to IV, and to the creation of the IGC for 1996, as well as the process of ratification.

There were two principal reasons for coming up with this new treaty in 1991. The first, which is the background to the Intergovernmental Conference on Economic Union, grew out of the need for what was perceived as more monetary cooperation. That arose as a result of the creation of the internal market which was to come into place in 1992. In fact, they had decided by 1988 to set up this particular economic union and, indeed, to establish the intergovernmental conference.

The collapse of the Soviet Empire and the provisions for German unification in 1989 and 1990 led some of the political leaders — in particular, Chancellor Kohl of Germany and President Mitterrand of France — to push for closer political union; the need to root Germany, if you wish, in Western Europe. The agreement to set up the Intergovernmental Conference on

## [Translation]

conférences ont convenu de présenter des changements destinés à établir les trois piliers de l'Union européenne, comme on les a appelés.

Les changements présentés devant aboutir à l'union économique et monétaire, ainsi que d'autres changements apportés aux rôles de la Commission européenne et du Parlement européen, constituent tous des modifications et des ajouts aux traités qui ont présidé à l'établissement de la Communauté européenne dans les années 1950. La communauté est considérée comme le pilier supranational, puisque les décisions se prennent entre les institutions supranationales.

Dans le cadre de ces mêmes conférences, on a également convenu de deux autres changements qui existeraient en dehors du cadre des institutions supranationales mais relèveraient du Conseil des ministres qui se rapporte au Conseil européen. C'est ce que l'on a appelé les deux piliers, et ils s'insèrent sous la rubrique de la coopération intergouvernementale. Je vous donnerai d'abord un bref aperçu de la teneur du traité même, puis j'examinerai les raisons pour lesquelles ces éléments ont été inclus. Je traiterai ensuite des deuxième et troisième piliers.

Le traité même est un document assez volumineux qui se divise en sept titres. Le premier titre porte sur certaines dispositions communes visant à créer principalement le Conseil européen, et en énonce les objectifs et les responsabilités. Il renferme également des dispositions prévoyant la citoyenneté de l'union, ainsi que les principes de la subsidiarité.

Les titres II, III et IV sont en fait des modifications aux traités précédents par lesquels ont été créées la Communauté économique européenne, la Communauté européenne du charbon et de l'acier et la Communauté européenne de l'énergie atomique. Les éléments les plus importants se trouvent au titre II, qui énonce les dispositions prévoyant la création d'une union économique et monétaire.

Les titres V et VI traitent de la politique étrangère et de sécurité commune et de la coopération dans les domaines de la justice et des affaires intérieures. Les dispositions finales énoncent que les dispositions concernant la compétence de la Cour de justice des Communautés européennes ne sont applicables qu'aux dispositions des titres I à IV. Elles prévoient la tenue d'une conférence des représentants des gouvernements des États membres en 1996 et portent également sur le processus de ratification.

Deux grandes raisons ont présidé à l'établissement de ce nouveau traité en 1991. La première, qui sert d'ailleurs de contexte à la conférence intergouvernementale sur l'Union économique, c'est que par suite de la création du marché intérieur devant entrer en vigueur en 1992, on a jugé qu'une plus grande coopération monétaire s'imposait. En fait, il avait été décidé en 1988 d'établir ce type particulier d'union économique et de mettre sur pied la conférence intergouvernementale.

L'effondrement de l'empire soviétique et l'unification de l'Allemagne en 1989 et 1990 ont incité certains dirigeants politiques — en particulier le chancelier Kohl de l'Allemagne et le président Mitterrand de la France — à réclamer une union politique plus étroite; la nécessité d'ancrer l'Allemagne, si vous préférez, en Europe de l'Ouest. Lors de la conférence de Dublin



## [Text]

Political Union was taken at the conference in Dublin in June of 1990.

The issues in the second and third pillars go to the heart of the nation state because they deal with internal and external security and relationships. The provisions of a common foreign security policy, broadly, arise out of the questions related to the external relations of the union, and these can be dealt with under three headings: One is trade policy, which under the Treaty of Rome is part of the competency of the European Commission; developmental policy, which under the Treaty of Rome is also part of the competency of the commission and the member states; common foreign security policy, which I have referred to, which is the responsibility of the member states, although the commission also gained a role in the Treaty of European Union.

Theoretically also, in issues related to cooperation, justice and home affairs, there is a great deal of cross-cutting. Citizenship is the responsibility of the nation state, but the treaty also makes provision for a citizenship of the union. There is also shared responsibility in relation to questions of immigration, and at the intergovernmental level, which of course does not exist within the context of the treaty, are the Schengen Accords, to which 10 of the 15 member states have agreed.

Furthermore, these two titles grew out of longstanding cooperation between the member states. The common foreign and security policy arises out of the European political cooperation which was first established in 1971 as a result of meetings between the heads of state and government. The second framework, which was known as the TREVI Group, an acronym that stands for terrorism, radicalism, extremism and violence, was created in 1976 to deal primarily with problems relating to these particular issues, and was operated under the auspices of the Council of Ministers of the internal and justice ministers.

I now want to talk somewhat more directly about each of these titles, and most of what I will say at this point is to explain how they operate. The objectives of a common foreign and security policy came under Title V. That was to safeguard the common values, the fundamental interests and the independence of the union. It was also put in place to strengthen the security of the union and the member states through the Western European Union, which, by 1996, some of the member states hoped might provide a framework for a security arm.

It was also hoped to preserve and strengthen peace and internal security through the adherence of member states to the United Nations Charter, the Helsinki Accords and the Paris Charter. They also wanted to promote international cooperation as well as to develop and consolidate democracy. It was argued that this could be achieved through a systematic cooperation among and between the member states, in which they could define common positions and coordinate their activities to international organizations, such as their membership on the Security Council of the United Nations, and at international conferences.

## [Traduction]

en juin 1990, il a été entendu de mettre sur pied la Conférence intergouvernementale sur l'union politique.

Les éléments des deuxième et troisième piliers constituent le fondement même de l'État nation puisqu'ils portent sur la sécurité ainsi que sur les relations intérieures et extérieures. Les dispositions prévoyant l'établissement d'une politique étrangère et de sécurité commune découlent de façon générale d'aspects qui se rattachent aux relations extérieures de l'union et se divisent en trois volets: la politique commerciale qui, en vertu du Traité de Rome, relève de la compétence de la Commission européenne, la politique de développement qui, en vertu du Traité de Rome, relève également de la compétence de la commission et des États membres, la politique étrangère et de sécurité commune, que j'ai mentionnée, qui relève de la responsabilité des États membres, bien que la commission ait également obtenu un rôle à cet égard dans le cadre du Traité de l'Union européenne.

Par ailleurs, en ce qui concerne la coopération dans les domaines de la justice et des affaires intérieures, il y a beaucoup de recoupement. La citoyenneté est la responsabilité de l'État nation, mais le traité prévoit également des dispositions conférant la citoyenneté de l'union. Les responsabilités sont également partagées en ce qui concerne les questions d'immigration. Au niveau intergouvernemental qui, bien sûr, n'existe pas dans le cadre du traité, il y a les accords de Schengen, auxquels 10 des 15 États membres ont adhéré.

Les dispositions que renferment ces deux titres découlent d'ailleurs de longues années de coopération entre les États membres. La politique étrangère et de sécurité commune découle de la coopération politique européenne qui a vu le jour en 1971 à la suite de rencontres entre les chefs d'État et de gouvernement. La deuxième instance, connue sous le nom de groupe de TREVI, un acronyme pour terrorisme, radicalisme, extrémisme et violence, a été créée en 1976 pour s'occuper principalement de ce type de problèmes, sous les auspices du conseil des ministres, c'est-à-dire des ministres de l'Intérieur et de la Justice.

J'aimerais maintenant aborder un peu plus directement chacun de ces titres afin d'en expliquer la teneur. Le titre V énonce les objectifs d'une politique étrangère et de sécurité commune. Cette politique vise à protéger les valeurs communes, les intérêts fondamentaux et l'indépendance de l'union. Elle a également été instaurée pour consolider la sécurité de l'union et des États membres par l'intermédiaire de l'Union européenne occidentale qui, d'ici 1996, d'après ce qu'espèrent certains États membres, pourrait servir de cadre à l'établissement d'un organe de sécurité.

On espérait également préserver et consolider la paix et la sécurité intérieure grâce à l'adhésion des États membres à la Charte des Nations Unies, aux Accords d'Helsinki et à la Charte de Paris. On voulait également promouvoir la coopération internationale et développer et consolider la démocratie. On soutenait que cela serait possible grâce à une coopération entre les États membres qui leur permettrait de définir des positions communes et de coordonner leurs activités avec celles d'organisations internationales par leur adhésion au Conseil de sécurité des Nations Unies et dans le cadre de conférences internationales.



## [Texte]

The process, I think, reflects the complexities of decision-making within the European Union and the fact that there is no simple, clearcut decision-making process between what might be called the supranational institutions and the intergovernmental relationships because, in fact, while this is an intergovernmental relation, it deals and it operates through the supranational institution.

General principles on this issue are set out by the European Council and are to be followed through by the general Council of Ministers, which is in fact the foreign ministers of the 15 states. In any relationships between the European Union and third countries, the European Union will be represented by the president of the union, which of course is a rotating presidency among the 15 member states.

An extremely complex bureaucracy exists, which I will not go into at length, except to say that it involves COREPER, which is the council permanent representatives, the political committee, which is usually referred to as POCO, and the secretariat of the troika, which is made up of the three countries which last held the presidency, presently hold the presidency, and will next hold the presidency. At the present moment, that troika is France, Spain and Italy.

Under the Treaty on European Union, the commission gained the right to initiate policy, but this is not an exclusive right, as it is under the Treaty of Rome in relation to the first pillar. More specifically, the commission is seen as having a role in sanctions, particularly because sanctions are an economic matter. Parliament has the right to be informed, but does not have any political role to play, and does not have the right to approve of the decisions made under the Cooperation on Common Foreign and Security Policy.

The Cooperation on Justice and Home Affairs is slightly different in that its primary dealings are with internal issues, but also on cross-border issues that arise out of questions of asylum and drugs, et cetera. The member states agreed under Title VI to the following as being areas of common interest: asylum policy; rules governing, and controls on, the crossing by persons of the external borders of the member states; immigration policy and the residence rights of third country nationals; combatting drug trafficking and international fraud; developing judicial cooperation on civil and criminal matters and customs cooperation, as well as police cooperation to combat terrorism, drug trafficking and other serious crimes through the creation of what is known as Europol, which is a European Union-wide police intelligence office.

The member states were to achieve cooperation on these nine areas by trying to adopt joint positions and promote suitable forms of cooperation. These decisions were to be made through unanimity. They were also to try to adopt joint actions in these areas, and whatever measures they adopted could also be through unanimity. They also would draw up conventions which they would recommend to the member states for adoption. Again, that was to be achieved through unanimity.

## [Translation]

Selon moi, le processus traduit les complexités de la prise de décision au sein de l'Union européenne et l'absence d'un mécanisme simple et précis entre les institutions supranationales et les instances intergouvernementales, car même s'il s'agit d'une relation intergouvernementale, ce processus se déroule dans le cadre d'une institution supranationale.

Les grands principes à cet égard sont énoncés par le Conseil européen et doivent être appliqués par le conseil des ministres qui se compose des ministres de l'Intérieur de 15 États. Dans le cadre de relations entre l'Union européenne et des pays tiers, l'Union européenne sera représentée par le président de l'union, cette fonction étant assumée bien entendu à tour de rôle par les 15 États membres.

Il existe une bureaucratie extrêmement complexe sur laquelle je ne m'étendrai pas sauf pour dire qu'elle comporte trois instances, à savoir le COREPER, ou comité des représentants permanents, le comité politique, ou POCO et le secrétariat de la troïka qui se compose de trois pays, le dernier à avoir assumé la présidence, celui en train d'assumer la présidence et le prochain qui assumera la présidence. À l'heure actuelle, cette troïka se compose de la France, de l'Espagne et de l'Italie.

En vertu du Traité de l'Union européenne, la commission a obtenu le droit d'établir des politiques, mais il ne s'agit pas d'un droit exclusif, comme il l'est en vertu du Traité de Rome en ce qui concerne le premier pilier. Plus précisément, on considère que la commission a le droit d'établir des sanctions, parce qu'elles sont surtout d'ordre économique. Le Parlement a le droit d'en être informé, mais n'a aucun rôle politique à jouer et n'a pas le droit d'approuver les décisions prises dans le cadre de la coopération en matière de politique étrangère et de sécurité commune.

La coopération dans les domaines de la justice et des affaires intérieures diffère légèrement, en ce sens qu'elle porte principalement sur des questions intérieures, mais également sur des questions transfrontalières telles que le droit d'asile, le trafic de stupéfiants, et cetera. Les États membres ont convenu en vertu du titre VI des domaines d'intérêt commun suivants: une politique d'asile, des règles régissant le franchissement des frontières extérieures de l'Union, une politique d'immigration et les droits de séjour des ressortissants des pays tiers, la lutte contre le trafic des stupéfiants et la fraude internationale; la coopération judiciaire en matière civile et pénale et la coopération douanière, ainsi qu'une coopération policière pour combattre le terrorisme, le trafic de stupéfiants et d'autres crimes graves grâce à la création d'Europol, un service européen de renseignements judiciaires.

Les États membres devaient tâcher de coopérer dans ces neuf domaines en essayant d'adopter des positions conjointes et de promouvoir des formes appropriées de coopération. Ces décisions devaient être prises à l'unanimité. Ils devaient également tâcher d'adopter des mesures communes dans ces domaines, également à l'unanimité. Ils devaient aussi établir des conventions dont ils recommanderaient l'adoption, à l'unanimité, par les États membres.



[Text]

The process to bring about cooperation in the areas of common interest in the member states again operates primarily through the institutions of the European Union, although on an intergovernmental level. The European Council again has the right to set general principles. The council's ministers here include the interior and justice ministers of the 15 states. They meet twice a year, although they may meet more often in the lead-up to the European Council, and they then present their report on events over the last six months in this area to the European Council.

There is also a complex administrative structure which also supports this, including COREPER, which operates as a general civil service for the council of ministers, as well as what is known as the Article K.4 coordinating committee. That committee gets its name because the provisions for it are set out in Article K.4 in the Treaty on European Union. That committee also has a secretariat which is primarily responsible again to the troika states.

The commission has the right to initiate policy. Again, it is not an exclusive right because it is intergovernmental. Parliament has the right to be informed, although one of the major complaints by Parliament in relation to the third pillar is that they, in fact, have not been kept informed. This pillar is seen by many observers as perhaps being the most secretive of the three.

How well does all of this work? To some extent, your opinion on that depends on where you are coming from. In terms of external trade or foreign policy, when dealing with trade issues, for the most part it works fairly well. This is because the difficulty or the mix between the supranational institutions and the intergovernmentals becomes extremely blurred. One sees this, as an example, reflected in the meeting at Barcelona last week between the 15 foreign ministers of the European Union and the representatives from the "Med" group and the Middle East states to attempt to create possibly a free trade as well as a security alliance.

When dealing with strict security issues, however, it does not work, and obviously this is a reflection, again, of the inability of the European Union states to deal with the ongoing crisis in Yugoslavia. Similar problems arise when one comes to look at the areas of cooperation, justice and home affairs. These problems — and particularly the questions under justice and home affairs — arise out of the Treaty of Rome's provisions in relation to the free movement of goods, services, labour and capital, particularly the free movement of people. The idea, of course, is to reach a situation whereby people can move across the 15 member states as easily as they can across a federal state like Canada or the United States. The problem is trying to come to some agreement about external borders, and for example, there have been problems between Spain and Britain over whether or not the external border begins or ends in Gibraltar. Difficulties have arisen with the Scandinavian states because of their agreements with Norway and Iceland. There are also internal, cross-border difficulties because of the Schengen Agreement, which is outside of this entire situation but involves 10 of the 15 states.

[Traduction]

Le processus visant à favoriser la coopération dans les domaines d'intérêt commun des États membres se déroule principalement dans le cadre des institutions de l'Union européenne mais à un niveau intergouvernemental. Ici encore, le Conseil européen a le droit d'énoncer des principes généraux. Les ministres faisant partie du conseil sont les ministres de l'Intérieur et de la Justice des 15 États. Ils se réunissent deux fois par année, bien qu'ils puissent se réunir plus souvent en prévision de la réunion du Conseil européen, auquel ils présenteront alors leur rapport sur les événements des six derniers mois dans ce domaine.

Il existe également une structure administrative complexe à l'appui de ce processus, y compris le COREPER, qui fonctionne comme un service civil général à l'intention du conseil des ministres et dont fait également partie le comité de coordination établi en vertu de l'article K.4 du Traité de l'Union européenne. Ce comité dispose également d'un secrétariat qui relève principalement des États faisant partie de la troïka.

La commission a le droit d'établir des politiques. Ici encore, ce n'est pas un droit exclusif, compte tenu du principe de l'intergouvernementalisme. Le Parlement a le droit d'être tenu au courant mais l'une de ses principales doléances, c'est que le troisième pilier ne le fait pas. Selon de nombreux observateurs, ce pilier est sans doute le plus secret des trois.

Cet édifice tient-il? La réponse dépend, dans une certaine mesure, de votre point de départ. La plupart du temps, le système fonctionne assez bien quand il s'agit de régler des questions commerciales, sur le plan du commerce extérieur ou de la politique étrangère, parce que les liens entre les institutions supranationales et les institutions intergouvernementales deviennent extrêmement flous. Par exemple, on a pu constater ce phénomène à la réunion de Barcelone, la semaine dernière, lorsque les 15 ministres des Affaires étrangères de l'Union européenne et les représentants du groupe «Med» et des États du Proche-Orient cherchaient à nouer, peut-être, une alliance en matière de commerce et de sécurité.

Par contre, quand il s'agit strictement de questions de sécurité, le système ne fonctionne pas, comme en témoigne, de toute évidence, l'incapacité des membres de l'Union européenne de s'attaquer au conflit yougoslave. Des difficultés analogues minent les domaines de la coopération, de la justice et des affaires intérieures. Ces problèmes — particulièrement les questions relevant de la justice et des affaires intérieures — découlent des dispositions du Traité de Rome portant sur la libre circulation des biens, des services, de la main-d'œuvre et du capital, surtout la libre circulation des personnes. Bien sûr, l'idéal serait que les gens puissent circuler dans les 15 États membres aussi facilement que dans un état fédéral comme le Canada ou les États-Unis. Il est toutefois difficile de s'entendre sur les frontières extérieures. Par exemple, l'Espagne et la Grande-Bretagne ne parviennent à trancher si la frontière extérieure commence ou finit à Gibraltar. De plus, les États scandinaves éprouvent des difficultés en raison des accords passés avec la Norvège et l'Islande. Enfin, l'union cause aussi des difficultés internes et transfrontalières en raison de l'accord de Schengen, qui est sans rapport, mais auquel sont parties 10 des 15 États.



[Texte]

In terms of justice and home affairs, there have been some successes but there have also been a great number of failures. In conclusion, many of the problems, in my opinion, arise out of the fact that these two titles, in relation to cooperation on justice and home affairs and on common foreign and security policy, go to the heart of the sovereignty of the nation state, and these are probably the last areas in which the nation state is willing to give up control.

**The Chairman:** We will hear now from our second participant, Dr. John Murray.

**Mr. John Murray, Chief, International Relations Department, Bank of Canada:** I would first like to say how pleased I am to be invited back as a witness before the committee. I enjoyed the first effort, and perhaps that feeling was reciprocated.

Perhaps, before I start speaking, I will distribute what amounts to a two-page handout with a table. Not that this will be an intensive discussion on my part, but I thought it might actually make things a little easier for the committee if I could pass these around, with your permission.

**The Chairman:** You can hand it out. I understand it is only in English; is that right?

**Mr. Murray:** That is correct.

**The Chairman:** It is part of your presentation?

**Mr. Murray:** Yes.

**The Chairman:** You can hand it out, but no official of the committee can do so.

**Mr. Murray:** If there is a major theme to my remarks today, at least on the economic front, it would be that there are problems here, and when I say that, I am not overdramatizing. As Professor MacMillan has indicated, there are a great many parts to what is going on that extend beyond the economic sphere, including foreign affairs, security, social policy, but I think it is also fair to say that the one element that has attracted the most attention recently in all of this is the economic side and, in particular, the drive towards a common central bank and a common currency for all of Europe, and the benefits and costs that might be related to this.

Many jokes have been made at the expense of this initiative. EMU, economic and monetary union, has been compared unfavourably to the emu bird: a wingless animal that cannot fly. A lot of Euro-skeptics have made the most of this unfortunate coincidence in names.

The two problems that I would like to discuss on the economic front are, first, the problems that are being encountered just getting this concept up and running, and making it a reality. The second set of issues relates to the problems that may emerge once it is up and running. While the hope is there that a number of benefits will be associated with this, there could also be what I will call a dark side to what goes, on and without giving those undue emphasis, I still think it is very important to identify them.

[Translation]

Pour ce qui est de la justice et des affaires intérieures, il n'y a pas eu que des échecs. Je dirais donc, en guise de conclusion, que de nombreux problèmes découlent du fait que les deux questions, soit la coopération en matière de justice et d'affaires intérieures et une politique commune en matière d'affaires étrangères et de sécurité, sont au coeur même de la souveraineté de l'État et que ce sont probablement les derniers domaines dans lesquels l'État est disposé à céder ses pouvoirs.

**Le président:** Nous entendrons maintenant notre deuxième témoin, M. John Murray.

**M. John Murray, chef, Département des relations internationales, Banque du Canada:** J'aimerais d'abord dire à quel point l'invitation faite par le comité de venir témoigner à nouveau m'a réjoui. J'avais bien aimé l'expérience de mon premier témoignage. Peut-être était-ce réciproque.

Avant de commencer, avec votre permission, j'aimerais distribuer un document de deux pages. Non pas que j'aie l'intention de me lancer dans d'intenses discussions, mais j'ai pensé que cette documentation pourrait vous faciliter la tâche.

**Le président:** Vous pouvez le faire. Elle est en anglais seulement, n'est-ce pas?

**M. Murray:** C'est exact.

**Le président:** Fait-elle partie de votre exposé?

**M. Murray:** Oui.

**Le président:** Vous pouvez la distribuer, mais un représentant du comité ne peut le faire.

**M. Murray:** S'il existe un grand thème dans mon exposé d'aujourd'hui, du moins sur le plan économique, c'est qu'il existe des problèmes d'intégration économique et, croyez-moi, je n'exagère pas. Ainsi que l'a dit Mme MacMillan, bien des choses en cours vont au-delà de la sphère économique, touchant aussi aux affaires étrangères, à la sécurité, à la politique sociale. Cependant, il serait aussi juste de dire que l'élément qui a le plus retenu l'attention récemment dans tout ce dossier a été l'aspect économique et, plus particulièrement, la création d'une banque centrale commune et l'adoption d'une monnaie commune à toute l'Europe, de même que les avantages et les coûts qui y sont liés.

On a fait bien des gorges chaudes au sujet de cette initiative. On compare souvent de l'Union économique et monétaire (UEM) à un bel oiseau incapable de s'envoler. Beaucoup d'Eurosceptiques se servent de cette image.

Les deux difficultés dont j'aimerais vous entretenir sur le plan économique sont, d'une part, les difficultés de conception et de mise en oeuvre et, d'autre part, des problèmes qui pourraient surgir une fois l'union formée. Bien que l'on espère que cette union rapportera certains avantages, elle pourrait aussi avoir son revers et, sans trop insister sur ce point, il demeure très important d'en savoir davantage.



## [Text]

With that in mind, what I would like to do is begin with a very quick review of the major economic elements, then move on to the expected benefits, and then get to the dark side, the potential costs, as well some of the frictions that have been encountered on the way to economic union: difficulties with the convergence criteria, as they are called; some unresolved and, at times, quite important issues, and then end with a brief review of some of the implications of all of this for Canada, again, on the economic front.

First, the major elements. To this, there are really three aspects. Professor MacMillan referred to the drive for a single market in Europe. The four freedoms, they are called: the freedom of goods, services, capital and people to move around Europe unimpeded. A lot has been done already in that regard. However, the two remaining elements — and perhaps the most intriguing, especially to a central banker like myself — are, first, the formation of a common central bank for all of Europe and, second, the adoption of a single currency, and the elimination of all of the national foreign exchanges in currencies.

A number of benefits are associated with this move. There is reason for it, beyond the political. First, and most obviously, many of these countries — indeed, all of them — have extensive trade with one another, so the adoption of a single currency obviously offers significant advantages in terms of reduced transaction costs and reduced uncertainty. These we have referred to as the micro-economic advantages in transacting.

Perhaps trading on German success in the past, there is also the hope that the union may experience better macro-policy and improve discipline with regard to monetary and fiscal policy in the future, that there are certain — perhaps I should not use the word “straitjackets” but limitations under which they are putting themselves, limitations or restrictions that they are imposing on themselves in the expectation, again, of better macro-economic policy outcomes.

Third, all of this should help promote economic integration within Europe and the benefits that accrue to that and, finally, encouragement for what I have called structural adjustment, doing the right thing with regard to social and economic policies and fostering political union. The originators — or the promoters, I will call them — see the political side and the economic side going together and reinforcing one another. Therefore there is a very important political dimension driving this movement. It is not pure economics.

Not all of it will be beneficial, of course, and some of the analysts and skeptics have identified a number of potential problems with this plan. Indeed, at the Bank of Canada we have done a good deal of research, because there are some implications and perhaps lessons for us here. I will get to those in a minute, but first I will give you a picture, in broad strokes, of the potential costs.

First is the evident loss of monetary and, to a degree, fiscal policy independence. By irrevocably fixing the exchange rates for the member countries and adopting a single currency, the members will no longer have the power to employ an independent

## [Traduction]

J'aimerais commencer par passer en revue très rapidement avec vous les grandes lignes économiques, puis passer aux avantages prévus, avant de parler du revers, des coûts éventuels, ainsi que de certaines des frictions auxquelles a donné lieu la formation d'une union économique — les difficultés causées par les critères de convergence économique, comme on les appelle; des points en suspens qui sont parfois très importants — et, enfin, examiner brièvement avec vous certaines des répercussions qu'ils auront sur le Canada, toujours sur le front économique.

Voyons tout d'abord les faits saillants de cette union. Elle comporte en réalité trois éléments. Mme MacMillan a parlé du désir de former un marché unique en Europe. Les quatre libertés sont: la libre circulation des biens, des services, du capital et des ressortissants partout en Europe. Bien des progrès ont déjà été réalisés à cet égard. Cependant, les deux éléments qui restent — peut-être les plus intrigants, surtout pour une banque centrale comme la nôtre — sont, d'une part, la formation d'une banque centrale commune à toute l'Europe et, d'autre part, l'adoption d'une monnaie unique et l'abolition de toutes les opérations de change nationales.

Ces mesures comportent des avantages. Leur justification déborde du cadre politique. Le premier avantage, et le plus évident, c'est que bon nombre de ces pays — en fait, tous ces pays — font beaucoup de commerce les uns avec les autres. Ainsi, l'adoption d'une seule monnaie devient, de toute évidence, très avantageuse en ce sens qu'elle réduit le coût des transactions et l'incertitude. On qualifie ces avantages de micro-économiques.

Misant peut-être sur le succès remporté par l'Allemagne dans le passé, on espère aussi que l'union permettra d'améliorer la macropolitique et la discipline en ce qui concerne la politique monétaire et budgétaire. Les membres s'imposent en effet — on ne devrait peut-être pas parler d'un corset — des limites ou restrictions en espérant, encore une fois, obtenir de meilleurs résultats sur le plan de la politique macro-économique.

En troisième lieu, toutes ces mesures devraient favoriser l'intégration économique et les avantages qui en découlent, en plus d'encourager ce que j'appelle l'ajustement structurel, c'est-à-dire faire ce qui s'impose sur le plan social et économique et promouvoir l'union politique. Ceux qui ont eu l'idée de l'union — ses promoteurs — y voient une union du politique et de l'économique qui se renforcent l'un l'autre. Par conséquent, ce mouvement a, à sa base, une très importante dimension politique. Les raisons ne sont pas purement économiques.

Naturellement, l'union n'aura pas que des avantages. Certains analystes et sceptiques y relèvent d'éventuels problèmes. En fait, à la Banque du Canada, nous avons effectué pas mal de recherche, car ces mesures auront des répercussions sur nous et nous pouvons peut-être en tirer des enseignements. J'y reviendrai dans une minute, mais dressons d'abord un tableau général des coûts éventuels.

Le premier est la perte évidente du pouvoir d'élaborer soi-même sa politique monétaire et, dans une certaine mesure, budgétaire. En fixant irrévocablement les taux de change et en adoptant une monnaie unique, les membres ne pourront plus

## [Texte]

monetary policy to deal with cyclical fluctuations in their economy. Just as in Canada's federation, though there is a limitation here, it is impossible for Manitoba to opt for a separate monetary policy, much as it might like to do so on occasion if it is out of phase with the rest of the Canadian economy, so now Europe must move together and have a common policy. There are also limitations related to this union on the fiscal policy side, at least as envisaged by the Germans and their finance minister Theo Waigel, and I will get to those in a minute.

Some people believe that the only way to make this monetary union hold together is by imposing firm, very binding fiscal strictures on the member countries, limiting their ability to run deficits and create internal pressures within the union, so fiscal policies are concerned in this. As a consequence, there is also the potential for greater economic instability.

There is a concept in economics, and I do not want to bore you with theory, but it is known as the optimum currency area concept. That theory grew up in the 1960s, and was regarded at that time as an important theory. One intriguing aspect of this theory is that it has a Canadian origin. Two of the most famous economists who ever came out of our country, both resident now in the United States, are Robert Mundel and Ron McKinnon, and they happen to be the originators of this concept, this theory on the optimum currency area. Simply stated, it is the notion of different strokes for different folks, but in the economic domain, and as it relates to exchange rates.

What they are suggesting is the following: Different economic regions and countries are suited for different exchange rate arrangements. Some of them are similar enough, with respect to the shocks that hit them and their economic objectives, that they form a natural or optimum currency union. Others, however, are so disparate or different in terms of the shocks that hit their economy and, again, their economic objectives, perhaps, that they are not likely or natural partners for a currency union. Therefore the test on an agreement for Europe is the extent to which the various nation states satisfy the criteria of: "Are they natural partners?"

The research that we have done at the bank, and that others have done, is quite mixed to mildly negative on this front. You could think of Europe almost in terms of the rings of a tree, after the tree has been cut down. There are some countries in the centre that, by coincidence, happen to be very similar, and would seem to form a more natural partnership. The further you go out from the centre, it appears the more unlikely the match and, by the time you hit the U.K., Portugal, Greece and Norway, you are talking about very odd couples indeed.

In other words, it may be difficult, but not impossible, for all of these countries to form a harmonious union or matching on the currency front because their economies, their structures, the shocks to which they are subject are different enough that this will raise or create significant economic tensions. The result of this, in part, could be, unfortunately, greater, not reduced, political tension

## [Translation]

arrêter eux-mêmes leur politique monétaire en réaction aux fluctuations cycliques de leur économie, un peu comme au sein de la fédération canadienne, le Manitoba ne peut se doter d'une politique monétaire distincte en dépit de son désir de le faire à l'occasion, lorsque son économie ne tourne pas au même rythme que le reste de l'économie canadienne. Désormais, les États européens devront faire front commun. L'union impose aussi des restrictions quant à la politique budgétaire, du moins telle qu'envisagée par les Allemands et par leur ministre des Finances, Theo Waigel. J'y reviendrai dans quelques instants.

D'aucuns croient que la seule façon de réaliser une union monétaire durable est d'imposer un cadre budgétaire ferme et exécutoire aux États membres, limitant ainsi leur capacité d'accumuler les déficits et de créer des pressions au sein de l'union. L'union porte donc sur la politique budgétaire aussi. Par conséquent, elle pourrait donner lieu également à une plus grande instabilité économique.

Il existe en économie un concept — je ne veux pas vous ennuyer avec la théorie — que l'on appelle «la zone monétaire optimale». On accordait à l'époque de l'importance à cette théorie, qui a vu le jour durant les années 60. Le fait qu'elle soit d'origine canadienne est intrigant. Deux des plus fameux économistes qu'ait jamais produits notre pays et qui habitent maintenant tous deux aux États-Unis sont Robert Mundel et Ron McKinnon. Ils sont les auteurs de cette théorie de la zone monétaire optimale. En termes simples, c'est l'application du principe du «chacun sa façon» au domaine économique et aux taux de change.

D'après les auteurs, les arrangements concernant les taux de change doivent varier en fonction des régions économiques et des pays. Certaines régions et certains pays présentent suffisamment de similitudes, dans leurs objectifs économiques et dans les crises qui les secouent, pour pouvoir former une union monétaire naturelle ou optimale. D'autres, cependant, sont peut-être si différents, tant par les crises économiques qui les secouent que par leurs objectifs économiques, qu'ils ne sont pas des candidats naturels ou probables à une union monétaire. Par conséquent, pour évaluer l'accord européen, il faut déterminer si les divers États sont des partenaires naturels.

D'après les analyses que nous avons effectuées à la banque et d'autres recherches, les résultats vont de très variables à légèrement négatifs à cet égard. On pourrait presque comparer l'Europe aux cercles d'un arbre dont le tronc a été coupé. Coïncidence, certains pays au centre ont beaucoup de points en commun et sembleraient former une association plus naturelle. Par contre, plus on s'éloigne du centre, moins il y a de similitude et, lorsqu'on en arrive au Royaume-Uni, au Portugal, à la Grèce et à la Norvège, ils forment des partenaires assez mal assortis.

En d'autres mots, il pourrait être difficile, mais non impossible, à tous ces pays de former une union harmonieuse ou d'adopter une monnaie unique parce que leurs économies, leurs structures, les crises qui les secouent sont suffisamment différentes pour créer d'importantes tensions économiques. Malheureusement, si l'union n'est pas très harmonieuse, cela pourrait avoir pour effet, en



[Text]

if the union is not very harmonious. I do not want to overplay this, but there is that chance.

Very well, then, enough of the dark side. To try and minimize the tensions at least going into the union, the architects of EMU decided to impose what were called some convergence criteria on the countries which wanted to join. These convergence criteria are five in number. Before I indicate what they are, let me tell you that the idea here is really twofold: first, one could think of it as a type of initiation; that it was proof that the members were serious in their commitment and were worthy of membership. It is a bit like the entry into a fraternity — in other words, prove your worth and resolve.

However, there was also a more important and serious aspect, and that was to ensure that, to the extent possible, the economies were in alignment — at least at the start of the union — and therefore in a position to guarantee the successful launch of the union — again to the extent possible. These criteria are really directed towards eliminating macro-economic imbalances and tensions among the potential members.

The first criteria, which was on the inflation front, says the following: That in the year before which the union is initiated, the prospective member must not have an inflation rate that is any more than one and a half per cent greater than the average inflation rate in the three best performing countries, i.e. the three countries with the lowest inflation rate. In other words, the nations states must have low inflation rates, on average, and must all have roughly similar inflation rates for this union to work, otherwise the tensions would be too great.

On the government side — and this was a general restriction, not just a federal government restriction — general government deficits could not exceed three per cent of gross domestic product, and gross government debt, general government debt, could not exceed 60 per cent of GDP. That is the third requirement.

The fourth requirement related to long-term interest rates. A country could not enter if its long-term interest rates exceeded by more than two per cent the average of the three countries with the lowest long-term interest rates. The fifth criteria related to the exchange rate. A country could not join — assuming these criteria were strictly applied — if its exchange rate had moved outside the normal fluctuation bands of the exchange rate mechanism during the past two years. Therefore, a country aspiring to membership in this union would have to have been a good performer on this front for a while. In other words, its good performance could not just be a last-minute effort. There would have to have been no devaluation of its currency, for example, within the last month or two. These, then, are the five criteria.

How are the 15 potential members doing? If you turn to the last page of my material, you will find there a table. This looks complicated, but you do not need to pay any attention to the details. I think I can summarize it as follows: The various columns represent the five criteria I have outlined, not necessarily in the

[Traduction]

partie, d'aviver les tensions politiques, plutôt que de les atténuer. Le risque est là, même s'il ne faut pas y accorder trop d'importance.

Je crois que c'est tout, en ce qui concerne les mauvais côtés. Pour essayer de réduire au minimum les tensions, du moins à la formation de l'union, les architectes de l'union économique et monétaire ont décidé d'imposer ce qu'on a appelé des critères de convergence économique aux pays qui souhaitaient adhérer à l'union. Il y en a cinq. Avant de les nommer, je précise qu'ils ont un double objectif: d'une part, ils représentent une forme d'initiation, une preuve que les membres sont sérieux dans leur engagement et qu'ils sont dignes de faire partie de l'union. C'est un peu comme l'admission au sein d'une fraternité — en d'autres mots, il faut prouver sa valeur et sa détermination.

Toutefois, il y a un autre objectif, plus important et plus sérieux: faire en sorte que les économies soient alignées le plus possible les unes sur les autres — du moins, au début de l'union — et, par conséquent, en mesure d'assurer à l'union un bon décollage — encore une fois, dans la mesure du possible. Ces critères visent en réalité à abolir les déséquilibres et les tensions macro-économiques entre membres éventuels.

Le premier critère, sur le front de l'inflation, prévoit que, durant l'année qui précède la mise en oeuvre de l'union, le taux d'inflation du membre éventuel ne dépasse pas par plus de un et demie pour cent le taux d'inflation moyen des trois pays les plus performants, soit des trois pays qui ont le plus bas taux d'inflation. En d'autres mots, les États doivent avoir un taux d'inflation faible, en moyenne, et ils doivent tous avoir à peu près le même pour que cette union puisse fonctionner, sans quoi les tensions seront trop grandes.

Du côté du gouvernement — il s'agit ici d'une restriction générale, qui ne s'applique donc pas uniquement au gouvernement fédéral —, le déficit public général ne doit pas excéder 3 p. 100 du produit intérieur brut, et la dette publique brute, c'est-à-dire la dette publique générale, ne doit pas dépasser 60 p. 100 du PIB. Voilà pour le troisième critère.

Le quatrième porte sur les taux d'intérêt à long terme. Le pays ne peut adhérer à l'union si ses taux d'intérêt à long terme excèdent de plus de 2 p. 100 la moyenne des trois pays aux taux d'intérêt à long terme les plus faibles. Le cinquième critère a trait aux taux de change. Le pays ne peut devenir membre de l'union — en supposant que ces critères sont appliqués à la lettre — si son taux de change a débordé de la marge des fluctuations normale au cours des deux dernières années. Par conséquent, il faudrait que le pays espérant devenir membre de l'union ait eu une bonne performance à cet égard pendant un certain temps. En d'autres mots, il ne peut donner un coup à la dernière heure. Il faudrait, par exemple, qu'au cours du dernier mois ou des deux derniers mois, il n'y ait pas eu de dévaluation de sa devise. Voilà donc les cinq critères.

À quel point les 15 membres éventuels satisfont-ils à ces critères? Si vous regardez la dernière page de la documentation que je vous ai distribuée, vous verrez un tableau. Il a l'air compliqué, mais il n'est pas nécessaire de s'attarder au détail. Je peux vous le résumer comme suit: les diverses colonnes

## [Texte]

same order. The countries are listed down the left-hand column and you can read across the rows, and the only thing you must pay attention to is the following: The only countries which will qualify, according to their current behaviour, are the ones which have the shading right across all the columns. Further, the only two countries of the 15 identified which would now qualify are Germany and Luxembourg: the largest country and the smallest country. That is kind of an ironic twist. They will, with time; they have been given special dispensation.

I am corrected, senators. There are three countries which qualify at the present time. Ireland, in the middle, also qualifies. They have been given special dispensation to exceed that debt-to-GDP ratio.

Clearly, this poses something of a problem because, going in, very few countries look as though they will qualify, and there are certain deadlines. Ideally, it was hoped that by 1997, enough countries would be on side that the EEC could commence. If that does not happen, then a meeting is to be held no later than July 1, 1998, at which a determination would be made as to which countries did qualify and, following that, any countries that did qualify, and only those countries that did, would automatically form a union on January 1, 1999.

In other words, there is a degree of automaticity here, and the real risk is that when January 1, 1999, rolls around, the only countries which will automatically qualify, and therefore be in the union, would be Germany, Ireland and Luxembourg, and there is a strong feeling that a union without France would probably be meaningless.

There is still some time to run, although not as much as people imagine in order for countries to qualify, but it will be tough sloggng. It is quite possible that many will not qualify. What, then, happens? There are four options: They could forget it altogether — and this option would appeal, in particular, to some Euro-skeptics in the UK, but that is unlikely. They could move the goalposts, which is to say lighten up on some of these restrictions, treat them as sort of notional — and indeed, the debt and deficit restrictions are regarded as reference points as opposed to firm criteria. There is a little flexibility at the margin there. They could delay the start date. They could also decide before January 1, 1997, that the deadlines would be extended in order to give everyone more time to qualify. They could just let the process unfold, and end up with a sort of two-track or two-tiered approach, whereby some countries would be included, and the other members would take a derogation and hope to join later. However, that would pose special problems and tensions within Europe, if some are in and many are out.

Major decisions must be reached, and there are no obvious answers, especially when one considers that the two major players, Germany and France, have very different views on this whole matter. Germany has performed very well on its own, thank you very much, and is somewhat skeptical of all of this manoeuvring. It wants firm application of all the criteria, with no

## [Translation]

représentent les cinq critères que je viens de vous décrire, mais dans un autre ordre peut-être. Les pays sont énumérés dans la colonne de gauche. Lorsque vous regardez les différentes lignes, la seule chose à remarquer, c'est que les seuls pays admissibles, d'après leur performance actuelle, sont ceux dont toute la ligne est ombragée. Comme vous le voyez, les deux seuls pays, parmi les 15, actuellement admissibles sont l'Allemagne et le Luxembourg, soit le plus grand et le plus petit. C'est un peu ironique. Avec le temps, ils deviendront membres; ils jouissent d'une exemption spéciale.

J'ai fait erreur, sénateurs: trois pays sont actuellement admissibles. En effet, l'Irlande, au milieu de la page, est elle aussi admissible. On lui a donné l'autorisation spéciale d'avoir un ratio endettement-produit intérieur brut supérieur.

De toute évidence, il y a là un problème parce que, d'emblée, très peu de pays semblent admissibles. Des échéances ont été fixées. Idéalement, on espère que, d'ici à 1997, suffisamment de pays seront admissibles pour que démarre la Communauté économique européenne. Si cela ne se produit pas, une réunion est prévue au plus tard le 1<sup>er</sup> juillet 1998 pour décider quels pays sont admissibles, après quoi ceux-là, et uniquement ceux-là, formeront d'office une union, le 1<sup>er</sup> janvier 1999.

En d'autres mots, on prévoit une espèce d'enchaînement forcé. On court le risque que, le 1<sup>er</sup> janvier 1999, les seuls pays admissibles d'office et, donc, membres de l'union soient l'Allemagne, l'Irlande et le Luxembourg. Or, on a la conviction qu'une union sans la France serait probablement inutile.

Les pays disposent encore d'un certain temps pour se conformer aux critères, bien que pas autant qu'on se l'imagine. Ils n'auront pas la tâche facile. Il est fort possible que beaucoup d'entre eux ne soient pas admissibles. Qu'arrivera-t-il alors? On dispose de quatre choix: tout laisser tomber — une option qui plairait particulièrement à certains eurosceptiques du Royaume-Uni, mais invraisemblable; modifier les points repères, c'est-à-dire assouplir certaines restrictions, les traiter en quelque sorte comme des principes théoriques — et, en fait, les restrictions visant la dette et le déficit sont vues comme un cadre de référence plutôt que des critères fermes. Il y a un peu de marge de manoeuvre ici. On pourrait retarder la date de démarrage. On pourrait aussi décider avant le 1<sup>er</sup> janvier 1997 de prolonger les délais afin de donner à chacun plus de temps pour satisfaire aux critères. On pourrait enfin simplement laisser le processus suivre son cours et aboutir à une sorte de système à deux vitesses, où certains pays seraient inclus et d'autres se prévaudraient d'une possibilité de dérogation et espéreraient devenir membres plus tard. Cependant, cela poserait des problèmes spéciaux et créerait des tensions en Europe.

D'importantes décisions doivent être prises, et il n'existe pas de réponse toute faite, surtout lorsque l'on tient compte du fait que les deux grands, soit l'Allemagne et la France, ne voient pas la chose du même oeil. L'Allemagne s'en est très bien sortie toute seule, merci, et voit donc avec un peu de scepticisme toutes les manoeuvres. Elle souhaite que tous les critères soient appliqués



## [Text]

backsliding. In fact, Germany would like to see the criteria interpreted in an even tighter fashion. France, on the other hand, would prefer a more lenient interpretation of the criteria, and that is producing a certain tension.

Theo Waigel, the German finance minister, as I have mentioned, has even gone further. He is not satisfied with the convergence criteria, in that he wants to restrict governments, after the union is started in 1999, by imposing strict limits on the ability of countries to run deficits after union. According to Waigel's notional stability pact, no member would be allowed ever to run a deficit greater than three per cent, even in a recession, with the expectation that on average, through time, they would aim for a one per cent or less deficit. This is pretty tough medicine. The Germans are saying "You match us or you are not a partner. We are prepared to be tough."

There are some issues that need to be resolved, more than I have even described. Just going through some of them very quickly — and I am now in section 5 — some of these items are fairly minor, but others are fairly major. In other words, even ignoring the convergence criteria, a great deal needs to be done between now and then before this situation could be viable. First — although to some, this is trivial, to others it is very important — is the name of the currency. The Germans and others do not like the ECU name. They are pushing for the Euro. ECU, to them, smacks of weakness because so many European currencies in the ECU basket have depreciated against the mark. You need a new name to start this ball rolling, and the most likely candidate right now seems to be the Euro, instead of the ECU, as the name of their currency.

This next may sound surprising, perhaps, but there are also some questions about the legal status of the new currency and its application to other countries. As you know the U.S. is the world's premier economy, or major financial centre. What is to be done about currency contracts that have been negotiated over the last few years but that will only come due after the new currency is introduced? For example, you may have committed, according to this contract, to pay the counter party in Deutschmarks or French francs, and the contract is subject to New York law. This is not a European matter. However, the mark no longer exists, nor does the French franc. What potential legal problems does such a move create for the billions and trillions of financial contracts that are out there?

Some preliminary judgments or determinations have been made, but all say that the situation is not clear; that there are some unresolved legal issues here. The start date for the European central bank is up for debate, and there are some different views within the EMI and the EC. There is not even agreement, as yet, on monetary policy framework. Some countries conduct their monetary policy with reference to monetary aggregates. They target the growth of M-3 or M-2. Other countries have adopted explicit inflation targets as their preferred means for conducting monetary policy. Which will win out, vis-à-vis the manner in which monetary policy would be

## [Traduction]

avec fermeté, sans recul. En fait, l'Allemagne aimerait que l'interprétation des critères se fasse encore plus rigoureusement. La France, par contre, préférerait une interprétation plus souple, ce qui provoque certaines tensions.

Comme je l'ai mentionné, le ministre des Finances de l'Allemagne, Theo Waigel, est allé encore plus loin. Il est insatisfait des critères de convergence, en ce sens qu'il aimerait imposer des restrictions aux gouvernements, après le début de l'union en 1999, en leur imposant de strictes limites quant aux déficits qu'ils peuvent accumuler, une fois membres de l'union. Selon le pacte de stabilité théorique de Waigel, les membres ne pourraient jamais cumuler un déficit supérieur à 3 p. 100, même en période de récession, dans l'espoir qu'avec le temps, ils parviendraient à le réduire à 1 p. 100 ou moins en moyenne. C'est un remède de cheval. Les Allemands sont en train d'exiger que les autres égalent leur performance, sans quoi ils ne pourront faire partie de l'union. Ils sont disposés à raidir leur position.

Il reste des points à régler, en plus de ceux que j'ai déjà décrits. Passons-les rapidement en revue: certains — nous en sommes à la partie 5 — sont peu importants, mais d'autres sont cruciaux. En d'autres mots, même si l'on met de côté les critères de convergence, il reste encore beaucoup à faire avant que l'union soit viable. Tout d'abord — bien que, pour certains, cette question soit banale, d'autres la jugent signifiante —, l'appellation de la monnaie unique ne plaît pas à tous. Les Allemands, entre autres, préféreraient qu'on l'appelle l'euro. L'écu est pour eux synonyme de faiblesse parce que tant de devises européennes du panier de l'écu ont perdu de la valeur par rapport au mark. Il faudra trouver un nouveau nom pour relancer le processus, et le choix le plus probable actuellement semble être l'euro.

Vous serez peut-être étonnés d'apprendre qu'on pose aussi des questions au sujet du statut légal de la nouvelle monnaie et de son application à d'autres pays. Comme vous le savez, les États-Unis représentent la principale économie du monde, soit le principal centre financier. Qu'arrivera-t-il aux contrats de devises négociés durant les quelques dernières années qui ne viendront à échéance qu'après l'adoption de la nouvelle devise? Par exemple, dans un contrat, vous vous êtes peut-être engagé à payer l'autre partie en marks ou en francs français, et le contrat est assujéti au droit de New York. Il ne s'agit pas d'une question européenne. Toutefois, comme le mark et le franc français n'existent plus, quels problèmes juridiques éventuels créeront les milliards et billions de contrats financiers non échus?

Des décisions ou jugements préliminaires ont été rendus, mais la situation continue d'être ambiguë. Tous s'accordent pour dire qu'elle soulève des questions juridiques. On doit débattre de la date de mise en oeuvre d'une banque centrale européenne. Il existe certaines divergences d'opinion à ce sujet au sein de l'UEM et de la Commission économique. On ne s'entend même pas encore sur le cadre de la politique monétaire. Certains pays élaborent leur politique monétaire en fonction des agrégats monétaires. Ils se fixent des objectifs de croissance de la M-3 ou de la M-2. D'autres ont préféré, comme politique monétaire, de se fixer des objectifs explicites de lutte à l'inflation. Quelle formule



## [Texte]

conducted and cast or formulated in Europe? That is not yet clear.

The status of reserves is another item that needs to be resolved. Germany is very wedded to high and fairly strict reserve requirements on all of its banks. The U.K. eliminated reserve requirements years ago, regarding it as an unfair tax on its financial institutions, and something that was unnecessary for purposes of monetary policy. In other words, among the nation states, there are very different views on the role of bank reserves and the need for them.

The next item on my list is the supervisory function. It is not clear where the supervisory for financial institutions would reside in Europe. Finally, at least in terms of my list — although this is not the last unresolved issue — is speculative pressures and the problems posed by delayed membership. If, realistically, not all countries can join at the same time, how does Europe operate in a world in which half or more of its members are off-side, not part of the union, with currencies presumably free to a degree to move, deficits that are free to a greater degree to increase — or shrink, I suppose; but it is the increasing that is the concern here. That creates certain tensions, political as well as economic; speculative tensions and pressures that may affect both those who manage to join and those who cannot yet satisfy the criteria.

Why does Canada care about all of this? We care about it because we are a major player in the international economy, so just as interested observers, someone who could be potentially sideswiped by this union, we would obviously care and want to follow developments closely. However, it goes beyond that. There are both lessons here, and implications.

Because we operate within a federal system, over the last two or three years the Europeans have come to us on many occasions for guidance and instruction. "How do you operate the federal system such as you have?" "You have a common currency for some very disparate regions; how well does it work?" We think we gave them some value in terms of the answers we provided, but by posing the question, they also, at times, caused us to examine what we were doing a little more carefully than we might have done: such things as how well our currency union does indeed operate; what are the tensions; what are the basic functions of a central bank in a federal system; are there any lessons to learn. I could share some of those results later with you, if you wish.

There were some lessons with which we provided them; some lessons that we learned through their examination, and some implications. The implications are, first, as I have noted here, the future balance of power in the global community. Once there are three major entities instead of seven, what is Canada's place in all of this? In other words, there will be the United States, there will be Japan and now, instead of a collection of European countries,

## [Translation]

d'application de la politique monétaire sera retenue en Europe? Nous ne le savons pas encore.

L'état des réserves est un autre point qu'il faut résoudre. L'Allemagne est très partisane de l'idée d'imposer à toutes ses banques des exigences élevées et assez strictes en matière de réserves. Par contre, le Royaume-Uni a éliminé les exigences à cet égard, il y a des années, estimant qu'elles taxaient injustement ses institutions financières et les tenant pour inutiles aux fins de la politique monétaire. En d'autres mots, les États ont des vues diamétralement opposées quant au rôle des réserves bancaires et à la nécessité d'en avoir.

Le point suivant sur ma liste est la fonction de supervision. Il n'est pas clair qui au juste assurerait la supervision des institutions financières en Europe. Enfin, du moins en ce qui concerne ma liste — bien que ce ne soit pas la dernière question à régler —, il ne faut pas oublier les pressions spéculatives et les problèmes posés par un report de l'entrée dans l'union. Si, en termes réalistes, les pays ne peuvent pas tous adhérer à l'union en même temps, comment l'Europe fonctionnera-t-elle si la moitié ou plus de ses membres ne font pas partie de l'union, leur monnaie étant censément libre jusqu'à un certain point de flotter, les déficits étant libres de croître davantage... ou de diminuer, je suppose; cependant, c'est la croissance des déficits qui est préoccupante ici. Une telle croissance crée des tensions, politiques autant qu'économiques. Les tensions et pressions créées par les mouvements spéculatifs pourraient affecter tant ceux qui ont réussi à entrer dans l'union que ceux qui ne satisfont pas encore aux critères.

Pourquoi ces questions préoccupent-elles le Canada? Nous nous y intéressons parce que nous sommes un joueur de premier plan dans l'économie internationale. Par conséquent, en tant que simple observateur intéressé qui pourrait être pris en écharpe par cette union, nous sommes de toute évidence préoccupés et souhaitons suivre l'évolution de ce dossier de près. Toutefois, ce n'est pas là notre seul intérêt. Il y a des leçons à tirer de tout cela, et ces questions auront des répercussions sur nous.

Parce que nous sommes un régime fédéral, au cours des deux ou trois dernières années, les Européens sont souvent venus nous demander conseil. Ils veulent savoir comment fonctionne notre système fédéral. Ils veulent savoir à quel point l'utilisation d'une monnaie commune dans des régions parfois très disparates peut être efficace. Je crois que nous leur avons donné des réponses utiles, mais, en posant la question, ils nous ont aussi, parfois, porté à réfléchir sur la façon dont nous faisons les choses: nous avons examiné, par exemple, comment notre union monétaire fonctionnait, quelles étaient les sources de tension, quelles étaient les fonctions fondamentales d'une banque centrale au sein d'un régime fédéral, les leçons à tirer. Je pourrais partager avec vous certains de ces constats plus tard, si vous le désirez.

Par contre, nous leur avons fait part de certaines leçons que nous avons apprises et de certaines répercussions. Tout d'abord, comme je l'ai fait remarquer ici, il faut s'arrêter à l'équilibre futur des puissances au sein de la communauté mondiale. Quand il n'y aura plus que trois grandes puissances, plutôt que sept, quelle sera la place du Canada? En d'autres mots, on comptera comme puissances économiques les États-Unis, le Japon et, désormais,



## [Text]

there will be Europe representing the third significant currency block. How does Canada fit in? Once France, Germany, the U.K. and Italy have been absorbed into this common Europe, we will be pretty lonely and small, potentially, so we need to look ahead to that.

Because of the European experiment, questions are also raised about how feasible a currency union might be in North America; a currency union between the U.S. and Canada or, even more ambitious, Mexico, the United States and Canada.

Then finally, increased regionalism and the risks that poses. Once you have three blocks contending with one another, while it is easier in theory to coordinate policy and get along, this can cut the other way. Often, it is easier to get along if you have a number of smaller members acting as checks and balances on one another; that the tensions can get greater, not smaller, as you reduce the number of players. We could be squeezed in the middle, and that could lead to greater instability, not less.

Honourable senators, that is where I would end my presentation.

**Mr. Peter Leslie, Professor of Political Studies, Queen's University:** I have tried to anticipate on what it might be most helpful for me to concentrate and, rightly or wrongly, it seemed to me that it might be best if I were to comment in a rather general way on the significance of the Maastricht Treaty as I see it for the whole process of integration in Europe; a process that is equally economic and political in its thrust and in its significance.

At stake here in the integration process is a set of changing political and economic relations among the states in this whole area, including not only the continent of Europe but also a number of states in the Mediterranean basin outside of Europe itself. Another thing that I think is at stake here is the transition of the Eastern European states to a market economy and to political democracy, so that it is not only the member states themselves who are affected by what is going on. I think we must see the process of transition in Eastern Europe in relation to the potential re-emergence of Russia as an economic and military power.

These are not prospects that seem very imminent. It may seem rather far-fetched to you that I should, in fact, mention then, but we are talking here of processes that have been under way now for a long time, and that will go on for sometime into the future, so we should be thinking in terms of decades and generations rather than the next two or three years only. In that context, I think it is important to see the emergence of a real centre of power in Western Europe through the post-war period and the relationship that that event has had to events further to the east.

This is significant for Canada because of obvious Canadian foreign policy interests in this very large, very important region, and it also has some relevance to what we might call clearly different but partly similar processes of integration in North

## [Traduction]

plutôt qu'une série de pays européens, il y aura une Europe représentant le troisième bloc monétaire d'importance. Où se situe le Canada dans tout cela? Une fois que la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Italie feront partie de cette Europe commune, nous serons pas mal isolés et nous pourrions ne plus avoir beaucoup de poids. Nous devons donc prévoir en conséquence.

L'expérience européenne nous incite aussi à nous interroger sur la faisabilité d'une union monétaire en Amérique du Nord, entre les États-Unis et le Canada ou, projet encore plus ambitieux, entre le Mexique, les États-Unis et le Canada.

Enfin, le régionalisme accru et les risques qu'il comporte sont inquiétants. Lorsque trois grands blocs s'affronteront, bien qu'il soit plus facile, en théorie, de coordonner la politique et de s'entendre, le contraire pourrait aussi se produire. Souvent, il est plus facile de s'entendre à plusieurs, quand les uns peuvent faire contrepoids aux autres; à mesure que l'on réduit le nombre d'intervenants, les tensions peuvent s'aviver, plutôt que de s'amoinrir. Nous pourrions nous retrouver coincés entre les grands blocs, ce qui entraînerait une plus grande instabilité.

Honorables sénateurs, c'est ici que se termine mon exposé.

**M. Peter Leslie, professeur d'études politiques, Université Queen's:** J'ai essayé de deviner sur quel sujet il serait vraiment utile de me concentrer et, à tort ou à raison, il m'a semblé préférable de faire des observations assez générales sur l'importance du traité de Maastricht dans le processus d'intégration européenne, processus dont l'orientation et l'importance sont tout autant économiques que politiques.

L'évolution des relations politiques et économiques entre les États dans toute cette région, y compris non seulement le continent européen mais aussi un certain nombre d'États du bassin méditerranéen à l'extérieur de l'Europe elle-même est l'enjeu du processus d'intégration. À ce dernier se greffe la transition des États de l'Europe de l'Est à une économie de marché et à une démocratie politique de sorte que ce ne sont pas seulement les États membres eux-mêmes qui sont touchés par ce qui se passe. Je crois que nous devons considérer le processus de transition en Europe de l'Est par rapport à la possibilité que la Russie redevienne une puissance économique et militaire.

Il ne s'agit pas là de perspectives qui semblent très imminentes. Il vous semble peut-être tiré par les cheveux que je doive, en fait, mentionner cela, mais nous parlons ici de processus qui remontent à loin et qui se poursuivront encore quelque temps; nous devrions donc penser en fonction de décennies et de générations plutôt que des deux ou trois prochaines années. Dans ce contexte, je crois qu'il est important de voir l'émergence d'un véritable pouvoir central en Europe de l'Est pendant l'après-guerre et le lien que cet événement a eu sur d'autres qui se sont produits plus à l'est.

Cela revêt de l'importance pour le Canada étant donné les intérêts évidents de la politique étrangère canadienne dans cette région très vaste et très importante; cela revêt aussi de l'importance pour ce que nous pourrions appeler des processus

## [Texte]

America, and perhaps down through Central America and into parts of South America.

The question that I thought I would pose to start with is a simple one, and that is simply how does the Maastricht Treaty look to us today, almost exactly four years after it was negotiated? We may see it either as a step along the road towards an ever closer union — and that phrase is picked out from the treaty itself. In fact, the treaty echoes what was originally in the Treaty of Rome in 1957 — so that we may see it as an element in a more or less continuous and, as the Europeans constantly like to say, irreversible process towards a closer union. Some of the member states would have preferred to use the expression “federal” state, but that word was eschewed by Mr. Major and by some others, and so they turned away from it.

We may also view the Maastricht Treaty as the high water mark in the process of integration, either for all time, or perhaps for a period of several years, even decades. However, I would not take it for granted that the official presentation of the process of integration is necessarily the one that Europe is fated to follow. What I have to say is directed to that point.

The origins of the Maastricht Treaty, as Ms MacMillan pointed out, are political as much as they are economic, and to the extent that they were economic, in my opinion the purpose was not so much to remove barriers to the internal movement of goods, services, capital and labour that had been the achievement very largely of the Single European Act of 1986; it was rather to create an instrument, a political instrument for interventionist policies at the European level. In the minds of some, the idea of moving forward to a treaty on the European Union envisaged a more active state, and one that would counterbalance the process of liberalization. That would achieve a number of social objectives and would complement the process of liberalization that had already been very far advanced in a number of stages of economic integration.

To elaborate on these points about political and economic objectives, I think that it is fair to say that the impetus for the Maastricht Treaty can be seen as a result of the interplay of four very large factors — and here I am to some extent repeating what Mr. MacMillan said. First of all, there is the collapse of communism in Eastern Europe, and along with that, the danger of disorder in some of those states or throughout the whole region, and the need to facilitate the transition to a western-style political and economic system. That was one of the thrusts. The second cause, and arising directly out of this, was that the reunification of Germany changed its political position within the European Community as it was at that time; it became by far the largest state; it became a state with far greater diversity in terms of its economic structure than what had previously been the case, and it became important to bind that larger Germany into a tighter political or institutional structure.

## [Translation]

d'intégration tout à fait différents bien qu'en partie similaires en l'Amérique du Nord, et peut-être jusqu'en Amérique centrale et dans certaines parties de l'Amérique du Sud.

La question que j'avais pensé poser au départ est simple: il s'agit de se demander comment le Traité de Maastricht nous apparaît aujourd'hui, presque quatre ans jour pour jour après sa négociation? D'une part, nous pouvons le considérer comme une étape menant vers une union sans cesse plus étroite — et cette expression est tirée du traité lui-même. En fait, le traité fait écho au Traité de Rome de 1957 — de sorte que nous pouvons le considérer comme faisant partie, comme les Européens aiment constamment le dire, d'un processus plus ou moins permanent et irréversible menant vers une union plus étroite. Certains des États membres auraient préféré utiliser l'expression «État fédéral», mais M. Major et d'autres chefs d'État et de gouvernement n'ayant pas aimé cette expression, elle n'a pas été retenue.

D'autre part, nous pouvons aussi considérer le Traité de Maastricht comme l'élément marquant du processus d'intégration, que ce soit pour toujours ou peut-être pour plusieurs années, voire des décennies. Cependant, je ne tiendrais pas pour acquis que la présentation officielle du processus d'intégration est nécessairement celle que l'Europe est destinée à suivre. Ce que j'ai à dire porte précisément sur ce point.

Les origines du Traité de Maastricht, comme l'a fait remarquer Mme MacMillan, sont tout aussi politiques qu'économiques et, à ce dernier égard, l'objectif n'était pas tant d'éliminer les obstacles à la circulation intérieure des biens, des services, des capitaux et de la main-d'oeuvre qui avait été en très grande partie atteint grâce à l'Acte unique européen de 1986, mais plutôt de créer un instrument politique pour l'application des politiques interventionnistes au niveau européen. Dans l'esprit de certains, l'idée de se diriger vers un traité sur l'Union européenne laissait entrevoir un État plus actif, qui ferait contrepoids au processus de libéralisation. Cela permettrait d'atteindre un certain nombre d'objectifs sociaux et compléterait le processus de libéralisation qui avait déjà beaucoup progressé à certaines étapes de l'intégration économique.

Pour en dire plus sur ces objectifs politiques et économiques, je crois qu'il est juste d'ajouter que l'on peut considérer que l'interaction de trois facteurs a donné lieu au Traité de Maastricht — et voilà que, dans une certaine mesure, je répète ce qu'a dit Mme MacMillan. Premièrement, il y a l'effondrement du communisme en Europe de l'Est auquel vient se greffer la menace de troubles dans certains de ses États ou dans toute la région de même que la nécessité de faciliter la transition à un système politique et économique de type occidental. Il s'agissait d'un des objectifs. Le deuxième facteur c'est qu'en se réunifiant l'Allemagne a modifié sa position politique au sein de la Communauté européenne telle qu'on la connaissait à l'époque; elle est devenue de loin l'État le plus étendu; elle s'est retrouvée avec une structure économique de loin plus diversifiée qu'auparavant. Enfin, il est devenu important de resserrer dans cette Allemagne plus vaste la structure politique ou institutionnelle.



[Text]

The third factor was a desire for political reform; reform of the institutions of the European Community, and this was essentially the unfinished agenda from the Single European Act of 1986. The objective was to make the European Community a more democratic form of political system, and to make it one that would be more capable, more powerful, more effective in terms of economic policy, in terms of social policy, in terms of certain other areas of policy such as the environment and, in general, to lay the basis for a fully federal state, which clearly is not the case at present.

The fourth factor was the desire for monetary union, particularly in France, which Mr. Murray referred to, and I will not further comment on.

Bearing in mind its origins, then, if we try to assess what actually happened during the negotiation of the Maastricht Treaty, or the Treaty on the European Union, we must recognize that it had very limited success. It was only a very limited achievement. In the first place, this became obvious from the amount of political or public resistance to ratification: first in the case of Denmark, which rejected the treaty in the first referendum held in June of 1992; subsequently in France, where the expected very large majority turned out to be really rather thin; and finally in the United Kingdom, where opposition is well-known but had never had the chance to express itself through a referendum. In my opinion, the outcome of the ratification process was severely chastening, as far as the Europeanists were concerned, and certainly within the commission, by all reports, there was a great deal of worry about the amount of support for the further development of integration in Europe. The commission became much less active, all of a sudden, and much less ambitious in the proposals it was laying before the council ministers. That is an index of its limited success, rather than the way in which it was limited.

As to the ways in which it was limited, I think a point can be picked up from looking at a couple of other matters. First of all, we saw in some very vital areas the emergence of a two-level Europe: a Europe of fully participating states and of much more reluctant states. The social protocol, which was initially intended to be an integral part of the treaty, was eventually stuck on at the end because Britain would not sign; and the terms of that protocol do not, in fact, apply to the United Kingdom. This is mainly a document about the rights of workers within the European Union.

In the case of monetary union, as Mr. Murray has pointed out, all prospects are that some will meet the convergence criteria and others will not, and even among those that do, two states — Denmark and Britain — are showing a decided lack of enthusiasm. However, my personal guess is that, if the union goes forward and Britain can get in, that she will not dare stand aside and see Frankfurt take absolutely full control of European financial markets. Therefore we have a two-level, or a two-speed, Europe with considerable uncertainty as to whether the two speeds will ever end up in the same place.

[Traduction]

Le troisième facteur était un désir de réforme politique, la réforme des institutions de la Communauté européenne. Il s'agissait essentiellement du programme à réaliser de l'Acte unique européen de 1986. On s'était à l'époque fixé comme objectif de démocratiser le système politique qu'était la Communauté européenne afin de la rendre plus compétente, plus puissante et plus efficace en matière de politique économique et sociale, de même que d'autres domaines comme l'environnement; on s'était aussi fixé comme objectif global d'établir les assises d'un État fédéral à part entière, ce qui, de toute évidence, n'est pas le cas à l'heure actuelle.

Le quatrième facteur était le désir d'une union monétaire, surtout en France, à laquelle M. Murray a fait allusion et que je ne commenterai pas davantage.

Compte tenu de ses origines, si nous tentons d'évaluer ce qui s'est vraiment passé au cours de la négociation du Traité de Maastricht ou du Traité sur l'Union européenne, nous devons reconnaître que son succès a été très limité. Premièrement, cela est devenu évident compte tenu de toute la résistance politique et publique manifestée à la ratification: il y a eu d'entrée de jeu le Danemark qui a rejeté le traité lors du premier référendum tenu en juin 1992; il y a eu ensuite la France où la majorité très importante à laquelle on s'attendait a finalement été assez courte; il y a eu enfin le Royaume-Uni, où l'opposition est bien connue mais qui n'a jamais pu s'exprimer par voie de référendum. À mon avis, le résultat du processus de ratification a fait beaucoup réfléchir, du moins en ce qui concerne les partisans de l'Europe et, à coup sûr au sein de la commission, à ce qu'on en a dit, on s'inquiétait énormément de l'appui que recevrait une plus grande intégration en Europe. La commission est devenue soudainement beaucoup moins active et beaucoup moins ambitieuse à l'égard des propositions qu'elle soumettait aux ministres du conseil. Il s'agit là d'une indication du succès limité du traité plutôt que de la façon dont il était restrictif.

Quant à ce dernier aspect, je crois que l'on peut faire ressortir un point en jetant un coup d'oeil à deux ou trois autres questions. Premièrement, nous avons constaté dans certains domaines très cruciaux l'émergence d'une Europe à deux paliers: une Europe composée d'États participants à part entière et d'États moins enthousiastes. Le protocole sur la politique sociale, qui devait au départ faire partie intégrante du traité, a finalement été joint à la fin vu que la Grande-Bretagne refusait sa signature; les conditions de ce protocole ne s'appliquent pas en fait au Royaume-Uni. Il s'agit principalement d'un document sur les droits des travailleurs au sein de l'Union européenne.

Dans le cas de l'union monétaire, comme l'a souligné M. Murray, il semble que certains pays satisferont aux critères de la convergence et d'autres non et que, même parmi les premiers, deux États — le Danemark et la Grande-Bretagne — ne semblent pas très enthousiastes. Cependant, je dirais que, si l'union voit le jour et que la Grande-Bretagne veut en faire partie, elle n'osera pas s'écarter et laisser Francfort assumer le plein contrôle des marchés financiers européens. Nous avons donc une Europe à deux paliers ou à deux vitesses; on se demande toutefois si ceux-ci finiront par converger.



## [Texte]

Then the third thing, and perhaps most telling, is the postponement of certain key decisions, leading to a list of items of unfinished business that are before Europe at the present time. Here — and this is what I mostly have to say — I would point to the further thrust for institutional reform, to the support or, in some people's minds, the need for the further development of "social Europe", a deliciously undefined phrase.

Other items on that list are the monetary union, of which we have heard and, most important in my opinion, the enlargement issue, the potential for new members, which bring into focus these other issues.

I guess in another way a further issue brought into focus by the ones to which I have referred is the strictly financial one, the one having to do with the financing of the operations of the European Union itself. I probably will not have time to get into that matter, but that does cut through these other policy areas: institutional reform, social Europe, monetary union and the enlargement issue.

First of all, with respect to institutional reform, I want to emphasize that a post-Maastricht European Union is not a federal state, as some had hoped it would become. The desire to move in that direction, or to change in some significant way the institutional structure of the European Union, has ended in the transfer or the postponement, shall we say, of the institutional reform agenda for the holding of an intergovernmental conference, which is expected to begin in a little less than six months' time and to go on perhaps for a year. That may be the optimistic scenario.

To the extent that one can anticipate the working of this intergovernmental conference, it will engage the same technique as was used in negotiating the Maastricht Treaty, or the setting out of the set of proposals that were then negotiated by the heads of state and government in the European Council. To the extent that one can anticipate the outcome of the conference, I think that one must say that there is very little prospect that Europe will move to a system that is federal. It would not be federal in the sense that it would still lack, I believe, a vesting of major legislative powers in the European Parliament, as a directly elected body, and a political executive under the control of the European Parliament, and with a set of fiscal resources that it itself controls. Those seem to me to be the essential features of a federal state, and there is no sign that Europe is about to take those steps.

A second item on the reform agenda is the potential unification of these three pillars. The idea that there should be three pillars instead of a single structure was a profound disappointment to the more ambitious of the Europeanists in the Maastricht process, and I think that that is something that those people would still like to see at the next stage, i.e. through the intergovernmental conference and the negotiation that would succeed upon it. They would like to see the European Community, in effect, absorb the foreign policy and the justice and home affairs pillars, and to put the commission into the same powerful position in those areas as it has now in the economic field, and extend the powers of the court, and so on, into those fields so that there be much more of a

## [Translation]

Le troisième point, et peut-être le plus révélateur, c'est le report de certaines décisions majeures qui donne lieu à une liste d'affaires courantes que doit régler l'Europe à l'heure actuelle. Ici — et il s'agit de ce que j'ai principalement à dire —, j'attirerais l'attention sur l'autre objectif de réforme des institutions ou, dans l'esprit de certains, la nécessité de promouvoir davantage «l'Europe sociale», une expression délicieusement non définie.

Cette liste comprend l'union monétaire dont nous avons entendu parler et qui plus est, selon moi, la question de l'élargissement, la possibilité d'accueillir de nouveaux membres, ce qui met en relief ces autres questions.

Je suppose d'un autre point de vue que les questions dont j'ai parlé mettent également en relief la question strictement financière, celle qui a trait au financement des opérations de l'Union européenne elle-même. Je n'aurai probablement pas le temps de traiter de cette question qui recoupe toutefois ces autres champs d'action: la réforme des institutions, l'Europe sociale, l'union monétaire et la question de l'élargissement.

Tout d'abord, en ce qui concerne la réforme institutionnelle, je tiens à souligner que l'Union européenne de l'après-Maastricht ne sera pas un État fédéral, comme certains auraient pu l'espérer. En raison du désir manifesté par certains de s'acheminer vers cette voie ou de modifier en profondeur la structure institutionnelle de l'Union européenne, il a été décidé de remettre à plus tard le programme de réforme institutionnelle afin de tenir une conférence intergouvernementale qui devrait débiter dans un peu moins de six mois et durer peut-être un an, ce qui est sans doute une hypothèse optimiste.

Dans la mesure où l'on peut prévoir le fonctionnement de cette conférence intergouvernementale, elle fera appel à la même technique utilisée lors des négociations du Traité de Maastricht, c'est-à-dire l'établissement d'une série de propositions négociées ensuite par les chefs d'État et de gouvernement au Conseil européen. Dans la mesure où l'on peut prévoir l'issue de la conférence, il est très peu probable à mon avis que l'Europe s'achemine vers un système fédéral puisque le Parlement européen, en tant qu'assemblée élue au suffrage universel direct, n'aura toujours pas d'importants pouvoirs législatifs, ni d'organe exécutif politique relevant de son contrôle et ne disposera pas de ressources financières qu'il contrôle lui-même. Ce sont à mon avis les caractéristiques essentielles d'un État fédéral, et rien n'indique que l'Europe est en train de s'orienter vers cette voie.

Un deuxième point au programme de la réforme est l'unification possible de ces trois piliers. La constitution de trois piliers au lieu d'une structure unique a profondément déçu les plus ambitieux Européanistes dans le cadre du processus de Maastricht. À mon avis, c'est une mesure qu'ils aimeraient voir se concrétiser, par exemple dans le cadre de la conférence intergouvernementale et des négociations qui suivront. Ils aimeraient en fait que la Communauté européenne absorbe les piliers de la politique étrangère, de la justice et des affaires intérieures et accorde à la Commission la même position de force dans ces domaines que celle qu'elle occupe à l'heure actuelle dans le domaine économique. Ils aimeraient également que les pouvoirs de la Cour dans ces



## [Text]

single structure and process. However, it is hard to imagine things going forward at that distance, as well.

A third general area, and relating particularly to the question of democracy, or the existence of a democratic deficit in the European Union, is the role of the European Parliament, or its powers. I think one may anticipate an attempt to extend the so-called co-decision process, something that gives the European Parliament an effective veto over those items of legislation to which a certain set of rules apply. There are now a substantial number of areas where Parliament has acquired the right of co-decision or, in other words, a veto; not quite with the same range of powers as the council, but close to it. Certainly, proposals have already been formulated by the European Parliament that are aimed at extending that co-decision process and eliminating the so-called consultation process.

The next area for reform and certainly to be discussed — perhaps with some heat — is the question of voting weights in the council. As you know, the council makes a large number of its decisions by so-called qualified majority; that is to say, about a two-thirds majority vote with different states exercising a different number of votes, somewhere between ten and two, depending on size. That over-weights the smaller states, but does not give them equality within the council. There is some suggestion that, with the accession of a fair number of smaller states now, the bigger ones are not able to control the political process within the European Union in the way that they did previously. Therefore there are proposals that would, in effect, reduce the relative weight of the smaller states within the council. That move, of course, is supported by the obvious states which would exercise proportionately more power; Germany, France, Britain, Italy, and perhaps Spain. There is, therefore, that potential rebalancing of voting weight.

They are also expected to look at issues such as the size of the commission, and whether its present 21 members are too many. More to the point, if there is enlargement, could they envision a commission with as many as 30 or more members. Most people think that that would be a serious mistake, so they will concentrate on that.

One thing we should look for, in particular, is a potential shift in the relative power of the commission and of the council; in other words, of the non-elected bureaucratic body which derives its powers to a large extent from the treaties and from legislation that is passed by the council, as opposed to the legislative body which represents the governments — which is the council — and under it a general secretariat of political advisers and the COREPER, or the committee of permanent representatives. Therefore there is some uncertainty as to how the balance in the major institutions will be affected by whatever institutional reforms take place. Through all this, I think one must assume that there will not be a successful thrust to the development of a truly federal state.

The second area that I have identified is that of monetary union. We have already had today a very fine exposition of the problems that can be anticipated there, and I would only add my own

## [Traduction]

domaines soient élargis pour qu'on se rapproche davantage d'une structure et d'un processus uniques. Il est toutefois difficile d'imaginer qu'on ira jusque-là.

Un troisième aspect général qui a trait particulièrement à la question de la démocratie ou à l'existence d'un déficit démocratique au sein de l'Union européenne, est le rôle du Parlement européen ou de ses pouvoirs. On peut à mon avis prévoir que l'on essaiera d'élargir le processus dit de codécision pour donner au Parlement européen un droit de veto réel sur les aspects législatifs auxquels s'applique un certain ensemble de règles. Il existe à l'heure actuelle un certain nombre de domaines où le Parlement a acquis un droit de veto qui ne lui accorde pas la même gamme de pouvoirs que le conseil mais presque. Le Parlement européen a déjà formulé des propositions pour étendre le processus de codécision et éliminer le processus dit de consultation.

Le prochain aspect de la réforme dont on ne manquera pas de discuter — peut-être avec une certaine passion — concerne le poids des votes au sein du conseil. Comme vous le savez, le conseil prend un grand nombre de ses décisions par ce qu'il appelle une majorité qualifiée, c'est-à-dire un vote majoritaire des deux tiers environ où différents États exercent un nombre différent de votes, entre dix et deux, selon leur taille. Cela donne plus de poids aux petits États mais ne leur assure pas l'égalité au sein du conseil. Certains laissent entendre que depuis l'adhésion d'un assez grand nombre de petits États, les États plus importants n'arrivent plus à contrôler le processus politique au sein de l'Union européenne comme par le passé. Il a donc été proposé de réduire le poids relatif des petits États au sein du conseil. Cette mesure est évidemment appuyée par les États qui exerceraient proportionnellement plus de pouvoirs, à savoir l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et peut-être l'Espagne. Il est donc possible qu'on envisage de rééquilibrer le poids des votes.

On s'attend également à ce qu'ils se penchent entre autres sur la taille de la commission et déterminent si ses membres, au nombre de 21, sont trop nombreux. S'ils envisagent d'élargir la commission, pourraient-ils envisager plus d'une trentaine de membres? Pour beaucoup de gens, ce serait une grave erreur. C'est donc un point sur lequel ils mettront l'accent.

Nous devrions en particulier examiner la possibilité d'un changement au niveau du pouvoir relatif de la commission et du conseil; en d'autres mots, d'un organe bureaucratique non élu dont les pouvoirs proviennent en majeure partie de traités et de lois adoptées par le conseil, par opposition à l'organe législatif qui représente les gouvernements — c'est-à-dire le conseil — et auquel se rapporte un secrétariat général de conseillers politiques et le COREPER, ou le comité des représentants permanents. Il y a donc de l'incertitude quant à la façon dont d'éventuelles réformes institutionnelles influenceront sur l'équilibre au sein des principales institutions. Il faut partir du principe qu'on ne réussira pas à donner l'impulsion au développement d'un État véritablement fédéral.

Le deuxième aspect concerne l'union monétaire. Nous avons déjà entendu aujourd'hui un excellent exposé des problèmes que l'on peut prévoir à cet égard, et j'ajouterai simplement qu'à mon



[Texte]

impression that I think those obstacles are very severe, and I certainly would not be betting any money that they will actually accomplish what they all insist they will do by 1999, or even after that. What I am saying is that I do not know whether they will ever get there.

The third area is that of "social Europe," the aspect of the European Union that looks towards the achievement of a number of objectives that are complementary to the process of liberalization, and here we have a set of policies for regional development tellingly described as the solidarity objective, or implemented through the solidarity fund. To the extent that the community is committed to it, this objective has the effect of redistributing wealth within or among the member states, and it does so in a way that is quite different from the common agricultural policy which is also significantly redistributed.

Another aspect of this objective is the extent of worker rights, and particularly the rights that workers have in the workplace: health and safety, collective bargaining and so on. Some people would like to see those rules formulated at a much more European level and applied across the community as much as possible.

Then we have the subject of north-south competition, or competition between the wealthier and the poorer states, or high-wage and low-wage states, which leads to a fair amount of conflict between them. The way to summarize this is to say that the wealthier states, or the ones which can afford to be more committed to high standards in matters of social security, industrial relations, product standards, safety questions, environmental regulation, and so on, in effect, want to impose similar standards throughout the community. The reason is that they do not want the low-wage states competing with them on a basis of what will be seen from the wealthier or more northerly states as unacceptably low standards for environmental protection and in the field of social policy. In my opinion, that points to a sort of continuing source of conflict within the European Union that is quite an important factor in understanding its evolution.

The next and final point, and it will be the largest one: the term is enlargement. That has to do with the potential accession of new members, or general policy towards neighbours and a number of applicant states. I suppose I should say right away that the commitment has already been made at the political level through the European Council to the admission of other European states that meet a set of criteria, which is increasingly difficult to meet. However, no timetable has been set, so we do not really know to what extent there is a genuine commitment.

In thinking about this in a sort of abstract way, the integration process tends to spread outwards to neighbouring states, and it is those states which want to get into the union. I think we must recognize that, with a process of integration, the thrust is primarily from the states on the outside which want to get in. There is then a filtering down from those who are already there. However, in describing the matter that way, the exceptions in the European

[Translation]

avis, ces obstacles sont très graves et je doute fort qu'on arrive à exécuter tout ce qu'on maintient vouloir faire d'ici 1999 ou même après cette date. Je doute qu'on se rende même jusque-là.

Le troisième aspect est celui de «l'Europe sociale», c'est-à-dire les objectifs complémentaires au processus de la libéralisation, visés par l'Union européenne. L'union a établi une série de politiques de développement régional qualifiées d'objectif de solidarité ou mises en oeuvre par le biais du fonds de solidarité. Dans la mesure où la communauté s'engage à respecter cet objectif, il permet de redistribuer la richesse au sein des États membres ou parmi eux, ce qu'il effectue d'une manière tout à fait différente de la politique agricole commune, qui fait elle aussi l'objet d'un remaniement important.

Un autre aspect de cet objectif est la portée des droits des travailleurs, et surtout des droits des travailleurs en milieu de travail: l'hygiène et la sécurité, les négociations collectives et ainsi de suite. Certains aimeraient que ces règles soient formulées à une échelle beaucoup plus européenne et appliquées autant que possible dans l'ensemble de la communauté.

Puis, il y a la question de la concurrence Nord-Sud, ou de la concurrence entre les États riches et les États pauvres ou entre les États où les salaires sont élevés et ceux où ils sont faibles, ce qui est une source de conflit assez important entre eux. Pour résumer, disons que les États riches ou ceux qui peuvent se permettre de respecter davantage des normes élevées en matière de sécurité sociale, de relations industrielles, de normes de produit, de sécurité et de réglementation environnementale veulent effectivement imposer des normes semblables partout dans la communauté. La raison, c'est qu'ils ne veulent pas que les États où les salaires sont faibles leur fassent concurrence parce qu'ils appliquent des normes que les États riches ou plus au Nord considèrent beaucoup trop faibles en matière de protection de l'environnement et de politique sociale. À mon avis, cette situation constituera une source de conflit permanente au sein de l'Union européenne, et c'est d'ailleurs un facteur assez important qui permet d'en comprendre l'évolution.

Le dernier point et le plus important est celui de l'élargissement de l'union, c'est-à-dire l'accession possible de nouveaux membres ou une politique générale à l'intention des États voisins et d'un certain nombre d'États qui ont posé leur candidature. Je devrais préciser que cet engagement a déjà été pris au niveau politique par le biais du Conseil européen envers l'admission d'autres États européens qui répondent à une série de critères néanmoins de plus en plus difficiles à satisfaire. Cependant, comme aucun échéancier n'a été établi, nous ne savons pas vraiment dans quelle mesure cet engagement est réel.

En théorie, le processus d'intégration a tendance à s'étendre vers les États voisins et ce sont ces États qui veulent adhérer à l'union. Il importe de reconnaître que dans le cadre d'un processus d'intégration, l'impulsion vient principalement des États de l'extérieur qui veulent être admis. Puis il y a un tri par les pays qui en font déjà partie. Il y a toutefois des exceptions dans le contexte européen, comme la Suisse et la Norvège, qui ont toutes deux



[Text]

context are, of course, Switzerland and Norway, both of which have tried to keep their distance, and in my opinion the reason they have done this is that they are sufficiently wealthy to believe that they can keep their distance without suffering unacceptable economic costs for quite different reasons. However, these are both economically very powerful though not large states.

The other states have felt constrained to join a process that clearly was going ahead. They could not afford to see that process going ahead without their being part of it, and that is certainly the case for Britain. As early as 1961, having attempted to prevent, in effect, the formation of the European Economic Community, Britain then turned around and applied for membership.

The aim of these states on the perimeter is to gain access to markets, and to capital and technology. Of course that is exactly our set of objectives when we applied, or proposed, to the United States the negotiation of the free trade agreement, and Mexico's objectives for the NAFTA. However, in Mexico's case, and certainly in the case of the applicant states now for membership in the European Union, there is another purpose and that is to gain support for a domestic process of economic and political reform in order to strengthen those political forces within those states that are committed to economic liberalism and to political democracy. One can see that pattern already emerging in some of the past accessions.

Such a purpose can be seen in the cases of Greece and, a little later, of Spain and Portugal, where the main motive, I think, was political. There were some economic purposes as well, but a large part of the thrust was political, and the response was overwhelmingly a political response. That same set of factors is now pertinent throughout Eastern Europe, and among a number of Mediterranean states ranging from Morocco, which is clearly not a European state, through to Malta and Cyprus, and on to Turkey. These countries have all applied for membership.

In the case of Morocco and Turkey, in effect the European Union has said, "Forget it," at least for as long as we can think of, but they do have some ties, and so they are not excluded 100 per cent. The prospects for membership of Malta and Cyprus are rather large, particularly if the small states can be resolved in the voting weights in the council of ministers.

That is the perspective here of states wanting to get inside the tent, and one must ask whether it is, or how might it be, in the interest of existing members to admit any new ones. As one looks at this situation, it is difficult to formulate the answer in general terms. You must look at it more or less country by country, and it is clear that the answer in this case is very diverse.

In the case of Germany, which I think is the most ambitious, the most committed to the process of enlargement, the overwhelming purpose is to prevent the emergence of an unstable area to the east, and to try to bring those countries into a system that is clearly a western system, with its characteristics of a market economy and a democratic state. That objective, I assume, is supported very much by the Netherlands, or by the Benelux

[Traduction]

tâché de garder leurs distances, sans doute parce qu'elles sont suffisamment riches pour croire qu'elles peuvent le faire sans subir des coûts économiques inacceptables pour des raisons tout à fait différentes. Il s'agit toutefois de deux États très puissants sur le plan économique, même si ce ne sont pas de grands pays.

Les autres États se sont sentis contraints de se joindre à un processus qui était manifestement en marche. Ils ne pouvaient se permettre d'assister au déroulement de ce processus sans en faire partie, et c'est effectivement ce que la Grande-Bretagne a fait. Dès 1961, après avoir essayé en fait d'empêcher la formation de la Communauté économique européenne, la Grande-Bretagne a changé d'avis et a demandé à en faire partie.

L'objectif des États voisins est d'obtenir l'accès aux marchés, aux capitaux et à la technologie. Ce sont évidemment exactement les mêmes objectifs que nous nous étions fixés lorsque nous avons proposé aux États-Unis de négocier l'Accord de libre-échange et les mêmes objectifs visés par le Mexique en ce qui concerne l'ALÉNA. Cependant, dans le cas du Mexique, et certainement en ce qui concerne les États qui veulent maintenant faire partie de l'Union européenne, l'objectif visé est différent: on veut obtenir un appui pour favoriser le processus intérieur de réforme économique et politique qui permettra de consolider les forces politiques au sein des États ayant pris un engagement envers le libéralisme économique et la démocratie politique. On peut déjà constater cette tendance dans certains pays déjà membres.

Dans le cas de la Grèce, et par la suite de l'Espagne et du Portugal, le principal objectif était à mon avis politique. Ils visaient également certains objectifs économiques mais leur motif était surtout politique, et la réaction a surtout été une réaction politique. Cette même série de facteurs existe maintenant partout en Europe de l'Est et dans un certain nombre d'États méditerranéens depuis le Maroc, qui n'est manifestement pas un État européen, jusqu'à Malte et Chypre, et même la Turquie. Tous ces pays ont demandé à faire partie de l'union.

Dans le cas du Maroc et de la Turquie, l'Union européenne leur a dit d'oublier cela pendant un bon bout de temps, mais ils entretiennent quand même certains liens et n'ont donc pas été exclus à 100 p. 100. Les perspectives d'adhésion de Malte et de Chypre sont assez importantes, surtout si l'on peut régler la question du poids des votes des petits États au conseil des ministres.

Voilà donc la perspective des États qui veulent être admis sous la tente et il y a lieu de se demander s'il est dans l'intérêt des membres existants d'en admettre de nouveaux. Il est difficile d'y répondre de façon générale. Il faut examiner la situation, pays par pays, et manifestement la réponse varie.

En ce qui concerne l'Allemagne, qui est à mon avis le pays le plus ambitieux et le plus acquis au principe de l'élargissement, son objectif premier est d'éviter l'émergence d'une région instable à l'Est et de tâcher d'intégrer ces pays à un système manifestement occidental, c'est-à-dire où règnent l'économie de marché et la démocratie. Cet objectif, je suppose, bénéficie d'un appui soutenu des Pays-Bas ou des pays du Benelux en général et de



[Texte]

countries generally, and by Austria. Apart from the Scandinavian countries, to which I will refer later, these are the states that are closest to the area that they are all really worried about. I think the answer here to the question as to why they might allow new members must be primarily a political answer, although Germany may also benefit in the longer run by being able to shift some of its production processes to very low-wage areas and integrate them into German production, essentially as the United States does with Mexico through the NAFTA.

In the case of France, that set of concerns is less serious, simply because they are geographically more distant. France has a similar set of concerns, though, with relation to countries in the Mediterranean basin, and of course particularly those directly across, a historical part of France, namely, Algeria, and a number of other states in the Mediterranean area. France is certainly worried about this kind of instability on the perimeter, but it is most worried about instability on a different part of the perimeter. Therefore it is difficult to see France being enthusiastic enough to go all the way with Germany in its proposals for enlargement.

That comment, I think, applies even more strongly in the case of Spain, Portugal and Greece, and perhaps to Ireland. However, I would be very interested to hear more about Ireland's case from Ms MacMillan. Those countries are singled out because they are the net recipients for regional development funds. If it should happen that countries such as Poland, Hungary, the Czech Republic, Slovakia, Slovenia, Romania and Bulgaria, that rim of states, were to get inside the European Union and existing policies were to be applied, there would be very large costs for regional development and those countries would be the direct competitors of the current recipients, which are primarily Spain, Portugal, Greece and Ireland.

Italy I am always puzzled about; I simply do not know. I suspect that that is because of its north-south division, whereby the north makes its interests essentially similar to those of what I have described as the core states of north, central and western Europe, whereas the south presumably has interests much more like those of Spain and Portugal and Greece. However, Italy has supported the process of integration ideologically from the beginning, and I think continues to do so.

The United Kingdom is in a very different position. The United Kingdom, essentially, has been uncomfortable with the process of integration from the beginning. It has always preferred a large free trade area, with minimal political institutions, minimal integration of policy, no foreign policy arrangements to speak of, and certainly not a developed social aspect. Basically, they want to see tariffs come down, and to have a broad trading area. That is what they would have preferred when the six states initially formed the European Economic Community in 1957, and I think that that still represents, to a large extent, Britain's objective. My conclusion is that they are interested in a larger and looser European Union.

[Translation]

l'Autriche. Mis à part les pays scandinaves, dont je parlerai plus tard, ce sont les États les plus proches de cette région qui les inquiètent vraiment tous. Je pense que la réponse à la question de savoir s'ils autoriseront l'adhésion de nouveaux membres est une réponse surtout politique, bien que l'Allemagne puisse également en profiter à long terme, puisqu'elle pourra déplacer certains de ses processus de production dans des régions où les salaires sont très faibles et les intégrer à la production allemande, essentiellement comme le font les États-Unis avec le Mexique dans le cadre de l'ALÉNA.

En ce qui concerne la France, cette question la préoccupe moins simplement parce qu'elle est plus éloignée de cette zone d'instabilité. La France a toutefois des préoccupations analogues en ce qui concerne les pays du bassin méditerranéen et, bien entendu, surtout ceux directement en face, une partie historique de la France, notamment l'Algérie et un certain nombre d'autres États de la région méditerranéenne. Il ne fait aucun doute que ce type d'instabilité dans des pays avoisinants inquiète la France, mais ce sont d'autres régions surtout qui l'inquiètent. Il est donc difficile d'imaginer que la France manifesterait suffisamment d'enthousiasme pour appuyer sans réserve les propositions d'élargissement de l'Allemagne.

À mon avis, cette observation vaut davantage pour l'Espagne, le Portugal et la Grèce, et peut-être même l'Irlande. Je serais toutefois très intéressé à en apprendre plus sur l'Irlande de Mme MacMillan. Si nous mettons l'accent sur ces pays, c'est parce qu'ils sont les bénéficiaires nets des fonds de développement régional. Si des pays tels que la Pologne, la Hongrie, la République tchèque, la Slovaquie, la Slovénie, la Roumanie et la Bulgarie étaient acceptés au sein de l'Union européenne et qu'il fallait appliquer les politiques existantes, les coûts en matière de développement régional seraient très importants et ces pays seraient les concurrents directs des bénéficiaires actuels, qui sont principalement l'Espagne, le Portugal, la Grèce et l'Irlande.

Quant à l'Italie, elle me laisse perplexe, en raison je suppose de sa division nord-sud, où le nord possède essentiellement les mêmes intérêts que ceux des principaux États de l'Europe du Nord, du centre et de l'Ouest, tandis que le Sud a vraisemblablement des intérêts qui se rapprochent beaucoup plus de ceux de l'Espagne, du Portugal et de la Grèce. Cependant, depuis le début, l'Italie appuie le processus d'intégration sur le plan idéologique et continue à le faire.

Le Royaume-Uni se trouve dans une situation très différente. Le Royaume-Uni n'a jamais été à l'aise avec le processus d'intégration et ce, dès le départ. Il a toujours préféré une vaste zone de libre-échange avec un minimum d'institutions politiques, un minimum d'intégration des politiques, pour ainsi dire aucune disposition en matière de politique étrangère et sûrement aucun aspect social formel. Au fond, ce que veut le Royaume-Uni, c'est que les tarifs diminuent et avoir une vaste zone commerciale. C'est ce qu'il aurait préféré lorsque les six États ont formé au départ la Communauté économique européenne en 1957, et je pense que cela continue à correspondre dans une grande mesure à l'objectif de la Grande-Bretagne. Ce qui l'intéresse, c'est une Union européenne plus importante et plus souple.



## [Text]

Finally, Denmark, Sweden and Finland are countries that ought to have the same set of concerns, shall we say, geopolitically as does Germany. They are certainly close to the area of instability, or potential instability, but they do not have the same set of political objectives as Germany, which gives it a unique position there.

What we are to conclude from this is that the eagerness for expansion varies considerably. As I said, a commitment has been made, but no timetable, and we observe from this the emergence of quite substantial tensions within the European Union with respect to the agenda with which it is now faced, in which looms large the question of enlargement. These tensions link up with those already referred to under the heading of monetary union.

There is also the question of the budget of the European Union which, at 1.2 per cent of gross domestic product, is significant but very small, certainly, by Canadian comparisons. That must increase substantially if those Eastern European states came in, and that, in turn, would put pressure on the political institutions, I believe, as well as being upsetting to those states which are net contributors. Then there are the set of other tensions that face the member states in the intergovernmental conference that is to convene next year.

What can come out of this? One possibility, the alarmist possibility, is that the core political alliance that has been at the base of the integration process from the beginning, in fact from the late 1940s onwards, the French-German alliance, could be broken. This was alluded to, by chance, in *The Globe and Mail* this morning in an editorial in which they argued that the real significance of a monetary union relates to the whole process of the development of Europe. Having cited *Der Spiegel* on this, they then said, "We do not believe it."

On the contrary, I would give it serious credence. I think that that is a possibility. I am not predicting it, but it should not be ruled out. We should keep that as an open possibility, in light of the publication of a paper by the caucus of the Christian Democratic Union, I think it was, in August of 1994, that said some things that are really rather alarming. It said that Germany has very serious concerns throughout Eastern Europe, and always has had because of its geographical position. Germany cannot afford to ignore what is going on in Eastern Europe, and it is, in fact, in the interest of Germany to stabilize that region.

It is also in the interest of other countries in Europe, particularly of France, to see that this is done. In summary, they are saying, "If France will not play ball with us on this, we must pursue those interests in the traditional way." That phrase, "in the traditional way" was used. I found it rather alarming. In effect, that was an appeal to France to join in an integration process that would result in the formation of an inner core, with a looser grouping of states around it; a grouping that would participate in some aspects of the integration process, but not fully.

## [Traduction]

Enfin, le Danemark, la Suède et la Finlande sont des pays qui devraient avoir le même type de préoccupations sur le plan géopolitique que l'Allemagne. Ce sont des pays qui sont assurément proches de la zone d'instabilité ou d'instabilité possible mais ils n'ont pas la même série d'objectifs politiques que l'Allemagne, ce qui la met ici dans une situation unique.

On peut donc en conclure que l'enthousiasme pour l'élargissement de l'union varie considérablement. Comme je l'ai indiqué, un engagement a été pris mais aucun échéancier n'a été établi, ce qui nous permet de constater l'émergence de tensions assez importantes au sein de l'Union européenne suscitées par l'ordre du jour dont elle est saisie et où la question de l'élargissement est au premier plan des préoccupations. Ces tensions sont reliées à celles déjà mentionnées à propos de l'union monétaire.

Il y a également la question du budget de l'Union européenne qui est établi à 1,2 p. 100 du produit intérieur brut, ce qui est important, mais sûrement très modeste par comparaison avec l'expérience canadienne. Il faudra considérablement augmenter ce budget si les États de l'Europe de l'Est adhèrent à l'union, ce qui soumettrait probablement les institutions politiques à des pressions et contrarierait les États qui sont des contribuants nets. Voilà donc une autre série de tensions avec lesquelles seront aux prises les États membres lors de la conférence intergouvernementale qui doit se tenir l'année prochaine.

Quelle sera l'issue de tout cela? Selon une hypothèse alarmiste, on risque d'assister à une rupture de l'alliance politique centrale à la base du processus d'intégration depuis le début, en fait depuis la fin des années quarante, l'alliance franco-allemande. C'est une possibilité à laquelle a fait allusion le *Globe and Mail* ce matin dans un éditorial qui soutient qu'une union monétaire dépend de l'ensemble du processus de développement de l'Europe. Après avoir cité *Der Spiegel* à ce sujet, ils ont alors déclaré: «Nous n'y croyons pas.»

Bien au contraire, j'y ajouterais foi. À mon avis, c'est une possibilité. Ce n'est pas ce que je prévois, mais il ne faudrait pas écarter une telle hypothèse. Cela relève du possible, si l'on en croit un document publié par le caucus de l'Union démocrate chrétienne en août 1994, je crois, qui renferme des considérations plutôt alarmantes. Il y est indiqué que l'Allemagne a de graves sujets d'inquiétudes en ce qui concerne toute l'Europe de l'Est, comme cela a toujours été le cas, en raison de sa situation géographique. L'Allemagne ne peut pas se permettre de faire semblant de ne pas voir ce qui se passe en Europe de l'Est et elle a, en fait, intérêt à stabiliser cette région.

Il y va également de l'intérêt d'autres pays d'Europe, notamment de la France, de s'assurer d'une telle stabilité. En bref, ils disent: «Si la France ne participe pas avec nous à cet égard, nous devons poursuivre ces intérêts de la manière traditionnelle.» Cette phrase: «de la manière traditionnelle» a été utilisée. Cela me semble plutôt alarmant. En effet, c'était un appel lancé à la France pour qu'elle se joigne à un processus d'intégration qui se traduirait par la formation d'un noyau central, entouré d'un groupe d'États moins structurés, groupe qui pourrait participer au processus d'intégration sous certains aspects, mais pas entièrement.



## [Texte]

Counter that with the possibility of the emergence of essentially a Paris-Madrid axis, an alignment of the interests of France and of Spain in relation to the southern area that I referred to, a sort of a Mediterranean group. I do not know whether the prospects for that are very high, but it seems a not unlikely possibility that they might reach an agreement through the intergovernmental conference, or more generally through the negotiations within the European Council.

It does not seem possible to reach agreement on an expansion to the east, or for a stabilization program for the east that would not have some counterbalance in the south, in the Mediterranean basin. If that is true, the costs could be phenomenal because these are all poor states and would require huge amounts of development moneys to avoid the reinforcement of the existing barrier between members and immediately neighbouring states in terms of their standards of living and their political conflicts.

There is the possibility, I think, of some compromise between that group of states and Germany which would resolve these things in a huge but costly package. There is, potentially, the emergence of a sort a new, strategic alliance between Paris and London. In that case, France would move away from its close relationship to Germany, and start to support the British project of a larger and looser European Union, or a grouping of states at the center, and then these perimeter groups without too much policy formation, and so on; in other words, rejecting all the thrust that lay behind much of the Maastricht Treaty, and that presumably lies behind the project for an intergovernmental conference.

That could lead to early expansion but with either a generally diluted European Union, or with limited rights for the Eastern European states, which would participate politically but might be members only partially, in economic terms. They would gain limited but perhaps not full market access, and certainly not in the field of agriculture. We would therefore see the emergence of a two-tier system, in a new sense, between the states that are at the centre and those that are not full economic participants.

Certainly, if this were to happen, there would be no commitment to regional development programs such as now apply in Greece, Spain, Portugal and Ireland, and in Southern Italy and some other areas, including northern parts of the United Kingdom. There would not be that same comparable effort for countries such as Poland and Hungary and so on, where it would be very expensive.

In conclusion, then, I think there is a very uncertain future for post-Maastricht Europe, and that a major retreat from the process of integration is not inconceivable. I repeat, I am not predicting it but I think it is not something that we should say is impossible. If that were to happen, it would have clearly very broad implications for Canadian strategic interests in Europe and Canadian foreign

## [Translation]

Relèvent également du possible l'émergence d'un axe Paris-Madrid et la convergence des intérêts de la France et de l'Espagne à l'égard de la région méditerranéenne dont je parlais, un genre de groupe méditerranéen. Je ne sais pas si les perspectives d'un tel axe sont très solides, mais il semble qu'il ne soit pas improbable que ces deux pays parviennent à un accord dans le cadre de la conférence intergouvernementale ou, plus généralement, dans celui de négociations au sein du Conseil de l'Europe.

Un accord sur une expansion vers l'Est ou sur un programme de stabilisation pour l'Est ne semble pas possible sans contrepartie pour le Sud, le bassin méditerranéen. En pareil cas, le coût pourrait être phénoménal, car il s'agit d'États pauvres qui auraient besoin d'énormes montants d'argent pour leur développement, financement indispensable si l'on veut éviter que ne se consolide le mur qui actuellement sépare les membres et les États immédiatement avoisinants au chapitre du niveau de vie et des conflits politiques.

Je crois qu'il serait possible d'arriver à un certain compromis entre ce groupe d'États et l'Allemagne, ce qui permettrait de résoudre ces problèmes grâce à un important train de mesures, fort coûteuses. Potentiellement, une nouvelle alliance stratégique peut survenir entre Paris et Londres. Dans ce cas-là, la France n'entreprendrait plus les mêmes rapports étroits avec l'Allemagne et commencerait à appuyer le projet britannique d'une Union européenne plus vaste et moins resserrée ou d'un groupe d'États au centre, entouré de ces groupes annexes qui ne participeraient pas vraiment à l'élaboration des politiques, et cetera; en d'autres termes, ce serait un rejet de l'idée maîtresse du Traité de Maastricht, et c'est ce qui explique probablement le projet d'une conférence intergouvernementale.

Cela pourrait provoquer une expansion rapide qui se traduirait soit par une Union européenne généralement édulcorée, soit par des droits restreints conférés aux États de l'Europe de l'Est, lesquels seraient des participants politiques, mais risqueraient de ne pas être des participants économiques à part entière. Ils obtiendraient un accès limité au marché, et certainement pas dans le domaine de l'agriculture. Nous assisterions alors à l'émergence d'un système à deux niveaux, dans un sens nouveau, entre les États qui sont au centre et ceux qui ne sont pas des participants économiques à part entière.

Certainement, si cela devait se produire, aucun engagement ne serait pris en matière de programmes de développement régional comme ceux qui existent actuellement en Grèce, en Espagne, au Portugal et en Irlande, ainsi que dans le sud de l'Italie et dans certaines autres régions, y compris des régions dans le nord du Royaume-Uni. On ne ferait pas d'effort comparable pour des pays comme la Pologne et la Hongrie, et cetera, où de tels programmes seraient très coûteux.

Pour conclure, je dirais qu'à mon avis, l'avenir de l'Europe d'après Maastricht est très incertain et qu'il n'est pas inconcevable que l'on abandonne le processus de l'intégration. Je le répète, je ne le prédis pas, mais je crois que nous ne devrions pas affirmer qu'une telle hypothèse est impossible. Si cela se produisait, les répercussions sur les intérêts stratégiques du Canada en Europe et



[Text]

policy interests generally, and also for our understanding for what integration actually involves.

Here I am thinking in terms of North America, as much as I am about Europe, and I think that personally I believe that the integration process is not necessarily a one-way street; that reverses are possible, and that this is disturbing in a North American context. It is even more disturbing, perhaps, for those who foresee Quebec's succession, and it is not too early to start thinking about such things. It would be very disturbing for those individuals who are contemplating a future in which Quebec is not a part of the federation, to see the difficulties that are inherent in the integration process, as they think of what they could presumably hope for: a strong Canadian economic union nested within the NAFTA, or perhaps a stronger NAFTA that serves almost as a replacement for the Canadian economic union on the economic side, which now is assured within the federal state. From what we see going on in Europe, there are very large implications — some by analogy and some by virtue of direct foreign policy — that concern us here in Canada.

**Senator Grafstein:** Obviously, there appear to be two schools, and we must examine, or try to align Canadian interests with respect to those two schools. One school, echoed in the thoughts of the last speaker, says that it seems as though the Maastricht theory is unravelling; that the problems are more intense and the acceleration towards a federated idea in Europe is weaker today than it was before. That is one school. The other school is that European union is racing ahead, better than anybody could have contemplated even a decade ago; that it is moving quickly, and the problems are being sorted out. They are being sorted out, not in a precise way but in a particularly political way and, therefore, where does Canada fit in.

I tend to be of the latter school. I think unification is moving ahead magnificently. It is true that there are problems. However, I do not think that they are insurmountable problems. Today in the *New York Times*, we read that France, after 40 years, has once again joined the NATO command. France is starting to smarten up in a very intelligent way because they understand the economic realities of trying to keep peace and security in Europe, and they are doing it through the best mechanism, and that is NATO. They are moving away from their sort of German-French focus to a wider focus.

I start off by asking the speakers to assume my scenario, rather than the scenario that has been somewhat suggested here that it is moving on in a discordant way, but that it is moving on a faster track than people anticipate. I believe it is, on all fronts. I think things are moving ahead much more quickly in Europe than we would have dreamed of even five years ago. Where is Canada? What is our strategic line, assuming that there is an express train working there?

**Ms MacMillan:** I disagree slightly with Professor Leslie in terms of where Europe is going, I am more inclined to agree with you, senator. However, I have always described Europe's movements as being like that of a crab. We tend to think Europe

[Traduction]

sur les intérêts de la politique étrangère canadienne en général seraient énormes et modifieraient notre compréhension du concept de l'intégration.

Je me place ici dans la perspective de l'Amérique du Nord, tout autant que dans celle de l'Europe, et je crois personnellement que le processus d'intégration n'est pas nécessairement une voie à sens unique; des reculs sont possibles, et c'est ce qui est inquiétant dans le contexte nord-américain. C'est peut-être encore plus inquiétant pour ceux qui prévoient la sécession du Québec, et il n'est pas trop tôt pour y penser. Ceux qui envisagent un avenir où le Québec ne ferait pas partie de la fédération seraient fort troublés par les difficultés inhérentes au processus d'intégration, alors qu'ils comptent sur une union économique canadienne forte au sein de l'ALÉNA, ou peut-être sur un ALÉNA plus fort, qui permettrait quasiment de remplacer l'union économique canadienne, actuellement assurée par l'État fédéral. Les événements dont nous sommes témoins en Europe ont des répercussions très profondes sur le Canada, soit par analogie, soit en raison de la politique étrangère.

**Le sénateur Grafstein:** De toute évidence, il semble y avoir deux écoles de pensée, et nous devons examiner les intérêts du Canada par rapport à elles. La première, exprimée par le dernier orateur, prétend que la théorie de Maastricht perd du terrain, que les problèmes sont plus graves et qu'une fédération européenne est une idée moins forte aujourd'hui qu'auparavant. C'est une des écoles de pensée. La deuxième prétend que l'Union européenne se fait à toute allure, qu'elle dépasse toutes les attentes que l'on aurait pu avoir il y a une décennie à peine; elle se fait rapidement et les problèmes sont réglés au fur et à mesure, non de manière précise, mais d'une façon particulièrement politique, si bien que l'on peut se demander la place que pourrait occuper le Canada.

Je tends à partager les vues de cette dernière école. À mon avis, les progrès de l'unification sont formidables. Il est vrai que des problèmes surgissent. Toutefois, je ne crois pas qu'ils soient insurmontables. Dans le *New York Times* d'aujourd'hui, on peut lire que la France, après 40 ans d'absence, se joint de nouveau au commandement de l'OTAN. La France devient astucieuse, car elle comprend les réalités économiques assorties au maintien de la paix et de la sécurité en Europe; elle a recours au meilleur mécanisme qui soit, c'est-à-dire l'OTAN. Elle s'éloigne de l'orientation première franco-allemande, privilégiant une perspective plus vaste.

Je vais commencer par demander aux orateurs d'accepter mon hypothèse, plutôt que celle voulant que l'Union européenne ne se fait pas en souplesse; au contraire, je crois qu'elle se fait plus rapidement que prévu et ce, sur tous les fronts. À mon avis, les événements se produisent beaucoup rapidement en Europe que ce que nous aurions pu imaginer il y a à peine cinq ans. Quelle place occupe le Canada? Quelle est sa stratégie, compte tenu de l'extrême rapidité des événements en Europe?

**Mme MacMillan:** Je suis en léger désaccord avec M. Leslie au sujet de l'orientation de l'Europe et je suis plus portée à partager votre point de vue, sénateur. Toutefois, j'ai toujours dit que l'Europe marchait en crabe. Nous avons tendance à penser que



[Texte]

is moving in a straightforward manner, and that each stage will take them closer and closer to integration. In fact, the reality is that if you look at the history of Europe as a community from the Treaty of Paris onwards, it has been in a series of steps forward and also steps backward. The Treaty of Paris is followed by the collapse of the European defence community, and then the Treaty of Rome is followed by the problems with de Gaulle and the Luxembourg compromises in the 1960s. Then, at the end of the 1970s, you have the whole problem of Euro-pessimism.

I think to some extent that with the Treaty on the European Union, the Europeans really overstepped themselves; that some of them — and I think here again, primarily the Germans, the French and the Benelux states — saw themselves almost on this train headed directly towards a federal state, and it came to a screeching halt because, in my opinion, there was not widespread support for that, either within those states or outside of them. In leading up to Maastricht, I think there was a general sense among the European states that they could afford not to say anything, because the British certainly would do so. Many states found themselves into the Treaty on the European Union almost before they realized what was happening, because they could not be seen as opposing the Franco-German axis.

I do not see Europe as being on the verge of collapse. I think it is on the verge of perhaps moving backwards a bit, but only because they have moved forward so fast; that it is just too fast, and so they are behaving like the classical crab: it has come up against something, and moved off sideways. That is where they are in terms of the intergovernmental conference.

Speaking to people that I know in Europe, the general sense is that there are some countries which would love to just move forward very rapidly, and they would like the train to go fast. However, there is not a lot of support for that, so probably what will come out of the intergovernmental conference is very little. They will spend a great deal of time talking about change, and they will probably end up dithering around a bit with the powers of Parliament and with the commission. Whether they will move forward to the point where the second or third pillar comes in under the community, that will simply not happen.

As far as what Canada's response should be, I think it is difficult to say, because one of the problems is that Europe is not yet sure where it is going. I think it is probably fair to say that unity will continue, but that it will not be on the kind of massive scale that we have seen. Europe is probably entering into a period of some conflict and instability, but as to exactly where the union will go in the future, in my opinion it will continue on the route that has been established in connection with the Treaty on the European Union. That treaty, I would agree, is probably the high point, at least for the time being.

**Mr. Leslie:** If I could say just very briefly, Mr. Chairman, I dissent with nothing that Professor MacMillan has said, and indeed I do not have a problem with what Senator Grafstein said in posing the question. I tried to emphasize that I did not predict

[Translation]

l'Europe avance sans détours et que chaque pas la rapproche de plus en plus vers l'intégration. En fait, il suffit de se pencher sur l'histoire de l'Europe en tant que collectivité, à partir du Traité de Paris, pour savoir qu'elle a toujours fait quelques pas en avant et aussi quelques pas en arrière. Le Traité de Paris a précédé l'effondrement de la collectivité européenne en matière de défense et le Traité de Rome a précédé les problèmes posés par de Gaulle et les compromis du Luxembourg dans les années 1960. Puis, à la fin des années 1970, c'est tout le problème du pessimisme européen qui apparaît.

À mon avis, avec le Traité de l'Union européenne, les Européens sont allés trop loin, dans une certaine mesure; certains d'entre eux — et je pense ici de nouveau à l'Allemagne, à la France et aux pays du Benelux surtout — ont eu le sentiment de se diriger directement vers un fédéralisme, mais ils ont été brusquement ramenés à la réalité, car, à mon sens, les populations n'étaient en général pas d'accord, qu'il s'agisse de celles de ces pays-là ou des autres. Avant Maastricht, je crois que les pays de l'Europe avaient généralement le sentiment qu'ils ne pouvaient rien dire, car les Britanniques ne manquaient jamais de s'exprimer. Beaucoup de pays se sont retrouvés assujettis au Traité de l'Union européenne sans se rendre véritablement compte de ce qui se passait, car ils ne pouvaient pas donner l'impression qu'ils s'opposaient à l'axe franco-allemand.

À mon avis, l'Europe n'est pas près de s'effondrer. Elle va peut-être reculer un peu, mais uniquement parce qu'elle a progressé aussi vite; sa marche a été trop rapide et elle adopte maintenant la marche du crabe: dès que ce crustacé rencontre un obstacle, il oblique. C'est ce qui se produit à propos de la conférence intergouvernementale.

D'après certaines personnes que je connais en Europe, quelques pays aimeraient avancer très rapidement et entraîner les autres à leur suite. Toutefois, ils ne recueillent pas beaucoup d'appui à cet égard, si bien que l'on peut s'attendre à très peu de choses de la conférence intergouvernementale. On y passera beaucoup de temps à parler du changement et on finira sans doute par se tâter au sujet des pouvoirs du Parlement et de la commission. On ne peut tout simplement pas s'attendre à ce que l'Europe fasse des progrès tels qu'elle en arrive au deuxième ou au troisième pilier.

En ce qui concerne la réaction que devrait avoir le Canada, il est difficile je crois de la préciser, car l'Europe n'est pas encore sûre de son orientation, et c'est là l'un des problèmes. Je crois qu'il est probablement juste de dire que l'unité se poursuivra, mais qu'elle n'aura pas l'ampleur dont nous avons été témoins jusqu'ici. L'Europe entre probablement dans une période de conflits et d'instabilité, mais en ce qui concerne l'exacte orientation de l'union pour l'avenir, je crois qu'elle continuera à suivre la voie tracée par le Traité de l'Union européenne. Je suis d'accord pour dire que ce traité est probablement ce qui l'empêche, pour l'instant du moins.

**M. Leslie:** Si vous permettez, monsieur le président, j'aimerais dire brièvement que je ne suis pas en désaccord avec les propos de Mme MacMillan et que la question posée par le sénateur Grafstein ne me pose absolument aucun problème. J'ai essayé de souligner



[Text]

the unravelling, and I do not think I said that the thrust towards federalism is weaker than before. In my opinion it has not been all that strong in the past, actually. However, I certainly would not say that the problems are not insurmountable.

I wanted to point to some uncertainties and to the fact that if that is what, in fact, should happen, then we have a series of problems that could be very difficult for us to cope with in the conduct of our foreign policy. However, I would not like it to be understood that I am saying this is what will happen. Of course I do not know, but it is a possibility.

**Senator Grafstein:** The real question is what should be Canada's strategy or tactics in this period of movement forward; in other words, how should we mobilize our resources to try to ensure that we are not left out of the tent?

**Mr. Leslie:** I will try to reflect a little further, if I may, and speaking for myself. I find that a very difficult question to cope with. I do not see that we could have a significant influence on the course of events in this respect in Europe, though clearly instability, resulting in part from adverse developments within the European Union, would present immediate foreign problems for us in a greater way than what I am talking about has been the case in Bosnia. If there is anything that we can do through NATO to support the development of a common foreign and security policy, and to see that it is really effective, then I think we should do that; but here again, I am really operating very much outside my sphere of activity.

Mr. Chairman, I believe Professor Long will be before the committee in a week or two, and I think that he would be a person who would have some very interesting things to say on that question.

**Mr. Murray:** On the economic front, clearly what matters is market access and what one does to secure it. That is the primary concern. The other concern, from the perspective of being an international citizen and having an open economy, is good economic out-turns, and obviously we would be in favour of whatever promotes better economic out-turns in Europe.

However, I would not want anything that I have said to be interpreted as meaning that we think this is dumb idea. It is just that it is not obviously good in every respect. That seems like a trite thing to say, but beyond that, it may be better for some than others, so that a two-speed approach and a more thoughtful attitude towards implementation might be something that one would want to encourage. It would be disastrous if everyone jumpe on board, only to find that it really does not work for all.

**Senator Stollery:** I have noticed myself, as have we all, that as the union gets bigger, we all know that the more parties you have at the table, the more difficult it becomes to agree on anything. I recall such European events from when I was a young man, involving Schmann and Jean Monnet and others,

[Traduction]

que je ne prévoyais pas l'effondrement, et je ne pense pas avoir dit que le dynamisme du fédéralisme est moins fort qu'auparavant. À mon avis, il n'a de toute façon jamais été très fort. Toutefois, je ne prétendrais certainement pas que les problèmes ne sont pas insurmontables.

Je voulais faire remarquer quelques incertitudes et dire également que si tel est véritablement ce qui va se produire, nous devons faire face à toute une série de problèmes qu'il nous sera très difficile d'aplanir dans le cadre de notre politique étrangère. Toutefois, je n'aimerais pas que l'on interprète mal mes propos. Il est évident que je ne sais pas ce qui va se produire, mais c'est une possibilité.

**Le sénateur Grafstein:** La véritable question qui se pose est la suivante: quelle devrait être la stratégie ou la politique du Canada dans cette période de progression; en d'autres termes, comment utiliser nos ressources pour essayer de ne pas manquer le coche?

**M. Leslie:** Je vais essayer de me pencher davantage sur la question, si vous permettez, et donner mon avis. À mon sens, il est très difficile de répondre à cette question. Je ne vois pas comment nous pourrions influencer de manière importante sur les événements à cet égard en Europe, même si, de toute évidence, l'instabilité, découlant en partie d'événements défavorables au sein de l'Union européenne, cause des problèmes immédiats en matière de politique étrangère pour le Canada, problèmes beaucoup plus vastes que dans le cas de la Bosnie. S'il y a quoi que ce soit que nous puissions faire dans le cadre de l'OTAN pour appuyer le développement d'une politique étrangère et de sécurité commune, et pour garantir son efficacité, je crois alors que nous devrions le faire; cela dépasse encore une fois de beaucoup mon domaine de compétence.

Monsieur le président, je crois que le professeur Long doit comparaître devant le comité d'ici une semaine ou deux; il est sans doute bien placé pour tenir des propos fort intéressants à cet égard.

**M. Murray:** Au plan économique, ce qui compte, bien évidemment, c'est l'accès au marché, ainsi que les mesures à prendre pour l'obtenir. C'est la question la plus importante. La deuxième, du point de vue de l'internationalisme et de l'économie ouverte, est celle du rendement économique; de toute évidence, nous serions en faveur de tout ce qui favorise un rendement économique meilleur en Europe.

Toutefois, je ne voudrais pas que l'on interprète mal mes propos et que l'on en déduise que selon nous, c'est une idée ridicule. Elle n'est tout simplement pas totalement parfaite. Il est peut-être banal de dire qu'elle convient davantage à certains qu'à d'autres et que l'on pourrait peut-être songer à favoriser une attitude plus attentionnée et à encourager deux modes d'action différents. Il serait catastrophique que tous les pays se lancent dans cette aventure pour s'apercevoir qu'au bout du compte, elle ne donne absolument pas les résultats escomptés.

**Le sénateur Stollery:** Comme nous tous, j'ai remarqué que l'union s'agrandit de plus en plus; nous savons que plus les participants sont nombreux, plus il est difficile de parvenir à quelque accord que ce soit. Je me souviens d'événements survenus en Europe pendant ma jeunesse, à propos de Schumann,

## [Texte]

and if I remember correctly, they were all from Alsace or Lorraine, and they had all been born between 1870 and 1918 and spoke German. That was one of the characteristics of them; that they were Frenchmen who spoke German. They had, in fact, learned German before they learned French.

I was in Europe at the time of the signing of the Treaty of Rome, and I recollect that that was the pedestal on which this whole union was built; that and the fact that it would dispense with the old Franco-German rivalry, aided by men who were very familiar with both languages. It would now appear that that is no longer the case.

What you are giving us, I suppose, is a sort of global look at the whole situation. As you have said, no one is predicting that the whole thing will come crashing down — I do not think anyone is suggesting that — and I do not want to go so far as to say that I have drawn a conclusion, other than to say that you are, in a way, confirming my own observations that, as the edifice has grown larger, it has become possibly a little ungainly.

I have been spending a bit of time in Germany, trying to learn German, and I have noticed that the Germans are not especially fond of the French. That has surprised me. I did not know that. Therefore, if this edifice becomes ungainly and two-tiered because of the fortress, depending on whether or not it is a fortress, would there not possibly be more opportunities for Canada in that situation? The different interests of the countries involved may be more pronounced and, in fact, that might be more of an opportunity for Canada than has existed for the last 20 or more years.

**Mr. Leslie:** In a sense, I think there is still a residue of that early period. I agree with you that the significance of the whole process has changed very substantially because I think the concerns about imminent war between France and Germany have certainly pretty well disappeared.

However, when you say that there is a residue, there is precisely that; there is a feeling that, as the European Union gets larger, and particularly when Germany reunified, it was necessary to ensure that it was, in a sense, controlled by being part of a larger grouping that was, in and of itself, a substantial power. I think, then, that that is part of the thrust, and it remains so for the creation of a powerful political union, or the extension of its existing power, which is substantial.

However, I think one would say that the main security concerns are not internal to the membership, but rather between the core states — or even not so core — and the states on the perimeter.

What about Canadian interests? I infer from your question that you are wondering whether, particularly on the commercial side, we might have greater opportunities if this is not a full, shall we say, trade policy union; that if states are able to pursue what they see to be their own economic interests, to some extent, then we could find opportunities for alliance that we might not have with the union as a whole. That is conceivable.

## [Translation]

de Jean Monnet et d'autres; si mes souvenirs sont exacts, ils étaient tous originaires d'Alsace ou de Lorraine, ils étaient tous nés entre 1870 et 1918 et ils parlaient tous allemand. C'était une de leurs caractéristiques; c'était des Français qui parlaient allemand. Ils avaient, en fait, appris l'allemand avant le français.

Je me trouvais en Europe au moment de la signature du Traité de Rome, et je me souviens qu'il s'agissait de la pierre angulaire de toute cette union; par ailleurs, ce traité rendait superflue l'ancienne rivalité franco-allemande, grâce à des hommes qui connaissaient parfaitement les deux langues. Il semblerait que ce ne soit plus le cas maintenant.

Vous nous donnez, j'imagine, un aperçu global de toute la situation. Comme vous l'avez dit, personne ne prédit que tout cela va s'effondrer — je ne crois pas que quiconque le laisse entendre — et j'irais jusqu'à dire que j'en arrive à la conclusion que vous confirmez en fait mes propres observations: en prenant de plus en plus d'ampleur, l'Europe devient peut-être un peu lourde.

J'ai passé quelque temps en Allemagne pour essayer d'apprendre l'allemand et j'ai remarqué que les Allemands n'aimaient pas particulièrement les Français. Cela m'a surpris. Je ne le savais pas. Par conséquent, si cet édifice devient trop lourd et à deux niveaux en raison de la forteresse, qu'il s'agisse ou non d'une forteresse, n'y aurait-il pas davantage de débouchés pour le Canada dans une telle situation? Les divers intérêts des pays en cause risquent d'être plus marqués et, en fait, cela pourrait représenter des débouchés plus importants pour le Canada que ceux qui se sont présentés ces vingt et quelques dernières années.

**M. Leslie:** Dans un certain sens, je crois qu'il reste des vestiges de cette période. Je conviens avec vous que l'importance de tout le processus a considérablement changé, car, à mon avis, la crainte d'une guerre imminente entre la France et l'Allemagne a certainement bien disparu.

Toutefois, lorsque vous dites qu'il reste certains vestiges, vous avez parfaitement raison; on a le sentiment qu'au fur et à mesure que l'Union européenne prenait de l'ampleur, surtout au moment de la réunification de l'Allemagne, il était devenu nécessaire de maîtriser ce pays en l'incluant dans un groupe plus important, représentant à lui seul un pouvoir d'envergure. Je crois donc que cela permet de poursuivre l'idée maîtresse qui consiste à créer une puissante union politique ou à étendre sa puissance actuelle qui est importante.

Toutefois, je crois que l'on pourrait dire que les principales questions de sécurité ne se posent pas parmi les pays membres, mais plutôt entre les pays du noyau — ou même ceux qui ne le sont pas autant — et les pays avoisinants.

Qu'en est-il des intérêts du Canada? D'après votre question, j'en déduis que vous vous demandez si, au plan commercial en particulier, nous pourrions avoir de meilleures perspectives si nous n'étions pas en présence, dirons-nous, d'une union commerciale complète; en d'autres termes, si les pays étaient en mesure de faire ce qui, à leur avis, sert leurs propres intérêts économiques, nous pourrions, dans une certaine mesure, envisager des alliances



[Text]

However, I think the capacity to control trade policy is pretty solid now within the European Union. It has gone through a couple of phases of GATT negotiations, and they were able to get through the Uruguay Round. That is a very substantial achievement. At a certain point it seemed that France would not go along with that, and might even veto it for agricultural reasons, but it has indeed gone that way and, under the Single European Act, the union was strengthened.

However, if the emergence of this two-tier arrangement really comes to pass, in which there is a lesser economic participation by some of the eastern states, in that case what you are saying could indeed provide us with opportunity. We could benefit, in effect, from the fact that you get greater political stability, and greater assurance for investors and the stability of their investment funds, while not being bound by a common set of policies that might be directed more to serving the interests of the more westerly members. That is, therefore, certainly possible, but it would depend on the emergence of that kind of structure, and what the prospects are of that I simply do not know.

**Senator MacEachen:** I have had the privilege of having been involved in the scenarios that have been laid out as to what might happen, and, in discussing the future, no one has paid any attention, or at least verbalized, the important question of political leadership and what role it would play in bringing a conclusion to the intergovernmental conference.

I will probably sound as if I am repeating myself, because I argued at a previous committee meeting that the person in Europe who is best situated, politically and economically, to provide momentum at the intergovernmental conference is Mr. Kohl. His ambitions, both personal and political, will, I think, cause him to bring off some success at the intergovernmental conference.

What are the priorities for Chancellor Kohl? Is it the need for fulfillment of the convergence chart, or will it be to manifest some political momentum, rather than declaring that everybody is in the shaded area?

I do not think that the neat fulfillment of these convergences will be of deep importance on that point, and I think what will happen — and here I am, like the rest of you, just getting into the star-gazing world — as you say, the goalposts will be moved, and they will put up with something less than the rigour that has been laid out by the German Minister of Finance, and they will say, "Well, sure, progress has been made. In certain of these areas, France is not fully compliant, but progress has been made," and a number of the countries will probably come together. They are saying, "Yes, we have made progress." In fact, did Mr. Kohl and Mr. Chirac not say recently that they will both be ready to go ahead?

As I listened to the discussion, I was impressed with the argument that was made about the enlargement. Surely, from a German point of view, that movement eastward as a solution to the instability in the east is a very important objective. I think their

[Traduction]

qu'une union européenne complète ne pourrait nous offrir. C'est concevable.

Toutefois, je pense que la capacité de contrôle de la politique commerciale est assez solide actuellement au sein de l'Union européenne. Elle est passée par plusieurs phases de négociations au GATT et a pu se sortir des négociations de l'Uruguay Round. C'est un grand succès. À un moment donné, il semblait que la France n'allait pas suivre et qu'elle risquait même d'user de son droit de veto pour des raisons agricoles, mais elle ne l'a pas fait et, sous le régime de l'Acte unique européen, l'union s'est renforcée.

Toutefois, s'il y a effectivement émergence de ce système à deux niveaux où la participation économique de certains des pays de l'Est serait moindre, vous dites alors que davantage de perspectives s'offriraient à nous. Nous pourrions effectivement tirer avantage d'une plus grande stabilité politique, laquelle donnerait une plus grande assurance aux investisseurs, sans pour autant être assujettis à un ensemble commun de politiques susceptibles de davantage servir les intérêts des membres plus occidentaux. C'est donc certainement possible, mais cela dépendrait de l'émergence de ce genre de structure; je ne sais tout simplement pas quelles seraient les perspectives.

**Le sénateur MacEachen:** J'ai eu le privilège de participer aux débats sur ce qui pourrait se produire et, à cet égard, personne n'a prêté attention à la question importante du leadership politique et du rôle qu'il pourrait jouer dans le cadre de la conférence intergouvernementale — ou ne l'a pas exprimée verbalement, tout du moins.

Vous allez probablement avoir l'impression que je me répète, parce que j'ai dit lors d'une séance préalable du comité qu'à mon avis, la personne la mieux placée en Europe, tant au plan politique qu'économique, pour inspirer la conférence intergouvernementale comme il le faudrait, est certainement M. Kohl. Ses ambitions personnelles et politiques lui permettraient, je crois, d'assurer le succès de la conférence intergouvernementale.

Quelles sont les priorités du chancelier Kohl? Pense-t-il qu'il soit nécessaire d'atteindre les objectifs du tableau de convergence ou bien d'insuffler un dynamisme politique, plutôt que de déclarer que tout le monde se trouve dans la zone ombrée?

Je ne pense pas que le fait d'atteindre les objectifs de convergence soit extrêmement important sur ce point et je crois que ce qui arrivera, — je me retrouve ici, tout comme vous, dans le domaine des prédictions astrologiques — comme vous le dites, c'est que les objectifs seront modifiés en chemin et que les pays d'Europe seront prêts à accepter un plan moins rigoureux que celui du ministre allemand des Finances; ils diront que des progrès ont été réalisés. Dans certains domaines, la France ne suit peut-être pas entièrement, mais des progrès ont été réalisés; plusieurs pays se serreront probablement les coudes. Ils déclarent maintenant que des progrès ont été effectivement accomplis. En fait, n'avons-nous pas récemment entendu M. Kohl et M. Chirac dire qu'ils étaient tous les deux prêts à aller de l'avant?

Au cours du débat, les observations faites à propos de l'élargissement m'ont frappé. Sûrement, du point de vue allemand, le mouvement vers l'Est comme solution à l'instabilité dans cette région est un objectif fort important. À mon avis, les

[Texte]

security considerations will be more compelling than the convergence chart.

In any event, having made those unasked for comments, I will ask two questions. First of all, how will the economic tensions be played out in Europe if there are divergences in the various performance indicators? They can take a lot of divergences, can they not, in the interest of broader objectives? Therefore, how concretely will they play out, how will they be manifest, and where will they cause the tensions?

In Canada here, we managed for a long time to hang together with varying economic performances, varying rates of inflation, varying unemployment levels in various regions of our single federal state. Is it as calamitous as it might appear, therefore, even for the European to swallow a lot of divergences, especially those who have been under the rigour of Mr. Delors for a very long time. That is the first question.

Why is it that we must have such maximum convergence economically, and that we can tolerate such broad discrepancies in social Europe? It would appear to me that if you wanted to sell social Europe — and I am puzzled as to how we would go about it — we do not have any chart at all. Why is it that they are able to tolerate one and not the other, and why have they concentrated so much on one and not the other?

**Mr. Murray:** The question, as I understood it, is how elastic is this arrangement, and what is the European Union's tolerance for accommodating differences in economic pressure, both short term and long term. That is hard to answer, especially absent any knowledge about who the players are, and just how divergent they might be. Perhaps that is not saying much, but while you drew on a Canadian comparison, and while one can finance a fair number of have-not provinces, if Canada had had many more have-not situations than it did, even in good times we would have had difficulty doing that. That is all I would say about the first question. Perhaps Mr. Leslie or Dr. MacMillan are better equipped to do that, and I will save my powder for the second question.

**The Chairman:** Let me ask a footnote question to your answer. Take the Canadian situation: One of the reasons, I am told — and correct me if I am wrong — that the taxpayer in Ontario in the old days was prepared to pay higher taxes to enable the Government of Canada to make transfer payments was that, for example, Nova Scotia helped produce economic prosperity in Ontario by reason of our tariff, and now that has disappeared. With the Free Trade Agreement, the willingness of the Ontario taxpayer to finance transfer payments has declined.

Carry that same argument over to the situation in Europe. In order to have those kinds of inter-Europe transfer payments, must they have a strong external tariff to enable some parts to make the money to pay in so that it can be distributed elsewhere?

[Translation]

considérations de l'Allemagne en matière de sécurité seront plus importantes que le tableau des objectifs de convergence.

Dans tous les cas, maintenant que j'ai fait ces deux observations de mon propre chef, je voudrais poser deux questions. Tout d'abord, si les divers indicateurs de performance présentent des écarts, ne risquent-ils pas de provoquer des tensions économiques en Europe? On peut se permettre beaucoup d'écarts pour atteindre de plus vastes objectifs, n'est-ce pas? Par conséquent, comment vont-ils concrètement se manifester et dans quels domaines provoqueront-ils des tensions?

Au Canada, nous avons réussi pendant longtemps à nous serrer les coudes malgré les écarts des performances économiques, des taux d'inflation et des taux de chômage dans diverses régions de notre État fédéral. Par conséquent, est-il vraiment catastrophique que les pays d'Europe soient prêts à accepter beaucoup d'écarts, surtout ceux qui ont dû subir la rigueur de M. Delors pendant très longtemps? Telle est la première question.

Pourquoi faut-il parvenir à une telle convergence économique maximale et pourquoi pouvons-nous tolérer d'aussi vastes écarts dans l'Europe sociale? Il me semblerait que si l'on voulait faire accepter l'Europe sociale —, et je n'arrive pas à voir comment on pourrait le faire — nous n'avons aucun tableau. Pourquoi sont-ils en mesure de tolérer l'un et pas l'autre, et pourquoi se sont-ils tellement concentrés sur l'un et pas sur l'autre?

**M. Murray:** Si je vous comprends bien, vous voulez savoir jusqu'à quel point l'arrangement est élastique, et aussi savoir dans quelle mesure l'Union européenne peut accepter des écarts de tensions économiques, autant à court terme qu'à long terme. Il est difficile de répondre, surtout lorsque l'on ne connaît pas les intervenants, ni leurs éventuelles différences. Peut-être que cela ne veut pas dire grand-chose, mais puisque vous avez fait une comparaison avec le Canada, je dirais que l'on peut financer un nombre assez important de provinces défavorisées, mais que s'il avait fallu en financer davantage, il aurait été difficile de le faire, même en période de prospérité. C'est tout ce que je dirais au sujet de la première question. Peut-être que M. Leslie et Mme MacMillan seront plus à même de répondre, et je me réserve pour la deuxième question.

**Le président:** Permettez-moi de poser une question annexe à votre réponse. Prenons l'exemple de la situation au Canada: une des raisons pour lesquelles on me dit — et corrigez-moi si je me trompe — que le contribuable ontarien était prêt auparavant à payer des impôts plus élevés pour permettre au gouvernement du Canada de faire des paiements de transfert, c'était parce que la Nouvelle-Écosse, par exemple, participait à la prospérité économique de l'Ontario en raison de notre tarif, maintenant disparu. Avec l'Accord de libre-échange, le contribuable ontarien est moins porté à financer les paiements de transfert.

On peut tenir le même raisonnement à propos de l'Europe. Pour que le même genre de paiements de transfert se fasse à l'intérieur de l'Europe, ne faudrait-il pas imposer un tarif externe élevé pour permettre à certains pays de recueillir l'argent nécessaire pour le distribuer ailleurs?



[Text]

**Mr. Murray:** I have not heard that argument, but my answer would be no, because if we have learned something, we hope it is that tariffs ultimately impoverish a nation, or make it less well off and, therefore, less financially able to support itself than it would be otherwise. It may provide a sort of pseudo-rationale that is convincing at a very intuitive level, but to the extent that trade restrictions are injurious, they obviously limit your capacity to finance the weak.

Some of what we are seeing now is a recognition of the true costs associated with this sort of burden-bearing and, second, a belief, perhaps mistaken, that, looking ahead, the world is not nearly as cheery. There is, therefore, an increased reluctance to do what I think in the past Ontario and others were prepared to do. There was a sense that "We can afford it," and not so much that "We are benefiting from it," but it was a largesse or something that we could afford because the times were good, and getting better. In a world where that is not as certain, I think the tolerance goes down.

**The Chairman:** I do not mean to distract you. Senator MacEachen, could you refresh our minds with the questions?

**Senator MacEachen:** Specifically, what I asked was how concretely would these tensions appear in Europe if these divergences still existed, or if convergence did not take place? Why could they not go ahead with a loose arrangement? What would be so awful about it, and who would care?

**Mr. Murray:** Perhaps Mr. Leslie or Dr. MacMillan would prefer to answer this one. I could provide some economic detail at the margin on how these tensions might play out, and the frictions that would appear.

**Senator MacEachen:** They are there now. They have been there for some time.

**Mr. Murray:** The quick answer is a degree of monetary and fiscal policy independence to deal with them that they might not have under the economic union; that the way in which such divergences would manifest themselves potentially is in more serious unemployment and severe cyclical movements or instabilities in the economy.

**Senator MacEachen:** There are five member states which have met the criteria, and the others have not. Surely, in that circumstance, the top performers would be the beneficiaries. They have lower inflation rates, they have less deficits, their GDP ratio is better. Why is that good for them, and why would the others say, "It must be bad for us"? Why will it be so difficult to manage?

**Mr. Murray:** I think it is good for them, and the others, hopefully, would want to emulate that performance. However, right now, as presently designed, there are two or three problems at the margin: one is restricted mobility in Europe that, unlike Canada and the United States, where there is a surprising degree of labour mobility across regions, language barriers and other impediments severely restrict that sort of mobility in Europe.

[Traduction]

**M. Murray:** Je n'ai jamais entendu pareil raisonnement, mais je répondrais que non, car j'espère que nous avons appris quelque chose, c'est-à-dire que les tarifs finissent toujours par appauvrir un pays ou à le placer dans une situation moins aisée, tant et si bien qu'il est moins apte, financièrement parlant, à subvenir à ses propres besoins. Il pourrait s'agir d'un pseudo-raisonnement intuitivement convaincant, mais si l'on part du principe que les restrictions au commerce sont préjudiciables, il devient évident qu'elles limitent la capacité à financer les moins bien nantis.

Nous assistons actuellement à une prise de conscience des véritables coûts reliés à ce genre de fardeau et, deuxièmement, à une conviction, peut-être mal fondée, que l'avenir ne semble pas aussi gai. Je crois donc que l'on est de moins en moins disposé à faire ce que l'Ontario et d'autres étaient prêts à faire dans le passé. On avait alors l'impression que l'on pouvait se le permettre, et non pas tant que l'on en tirait avantage; il s'agissait de largesses que l'on pouvait se permettre, car nous connaissions la prospérité, qui ne semblait avoir de fin. Dans un monde où cela n'est pas aussi certain, la tolérance diminue, je crois.

**Le président:** Je ne veux pas vous interrompre. Sénateur MacEachen, pourriez-vous nous rappeler les questions que vous vouliez poser?

**Le sénateur MacEachen:** Je demandais comment ces tensions se manifesteraient concrètement en Europe si de tels écarts subsistaient ou si aucun objectif de convergence n'était atteint? Pourquoi l'Europe ne pourrait-elle pas continuer dans le cadre d'un arrangement peu structuré? Pourquoi cela serait-il si atroce et qui s'en offusquerait?

**M. Murray:** Peut-être que M. Leslie ou Mme MacMillan préféreraient répondre à cette question. Je pourrais donner des détails d'ordre économique sur la façon dont se manifesteraient ces tensions et sur les frictions qui apparaîtraient.

**Le sénateur MacEachen:** Elles se manifestent déjà depuis quelque temps.

**M. Murray:** Un degré d'indépendance monétaire et fiscale serait une solution rapide; les pays en cause ne disposent pas de cette indépendance au sein de l'Union économique; ces écarts se manifesteraient sous forme de chômage plus marqué, de mouvements cycliques ou d'instabilité grave de l'économie.

**Le sénateur MacEachen:** Cinq pays membres répondent aux critères, pas les autres. Sûrement, dans ce cas là, les cinq premiers en tirent avantage. Ils affichent des taux d'inflation plus bas, un déficit moins élevé, un meilleur coefficient du PIB. Pourquoi cela est-il avantageux pour eux et pourquoi les autres disent-ils que cela ne l'est pas pour eux? Pourquoi cela est-il si difficile à gérer?

**M. Murray:** Je crois que cela est avantageux pour eux et que les autres, espérons-le, voudront essayer d'égaliser cette performance. Toutefois, pour l'instant, telles que les choses se présentent actuellement, deux ou trois problèmes se posent; il s'agit d'abord de la mobilité de la main-d'oeuvre, limitée en Europe, contrairement à l'étonnante mobilité de la main-d'oeuvre au Canada et aux États-Unis; ce sont les barrières linguistiques et

[Texte]

If you also take away the monetary policy arm and apply a common policy to all, the only thing you are left with is fiscal policy, but right now the fiscal resources, the ability to transfer and accommodate these hardship cases for periods of time, are severely limited.

The easy answer might be: Why not enlarge them? I think Mr. Leslie referred to the fact that the budget is now 1.2 per cent. That is very small compared to what Canada dispenses to try and even out the hills and valleys. The easy answer would be to increase it. The possible concern there is, again, willingness to share.

**Senator MacEachen:** I guess that goes into social Europe. I was drawing a distinction between the economic criteria and why they could not bear a lot of divergence even though they are approaching equality. That is one problem. The other is the question of social Europe. I am simply saying, to put it very simply, that I do not see them developing any kind of converging social criteria for Europe; that is a much looser arrangement than the economic one, and why has that happened? It is so loose that Britain could opt out.

**Mr. Murray:** That is question 2, but if Mr. Leslie and Dr. MacMillan want to help me with question 1, then I will try to answer question 2, because I think I have a better answer for that one. I am not saying it is entirely satisfying.

**Ms MacMillan:** I think that part of the difficulty with the economic issue, in terms of diverging from the criteria, is that Germany, in fact, would not accept it. The Bundesbank has been very clear on that issue. Therefore, from a political point of view, you would not get Germany to agree.

**Senator MacEachen:** What about Mr. Kohl?

**Ms MacMillan:** I am not sure that he would move that far, only because I do not think he would have the broad acceptance within Germany. The Germans are almost paranoid on the subject of inflation, for example.

**Senator MacEachen:** You are saying they would not tolerate any backsliding?

**Ms MacMillan:** Yes, and they would not accept anything that deviated dramatically from the criteria.

**Senator MacEachen:** How could Kohl have agreed with Chirac a few months ago, when he looked at that chart and saw where France was on the budget deficit to the GDP ratio?

**Ms MacMillan:** I suspect it is a political development. I think it is clear that Germany will not say anything publicly that brings the French government into a position where it looks as though it cannot reach the criteria. It is also in the interests of the German government to encourage the French to move forward. Therefore I think it is a political statement more than anything. In addition, I do not think that there would be the political will in Germany,

[Translation]

d'autres obstacles qui limitent considérablement ce genre de mobilité en Europe.

Si l'on retire la politique monétaire et que l'on adopte une politique commune pour tous, il ne reste que la politique financière; pour l'instant, toutefois, les ressources financières, la capacité de transférer et de tolérer ces cas difficiles pendant un certain temps sont gravement limitées.

On pourrait donner une réponse facile: pourquoi ne pas les augmenter? Je crois que M. Leslie a indiqué que le budget correspond maintenant à 1,2 p. 100. C'est très peu par rapport à ce que distribue le Canada pour essayer d'aplanir les inégalités. On pourrait répondre qu'il suffirait de l'augmenter. Le problème qui se pose de nouveau est le suivant: y a-t-il volonté de partager?

**Le sénateur MacEachen:** J'imagine que cela nous amène à l'Europe sociale. Je faisais une distinction entre les critères économiques et la raison pour laquelle ils ne peuvent tolérer beaucoup d'écarts, même s'ils avancent vers l'égalité. C'est un problème. Il y a ensuite la question de l'Europe sociale. Je veux tout simplement dire que l'Europe ne semble pas se fixer de critères sociaux convergents; il s'agit d'un arrangement beaucoup moins rigoureux que l'arrangement économique; pourquoi cela est-il ainsi? Cet arrangement est si peu rigoureux que la Grande-Bretagne pourrait choisir de ne pas y participer.

**M. Murray:** C'est la question 2, mais si M. Leslie et Mme MacMillan veulent m'aider pour la question 1, j'essaierai alors de répondre à la question 2, car je pense être mieux à même d'y répondre. Je ne dis pas que cela soit entièrement satisfaisant.

**Mme MacMillan:** À mon avis, le problème que présente en partie la question économique, en ce qui a trait au non-respect des critères, c'est que l'Allemagne, en fait, ne l'accepterait pas. La Bundesbank s'est exprimée très clairement à cet égard. Par conséquent, d'un point de vue politique, l'Allemagne ne serait pas d'accord.

**Le sénateur MacEachen:** Qu'en est-il de M. Kohl?

**Mme MacMillan:** Je ne suis pas sûre qu'il irait si loin, tout simplement parce que je ne pense pas qu'il aurait l'aval des Allemands. Ces derniers sont quasiment paranoïaques lorsqu'il est question d'inflation, par exemple.

**Le sénateur MacEachen:** Vous dites qu'ils ne toléreraient pas de retour en arrière?

**Mme MacMillan:** Effectivement, et ils n'accepteraient aucun écart important des critères.

**Le sénateur MacEachen:** Comment M. Kohl aurait-il pu être d'accord avec M. Chirac il y a quelques mois seulement, alors qu'il pouvait voir sur le tableau les résultats de la France en matière de déficit budgétaire et de coefficient du PIB?

**Mme MacMillan:** Je pense qu'il s'agit d'une décision politique. À mon avis, il est clair que l'Allemagne ne dira rien d'officiel qui puisse laisser entendre que le gouvernement français ne semble pas pouvoir répondre aux critères. Il y va également de l'intérêt du gouvernement allemand d'encourager la France à aller de l'avant. Par conséquent, il s'agit à mon avis d'une déclaration plus politique qu'autre chose. Par ailleurs, je ne pense pas qu'il y



[Text]

and I do not think Kohl would get support within Germany for that kind of move if the convergence criteria were totally ignored.

**Senator MacEachen:** No, not totally, but some fudging here and there might be tolerated?

**Ms MacMillan:** I think there is already some fudging. It depends on how far you fudge, and the problem right now, of course, is that the main country that you must fudge upon is France.

**Senator MacEachen:** They have met all criteria except one; that is the cruncher.

**Ms MacMillan:** That is why the pressure on Chirac to resist the strikers will be enormous, because there is no way he will be able to bring France within that framework unless he starts to deal with France's social costs.

I would just like to add a word or two, in terms of the social welfare, why social issues are not seen as significant. I am not sure that that is true. First of all, between the United Kingdom and the other member states, the United Kingdom has a very different approach on almost every issue, including social welfare issues than the rest of the European states. The European states are much more collectivist, if you wish, than the British, and there has been a much broader sense that the social charter would be accepted.

The second factor, I think, has to do with the southern states in particular, the poor states. There is simply a recognition that if you have a choice, you can either bring the criteria down to the level of the poor states, which means that countries such as Germany, the Benelux and the Scandinavian states would be very upset, or you can raise it to the level of the wealthiest states, which would mean that the poorer states would never be in a position to reach it. Therefore there is a sense of trying to meet a criteria that is somewhere in the middle, and on some of the issues the criteria are less than what the wealthy states would accept, but still somewhat higher than what the poorer states can reach. The issue then is that the only way the poorer states can reach the criteria is with the help of what we would call transfer payments.

The problem is compounded further in that, if you expand, the states that are on the list for inclusion are poor. There is no doubt that one of the reasons why Austria, Finland and Sweden were encouraged to join was that they changed the balance, and now you have more wealthier states which can then contribute more and more to the union budget, rather than expanding into countries at the moment like Poland, Hungary and the Czech Republic, which would be, as with Ireland, Spain, Portugal and Greece, drains on the budget.

**Mr. Leslie:** We have now, I think, thoroughly mixed your two questions. I think you are right to press us on that first question because one of the things I have been warned about is not to commit the error of supposing that everything the governor of the Bundesbank has to say is necessarily the position of the

[Traduction]

ait une telle volonté politique en Allemagne et je ne crois pas que M. Kohl aurait l'appui des Allemands pour ce genre de décision si les critères de convergence étaient complètement passés sous silence.

**Le sénateur MacEachen:** Non, pas totalement, mais certaines concessions ici et là pourraient être tolérées?

**Mme MacMillan:** Il y a déjà certaines concessions qui sont faites. Le problème, c'est savoir où est la limite. Bien entendu, à l'heure actuelle, le principal pays qui doit être amené à faire des concessions, c'est la France.

**Le sénateur MacEachen:** Elle a rempli tous les critères, sauf un; elle se trouve dans une situation critique.

**Mme MacMillan:** C'est pourquoi Chirac doit absolument résister aux exigences des grévistes. La France ne pourra entrer dans le giron si elle ne parvient pas à maîtriser ses coûts sociaux.

Concernant la sécurité sociale, j'aimerais vous expliquer brièvement pourquoi les questions sociales ne sont pas perçues comme étant aussi importantes. En fait, je ne crois pas que cela soit le cas. D'abord, le Royaume-Uni fait bande à part dans presque tous les domaines, y compris celui de la sécurité sociale. Les pays européens, eux, sont beaucoup plus collectivistes, si vous le voulez, que les Britanniques, et on avait davantage l'impression que la charte sociale serait acceptée.

Il y a ensuite la question des pays de l'hémisphère sud en particulier, les pays pauvres. Nous savons que nous pouvons soit assouplir les critères pour permettre aux pays pauvres de les satisfaire, ce qui risque de soulever la colère de certains pays comme l'Allemagne, le Benelux et les pays scandinaves, soit les relever, ce qui veut dire que les pays les plus démunis ne seraient jamais en mesure de les satisfaire. Nous essayons donc de trouver un juste milieu. Dans certains domaines, les critères sont beaucoup plus souples que ce que les pays riches seraient prêts à accepter, mais demeurent tout de même difficilement atteignables par les pays pauvres. Donc, la seule façon dont les pays les plus démunis peuvent satisfaire les critères, c'est au moyen de ce qu'on appelle les paiements de transfert.

Le problème est compliqué par le fait que les pays qui figurent sur la liste d'admissibilité sont pauvres. Il ne fait aucun doute que si l'Autriche, la Finlande et la Suède ont été encouragées à rejoindre l'union, c'est parce que leur présence modifie l'équilibre des forces. Nous avons maintenant un plus grand nombre de pays riches qui peuvent contribuer davantage au budget de l'union. Il est donc préférable pour l'instant de ne pas admettre des pays comme la Pologne, la Hongrie et la République tchèque qui, comme c'est le cas avec l'Irlande, l'Espagne, le Portugal et la Grèce, grèveraient le budget.

**M. Leslie:** Nous avons, je crois, répondu à vos deux questions en même temps. Vous avez raison d'insister sur le premier point, parce qu'on m'a bien averti de ne pas considérer la position du gouverneur de la Bundesbank comme étant nécessairement celle du gouvernement de l'Allemagne. Il y avait manifestement, à un



[Texte]

Government of Germany. Clearly there was, at a certain time, a bit of a conflict between the Chancellor and Mr. Pohl, who is, I suppose, the President of the Bundesbank.

I think what you started out by saying about the importance of political leadership is very important here. A political leader who has a certain amount of political strength may be able to push things a bit. This is not really terribly different. However, it is different in nuance from what Professor MacMillan said. There may be a fair amount of room for stretching the convergence criteria, and the stronger the political leader, the more likely he is to do things with which the Governor of the Bundesbank might not really be happy.

That being said, the period of currency unrest that began in the summer, or perhaps September of 1992 is very instructive because really what brought that on was high interest rates in Germany, which created severe difficulties for other European states. They felt that they were paying the price of economic or monetary policy in Germany, and Germany deliberately decided at that time that it would not change those policies for the sake of other states, or to support those other currencies. It clearly made a decision at that time that the kind of trade-off that you mention was not one that they would make just then. That does not mean they might not make such a trade-off in the future, but it is an area of uncertainty that I think you are right to emphasize.

On the matter of social policy, I think it is very important to emphasize that social Europe has involved a certain amount of redistribution, but always in terms of trying to counterbalance the effects of liberalization, and the removal of barriers. Therefore there are solidarity funds, in the form of a commitment to regional development, that are much more precisely directed than our regional policies have tended to be in this country. They are more finely directed to the poorest countries, although not necessarily to the poorest regions in the poorest countries. This has been the only form of equalization that there has been. It is not equalization, certainly, in our sense.

The thrust of the European social charter, which is incorporated in large respects into the social protocol in the Maastricht Treaty, is not in this direction at all. It has to do with the rights of workers: things such as safety in the workplace, and so on, and hours of work, and so on, that are, in turn, of importance to the wealthy states or the high wage states because they do not want this kind of "social dumping," as they call it, from the lower wage states. They want to ensure that competition is fair, essentially in the sense that you would get some of the right-wing people in the United States talking about what is fair in their trade with Mexico. The opposition that there was to NAFTA with Mexico is exactly analogous to the issue that I am pointing to here. They were concerned about social standards for workers, and not about levels of income security, or the availability of health care, or other important public services like education.

[Translation]

moment donné, divergence de vues entre le chancelier et M. Pohl, qui est le gouverneur de la Bundesbank.

Ce que vous avez dit au début au sujet de l'importance du leadership politique est bien vrai. Un dirigeant politique qui exerce une certaine influence peut contribuer à faire avancer les choses. La situation ici n'est pas tellement différente. Il y a toutefois une nuance par rapport à ce qu'a dit M. MacMillan. Il est possible, dans une large mesure, d'assouplir les critères de convergence, et plus le dirigeant politique exerce une grande influence, plus il est susceptible de prendre des décisions qui ne plairont pas au gouverneur de la Bundesbank.

Cela dit, la période d'instabilité qu'a connu le marché monétaire à l'été, ou peut-être en septembre 1992 est très instructive, puisque cette instabilité a été provoquée par la hausse des taux d'intérêt en Allemagne, qui a créé de sérieux problèmes pour les autres pays européens. Ils estimaient qu'ils faisaient les frais de la politique économique ou monétaire de l'Allemagne. Celle-ci a délibérément décidé de ne pas modifier ses politiques pour satisfaire les autres pays ou pour appuyer ces autres devises. Elle a clairement décidé à ce moment-là de ne pas faire le genre de compromis dont vous avez parlé. Cela ne veut pas dire qu'elle n'en fera pas à l'avenir, mais cette question soulève de l'incertitude, et vous avez raison de l'aborder.

Pour ce qui est de la politique sociale, il est important de souligner que le projet d'Europe sociale a donné lieu à une certaine répartition, mais toujours dans le but d'équilibrer les effets de la libéralisation, et à l'abolition des barrières. Par conséquent, il y a des fonds de solidarité, destinés à encourager le développement régional, qui sont beaucoup plus ciblés que les politiques adoptées par le Canada. Ils visent essentiellement les pays les plus démunis, quoique pas nécessairement les régions les plus pauvres des pays les plus démunis. C'est la seule forme de péréquation qui existe. Mais à notre avis, nous ne pouvons appeler cela de la péréquation.

La charte sociale européenne, qui est incorporée dans une large mesure dans le protocole sur la politique sociale du Traité de Maastricht, prône une orientation totalement différente. Elle vise les droits des travailleurs, comme par exemple la sécurité au travail, les heures de travail, ainsi de suite, qui revêtent de l'importance pour les pays riches ou les pays à revenus élevés parce que ces derniers ne veulent pas être victimes de «dumping social», comme ils l'appellent, de la part des pays à faibles revenus. Ils veulent faire en sorte que les règles de concurrence soient loyales, tout comme certains groupes de droite aux États-Unis ont tenté de démontrer que leurs échanges avec le Mexique se font dans le cadre d'un commerce loyal. L'opposition qu'a suscitée l'adhésion du Mexique à l'ALÉNA est identique aux problèmes dont il est ici question. Ils étaient préoccupés par les normes sociales auxquelles étaient assujettis les travailleurs, non pas par le niveau d'aide sociale, l'accessibilité aux services de santé ou à d'autres services publics importants comme l'éducation.



[Text]

In Europe, they have never had any policies that aim to redistribute among the states of the European Community or the European Union in the way that our policies on equalization and a number of federal policies on income security have so significantly done. They have not done that, I think, because they have never felt themselves sufficiently a community to do that. They wanted to make the competitive conditions fair. They wanted, to use the American term, a "level playing field" within the European Union. However, they did not aim, and have not aimed — and I see no sign of their aiming in the future — for the equalization of standards of public services across the member states, in the way that is written into the equalization clause or the regional disparities clause of the Constitution Act 1982 in Canada.

**Senator Andreychuk:** Is it not part of the problem that the concepts were all developed in the 1950s and 1960s, and are now being played out to this point where equalization was meant to be a cohesion fund. It was to include infrastructures in order to make the poorer players, as you say, competitors on a level playing field. However, the field has dramatically changed because of the east-west collapse, with Germany's preoccupation going to the east.

There are insufficient resources in Western Europe to make a level playing field in all of these Eastern European countries, and a growing uneasiness that Germany's agenda now is somewhat different than, perhaps, some of the other western players.

Consequently, this whole scenario will be played out very differently. It will continue to spin out, I am told, for a couple of years, so long as Chancellor Kohl is at the helm, but even he has had to break because of the East-West German factions and some of the other factors that are involved there, and it is a dramatically different Europe as we are defining it now from how we defined it before.

**Mr. Leslie:** The idea of a level playing field, which is not a term that I think is greatly used in Europe, has two references, and I was actually using it in a different sense than the one that you used, although what you said is very pertinent to what we are talking about.

From the perspective of the states that have had to catch up, the low-wage, poorer states, a level playing field means exactly what you said. We want to be able to compete on an equal basis with you. In order to do that, we need the infusion of regional development or solidarity funds or cohesion, and our support for the process of removing barriers is contingent on making a major commitment to that end. That is the position that Spain, in particular, has taken. Spain has been the most vocal in this respect.

As you say, if that same reasoning were to be applied throughout Eastern Europe, this European Union would go bankrupt in no time. The cost of bringing the former East Germany into the unified German state turned out to be so much larger than had been anticipated that it was a severely chastening

[Traduction]

En Europe, ils n'ont jamais adopté de politiques qui visent à encourager la répartition des richesses entre les États de la Communauté européenne ou de l'Union européenne, tout comme le permettent nos politiques sur la péréquation et plusieurs de nos politiques fédérales sur la sécurité du revenu. Ils n'ont jamais adopté de telles politiques parce qu'ils ne se sont jamais sentis suffisamment unis pour le faire. Ils voulaient que les règles de concurrence soient justes. Ils voulaient, pour reprendre l'expression américaine, des «règles du jeu uniformes» au sein de l'Union européenne. Toutefois, ils n'ont pas cherché — et je ne crois pas qu'ils comptent le faire — à établir des normes pour les services publics offerts dans les États membres, comme nous l'avons fait, au Canada, avec la disposition sur la péréquation et les inégalités régionales dans la Loi constitutionnelle de 1982.

**Le sénateur Andreychuk:** Le problème ne tient pas au fait que les concepts ont tous été élaborés dans les années 1950 et 1960, où la péréquation était assurée par le fonds de cohésion. Celui-ci devait comprendre des mécanismes devant permettre aux pays les plus démunis, pour employer vos propres mots, de concurrencer les autres pays par le biais de règles du jeu uniformes. Toutefois, les choses ont beaucoup changé en raison de l'effondrement du bloc Est-Ouest, les préoccupations de l'Allemagne s'étant tournées vers l'Est.

L'Europe de l'Ouest ne possède pas suffisamment de ressources pour faire en sorte que tous ces pays d'Europe de l'Est soient assujettis aux mêmes règles du jeu. On craint de plus en plus que l'Allemagne n'adopte un programme différent de celui de certains pays de l'Ouest.

Par conséquent, la situation risque de changer énormément. Elle va demeurer stable pendant quelques années, tant et aussi longtemps que le chancelier Kohl restera à la tête du pays, mais il a dû lui aussi modifier sa position en raison des factions Est-Ouest allemandes et d'autres facteurs. C'est une Europe complètement différente qui est en train d'être définie.

**M. Leslie:** La notion de règles du jeu uniformes, qui n'est pas une expression très courante en Europe, a deux sens. En fait, je l'utilisais dans un sens très différent du vôtre, quoique vos observations étaient très pertinentes.

Dans le cas des États qui doivent faire du rattrapage, c'est-à-dire les États à revenus faibles, les plus démunis, les règles du jeu uniformes sont telles que vous les avez décrites. Nous voulons être en mesure de vous livrer concurrence sur une base équitable. Pour le faire, nous avons besoin de capitaux pour encourager le développement régional, ou de fonds de solidarité ou de cohésion. Les barrières ne pourront être éliminées que si nous prenons l'engagement de les supprimer. C'est la position qu'a défendue l'Espagne notamment. C'est d'elle que sont venues les demandes les plus pressantes en ce sens.

Comme vous l'avez mentionné, si l'on appliquait ce même raisonnement en Europe de l'Est, l'Union européenne de trouverait très bientôt en faillite. L'unification de l'ancienne Allemagne de l'Est et de l'Allemagne de l'Ouest s'est avérée beaucoup plus coûteuse que prévu et donc une expérience très

[Texte]

experience, and now the prospect of doing that with even poorer states further to the east, with much larger populations, must drive them absolutely crazy. They cannot contemplate doing that in exactly the way that you say.

That is what leads me to be skeptical about their actually doing that, partly because then you would have a budget, now 1.2 per cent of GDP, soaring to 4 or 5 per cent at a minimum, and then you could not possibly tolerate the existing types of political institutions. It would become intolerable to have that size of budget that was not under the effective control of democratic political processes through a European Parliament and probably a politically responsible executive. Therefore there is a whole range of issues that would be involved here.

The other set of concerns about a level playing field are those seen from the perspective of the wealthy states, which means equality of competitive conditions and the avoidance of social dumping, and that was what I was alluding to. That explains their wanting to impose certain standards, but not to the extent of standards in terms of products and safety and workers' conditions, and when you can fire people, and so on. That is where they want standardization, and in the environment. However, they do not want to ensure comparability of a major public services, for which the financing would have to be done externally, but they must pay the shot. They are certainly not aiming for that.

**Senator Andreychuk:** A postscript to that is that, five years ago, there were a lot of discussions, particularly from the French delegates and Jacques Delors, about the security issues; welfare being security because of the mass migrations into Greece and Spain, et cetera, from northern Africa. Therefore, doing something to bring a little measure of equality into these states gave them a measure of security. Now the preoccupation, of course, is the other flank, into Hungary, Poland, et cetera, to stop that migration.

**Mr. Leslie:** It is both.

**The Chairman:** Honourable senators, unless there is something that really needs to be said, I think we ought to terminate this part of our meeting because I want to have a short discussion with you concerning the future business of the committee.

The committee continued *in camera*.

[Translation]

difficile. L'idée de s'unir à des pays encore plus pauvres qui comptent des populations beaucoup plus grandes doit beaucoup les préoccuper. Ils ne peuvent envisager de le faire comme vous le décrivez.

C'est pourquoi j'ai beaucoup de mal à croire qu'ils vont le faire, en partie parce que leur budget, qui représente maintenant 1,2 p. 100 du PIB, passerait à 4 ou à 5 p. 100 du PIB, et il s'agit là d'un minimum, de sorte qu'ils ne pourraient absolument pas garder les institutions politiques qui sont en place. Ils ne pourraient absolument pas avoir un budget de cette taille sans l'assujettir au contrôle efficace de processus politiques et démocratiques, c'est-à-dire d'un Parlement européen et probablement d'un organe exécutif responsable. Par conséquent, il y a toute une série de questions qu'il faudrait régler.

Les pays riches ont d'autres préoccupations concernant les règles du jeu équitables. Pour eux, ces règles signifieraient que les conditions de concurrence seraient uniformes et qu'il n'y aurait pas de dumping social. C'est pour cette raison qu'ils veulent imposer certaines normes, mais non pas en matière de produits, de sécurité, de conditions de travail, de recrutement, et cetera. C'est dans ce domaine qu'ils veulent des règles uniformes, ainsi que dans celui de l'environnement. Toutefois, ils ne veulent pas être tenus d'offrir des services publics comparables, qui seraient financés à l'externe, mais pour lesquels ils devraient payer. Cela ne figure certainement pas parmi leurs objectifs.

**Le sénateur Andreychuk:** Il y a cinq ans, les questions de sécurité ont été au coeur de nombreuses discussions, surtout de la part des délégués français et de Jacques Delors, en raison notamment des migrations massives observées entre l'Afrique du Nord et la Grèce, l'Espagne, ainsi de suite. Par conséquent, l'adoption de normes a contribué à apporter une certaine sécurité. Maintenant, les problèmes, évidemment, se posent de l'autre côté, c'est-à-dire en Hongrie, en Pologne, ainsi de suite.

**M. Leslie:** Des deux.

**Le président:** Honorables sénateurs, si vous n'avez rien d'autre à ajouter, je crois que nous devrions clore cette partie-ci de la réunion parce que je voudrais discuter brièvement avec vous des travaux futurs du comité.

Le comité se réunit à huis clos.







First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

# Foreign Affairs

# Affaires étrangères

*Chairman:*  
The Honourable JOHN B. STEWART

---

*Président:*  
L'honorable JOHN B. STEWART

---

Wednesday, December 13, 1995

---

Le mercredi 13 décembre 1995

---

Issue No. 32

Fascicule n° 32

### Sixth Proceedings on:

Examination and reporting on the consequences of the economic integration of the European Union for the national governance of the member states, and on the European Union for economic, political and defence relations between Canada and Europe

---

### Sixième fascicule concernant:

L'étude des répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur la conduite des affaires publiques nationales des États membres et les répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et militaires entre le Canada et l'Europe

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS

The Honourable John B. Stewart, *Chairman*

The Honourable James F. Kelleher, P.C. *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Kelleher
Balfour	* Lynch-Staunton
Bolduc	(or Berntson)
Carney, P.C.	MacEachen, P.C.
Charbonneau	Otteinheimer
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	Stewart
Gauthier	Stollery
Grafstein	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES

*Président:* L'honorable John B. Stewart

*Vice-président:* L'honorable James F. Kelleher, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Andreychuk	Kelleher
Balfour	* Lynch-Staunton
Bolduc	(ou Berntson)
Carney, c.p.	MacEachen, c.p.
Charbonneau	Otteinheimer
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	Stewart
Gauthier	Stollery
Grafstein	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 13 décembre 1995  
(44)

[Texte]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à 15 h 28, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable John B. Stewart (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Balfour, Bolduc, Carney, Gauthier, Grafstein, Kelleher, MacEachen, Ottenheimer, Stewart et Stollery. (11)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Bacon. (1)

*Également présent(s): Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M. Anthony Chapman, Division de l'économie.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

*De l'Université Memorial:*

Steven Wolinetz, professeur, sciences politiques;

*De l'université Carleton:*

David Long, professeur, sciences politiques.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 25 mai 1995, le comité continue l'étude des répercussions de l'intégration économique de l'Union européenne sur la conduite des affaires publiques nationales des États membres et les répercussions de l'émergence de l'Union européenne sur les relations économiques, politiques et militaires entre le Canada et l'Europe (*voir les délibérations du comité du 1<sup>er</sup> novembre 1995, fascicule n° 27*).

Messieurs Wolinetz et Long font une présentation et répondent aux questions.

À 17 h 14, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Serge Pelletier

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, December 13, 1995  
(44)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day, at 3:28 p.m., in Room 256-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable John B. Stewart, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Balfour, Bolduc, Carney, Gauthier, Grafstein, Kelleher, MacEachen, Ottenheimer, Stewart and Stollery. (11)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Bacon. (1)

*Also present:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Anthony Chapman, Economics Division.

*In attendance:* Official Senate reporters.

WITNESSES:

*From Memorial University:*

Steven Wolinetz, Professor of Political Science;

*From Carleton University:*

David Long, Professor of Political Science.

Pursuant to its Order of reference dated Thursday, May 25, 1995, the Committee proceeded with the examination and reporting on the consequences of the economic integration of the European Union for the national governance of the member states, and on the consequences of the emergence of the European Union for economic, political and defence relations between Canada and Europe (*See Committee Proceedings dated November 1, 1995, Issue No. 27*).

Mr. Wolinetz and Mr. Long made a statement and answered questions.

At 5:14 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:



## EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, December 13, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day, at 3:15 p.m., to continue its study on the consequences for Canada of the economic integration of the European Union.

**Senator John B. Stewart (Chairman)** in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, before we turn to the business of the day, I want to call your attention to the current issue of *The Economist*, which has material relevant to the concerns before the committee. I will not attempt to summarize it, except to say that the lead headline is "France Prepares for the EMU". There is a rather dramatic picture on the front of the magazine.

Today we have two witnesses. Dr. Steven Wolinetz is from Memorial University of Newfoundland. Professor Wolinetz has taught political science at Harvard, where he was also a visiting scholar at the Centre for European Studies. His fields of concentration include comparative politics in Western Europe with a special attention to the European Union. He was awarded the Jean Monnet Fellowship for 1992-93 from the European University Institute in Fessoli, Italy. He has served as chair of the steering committee for establishing the European Community Studies Association. He is the editor of a book entitled *Parties and Party Systems in Liberal Democracies*.

Our second witness is closer at hand, and he is David Long from Carleton University. He is the director of the Military and Strategic Studies Program there. His published works include articles on the European Union, international functionalism and on international relations. He is a graduate of the London School of Economics.

We will start by hearing from Dr. Wolinetz, then we will hear Dr. Long and, after which we will put our probing questions.

**Mr. Steven Wolinetz, Professor of Political Science, Memorial University:** I will talk today about enlargement. I will give you a rather general view of what you might call "the problem of enlargement" in the sense of why it is unlikely to happen at least in the way it has happened before and also talk about what difference it might make if the EU is enlarged.

Let me start out by doing two things. I will not go into a general introduction on the EU. I gather you have had several weeks of trying to figure out whether it is a horse or a mule and whether it has 30 legs and can move in 12 different directions at different times. It is not a federal system, it is not an international system, it seems to be something unique unto itself. It is also something which has grown from 6 to 9, to 10 to 12, and has the possibility of growing from its current 15 to perhaps 20 or 25.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 13 décembre 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à 15 h 15, pour poursuivre son étude des répercussions sur le Canada de l'intégration économique de l'Union européenne.

**Le sénateur John B. Stewart (président)** occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, avant que nous n'entamions nos travaux d'aujourd'hui, j'aimerais attirer votre attention sur le dernier numéro du magazine *The Economist*, qui traite de questions en rapport avec l'objet de notre présente étude. Je ne vais pas tenter de vous le résumer, si ce n'est pour vous dire que son titre est le suivant: «France Prepares for the EMU» et qu'il y a une photo assez saisissante en page couverture.

Aujourd'hui, nous recevons deux témoins. D'abord, M. Steven Wolinetz, de la Memorial University of Newfoundland qui, en plus d'avoir enseigné les sciences politiques à l'Université Harvard, a aussi été chercheur invité au Centre for European Studies. Spécialisé en politique comparée pour l'Europe de l'Ouest et en particulier pour l'Union européenne, il a été récipiendaire en 1992-1993 de la Bourse Jean Monnet décernée par l'Institut universitaire européen de Fessoli en Italie. Il a été président du comité directeur chargé de la création de l'European Community Studies Association. Il a dirigé la rédaction d'un ouvrage intitulé *Parties and Party Systems in Liberal Democracies*.

Notre deuxième témoin est plus près de nous, il s'agit de David Long, de l'Université Carleton. Directeur du programme d'études militaires et stratégiques à cet endroit, celui-ci a publié différents articles sur l'Union européenne, le fonctionnalisme international et les relations internationales. Il est diplômé de la London School of Economics.

Nous allons commencer par entendre M. Wolinetz, puis nous donnerons la parole à M. Long avant d'y aller de nos questions exploratoires.

**M. Steven Wolinetz, professeur de sciences politiques, Memorial University:** Je vais vous entretenir aujourd'hui d'expansion en commençant par vous donner un aperçu assez général de ce qu'on pourrait appeler «le problème de l'élargissement», c'est-à-dire vous dire pourquoi il est peu probable que cet élargissement se concrétise, du moins de la façon dont cela s'est déjà fait par le passé, et en quoi l'élargissement de l'UE risque de faire une différence.

Permettez-moi d'abord de faire deux choses. Je ne vous ferai pas d'exposé général sur l'UE. Je pense que vous avez eu plusieurs semaines pour essayer de vous faire une idée de cette bête curieuse à têtes multiples. L'UE n'est ni un système fédéral, ni un système international, elle serait plutôt une structure unique en son genre. Au fil des ans, sa composition s'est élargie pour passer de 6 à 9 membres, puis de 10 à 12, et il est maintenant possible que cinq ou 10 autres pays se joignent à ses 15 membres actuels.

## [Texte]

A number of countries have applied or are about to apply for enlargement. Waiting in line, as it were, are a number of different groups of countries. Central European states sometimes, though not recently, referred to as the Visegrad 4; Poland, Hungary, The Czech Republic and Slovakia, are seen as one possible group of entrants, though they are hardly first in the queue. Turkey has a long-standing application for membership and that seems to have resulted in the conclusion or near conclusion. There seemed to be an impending conclusion, as of this morning or yesterday's paper, of a customs union with the EU. Cyprus also has an application. Malta has an application. Other candidates could include other ex-communist states or parts thereof; the Baltic Republics, Slovenia. At some future date one might imagine Bulgaria or Romania applying for enlargement and even, I suppose, Norway or Switzerland coming in. The Norwegian application could be resuscitated at the moment the Norwegian countryside agrees to it.

My major thesis is that further enlargement is, at least, not likely to occur unless one of three things happen. You can judge the probabilities of that scenario, and I will comment on it. One would be a major restructuring or institutional reform of the European Union. Untangling a number of Gordian knots would involve major changes to institutions because 15 is getting to be a crowd. I will talk about that in a moment.

The second alternative scenario would be some kind of a multi-speed or perhaps a multi-tiered European Union, taking in states in at least a fairly durable different kind of status, therefore bringing in other countries without major institutional reform. That would be a major change from what has been past practice.

A third scenario would be that the European Union reverts from its current pooling of sovereignties into some kind of a free trade area or customs union. In effect, this is the classical tension, to use the jargon of a couple of years ago, between widening enlargement and deepening intensification of the European Union, the more that you enlarge the more you dilute as such. This might be what the British would be comfortable with, at least the Euro-skeptic wing of the Conservative Party and perhaps to a certain extent the Danes.

Let me go into a little background. The European Union has already undergone four separate enlargements. You start out with the original six; Benelux, France, Germany and Italy, which formed, first, the European Coal and Steel Community and then the Common Market in the 1950s. The coming together started in 1951 and concluded in 1956, 1957. The next enlargement does not occur until some 15 years later, in 1973, when Britain, Ireland and Denmark come in, and Norway applies but votes to stay out. That was delayed, among other things, by Charles de Gaulle's objections to Britain, by British flip flops on whether or not it

## [Translation]

Un certain nombre de pays ont demandé leur admission ou sont sur le point de le faire. Différents groupes de pays sont également sur les rangs. Quatre États d'Europe centrale, parfois désigné comme le groupe de Visegrad, bien que l'appellation ne soit pas récente, soit la Pologne, la Hongrie, la République tchèque et la Slovaquie, sont perçus comme des adhérents possibles, bien qu'ils ne soient pas les premiers sur la liste. La candidature de la Turquie est à l'étude depuis déjà un bon moment et il semble que les négociations à ce sujet soient sur le point d'aboutir. Dans les journaux de ce matin ou ceux d'hier, on parle de la création imminente d'une union douanière avec l'UE. Chypre est elle aussi en liste, tout comme Malte. D'autres anciens États communistes ou parties de ceux-ci pourraient aussi être candidats, par exemple les républiques baltes et la Slovaquie. Éventuellement, la Bulgarie ou la Roumanie pourraient demander à en faire partie et même, je suppose, la Norvège ou la Suisse. La demande de la Norvège pourrait être réactivée, si ses régions rurales donnent leur accord.

À mon avis, tout nouvel élargissement de l'UE est, à tout le moins, peu susceptible de se produire à moins que l'une ou l'autre des trois conditions suivantes ne soit remplie. Vous pourrez juger vous-même des probabilités d'un tel scénario après que je vous aurai exposé les trois conditions en question. Il faudrait d'abord qu'il y ait une restructuration majeure ou une réforme institutionnelle de l'Union européenne. Le dénouement d'un certain nombre de noeuds gordiens exigerait une modification en profondeur des institutions, parce que 15 membres, c'est déjà une foule. Je vais aborder cet aspect tout à l'heure.

Le deuxième scénario possible consisterait en une Union européenne à plusieurs vitesses ou, peut-être, à plusieurs niveaux, qui accepterait de nouveaux membres en leur accordant un statut différent et durable de quelque sorte, de façon à permettre d'autres adhésions sans réforme institutionnelle d'envergure. Cette solution constituerait un énorme changement par rapport à ce qui s'est fait par le passé.

Selon le troisième scénario possible, l'Union européenne serait une sorte de zone de libre-échange ou d'union douanière plutôt qu'un rassemblement d'États souverains, comme elle l'est actuellement. En fait, pour reprendre le jargon en vogue il y a quelques années, c'est le dilemme classique entre l'élargissement de l'Union européenne et l'approfondissement des liens entre ses États membres, puisque plus vous prenez de l'expansion, plus vous perdez de vue votre raison d'être première. Cette solution serait peut-être la plus acceptable aux yeux des Britanniques, du moins l'aile eurosceptique du Parti conservateur, et, dans une certaine mesure, des Danois.

Permettez-moi de faire un petit historique. L'Union européenne a déjà vécu quatre phases d'expansion distinctes. Les six premiers États membres, soit le Benelux, la France, l'Allemagne et l'Italie, ont d'abord formé la Communauté européenne du charbon et de l'acier, puis le Marché commun dans les années 1950. La réunion des États a commencé en 1951 et s'est conclue en 1956 et 1957. L'expansion suivante n'a eu lieu qu'une quinzaine d'années plus tard, soit en 1973, lorsque la Grande-Bretagne, l'Irlande et le Danemark ont été admis, tandis que la Norvège décidait par consultation populaire de ne pas donner suite à sa demande



## [Text]

wanted to come in. With Britain came Ireland because they were closely tied, and Denmark, again, which could not stay out if Britain was going in. The second enlargement brought in Greece, the third, in the mid-1980s, Spain and Portugal. The fourth occurred at the beginning of this year, which brought in several, but not all, of the EFTA, European Free Trade Area countries — Austria, Sweden and Finland but, yet again, not Norway.

There were different reasons for the previous enlargements. The first was to bring in the U.K. Some saw it as a kind of counterweight to French influence and a logical extension if it would only make up its mind and come in. No real problems there. The second and third enlargements brought in Greece and then Spain and Portugal. They came in for political as well as economic reasons, in particular in an attempt to stabilize their fledgling democracies — what we would now call transitional democracies — which, in two cases, had shorter or longer periods of authoritarian regimes. Again, a very direct political motive, also to a certain extent economic connections.

The most recent and fourth enlargement reflected the desire of a number of EFTA countries, already closely integrated economically, which had already begun conforming to European Union rules under the short-lived European Economic Area. That is not quite correct; it still lives with Switzerland and a couple of other small entities in it and Norway and others. These countries felt the need for greater integration economically. They were sceptical about political arrangements, but had reached a point where the Swedes, for example, were saying, "Well, we will obey all the rules but we do not want to be in." There was just something strange about that position. They did not want to have any influence on the rules, but once changes had occurred — for example, the fall of communism — objections on the basis of the political alignment of most EU states fell by the wayside. Sweden, Austria and Finland, all neutral countries, could come in in the absence of cold war.

What about the current crop? The current crop, as I suggested, includes very different states — Turkey, Cyprus and Malta — states which are very much on the outside looking in, seeking greater connections, economic advantage, but, I suggest, not likely to come in. Former communist states are seeking participation in a different way. One might look at this as some attempt to realize what Gorbachev described as a common European home. Two groups of countries are involved here; the Visegrad 4, — Poland, Hungary, Czech Republic and Slovakia — in effect, all remnants of the former Austro-Hungarian Empire. Other countries on the outside possibly looking in; Baltic States, Estonia, Latvia, Lithuania, and also Slovenia, part of the former Yugoslavia.

## [Traduction]

d'adhésion. Cette expansion avait notamment été retardée par les objections de Charles de Gaulle à l'adhésion de la Grande-Bretagne et par les hésitations de la Grande-Bretagne elle-même. L'adhésion simultanée de la Grande-Bretagne et de l'Irlande allait de soi, en raison de leurs liens étroits; celle du Danemark aussi, puisque encore fois, il aurait été mal venu de sa part de ne pas emboîter le pas à la Grande-Bretagne. La deuxième expansion a permis à la Grèce d'adhérer, et la troisième, au milieu des années 1980, a marqué l'entrée de l'Espagne et du Portugal. La quatrième s'est produite au début de cette année, lorsqu'une partie des pays de l'AELE, en l'occurrence l'Autriche, la Suède et la Finlande mais toujours par la Norvège, ont joint les rangs de l'UE.

Les expansions précédentes ont été motivées par différentes raisons. La première visait à rallier le R.-U. Certains voyaient là une façon de faire contrepoids à l'influence française et trouvaient que la chose allait de soi, si les Britanniques arrivaient à se décider. La question ne posait pas vraiment de problèmes. L'adhésion de la Grèce, puis celle de l'Espagne et du Portugal, étaient quant à elles motivées par des raisons politiques et économiques et visaient surtout à stabiliser des démocraties naissantes — que nous appellerions aujourd'hui des démocraties de transition — qui, dans les deux cas, avaient été précédées par des périodes plus ou moins longues de régime autoritaire. Encore une fois, les motifs étaient très directement politiques et, dans une certaine mesure, économiques.

La quatrième et dernière expansion répondait au désir d'un certain nombre de pays de l'AELE, qui étaient déjà étroitement liés économiquement et avaient commencé à se conformer aux règles de l'Union européenne avec la création de courte durée d'une zone économique européenne. En fait, cette affirmation n'est pas tout à fait exacte, puisque cette zone existe encore et regroupe entre autres la Suisse, quelques autres petites entités ainsi que la Norvège. Ces pays ont senti la nécessité d'une plus grande intégration économique. Malgré leur scepticisme à propos des ententes politiques, ils en étaient arrivés à un point où les Suédois, par exemple, étaient prêts à se plier à toutes les règles, à condition de ne pas adhérer. Cette position avait quelque chose d'étrange. Ces pays ne voulaient pas avoir d'influence sur les règles, mais une fois que la situation mondiale a commencé à changer — avec, par exemple, la chute du communisme — leurs objections à propos de l'alignement politique de la plupart des pays de l'UE se sont peu à peu éteintes. La Suède, l'Autriche et la Finlande, tous des pays neutres, pouvaient adhérer à l'UE s'il n'y avait plus de guerre froide.

Qu'en est-il des aspirants actuels? Comme je l'ai mentionné, ceux-ci regroupent des pays très différents — la Turquie, Chypre et Malte — qui font figure de parents pauvres et cherchent à élargir leurs relations et à en tirer un avantage économique, mais qui, à mon avis, ont peu de chances d'être admis. Les anciens États communistes sollicitent une participation pour d'autres raisons. C'est comme s'ils cherchaient à réaliser ce que Gorbatchev a appelé une maison européenne commune. Deux groupes de pays sont en cause ici: le groupe de Visegrad — soit la Pologne, la Hongrie, la République tchèque et la Slovaquie — en fait, tout ce qui reste de l'ancien empire austro-hongrois; et les États baltes, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie et aussi la Slovénie,

[Texte]

How likely are these countries to be taken in? There are different reasons for taking in new countries and different probabilities. The Visegrad 4 is among the latest applicants, or prospective applicants, and possibly the most likely countries to come in. I said Visegrad 4 but really one should talk about three; Hungary, the Czech Republic and Poland are far more likely to be included than Slovakia. Each of these countries is in the process of becoming market economies with the potential to become economically advanced market economies and are likely to be political democracies. Slovakia is a little more problematic. In both cases these countries are likely to be included more for political reasons, to stabilize democratic regimes which are still somewhat fragile. Obviously it depends on which country one is looking at, in a sense, when trying to capture these countries as part of a larger western bloc, former satellites and all that. Certainly there are strong reasons why some members of the European Union, in particular Germany, would want to do that. This is of course kind of a German hinterland, an area where German is still often the second language when people do not want to use Russian, which was the second language but not necessarily of choice.

What about other countries of the former communist systems? The Baltic States might be included on certain criteria but they are, as parts of the former Soviet Union, not its larger empire, much too close to Russia and it would be difficult to include them at this time as full member states. It depends on how a lot of geopolitical issues shake out but I personally do not see this as happening very soon.

Other former communist states are caught up in wars. Slovenia is not, but it is perhaps too close to that zone, and there would be intervening questions to worry about. Bulgaria and Romania are simply not economically or necessarily politically ready — politically ready in the sense of being acceptable.

What about Mediterranean enlargement? Malta could probably be included at any time if someone could figure out how to give it one-eighth of a vote in the Council of Ministers. That is to say, it would interfere with a variety of unsettled institutional questions which must be resolved. Cyprus has the problem that disputes between Greece and Turkey are not resolved, and I cannot see them being brought in until they are resolved. Turkey is a very problematic case. It does not have some semblance of democracy and there are minority problems. There are other reasons for it not being included, especially the free flow of labour. Many Europeans would say, and it is not necessarily nice, that there are already a sufficient number of Turks who have come as guest labourers in the European Union and that the EU simply could not absorb a free movement of this population. Again, this is really, even though Turkey is partially European, extending probably too far into the Middle East. I can think of a variety of reasons why the brakes would be put on, and probably the customs union and

[Translation]

anciennement rattachée à l'ex-Yougoslavie, qui sont eux aussi susceptibles de faire figure de parents pauvres.

Quelles sont les chances de ces pays d'être admis? L'adhésion de nouveaux pays est dictée par différentes considérations qui peuvent faire varier les probabilités dans chaque cas. Les quatre pays du groupe de Visegrad sont parmi les plus récents candidats ou aspirants possibles et sont sans doute les plus susceptibles d'être admis. En fait, trois d'entre eux, soit la Hongrie, la République tchèque et la Pologne, sont beaucoup plus susceptibles d'être admis que la Slovaquie. Chacun d'eux est en voie de se doter d'une économie de marché à l'avenir prometteur et de devenir une démocratie politique. Le cas de la Slovaquie est un peu plus problématique. Dans un cas comme dans l'autre, ces pays sont susceptibles d'être admis surtout pour des raisons politiques, pour stabiliser des régimes démocratiques encore fragiles. En un sens, la façon d'envisager l'intégration des anciens États satellites à l'ensemble du bloc occidental diffère selon le pays. Certains pays de l'Union européenne, en particulier l'Allemagne, ont sans doute d'excellentes raisons pour vouloir qu'il en soit ainsi. Ces pays forment en quelque sorte l'arrière-pays allemand, et il n'est pas rare que l'allemand y soit encore utilisé comme langue seconde lorsque la population ne veut pas parler le russe, qui a le statut de langue seconde, mais pas nécessairement par choix.

Qu'en est-il des autres pays de l'ex-régime communiste? Les États baltes pourraient être admis selon certains critères, mais en tant qu'États membres de l'ex-Union soviétique, dont ils ne forment pas la plus grande partie, ils sont situés trop près de la Russie, et il serait difficile pour l'instant de leur accorder le statut de membres à part entière. Tout dépendra de l'évolution des enjeux géopolitiques, mais je doute personnellement que cela puisse être possible à brève échéance.

D'autres anciens États communistes sont le théâtre de conflits. La Slovénie ne l'est pas, mais sa trop grande proximité avec les régions en guerre serait une source d'inquiétude. La Bulgarie et la Roumanie ne sont tout simplement pas prêtes sur le plan économique ou ne le sont pas nécessairement sur le plan politique pour que leur candidature soit acceptable.

Que pensez de l'adhésion des pays de la Méditerranée? Malte pourrait probablement être admise n'importe quand, si quelqu'un pouvait trouver une façon de lui accorder un huitième de voix au Conseil des ministres. Il faudrait pour cela que l'on trouve une solution aux différentes questions institutionnelles actuellement en suspens. Chypre est désavantagée par le fait que les conflits entre la Grèce et la Turquie ne sont pas réglés, et je vois mal comment elle pourrait être admise si on n'y trouve pas de solution. La Turquie est un cas très problématique. Elle n'a même pas de semblant de démocratie et éprouve des problèmes avec ses minorités. D'autres raisons militent en faveur du rejet de sa candidature, en particulier la libre circulation de la main-d'œuvre. Bien que ce ne soit pas nécessairement bienveillant de leur part, bon nombre d'Européens vous diraient qu'il y a déjà suffisamment de Turcs chez les travailleurs immigrants des pays de l'Union européenne et que celle-ci ne peut tout simplement pas se permettre d'en absorber encore davantage en autorisant leur libre



[Text]

maybe some more bilateral agreements, are probably all that is likely in the near future.

I have given you a lot of prognostication, but you could probably do that yourselves. What are the reasons for these things? I suggested some. Perhaps let me reiterate a little. Why are Poland, the Czech Republic and Hungary likely to come in; German interests in these areas and a real desire to bring these countries back to Europe. These are political reasons. The economic reasons are less certain. These countries might need to be supported, but the political reasons, international reasons I think outweigh potential economic costs. Elsewhere I would say the combination of domestic or international political considerations, questions of suitability, rule out immediate enlargement.

Let me come back to the original thesis that I laid out. This next set of enlargements poses problems. The previous enlargements were relatively painless in the sense that the countries could be easily absorbed, though not always. There were some costs, but there were positive reasons for bringing in new countries. Aside from adding additional languages it was not that hard to go from 6 to 9 or 10, or even up to 12, but you do need to share out jobs within the European Commission and you must resolve questions of different weights of power, different allocations of subsidies of which there are considerable in certain areas, such as agriculture and regional development. The real problems right now are questions of institutional reform and reforms to certain programs.

I suggested earlier that there was a tension between widening and deepening. Let me explore that a little bit; why a further widening or broadening might very well be at the cost of further integration. The first problem is one of institutions. Current institutions are in many ways already stretched to the limit. The EU has exceedingly complex decision-making procedures, there are something like nine different legislative procedures. I teach four in the classroom. I have them up on overheads. A student looked at them and said they must have been on drugs when they worked those out. Let us think about what has happened when you pool sovereignties and try and understand from an active perspective, but they are very complex and I suggest very hard to keep track of without charts and knowing what comes under which field for courts and arguments.

Aside from that, you already have, with 15 countries, too many commissioners. Each country has at least one, the largest five two commissioners chasing too few portfolios. In some way or other one must restructure the commission. If you get very much larger or try to find things for people to do; for example, fragment foreign affairs even further, there are serious rivalries which

[Traduction]

circulation. Encore une fois, même si la Turquie est partiellement européenne, son territoire empiète probablement trop sur le Moyen-Orient. Plusieurs raisons justifient une plus grande prudence dans les circonstances, et il est probable que seule une union douanière ou peut-être certaines ententes bilatérales seront possibles dans un proche avenir.

J'ai fait beaucoup de pronostics, mais vous pouvez probablement y aller de vos propres prévisions. Comment expliquer la situation actuelle? Je vous propose quelques réponses, si vous me permettez de me répéter un peu. Pourquoi la Pologne, la République tchèque et la Hongrie sont-elles susceptibles d'être admises? À cause des intérêts allemands dans ces régions et d'un réel désir de ramener ces pays dans le giron européen. Ce sont des raisons politiques. Les raisons économiques sont moins évidentes. Ces pays ont peut-être besoin de soutien mais, à mon avis, les enjeux politiques et internationaux l'emportent sur les coûts économiques possibles. Ailleurs, je dirais que le mélange des considérations politiques nationales et internationales et les questions de conformité excluent toute possibilité d'adhésion immédiate.

Revenons maintenant à ma thèse initiale. La prochaine série d'adhésions pose un problème. Les précédentes se sont faits relativement sans heurt, dans le sens où, à quelques exceptions près, les pays concernés pouvaient facilement être intégrés. Certains coûts entraient en ligne de compte, mais des raisons positives militaient en faveur de l'adhésion de nouveaux pays. Mis à part l'ajout de nouvelles langues, il n'était pas si difficile de passer de 6 membres à 9 ou à 10, ou même à 12, mais il fallait effectivement partager les emplois au sein de la Commission européenne et résoudre les questions relatives à la répartition des pouvoirs et des subventions qui, dans certains domaines comme l'agriculture et le développement régional, posaient considérablement de difficultés. Les véritables problèmes à l'heure actuelle portent sur la réforme institutionnelle et la révision de certains programmes.

J'ai mentionné tout à l'heure l'existence d'un dilemme entre l'élargissement et l'approfondissement. Permettez-moi de revenir un peu sur cet aspect. Pourquoi un nouvel élargissement pourrait-il très bien se faire au prix d'une autre intégration? La première difficulté tient aux institutions. Celles en place sont, à bien des égards, déjà exploitées à leur maximum. Les mécanismes de prise de décisions de l'UE sont exagérément complexes. Il existe quelque neuf mécanismes législatifs distincts. J'en enseigne quatre à mes étudiants. L'un d'eux m'a déjà fait remarquer, au moment de visionner les transparents que j'avais préparés sur le sujet, qu'il fallait avoir l'esprit un peu tordu pour avoir imaginé de tels mécanismes. Essayons de voir ce qui se passe lorsque des États souverains se réunissent pour essayer de s'entendre, même s'il est, à mon avis, très difficile de s'y retrouver sans tableaux et sans connaissance des attributions des différentes instances.

Cet aspect mis à part, il faut reconnaître qu'avec 15 pays membres, il y a déjà trop de commissaires. Chaque pays en compte au moins un, les cinq plus importants en ont deux, et tous doivent se partager un nombre restreint de portefeuilles. D'une façon ou d'une autre, il faut restructurer la commission. Si on l'élargit davantage ou qu'on essaie d'attribuer des responsabilités

## [Texte]

would cause problems. Maybe the smaller countries will not always have a commissioner but that must be worked out and resolved. It is a serious institutional question.

There is also the matter of these complex legislative procedures, particularly since the single European Act in the mid-1980s. Many decisions about the single market and a number of other issues are taken by qualified majority voting. Qualified majority means that different countries have different votes. These are very delicately balanced so that big countries cannot outvote small countries, small countries cannot outvote big countries. Even with that you still need a qualified majority of 70 per cent. Bringing in more countries, particularly of very different sizes, means figuring out new weights. Malta has the disadvantage of being too small to be given equal status even with Luxembourg, which is an anomaly but it is an historical anomaly and therefore perhaps more acceptable. As such the real problem, if you bring in more small states, is that the big states would want some guarantees. This was a problem when four of the EFTA countries were supposed to come in; Britain and Spain wanted guarantees that it would be easier for them to exercise a veto. There are possible solutions but, looking at the upcoming intergovernmental conference, there is no easy solution in sight, at least no one seems to be posing it.

More than this, there are other considerations, the whole question of the democratic deficit, the question of the role of the European Parliament vis-à-vis the Council of Ministers and the commission — is it to have more power; it would like it but probably will not get it — which is sitting with these institutional questions.

Aside from that there are also the matters of policy and economic considerations. Up until now all new states have been expected to accept the accumulated policies of the European Union; the common fisheries policy, the common agricultural policy, the whole fabric of single market legislation. There are adjustment periods typically allowed but coming in means coming in under the rules as they have emerged. That is hard for new countries, even those who wish to come in.

That is one side of the problem. Another is that existing policies must change. One of the more complex policies of the EU is the common agricultural policy or CAP. I would suggest to understand the CAP fully one should first read *Catch 22*. Basically it is a complex way of subsidizing farmers. For example if you drive through Southern Poland you will see postage-stamp size farms. The immediate impression one gets is that Polish farmers would absorb all the CAP subsidies. Poorer countries would absorb regional transfers — Spain, Portugal, Greece and to a certain extent Ireland. Countries dependent on

## [Translation]

à tout le monde, par exemple, en fragmentant encore davantage le portefeuille des affaires étrangères, on risque de provoquer de graves rivalités et de se retrouver avec des problèmes. Au risque de priver les petits pays de commissaires, une solution doit être trouvée. Il s'agit là d'un enjeu institutionnel crucial.

Il y a aussi la question des mécanismes législatifs complexes, en particulier depuis l'adoption de l'Acte unique européen au milieu des années 1980. Bon nombre de décisions au sujet du marché unique et un certain nombre d'autres questions sont tranchées par des votes majoritaires qualifiés. La majorité qualifiée signifie que le nombre de voix varient selon le pays. Les voix sont soigneusement réparties de façon que les grands pays ne mettent pas les petits en minorité, ni l'inverse. Malgré cette précaution, une majorité qualifiée de 70 p. 100 est quand même nécessaire. L'adhésion de nouveaux pays, en particulier si ceux-ci sont de taille très différente, exige une nouvelle répartition des voix. Malte a le désavantage d'être trop petite pour jouir du même statut que le Luxembourg, qui constitue lui-même une anomalie mais qui, parce qu'il doit cette anomalie à l'histoire, se trouve peut-être dans une situation plus acceptable. Ainsi, le vrai problème, si le nombre de petits pays augmente, c'est que les gros États voudront obtenir certaines garanties. Cela a posé un problème lorsque quatre des pays de l'AELE ont voulu adhérer; la Grande-Bretagne et l'Espagne ont voulu obtenir l'assurance qu'il leur serait plus facile d'exercer leur droit de veto. Il existe des avenues possibles, mais la prochaine conférence intergouvernementale ne laisse guère présager de solution facile. Du moins, personne ne semble en formuler.

Il y a par ailleurs d'autres considérations qui se greffent à ces questions institutionnelles, comme toute la question du déficit démocratique, celle du rôle du Parlement européen par rapport au conseil des ministres et à la commission... l'objectif est-il d'obtenir plus de pouvoir? C'est le but recherché, mais il ne se réalisera probablement pas.

Il y a aussi les considérations relatives aux politiques et à l'économie. Jusqu'ici, tous les nouveaux États ont toujours été tenus de souscrire aux politiques déjà adoptées par l'Union européenne, par exemple, la politique commune de la pêche, la politique agricole commune et l'ensemble des textes législatifs régissant le fonctionnement du marché unique. Des périodes d'ajustement sont habituellement accordées, mais le respect des règles en vigueur est une condition obligatoire à l'adhésion. C'est difficile pour les nouveaux venus, même lorsque ceux-ci souhaitent être admis.

C'est là un aspect du problème. L'autre a trait au fait que les politiques existantes doivent évoluer. L'une des politiques les plus complexes de l'UE est la politique agricole commune, ou PAC. Je dirais que pour la comprendre à fond, il faut d'abord avoir lu l'ouvrage *Catch 22*. Essentiellement, elle régit de façon complexe l'octroi de subventions aux agriculteurs. Par exemple, lorsqu'on sillonne le sud de la Pologne, on y voit de minuscules exploitations agricoles. La première conclusion qui nous vient alors à l'esprit, c'est que les agriculteurs polonais monopoliseront toutes les subventions accordées en vertu de la PAC. Les pays les



[Text]

those transfers would need reassurance that they will not lose out in the process.

What this comes down to is, if more countries are to be included, either there must be basic institutional reforms, because this is getting to be a crowd, or, and this is more likely, there must be major changes in policy, or some kind of different arrangement must be worked out, a kind of second tier or second status as it were.

What will happen is very difficult to predict. In the past, while the EU has insisted on uniformity, there is a great variation in the extent to which policies are applied and that is basically up to member states. The British and Danes object more but apply policies more rigorously than, say, the Italians who do not object but just do not apply them as systematically as such. The Greeks are in that same boat. There must be some kind of change or some kind of arrangement perhaps to accept some kind of multi-speed or multi-tiered Europe. Yet every time those issues are raised in the context of something that I have said nothing about — the European Monetary Union, in particular — there are great shudders to the effect that this is unacceptable. It is as difficult as asymmetrical federalism is in this country, but it must be solved in one way or another.

I have left out the whole question of how new countries would fit into a single currency. That is anything but clear, but they would probably not come into a common currency right away, and this probably will involve multiple tiers.

Let me conclude by comments on the question, what difference does this make. I think one has to ask, what difference for whom. Obviously it will make a big difference for Europeans if they are in an EU of 15, 18, 19, 25, member states, but the question with which you are more concerned is what difference would it make for Canada-EU relations. My answer would be not a great deal for the most part, that in a sense existing international regimes, international structures, will remain in place. It will not have a great impact on security, trade or a variety of other areas. The most significant impact is that there would be more countries, and, perhaps, various other international structures voting as a bloc, as the Europeans are sometimes accused of in the Council of Europe or other kinds of settings; that is, the Europeans within the EU. That might mean that some of the basic decisions are being set elsewhere which would make a difference.

In terms of the EU's trade policies, et cetera, the EU is already a complex structure with what are, from our perspective, very cumbersome decision-making procedures; they work by trying to build as much consensus as possible. I cannot see that this would change. In many areas the EU would continue to seek the lowest

[Traduction]

plus pauvres — l'Espagne, le Portugal, la Grèce et, dans une certaine mesure, l'Irlande — ont actuellement droit à des transferts régionaux. S'ils sont déjà tributaires de ces transferts, ils voudront obtenir l'assurance qu'ils ne seront pas perdants dans le processus.

Ce qui revient à dire que si le nombre de pays membres augmente, ou bien il faudra procéder à des réformes institutionnelles fondamentales, parce qu'il sera impossible de concilier autant d'intérêts, ou bien, ce qui est plus probable, il faudra modifier les politiques en profondeur ou négocier une forme quelconque d'entente distincte, un genre de statut de deuxième niveau, pour ainsi dire.

Il est très difficile de prévoir ce qui arrivera. Par le passé, même si l'UE a toujours insisté sur l'uniformité, il y a eu de grands écarts dans l'application des politiques et celle-ci a essentiellement été laissée à la discrétion des États membres. Les Britanniques et les Danois s'objectent davantage, mais appliquent les politiques de façon plus rigoureuse que les Italiens, par exemple, qui ne manifestent guère d'opposition mais font preuve d'un plus grand relâchement dans leur application, tout comme les Grecs. Un changement s'impose ou une forme quelconque d'arrangement permettant, par exemple, la création d'une Europe à vitesses ou à niveaux multiples. Pourtant, chaque fois que cette possibilité est évoquée en rapport avec une institution dont je n'ai pas parlé ici — en l'occurrence, l'Union monétaire européenne — cela provoque un grand tollé de protestations. Le problème s'apparente à celui de notre fédéralisme asymétrique et présente les mêmes difficultés, mais il doit être résolu d'une façon ou d'une autre.

J'ai laissé de côté toute la question de savoir comment les nouveaux pays vont pouvoir s'adapter à une monnaie unique. Il ne fait aucun doute que ceux-ci ne pourront probablement pas adopter une monnaie commune tout de suite et qu'il faudra probablement prévoir plusieurs niveaux.

Permettez-moi en terminant de m'attarder sur la question de savoir en quoi cela fera une différence. Je pense qu'il faut se demander pour qui cela fera une différence. Évidemment, cela fera une grande différence pour les Européens, si l'UE compte 15, 18, 19 ou 25 États membres, mais ce qui nous intéresse le plus, c'est de savoir en quoi cela influencera les relations entre le Canada et l'UE. Selon moi, il n'y aura guère de changements dans l'ensemble, au sens où les régimes et les structures existants à l'échelle internationale demeureront en place. L'élargissement n'influera pas beaucoup sur la sécurité, le commerce ou divers autres domaines. La conséquence la plus significative résidera dans l'augmentation du nombre de pays et, peut-être, de structures internationales votant en bloc, comme les Européens sont parfois accusés de le faire au Conseil de l'Europe ou dans d'autres genres de contextes. Cela pourrait faire une différence au sens où certaines décisions fondamentales émaneront peut-être d'ailleurs.

Du point de vue de ses politiques commerciales, l'UE a déjà une structure complexe qui, de notre point de vue, alourdit grandement ses mécanismes de prise de décisions; elle s'efforce toujours d'obtenir le plus grand consensus possible. Je vois mal comment cela pourrait changer. Dans bien des domaines, l'UE

[Texte]

common denominator, as in fisheries policies which tolerated Spanish overfishing. That kind of thing would basically continue unless protested.

As for foreign and security policy, without some major changes the EU already has some considerable difficulty finding a common voice in this area. It is unlikely to get any easier.

Would an enlarged EU become a closed trading bloc? All I can say is that this is not the current tendency. We have seen a proliferation of a variety of regional structures, but as yet this has not led to a structure of closed regional blocs. Instead, we seem to be seeing a rather complex web of different kinds of trading agreements in different parts of the world with more what are sometimes called "hub-and-spoke ties". What bearing would this have on Canada? Probably much less than relationships with the United States because there is substantially more trade. In other words, I do not see enlargement, unless it substantially reshapes the alliances in which Canada is involved, really changing the basic fabric of relationships.

On that I will conclude.

**Mr. David Long, Professor of Political Science, Carleton University:** The focus that I will light on is prospective EU expansion eastward in the context of international security. I suggest that Professor Wolinetz is probably more or less right with regard to the analysis, and I do not disagree. I would like to disagree just a little bit on the prognosis, and that is because of my focus on international security.

I will talk about expansion as a security question. I will talk a little bit about other security institutions in Europe, particularly the WEU, the Western European Union, and NATO, and then I will close off with the Trans-Atlantic Free Trade Association or TAFTA. I looked at the list of topics for this meeting and I noted that Evan Potter would not be appearing today, so I felt it was beholden on me to say something about TAFTA. It fits into my security description, although it gives it a slightly different twist, but I will close off on that because I have quite strong opinions with regard to TAFTA.

What I want to say to you is that we should not be distracted in our discussions or analysis of the European Union's enlargement. You should not be distracted by the various institutional complexities; who will be president, when, how long presidencies should be, how many commissioners there should be, how many votes in the Council of Ministers, how many parliamentarians, so on and so forth, various niceties.

Frankly, the important thing about EU expansion eastward and what makes it different is that it is a security question par excellence. Whether you are thinking of security in the military sense — that is to say, in the context of a threat to the newly

[Translation]

continuera à viser le plus petit dénominateur commun, comme en témoignent les politiques de pêche qui tolèrent la surpêche à laquelle se livrent les Espagnols. La situation à cet égard demeurera essentiellement la même, à moins qu'il y ait des protestations.

Quant à sa politique étrangère et à sa politique en matière de sécurité, à moins de changements profonds, l'UE a déjà considérablement de difficulté à trouver un terrain d'entente dans ce domaine. La situation ne risque pas de s'améliorer.

L'UE élargie deviendra-t-elle un bloc commercial fermé? Tout ce que je peux dire, c'est que rien ne permet de le penser pour l'instant. Nous avons assisté à une prolifération de structures régionales, mais jusqu'ici, aucun ensemble de blocs régionaux fermés ne s'est constitué pour autant. Au contraire, il semble se créer un réseau complexe d'accords commerciaux de toutes sortes dans diverses régions du monde, dont l'ensemble favorise l'émergence d'un plus grand nombre de «plaques tournantes», comme nous les appelons parfois. Quelles en seront les conséquences pour le Canada? Probablement beaucoup plus modestes qu'elles ne le seraient s'il s'agissait des États-Unis, avec lesquels nous entretenons beaucoup plus d'échanges commerciaux. En d'autres termes, à moins que l'élargissement ne modifie sensiblement les alliances déjà conclues par le Canada, je ne crois pas qu'il bouleverse beaucoup l'état actuel de nos relations.

J'ai terminé.

**M. David Long, professeur de sciences politiques, Université Carleton:** Je vais surtout m'attarder sur l'expansion future de l'UE vers l'Est du point de vue de la sécurité internationale. Je suis à peu près d'accord avec l'analyse du professeur Wolinetz. Je diffère cependant quelque peu d'avis quant au pronostic, parce que j'analyse la situation d'un autre point de vue.

Je vais en effet traiter de la question en fonction de l'aspect sécurité. Je ferai un survol rapide des autres institutions européennes intéressées aux questions de sécurité, en particulier l'Union de l'Europe occidentale (UEO) et l'OTAN, puis je terminerai en vous parlant de l'accord de libre-échange transatlantique. En consultant la liste des sujets à l'ordre du jour de la séance d'aujourd'hui, j'ai remarqué qu'Evan Potter ne comparait pas, j'ai donc pris sur moi de vous dire quelques mots à ce propos. Cette question s'inscrit bien dans mon sujet, même si elle lui donne une perspective légèrement différente. Je vais cependant clore mon exposé là-dessus parce que j'ai des opinions très arrêtées sur la question.

Dans notre débat sur l'élargissement de l'Union européenne et notre analyse de la question, nous ne devons pas nous laisser distraire par les diverses considérations d'ordre institutionnel, comme de savoir qui sera président, à partir de quel moment, quel devrait être la durée des mandats à la présidence, combien de commissaires devrait-il y avoir, combien de voix au Conseil des ministres, combien de parlementaires, et cetera.

Bien franchement, si l'expansion de l'UE vers l'Est est si importante, c'est qu'elle constitue une question de sécurité par excellence. Que vous pensiez à la sécurité au sens militaire du terme — c'est-à-dire en termes de menace pour les nouvelles



[Text]

democratic central European countries — or whether you are thinking about wider security questions, such as environmental security questions or migration from east to west, or even wider. Think about European Union expansion in terms of the security that political elites will feel in Poland in guaranteeing their farmers security versus the insecurity that the French will feel when the CAP is undermined by an inclusion of Poland perhaps. What we are talking about then in some scenarios of expansion is political stability; the essential question, it seems to me, in international security. We are talking about basic questions of people's livelihoods.

Expansion to the central east European countries, and I am really talking here about the Visegrad 4, is a security question more than anything else. Indeed, were it not, my feeling is I would go with Professor Wolinetz. I think there is a very good probability that such expansion will be deferred for quite some time. These countries would face the prospect of being Turkeys perhaps. They are not Turkeys. Czech Republic, Poland, Hungary and probably Slovakia can probably expect to be negotiating accession to the European Union by the end of the century. Now, I am saying "negotiating"; I am not saying they will be in. Negotiations can go on for a very long time. I expect them to be beginning negotiations. The tenor and the subject of those negotiations will depend very much on the intergovernmental conference of the European Union in 1996. Since if the IGC does not face tough institutional decisions then tough decisions must be taken with regard to enlargement.

Professor Wolinetz has mentioned CAP, the agricultural question. That is not the only one; there is steel, textiles and a whole series of other questions with regard to trade. In short, if there is not a major change in the European Union, the Visegrad 4 will face a rerun of the very difficult European agreement negotiations.

That is my prognosis with regard to expansion of the European Union. I want to put it in the context now of NATO expansion, because I do not think we can understand any expansion of the European Union eastward except in the context of NATO expansion. This discussion is ongoing, there is now a commitment on the part of NATO to expand at some point though when and who exactly is not known. They have outlined how and to a certain extent why expansion should take place but the when and the who is not clear. It is likely to be a long way in the future.

With regard to NATO and EU expansion, however, there is a consensus. The consensus seems to be that they should be parallel or should go together, but that they should not be rigidly linked. You are hearing a lot of stark opinions here, and I hope you do not mind. My view is that EU expansion should come first. The

[Traduction]

démocraties des pays d'Europe centrale — ou au sens plus large comme, par exemple, la sécurité de l'environnement ou la migration de l'Est vers l'Ouest, la portée de l'élargissement de l'Union européenne se mesure à la sécurité qu'éprouveront les élites politiques en Pologne en garantissant la sécurité à leurs agriculteurs par rapport à l'insécurité que ressentiront les Français du fait de l'affaiblissement de la PAC par suite de l'inclusion possible de la Pologne. C'est donc la stabilité politique qui est en cause dans certains scénarios d'expansion et, à mon avis, cet aspect est essentiel au regard de la sécurité internationale. Ce sont fondamentalement les moyens de subsistance de la population qui sont en cause.

L'expansion vers les pays d'Europe de l'Est et d'Europe centrale, et je fais précisément référence ici aux quatre pays du groupe de Visegrad, influe sur la sécurité plus que sur n'importe quel autre aspect. En fait, si tel n'était pas le cas, je pense que je me rangerais du côté du professeur Wolinetz. À mon avis, cette expansion n'est vraisemblablement pas pour demain. Ces pays risquent de se retrouver dans la même situation que la Turquie, même s'ils n'ont rien en commun avec elle. La République tchèque, la Pologne, la Hongrie et sans doute la Slovaquie entameront sans doute la négociation de leur accession à l'Union européenne d'ici la fin du siècle. Je parle bien de «négocier» leur accession, et non de l'obtenir. Une fois amorcées, ces négociations pourraient bien durer très longtemps. Leur teneur dépendra en grande partie de l'issue de la conférence intergouvernementale de l'Union européenne de 1996. En effet, même si aucune décision institutionnelle difficile n'est à l'ordre du jour de la conférence, il reste que des choix déchirants devront être faits à propos de l'élargissement.

Le professeur Wolinetz a fait référence à la PAC, c'est-à-dire la politique agricole commune. Cet enjeu n'est pas le seul; il y a aussi la question de l'acier, celle des textiles et toute une série d'autres problèmes commerciaux. Bref, s'il n'y a pas de changement en profondeur au sein de l'Union européenne, les quatre pays du groupe de Visegrad risquent de revivre à leur tour les pénibles négociations ayant mené à la conclusion de l'accord européen.

Ce sont là mes prévisions en ce qui concerne l'expansion de l'Union européenne. Je tiens maintenant à situer cette question dans le contexte de l'expansion de l'OTAN, parce que je ne crois pas qu'il soit possible de comprendre l'expansion de l'Union européenne vers l'Est autrement que dans ce cadre plus large. Ces discussions ont actuellement cours par suite de l'engagement de l'OTAN d'élargir éventuellement sa composition et son cadre de fonctionnement. Bien qu'elle se soit prononcée quant aux moyens à prendre pour y arriver et, dans une certaine mesure, quant aux raisons à l'origine de sa décision, l'OTAN n'a toujours pas décidé quand elle allait passer aux actes et quels seraient les pays concernés. Il est probable que le processus sera très long.

En ce qui a trait à l'expansion de l'OTAN et de l'UE, il semble toutefois y avoir un consensus: les deux processus doivent se dérouler parallèlement ou simultanément, mais ne doivent pas être irrémédiablement liés. Vous entendez ici beaucoup d'opinions tranchées, et j'espère que vous ne vous en formalisez pas. À mon

[Texte]

reason why it should come first is because that to my mind puts community and security in the right order. Community first, security second, or security follows community.

If asked the question, "Would you die for Gdansk", we need to be able to answer it clearly and in the affirmative. It seems to me the way of going about that is EU expansion first, bring these countries into the community and then into the Western European Union, which is the defence arm of the community union. Sorry, I am flashing back to what the European Community was. Then, after that interim stage, bring them into NATO.

Anchoring the central Europeans in the European Union seems to me a prerequisite in this context. By contrast, I can think of few less crass notions than the idea that NATO expansion should come first because NATO expansion will be cheap and easy. It will be cheap and easy in the short term. EU expansion will be difficult and costly, but penny-pinching on extremely important security guarantees will cost us dearly in the future. That is, notwithstanding the Americans' concerns, in particular concerns about back-door expansion of NATO. They do not like this idea that expansion into the European Union would mean *de facto* expansion of NATO. That is one of the big concerns the Americans have. My feeling is that if the WEU is used as a bridge properly then expansion of the EU need not mean immediate back door expansion of NATO.

The problem with parallelism, that is to say expansions that go together, is that the substance and process of negotiation for expansion are very different. EU expansion negotiations are likely to be complicated and long-winded. There are few useful comparisons, it seems to me, to the last enlargement. What I mean by that is that the last enlargement, the countries that formed EFTA, were prosperous democratic countries. They were in the EEA, so they were ready and therefore easy members to bring in. In terms of EU expansion, there are some more appropriate comparisons, and Professor Wolinetz has mentioned those. I refer to Spain and Portugal, for which the negotiations and build-up to admission were long-winded and complicated, and the time lag associated with Greece, its associated status and then membership, may also be a lesson. Another example, though a negative one, is Turkey and its continued arm's length relationship with the European Union.

No matter the complexity with regard to European Union expansion, for security reasons my prognosis is that these should go ahead and as soon as possible. The European Union offers a model of democracy and, with regard to a social market economy, it offers a model for the rules of the game in the economy and society that are desperately required by the central east European countries. These countries are adamant, furthermore, in their desire to join the European Union and NATO. Indeed, we need to be careful. A lot of these countries, such as the Visegrad 4, are

[Translation]

avis, l'expansion de l'UE devrait être prioritaire parce, dans mon esprit, la collectivité vient avant la sécurité.

Si quelqu'un nous demande si nous sommes prêts à mourir pour Gdansk, il faut être capable de répondre clairement et par l'affirmative. Il me semble que l'expansion de l'UE doit venir en premier, qu'il faut admettre ces pays au sein de la Communauté européenne, puis les intégrer ensuite à l'Union de l'Europe occidentale, qui lui tient lieu d'organe de défense. Je m'excuse de faire référence ici à l'ancienne Communauté européenne. Puis, après cette étape transitoire, il faut les admettre à l'OTAN.

Le rattachement de l'Europe centrale à l'Union européenne me semble une condition préalable dans le contexte actuel. Par contre, l'idée que l'expansion de l'OTAN doive se faire en premier parce qu'elle est peu coûteuse et plus aisée m'apparaît assez grossière. Effectivement, sa difficulté et son coût seront moindres à court terme. L'expansion de l'UE sera difficile et coûteuse, mais si nous sommes prêts à sacrifier des garanties extrêmement importantes en matière de sécurité pour sauver de l'argent, nous risquons de le regretter amèrement dans l'avenir. C'est faire fi des réserves des Américains, en particulier en ce qui a trait à l'expansion déguisée de l'OTAN. Ces derniers n'aiment pas l'idée que l'élargissement de l'Union européenne entraînera l'expansion de fait de l'OTAN. Cette éventualité les inquiète au plus haut point. Pour ma part, j'estime que si l'UEO est bien utilisée comme tremplin, l'élargissement de l'UE ne donnera automatiquement lieu à une expansion déguisée de l'OTAN.

Le problème avec le parallélisme, c'est-à-dire la simultanéité des expansions, c'est que l'essence et le déroulement des négociations sont très différents dans chaque cas. Les négociations en vue de l'expansion de l'UE risquent d'être complexes et interminables. Il n'y a à toutes fins utiles aucune comparaison possible, à mon avis, avec la dernière expansion. Ce que je veux dire par là, c'est que les pays de l'AELE étaient des pays démocratiques et prospères. Comme ils faisaient partie de l'espace économique européen, il était facile de les intégrer. À cet égard, il existe cependant quelques points de comparaison plus pertinents et le professeur Wolinetz en a mentionné quelques-uns. Je veux parler de l'admission de l'Espagne et du Portugal, qui a nécessité de longues et complexes négociations. Le temps qu'il a fallu à la Grèce pour obtenir le statut de membre associé, puis celui de membre à part entière, peut aussi donner matière à réflexion. L'autre exemple, bien qu'il soit négatif, est celui de la Turquie et de ses relations sans lien de dépendance avec l'Union européenne.

Peu importe la complexité inhérente à l'expansion de l'Union européenne, je suis d'avis que pour des raisons de sécurité, ce processus devrait être entamé dans les plus brefs délais. L'Union européenne est un exemple de démocratie et, en ce qui a trait à l'économie sociale de marché, elle offre un modèle de règles du jeu en matière économique et sociale, dont les pays d'Europe de l'Est et d'Europe centrale ont désespérément besoin. Ces pays sont en outre inflexibles dans leur désir de joindre les rangs de l'Union européenne et de l'OTAN. Effectivement, il faut faire



[Text]

looking to the European Union anyway as a bridge to NATO membership.

The intergovernmental conference in 1996 is critical in terms of European Union expansion. Professor Wolinetz has already said required institutional change has to be made at this conference. My prognosis is that we should not hold our breath. Parochial interests that are behind the various obscure rules will remain and to my mind they will block change at the IGC. This will slow the admission of the central East European countries, unless there is political will to the contrary.

Again, speaking personally, in the context of the Western European Union, which is currently the defence arm of the European Union and simultaneously the European arm of NATO, while operationally feeble and institutionally bizarre, seems to me to have an important role to play regarding expansion and security. Why is this? Well, I should add a caveat before I say why it is important: Recent events in Bosnia with French cooperation in the NATO mission there suggests that French participation in NATO and the military aspects of NATO is becoming less of a problem. That problem that NATO and France had was one of the reasons for the recent change to the WEU. Notwithstanding that recent change, the WEU has many different facets.

With regard to expansion the important one is that the WEU has nine associate members, that is the Visegrad 4, Romania, Bulgaria and the Baltic States. These countries it seems to me make up the final boundary of the European Union. You will not hear the European states say that but that is where their countries will go in my opinion, eastward. South is another question.

The WEU is important because those nine members sit on the WEU council of 27 states, including the full member states — U.K., Germany, France and so on — every second week. Such formalized political arrangements, where they discuss security concerns in a wider context, has acclimatized states such as the Visegrad 4 to multi-lateral European arrangements. It is also significant that such arrangements will be a bridge when expansion comes.

One of the problems that Professor Wolinetz did not mention with regard to expansion is if you expand to some countries and not all you have a sequencing problem. He mentioned Slovakia. My concern with that is if you leave Slovakia out then you may have problems with Hungary; that is, in that Hungarians are a minority in Slovakia. What do you do with regard to that possibility? One of the things that you can do with regard to making things easier in terms of sequencing is not to make that arbitrary division quite as stark. Keep them in the security forum in the WEU. Make sure there is the pact on stability, there is an arrangement between Hungary and Slovakia. These are important matters in terms of expansion and sequencing, and how we get

[Traduction]

preuve de prudence. Bon nombre de ces pays, comme les quatre du groupe de Visegrad, voient leur adhésion à l'Union européenne comme le tremplin qui leur permettra d'accéder à l'OTAN.

La conférence intergouvernementale de 1996 est cruciale pour ce qui est de l'expansion de l'Union européenne. Comme l'a mentionné le professeur Wolinetz, les changements institutionnels nécessaires devront être apportés lors de cette conférence. Mes prévisions à cet égard sont qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Les intérêts particuliers qui sous-tendent les règles obscures de toutes sortes ne s'évanouiront pas et, dans mon esprit, ils contribueront à faire échec au changement lors de la conférence. Cela retardera l'admission des pays d'Europe de l'Est et d'Europe centrale, à moins qu'il n'y ait une volonté politique contraire.

Encore une fois, j'estime personnellement que dans le contexte, l'Union de l'Europe occidentale, qui tient actuellement lieu d'organe de défense à l'Union européenne et en même temps de prolongement européen à l'OTAN, bien que sa portée opérationnelle soit modeste et son statut institutionnel bizarre, a un rôle important à jouer en matière d'expansion et de sécurité. Pourquoi, me direz-vous? Avant de répondre à cette question, je dois faire la mise en garde suivante: les récents événements en Bosnie, au cours desquels la France a collaboré aux missions de l'OTAN, donnent à penser que la participation de la France à l'OTAN et les aspects militaires en cause posent de moins en moins de problèmes. Le différend entre l'OTAN et la France explique en partie les récents changements apportés à l'UEO. Sans égard à ces changements récents, l'UEO comporte beaucoup de facettes distinctes.

En ce qui a trait à l'expansion, l'aspect important réside dans le fait que l'UEO compte neuf membres associés, soit les quatre pays du groupe de Visegrad, la Roumanie, la Bulgarie et les États baltes. Ces pays forment, à mon avis, la frontière ultime de l'Union européenne. Aucun pays européen n'osera l'avouer, mais c'est sans doute la limite la plus à l'Est où ils peuvent aller. C'est une autre histoire pour ce qui est du Sud.

L'UEO est importante parce ces neuf pays siègent à son conseil de 27 membres — dont font partie le R.-U., l'Allemagne, la France, et cetera — à toutes les deux semaines. Ce cadre politique officiel, dans lequel on discute de problèmes de sécurité dans un contexte plus général, a préparé les pays comme ceux du groupe de Visegrad à évoluer dans un cadre européen multilatéral. Il jouera aussi un rôle de transition non négligeable lorsque le moment sera venu de procéder à l'expansion.

L'un des problèmes que le professeur Wolinetz a omis de mentionner en ce qui a trait à l'expansion, c'est que si vous n'admettez qu'une partie des pays, et non la totalité, vous vous retrouvez avec un problème d'ordonnancement. Il a fait mention du cas de la Slovaquie. Je crains que si l'on exclut la Slovaquie, cela pose des problèmes avec la Hongrie, étant donné que les Hongrois forment une minorité en Slovaquie. Comment faites-vous pour éviter cette situation? L'une des possibilités à cet égard consisterait à ne pas procéder à un partage arbitraire aussi strict. Il vaut mieux laisser à l'UEO le soin de décider de ces questions de sécurité. Il faut s'assurer que la stabilité est protégée et qu'il y une entente entre la Hongrie et la Slovaquie. Ce sont là des aspects

## [Texte]

around the creation of a new division is very important, it seems to me.

Ironically, the Western European Union status of being neither here nor there, neither in NATO nor the EU entirely, while it has hindered its operational possibilities, it has also, to my mind, added flexibility to the repertoire of expansion possibilities. In short, it has added to the prospects for the European Union of being able to expand, and in that role there are various other mechanisms — the European agreements, NATO's partnership for peace, NATO's cooperation council, the EU stability pact and so on.

The WEU has been useful in the past, and German rearmourment is an example. That came in through the creation of the WEU. France's role in military security in Europe came about through the WEU as well. These are important roles. It seems to me that there is a prospect that they will play an important role, although probably an unheralded one, in bringing in central and eastern European countries.

I have said that ultimately the character of any enlargement will be determined by the character of the EU, the other side of this intergovernmental conference. Many analysts suggest that further incremental expansion is not possible both for internal — that is, institutional and policy reasons — and external reasons — that is, the end of the cold war has changed the context. However, in the past potential enlargement has led to new bargains, so the distinction between wider and deeper is not as hard and fast as has been made out by some writers. Very often there is negotiation. The Single European Act, or SEA, was negotiated before Spain and Portugal came in, with a view to Spain and Portugal coming in. Maastricht was negotiated before this fourth enlargement with a view to that enlargement. This conference should do the same.

The question is whether it is possible to get agreement and also what type of Europe will evolve. Professor Wolinetz has pointed out two-tiered, two-speed Europe. That is just one variety. There is the French version, which is variable geometry. The British prefer Europe à la carte. All of these options have different implications for the shape of Europe and the nature of enlargement.

In short, my feeling is: Do not hold your breath on enlargement, except if political will comes through at the IGC, but that, in the long run, these countries must be included, so I expect there will be negotiations to enlarge before the end of the century.

I wanted quickly to say something about TAFTA. TAFTA is the Trans-Atlantic Free Trade Agreement. This fits in with my discussion on security, and particularly the trans-Atlantic security relationship to which there has been reference. The perception is that the immediacy of a military security link between North America and Europe is waning. It has been suggested, notably by the Minister of International Trade, Roy MacLaren, that we should reinforce the trans-Atlantic link with a TAFTA, a trans-Atlantic free trade area. In so doing, we would re-invigorate

## [Translation]

importants de l'expansion et de l'ordonnement, et il est très important, à mon avis, de savoir comment éviter la création d'une nouvelle division.

Ironiquement, le fait que l'Union de l'Europe occidentale ne relève ni de l'un ni de l'autre, c'est-à-dire ni de l'OTAN, ni tout à fait de l'UE, même s'il a pu nuire à ses possibilités opérationnelles, a aussi, dans mon esprit, ajouté de la souplesse au répertoire des possibilités d'expansion. Bref, il a ouvert de nouvelles perspectives d'expansion à l'Union européenne et, à cet égard, il existe différents autres mécanismes — les accords européens, le partenariat de l'OTAN pour la paix, le conseil de coopération de l'OTAN, le pacte de stabilité de l'UE, et cetera.

L'UEO a été utile par le passé et le réarmement de l'Allemagne en témoigne, puisqu'il découle de sa création. Le rôle de la France dans la sécurité militaire en Europe doit aussi son existence à l'UEO. Ce sont là des aspects non négligeables. Il me semble que ces pays s'appêtent à jouer un rôle important, bien qu'effacé sans doute, dans l'admission des pays d'Europe de l'Est et d'Europe centrale.

J'ai mentionné qu'en dernière analyse, le caractère de tout élargissement sera fonction du caractère de l'UE, autre aspect de cette conférence intergouvernementale. Beaucoup d'analystes sont d'avis qu'une nouvelle expansion progressive est impossible à la fois pour des raisons internes — de nature institutionnelle et politique — et externes — la fin de la guerre froide ayant modifié la conjoncture. Par le passé, les possibilités d'expansion ont toutefois procuré de nouveaux avantages, de sorte que la distinction entre élargissement et approfondissement n'est pas aussi difficile et rapide à faire que l'ont prétendu certains auteurs. Les négociations sont fréquentes. L'Acte unique européen a été négocié avant que l'Espagne et le Portugal ne soient admis, en prévision de leur adhésion. Le traité de Maastricht a été négocié avant cette quatrième expansion, en prévision de celle-ci. L'issue de cette conférence devrait être la même.

La question est de savoir s'il est possible d'en arriver à une entente et quel genre d'Europe en émergera. Le professeur Wolinetz a proposé une Europe à deux niveaux ou à deux vitesses. Ce n'est qu'une possibilité. Il y a la version française qu'on appelle la géométrie variable. Les Britanniques préfèrent l'Europe à la carte. Toutes ces options influent différemment sur la forme que prendra l'Europe et sur la nature de l'expansion.

En résumé, je dirais qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter au sujet de l'expansion, sauf si une volonté politique se manifeste à la conférence intergouvernementale. À long terme, toutefois, l'admission de ces pays est inévitable, et je m'attends à ce qu'il y ait des négociations à ce sujet avant la fin du siècle.

Je voulais dire quelques mots au sujet de l'accord de libre-échange transatlantique. Cela cadre avec ce que j'ai dit à propos de la sécurité, et particulièrement des relations transatlantiques en matière de sécurité auxquelles on a fait allusion. On a l'impression que le caractère immédiat de liens en matière de sécurité militaire entre l'Amérique du Nord et l'Europe diminue. Certains, dont le ministre du Commerce international, Roy MacLaren, ont laissé entendre que nous devrions renforcer les liens transatlantiques au moyen d'un accord de libre-échange



[Text]

the economic aspects of our relationship. The aim is both economic and political but the argument, it seems to me, is more persuasive on the political side; that is to say, it is a symbol of our closeness.

I would be very cautious with regard to a TAFTA. Indeed, I suspect Mr. MacLaren would get a better hearing amongst the NATO members and some of the other security folks than his own advisers. Why? Any comprehensive agreement has to demonstrate two things: One, that it will overcome trade frictions that already exist. I believe you have heard about some of the significant trade frictions between Canada and the European Union. Second, it has to show that by rolling together these issues the political will exists to complete the whole package. We have seen big packages before, and they can be very precarious. My feeling is that failure at the micro level with regard to tensions could very easily unravel the macro level of the whole package. Failure to complete the whole package would be worse than the status quo. I think we should concentrate on the actual frictions. Let us look at our actual relationship and the actual problems rather than using our energy on grand rhetoric, which, to my mind, is more likely to end up in a glorified trans-Atlantic declaration, or perhaps even a decline into acrimony.

Those are my rather out-on-a-limb remarks.

**Senator Stollery:** When you say the Visegrad, I keep seeing in my mind this town on the Drina River and wondering how they ever did that in the midst of the Balkan crisis. So that is the Visegrad, and who are the four states?

**Mr. Long:** Czech Republic, Slovakia, Poland and Hungary. What happened essentially was these countries found themselves in a security vacuum with the other institutions in the east. COMECON disappeared, the Warsaw Pact disappeared. These countries were looking for some type of arrangement. They were encouraged by the western countries to do something together with a view to their relationship, to stabilize their relationships. It is not an organization, simply a very loose arrangement.

The countries that talk about it most are the ones that are most vulnerable to being left out of, say, expansion, which is why Slovakia will talk about Visegrad 4 a lot. The Czech Republic, which has the most potential of possibly getting in, will not talk about Visegrad 4 at all, because it figures that Visegrad 4 will get delayed by the Slovaks and the Poles. They want to get in on their own terms. They do not want to be with this bunch of people and they do not want to be in the ante-chamber outside the union.

**Senator MacEachen:** Mr. Chairman, I am interested that particularly the second speaker did not mention the word Russia in the question of enlargement or certainly of NATO, and if they are related it becomes very relevant. It seems to me that the attitude of Russia is the overriding concern with respect to the enlargement of NATO. The Germans, for example, will take the attitude that there will be no enlargement of NATO if there is major difficulty with Russia.

[Traduction]

transatlantique. Ce faisant, nous fortifierions les aspects économiques de nos relations. Le but est à la fois économique et politique, mais l'argument, à mon avis, est plus convaincant du côté politique; cela symbolise notre rapprochement.

Je serais très prudent en ce qui concerne un accord de libre-échange transatlantique. En fait, je pense que M. MacLaren trouverait une oreille plus attentive chez les membres de l'OTAN et certains des autres tenants de la sécurité que chez ses propres conseillers. Pourquoi? Tout accord exhaustif doit établir deux choses: premièrement, qu'il réglera les frictions commerciales qui existent déjà. Je crois que vous avez entendu parler de certaines des frictions commerciales importantes entre le Canada et l'Union européenne. Deuxièmement, il doit montrer qu'en réunissant ces questions, il existe une volonté politique de conclure l'affaire. Nous avons assisté à la conclusion d'affaires importantes par le passé et nous savons qu'elles peuvent être très précaires. J'ai l'impression que le moindre échec en ce qui concerne les tensions pourrait très facilement avoir des répercussions sur toute l'affaire. Le fait de ne pas réussir à conclure l'affaire serait pire encore que le statu quo. Je pense que nous devrions nous concentrer sur les frictions réelles. Examinons nos rapports actuels et les problèmes réels au lieu de gaspiller notre énergie en belles paroles qui, à mon avis, sont plus susceptibles d'aboutir à une déclaration embellie ou de susciter l'animosité.

C'était là les commentaires, plutôt délicats, que je voulais faire.

**Le sénateur Stollery:** Quand vous parlez de Visegrad, je ne peux m'empêcher de me représenter mentalement cette ville sur le fleuve Drina et de me demander comment ils ont pu faire cela en pleine crise des Balkans. C'est donc le groupe de Visegrad. Quels en sont les quatre États membres?

**M. Long:** La République tchèque, la Slovaquie, la Pologne et la Hongrie. Ce qui est arrivé, essentiellement, c'est que ces pays se sont retrouvés dans un vide, sur le plan de la sécurité, avec les autres institutions de l'Est. Le COMECON a disparu, tout comme le Pacte de Varsovie. Ces pays cherchaient un certain arrangement. Les pays occidentaux les incitaient à faire quelque chose au sujet de leurs relations pour les stabiliser. Ce n'est pas une organisation, mais simplement un arrangement très souple.

Les pays qui en parlent le plus sont ceux qui sont les plus susceptibles d'être oubliés au moment de l'expansion. C'est pourquoi la Slovaquie parle beaucoup des quatre pays du groupe de Visegrad. La République tchèque, qui a le plus de chances d'en faire partie, ne parlera pas du tout de ce groupe, parce qu'elle pense qu'il sera retardé par les Slovaques et les Polonais. Ils veulent en faire partie à leurs propres conditions. Ils ne veulent pas se retrouver avec ce groupe de gens et ne veulent pas non plus se retrouver dans l'antichambre, à l'extérieur de l'union.

**Le sénateur MacEachen:** Monsieur le président, le fait que le deuxième intervenant n'a pas prononcé le mot «Russie» lorsqu'il a parlé de l'élargissement ou, en tout cas, de l'OTAN m'intéresse, et s'il existe un rapport, c'est très intéressant. Je pense que l'attitude de la Russie est ce qui préoccupe le plus en ce qui concerne l'élargissement de l'OTAN. Les Allemands, par exemple, ne voudront pas qu'il y ait élargissement de l'OTAN s'il y a un problème important avec la Russie.

[Texte]

**Mr. Long:** That is another reason to enlarge the EU, because the Russians are a lot less concerned.

**Senator MacEachen:** If I were a Russian, I would regard the expansion and the ever increasing strength of the European Union as a security issue as well, because, if one is impressed with the reality of the European Union economically as it exists today, one must consider how even more impressive it will be as it grows eastward. That is one aspect.

A second point is the Western European Union, and I must say I find it difficult to fit the Western European Union into a framework of trans-Atlantic security cooperation. If the European Union becomes more and more significant, it will sow the seeds of NATO disintegration. From that point of view, it may be hopeful that the French are now becoming closer to NATO, as their push for the Western European Union will diminish. It could be argued that the existence of the Western European Union is an effort to meet the concerns of France through the collaboration or the weight of influence of both France and Germany, the latter being more concerned about the bilateral relation with France and the historic relationship in the past than with whatever benefit comes out of the Western European Union. I just wonder why it exists at all, and would it not be good for everybody, including the Europeans, especially those who want to preserve NATO, if it disappeared?

With regard to Turkey, it is interesting that the Turkish prime minister has made clear the Turkish view about the exclusion from the European Union, that because Turkey is a Muslim country it has been excluded. However, I would like a little more enlightenment on Turkey with respect to the European Union and whether it is capable of assuming the obligations and if it is not capable of assuming the obligations which include democratic institutions, respect for minorities and so on. If it cannot qualify as a member of the European Union on those grounds, why has it qualified for membership in the North Atlantic Treaty Organization which is also committed basically to a set of common values that are almost analogous politically to the common values of the European Union?

Contradictions exist everywhere in the world. It may be that the imperatives of the cold war and the strategic location of Turkey caused the other NATO countries to say, "We have Turkey, we also have Greece, we put up with their differences of opinion, which are frequent, within the NATO Council because of overriding political requirements, or they used to be political requirements. I find the continued exclusion of Turkey from the European Union as something that is not right.

That is my set of concerns which I would like assuaged.

**Mr. Long:** I will take Russia and the WEU; two very good points.

[Translation]

**M. Long:** C'est une autre raison d'élargir l'UE, parce que les Russes sont beaucoup moins préoccupés à ce sujet.

**Le sénateur MacEachen:** Si j'étais Russe, je considérerais l'expansion et la force sans cesse grandissante de l'Union européenne comme une question de sécurité également, parce que si l'on est impressionné par la réalité économique de l'Union européenne dans sa forme actuelle, il faut se dire qu'elle sera encore plus impressionnante à mesure qu'elle s'étendra à l'Est. C'est un point.

L'Union de l'Europe occidentale en est un autre. J'avoue que j'ai du mal à imaginer l'Union de l'Europe occidentale dans un cadre de coopération transatlantique en matière de sécurité. Si l'Union européenne prend de l'importance, elle sèmera les graines de la désintégration de l'OTAN. De ce point de vue, on peut espérer que les Français se rapprochent de l'OTAN, car leur mouvement en faveur de l'Union de l'Europe occidentale diminuera. On pourrait soutenir que l'existence de l'Union de l'Europe occidentale constitue un effort pour répondre aux préoccupations de la France grâce à la collaboration ou à la force de l'influence à la fois de la France et de l'Allemagne, ce dernier pays se préoccupant davantage des relations bilatérales avec la France et des relations historiques dans le passé que des avantages que pourrait procurer l'Union de l'Europe occidentale. Je me demande simplement pourquoi cet organisme existe et si sa disparition ne serait pas avantageuse pour tous, y compris les Européens, surtout ceux qui veulent préserver l'OTAN.

En ce qui concerne la Turquie, il est intéressant que le premier ministre turc ait exprimé clairement le point de vue des Turcs au sujet de l'exclusion de l'Union européenne, attribuant l'exclusion de la Turquie au fait que c'est un pays musulman. Cependant, j'aimerais en savoir un peu plus sur la Turquie par rapport à l'Union européenne. Je voudrais savoir si ce pays est capable d'assumer les obligations de l'adhésion à l'union qui comprennent, entre autres, les institutions démocratiques et le respect des minorités. S'il ne peut être admissible à l'Union européenne pour ces raisons, pourquoi a-t-il été admissible à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord qui, à la base, doit également respecter un ensemble de valeurs presque identiques, sur le plan politique, aux valeurs communes de l'Union européenne?

Il existe des contradictions partout dans le monde. Il se pourrait que les impératifs de la guerre froide et l'emplacement stratégique de la Turquie aient amené les autres pays de l'OTAN à dire: «Nous avons la Turquie, nous avons également la Grèce, nous composons avec leurs divergences d'opinions, qui sont fréquentes, au sein du conseil de l'OTAN en raison des exigences politiques très grandes, ou des exigences politiques qui existaient traditionnellement.» Je trouve qu'il n'est pas correct de continuer d'exclure la Turquie de l'Union européenne.

Ce sont mes préoccupations, et j'aimerais qu'elles soient réglées.

**M. Long:** Je parlerai de la Russie et le l'UEO, deux points très intéressants.



[Text]

My main observation with regard to European Union expansion and Russia is that Russia is considerably less concerned about European Union expansion than NATO. They are considerably less concerned with WEU expansion than NATO expansion. These are frankly the flip sides of the same attitudes that you are getting from the Central Europeans which say that we want to be in NATO more than anything because we want the security guarantees. That is the belief.

My feeling is that that is another reason why EU expansion into Central Europe is a good idea in the security realm. Again, it is part of engaging these countries in acquis communautaire, bringing them closer to Europe. It is a stage along the way. Yet, it does not, it seems to me, offend in as strong a way as membership in NATO would. This is all perceptual of course. It is a question of subjective views of these things. There are always of course, in the economic realm, means of assistance and so on and so forth, and Russia has certainly been assisted by the European Union in the past and likely will continue to be.

On the Western European Union, we will differ on that. My view is that the WEU is not a big player. It is not important in the sense of what it can do but my view is that it adds a flexibility, it is more a "jaw jaw" than "war war" type of institution and not terribly significant at one level, but at least you are getting socialization and so on and so forth.

**Senator MacEachen:** The Western European Union is like a third party in a minority parliament.

**Mr. Long:** Yes. That points to some of the problems, which is you would not want the tail wagging the dog either.

**The Chairman:** Senator MacEachen has had great experience with tails wagging dogs.

**Mr. Long:** My view is no, the WEU does not mean the disintegration of NATO.

**Senator MacEachen:** You have a very, shall I say, optimistic view of the world; Russians will behave and the Americans will not take notice that the Europeans are building up their own security arm.

**Mr. Long:** I do not think I said anything about the WEU actually building up its security arm. What I was suggesting is that as a forum for the central and eastern European countries to come in, as the nine that they have as associate partners, it is a useful bridge.

I guess I should clarify. If the WEU were to become a defence organization in the vision that some countries, such as France, that would be a different question.

**Senator MacEachen:** They have committed forces, have they not?

**Mr. Long:** Yes, but all this "double-hatting", combined joint task forces and so on and so forth, will all come under the NATO head at one level or another in my view.

[Traduction]

Ma principale observation, en ce qui concerne l'expansion de l'Union européenne et la Russie, c'est que la Russie se préoccupe beaucoup moins de l'expansion de l'Union européenne que de celle de l'OTAN. Elle s'inquiète beaucoup moins de l'expansion de l'UEO que de celle de l'OTAN. C'est, en fait, l'envers des attitudes que l'on retrouve chez les habitants de l'Europe centrale qui prétendent que nous tenons absolument à faire partie de l'OTAN parce que nous voulons des garanties en matière de sécurité. C'est ce qu'ils croient.

Je pense que c'est une autre raison pour laquelle l'expansion de l'UE en Europe centrale est une bonne idée sur le plan de la sécurité. C'est ainsi, notamment, que l'on tente d'inciter ces pays à participer à l'acquis communautaire, à les rapprocher de l'Europe. C'est une étape. Pourtant, à mon avis, cela ne choque pas autant que choquerait l'adhésion à l'OTAN. Ce n'est qu'une impression, bien entendu. C'est une façon subjective de voir les choses. Bien entendu, il y a toujours, sur le plan économique, des moyens d'aider et la Russie a sûrement bénéficié de l'aide de l'Union européenne dans le passé et en bénéficiera sûrement encore.

En ce qui concerne l'Union de l'Europe occidentale, nous sommes d'un autre avis. J'estime que l'UEO n'est pas un joueur important. Ce n'est pas ce qu'elle peut faire qui compte mais le fait, d'après moi, qu'elle ajoute de la flexibilité, que c'est une institution qui parle plus qu'elle ne se bat, qui n'est pas terriblement importante à un niveau mais au moins, on a l'aspect social, entre autres.

**Le sénateur MacEachen:** L'Union de l'Europe occidentale est comme un troisième parti dans un parlement minoritaire.

**M. Long:** Oui. Cela fait ressortir certains des problèmes, c'est-à-dire qu'on ne voudrait pas non plus que les petits contrôlent les grands.

**Le président:** Le sénateur MacEachen pourrait nous parler longuement de petits qui contrôlent des grands.

**M. Long:** Je pense que l'UEO ne signifie pas la désintégration de l'OTAN.

**Le sénateur MacEachen:** Vous avez une vision du monde que je qualifierais de très optimiste. Les Russes sauront se tenir et les Américains ne verront pas que les Européens construisent leur propre organe de sécurité.

**M. Long:** Je ne pense pas avoir dit quoi que ce soit au sujet de l'UEO construisant son organe de sécurité. Je voulais dire que c'est une structure utile en tant que tribune à laquelle peuvent participer les pays de l'Europe de l'Est et de l'Europe centrale, comme les neuf qui en sont des partenaires associés.

Je pense que je devrais préciser ma pensée. Si l'UEO devait devenir une organisation de défense aux yeux de certains pays, comme la France, la question serait différente.

**Le sénateur MacEachen:** Ils ont engagé des forces, n'est-ce pas?

**M. Long:** Oui, mais à mon avis, toutes ces fonctions doubles, ces groupes de travail mixtes et autres relèveront de l'OTAN à un niveau ou à un autre.

[Texte]

**Mr. Wolinetz:** If I could just pick up on some of these points, there are so many that it is hard to know where to start but I think Russia was first.

Russia is one of my biggest question marks. I used to teach it in a second year course and gave it up because there was nothing certain and it took longer and longer to explain how to get to the present. We all have our doubts about Yeltsin's health. Luckily all the changes occurred in between semesters, but I never went into a classroom without listening to the CBC first to be sure.

We do not know where Russia will go. To me it is simply too big and imponderable to make a smooth transition to democracy but considering where it is and what it has been it is not doing badly, as uncertain as it is. I find it, and perhaps this is behind some of your questioning, rather surprising that Russia has abandoned its interests in what might be considered a traditional buffer area; this whole difference between Russia and Germany and wanting buffer states and an interest in Poland. They seem to be willing for the moment, but we do not know what will happen after this month's parliamentary elections or June's presidential elections.

They certainly seem to be willing to accept economic integration of this outer very strong periphery. Poland was actually privileged under the former Soviet Empire, only the Poles did not know it; they just felt more annoyed and miserable. Hungary, Czech Republic, Slovakia, they do not seem to object as strenuously as one might to integration with the west. However, surely the configuration of interests in Russia could easily change. Whether that will happen that fast and whether it would prevent economic integration, I do not know. We have seen certainly in the past six months or so what may seem like some obvious noises about NATO extension to the east, but not on the economic front, and that may depend on the strength of the impetus to reform or integrate with the western economies. Most people seem to know that they cannot go back to the old structure, but to read what Russian political groups have in mind I would not know where to begin. My darker thoughts are that we would not like what some of them have in mind, but maybe those people will not gain power.

You raised the question of the WEU, whether it should be forgotten. I think it was almost forgotten for years and years. It was kind of an attempt to create an international structure, but it did not really materialize. Then it became convenient to use this as a framework to associate certain states which were not neutral within the European Union because other states, like Ireland, did not want to contribute in quite the same way. It provided a convenient form. Whether it can be effective without the United States or outside of NATO, again, a good big question mark. The EU is supposed to have had a common foreign security policy since Maastricht where the EU has tried to be active on the matter

[Translation]

**M. Wolinetz:** Je voudrais reparler de certains de ces points. Il y a en a tellement que je ne sais pas où commencer. Je pense qu'il a d'abord été question de la Russie.

La Russie est l'un des points sur lesquels je m'interroge le plus. J'avais coutume d'enseigner l'histoire de ce pays en deuxième année et j'ai cessé de le faire, parce qu'il n'y avait rien de certain et qu'il devenait de plus en plus long d'expliquer ce qui avait conduit à la situation actuelle. Nous avons tous des doutes à propos de la santé de Eltsine. Heureusement, tous les changements se sont produits entre les semestres, mais jamais je n'entrais en classe sans avoir écouté la SRC, pour être sûr de ce que j'avais.

Nous ne savons pas ce que la Russie va faire. À mon avis, ce pays est simplement trop gros et trop impondérable pour passer en douceur à la démocratie, mais compte tenu de sa situation actuelle et de ce qu'il a été, il ne se débrouille pas mal, aussi incertain soit-il. Je trouve — et cela est peut-être sous-jacent à certaines de vos questions — plutôt surprenant que la Russie ait renoncé à ses intérêts dans ce que l'on pourrait considérer comme une zone tampon traditionnelle; toute cette différence entre la Russie et l'Allemagne, le fait de vouloir des États tampons et l'intérêt en Pologne. Ils semblent être d'accord, pour le moment, mais nous ne savons pas ce qui arrivera après les élections parlementaires de ce mois ou les élections présidentielles de juin.

Ils semblent certainement disposés à accepter l'intégration économique de cette périphérie extérieure très forte. La Pologne était en fait privilégiée dans l'ancien empire soviétique, mais les Polonais l'ignoraient; ils ne se sentaient que plus contrariés et plus misérables. La Hongrie, la République tchèque, la Slovaquie ne semblent pas s'opposer aussi énergiquement qu'elles le pourraient à l'intégration à l'Ouest. Cependant, la configuration des intérêts en Russie pourrait facilement changer. Je ne sais pas si cela arrivera aussi rapidement et si cela empêcherait l'intégration économique. Au cours des six derniers mois ou à peu près, nous avons entendu ce qui semble être des grognements évidents au sujet de l'extension de l'OTAN à l'Est, mais pas sur le plan économique, et cela peut dépendre de la vigueur avec laquelle on cherchera à effectuer une réforme ou une intégration avec les économies occidentales. La plupart des gens semblent savoir qu'ils ne peuvent pas revenir à l'ancienne structure, mais je serais bien embêté de dire ce que les groupes politiques russes ont en tête. Je pense que les idées de certains d'entre eux ne nous plairaient pas, mais ces personnes ne prendront peut-être pas le pouvoir.

Vous avez parlé de l'UEO et demandé s'il vaudrait mieux l'oublier. Je pense qu'on l'a presque oublié pendant des années. L'idée était de créer une structure internationale, mais cela ne s'est pas vraiment concrétisé. Il est alors devenu pratique de s'en servir comme cadre pour associer certains États qui n'étaient pas neutres à l'intérieur de l'Union européenne parce que d'autres États, comme l'Irlande, ne voulaient pas faire le même genre de contribution. C'était pratique. Quant à savoir si cet organisme peut être efficace sans les États-Unis ou à l'extérieur de l'OTAN, on l'ignore. L'UE est censée avoir, depuis Maastricht, une politique étrangère commune en matière de sécurité, et l'UE a tenté d'être



[Text]

of security in the former Yugoslavia. I do not think I need to say very much more.

It is a difficult situation. Anyone could have failed miserably because the EU was quite divided on how to recognize pieces of the former Yugoslavia, and I do not think that helped. It is perhaps significant that the peace accord which might hold in Bosnia, as opposed to the many that have not held — I lost track a long time ago — was the one where the United States finally remembered that it has an international role. This is perhaps not accidental. There is a problem of leadership there and there are a lot of tensions within the EU, certainly uncertainties with Chirac as the French president, as he is less strongly committed than Mitterrand was to the Franco-German axis. There is a question mark there but I do not see as yet, in the short run, a fundamental reorientation or an independent role. I think security reasons dictate some kind of economic association with these countries in order to stabilize them. If, as you travel across Poland, you think about who your neighbours are, you have to conclude that this is not a good place to locate your country, but that is where they are.

As for Turkey, they might say they are being discriminated against because they are Muslims, but I think there are any number of economic reasons why it does not yet fit with Europe. Somehow those disputes with Greece over Cyprus must be resolved, and the Kurdish problems must be resolved and even then it would not fit very well. Considering the Greek experience with the former Yugoslav republic of Macedonia and this kind of thing, even while the Greeks held the EU presidency, one might argue that the Greeks do not really fit that well.

**Senator Kelleher:** My first question is directed to Mr. Wolinetz. I was somewhat interested in your observation that you do not think an expanded EU would have too much of an effect on trade for Canada. Yet it was my experience, and I am sure Senator Carney's as well, to be there when Sweden and Norway became associate members. We were called over and told that our quotas and access would be reduced. Of course, there is always some compensation but the compensation really never suffices. Then I met the same problem when Spain and Portugal were coming in to the EU. Canada was again affected, the latter two in the agriculture and fisheries areas, the other two in the pulp and paper and lumber areas. In light of the fact that the most likely members are from Eastern Europe, which is primarily rural and hence agriculturally based, we might meet the same problem, and it might have a little bit more of a trade effect on us than you have indicated.

**Mr. Wolinetz:** Let me put my remarks in context. A lot of things have trade effects on Canada. I think much larger trade effects will still be felt to the south and that what happens in this case in the European Union will still be relatively minor by contrast to the effects of American attempts on whatever, shakes and shingles or various kinds of products. The lion's share of

[Traduction]

active en matière de sécurité dans l'ancienne Yougoslavie. Je ne pense pas avoir besoin d'ajouter quoi que ce soit.

C'est une situation difficile. N'importe qui aurait pu échouer lamentablement parce que l'UE était passablement divisée sur la façon de reconnaître les morceaux de l'ancienne Yougoslavie, et je ne pense pas que cela a aidé. Il est peut-être significatif que l'accord de paix qui pourrait tenir en Bosnie, par opposition aux nombreux autres qui n'ont pas tenu — j'ai perdu le compte il y a longtemps — est celui dans lequel les États-Unis se sont finalement rappelé qu'ils devaient jouer un rôle international. Ce n'est peut-être pas un hasard. Il y a un problème de leadership là-bas et il y a beaucoup de tensions au sein de l'UE, sûrement des incertitudes avec Chirac en tant que président de la France, car il n'est pas aussi fermement engagé que ne l'était Mitterrand face à l'axe franco-germanique. Il y a un point d'interrogation là aussi, mais je ne vois pas encore, à court terme, une réorientation fondamentale ou un rôle indépendant. Je pense que pour des raisons de sécurité, une association économique avec ces pays est souhaitable, pour les stabiliser. Si vous pensez à ceux qui sont vos voisins lorsque vous voyagez en Pologne, vous devez en conclure que ce n'est pas là où vous devez vous établir, mais là où ils sont.

En ce qui concerne la Turquie, les Turcs peuvent prétendre qu'ils font l'objet de discrimination parce qu'ils sont musulmans, mais je pense qu'il y a des raisons économiques qui font que ce pays ne cadre pas avec l'Europe. Il faut régler d'une façon ou d'une autre les différends avec la Grèce au sujet de Chypre, régler les problèmes kurdes et même là, le pays ne cadrerait pas encore très bien. Compte tenu de l'expérience de la Grèce avec l'ancienne république yougoslave de Macédoine et ce genre de chose, même lorsque les Grecs occupaient la présidence de l'UE, on pourrait dire qu'ils n'étaient pas réellement à leur place.

**Le sénateur Kelleher:** Ma première question s'adresse à M. Wolinetz. Vous avez suscité mon intérêt lorsque vous avez dit que vous ne pensiez pas que l'élargissement de l'UE aurait des répercussions importantes sur le commerce pour le Canada. Pourtant, j'étais là, et le sénateur Carney aussi, quand la Norvège et la Suède sont devenus membres associés. On nous a appelés pour nous dire que nos quotas et notre accès seraient réduits. Bien sûr, il y a toujours une certaine compensation, mais cette compensation suffit rarement. Le même problème s'est produit quand l'Espagne et le Portugal ont voulu adhérer à l'UE. Le Canada a été touché de nouveau, les deux derniers dans les secteurs de l'agriculture et des pêches, les deux autres dans les secteurs des pâtes et papiers et du bois d'oeuvre. Compte tenu du fait que les membres les plus probables viennent de l'Europe de l'Est, qui est surtout rurale et, partant, fondée sur l'agriculture, nous pourrions être confrontés au même problème et cela pourrait avoir, sur notre commerce, des répercussions un peu plus importantes que vous l'avez indiqué.

**M. Wolinetz:** Permettez-moi de mettre mes observations en contexte. Beaucoup de facteurs ont des répercussions commerciales sur le Canada. Je pense que l'on ressentira des répercussions commerciales beaucoup plus grandes dans le Sud et que ce qui arrive dans ce cas-ci dans l'Union européenne sera relativement peu important comparativement aux répercussions des efforts

[Texte]

trade is still north-south, and I think that will continue. There will be problems on particular products. These must be negotiated and, yes, certain interests and jobs will be affected. However, in the larger framework, will this development lead to a reorientation of trade regimes where Europe will become particularly closed to North American trade, or will we see a reorientation into blocs — this kind of scenario which is muted periodically in the press — I do not that kind of closed structure developing. What I see is a continuation of the same structure in which you still must fight very hard to maintain your competitive advantages in different countries, and, while quotas might be lowered here and there, one will still be able to try and negotiate back on other factors, but I do not see a larger disruption.

This is 1995, and the EU-Canada Framework Agreement dates from 1976. It was supposed to reorient trade in a substantial way. I am not sure that that ever really happened as such. Again, my point was in the context that the U.S. still makes much more of a difference.

**Senator Kelleher:** While I am a strong believer in the FTA and NAFTA I am beginning to have some concerns about NAFTA, believe it or not. I have been reading articles to the effect that regional trade agreements best work with countries that have the same advancement in their laws, economic standards, language and things of that nature, and we are beginning to see with Mexico and NAFTA these sorts of problems showing up. While NAFTA is working well with Canada and the United States, because we have very similar systems in so many areas, it is much more difficult when you have a country like Mexico with its great economic disparities, the fact that they do not have full democracy and their laws are different. Assuming that hypothesis is true — and I am not sure it is — surely it presents a problem for the enlargement of the EU into countries in eastern Europe which are just emerging from under the communist rule. I would like to have some comments from you on whether you think that hypothesis is correct or there is a problem, or am I totally off base in this area?

**Mr. Wolinetz:** It depends on the degree of integration that one is attempting, but the EU is much more integrated than was envisaged under NAFTA, although perhaps there are more flows across the American-Canadian border than many EU borders. I think you are right in the sense that there are difficulties of integration. This is one of the problems confronting the EU. They have created a structure top down, and there has been a lot of reaction post Maastricht to this so-called giant bureaucracy in Brussels. People curse Brussels and pick up on its mistakes.

There is not a great anti-EU reaction. Denmark voted against the treaty, and the anti-EU sentiment in Britain is very visible, particularly in Mr. Major's caucus as such, and Cornish fishermen picked up on that. There is the Goldsmith phenomena in France, and a variety of other reactions elsewhere, without even taking in these countries which have lived under different kinds of systems.

[Translation]

américains sur quoi que ce soit d'autre, sur les bardeaux ou divers genres de produits. La part du lion, au niveau commercial, se trouve encore dans l'axe Nord-Sud, et je pense qu'il continuera d'en être ainsi. Il y aura des problèmes concernant certains produits. Il faudra les régler au moyen de négociations et, en effet, certains intérêts et certains emplois s'en ressentiront. Cependant, dans l'ensemble, ce fait nouveau mènera-t-il à une réorientation des régimes commerciaux, l'Europe devenant particulièrement fermée au commerce nord-américain, ou assisterons-nous à une réorientation en blocs — genre de scénario auquel la presse met périodiquement un bémol — je ne pense pas que ce genre de structure fermée puisse se développer. Je pense que l'on conservera la même structure dans laquelle il faut encore se battre très fort pour maintenir les avantages concurrentiels dans différents pays et, même s'il se pourrait que les quotas soient diminués ici et là, on pourra encore négocier sur d'autres facteurs, mais je ne vois pas de perturbation plus importante.

Nous sommes en 1995, et l'accord-cadre entre le Canada et l'UE remonte à 1976. Cet accord était censé réorienter le commerce de façon importante. Je ne sais pas s'il l'a vraiment fait. Encore une fois, je tenais compte, ici, du fait que les États-Unis font encore la différence.

**Le sénateur Kelleher:** Même si je suis un fervent partisan de l'ALÉ et de l'ALÉNA, je commence à avoir des préoccupations au sujet de l'ALÉNA, croyez-le ou non. J'ai lu des articles disant que les accords commerciaux régionaux fonctionnent mieux avec des pays qui en sont au même point dans leurs lois, leurs standards économiques, leur langue et autres facteurs semblables, et nous commençons à voir ce genre de problèmes apparaître en ce qui concerne le Mexique et l'ALÉNA. Même si l'ALÉNA fonctionne bien pour le Canada et les États-Unis, parce que nous avons des systèmes très similaires dans un grand nombre de secteurs, la chose est beaucoup plus difficile dans le cas d'un pays comme le Mexique, où les écarts économiques sont très grands, où il n'y a pas pleine démocratie, où les lois sont différentes. En supposant que cette hypothèse soit fondée — ce dont je ne suis pas certain — elle pose sûrement un problème pour l'expansion de l'UE dans des pays de l'Europe de l'Est qui sortent à peine d'un régime communiste. J'aimerais que vous me disiez si, à votre avis, cette hypothèse est juste, s'il y a un problème ou si je fais totalement fausse route.

**M. Wolinetz:** Cela dépend du degré d'intégration que l'on recherche. Cependant, l'UE est beaucoup plus intégrée qu'on ne l'avait prévu dans l'ALÉNA, même s'il y a plus de mouvements à la frontière canado-américaine qu'à bon nombre de frontières de l'UE. Je pense que vous avez raison en ce sens qu'il y a des problèmes d'intégration. C'est l'un des problèmes qui se posent pour l'UE. Ils ont créé une structure descendante et l'énorme bureaucratie, à Bruxelles, a suscité beaucoup de réactions après Maastricht. Les gens critiquent Bruxelles et relèvent ses erreurs.

Il n'y a pas de forte réaction contre l'UE. Le Danemark a voté contre le traité et le sentiment anti-UE en Grande-Bretagne est très visible, surtout dans le caucus de M. Major comme tel, et les pêcheurs de Cornouailles l'ont constaté. Il y a le phénomène Goldsmith en France et diverses autres réactions ailleurs, sans même inclure les pays qui ont vécu dans des systèmes différents.



[Text]

We do not know what will happen with a single currency. We know the Germans are very chary of giving up their stable Deutschmark to the French and what they will do with it. This is a collection of areas which in many ways, although people may identify themselves on some levels as European, are still separate nations with their own television, et cetera, and some of the efforts at creating integration are very forced.

Brussels spends a lot of money trying to create Europeans. You have projects like Euro-vision News which is designed so it can be broadcast in several languages so you get pictures with no comment. You must know what the pictures are to make any sense out of it. It really looks quite contrived and does not get the kind of attention that national news broadcasts get.

What I am suggesting here is that the problem of bringing in the Czechs or Poles is probably no worse than bringing together Italians and Swedes or other peoples. These are still very different countries with different kinds of practices whose governments have found it useful to pool sovereignties, and they I think can live together on that arrangement. One of the reasons that it works is no one country is dominant in the way that the United States might be dominant in NAFTA. You have several countries of roughly equal population and weight. The strongest one economically is Germany and it is dedicated to muting its strength internationally, even more so than its partners now want it to do. That in a sense enables it to work, and yet the national differences are still very prominent. People integrate on some levels, such as at the European University Institute where you see this international community interacting perfectly well together, but that is at the elite level and that has happened before, before the wars and things. Europe was intermarried on the royal level before World War I, but it did not stop that war from happening. It will be a difficult process.

In the case of Hungary, the Czech Republic, Poland and to a certain extent Slovakia, which maybe brought along, the security reason, as David Long has suggested, will outweigh the desire to bring these people home because they do fit with a part of Europe. There was a kind of homogeneity as such in the past and it can be built on to a certain extent, but it will not make a Czech feel Danish or anything like that. There is room I think for diversity of identities.

**Mr. Long:** In terms of the difficulties, Spain and Portugal were just out from authoritarian regimes when they joined. They were not necessarily a good bet. Greece was not necessarily a good bet, in fact has turned out to be not a terribly successful enlargement at one level. Spain and Portugal on the other hand have been a good bet. There is a good deal of luck it seems to me in terms of getting it right. I think Professor Wolinetz has just made a very good point with regard to these countries' "fit".

[Traduction]

Nous ignorons ce qui arrivera avec une devise unique. Nous savons que les Allemands hésitent beaucoup à céder aux Français leur mark, qui est stable, et ce qu'ils en feront. Ce sont des régions qui, de bien des façons, même si les gens peuvent se considérer à certains niveaux comme des Européens, demeurent des nations distinctes qui possèdent leur propre télévision, et cetera, et certaines des tentatives en vue d'en arriver à l'intégration sont vraiment forcées.

Bruxelles dépense beaucoup d'argent à essayer de créer des Européens. Il y a des projets comme Nouvelles Euro-Vision, une émission conçue de manière à pouvoir être diffusée dans plusieurs langues et qui, pour cette raison, présente des images sans commentaires. Vous devez savoir ce que ces images représentent pour comprendre. Une telle émission manque vraiment de naturel et n'obtient pas la même écoute que les bulletins de nouvelles nationaux.

Ce que je veux dire ici, c'est que le problème d'inclure les Tchèques ou les Polonais n'est probablement pas pire que celui de regrouper des Italiens et des Suédois ou d'autres peuples. Ces pays demeurent très différents et recourent à des pratiques très différentes. Leurs gouvernements ont jugé utile de regrouper les souverainetés et je pense que je peux vivre avec un tel arrangement. L'une des raisons qui font que cela fonctionne, c'est qu'aucun pays ne domine de la façon dont les États-Unis pourraient dominer dans l'ALÉNA. Vous avez plusieurs pays dont les populations et le poids sont, en gros, les mêmes. Le plus fort, sur le plan économique, est l'Allemagne, et il tend à atténuer sa force à l'échelle internationale, encore plus que le ne souhaitent actuellement ses partenaires. Cela, en un sens, lui permet de fonctionner et pourtant, les différences nationales sont encore très évidentes. Les peuples s'intègrent à certains niveaux, par exemple à l'Institut universitaire européen où la communauté internationale fonctionne très bien, mais c'est au niveau de l'élite et cela s'est déjà produit auparavant, avant les guerres et autres. Il y avait, en Europe, des mariages entre familles royales avant la Première Guerre mondiale, mais cela n'a pas empêché le déclenchement de la guerre. Ce sera un processus difficile.

Dans le cas de la Hongrie, de la République tchèque, de la Pologne et, dans une certaine mesure, de la Slovaquie, qui sera peut-être admise, la question de la sécurité, comme l'a mentionné David Long, l'emportera sur le désir de ramener ces populations dans le giron européen parce qu'elles appartiennent effectivement à une partie de l'Europe. Il est possible, comme par le passé, d'invoquer une certaine forme d'homogénéité à ce chapitre, mais un Tchèque ne se sentira pas plus Danois pour autant. À mon avis, la diversité d'appartenance a sa place.

**M. Long:** À titre d'exemple, l'Espagne et le Portugal venaient tout juste de se libérer de régimes autoritaires au moment de leur adhésion. Ils ne constituaient pas nécessairement des candidats d'avenir. La Grèce ne l'était pas non plus, et son admission s'est d'ailleurs avérée peu concluante. L'Espagne et le Portugal ont par contre répondu aux attentes. Il me semble que la chance y est pour beaucoup dans la façon dont les choses finissent par tourner. Je pense que le professeur Wolinetz vient de soulever un point très pertinent à cet égard.

## [Texte]

The lesson for Mexico though is an appropriate one in terms of regional integration. As to this uneven development question, I think the lesson is beware populous, undeveloped countries. That is one of the big reasons, it seems to me, why Turkey is such a problem. Turkey is a large, populous, relatively undeveloped country compared to other EU members.

The other country in this context would be Poland. Poland will be the most difficult to absorb of the Visegrad 4 merely because of its size. So that really is the lesson it seems to me. Political will shall be the determining factor.

**Senator Bacon:** Professor Wolinetz, you mentioned that further enlargement is not likely to occur and that 15 is getting to be a crowd. Would you agree that the larger the EU becomes and the more diverse its interests, the less likely it is to evolve into a federation with a common foreign and security policy being decided in the supranational level?

**Mr. Wolinetz:** Yes, on the whole I would agree. Remember that I said that further enlargement is not likely to occur without some kind of fundamental change occurring, and it is hard right now to see where that change would come from. The EU has a way of going through dormant stages. People talk about dynamic phases followed by "Euro-sclerosis". This current phase, very soon after Maastricht, looks like Euro-sclerosis. One does not see a Jacques Delors driving through new agendas. Jacques Santer was selected in part because this would give a kind of relaxing period afterward, a period for consolidation. The only flaw in that is that the Maastricht agenda set up an intergovernmental conference for five years later that is supposed to start in '96, and a lot of things are in train which would make it hard to consolidate what is there. I think it would be very hard to develop within the current structures a common foreign and security policy unless one country comes along or someone comes along from the commission and can find solutions. In the mid-1980s, when Delors started, Mrs. Thatcher was objecting very strongly to the British, what she called over-contribution. People would not have imagined then that there could be a kind of saw-off where Mrs. Thatcher got the single market and, despite her attempts, allowed integration to be pushed further than she wanted it to in terms of other programs, monetary integration and the rest, which were, at least in Delors' mind, part of what was sometimes described as a Russian doll theory, where you pull out one and there is another one and another one. In other words, something or someone appearing that we do not see. Maybe it will not come from this commission but perhaps from one four and a half years down the road, and that would not surprise me.

**Senator Carney:** I would like to pick up on what Senator Kelleher was saying. When you have talked about the various possible impacts for Canada with regard to enlargement and the European Union, I have not heard in your comments — and perhaps this is because we have different viewpoints — any

## [Translation]

L'exemple du Mexique est toutefois valable pour ce qui est de l'intégration régionale. À propos de la question du développement inégal, je pense que la prudence devrait être de mise avec les pays peuplés et sous-développés. C'est en bonne partie ce qui explique, à mon avis, pourquoi la Turquie pose un tel problème. Celle-ci est un grand pays peuplé et sous-développé par rapport aux autres membres de l'UE.

L'autre pays dans la même situation est la Pologne. Parmi les quatre pays du groupe de Visegrad, celle-ci sera la plus difficile à intégrer simplement en raison de sa taille. La leçon à en tirer s'arrête là, à mon avis. La volonté politique doit être le facteur déterminant.

**Le sénateur Bacon:** Professeur Wolinetz, vous avez mentionné que les probabilités d'une nouvelle expansion étaient minces et que 15 membres, c'était déjà une foule. Seriez-vous d'accord pour dire que plus l'UE grossit et diversifie ses intérêts, moins elle est susceptible de se transformer en une fédération dont la politique étrangère et la politique en matière de sécurité seront déterminées à l'échelle supranationale?

**M. Wolinetz:** Oui, dans l'ensemble, je suis d'accord. Rappelez-vous que j'ai dit que les probabilités d'une nouvelle expansion étaient minces s'il n'y avait pas de changement fondamental de quelque nature, et il est difficile pour l'instant de voir d'où pourrait venir ce changement. L'UE passe par des états de dormance. On dit que les périodes de grands bouleversements sont suivies de stades d'«euroscélérèse». La période actuelle, qui suit de très près Maastricht, ressemble à un stade d'«euroscélérèse». Le règne affairé de Jacques Delors est terminé. Jacques Santer a été choisi en partie pour permettre l'amorce d'une période de répit et de bilan. Le seul problème, c'est que Maastricht prévoyait la tenue d'une conférence intergouvernementale au bout de cinq ans, que la première est censée avoir lieu en 1996, que beaucoup d'affaires sont en cours et qu'il est difficile, par conséquent, de faire un bilan global de la situation. Je pense qu'il sera très difficile, à l'intérieur des structures actuelles, d'établir une politique commune en matière de devises et de sécurité, à moins qu'un pays ou quelque'un de la commission ne puisse proposer de solution. Au milieu des années 80, lorsque Delors est entré en fonction, Mme Thatcher s'est vivement opposée à ce qu'elle appelait la «surcontribution» des Britanniques. Les gens n'auraient pas imaginé alors qu'il pouvait y avoir un genre de tronquage lorsque Mme Thatcher s'est jointe au marché unique et, malgré ses tentatives, a permis à l'intégration d'aller plus loin qu'elle ne l'aurait voulu au chapitre des autres programmes, l'intégration monétaire et le reste qui, aux yeux de Delors, faisaient partie de ce qu'on décrit parfois comme la théorie des poupées gigognes qui s'emboîtent les unes dans les autres. En d'autres termes, il peut arriver des choses imprévues. Peut-être n'arrivera-t-il rien cette fois, mais les choses pourraient changer d'ici quatre ans et demi, et cela ne me surprendrait pas.

**Le sénateur Carney:** J'aimerais revenir sur ce que le sénateur Kelleher a dit. Lorsque vous avez parlé de l'élargissement de l'Union européenne et de ses différentes conséquences possibles pour le Canada, je n'ai pas entendu vos propos — et peut-être est-ce parce que nous ne partageons pas le même point de vue —



[Text]

acceptance or reflection of the reality that our relationship with the European Union has been extremely acrimonious, particularly on the trade side but not only on the trade side. They have been extremely unpleasant. Maybe when Senator MacEachen was in charge of foreign policy things were sweetness and light, but in fact in recent years they have been acrimonious and difficult. Our trade levels have fallen, and we are having real problems right now with the Europeans on the Spanish and the fish quotas and things like that. When I hear you say, in effect, that an enlargement of the EU would have a neutral impact for us, I find it hard to believe.

I am just making an observation, but you say that an enlarged EU is not likely to be a closed bloc. It has in fact been a closed block in many ways to Canadian trade expansion, and you have identified, I think very well, the fact that we do have coalitions of interests on the security side. The more stable economically and politically they are, the better it is for us.

Implicit in your comments is the fact that you do not think Canada should change its position on the EU. If you are saying that in effect it will not be that much different if there is an expansion you are implying that Canada's present position vis-à-vis policies or status on these issues should not or will not change. In view of the difficulty of our relationship, I find that not very helpful.

Would you comment briefly on what should be our differences? If this enlargement does go ahead, and considering that things are very unpleasant in many areas, what could Canada do to improve relations? The status quo option that you have outlined does not give me a measure of comfort, considering that our relations have deteriorated in many ways.

**Mr. Wolinetz:** I was taking present relationships as the baseline. I do not see them necessarily getting much worse. Greater integration might help. A stronger centre might have had greater control over Spanish fishing interests as such or made fewer side payments to Spain, although I am not sure a great deal would change on that count. I am well aware of the difficulty. Living in Newfoundland it is almost dangerous to say that maybe the EU is a good thing or that Newfoundland paid a very expensive price for what is at the bottom line a peace order between France and Germany which has stabilized Spain.

There are a lot of problems with the EU style of policy making which leads to choosing the lowest common denominator, and, if that is ignoring Spanish overfishing, obviously a lot of people have paid a price and we are still paying it in the subsidies that now go to keep people idle as such. I do not think things will really get a heck of a lot worse.

**The Chairman:** You mean they cannot get worse?

[Traduction]

toute acceptation ou reflet de la réalité selon laquelle nos rapports avec l'Union européenne ont été extrêmement acrimonieux, en particulier en matière de commerce, mais pas seulement à cet égard. En fait, ils ont été extrêmement tendus. Peut-être que lorsque le sénateur MacEachen était responsable de la politique extérieure, la situation était tout autre, mais c'est un fait que ces dernières années, nos relations ont été acrimonieuses et difficiles. Nos échanges commerciaux ont chuté, et nous éprouvons de réels problèmes à l'heure actuelle avec les Européens au sujet des Espagnols et des quotas de pêche. Lorsque que je vous entends dire que l'élargissement de l'UE n'aura pas d'effet sur nous, j'ai du mal à vous croire.

C'est une simple observation. Je ne comprends pas que vous puissiez affirmer qu'une UE élargie a peu de chances de devenir un bloc fermé, alors qu'elle constitue déjà un obstacle au commerce avec le Canada. Par ailleurs, vous soulignez, à juste titre, je crois, le fait que nous avons effectivement des intérêts communs en matière de sécurité. La stabilité économique et politique de l'Europe ne peut qu'influer avantageusement sur notre bien-être.

Vos commentaires donnent à penser que le Canada ne devrait pas modifier sa position à l'égard de l'UE. Lorsque vous dites qu'effectivement, l'expansion ne fera pas une grande différence, vous supposez que la position actuelle du Canada à l'égard des politiques ou de l'état de ces questions ne devrait pas changer ou ne changera pas. Compte tenu de l'état lamentable de nos relations, je ne trouve pas que cela soit bien sage.

J'aimerais que vous me disiez brièvement ce qui devrait changer de notre côté. Si cette expansion a effectivement lieu et compte tenu des difficultés que nous connaissons dans bien des domaines, que pourrait faire le Canada pour améliorer ses relations? Je ne suis pas à l'aise avec l'option de statu quo que vous proposez, étant donné la détérioration de nos relations à bien des égards.

**M. Wolinetz:** Je me suis servi de nos relations actuelles comme point de référence. Je ne crois pas qu'elles se soient à ce point détériorées. Une plus grande intégration pourrait améliorer les choses. Un pouvoir central plus fort permettrait peut-être d'exercer un meilleur contrôle sur les entreprises de pêche espagnoles et de réduire le nombre de subventions à l'Espagne, mais je doute que la situation changerait beaucoup à cet égard. Je suis très conscient du problème. Je vis à Terre-Neuve, et je sais qu'il est presque dangereux d'affirmer que l'UE est peut-être une bonne affaire ou que Terre-Neuve a payé très cher ce qui, au bout du compte, est une entente à l'amiable entre la France et l'Allemagne qui a permis de stabiliser l'Espagne.

La façon qu'a l'UE d'établir ses politiques en se fondant sur le plus petit dénominateur commun pose beaucoup de problèmes et, en plus, elle ferme les yeux sur la surpêche espagnole, il est clair que beaucoup de gens doivent en payer le prix et que nous en subissons encore les conséquences, puisque nous devons maintenant payer des gens à ne rien faire. Je ne crois pas que les choses puissent vraiment empirer davantage.

**Le président:** Vous voulez dire que rien ne peut aggraver la situation?

[Texte]

**Senator Carney:** That is my point.

**Mr. Wolinetz:** Things can always get worse, but I do not think this will be a completely closed bloc, although it is not an easy structure to deal with.

**The Chairman:** I did not mean that as facetious. Senator Kelleher has mentioned that we got hit on forest products, and then we got hit on fish. Our major exports have been hit. That is why I ask, do we have any more areas where we can be hit?

**Senator Carney:** Sure we do. What can we do to change?

**Mr. Wolinetz:** Certainly agriculture would be one area but it is a question of what should be Canada's policy toward the EU. I do not think you can answer that in an undifferentiated way. As to enlargement, I am not sure that Canada has a lot to say about that issue. One can try and weigh in on one side or the other.

**The Chairman:** We would like to know what some of the implications might be for Canada even though we might not be able to influence their decisions.

**Mr. Wolinetz:** The implications are that one must fight harder on particular products. Let me come back to fish. Maybe we should be fighting harder to say that you mean business and are taking a position. Insisting on something like that is a way to deal with it. Just because you have general relationships with another country does not mean that you cannot argue on particular products or practices. You must at times take a firmer stand so that you can put relationships on a different basis.

On the matter of agriculture, you have asked about how we should protect access to markets. You are talking about how you change a very complex structure where almost every country has subsidized its agriculture. Some are more honest about how they are doing it than others. If you have a completely open structure, would that be acceptable domestically? It is very difficult. What kinds of support or protection do you want? EU agricultural policy must change. It is almost untenable, it absorbs too much of their own budgets as it is. One could perhaps weigh in and say, "How do we ensure access for wheat products as part of larger international discussions in the WTO?", and look for allies to deal with it.

**Mr. Long:** I do not have too many things to add to that. I think that as a relatively small player compared to the EU we will get sideswiped an awful lot. I tend to agree with Professor Wolinetz, that expansion will not change much but that it is not a good thing necessarily. The only context I can think of in which it will not change much is if agriculture does come apart and things change in the European Union.

[Translation]

**Le sénateur Carney:** C'est là où je voulais en venir.

**M. Wolinetz:** Les choses peuvent toujours empirer, mais je ne crois pas qu'on aboutira à un bloc complètement fermé, même s'il est vrai qu'il n'est pas facile de traiter avec une structure semblable.

**Le président:** Je ne disais pas cela à la blague. Le sénateur Kelleher a fait état du fait qu'après nos produits forestiers, c'est maintenant notre poisson qui est touché. Ce sont nos principales exportations qui sont menacées. C'est pourquoi je veux savoir s'il y a d'autres secteurs où nous risquons d'être touchés?

**Le sénateur Carney:** Bien sûr qu'il y en a. Que pouvons-nous faire pour nous protéger?

**M. Wolinetz:** L'agriculture est sans doute un secteur vulnérable, mais la question est de savoir quelle devrait être la politique du Canada à l'égard de l'UE. Je ne crois pas que l'on puisse répondre à cette question sans nuancer. Je ne pense pas que le Canada ait grand-chose à dire dans la question de l'élargissement. On peut essayer et intervenir d'un côté ou de l'autre.

**Le président:** Nous aimerions savoir quelles pourraient être les conséquences pour le Canada, même s'il se peut que nous ne puissions pas influencer leurs décisions.

**M. Wolinetz:** Il faudra faire preuve d'une plus grande fermeté pour certains produits particuliers. Revenons au poisson, par exemple. Peut-être devrons-nous insister davantage pour montrer que nous ne plaisantons pas et que nous prenons position. C'est une façon de réagir. Le fait d'entretenir des rapports généraux avec un autre pays ne nous empêche pas nécessairement de faire valoir notre point de vue au sujet de produits ou d'usages particuliers. Il faut parfois mettre son pied par terre pour pouvoir modifier les bases d'une relation.

À propos de l'agriculture, vous vous interrogez sur la façon de protéger l'accès aux marchés. On parle ici de modifier une structure très complexe en vertu de laquelle à peu près chaque pays subventionne son agriculture. Certains sont plus honnêtes que d'autres dans leur façon de le faire. Une structure complètement ouverte serait-elle acceptable à l'échelle nationale? C'est difficile à dire. Tout dépend du genre de soutien ou de protection souhaité. La politique agricole de l'UE doit changer. Elle est presque insoutenable, elle accapare une trop grande part de son budget à l'heure actuelle. Quelqu'un pourrait peut-être intervenir pour proposer que l'on trouve une façon d'assurer un accès aux produits du blé, à l'occasion de discussions internationales élargies au sein de l'OMC, puis se trouver des alliés pour défendre cette position.

**M. Long:** Je n'ai pas grand-chose à ajouter. Je pense qu'étant donné notre poids relativement modeste comparativement à celui l'UE, nos objections seront rapidement écartées. À l'instar du professeur Wolinetz, j'ai tendance à penser que l'expansion ne changera pas grand-chose, mais qu'elle n'est pas nécessairement une bonne chose. La seule façon où il pourrait, selon moi, en être autrement, c'est si l'agriculture obtient effectivement un statut à part et si les choses changent au sein de l'UE.



[Text]

My view in terms of Canada and the EU is that we must go multi-lateral, use the global trade arrangements and try to get the European Union to change that way. On our own we are only a gnat around them. If we think in terms of the proportion of trade with them, we just do not matter that much.

**Senator Carney:** That is the answer that we have been waiting for. That is an impact statement and an evaluation that I think we have been waiting for, that we will continue to be sideswiped an awful lot and it could get worse in the future if there is any enlargement.

**Mr. Long:** You always get, in an arrangement like this, decisions, trade-offs, bargains and so on, and, yes, in the case of agriculture you get traded off. In the case of fish the significant player in some ways is the U.K., which was not on our side in a way that it would have been in the past.

**The Chairman:** You told us that you do not think we could do very much about our situation by, for example, trying to get a TAFTA?

**Mr. Long:** The TAFTA is a non-starter as an approach. I would rather do this globally. I think we should invest our energies in a global trade regime that actually suits. A global trade regime benefits the developed countries most, and that is us. A lot of these universal trade arrangements have actually been made by the developed countries? That would be my view.

**Senator Kelleher:** There is one thing Canada should be doing which I do not think we are doing. We waited until after the country in question had joined, and Brussels, at its leisure, sorted out the manner in which to put it to Canada. Then we arrived over and in effect were told what would happen. It seems to me that it might be a little better for Canada to follow EU expansion closely, and get right in there in the early stages of discussions and say, "Look, if you are bringing in Poland, we happen to know that it will impact on our agriculture and we want to be involved." Would this be of help?

**Mr. Long:** I think so. I think that is a very good idea, to be pro-active, yes, absolutely.

**Senator Stollery:** What I do not understand in this discussion is that at the beginning we were told with regard to eastern expansion that everyone was interested in NATO in the central and eastern part of Europe. I think one of our witnesses said that it would be better for the expansion of the economic organization to precede expansion of the defence organization. Where I find the paradox is when we talk about Canada continually being sideswiped. I thought we were also part of a defence arrangement, and I find this difficult.

**Senator Carney:** We were talking about trade.

[Traduction]

Mon point de vue concernant le Canada et l'UE est que nous devons procéder de façon multilatérale, recourir à des ententes commerciales globales et essayer d'amener l'Union européenne à évoluer dans cette direction. Seuls, nous faisons figure de poids plume à côté d'elle. Si l'on tient compte de la proportion de nos échanges commerciaux avec l'Europe, nos intérêts ne sont pas si grands.

**Le sénateur Carney:** C'est la réponse à laquelle nous nous attendions. C'est un constat qui ne nous surprend pas. Ainsi, nous allons continuer à nous faire rabrouer et les choses pourraient aller de mal en pis s'il y a une expansion.

**M. Long:** Une entente comme celle-là comporte toujours des décisions, des compromis, des négociations, et cetera, et effectivement, la question de l'agriculture a donné lieu à des concessions. Dans le cas du poisson, le principal intervenant est d'une certaine façon le R.-U., qui ne s'est pas rangé de notre côté comme il l'a fait par le passé.

**Le président:** Vous êtes en train de nous dire qu'à votre avis, nous pourrions grandement améliorer notre situation en essayant, par exemple, de négocier un accord de libre-échange transatlantique?

**M. Long:** La négociation d'un tel accord est une démarche vouée à l'échec. Je procéderaï plutôt globalement. Je pense que nous devons investir nos énergies dans la création d'un régime commercial mondial effectivement adapté à nos besoins. Les pays développés, dont nous sommes, sont ceux qui ont le plus à gagner de l'instauration d'un tel régime. Beaucoup de ces ententes commerciales universelles existent déjà dans les pays développés? C'est mon point de vue.

**Le sénateur Kelleher:** Il y a une chose que le Canada devrait faire et ne fait pas. Nous attendons que d'autres prennent l'initiative et laissons à Bruxelles le soin de décider de la façon de nous présenter la chose. Ensuite, nous sommes mis devant le fait accompli. Il me semble qu'il serait préférable pour le Canada de suivre de près l'expansion de l'UE et d'intervenir dès le début dans les discussions pour dire, par exemple: «Écoutez, si vous admettez la Pologne, nous savons pertinemment que cela va se répercuter sur notre agriculture et nous voulons avoir notre mot à dire». Pensez-vous que cela serait utile?

**M. Long:** Oui, je pense que c'est une très bonne idée d'anticiper les événements. Je n'ai absolument aucun doute là-dessus.

**Le sénateur Stollery:** Ce que je ne comprends pas dans ce débat, c'est qu'au début, on nous disait au sujet de l'expansion vers l'Est, que tout le monde était intéressé à l'OTAN dans la région centrale et orientale de l'Europe. Je pense que l'un de nos témoins a mentionné qu'il serait préférable que l'expansion de l'organisation économique précède celle de l'organisation de défense. Je trouve paradoxal de constater que le Canada soit constamment écarté. Je m'explique mal la situation puisque nous sommes également partie aux ententes de défense.

**Le sénateur Carney:** Nous parlons de commerce.

[Texte]

**Senator Stollery:** Yes. If we continue to be sideswiped in trade arrangements, as we have been, why should we continue to maintain much of an interest in European security, if we do not get anything out of other than the back of the bus? That is what I do not understand.

**Mr. Long:** While we do get sideswiped, we also trade with the Europeans a fair bit and have historically done so. We are interested in improving our relationship in that context. We obviously prefer not to be sideswiped, so I think it is complementary in that you do what Senator Kelleher was saying and pursue the security angle at the same time.

**Senator Bolduc:** The Europeans are very busy restructuring their own economy in terms of international factors. The United States is already a world player and it is big in everything. Each European country has its own airline industry, its own telecom industry and all the industrial sectors, but now it is changing that in telecommunication, airlines, automobiles and so on. They are so busy restructuring for the real world of tomorrow that they do not care much about anything outside their own area. They want to protect Europe against Japan and the U.S.

**The Chairman:** I gather Senator Kelleher and Senator Carney would say that we should make an effort to prevent them from being obsessed by their own European concerns.

**Senator Bolduc:** Do not forget that while, on the one side, we may talk about trade, there is also the other aspect of foreign direct investment.

**Senator MacEachen:** Just on the important question that has been raised, if we are to travel in Europe I think we must have some specifics about how Canada has been sideswiped by their enlargement and whether we have been unfairly treated. I suppose we do not want to appear as cry-babies if other countries are also affected by the evolution to enlargement which Canada has generally supported. Maybe we should reconsider at that.

We are all protected by our common membership in the World Trade Organization, and I presume an enlargement by the European Union would not abrogate any of these protections for us. However, does the impact come from a new arrangement as a result of an additional or additional members joining the EU, causing the Europeans to renegotiate former agreements with us? In some cases that is the source of the difficulty, and the complaint is that we have not been properly compensated for the abrogation of some pre-existing agreements. Is that part of the difficulty?

**Senator Carney:** I would like to intervene by saying that that is the question that we should be seeking the answer to on our trip.

[Translation]

**Le sénateur Stollery:** En effet. Si nous continuons d'être rabroués de la sorte en matière de commerce, pourquoi devrions-nous continuer à nous préoccuper autant de la sécurité européenne, puisque nous passons toujours au second plan? C'est cela que je ne comprends pas.

**M. Long:** Même si nous sommes rabroués, il reste qu'une bonne part de nos échanges commerciaux se font avec l'Europe et qu'il en a toujours été ainsi. C'est dans cet esprit que nous sommes intéressés à améliorer nos relations. C'est sûr que nous préférons ne pas être écartés. Les deux aspects sont donc complémentaires au sens où vous faites ce que le sénateur Kelleher propose et vous vous occupez de la question de la sécurité en même temps.

**Le sénateur Bolduc:** Les Européens sont très occupés à restructurer leur propre économie pour l'adapter à la conjoncture internationale. Les Américains sont déjà des participants d'envergure mondiale et leur influence est énorme dans tous les domaines. Chaque pays européen a sa propre industrie du transport aérien, sa propre industrie des télécommunications, en plus d'être actif dans tous les secteurs industriels, mais les choses sont en train de changer dans les domaines des télécommunications, du transport aérien, de l'automobile, etc. Ils sont tellement occupés à restructurer en fonction de l'avenir, que rien d'autre ne les préoccupe. Ils veulent protéger l'Europe contre le Japon et les É.-U.

**Le président:** Je crois que les sénateurs Kelleher et Carney diraient qu'il faut faire un effort pour les empêcher d'être obsédés par leurs propres préoccupations européennes.

**Le sénateur Bolduc:** N'oubliez pas que si, d'une part, nous parlons de commerce, il ne faut pas négliger pour autant l'autre aspect, c'est-à-dire l'investissement étranger direct.

**Le sénateur MacEachen:** Juste un mot sur l'importante question qui a été soulevée, si nous devons voyager en Europe, je pense que nous devons avoir certaines précisions sur la façon dont le Canada a été écarté en rapport avec l'expansion et savoir si nous avons ou non été traités injustement. Je suppose que nous ne voulons pas avoir l'air de pleurnicheurs, si d'autres pays sont eux aussi touchés par l'évolution vers l'expansion, à laquelle le Canada a en général souscrit. Peut-être devrions-nous reconsidérer la question.

Notre appartenance commune à l'Organisation mondiale du commerce nous offre à tous une protection qui, à mon avis, ne saurait être remise en cause advenant un quelconque élargissement de l'Union européenne. Par contre, risque-t-on d'être touché par un nouvel arrangement prévoyant l'adhésion d'un ou de plusieurs membres supplémentaires à l'UE, et dont la conclusion obligerait les Européens à renégocier les ententes conclues antérieurement avec nous? Dans certains cas, la difficulté vient de là et certains déplorent que nous n'ayons pas été suffisamment compensés pour l'abrogation de certaines ententes déjà existantes. Est-ce là une partie du problème?

**Le sénateur Carney:** J'aimerais intervenir pour dire que c'est la question à laquelle nous devrions essayer de répondre lors de notre voyage.



[Text]

**The Chairman:** That is very good, and I think we as a committee should revisit that point among ourselves.

**Senator Gauthier:** I have a question that maybe both of our witnesses have touched upon today. It is a question of security. I understand the arguments put to us on the enlargement of the EU and its effects, but neither of you have mentioned the CSE and I wondered why. Neither of you have alluded to this new kid on the block. When will the Europeans take up their own responsibilities and look after their own security matters? Will we always be in NATO, there to help them whenever they need us?

**Mr. Long:** I did not mention CSE because it has in recent times changed its name to OSCE, an organization, even though it really is not an organization. I could have said something, and I did implicitly, in the context of a pact on stability, which is under the OSCE. It is a conflict prevention and crisis management mechanism, a human rights mechanism, a very important pan-security organization. It is an organization that the Russians particularly like, and they have been pushing it very hard. In fact, you will find that the Russians basically like any arrangement with regard to European security that includes or excludes them and the Americans. They do not like NATO which includes the Americans and not them. They are not keen on that.

Why I did not mention it; well, my view is that the OSCE has a small role in terms of conflict prevention, fact finding and so on. In terms of the European Union it is part of its eastward policy but just one part.

As to NATO and will we always be there, with the Americans, I do not know whether you want to take that one, Professor Wolinetz. My view is that the Americans have always had an engagement with Europe since the First World War, and they are interested in alliances. Remember, they are not just in Europe, they are in Asia-Pacific.

**Senator Gauthier:** Well, we have a commonality of interest also.

**Mr. Long:** Yes, a whole series of reasons and I do not see the Americans withdrawing in the near future. They have a very strong reason for being there.

**Senator MacEachen:** I have two brief questions. Would you enlighten me as to why the British have been so lukewarm to the Western European Union, what are their reasons? Second, do you think that Russia is a likely candidate for membership in either the EU or NATO, and, if not, why not?

**Mr. Long:** As to Britain and the WEU, recently Britain has shown itself to be a little bit more in favour of it certainly since early '94, because it was becoming clear the WEU would not become a defence arm of the European Union per se. The

[Traduction]

**Le président:** Très bien et, je crois, qu'en tant que comité, nous devrions réexaminer la question entre nous.

**Le sénateur Gauthier:** J'ai une question que peut-être nos deux témoins ont effleurée aujourd'hui. C'est une question de sécurité. Je comprends les arguments qui nous sont présentés à propos de l'élargissement de l'UE et de ses répercussions, mais ni l'un ni l'autre d'entre vous n'a mentionné la CSE, et je me demande pourquoi. Vous n'avez ni l'un ni l'autre fait allusion à ce nouveau pion sur l'échiquier. Quand est-ce que les Européens vont se décider à prendre leurs responsabilités et à veiller eux-mêmes à leur sécurité? Faudra-t-il toujours que nous soyons dans l'OTAN pour les aider chaque fois qu'ils en ont besoin?

**M. Long:** Je n'ai pas fait mention de la CSE parce celle-ci a récemment changé de nom et est devenue l'OSCE, soit une organisation, même si elle n'en est pas vraiment une. J'aurais pu en parler, et je l'ai fait implicitement, lorsque j'ai évoqué le pacte sur la stabilité, qui relève de l'OSCE. Il s'agit d'un mécanisme de prévention des conflits et de gestion des situations d'urgence, un mécanisme voué à la protection des droits de la personne et une organisation pan-sécurité très importante. C'est une organisation que les Russes affectionnent particulièrement et qu'ils ont ardemment défendue. En fait, vous allez constater qu'essentiellement, les Russes voient d'un bon oeil tout arrangement relatif à la sécurité européenne, à condition qu'eux et les Américains en soient ou n'en soient pas partie. Ils n'aiment pas l'OTAN parce que les Américains en font partie et pas eux. L'idée ne les enchante pas.

Pourquoi je n'en ai pas fait mention? Eh bien parce qu'à mon avis, le rôle de l'OSCE au chapitre de la prévention des conflits, de l'établissement des faits, et cetera, est minime. Ce n'est qu'un des aspects de la politique d'expansion vers l'Est de l'Union européenne.

Au sujet de l'OTAN et de la question de savoir si nous en ferons toujours partie avec les Américains, je ne sais pas si vous voulez répondre à cette question, professeur Wolinetz. Je dirais que les Américains ont toujours eu un engagement envers l'Europe depuis la Première Guerre mondiale et qu'ils sont intéressés par les alliances. Rappelez-vous qu'ils ne sont pas présents seulement en Europe, mais aussi dans l'Asie-Pacifique.

**Le sénateur Gauthier:** Nous avons aussi une communauté d'intérêts.

**M. Long:** Oui, toute une série de raisons, et je doute que les Américains se retirent dans un proche avenir. Ils ont une très forte motivation à en faire partie.

**Le sénateur MacEachen:** J'ai deux questions brèves. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi les Britanniques font preuve d'autant de réserve à l'égard de l'Union de l'Europe occidentale, quelles sont leurs raisons? Deuxièmement, croyez-vous que la Russie soit une candidate possible pour adhérer à l'UE ou à l'OTAN et, dans la négative, pourquoi?

**M. Long:** En ce qui concerne la Grande-Bretagne et l'UEO, je vous dirais que depuis peu, la position des Britanniques est un peu plus favorable, certainement depuis le début de 1994, parce qu'il est devenu évident que l'UEO ne deviendrait pas en soi l'organe

*[Texte]*

Americans actually were cool to the WEU because it could be a burden-sharing instrument and so on and so forth. In so far as it is still a defence organization separate from the EU, the Brits are a little less concerned about it. With the initial proposal, the view was that it would be part of the European Union, would come under majority voting, let us say, or even create within the council generally another arrangement for the European Union, and that was of concern to Britain and its perceived special relationship trans-Atlantically.

With regard to Russia, in some ways I do not think it will ever become a member of the European Union. I said in my opening comments that I believe that the nine members of the WEU, the various associate partners that are there, the European associate members would form the outer limits of the European Union expansion. It is too large. It is not European enough. It would lean the European Union over to the east in a way that would make the organization completely different. The issue is not should the Russians be in or not. The question with regard to both NATO and the EU is should we say categorically, now or at any time in the future, that the Russians will not be in. It is whether or not we say it. That is very important. Some of the Europeans were very strong on saying that the Russians will not be in NATO, for instance, or will not be part of the European arrangement. Other states have been a little bit less in favour of saying, "No, you will not ever be in", because of the political impact of saying that.

**The Chairman:** Gentlemen, thank you for taking the time to come here to share your views with us.

The committee adjourned.

*[Translation]*

de défense de l'Union européenne. Les Américains ne démontrent effectivement aucun enthousiasme en raison de la répartition des charges que cela suppose, et cetera. Dans la mesure où l'UEO demeure un organisme de défense distinct de l'UE, les Britanniques sont un peu moins réticents. Conformément à la proposition initiale, l'UEO aurait fait partie de l'Union européenne, ses décisions auraient été prises à la majorité des voix et auraient peut-être même donné lieu à la création, au sein du conseil de façon générale, d'autres arrangements pour l'Union européenne, et cela inquiétait les Britanniques, qui entretiennent soi-disant des relations transatlantiques spéciales.

En ce qui a trait à la Russie, d'une certaine façon, je ne crois pas qu'elle puisse devenir membre de l'Union européenne. J'ai mentionné dans mon exposé liminaire qu'à mon avis, les neuf membres de l'UEO, les différents partenaires associés qui en font partie, les membres européens associés formeront les limites extrêmes de l'expansion de l'Union européenne. Ce pays est trop vaste et pas assez européen. Le territoire de l'Union européenne s'étendrait tellement à l'Est que l'organisation en serait complètement transformée. La question n'est pas de savoir si les Russes doivent être admis ou pas. La question, en ce qui concerne l'OTAN et l'UE, est de savoir si nous devons catégoriquement dire non, maintenant et dans l'avenir, à l'adhésion de la Russie. La question est de décider si nous adoptons cette position ou non. C'est très important. Certains Européens tiennent mordicus à ce que les Russes ne soient pas admis à l'OTAN, par exemple, ou ne soient pas partie à l'arrangement européen. D'autres pays sont un peu moins favorables à l'idée de dire: «Non, vous n'en ferez jamais partie», en raison de la portée politique d'une telle prise de position.

**Le président:** Messieurs, je vous remercie d'avoir pris le temps de venir ici aujourd'hui pour nous exposer votre point de vue.

La séance est levée.

---







First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-96

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1996

SENATE OF CANADA

---

SÉNAT DU CANADA

---

*Standing Senate Committee on*

*Comité sénatorial permanent des*

**Foreign Affairs**

**Affaires étrangères**

*Chairman:*  
The Honourable JOHN B. STEWART

---

*Président:*  
L'honorable JOHN B. STEWART

---

**INDEX**

OF PROCEEDINGS

*(Issues Nos. 1 to 32 inclusive)*



**INDEX**

DES DÉLIBÉRATIONS

*(Fascicules n<sup>os</sup> 1 à 32 inclusivement)*



Prepared by

Jeanette Marett,

Information and Technical Services Branch,

**LIBRARY OF PARLIAMENT**

Compilé par

Jeanette Marett,

Direction de l'information et des services techniques,

**BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT**

## SENATE OF CANADA

Foreign Affairs  
Standing Senate Committee  
1st Session, 35th Parliament, 1994-96

### INDEX

(Issues 1-32 inclusive)

*R: Issue number followed by "R" refers to the report contained within that issue. The pages of the Appendix have been numbered 87 to 90.*

#### Access to Information Act

Chemical weapons, information, documents, application, 24:28

#### ACS

*See*

Association of Caribbean States

#### Act to Amend the Crown Liability and Proceedings Act

*See*

Bill C-4

#### Act to amend the Department of External Affairs Act and to make related amendments to other Acts

*See*

Bill C-47

#### Act to implement the Convention on the Prohibition of the Development, Production, Stockpiling and Use of Chemical Weapons and on their Destruction

*See*

Bill C-87

#### Act to Provide for the Imposition of Special Economic Measures

*See*

Special Economic Measures Act

#### Aeronautics, commercial

GATS, annex, 4:32

Haiti, embargoes, 22:6,8,10

Passenger services to Pacific Area, increase, 20:10

#### Agreements

*See*

Canada-European Community Agreement on Transatlantic Declaration

Framework Agreement for Commercial and Economic Cooperation between Canada and the European Communities

#### Agriculture and agri-food industry

Comparison, Canada, Chile, 14:16-7

Dispute settlement mechanism, Uruguay Round, 4:12

Domestic subsidies, 4:10-1

Export subsidies, Uruguay Round

Definition, 4:6

Reduction, 4:6,15; 9:103

Effect, European Union, United States, Canada, 4:6,16-9

Expenditure basis (36%), 4:6,17

Volume basis (21%), 4:6

## SÉNAT DU CANADA

Affaires étrangères  
Comité sénatorial permanent  
1<sup>re</sup> session, 35<sup>e</sup> législature, 1994-1996

### INDEX

(Fascicules 1-32 inclusivement)

*R: Le numéro de fascicule suivi d'un "R" réfère au rapport contenu dans ce fascicule. Les pages de l'annexe ont été numérotées de 97 à 100.*

#### Accès à l'information, Loi

Armes chimiques, renseignements, documents, application, 24:28

#### Accord canado-américain des produits de l'industrie automobile

Commerce, taux de change, effet, 19:21-2

#### Accord de Governors Island

*Voir sous*

Haïti

#### Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis (ALÉ)

Base de données, Statistiques Canada, 19:5-8

Effets, 19:4

Exportations canadiennes aux États-Unis, effet, 19:7

Mesures compensatoires\antidumping, groupe binational, 3:25

OMC, effet, 3:26-7

#### Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA)

Abrogation, 12:20-1

Accession, 12:13; 16:6; 26R:90

Effet, 12:10,13; 14:6

Exigences, 12:6,9

Négociations, 12:9,11-2

Pays choisis, raisons, stratégies, 12:10,14-7,22-5; 14:13,15, 18,20-2; 26R:2,39,47

*(Voir aussi pays individuels)*

Aide à la transition, 16:20-1

Antidumping, pratiques, 11:19

Chapitre 20, référence, 3:20

Données, classification des activités industrielles, 19:5,19-20

Élargissement, crise monétaire mexicaine, effet, 15:19,20; 18:11-2; 26R:76

Équivalents tarifaires, Canada, position, 4:13

Groupe de travail spécial chargé de définir les subventions et les mesures compensatoires, 9:81

Groupes d'experts, membres, 10:12

Interdépendance mondiale, crise financière, 26R:88-9

Marchés publics, accès, OMC, effet, 9:47

Mécanisme de règlement des différends, OMC, rapport, 3:19-22

Mécanisme monétaire, surveillance, suggestion, 13:8,14

OMC, effet, 3:19-22,26-7; 9:16-7,20,58,85; 21:13

Politique macro-économique des pays signataires, consultations, 16:8-9

Préoccupations, 32:21

Procédure de contestation extraordinaire, référence, 2:9,10

Règles d'origine, traitement préférentiel, 9:33

Révision, besoin, risque possible, 16:7



**Agriculture and agri-food industry—Cont'd**

- Exports, 4:12,18
- GATT, historical overview, 4:4-5
- Import barriers, 4:9; 9:31-2,85
- Inspection, 9:76-7,79
- Marketplace, domestic, competition for, 4:14
- Minimum access commitments, 4:10; 9:31
- Prices, world, 4:18
- Processed products, tariffs, 9:76
- Sanitary and phytosanitary standards, 4:11-2; 9:77,79
- Special import measures, 9:98
- Subsidies, trade distorting, definition in GATT, 4:11
- Supply management
  - Products
    - Minimum access, WTO, 9:31
    - Tariff Rate Quotas, 9:73,108
  - Uruguay Round, effect, 4:13
- Tariffs
  - Equivalents, 4:9-10,13
  - Implementation, 9:100
  - Legislation, 9:109
  - New Tariff Rate Quotas, limits, 9:107-8
  - Phasing-out provision, 4:10
  - Supplemental imports, 9:98,100,107,109
    - Regional dimension, 9:109
  - Supply management, quotas, change, 9:74-6,85-6,108
- Third World countries, Uruguay Round, positive impact, 4:15
- Trade
  - Growth, 4:12
  - Problems, domestic policies, 4:5
    - Commodity price support program, 4:5
- Uruguay Round, negotiation, four elements, 4:5-6
- WTO
  - Agricultural safeguards, 9:32,98
  - Coming into force, 9:111
  - Compliance, United States, 10:6
  - Interpretation, Canada, United States, 9:101-2
  - Legislation, observation, 9:98
  - Problems, questions, concerns, 9:108-9
  - Products, supply management, NAFTA, effect, disagreement, 9:85-6
  - Subsidies, specific disciplines, 3:31
- See also*
  - Food industry and trade
  - Fruit industry
  - Individual countries

**Air travel - services**

- See*
  - Aeronautics, commercial

**AIV**

- See*
  - Aluminium industry and trade - Aluminium Intensive Vehicle

**Albinson, Chris, Newbridge Networks Corporation**

- European Union, examination of consequences, 30:12-7,23-4, 26-7,29,31-2

**Alcan Aluminium Ltd.**

- Asia, markets, 30:33
- Capital expenditure, 30:12

**Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA)—Suite**

- Sanctions commerciales, utilisation, but, 14:14
- Subvention, définition, 3:26; 9:81
- Voir aussi*
  - Accord nord-américain de coopération dans le domaine de l'environnement
  - Accord nord-américain de coopération dans le domaine du travail
  - Commission de coopération dans le domaine du travail
  - Commission de coopération environnementale
  - MERCOSUR
  - Pays individuels

**Accord de libre-échange transatlantique (ALÉTA)**

- Possibilité, 12:26; 26R:91; 32:15-6,26

**Accord de Washington**

- Voir sous*
  - Organisation des États américains

**Accord général sur le commerce des services (AGCS)**

- Accès au marché, 4:31
- Commerce, "modes de fourniture", 4:28-9
- Concurrence, 4:30
- Définitions, 4:28,30,31
  - Accès au marché, 4:31
- Application à l'intérieur des pays, 4:30
- Traitement national, 4:31
- Engagements précis, 9:45
- Étapes, 4:26-7
- Mesures fiscales légitimes, dérogation, 4:30
- Monopoles, 4:30
- Règlement des différends, 4:31
- Traitement de la nation plus favorisée, 4:30
- Traitement national, 9:43-4
- Transparence, 4:30
- Voir aussi*
  - Conseil du commerce des services

**Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT)**

- Accélération, "GATT plus", gouvernement canadien, position, 26R:91
- Art. 19, sauvegardes globales, amendement, 9:32
- Budget, 1995, augmentation, 9:9
- Déficiences, défaillance, 3:7,8,9-10; 4:19
- Dotation, Canadiens, chiffres, 9:9
- Fin, 9:37
- Nation la plus favorisée, TPG, comparaison, 26R:51
- OMC, comparaison, 3:17
- Subventions, dumping, 3:25
- Système généralisé des préférences, définition, 26R:51
- Tarif de préférence général, définition, 26R:51
- Tokyo Round, résultat, 3:7
- Uruguay Round
  - Agriculture et agro-alimentation, industrie, 4:4-19; 9:73,77-83
  - Aluminium, tarif, 30:30
  - Conférence ministérielle, rôle, 9:26
  - Marrakech, agenda, activation, 27:112
  - Objectif, 3:7

**Accord nord-américain de coopération dans le domaine de l'environnement**

- Article IV, lois, publication, 2:12
- Besoin, rôle, 14:8; 26R:46

**Alcan Aluminium Ltd.—Cont'd**

- Europe
  - Banks and banking, experience, 30:26-7
  - Markets, access, 30:8,31
  - Operations, investment, 30:9-10
- Japan, activities, 30:7
- Refineries, Saguenay area, Quebec, 30:7
- Smelters, locations, 30:7,10,12
- See also*
  - Aluminium industry and trade

**Alcoholic beverages**

- WTO, trade-marks, generic names, exceptions, 9:66-7,69

**Alexandroff, Alan, Centre for International Studies**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...,12:11-20, 23,25-6

**Aluminium industry and trade**

- Aluminium Intensive Vehicle, testing, 30:8-9
- Areas metal-short, 30:10
- Basel Convention, effect on Canadian competitiveness, 30:9
- Exports, 30:10
  - Canada, 30:10,11
  - South Africa, 30:22
- Growth, global markets, 30:11
- Imports, European Union, 30:11,23
- Markets
  - Canada, 30:10
  - North America, market, packaging, beverage container, 30:8
- Overview, 30:6-9
- Recycled aluminium, role, cost-effectiveness, 30:8
- Trade, tariffs, non-tariff barriers, 30:8,10,33
  - Europe, 30:8,9,10,11,27,28-9,30
- Transportation, 30:11

**Americas**

- Trade, hemispheric integration, considerations, 14:6-7,8,16, 20-1; 15:15; 16:4-5
- Gains, economic, 26R:32-3
- Job displacement, 16:11,12
- NAFTA-like agreement, 16:7,11-2
- Prelude, 26R:1-3
- See also*
  - Free Trade in the Americas*

**Amnesty International**

- Cuba, 1994 report, reference, 26R:61

**Andean group**

- Background information, 26R:17-20
- Basic Indicators of Andean Group Countries (1993)*, table, 26R:19
- Definition, 15:5
- Economy, growth potential, 15:4-5,11,12
- Merchandise Trade, Canada and the Andean Group*, imports, exports, 1993, 1994, table, 26R:21
- Trade, 15:5

**ANDREYCHUK, Hon. Raynell, Senator**

- Bill C-4, 2:17-9
- Bill C-57, 9:16-8,24,43,48,53-4,114-5; 10:11,21,28; 11:17,25
- Bill C-87, 24:14,19

**Accord nord-américain de coopération dans le domaine de l'environnement—Suite**

- Désengagement, 2:16
- Obligations, but, 2:7,9,12
- Procédures, Accord nord-américain de coopération dans le domaine du travail, comparaison, 2:8
- Provinces, lois, application, 2:8
- Voir aussi*
  - Commission de coopération environnementale

**Accord nord-américain de coopération dans le domaine du travail**

- Besoin, rôle, 14:8; 26R:46
- Désengagement, 2:16
- Normes du travail, amélioration, 2:12-3
- Obligations, 2:7,9
- Procédures, Accord nord-américain de coopération dans le domaine de l'environnement, comparaison, 2:8
- Provinces, lois, application, 2:8
- Voir aussi*
  - Commission de coopération dans le domaine du travail

**Accord sud-américain de libre-échange**

- Voir*
  - Zone de libre-échange sud-américaine

**Accord sur l'environnement**

- Voir*
  - Accord nord-américain de coopération environnementale

**Accord sur le travail**

- Voir*
  - Accord nord-américain de coopération dans le domaine du travail

**Accord-cadre de coopération commerciale et économique entre le Canada et les communautés européennes (1976)**

- Améliorations, suggestions, 27:112
- Interprétation, 28:15
- Préoccupations, 27:110-1
- Référence, 27:10,11; 32:21

**Accords de Schengen**

- Union européenne, membres, adhésion, 31:6,8

**ACDI**

- Voir*
  - Agence canadienne de développement international

**Acier, industrie**

- États-Unis, subventions, enquête par l'industrie canadienne, 10:29
- Voir aussi*
  - Association canadienne des producteurs d'acier

**Acte unique européen (1986)**

- Références, 28:11,12,13; 31:17,18

**AÉC**

- Voir*
  - Association des États des Caraïbes

**Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent**

- Camey, honorable Pat, sénateur, absence pendant le témoignage de l'Institut canadien du sucre, 9:86



**ANDREYCHUK, Hon. Raynell, Senator—Cont'd**

- European Union, examination of consequences
  - Europe, trade and security, links, 28:17-8
  - European Union
    - Canada, relationship, 27:113
    - Comparison with United States, 27:106
    - Common foreign security policy, 31:37
    - "Level playing field", 31:36
    - Presidency, governance, 28:18
    - Products, imported component parts, acknowledgement, 30:22
  - NATO, role in European Union, 28:18
  - Trade, Canada with
    - Eastern Europe, strategies, evaluation, 30:23-4
    - European Union, expansion, integration, effect, 30:23
- Foreign Affairs, Standing Senate Committee
  - Motions and agreements
    - Accounts, 1:10
    - Research staff, 2:5
  - Organization meeting, 1:16-7,18
- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...
  - Brazil
    - Canada, trade, bilateral relationship, agreements, priority, 15:22
    - Investment, Canadian, 15:22
  - Caribbean, cooperation, self-help, 6:28-9
  - China, trade, regulatory, commercial framework, 20:21
  - Cuba
    - Barter arrangements, 7:19
    - Canada, relations, 7:20
    - Human rights, 7:31
    - United States, relations, 7:20
  - Exports, companies, ownership, information available, 19:22
  - Foreign Affairs and International Trade Department
    - Foreign service officers, 20:17,19
    - Information, dissemination, 20:17,19
  - G-7, Summit, Halifax, 1995
    - Costs, 23:17
    - Environment, 21:16
  - IMF, surveillance role, discussion, 21:28
  - Income, trade liberalization, effect, 15:23; 16:17
  - International financial institutions
    - Canada, participation, contracts, 21:31
    - Information, surveillance, 23:16-7
  - Latin America, trade agreements, effect, 15:23,24
  - Mexico, currency crisis, December 1994
    - Experience, repercussions, 16:18,19-20; 21:29
    - NAFTA, effect, 18:25
    - Politics, crisis, 16:20
  - Nuclear energy, Chernobyl, 21:16,17
  - Pacific Area, trade, rules, 20:19-20

**Anti-dumping duties**

- Actions, proliferation, 21:15
- WTO Agreement, trade and goods, 3:22-3; 10:26-8
- Case
  - Foreign exchange rates, fluctuations, volatility issue, effect, 3:27-8
  - Standards, initiation requirements, 3:24,28
- Criticism, 10:8,26-7; 11:18-9
- Duties
  - Application, definition, 3:23
  - Termination, deadline, 3:24

**Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent—Suite**

- Commerce dans l'hémisphère occidental, rapport du Comité, permission de présenter au Sénat, 24:11
- Voir aussi*
  - Rapports au Sénat
- Délégation de Roumanie, le 28 novembre 1995, échanges, 29:4-16
- Horaire des séances régulières, 1:12
- Information, notes, avis de convocation demandés par le sénateur Prud'homme, 1:13,14
- Lettre datée du juin 1995 de Merck Frosst concernant le projet de loi C-87, 24:12
- Lettre datée du 21 juin 1995, de l'honorable André Ouellet, ministre des Affaires étrangères, au Président du Comité, concernant le projet de loi C-87, citations, 24:12-3
- Membres, liste, modifications, 1:2; 2:2; 4:2; 5:2; 8:2; 15:2; 16:2; 18:2; 20:2; 21:2; 22:2; 23:2; 24:2; 25:2; 26:2; 27:2; 28:2; 29:2
- Ministre des Affaires étrangères, ministre des Finances, information au Comité, 21:5-6
- Ministres des affaires étrangères d'autres pays, présentation devant le Comité, 1:23-5
- Motions et conventions
  - Banque mondiale, approvisionnement canadien, information demandée, 20:27-8
  - Budget, nouveau, 2:4-5
  - Comptes, 1:4,10
  - Conférence sur la libéralisation du commerce dans l'hémisphère, 2:51
  - Impression des délibérations, 1:3,8
  - Personnel de recherche, 1:9,21; 2:5
  - Président, nomination, élection, 1:3,7
  - Programme et procédure, sous-comité, 1:3,7-8
- Rapports au Sénat
  - Projet de loi C-4, sans amendement, 2:4,19
  - Projet de loi C-47, sans amendement, 17:4,21
  - Projet de loi C-57, sans amendement mais accompagné d'observations, 11:3,23,28
  - Projet de loi C-87, sans amendement, 24:10,28-9
- Relevé définitif des dépenses relatives à la dernière session, 1:3-4,5-6,9
- Frais d'experts-conseils contractuels, ventilation demandée, 1:9
- Réunion sans quorum, 1:3,9
- Témoins, coûts, défrayés, 1:4,10-2
- Vice-président, nomination, élection, 1:3,7
- Ordres de renvoi
  - Mesures économiques spéciales (Haïti), 22:3
  - Projet de loi C-4, 2:3
  - Projet de loi C-47, 17:3
  - Projet de loi C-57, 9:3
  - Projet de loi C-87, 24:3-4
  - Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 3:3
  - Union européenne, étude des répercussions, 27:3
- Ostry, Sylvia, témoignage, suggestion, 25:26
- Président, élection, 1:7
- Programme et procédure, sous-comité, membres, troisième membre, nomination, 1:7-8
- Rapports au Sénat
  - Voir*
    - Rapports au Sénat
- Recherche, personnel, 1:21,22-3
- Recommandations, 26R:38,48,56-8,68-71,82,85,88,92-3,94-5

**Anti-dumping duties—*Cont'd***

- WTO Agreement, trade and goods—*Cont'd*
- Investigations
- Effect, 9:59-60
- Procedures, 3:23

**APEC**

- See*
- Asia Pacific Economic Cooperation (Organization)

**APFC**

- See*
- Asia Pacific Foundation of Canada

**Argentina**

- Chile, comparison, annual average income, population, 12:14,15, 16
- Economy, rate of growth, reforms, 15:7,8; 21:29-30
- GDP, decline, 26R:6
- GNP, 1982, 1992, comparison, 26R:7
- Income, distribution, 15:8
- Inflation, 1989, rate, 26R:7
- Interest rates, currency, Mexican monetary crisis, December 1994, effect, 21:24-5; 26R:11,69
- NAFTA, accession, conditions, 12:17
- Peacekeeping seminar, 12:7
- Unemployment, 15:8,25
- Visit by Prime Minister Chrétien, January, 1995, results, 12:6-7

**Aristide, Jean Bertrand, President of Haiti**

- Return as President, OAS member countries, support, 22:5-6,14

**Arrangement Regarding Trade in Textiles (1973)**

- End, 9:62
- Reference, 4:19-20; 9:61

**Article K.4 Co-Ordinating Committee**

- Function, 31:8

**ASEAN**

- See*
- Association of South East Asian Nations

**Asia**

- Income, per capita, 20:7
- Interdependence, economic, 20:6
- Society, reform, domestic pressures, 20:7
- United States, influence, 20:7
- See also*
- Asian Development Bank
- Individual countries*
- Pacific Area

**Asia Pacific Economic Cooperation (Organization) (APEC)**

- Canada, membership, benefits, 20:15
- Trade liberalization, 20:15; 21:8
- Vietnam, membership, activities, promotion, 20:13
- WTO, trade rules, regulations, coordination, 20:8

**Asia Pacific Foundation of Canada (APFC)**

- Study, *Asian Canadians: Canada's Hidden Advantage*, reference, 20:14
- Training, cross-cultural, 20:20

**Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent—*Suite***

- Réunions à huis clos, 2:4-5; 11:3-4; 16:3; 17:3; 20:3; 21:3; 22:4; 24:5; 26:4-5; 27:4-5; 28:4,28; 31:3,37
- Séance d'organisation, 1:7-25
- Services de consultation, coûts, 1:9,21,22-3
- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...
- Cuba, amélioration des relations commerciales et d'affaires, recommandation, Conseil canadien pour les Amériques, 8:11
- Réunion conjointe avec le comité des Affaires extérieures de la Chambre des communes, 23:3-18
- Union européenne, étude des répercussions
- Banques et système bancaire, banques canadiennes, marché européen, pénétration, renseignements demandés, 30:26
- Union européenne, information demandée
- ALÉNA, possibilité d'un accord, rôle du Canada, 30:31-2
- Monnaie unique, difficultés, 28:22
- Visite de l'Europe, prévision, 30:5
- Vice-président, élection, 1:7

**Affaires étrangères, ministre**

- Programmes, pouvoirs, fonctions, 17:5-7
- Mandat, 17:6
- Sommet d'Halifax, information devant le Comité, 21:5-6
- Titre, 17:8
- Voir aussi*
- Affaires extérieures, ministère

**Affaires étrangères, sous-ministre**

- Nomination, 17:8,14

**Affaires étrangères et du Commerce international, ministère**

- Agence canadienne de développement international, plan d'action commun, 20:24
- Agents du service extérieur, agents d'information commerciale, formation, durée des missions, 20:12,17,18-9
- Centre de recherches pour le développement international, information, comparaison, relation, 20:24-5
- Clients, sondages sur la satisfaction, 20:18
- Entreprise, petite et moyenne, accent, besoins, 20:12,18,26
- Exportateurs, programmes, services, 20:11,23-4
- Focus India*, stratégie
- Fonds, réduction, effet, 20:12
- Information, renseignements commerciaux, diffusion, 20:17,18, 19,26-7
- Mandat, commerce international, organismes nationaux, 20:30-1
- Ministres, titres, 17:8-12,14
- Organisation, structure, 17:14-5
- Pacifique, région, 20:11
- Année de l'Asie et du Pacifique, possible, 20:15
- Stratégie commerciale, établissement, 20:13-4,15-6
- Plan de promotion du commerce extérieur, 20:11
- Pouvoirs, 17:6
- Prérogative royale, liste des pouvoirs, information demandée, 17:7
- Priorité, commerce ou affaires étrangères, 17:13-4,16-9
- Service, niveau, ressources, relation, 20:22-3
- Sous-ministres, 17:8-9,14-6
- Voir aussi*
- Affaires étrangères, ministre
- Affaires extérieures, ministère
- Affaires politiques, sous-ministre
- Commerce international, ministre
- Coopération internationale, ministre



**Asia-Pacific***See*

Asia-Pacific Region

**Asia-Pacific Region***See*

Pacific Area

**Asian Canadians: Canada's Hidden Advantage**

Study by APFC, reference, 20:14

**Asian Development Bank**

Infrastructure projects, estimated demand, 20:7

Performance, Canada, 32:14

Procurement projects, Canadian performance, 20:14

**Association of Caribbean States (ACS)**

Creation, role, 6:20; 7:5; 26R:25

Cuba, member, United States opinion, 8:19-20

Future, 8:12-3

Members, 8:13,19,20

**Association of South East Asian Nations (ASEAN)**

Vietnam, possible member, 20:13

**ATM***See*

Telecommunication systems - Asynchronous transfer mode

**AUSTIN, Hon. Jack, Senator**

Bill C-57, 11:19-21

**Australia**

Bauxite mining, 30:6

Imports from Canada, growth, 20:8-9

**Auto Pact***See*

Canada-United States Agreement on Automotive Products

**Automobile Industry**

Global competition, 5:54

United States-Japan, dispute, 20:8; 21:7,10-1,14; 25:6,8,14-5

*See also*

Canada-United States Agreement on Automotive Products

**BACON, Hon. Lise, Senator**

European Union, examination of consequences

Environment, European Union, issues, effect, 27:113-4

European Union

Business opportunities, comparison with Asian countries, 30:32

Member states, enlargement, possible future, projections, 32:23

Forests and forestry, exports from British Columbia, boycott, effect, 27:114

Romania

Business, Canada, joint ventures, 29:10

Environment, pollution, 29:11

Trade, Canada with Asia, comparison with Europe, 30:32

**Bagehot, Walter, Economist, political analyst**

Financial crisis, remedy, 13:6,25-6

**Affaires extérieures, ministère**

Commerce, infrastructure administrative, 12:23; 15:21

Direction du commerce dans l'Amérique latine et les Antilles

Cuba, renseignements sur le marché, services, accès, 7:10

Havane, Cuba, agents, 7:10

Programmes du Bloc soviétique, affectation à Cuba, suggestion, 7:15

*Voir aussi*

Affaires étrangères et du Commerce international, ministère

Ministère des Affaires extérieures, Loi

Projet de loi C-47

**Affaires extérieures et commerce international, Comité permanent de la Chambre des communes**

FMI, consultation, recommandation, 25:22

Institutions financières internationales, réforme, recommandations, référence, 23:5,9-11,13

Rapport, référence, 25:20

Réunion conjointe avec le Comité des Affaires étrangères du Sénat, le 14 juin 1995, 23:3-18

**Affaires politiques, sous-ministre**

Nomination, 17:8,14

**Afrique du Sud**

Sanctions économiques, 22:11

**AGCS***Voir*

Accord général sur le commerce des services

**Agence canadienne de développement international (ACDI)**

Affaires étrangères et du Commerce international, ministère, plan d'action commun, 20:24

Antilles, redéfinition, 7:6

Chine, activités, projets, 20:25

Cuba, aide, études de marché et d'impacts, 7:15

Pacifique, région, projets, 20:24

Vietnam, programme, 20:12

**Agriculture et agro-alimentation, industrie**

Commerce

Croissance, 4:12-3

Problèmes, politiques nationales, 4:5

Soutien des prix à la production, 4:5

Comparaison, Canada, Chili, 14:16-7

Contingents tarifaires, 9:72,73,108

Engagements d'accès minimum, 4:10; 9:31

Exportations, 4:12,18

GATT, aperçu historique, 4:4-5

Groupe de règlement des différends, 4:12

Importations, barrières, 4:9; 9:31-2,85

Inspections, 9:76-7,79

Marché intérieur, concurrence, 4:14

Mesures spéciales à l'importation, 9:98

OMC

Entrée en vigueur, 9:111

Interprétation, Canada, États-Unis, 9:101-2

Mesure législative, avis, 9:98

Problèmes, questions, inquiétudes, 9:108-9

Produits dont l'offre est réglementée, ALÉNA, désaccord, effet, 9:85-6

Sauvegardes, 9:32,98

Subventions spécifiques, disciplines génériques, 3:31

**Balance of payments**

Canada, United States, comparison, reciprocal arrangement, 19:18

**Bangladesh**

Clothing, exports to American market, 19:11

**Bank for International Settlements (BIS)**

Financial supervision, role, 18:7  
Mexico, currency crisis, December 1994  
International Monetary Fund, role, division of labour, 13:23  
Loan to Mexico, 13:22-3; 26R:67  
Policies, financial instability, 18:28

**Bank of Canada**

European Union, single currency, research, findings, 31:11-2  
Foreign exchange market, intervention, 13:17,18,19  
Reserves, amount, 5:44

**Bankruptcy**

Legislation, international, mechanism, suggestion, discussion, 21:21,25; 23:9

**Banks and banking**

Broad, narrow, comparison, consequences, 18:26-7

**Canadian**

Disadvantages in Germany, in Spain, 30:21  
European market, penetration, 30:24-5,30  
Information requested, 30:26  
Infrastructure in Europe, evaluation, 30:25-7

**Europe, common central bank, creation, 31:9**

Commencement, date, 31:14  
Reserves, discussion, 31:15

**Reciprocity**

Canada-Europe, 30:21,25  
Canada-United States, 9:41-2

**WTO**

Schedule I banks, foreign firms, rules, 9:40-3  
Schedule II banks, non-NAFTA, changes, 9:40

**See also**

*Individual banks*

Regional development banks

**Barings Bank**

Collapse, reference, 18:6,27,28; 21:21; 26R:80-1

**Basel Convention (1989)**

Aluminium industry in Canada, effect, 30:9

**Bauxite**

Mining, 30:6

**Béchar, Georges, Foreign Affairs and International Trade Department**

Special Economic Measures (Haiti), 22:5-16

**Beef industry**

Tariff rate quotas, 9:72

**BERGERON, Stéphane, M.P.**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...  
G-7, Summit, Halifax, 1995, international financial institutions, review, 23:9-10  
International Monetary Fund, voting system, basis, 23:10

**Agriculture et agro-alimentation, industrie—Suite**

Prix mondial, 4:18

Produits, transformation, tarification, 9:76

Réglementation sanitaire et phytosanitaire, 4:11-2; 9:77,79

Subventions, échanges faussés, définition dans le GATT, 4:11

Subventions à l'exportation, Uruguay Round

Définition, 4:6

Réduction, 4:6,15; 9:103

Effet, Union européenne, États-Unis, Canada, 4:6,16-9

Valeur absolue (36%), 4:6,17

Volume (21%), 4:6

Subventions internes, 4:10-1

Système d'équivalents tarifaires, 4:9-10,13

Système de gestion

Produits

Contingents tarifaires, 9:73,108

Engagements d'accès minimum, OMC, 9:31

Uruguay Round, effet, 4:13

Tarifs

Élimination progressive, 4:10

Importations de marchandises en quantité additionnelle, 9:98, 100,107,109

Dimension régionale, 9:109

Loi, 9:109

Mise en oeuvre, 9:100

Niveau de nouveaux contingents tarifaires, 9:107-8

Régie de l'offre, contingent, changements, 9:74-6,85-6,108

Tiers monde, Uruguay Round, répercussions positives, 4:15

Uruguay Round, négociations, quatre éléments fondamentaux, 4:5-6

*Voir aussi*

Aliments - Industrie et commerce

Fruits, industrie

Pays individuels

**Aide au développement**

Aide publique au développement, rôle, 18:5

Antilles, 6:6

Investissements du secteur privé, 21:19,32

Organismes, institutions, propositions du G-7, 21:21-2

Statistiques, 6:10

**AIV**

*Voir*

Aluminium - Aluminium Intensive Vehicle

**ALADI**

*Voir*

Association latino-américaine d'intégration

**ALALÉ**

*Voir*

Association latino-américaine de libre-échange

**Albinson, Chris, Newbridge Networks Corporation**

Union européenne, étude des répercussions, 30:12-7,23-4,26-7, 29,31-2

**Alcan aluminium limitée**

Asie, marché, 30:33

Dépenses en capital, 30:12

Europe

Activités, investissement, 30:9-10

Banques et système bancaire, expérience, 30:26-7



**Berlin, Mark, Justice Department**

Bill C-87, 24:23,26-7,28

**Berry, Albert, Centre for International Studies, University of Toronto**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 15:9-14,16-7,18-9,20-3,25-7

Testimony, reference, 26R:8-9,20,42

**Bill C-4 - Act to Amend the Crown Liability and Proceedings Act**

Due process clause, 2:14

Explanatory note, 2:12

Historical background, 2:10

Implications, 2:8,11,13

Purpose, 2:7-8

Report to Senate without amendment, 2:4,6,19

Scope, 2:7,12-3

**Bill C-47 - Act to amend the Department of External Affairs Act and to make related amendments to other Acts****Discussion**

Clause 4 - Minister for International Cooperation, 17:9

Clause 5(7) - Deputy head, 17:8-9

Clause 5(8) - Additional deputy heads, 17:8-9,14

Clause 7(3) - Programs, 17:5-8

Clause 29 - References to Minister for External Relations, 17:10-2

Implications, 17:5-7,15-20

Priority, international trade or foreign affairs, 17:13-4

Report to Senate without amendment, 17:3,4,21

**Bill C-57 - Act to Implement the Agreement Establishing the World Trade Organization**

Coming into force, 9:111; 11:7

**Discussion**

Clause 6 - Prohibition of private cause of action under Agreement, 9:29

Clause 8 - Agreement approved, 9:24,25

Clause 9 - Order designating Minister, 9:28-9

Clause 10 - Ministerial Conference, 9:10

Clause 11 - Committees and bodies, 9:10-1

Clause 12 - Payment of expenditures, 9:8

Clause 13 - Orders re suspension of concessions, 9:39

Clause 103 - Application of definition in regulations, 9:62

Clause 221 - Coming into force, 9:28

Part I - Implementation of Agreement generally, 9:8

Part II - Related and consequential amendments, 9:8

Purpose, 9:7-8,23-5

Report to Senate without amendment, but with observations and recommendations, 11:4,5,23-8

Study, clause by clause, 11:23

See also

World Trade Organization

**Bill C-87 - Chemical Weapons Convention Implementation Act**

Adoption, urgent, reasons, 24:12

Canadian Chemical Producers' Association, submission to House of Commons Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade, reference, 24:12

**Discussion**

Clause 2 - Definitions, "convention", 24:20,21

Clause 2(3) - Convention provisions prevail where inconsistency, 24:20,23

Clause 8(2) - Export or import, 24:23

**Alcan aluminium limitée—Suite****Europe—Suite**

Marché, accès, 30:8,31

Fonderies, lieux, 30:7,10,12

Japon, activités, 30:7

Raffineries, région du Saguenay, Québec, 30:7

**ALÉ****Voir**

Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis

**ALÉNA****Voir**

Accord de libre-échange nord-américain

**ALÉTA****Voir**

Accord de libre-échange transatlantique

**Alexandroff, Alan, Centre for International Studies**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 12:11-20,23,25-6

**Aliments**

Industrie et commerce, transformation, importance, 4:14-5

**Voir aussi**

Agriculture et agro-alimentation, industrie

**Allemagne**

Convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication, du stockage et de l'emploi des armes chimiques et sur leur destruction, signataire, 24:16

Problèmes économiques, effet dans l'Union européenne, 28:20,21

**Union européenne**

Canada, accord de libre-échange, position, 27:8,112,113

Membres, nombre, élargissement, position, 31:22-3,28-9

**Aluminium**

Aluminium recyclé, rôle, rentabilité, 30:8

Commerce, barrières tarifaires et non tarifaires, 30:8,10,33

Europe, 30:8,9,10,11,27,28-9,30

Convention de Bâle, compétitivité, effet, 30:9

Croissance, marché international, 30:11

Exportations, 30:10

Afrique du Sud, 30:22

Canada, 30:10,11

Importations, Union européenne, 30:11,23

Industrie et commerce, aperçu, 30:6-9

**Marché**

Amérique du Nord, conditionnement, canettes, 30:8

Canada, 30:10

Régions manquant de métal, 30:10

Transport, 30:11

Véhicule à fort contenu en aluminium, essais, 30:8-9

**Amérique centrale**

ALÉNA, adhésion, intérêt, 12:8; 16:6

Alliance de l'Amérique centrale pour le développement durable, appui du Canada, 12:8

Réformes économiques, 16:6

**Bill C-87 - Chemical Weapons Convention Implementation***Act—Cont'd**Discussion—Cont'd*

- Clause 11 - Information and documents, 24:18-9
- Clause 12 - International inspectors, 24:24
- Clause 15(2) - Authority to issue warrant, 24:25-6
- Clause 15(3) - When warrant not required, 24:26
- Clause 17(1) - Privileged information, 24:27-8
- Clause 17(2) - Exception, 24:27-8
- Clause 18 - Regulations, 24:18-9
- Clause 19 - Publication required, 24:20,22
- Clause 22 - Office outside Canada, 24:28
- Implications, 24:17
- Letter to Committee Chairman dated June 6, 1995, from Merck Frosst, quotation, 24:12-3
- Letter to Committee Chairman dated June 21, 1995, from the Hon. André Ouellet, Minister of Foreign Affairs, quotations, 24:12-3
- Purpose, 24:13-4
- Report to Senate without amendment, 24:10,29
- Schedules of chemicals, Convention, 24:15,21

**BIS***See*

Bank for International Settlement

**Black Sea**

Environment, quality, report, 29:11

**Blake, Byron, CARICOM**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 8:4-9,18,24-5
- Testimony, reference, 26R:48

**BOLDUC, Hon. Roch, Senator**

- Bill C-4, 2:8,11,19
- Bill C-47, 17:5-8,12-5,18-20
- Bill C-57, 9:9,19,23,24,26,30,35,44,48-9,52,57,59,62-5, 67,85-6,103,111; 10:12; 11:14-5,23-5,27
- Bill C-87, 24:17-8,20-1,28
- European Union, examination of consequences
  - Alcan Aluminium Ltd., capital expenditure, 30:12
  - Aluminium industry and trade, trade, tariffs, non-tariff barriers, Europe, 30:28,29
- Commission of the European Union
  - Commissioners, appointment, responsibilities, 27:109-10
  - Decision making, 28:23
  - Funds, sources, 28:25
- Europe, economy, restructuring, purpose, 32:27
- European Parliament, role, powers, 28:27
- European Union, agriculture and agri-food industry, free trade privileges, 30:28
- Foreign exchange rates, Canadian dollar, trade, effects, 27:110
- International business enterprises, exchange rate variations, effect, 27:115
- Newbridge Networks Corp., 30:29
- United States, European Union, relations, 27:116
- Foreign Affairs, Standing Senate Committee
  - Motions and agreements, budget, revised, application, 2:4-5
- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...
  - Agriculture and agri-food industry
    - Export subsidies, Uruguay Round
      - Reduction, 4:15
      - Effect, European Union, United States, Canada, 4:17,18,19

**Amérique latine**

- Bourse, 1991, 26R:11
- Canada, relations, 12:4; 15:10,14,21
  - Voir aussi plus bas*
  - Commerce
- Capital, 15:12; 26R:10-4
- Fuite, 26R:76,88
- PIB, proportion, 1984-1989, tableau, 26R:12-3
- Changements économiques
  - Effets, 7:13; 15:10
  - Inquiétudes, 15:10,12
  - Raisons, 26R:2-3,5-9
- Commerce
  - Accords
    - Avec les États-Unis, 15:9
    - Effets, 15:23-5
    - Régionaux, infra-régionaux, 26R:14-31,35
  - Échanges indirects avec le Canada, 14:4
  - Exportations du Canada vers l'Amérique latine et les Antilles, 1989-1994, tableau 2, 26R:99
  - Importations au Canada de l'Amérique latine et des Antilles, 1989-1994, tableau 1, 26R:98
  - Pouvoir, équilibre, 15:14
  - Relations, débouchés, 15:13,21
  - Restrictions commerciales de certains pays Latino-Américains, tableau, 26R:8
- "Décennie de croissance perdue", 26R:2,6
- Dette, crise, taux d'intérêt américains, effet, 18:6
- Dettes extérieures, crise des années 80
  - Effet, 26R:5-7
  - Indicateurs 1980-1994, tableau, 26R:6
- Économie
  - Comparaison avec d'autres pays, conclusion, 14:10
  - Croissance, 15:10
  - Modèle, 14:9
  - Politiques macro-économiques, examen, 16:10-1
  - Réforme, 16:5
  - Stabilité, 15:12; 26R:9
- Éducation, 15:10
- Épargne intérieure, pénurie, 26R:13
- Inflation, taux, 26R:7,9
- Investissements directs, 26R:12
- Investissements directs du Canada en Amérique latine et aux Antilles, 1994, tableau 3, 26R:100
- Japon, investissements, 8:15
- Marchés, interdépendants, 26R:14
- Politiques, modernisation, 15:10
- Privatisation des sociétés d'État, 26R:8-9
- Revenus, écart, 15:10,12,23-5; 26R:9-10
- Tensions sociales, graves, inquiétude, 15:11
- Voir aussi*
  - Groupe andin
  - Pays individuels

**Amériques**

- Commerce, intégration à l'échelle de l'hémisphère, approche, 14:6-7,8,16,20-1; 15:15; 16:4-5
- ALÉNA, modèle, 16:7,11-2
- Avantages économiques, 26R:36
- Emploi, suppressions, 16:11,12
- Prélude, 26R:1-3
- Voir aussi*
  - Libre-échange (Le) dans les Amériques



**BOLDUC, Hon. Roch, Senator—Cont'd**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...—*Cont'd*
  - Agriculture and agri-food industry—*Cont'd*
    - Export subsidies, Uruguay Round—*Cont'd*
      - Reduction—*Cont'd*
        - Expenditure basis (36%), 4:17
    - Third World countries, Uruguay Round, positive impact, 4:15
  - Anti-dumping duties, WTO Agreement, trade and goods, case, standards, initiation requirements, 3:28
  - Canada-United States Free Trade Agreement, effects, 19:4
  - CIDA, Pacific Area, projects, 20:24
  - Dairy products industry, tariff reductions, 4:10
  - Exports, companies, ownership, information available, 19:23
  - Financial markets
    - Goods market, relationship, 5:45
    - Regulations, formal, informal, 18:24
  - Foreign Affairs and International Trade Department
    - Exporters, programs, services, 20:23
    - Service, levels, resources, relationship, 20:22-3
  - Foreign exchange market, turnovers, growth, 5:13
  - Foreign exchange rates, fluctuations, volatility issue, investments, implications, 5:41
  - ILO, budget, adoption refusal, government of Canada, 25:12-3
  - IMF, crisis, rapid reaction capacity, 25:9-10
  - Industry
    - Gains made in American market, statistics requested, 19:18
    - Globalization, competition, effect, 5:54
  - International financial institutions, accountability, 23:12
  - Investment, foreign, direct, statistics, Canada in United States, United States in Canada, 19:18
  - Macroeconomics, management, global, 18:14-7
  - MERCOSUR, background information, 15:16
  - Mexico, currency crisis, December 1994, experience, repercussions, 21:23-5; 23:11-2
  - Monetary policy, foreign exchange market, rates, speculation, relationship, 5:45
  - NAFTA, subsidy, definition, 3:26
  - Rice trade, 4:15
  - Sovereignty, financial management, control, relationship, 25:21
  - Switzerland, WTO, membership, 4:19
  - Textile and clothing industry
    - Textile sector, tariffs, 4:21
    - Trade, restraint agreements, 4:22
  - Trade
    - Disputes settlement mechanisms, trade agreements, options, 3:21
    - North America, integration, 19:21
    - Policy, relationship with the United States, 14:20
  - Wages, distribution, hypothesis, theorems, 5:25
  - World Bank, role, 21:31-2
  - WTO
    - Agreement, signatories, number, 4:15,16
    - Dispute settlement mechanism, Dispute Settlement Body, Appellate and independent panels
      - Entitlement to hearing, 3:15
      - Hearing, decision, timeframe, 3:16
- Special Economic Measures (Haiti)
  - Economic sanctions, imposition by Canada, countries, method, 22:11
- Haiti, political situation, 22:14
- Sanctions
  - Imposition by Canadian government on Haiti, method, 22:7
  - Study, 22:11
- SEMA, report of Governor in Council, review, time limit, 22:8

**AMF***Voir*

Arrangement sur le commerce des textiles (1973)

**Amnistie internationale**

Cuba, rapport, 1994, référence, 26R:67

**ANASE***Voir*

Association of South East Asian Nations

**ANDREYCHUK, honorable Raynell, sénateur**

Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent

Motions et conventions

Comptes, 1:10

Personnel de recherche, 2:5

Séance d'organisation, 1:16-7,18

Projet de loi C-4, 2:17-9

Projet de loi C-57, 9:16-8,24,43,48,53-4,114-5; 10:11,21,28; 11:17,25

Projet de loi C-87, 24:14,19

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...

Affaires étrangères et Commerce international, ministère

Agents de service extérieur, agents d'information commerciale, 20:17,19

Information, diffusion, 20:17,19

Amérique latine, commerce, accords, effet, 15:23,24

Antilles, coopération, aide, 6:28-9

**Brésil**

Commerce, liens bilatéraux, accords, priorité, 15:22

Investissements canadiens, 15:22

Chine, commerce, cadre juridique, cadre commercial fiable, 20:21

**Cuba**

Accords de troc, 7:19

Canada, relations, 7:20

Droits de la personne, 7:31

États-Unis, relations, 7:20

Énergie nucléaire, Tchernobyl, 21:16,17

Exportations, entreprises, propriétaire, données, 19:22

FMI, surveillance, rôle, discussion, 21:28

G-7, Sommet d'Halifax, 1995

Coûts, 23:17

Environnement, 21:16

Institutions financières internationales

Canada, participation, contrat, 21:31

Information, surveillance, 23:17

Mexique, crise monétaire, décembre 1994

Expérience, répercussions, 16:18,19-20; 21:29

Politiques, crise, 16:20

Pacifique, région, commerce, règles, 20:19-20

Revenu, commerce, libéralisation, effet, 15:23; 16:17

Union européenne, étude des répercussions

Commerce, Canada avec

Europe de l'Est, stratégies, évaluation, 30:23-4

Union européenne, expansion, intégration, effet, 30:23

Europe, commerce et sécurité, liens, 28:17-8

OTAN, Union européenne, rôle, 28:18

Union européenne, relation, 27:113

Comparaison avec les États-Unis, 27:106-7

Politique de sécurité étrangère commune, 31:37

Présidence, système de la troïka, 28:18

Produits fabriqués, éléments importés, annonce, 30:22

"Règles du jeu uniformes", 31:37

- Bolivia**  
 GDP, decline, 26R:6  
 Inflation, 1985, rate, 26R:7  
 Trade, goods and commodities, 15:5
- Bonds**  
 Ratings, international monetary system, effect, 13:13
- Borbely, Emeric Dumitru, Deputy, Hungarian Democratic Union of Romania**  
 Discussion, 29:5,14,15-6
- Bosnia**  
 Crisis, Dayton Accord, 28:20  
 G-7, Summit, Halifax 1995, discussion, 25:8
- Brazil**  
 Canada  
   Bilateral relationship, agreements, priority, 12:8; 15:16,17,22; 26R:33-4  
   MERCOSUR, membership, effect, 15:16-7  
   Recommendation of the Committee, 26R:34,83  
   Business contracts, 12:7; 26R:33-4  
 Economy, 15:7,8; 16:6; 26R:33  
 Foreign investment  
   Canadian, 15:22  
   Protection, agreement, negotiations, 12:8  
 Free Trade Area of the Americas, creation, position, 26R:33  
 Human rights, issues, 12:8  
 Income distribution, 14:9; 15:8,23  
 Inflation, 26R:7-8  
   1993, rate, 26R:7  
 NAFTA, accession, 12:14; 15:9,18-9; 16:11,12  
 South American Free Trade Area, creation, position, 26R:16,33
- Bretton Woods**  
 Financial institutions  
   Flexibility, 23:5  
   G-7, Summit, Halifax, 1995, discussion, results, 25:7  
*See also*  
   International Monetary Fund  
   World Bank
- Britain**  
*See*  
   Great Britain
- Broadbent, Hon. John Edward, International Centre for Human Rights and Democratic Development**  
 Cuba, possible role, 7:22,25
- BRYDEN, Hon. John G., Senator**  
 Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...  
   Currency, crisis, prevention, governance, 18:17  
   Foreign exchange market, control, mechanism, 18:18-9  
   International financial institutions, role, capacity, limitations, 18:19-20  
 Special Economic Measures (Haiti)  
   Haiti, imports from Canada, 22:15-6  
   Sanctions, imposition, exporting parties affected, compensation, 22:16-7
- Angleterre**  
*Voir*  
   Grande-Bretagne
- Antidumping**  
*Voir*  
   Droits antidumping
- Antilles**  
 Aide canadienne au développement, 8:13; 26R:51,57,93  
 ALÉNA  
   Possibilité de la parité, ou pleine réciprocité, 6:13-6,17,26-7; 8:8,13; 16:6; 26R:56-7,92  
   Préoccupations, 6:7,13,16-7,25; 8:5; 16:6; 26R:52-4,56  
   Produits antillais, traitement, 8:10; 26R:52  
   Programme de commerce provisoire avec les États-Unis, discussion, 6:13,17; 16:23-4  
   Répercussions, 8:12  
 Banques canadiennes, 6:9; 8:16; 26R:48  
 Canada, relations, 6:14-6,21,26,27; 8:23-4; 12:4; 26R:48-59, 92-3  
 Intensification des relations d'affaires et commerciales, suggestion, 8:10,11  
*Voir aussi plus bas*  
   Commerce  
 Capitaux, 6:10; 26R:10-4,76  
 Commerce  
   Aide, Canada, 6:18-9; 26R:54,55,92  
   Banque mondiale, étude, 1988, révélations, 6:12-3  
   Compétition internationale, 8:12  
   Ententes spéciales, préférentielles, 6:12-3; 26R:48-9  
   Exportations, 6:12  
     Au Canada, 6:8; 8:6; 26R:52,56  
     Bananes, 6:13,17  
     Sucre, 6:13; 26R:49  
     Vêtements aux États-Unis, 6:13  
   Exportations du Canada vers l'Amérique latine et les Antilles, 1989-1994, tableau 2, 26R:99  
   Importations du Canada, 6:5,8; 8:6; 26R:52  
   Importations au Canada de l'Amérique latine et des Antilles, 1989-1994, tableau 1, 26R:98  
   Politique canadienne, 8:5,7; 26R:55-6  
   Examen, 6:5  
     Relation, engagements du gouvernement du Canada, suggestions du Comité, 26R:56-8  
   Règles du jeu équitables, 8:12  
   Statistiques, 6:9; 8:5  
 Communications, besoin, 6:18  
 Coopération, aide, 6:21-5,26,27-9; 8:23-5  
   Problèmes, 6:22-5,27-8; 8:24  
 Cuba, acception, 7:5  
 Dettes extérieures, indicateurs, 1980-1994, tableau, 26R:6  
 Éducation, université, disponibilité, 6:24-5  
 GATT, Uruguay Round, exportations, effets, 6:13  
 Intégration régionale, Canada, expérience, 6:20  
 Investissements directs, 26R:12  
 Investissements du Canada, 6:18,20  
   Investissements directs du Canada en Amérique latine et aux Antilles, 1994, tableau 3, 26R:100  
   Investisseurs, encouragements particuliers, suggestion, 6:20  
   Statistiques, 8:5; 26R:52  
 Politique étrangère canadienne, 6:12; 8:6,7-8,23  
 Redéfinition par ACDI, 7:6



**Budgets**

- Agriculture and agri-food industry, export subsidies, reduction, effect, 4:18
- Democratic countries, international financial markets, relationship, 25:20-1
- International, domestic aspects, 13:18

**Burton, Dan, House of Representatives (United States)**

- See*
- Cuba - United States - Helms-Burton bills

**Business Council on National Issues**

- Chilean Federation of Commerce and Production, protocol of cooperation, 12:7

**Buttrick, John, Centre for Research on Latin America and the Caribbean, York University**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 6:8-11, 25-6,29

**CACM**

- See*
- Central American Common Market

**Canada Education Centres**

- Pacific Area, 20:14

**Canada-Commonwealth Caribbean Prime Ministers Conferences**

- Meeting, suggestion of Committee, 26R:52,84
- Ottawa, 1966, sugar protocol, 26R:44

**Canada-European Community Agreement on Transatlantic Declaration (1990)**

- Reference, 27:10

**Canada-United States Agreement on Automotive Products**

- Trade, exchange rate, effect, 19:21-2

**Canada-United States Free Trade Agreement (FTA)**

- Countervail and anti-dumping, binational panel, 3:25
- Database created by Statistics Canada, 19:5
- Effects, 19:4
- Exports, Canadian to United States, effect, 19:7
- WTO, effect, 3:26-7

**Canada-West Indies Conferences**

- Reference, 26R:44

**Canadian Business Council on National Issues**

- See*
- Business Council on National Issues

**Canadian Chemical Producers' Association**

- Bill C-87, submission to House of Commons Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade, reference, 24:12

**Canadian Council for the Americas (CCA)**

- Background information, 8:9
- Initiatives, 8:11

**Canadian Dairy Commission**

- Dairy products, export, producer-financed export assistance, 4:8

**Antilles—Suite**

- Ressources humaines, mise en valeur, Canada, contribution, 6:20
- Ressources naturelles, régime d'investissement, libéralisation, 6:18
- Revenus par habitant, 6:9-10
- Santé, stratégie intégrée, 6:27
- Tourisme, 8:16
- Union européenne, élargissement, effet, 6:13
- Voyageurs au Canada, visa, besoin, 6:18
- Voir aussi*
- Aide au développement
- Association des États des Caraïbes
- Canada-Caribbean Business Co-operation Office
- CARIBCAN
- CARICOM
- Conseil canadien pour les Amériques
- Fédération des Antilles
- Initiative du bassin des Caraïbes
- Organisation des États des Caraïbes orientales
- Rapport final sur les relations canado-antillaises*

**Antilles néerlandaises**

- Référence, 7:18

**Argentine**

- ALÉNA, accession, conditions, 12:17
- Chili, comparaison, revenu annuel moyen, population, 12:14,15, 16
- Chômage, 15:8,25
- Économie, taux de croissance, réformes, 15:7,8; 21:29-30
- Inflation, 1989, taux, 26R:7
- Mexique, crise monétaire, décembre 1994, effet, 21:24-5; 26R:12,76-7
- PIB, diminution, 26R:7
- PNB, 1982, 1992, comparaison, 26R:9
- Revenus, répartition, 15:8
- Séminaire sur le maintien de la paix, 12:7
- Visite du premier ministre Chrétien, janvier 1995, résultats, 12:6-7

**Aristide, Jean Bertrand, président, Haïti**

- Retour du président, appui des membres des OEA, 22:5-6,13

**Armes chimiques**

- Destruction, aide, 24:16
- Inspections, inspecteurs, 24:12,13,18,24-7
- Renseignements, documents, 24:27-8
- Voir aussi*
- Autorité nationale pour la convention sur les armes chimiques
- Convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication, du stockage et de l'emploi des armes chimiques et sur leur destruction
- Organisation pour interdiction des armes chimiques (La Haye)
- Projet de loi C-87

**Arrangement multifibres (AMF)**

- Voir*
- Arrangement sur le commerce des textiles (1973)

**Arrangement sur le commerce des textiles (1973)**

- Fin, 9:62
- Référence, 4:19-20; 9:61

**Canadian Exporters' Association***See*

Canadian-Caribbean Business Cooperation Office

**Canadian Federation of Agriculture**

Bill C-57, position, 9:95-9

**Canadian Foreign Policy, Special Committee of the Senate and of the House of Commons**

Report

Caribbean, reference, 6:12; 8:6,7-8,23

Consultation, government, Parliament, 17:7

Culture and learning, projection, 7:7-8

G-7, meeting in Halifax, 1995, strategy, recommendation, 9:26; 21:5-6

Government's response, 21:5-6

International financial institutions, review, recommendation, 13:15; 21:5; 23:5,13

Political accountability, concerns, 9:21

Reference, 25:20

Trade policy, suggestions, 6:27; 12:21,22,26-7

**Canadian Foundation for the Americas**

FOCAL Canadian Internship Program, letter concerning possible appearance, 24:11; 25:4

Objective, purpose, 7:4

**Canadian International Development Agency (CIDA)**

Caribbean, redefinition, 7:6

China, activities, projects, 20:25

Cuba, assistance, market studies, 7:15

Foreign Affairs and International Trade Department, shared agenda, 20:24

Pacific Area, projects, 20:24

Vietnam, program, 20:12

**Canadian International Trade Tribunal**

Duties, functions, 9:46

WTO, effect, 9:46,47,49

**Canadian International Trade Tribunal Act**

Amendments, 9:46,47

**Canadian Manufacturers' Association**

Agreement with Argentina's Industrial Union, 12:7

**Canadian Steel Producers Association**

Bill C-57, legislation, regulations, concerns, 9:112-5

**Canadian Sugar Institute**

Background information, 9:87

United States, tariff rate quotas, application to Canadian sugar, sugar-containing products, position, 9:87-91,93-4

**Canadian Wheat Board Act**

Import licences, amendment, 9:72

**Canadian-Caribbean Business Cooperation Office (CCBCO)**

Evaluation, 6:19; 26R:50

Mandates, 6:19,20

Reference, 8:16; 26R:46

**Asian Canadians: Canada's Hidden Advantage**

Étude, Fondation Asie-Pacifique du Canada, référence, 20:14

**Asie**

États-Unis, influence, 20:7

Interdépendance économique, 20:6

Revenu par habitant, 20:7

Société, réforme, pressions internes, 20:7

*Voir aussi*

Banque asiatique de développement

Pacifique, Région

*Pays individuels***Association canadienne des fabricants de produits chimiques**

Projet de loi C-87, mémoire au comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur de la Chambre des communes, référence, 24:12

**Association canadienne des producteurs d'acier**

Projet de loi C-57, loi, règlements, préoccupations, 9:112-5

**Association de libre-échange des Caraïbes***Voir*

CARIFTA

**Association des États des Caraïbes (AEC)**

Avenir, 8:12-3

Création, rôle, 6:20; 7:5; 26R:28

Cuba, membre, États-Unis, avis, 8:19-20

Membres, 8:13,19,20

**Association des exportateurs canadiens***Voir*

Canadian-Caribbean Business Co-operation Office

**Association des manufacturiers canadiens**

Accord avec l'Union industrielle d'Argentine, 12:7

**Association latino-américaine d'intégration (ALADI)**

Information de base, 26R:16

**Association latino-américain de libre-échange (ALALÉ)**

Information de base, 26R:16

**Association of South East Asian Nations**

Vietnam, membre, possibilité, 20:13

**AUSTIN, honorable Jack, sénateur**

Projet de loi C-57, 11:19-21

**Australie**

Bauxite, exploitation, 30:6

Importations du Canada, augmentation, 20:8-9

**Autorité nationale pour la convention sur les armes chimiques**

Employés, nombre, travail, 24:18

Renseignements et documents, 24:18-9

**Autorité (L') nationale pour la Convention sur les armes chimiques**- *Votre compagnie est-elle prête ?*

Brochure, référence, 24:15,16



- CAP**  
 See  
 European Union - Common Agricultural Program
- Capital investments**  
 Movements, increase, 6:8; 15:12
- Caribbean**  
 Banks, Canadian, 6:9; 8:16; 26R:43  
 Canada, relations, 6:14-6,21,26,27; 8:23-4; 12:4; 26R:43-53, 83-5  
 Expansion of business, trade relations, suggestion, 8:10,11  
 See also below  
 Trade  
 Capital, 6:10; 26R:9-12  
 Communications, needs, 6:18  
 Cooperation, self-help, 6:21-5,26,27-9; 8:23-5  
 Problems, 6:22-5,27-8; 8:24  
 Cuba, acceptance, 7:5  
 Debt, external, indicators, 1980-94, table, 26R:6  
 Development assistance, Canadian, 8:13; 26R:46,52,84  
 Direct investment, 26R:10-1  
 Education, university, availability, 6:24-5  
 European Union, expansion, effect, 6:13  
 Foreign policy, Canadian, 6:12; 8:6,7-8,23  
 GATT, Uruguay Round, exports, effect, 6:13  
 Health, strategy, integration, 6:27  
 Human resource development, Canada, contribution, 6:18  
 Income per capita, 6:9-10  
 Integration, regional, Canada, experience, 6:20  
 Investment from Canada, 6:18,20  
*Canadian Direct Investment in Latin America and the Caribbean, 1994, Table 3, 26R:90*  
 Investors, special incentives, suggestion, 6:20  
 Statistics, 8:5; 26R:47  
 See also above  
 Direct investment
- NAFTA**  
 Concern, reasons, 6:7,13,16-7,25; 8:5; 16:6; 26R:47-9,50-1  
 Implications, 8:12  
 Interim trade program with United States, discussion, 6:13,17; 16:23-4  
 Possibility of parity or full reciprocity, 6:14-6,17,26-7; 8:8,13; 16:6; 26R:51-2,84  
 Products, Caribbean, treatment, 8:10; 26R:47  
 Natural resources, investment regime, liberalization, 6:20  
 Redefinition by CIDA, 7:6  
 Tourism, 8:16  
 Trade  
 Assistance, Canada, 6:18-9; 26R:49,50,84  
*Canadian Exports to Latin America and the Caribbean, 1989-1994, Table 2, 26R:89*  
*Canadian Imports from Latin America and the Caribbean, 1989-1994, Table 1, 26R:88*  
 Competitiveness, international, 8:12  
 Exports, 6:12  
 Bananas, 6:13,17  
 Clothing to United States, 6:13  
 Sugar, 6:13; 26R:44  
 To Canada, 6:8; 8:6; 26R:47,50  
 Imports from Canada, 6:5,8; 8:6; 26R:47  
 Level playing field, 8:12
- BACON, honorable Lise, sénateur**  
 Union européenne, étude des répercussions  
 Commerce, Canada avec l'Asie, comparaison avec l'Europe, 30:32  
 Environnement, Union européenne, situations, effet, 27:113-4  
 Produits forestiers, exportations de la Colombie-Britannique, effet, 27:114  
 Roumanie  
 Coentreprises canadiennes, 29:10  
 Environnement, pollution, 29:11  
 Union européenne  
 États membres, élargissement, prévisions, 32:23  
 Occasions d'affaires, comparaison avec les pays d'Asie, 30:32
- Bagehot, Walter, économiste, analyste**  
 Crise financière, remède, 13:6,25-6
- Balance des paiements**  
 Canada, États-unis, comparaison, arrangement réciproque, 19:18
- Bangladesh**  
 Vêtements, exportations vers le marché américain, 19:11
- Banque asiatique de développement**  
 Approvisionnement, rendement canadien, 20:14  
 Projets d'infrastructure, demande, 20:7  
 Rendement canadien, 20:14
- Banque Barings**  
 Faillite, référence, 18:6,27,28; 21:21; 25:7; 26R:89
- Banque des règlements internationaux (BRI)**  
 Mexique, crise monétaire, décembre 1994  
 FMI, rôle, comparaison, 13:23  
 Prêt au Mexique, 13:22-3; 26R:74  
 Politiques, instabilité des marchés, 18:28  
 Surveillance financière, rôle, 18:7
- Banque du Canada**  
 Marché des changes, intervention, 13:17,18,19  
 Réserves, montant, 5:44  
 Union européenne, une seule monnaie, recherches, analyses, 31:11-2
- Banque européenne pour la reconstruction et le développement**  
 Télécommunications, infrastructure, amélioration, Canada, part, 30:17
- Banque interaméricaine de développement**  
 Mandat, déclaration de principe et plan d'action, 12:5
- Banque mondiale**  
 Antilles, commerce, étude, 1988, référence, 6:12-3  
 Approvisionnement canadien, 20:14,27-8  
 Document, information demandée, 20:28  
 Fonds monétaire international, rapport, 25:7  
 G-7, discussions, participation, 25:23  
 Pauvreté, réduction, 23:5,7  
 Programme des Nations Unies pour le développement, 25:7  
 Rôle, opérations, 18:5; 21:19,31-2; 23:5  
 Tchernobyl, stratégie énergétique, 21:17

**Caribbean—Cont'd****Trade—Cont'd**

- Policy, Canadian, 8:5,7; 26R:50-1
  - Relationship, Government commitment, Committee suggestions, 26R:51-2
  - Reviews, 6:5
- Special preferential arrangements, 6:12-3; 26R:44
- Statistics, 6:9; 8:5
- World Bank study, 1988, findings, 6:12-3
- Travellers to Canada, visa requirements, 6:18
- See also*
  - Association of Caribbean States
  - Canadian-Caribbean Business Cooperation Office
  - Canadian Council for the Americas
  - Caribbean Basin Initiative
  - CARIBCAN
  - CARICOM
  - Development assistance
  - Final Report on Canada-Caribbean Relations*
  - Organization of Eastern Caribbean States
  - West Indies Federation

**Caribbean Association of Industry and Commerce**

- Background information, 8:11

**Caribbean Basin Initiative (CBI)**

- CARIBCAN, harmonization, discussion, 6:15; 26R:49
- Centrepiece, 6:6

**Caribbean Community**

- See*
- CARICOM

**Caribbean Free Trade Association (CARIFTA)**

- Background information, 26R:24

**CARIBCAN**

- Agreement, 1986, 8:5; 26R:45
- Duty-free concessions, 6:6,14; 8:9; 26R:45,46,50
- Expansion, 8:8; 26R:49,51,84
- Harmonization with CBI, discussion, 6:15; 26R:49
- Modification, discussion, 6:15
- Review, 1988, results, 6:6; 26R:47
- Summit, 1990, initiatives, 6:6; 26R:46
- Trade 1993-94 with Canada, statistics, 8:17
- Treaty, formalization, suggestion, 6:7-8
- Value, 6:26; 8:23

**CARICOM**

- Agricultural products, 8:7
- Background information, 26R:24-8
- Basic Indicators of Major CARICOM Countries (1993)*, table, 26R:26
- Canada
  - Debt forgiveness, 26R:46
  - Joint Trade and Economic Committee, establishment, function, 26R:44,52
  - "Special" relationship, 6:17-8; 8:16-7; 26R:45
- Trade
  - Future, suggestions, 8:16
  - Preferences, 8:13
- Columbia, free trade negotiations, entering into effect, 6:7; 26R:25
- Common external tariff, reduction, 8:7

**Banque Royale du Canada**

- Europe de l'Est et Europe centrale, liens, 30:24-5

**Banques de développement régionales**

- Rôle, 18:5

**Banques et système bancaire**

- Banques canadiennes
  - Défaveur, en Allemagne, en Espagne, 30:21
  - Marché européen, pénétration, 30:24-5,30
  - Renseignements demandés, 30:26
  - Infrastructure en Europe, évaluation, 30:25-7
- Europe, banque centrale commune, création, 31:9
  - Date de mise en oeuvre, 31:14
  - Réserves, discussion, 31:15
- OMC
  - Banques de l'Annexe I, entreprises étrangères, règles, 9:40-3
  - Banques de l'Annexe II, non-ALÉNA, changements, 9:40
- Opérations bancaires de portée restreinte, de grande envergure, conséquences, 18:26-7
- Réciprocité
  - Canada - États-Unis, 9:41-2
  - Canada - Europe, 30:21,25
- Voir aussi*
  - Banques de développement régionales
  - Banques individuelles

**Bauxite**

- Extraction, 30:6

**Béchar, Georges, ministre des Affaires étrangères et du**

- Commerce international
- Mesures économiques spéciales (Haïti), 22:5-16

**BERGERON, Stéphane, député**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...
  - Fonds monétaire international, système de votation, base, 23:10
- G-7, Sommet d'Halifax, 1995, institutions financières internationales, revue, 23:9-10

**Berlin, Mark, ministre de la Justice**

- Projet de loi C-87, 24:23,26-7,28

**Berry, Albert, Centre d'études internationales, University of Toronto**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 15:9-14,16-7, 18-9,20-3,25-7
- Témoignage, référence, 26R:9-10,22-3,46-7

**Biens**

- Commerce
  - Augmentation subite, 3:18
  - OMC, accord, annexe, 3:8

**Blake, Byron, CARICOM**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 8:4-9,18-22,24-5
- Témoignage, référence, 26R:54

**Blé, commerce**

- Canada
  - Subventions à l'exportation, 4:6-7,8
  - Tarifs sur exportations au marché européen, discussion, 9:77-80,81-3; 11:9



**CARICOM—Cont'd**

- Cuba, Joint Commission on Technical Cooperation, 8:19; 26R:25
- Goal, single market and economy, 8:12,24-5
- Imports, quantitative restrictions, cessation, 8:7
- Integration of English-speaking members, effect, 6:17
- Latin American Economic System, membership, 6:7
- Lomé Convention, tariff treatment, 8:7,8
- Meetings, 8:5
- Merchandise Trade, Canada and CARICOM*, imports, exports 1993, 1994, table, 26R:27
- NAFTA, readiness, evaluation, Canada, support, 12:6,24
- Trade
  - Agreements, regional, sub-regional, 26R:32,51,84
  - CAFTA, implications, 26R:47
  - Liberalization, economic relations, implications, 8:12
  - 1985-90, overview
    - Canada, 8:14-5,17-8
    - European Union, 8:15
    - Latin America, 8:15
    - United States, 8:15
  - United States, trade and investment framework, 1991, 26R:25
  - Venezuela, free trade agreement, 6:7; 26R:25
- See also*
  - Caribbean

**CARIFTA**

- See*
  - Caribbean Free Trade Association

**Carin, Barry, Foreign Affairs and International Trade Department**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 21:6-17

**Carleton University**

- Vietnam, workshop program, 20:13

**CARNEY, Hon. Pat, Senator**

- European Union, examination of consequences
  - European Union
    - Agreements, European, impact on Canada, 32:27
    - Member states, enlargement, possible future, projections, relations with Canada, consequences, 32:23-4,26
  - Relations, Canadian strategy, 28:14
- Foreign Affairs, Standing Senate Committee
  - Motions and agreements, printing of proceedings, 1:9
  - Organization meeting, 1:15,17-8,21,22,23
  - Withdrawal from meeting with Canadian Sugar Institute, 9:86
- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...
  - Americas, trade, hemispheric integration, considerations, NAFTA-like agreement, 16:11
  - Bankruptcy, international, mechanism, suggestion, discussion, 23:9
  - Chile, NAFTA, accession, choice, 16:21
  - G-7
    - Political will, 21:12
    - Summit, Halifax, 1995, trade, tensions, Japan and United States, 21:14
  - International financial institutions, funding, increase, Canadian position, 23:8
  - Minister of Finance or Minister of Foreign Affairs request to appear before Committee, 21:6
  - United States
    - Trade policy, jurisdiction, 16:12
    - WTO agreement, approval process, 3:12-3

**Blé, commerce—Suite**

- Canada—*Suite*
  - Uruguay Round, subvention à l'exportation, effet, 4:16
- États-Unis, subventions à l'exportation, effet, 4:16-7
- Union européenne, subventions à l'exportation, prix, effet, 4:16
- Voir aussi*
  - Transport du grain de l'Ouest, Loi

**Boeuf, industrie**

- Contingents tarifaires, 9:72

**Bois d'oeuvre**

- Différend, Canada-États-Unis, mécanisme du GATT, de l'ALÉ, 3:22

**Boissons alcoolisées**

- OMC, marques de commerce, noms génériques, exceptions, 9:66-7,69

**BOLDUC, honorable Roch, sénateur**

- Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent, motions et conventions, budget, nouveau, 2:4-5
- Mesures économiques spéciales (Haïti)
  - Haïti, situation politique, 22:14
  - Mesures économiques spéciales, Loi, rapport du gouverneur en conseil, examen, durée, 22:6-7
- Sanctions
  - Étude, 22:11
  - Imposition par le gouvernement du Canada sur Haïti, voies, 22:7
  - Sanctions économiques, application par Canada, pays, voies, 22:11
- Projet de loi C-4, 2:8,11,19
- Projet de loi C-47, 17:5-8,12-5,18-20
- Projet de loi C-57, 9:9,19,23,24,26,30,35,44,48-9,52,57,59, 62-5,67,85-6,103,111; 10:12; 11:14-5,23-5,27
- Projet de loi C-87, 24:17-8,20-1,28
- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...
  - Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, effets, 19:4
  - ACDI, Pacifique, région, projets, 20:24
  - Affaires étrangères et Commerce international, ministère
    - Exportateurs, programmes, services, 20:23
    - Service, niveau, ressources, relation, 20:22-3
  - Agriculture et agro-alimentation, industrie
    - Subventions à l'exportation, Uruguay Round
      - Réduction, 4:15
      - Effet, Union européenne, États-Unis, Canada, 4:17,18,19
      - Valeur absolue (36%), 4:17
    - Tiers monde, Uruguay Round, répercussions positives, 4:15
  - ALÉNA, subvention, définition, 3:26
  - Aliments, industrie et commerce, transformation, importance, 4:14
  - Antidumping, accord, OMC, commerce des marchandises, cas, règles, critères, 3:28
  - Banque mondiale, rôle, 21:31-2
  - Commerce
    - Amérique du Nord, intégration, 19:21
    - Différends, mécanismes de règlement, accords de libre-échange, possibilités, 3:21
    - Politique, relation avec les États-Unis, 14:20
  - Exportations, entreprises, propriétaire, données, 19:23
  - FMI, crises, mécanisme de réaction rapide, 25:9-10

**CARNEY, Hon. Pat, Senator—Cont'd**

Stewart, Senator John, number of years as Chairman, 1:7

**Castro, Fidel, President of Cuba**

Personality, 7:15,19,22

Regime, 7:12,19-20,22

**Cavett, Mary Ellen, Finance Department**

Bill C-57, 9:110-1

**CBI**

*See*

Caribbean Basin Initiative

**CCA**

*See*

Canadian Council for the Americas

**CCBCO**

*See*

Canadian-Caribbean Business Cooperation Office

**Central America**

Central American Alliance for Sustainable Development,

Canadian support, 12:8

Economic reforms, 16:6

NAFTA, accession, interest, 12:8; 16:6

**Central American Common Market (CACM)**

Background information, 26R:20-4

*Basic Indicators of CACM Countries (1993)*, table, 26R:22

*Merchandise Trade, Canada, and the Central American Common Market*, imports, exports, 1993,1994, table, 26R:23

Reference, 15:14

**Cernavoda**

*See under*

Nuclear energy

**CFSP**

*See*

European Union - Common foreign security policy

**Chapman, Anthony, Researcher, Library of Parliament**

Minister of Finance or Minister of Foreign Affairs request to appear before Committee, 21:5

**CHARBONNEAU, Hon. Guy, Senator**

Bill C-57, 9:54,57

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...

Columbia, debt, service, 6:11

Cuba

Economy, market economy, political changes, 7:23

Workforce, trained, 7:22,23

**Chemical weapons**

Destruction, assistance, 24:16

Information, documents, 24:27-8

Inspections, inspectors, 24:12,13,18,24-7

*See also*

Bill C-87

Chemical Weapons Convention National Authority

**BOLDUC, honorable Roch, sénateur—Suite**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...—*Suite*

**Industrie**

Gains réalisés sur le marché américain, données demandées, 19:18

Globalisation, concurrence, effet, 5:54

Institutions financières internationales, obligation de rendre compte, 23:12

Investissements, directs, étrangers, statistiques, Canada aux États-Unis, États-Unis au Canada, 19:18

Marchés des changes, roulements, augmentation, 5:13

**Marchés financiers**

Échanges commerciaux, relation, 5:45

Règles, officielles, officieuses, 18:24

MERCOSUR, information de base, 15:16

Mexique, crise monétaire, décembre 1994, expérience, répercussions, 21:23-5; 23:11-2

OIT, budget, adoption, refus, gouvernement du Canada, 25:12-3

**OMC**

Accord, signataires, chiffres, 4:15,16

Mécanisme de règlement des différends, *Dispute Settlement Body*, Groupe d'appel et groupe spécial indépendant, droit à l'audition d'un débat, 3:15-6

Politique monétaire, marché des changes, spéculation, relation, 5:45

Politiques macro-économiques, gestion mondiale, 18:14-7

Produits laitiers, réduction tarifaire, 4:10

Riz, commerce, 4:15

Salaires, pays industrialisés, distribution, hypothèse, 5:25

Souveraineté, gestion financière, contrôle, liens, 25:21

Suisse, OMC, membre, 4:19

Taux de change, fluctuations, volatilité, investissements, répercussions, 5:41

**Textile et vêtement, industrie**

Commerce, accords de limitation, 4:22

Textile, secteur, tarifs douaniers, 4:21

**Union européenne, étude des répercussions**

Alcan aluminium limitée, dépenses en capital, 30:12

Aluminium, commerce, barrières tarifaires et non tarifaires, Europe, 30:28,29

**Commission de l'Union européenne**

Commissaires, désignation, responsabilités, 27:109-10

Fonds, sources, 28:25

Processus décisionnel, 28:23

Entreprises multinationales, taux de change, fluctuations, effet, 27:115

États-Unis, Union européenne, relations, 27:116

Europe, économie, restructuration, but, 32:27

Newbridge Networks Corporation, personnel, 30:29

Parlement européen, rôle, pouvoirs, 28:27

Taux de change, dollar canadien, commerce, effet, 27:110

Union européenne, agriculture et agro-alimentation, industrie, libre-échange, privilèges, 30:28

**Bolvie**

Commerce, produits, 15:5

Inflation, 1985, taux, 26R:7

PIB, diminution, 26R:7

**Borbely, Emeric Dumitru, député, Union démocratique des Magyars de Roumanie**

Discussion, 29:5,14,15-6



**Chemical weapons—Cont'd***See also—Cont'd*

Convention on the Prohibition of the Development, Production, Stockpiling and Use of Chemical Weapons and on their Destruction

Organization for the Prohibition of Chemical Weapons (The Hague)

**Chemical Weapons Convention National Authority**

Employees, number, function, 24:18

Information, documents, 24:18-9

**Chemical Weapons Convention National Authority - Is Your Company Ready ?**

Pamphlet, reference, 24:15,16

**Chemicals industry**

Bill C-87, position, 24:12,14-5,17

Chemicals used to produce weapons, Canada, production, 24:15

Market share, Canada, United States, 1987-88 to 1993-94, 19:15,16

Toxic chemicals, importation, exportation, 24:23

WTO, tariffs, 9:35

**Chernobyl***See under*

Nuclear energy

**Chiapas uprising***See under*

Mexico - Politics

**Chile**

Agriculture and agri-food industry, NAFTA, trade, consideration, 14:14-5,16; 26R:41

Argentina, comparison, annual average income, population, 12:14,15,16

*Basic Indicators of Chile and NAFTA Countries (1993)*, table, 26R:36

Binational commission, permanent, political relationship with Canada, creation, 12:7

Debt, external, 26R:36-7

Demographics, 14:17

**Economy**

Capital, inflows, excessive, 13:7,13; 26R:69

Cycles, 14:22

Management, policy, 13:7-8,16-7; 14:12,13; 15:26

Performance, 14:10,13; 15:11; 26R:36,41-2

Political factors, 14:22; 26R:35,37,42

Environment, protection, policies, 14:14

**Exports**

To Canada, 26R:37,38

To United States, 14:5

Fruit industry, 14:18

Government and politics, 14:10,11-2,14,21-1,22; 26R:42

Grain, oilseeds

Production, producers, 14:17

Trade, 14:15,16-7

Imports from Canada, 26R:37,38

Income, distribution, 14:14,21; 15:11,25; 16:18; 26R:9,42

Inflation, rates, 14:9

Investments, foreign, 26R:35-6

From Canada, 14:5,11,18-9,23; 15:21; 26R:39

Macroeconomy, regime, 14:5,9,12,13,21

**Bosnie**

Crise, accord Dayton, 28:20

G-7, sommet d'Halifax, 1995, discussion, 25:8-9

**Bourse**

Amérique latine, valeurs, 1991, 26R:11

Interdépendance, 5:9

Mexique, crise monétaire, décembre 1994, effet, 13:7

**Brazil**

ALÉNA, accession, 12:14; 15:9,18-9; 16:11,12

**Canada**

Contrats avec des entreprises, 12:7; 26R:37

Liens bilatéraux, accords, priorité, 12:8; 15:16,17,22; 26R:37

MERCOSUR, membre, effet, 15:16-7

Recommandation du Comité, 26R:38,92

Droits de la personne, questions, 12:8

Économie, 15:7,8; 16:6; 26R:37

Inflation, 26R:9

1993, taux, 26R:7

**Investissements**

Canadiens, 15:22

Étrangers, accord de protection, négociations, 12:8

Revenu, répartition, 14:9; 15:8,23

ZLÉA, création, position, 26R:36-7

ZLÉSA, création, position, 26R:19,37

**Bretton Woods**

Institutions économiques internationales

Flexibilité, 23:5

G-7, sommet d'Halifax, 1995, discussion, résultats, 25:7

*Voir aussi*

Banque mondiale

Fonds monétaire international

**Breuages-cristaux**

Sucre, mesures contingentaires, harmonisation du classement tarifaire, effet, 9:104-6

**Brevets**

Propriété intellectuelle, réciprocité avec l'Europe, technologie, effet, 30:16

Protection, OMC, effet, 9:70

**BRI***Voir*

Banque des règlements internationaux

**Broadbent, honorable John Edward, Centre International des droits de la personne et du développement démocratique**

Cuba, rôle possible, 7:22,25

**BRYDEN, honorable John G., sénateur**

Mesures économiques spéciales (Haïti)

Haïti, importations du Canada, 22:15-6

Sanctions, imposition, indemnisation pour les parties lésées, 22:16-7

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...

Institutions financières internationales, rôle, capacité, 18:19-20

Marché des changes, contrôle, mécanismes, 18:18-9

Monnaie, crise, empêchement, régime, 18:17

**Chile—Cont'd**

*Merchandise Trade, Canada and Chile*, 1993, 1994, table, 26R:38

MERCOSUR, participation, possibility, 14:6,22-4; 15:17; 26R:16,32,40-1

**NAFTA****Accession**

Advantages, 14:5-6,14-5,22; 21:13; 26R:40

Argentina, comparison, 12:14

Canada, advantages, 14:4-5,19-20,22,23-4; 26R:39-40

Choice, 14:6; 16:21; 26R:42-3

Instability, effect, discussion, 14:26-7

Integration process, 14:8

Issues, 14:5-6,13,20-1; 26R:21

Negotiations, 12:5,7,9,10-1,14,23; 14:17,24; 16:6,9,15; 26R:32,35,82

Opposition, 14:26-7; 26R:40-1

"Readiness", studies, 14:5,13; 26R:42-3

Repercussions, long-term, 14:6

Pensions, reforms, 14:13; 16:18

Poverty, statistics, 14:10-1,23

Social services, 16:18

Taxes, international transactions, 18:8

**Trade**

Bilateral agreements, 26R:32

Canada, future, 26R:43

United States-Chile, concerns, 14:4,19,20

Structure, 14:5,13

Tariff rates, quotas, 26R:35

*See also above*

**NAFTA**

Universities, six agreements with Canadian universities, 12:7

Visitors to Canada, visa requirements, 12:7

**Chilean Federation of Commerce and Production**

Business Council on National Issues, protocol of cooperation, 12:7

**China**

Agreements with Canada signed during Prime Minister Chrétien's visit, progress, 20:12

GATT, accession, 4:16; 5:37

Imports from Canada, 20:9,12

Manufactures, American market, share, 19:11

Potential, 5:51-2

Products, production costs, effect, 5:49-50

Taiwan, relationship, 20:28-9

Trade, regulatory, commercial framework, 20:21-2

World economy, integration, 5:35

**WTO**

Membership, discussion, 11:19-20; 20:12,21; 21:7,12,14-5

Textile and clothing industry, impact, 4:24

**Chomyn, Beverley, Foreign Affairs and International Trade Department**

Bill C-87, 24:18-9,21-4,27-8

**Chrétien, Right Hon. Jean, Prime Minister of Canada**

European Union, NAFTA, trade agreement, possibility, 27:8

Visits, January 1995

Latin America, Caribbean, NAFTA, Trinidad and Tobago,

accession, help, 26R:51-2

Western hemisphere, objective, successes, overview, 12:5-8

**Budgets**

Agriculture et agro-alimentation, industrie, subventions à l'exportation, réduction, effet, 4:18

Attentes des investisseurs internationaux, 13:18

Marchés financiers internationaux, démocraties, relation, 25:20-1

**Bureau de coopération commerciale caraïbo-canadienne****Voir**

Canadian-Caribbean Business Co-operation Office

**Bureau de rapprochement des entreprises canadiennes et antillaises****Voir**

Canadian-Caribbean Business Co-operation Office

**Burton, Dan, Chambre des représentants (États-Unis)****Voir**

Cuba, États-Unis - Helms-Burton, projets de loi

**Buttrick, John, Centre for Research on Latin America and the Caribbean, York University**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 6:8-11,25-6,29

**Canada (Le) et la Communauté européenne s'entendent sur une "Déclaration transatlantique" (1990)**

Référence, 27:10

**Canadian Business Council on National Issues****Voir**

Conseil canadien des chefs d'entreprises

**Canadian-Caribbean Business Co-operation Office (CCBO)**

Évaluation, 6:19; 26R:55

Mandats, 6:19,20

Référence, 8:16; 26R:51

**Capital**

Déplacements, augmentation, 5:8; 15:12

**Caraïbes****Voir**

Antilles

**Caribbean Association of Industry and Commerce**

Information de base, 8:11

**Caribbean Free Trade Association (CARIFTA)**

Information de base, 26R:27

**CARIBCAN**

Accord, 1986, 8:5; 26R:50

Commerce avec le Canada, 1993-1994, chiffres, 8:17

Concessions sur la franchise, 6:6,14; 8:9; 26R:50,52,56

Extension, 8:8; 26R:54,56-7,92

Harmonisation avec IBC, discussion, 6:15; 26R:54-5

Modification, discussion, 6:15

Réexamen, 1988, résultats, 6:6; 26R:52

Sommet, 1990, initiatives, 6:6; 26R:51

Traité, officialisation, suggestion, 6:7-8

Valeur, crédibilité, perte, 6:26; 8:23

**CARICOM**

ALÉNA, niveau de conformité, évaluation, Canada, appui, 12:6,24



**Christie, Keith, External Affairs Department**

Bill C-4, 2:10-2,15

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 5:52-3

**CIDA***See*

Canadian International Development Agency

**Cline, William, Institute for International Economics (Washington, D.C.)**

Income, trade liberalization, effect, study, Western Hemisphere, 16:18

**Cold War**

End, globalization, repercussions, 5:35

**Collins-Williams, Terry, Finance Department**

Bill C-57, 9:40,49-55,60; 11:22

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 3:22-28, 30-3

**Columbia**

CARICOM, free trade negotiations, 6:7

Debt service, 6:10,11

Drug problems, governance, effect, 15:12

**Economy**

Capital, inflows, excessive, 13:7

Performance, 14:10; 15:12

G3, membership, 6:7

Income, per capita, distribution, 6:11; 15:24

Mexico, trade, 15:14

Trade, goods and commodities, 15:5

**Commission for Environmental Cooperation**

Creation, purpose, 2:18

Panels, 2:7,19

Determinations, 2:13-4

Enforcement, 2:7,8,14

Federal Court of Canada, registration, 2:7-8,14

Judicial review, none, 2:8-9,18

Laws, non-enforcement, relationship, 2:11-2

Payment of awards against the government, 2:14-5

Limit, formula, 2:15-6

Mandate, 2:10

Monitoring, 2:17-8

Panellists, list, procedure, 2:10

*See also*

North American Agreement on Environmental Cooperation

**Commission for Labour Cooperation**

Creation, purpose, 2:18

Panels, 2:7,19

Determinations, 2:13-4

Enforcement, 2:7,8,14

Federal Court of Canada, registration, 2:7-8,14

Judicial review, none, 2:8-9,18

Laws, non-enforcement, relationship, 2:11-2

Payment of awards against the government, 2:14-5

Limit, formula, 2:15-6

Mandate, 2:10

Monitoring, 2:17-8

Panellists, list, procedure, 2:10

*See also*

North American Agreement on Labour Cooperation

**CARICOM—Suite**

But, marché unique, 8:12,24-5

**Canada**

Comité commercial et économique conjoint, création, fonction, 26R:45,49,57

**Commerce**

Préférences commerciales, 8:13

Propositions, 8:16

Dettes, remise, 26R:51

Relations "spéciales", 6:17-8; 8:16-7; 26R:49-50

Colombie, accord de libre-échange, négociations, entrée en vigueur, 6:7; 26R:28

**Commerce**

ALÉ, répercussions, 26R:52

Ententes, régionales, infra-régionales, 26R:35,57,92

Libéralisation, relations économiques, répercussions, 8:12

1985-1990, aperçu

Amérique latine, 8:15

Canada, 8:14-5,17-8

États-Unis, 8:15

Union européenne, 8:15

*Commerce de marchandises entre le Canada et le CARICOM,*

importations, exportations, 1993, 1994, table, 26R:30

Convention de Lomé, traitement tarifaire, 8:7,8

Cuba, Commission mixte de coopération technique, 8:19; 26R:28

États-Unis, accord-cadre sur le commerce et l'investissement, 1991, 26R:28

Importations, restrictions quantitatives, cessation, 8:7

*Indicateurs de base pour les principaux pays du CARICOM (1993), tableau, 26R:29*

Information de base, 26R:27-31

Intégration des pays d'expression anglaise, effet, 6:17

Produits agricoles, 8:7

Réunions, 8:5

Système économique latino-américain, membre, 6:7

Tarif extérieur commun, réduction, 8:7

Venezuela, accord de libre-échange, 6:7; 26R:28

*Voir aussi*

Antilles

**CARIFTA***Voir*

Caribbean Free Trade Association

**Carin, Barry, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 21:6-17

**Carleton University**

Vietnam, atelier, 20:13

**CARNEY, honorable Pat, sénateur**

Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent

Absence pendant le témoignage de l'Institut canadien du sucre, 9:86

Motions et conventions, impression des délibérations, 1:9

Séance d'organisation, 1:15,17-8,21,22,23

Stewart, John, sénateur, nombre d'années comme président, 1:7

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...

Amériques, commerce, intégration à l'échelle de l'hémisphère, approche, ALÉNA, modèle, 16:11

Chili, ALÉNA, accession, choix, 16:21

**Commission of the European Union**

- Commissioners, appointment, responsibilities, 27:109-10; 28:12, 16,26
- Decision making, 28:23
- Fisheries affair, Canadian relations, effect, 27:8-9,106,111-2; 32:24
- Functions, powers, responsibilities, 27:36,38,106-7; 28:12,25, 26; 31:6,8,20; 32:9
- Funds, sources, 28:25,28
- German-French axis, 27:107-8
- Members, number, 31:20; 32:8-9

**Committee of Regions of the European Union**

- Background information, 28:14

**Committee on Hemispheric Financial Issues**

- See under*
- Summit of the Americas

**Committees, Senate**

- Senators, independent, membership, 1:12-4
- Topics, choice relevance, 1:17-8,19

**Commonwealth Caribbean**

- See*
- Caribbean

**Communication**

- Technology, evolution, effects, 5:27
- See also*
- Telecommunication

**Communist countries, former**

- Transition to market economy, 25:8

**Companies, transnational**

- See*
- International business enterprises

**Competitiveness**

- Economic growth, relationship, 5:29,31
- Laws, rules, 5:54-6
- Policy, globalization, consequences, 5:54-5

**Convention on the Prohibition of the Development, Production, Stockpiling and Use of Chemical Weapons and on their Destruction**

- Accountability, 24:21-2
- Amendments, changes, mechanism, publication, 24:20-1,22
- Bill C-87, schedules, table of provisions appended, 24:15,21
- Canada, position, 24:12
- Coming into effect, 24:12
- Funding, financial resources, 24:14
- Historical overview, 24:17
- Implementation, 24:14
- Preparatory Commission, 24:12
- Ratification, 24:12,15-6,22
- Signatories, 24:12,14,15,16
- Verification regime, 24:13
- See also*
- Organization for the Prohibition of Chemical Weapons (The Hague)

**CARNEY, honorable Pat, sénateur—Suite**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...—*Suite*
- États-Unis
- ALÉNA, négociations, nouveaux membres, procédure accélérée, choix, trois, 16:12-4
- Commerce, politique, compétence, 16:12
- OMC, accord, processus d'approbation, 3:12-3
- Faillite internationale, mécanisme, suggestion, discussion, 23:9
- G-7
- Sommet d'Halifax, 1995, commerce
- Questions, problèmes, 21:10-1
- Tensions entre le Japon et les États-Unis, 21:14
- Volonté politique, 21:12
- Institutions financières internationales, fonds, accroissement, position du Canada, 23:8
- Ministre des Finances ou ministre des Affaires étrangères, requête pour comparaître devant le Comité, 21:6
- Union européenne, étude des répercussions
- Union européenne
- Accords avec les pays d'Europe, Canada, effet, 32:27
- États membres, élargissement, prévisions, relations avec le Canada, répercussions, 32:23-4,26
- Relations, stratégie du Canada, 28:14

**Castro, Fidel, président de Cuba**

- Personnalité, 7:15,19,22
- Régime, 7:12,19-20,22

**Cavett, Mary Ellen, ministre des Finances**

- Projet de loi C-57, 9:110-1

**CCA**

- Voir*
- Conseil canadien pour les Amériques

**CCBCO**

- Voir*
- Canadian-Caribbean Business Cooperation Office

**Centre de recherches pour le développement international (CRDI)**

- Affaires étrangères et Commerce international, ministère, information, comparaison, relation, 20:24-5

**Centre international des droits de la personne et du développement démocratique**

- Cuba, rôle, possibilité, discussion, 7:22,25

**Centres canadiens d'éducation**

- Pacifique, région, 20:14

**CÉPALC**

- Voir*
- Commission économique des Nations Unies pour l'Amérique latine et les Caraïbes

**Céréales**

- Commerce
- Subventions à l'exportation, Uruguay Round, dépenses, volume de production, chiffres, 4:7,8
- Tarifs sur les importations de graines canadiennes sur le marché européen, discussion, 9:77-80,81-3; 11:9
- Union européenne, 4:16; 9:77-8



**COOLS, Hon. Anne C., Senator**

## Cuba

Caribbean, importance, 7:16-7

Politics, state, 7:17

Dutch Caribbean, 7:18

**Copyright Act**

Performer's right, amendment, 9:66,68

WTO, amendments, 9:66,67,68

**COREPER**

Function, 31:8

**Costa Rica**

Canada, relations, 12:8

**Council for Trade in Services**

Reference, 4:31

**Council of Ministers***See*

Council of the European Union

**Council of the European Union**

Decisions, voting process, 28:12-3; 31:20; 32:9

Economic and Financial Council, 28:12

Establishment, 28:9; 31:5

Functions, powers, 27:36; 28:12,27; 31:8; 32:9

Meetings, 31:8

Members, 31:7,8

**Council of the Union***See*

Council of the European Union

**Countervail***See under*

Tariffs

**Court of Auditors of the European Union**

Function, 28:14

**Court of Justice of the European Union**

Description, 27:36; 28:7

Role, 28:14

**Crown Liability and Proceedings Act, Act to Amend***See*

Bill C-4

**Cuba**

Association of Caribbean States, member, United States, opinion, 8:19-20

Banks, financial institutions, Canadian, 7:7,8

Barter arrangements, 7:19

Business, joint ventures, Law 50, 8:21

Canada

Conditionality, aid, trade, 7:26

Initiatives, recommendations, 7:7-8,14-5,28,32; 8:11;

26R:57-8,85

Investment, trade, procedure, 7:12

Policy "adjustments" 1994, 26R:54

Relations, 6:21; 7:4-8,20,21; 8:18-9,23; 14:25; 26R:53,84

Trade missions, 7:15

**Cernavoda***Voir sous*

Énergie nucléaire

**Chapman, Anthony, chercheur, Bibliothèque du Parlement**

Ministre des Finances ou ministre des Affaires étrangères,

requête pour comparaître devant le Comité, 21:5

**CHARBONNEAU, honorable Guy, sénateur**

Projet de loi C-57, 9:54,57

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...

Colombie, dette, service, 6:11

Cuba

Économie de marché, changements politiques, 7:23

Main-d'oeuvre, formation, 7:22,23

**Chartes sociales**

ALÉNA, besoin, rôle, 14:8; 26R:46

Union européenne, 31:18,21,31,33,34-5

**Chaussures, industrie**

Contingentement, 4:22-3

**Chiapas, soulèvement***Voir sous*

Mexique - Politiques

**Chili**

Agriculture et agro-alimentation, industrie, ALÉNA, commerce, 14:14-5,16; 26R:46

**ALÉNA**

## Accession

Argentine, comparaison, 12:14

Avantages, 14:5-6,14-5,22; 21:13; 26R:44-5

Canada, avantages, 14:4-5,19-20,22,23-4; 26R:44

Choix, 14:8; 16:21; 26R:47

Instabilité, effet, discussion, 14:26-7

Négociations, 12:5,7,9,10-1,14,23; 14:17,24; 16:6,9,15; 26R:35,39,91

Opposition, 14:26-7; 26R:45

Participation, possible, études, 14:5,13; 26R:47

Processus d'intégration, 14:8; 26R:47

Questions, problèmes, 14:5-6,13,20-1

Répercussions à long terme, 14:6

Argentine, comparaison, revenu annuel moyen, population, 12:14,15,16

## Céréales, oléagineux

Commerce, 14:15,16-7

Production, producteurs, 14:17

## Commerce

Ententes bilatérales, 26R:35

Canada, avenir, 26R:48

États-Unis et Chili, accord, inquiétudes, 14:4,19,20

Structure, 14:5-6,13

Tarif, taux, contingentement, 26R:40

*Voir aussi plus haut*

## ALÉNA

Commission permanente binationale avec le Canada, création, 12:7

Démographie, 14:17

Dette extérieure, 26R:41

## Économie

Capitaux, entrées excessives, 13:7,13; 26R:77

Cycles, 14:22

**Cuba—Cont'd****Canada—Cont'd**

United States, relations *re* trade policy with Cuba, 7:16,20,31;  
8:18-9; 26R:59-60

*See also below*

**Trade**

Caribbean, importance, 7:5,16-7; 8:10,20-1

Castro regime, 7:12,18,19-20,22; 26R:61

Debt, 7:11,19; 26R:56

Mediators, Canadian, suggestion, 7:15

Rescheduling, recommendation, 7:14,15

Debt-for-equity, 7:16

Democracy, rating, encouragement, 7:21,24,25; 26R:62,85

Economy, 7:13

Market economy, political changes, 7:5,6,21-2,23,25-6,27;  
8:21-2; 26R:54,85

Reform program, 7:9,24; 8:10; 26R:56-7

Education, cultural field, Canadian presence, 7:8; 26R:58,63,85

Financial institutions, multilateral, membership, suggestion of  
Committee, 26R:62

Foreign Affairs, Standing Senate Committee, enhancement of  
trade, business relations, recommendation, 8:11; 26R:61-2

Foreign exchange, shortage, 7:11

Foreign investment

Joint ventures, 26R:56-7

Treaty, Canada-Cuban, consideration, 26R:62,85

Future, changes, needs, 7:14,16,21-3; 8:10

Havana International Fair, 1995, participants, 7:10; 26R:57

"Health for All", fair, May 1994, Canadian participation, 7:10

Human rights

Canada, role, 7:31; 26R:62,84-5

Rating, 7:21,24,25; 8:22; 26R:61

Respect, necessity, 26R:62

Law, rating, 7:21,24; 8:22

Markets, potential, promotion, recommendation, 8:11

Mineral processing industry, Canadian investment, 7:10

Pharmaceutical products, Canadian exports, potential, 7:9

Politics, state, 7:12,17-9,22,23

Social security, 7:13,25

Summit of the Americas, December 1994, no invitation to  
attend, 12:5

Tourism industry

Canadian tourists, 1993, statistics, 26R:53

Competition, 8:20

Fair Technotour, May 1995, 7:9

Investment, 7:12-3; 8:21

Revival, 6:21

Trade

Delegation from Canada, consideration, 26R:63,85

Evaluation of foreign competition for Cuban export market,  
suggestion, 26R:63,85

Exports to Canada, 1992-93, 1994, 7:8,9

Imports from Canada, 1993, 1994, 7:9

*Merchandise Trade, Canada and Cuba, Imports, Exports*  
1993,1994, table, 26R:55

Policy, relations, Canadian, 7:8,28-9; 8:10,11,14; 26R:58,63-4

Potential, 7:5; 26R:58

United States, embargo, 6:21; 7:13,16,17,20,30-1;  
26R:53,58-9

United States

Helms-Burton bills, implications for Canada, 26R:59-60,84

Relationship, position, 7:6,20,21,28-9; 8:18,19,21-2; 26R:53

Torricelli Act, 7:16,30; 26R:59

**Chili—Suite****Économie—Suite**

Facteurs politiques, 14:22; 26R:39,41,46-7

Gestion, politique, 13:7-8,16-7; 14:12,13; 15:26

Performance, 14:10,13; 15:11; 26R:41,46

Environnement, protection, politiques, 14:14

Exportations

Au Canada, 26R:42,43

Aux États-Unis, 14:5

Fruits, industrie, 14:18

Gouvernement et politiques, 14:10,11-2,14,20-1,22; 26R:47

Importations du Canada, 26R:42,43

*Indicateurs de base du Chili et des pays signataires de l'ALÉNA*  
(1993), tableau, 26R:40

Investissements étrangers, 26R:40

Du Canada, 14:5,11,18-9,23; 15:21; 26R:42

Macroéconomie, régime, 14:5,9,12,13,21

MERCOSUR, participation, possibilité, 14:6,22-4; 15:17;  
26R:19,35,45

Pauvreté, statistiques, 14:10-1,23

Régime des pensions, réformes, 14:12-3; 16:18

Revenu, écart, 14:14,21; 15:11,25; 16:18; 26R:10,46

Services sociaux, 16:18

Taux d'inflation, 14:9

Transactions internationales de capitaux, taxe, 18:8

Universités, accords avec des universités canadiennes, 12:7

Visiteurs au Canada, permis d'aborder, 12:7

**Chine**

Biens, production, coût, effet, 5:49-50

Commerce, cadre juridique, cadre commercial fiable, 20:21-2

Économie mondiale, intégration, 5:35

Ententes signées pendant la visite du premier ministre Chrétien,  
progrès, 20:12

GATT, adhésion, 4:16; 5:37

Importations du Canada, 20:9,12

OMC

Membre, discussion, 11:19-20; 20:12,21; 21:7,12,14-5

Textile et vêtement, industrie, impact, 4:24

Potentiel, 5:51-2

Produits manufacturés, marché américain, part, 19:11

Taiwan, relation, 20:28-9

**Chômage**

Globalisation, effet, 5:50

Taux, comparaison, en Europe, au Canada, aux États-Unis, 5:51

**Chomyn, Beverley, ministre des Affaires étrangères et du Commerce international**

Projet de loi C-87, 24:18-9,21-4,27-8

**Chrétien, le très honorable Jean, premier ministre**

Union européenne, ALÉNA, accord de libre-échange, possibilité,  
27:8

Visite en janvier 1995

Amérique latine, Antilles, ALÉNA, accession, Trinité-et-Tobago,  
aide, 26R:57

Hémisphère occidental, objectifs, succès, aperçu, 12:5-8

**Christie, Keith, ministre des Affaires extérieures**

Projet de loi C-4, 2:10-2,15

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 5:52-3



**Cuba—Cont'd**United States—*Cont'd**See also above*

Trade

Workforce, trained, 7:22,23

*See also*

CARICOM

Export Development Corporation

**Cuban Democracy Act (United States)***See*

Cuba - United States - Torricelli Act

**Cuban Liberty and Democratic Solidarity (Libertad) Act 1995 (United States)***See*

Cuba - United States - Helms-Burton bills

**Cultural industries**

Investment, Ministerial approval, 9:45-6

WTO, effect, 9:68

**Currency**Crisis, prevention, governance, 13:7,22; 18:5-6,14-7,20-2;  
21:19,23European Union, discussion, 25:10; 27:92; 28:20,21;  
31:9-12,14,20-1,24; 32:22

Bank of Canada, research, findings, 31:11-2

North America, currency union, feasibility, 31:16

Single, suggestion, OECD, 5:43,44

Theory on optimum currency, 31:11

*See also*

Foreign exchange market

Foreign exchange rates

Mexico - Currency crisis, December 1994

**Customs**

Inspection procedures, agreement, WTO, 3:32

Standards, harmonization, Pacific Area, 20:8

*See also*

Tariffs

**Customs Tariff Act**

Amendments, 9:73

**Dairy products industry**

Canada, GATT, products, definition, 4:8-9

Export subsidies, 4:8-9

Supply-management, possible changes, 4:14

Tariff reductions, 4:10

Trade, imports, exports, 4:9

**DE BANÉ, Hon. Pierre, Senator**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...

Textile and clothing industry, 4:23-5

**De Schulthess, Andrew, Alcan Aluminium Limited**European Union, examination of consequences, 30:5-9,10,11-2,  
22-3,27-33**Debt Indicators for the Region of Latin America and the Caribbean**

Table 1, 26R:6

**Citoyenneté de l'Union européenne**

Création, 27:96-7; 31:6,7

**Cline, William, Institute for International Economics (Washington, D.C.)**Revenu, commerce, libéralisation, effet, étude, hémisphère  
occidental, 16:18**Club de Paris**

Cuba, dette, 7:11

Réaménagement, recommandation, 7:14

**Collins-Williams, Terry, ministère des Finances**

Projet de loi C-57, 9:40,49-55,60; 11:22

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 3:22-8,30-3

**Colombie**

CARICOM, accord de libre-échange, négociations, 6:7

Commerce, produits, 15:5

Dette, service, 6:10,11

Drogue, trafic, gouvernance, effet, 15:12

Économie

Capitaux, entrées excessives, 13:7

Performance, 14:10; 15:12

G-3, membre, 6:7

Mexique, commerce, 15:14

Revenus par habitant, répartition, 6:11; 15:24

**Comité commercial et économique conjoint***Voir sous*

CARICOM - Canada

**Comité de coordination de l'article K.4**

Fonction, 31:8

**Comité économique et social de l'Union européenne**

Information de base, 28:14

**Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada***Voir*Politique étrangère du Canada, Comité mixte spécial du Sénat  
et de la Chambre des communes**Comité régional de l'Union européenne**

Information de base, 28:14

**Comité sur les questions financières de l'hémisphère***Voir sous*

Sommet des Amériques

**Comités sénatoriaux**

Sénateurs indépendants, membres, 1:12-4

Sujets, choix, applicabilité, 1:17-8,19

**Commerce**

Amérique du Nord

Intégration, 19:20-1

Intérieur d'une entreprise, 19:21

Trans-pacifique, augmentation, 19:11

Analyse des marchés, 20:12

Base de données, Mexique, Canada, 19:17

Blocs commerciaux continentaux, 5:26; 30:19

**Debts, external**

Crisis, 1980s, 26R:4-7

**Deficits**

Fiscal deficits, current account deficits, relationship, 5:11

***Democracy and Development in Chile: An Assessment***

Nef, Jorge, study, paper, reference, 14:8,10,11

**Denis, Germain, External Affairs Department**

Bill C-57, 11:13-4

**Denmark**

Maastricht Treaty, referenda, 31:18

**Department of External Affairs Act**

Amendments 1982, 17:6,15

*See also*

Bill C-47

**Deputy Minister for International Trade**

*See*

International Trade, Deputy Minister

**Deputy Minister for Political Affairs**

*See*

Political Affairs, Deputy Minister

**Deputy Minister of Foreign Affairs**

*See*

Foreign Affairs, Deputy Minister

**Development assistance**

Agencies, institutions, G-7 proposals, 21:21-2

Caribbean, 6:6

Money, private sector, 21:19,32

Official development assistance, role, 18:5

Statistics, 6:10

**Dispute Settlement Body**

*See*

World Trade Organization - Dispute settlement mechanism

**Dollar, American**

Canadian exports, 1980s, effect, 27:9-10

**Dollar, Canadian**

Mexico, currency crisis December 1994, effect, 13:7

Purchasing power parity, 5:15,31

*See also*

Currency

Foreign exchange market

Foreign exchange rates

**Dominican Republic**

OAS

Haiti, sanctions, 22:10

Member, 22:10

Smuggling of fuel, between Haiti, 22:6,9-10

Trade, General Preferential Tariff, benefit, 26R:46

**Commerce—Suite**

Canada avec

Asie, comparaison avec l'Europe, 30:32-3

États-Unis, 1994, montant, 27:9

Europe, intégration, effet, 30:20,30

Europe de l'Est, stratégies, évaluation, 30:23-4

Europe de l'Ouest, 30:18-9,20

Japon, 1994, montant, 27:9

Union européenne

Comparaison avec

Asie-Pacifique, 27:111

États-Unis, 27:111,114-5

Déficit, 27:60,111

Évaluation, 28:23-4; 32:23-7

Expansion, intégration, effet, 30:23

Intra-entreprise, 27:114-5

Montant, 1994, 27:9

Pays, 1994, 27:62-3

Solde du commerce de marchandises, 27:9-10,60-1

Stratégies, accords à venir, évaluation, 30:27,31-2

Différends, mécanismes de règlement, accords de libre-échange, possibilités, 3:20-2

Embargos, droits de la personne, relation, 7:27

"Équipe Canada", démarche, 20:12,14,24

Examen des pratiques des partenaires commerciaux, 11:7-8

Globalisation, 5:25-6,35; 12:13

Intégration, effet, 30:19-20

Libéralisation, 5:26

Marché canadien, statistiques, tableau, 1981-1994, 19:41

Mesures antidumping, prolifération, 21:15

Mondial, augmentation, 5:18

Pacifique, région, pourcentage, an 2000, 20:6

Politique

Écoles, 12:12-3,19-20,22

Études, 15:20-1

Relation avec les États-Unis, 12:13,19,20,21-2; 14:20,23,25; 26R:48

Rendre compte, 9:18-9

Stratégie hors de l'ALÉNA, 15:19-20,21

Politiques, histoire, relation, 12:19,20,21-2

Priorités, ALÉNA, 12:26

Protection, mécanisme intangible, 3:32

Tribune quadrilatérale des ministres du Commerce, 9:17-8

*Voir aussi*

Affaires étrangères et Commerce international, ministère

Droits antidumping

Exportations

G-7, Sommet d'Halifax, 1995

Importations

*Libre-échange (Le) dans les Amériques*

Produits manufacturés

**Commerce dans l'hémisphère occidental**

Rapport du Comité

Embauche, 25:4

Permission de présenter, 24:11

**Commerce extérieur, ministre**

*Voir*

Commerce international, ministre

**Commerce international**

Barrières commerciales, réduction, 30:18



**Dosman, Edgar, Canadian Foundation for the Americas**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 7:4-8,  
17-9,21,24-32

Testimony, reference, 26R:57,63

**Drink mixes, crystal**

Sugar quota regime, United States, tariffs, harmonization effect,  
9:104-6

**Dubois, Paul, Foreign Affairs and International Trade Department**

European Union, examination of consequences, 27:7-12,106-16

**Dutch Caribbean**

Reference, 7:18

**EAI**

*See*

Enterprise for the Americas Initiative

**Eaton, George, Centre for Research on Latin America and the Caribbean, York University**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 6:5-8,  
22-3,27-8

Testimony, reference, 26R:48

**ECLA**

*See*

UN Economic Commission for Latin America and the Caribbean

**Ecofin**

*See*

Council of the European Union - Economic and Financial Council

**Economic and monetary union (EMU)**

*See*

European Monetary Union

**Economic and Social Committee of the European Union**

Background information, 28:14

**Economic sanctions**

Imposition by Canada, countries, method, 22:11

*See also*

Haiti - Special economic measures

**Economics**

Globalization, issues, impact, 5:6-23,36; 13:12

*See also*

Macroeconomics

**Economy**

Crisis, IMF, role, 13:10-1; 18:14

Global, international financial institutions, role, 23:6

Growth, 5:28-9

Baby boomers, retirement, spendings, 5:29

Capital, investment, 5:51,52

Exports, relationship, 5:29

Instability, consequences, 18:5; 26R:70

**Economist (The)**

Article, October 1994, *re* survey of the global economy,  
quotations, 5:49

**Commerce international, ministre**

Titre, 17:8

**Commerce international, sous-ministre**

Nomination, 17:8,14

**Commission canadienne du blé, Loi**

Licence pour importer, élimination, amendement, 9:72

**Commission canadienne du lait**

Produits laitiers, aide à l'exportation financée par les producteurs,  
4:8

**Commission de coopération dans le domaine du travail**

Création, but, 2:18

Groupes spéciaux, 2:7,19

Décisions, 2:13-4

Application, 2:7,8,14

Compensation monétaire, décisions prises contre le  
gouvernement, 2:14-5

Limite, formule, 2:15-6

Cour fédéral du Canada, assimilation, 2:7-8,14

Lois, législation, pas appliques, relation, 2:11-2

Révision judiciaire, pas de, 2:8-9,18

Mandat, 2:10

Membres, liste, processus, 2:10

Surveillance, 2:17-8

*Voir aussi*

Accord nord-américain de coopération dans le domaine du  
travail

**Commission de coopération environnementale**

Création, but, 2:18

Groupes spéciaux, 2:7,19

Décisions, 2:13-4

Application, 2:7,8,14

Compensation monétaire, décisions prises contre le  
gouvernement, 2:14-5

Limite, formule, 2:15-6

Cour fédérale du Canada, assimilation, 2:7-8,14

Lois, législation, pas appliquées, relation, 2:11-2

Révision judiciaire, absence de, 2:8-9,18

Mandat, 2:10

Membres, liste, processus, 2:10

Surveillance, 2:17-8

*Voir aussi*

Accord nord-américain de coopération dans le domaine de  
l'environnement

**Commission de l'Union européenne**

Axe franco-allemand, 27:107-8

Commissaires, désignation, responsabilités, 27:109-10; 28:12,  
16,26

Fonctions, pouvoirs, responsabilités, 27:36-9,106-7; 28:12,25,  
26; 31:6,8,20; 32:9

Fonds, sources, 28:25-6,28

Membres, nombre, 31:20; 32:8-9

Pêcheries, relations avec le Canada, effet, 27:8-9,106,111-2:  
32:24

Processus décisionnel, 28:23

**Commission du commerce international**

Pouvoirs, article 337, 9:70-2

- Ecuador**  
Trade, goods and commodities, 15:5
- EDC**  
*See*  
Export Development Corporation
- Effect (The) of a North American Free Trade Agreement on the Commonwealth Caribbean**  
Hosten-Craig, Jennifer, reference, 6:16
- Emergency Financing Mechanism**  
International Monetary Fund, document, reference, 25:7
- Employment**  
Conference, proposed, 25:6  
Financial instability, effect, 18:5  
Globalization, effect, 5:6-7  
Manufacturers, industry, Canada, United States, comparison, 19:16-7
- EMU**  
European Monetary Union
- Enterprise for the Americas Initiative (EAI)**  
Background information, 26R:28  
Latin America, reaction, 26R:2,13  
Trade and Investment Framework Agreements, 26R:28  
Trade and Investment Councils, establishment, 26R:30
- Environment**  
European Union, issues, effects, 27:113-4  
Laws, changes, 2:17  
Regulations, federal statute, 2:8  
Rio commitments, review, Halifax Summit, 21:9,15,16  
Romania, pollution, 29:11  
WTO, subsidies, 3:23,30  
*See also*  
Commission for Environmental Cooperation  
North American Agreement on Environmental Cooperation
- Environmental Cooperation Agreement**  
*See*  
North American Agreement on Environmental Cooperation
- EP**  
*See*  
European Parliament
- Esprit**  
Program, 30:16-7
- EU**  
*See*  
European Union
- Euratom**  
*See*  
European Atomic Energy Community
- Europe**  
Companies, Canadian, European business, comparison with EU member countries, 30:22  
Development, "Concentric Rings of Europe", slide, 27:104
- Commission économique des Nations Unies pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CÉPALC)**  
But, 26R:14
- Communauté des Caraïbes**  
*Voir*  
CARICOM
- Communauté économique européenne (marché commun)**  
Aperçu historique, 28:8  
Création, 28:7  
Crises, 28:8  
Rendement commercial, 28:7-8
- Communauté européenne**  
Aperçu historique, 28:5-12  
Conférences au sommet, 1969, 1972, 28:8,13-4  
Entente contractuelle avec le Canada, 15:9  
Livre blanc de 1985, marché unique, 28:10-1  
Membres, 28:9  
Pouvoirs, 27:84,90-1  
*Voir aussi*  
Union européenne
- Communauté européenne de l'énergie atomique (Eurotom)**  
Création, 28:7
- Communications**  
Technologie, évolution, effets, 5:27  
*Voir aussi*  
Télécommunications
- Compétitivité**  
Économie, croissance, relation, 5:29,31  
Lois, règles, 5:54-5  
Politique, globalisation, conséquences, 5:54-5
- Conférence canado-antillaise**  
Référence, 26R:48
- Conférence des premiers ministres du Canada et des Antilles du Commonwealth**  
Ottawa, 1966, sucre, protocole, 26R:49  
Réunion, Comité, suggestion, 26R:58,93
- Conférence sur la libéralisation du commerce dans l'hémisphère**  
Assistance, 2:5
- Conseil canadien des chefs d'entreprises**  
Fédération chilienne du commerce et de la production, protocole de coopération, 12:7
- Conseil canadien pour les Amériques (CCA)**  
Information de base, 8:9  
Initiatives, suggestions, 8:11
- Conseil de l'union**  
*Voir*  
Conseil de l'Union européenne
- Conseil de l'Union européenne**  
Conseil économique et financier (Ecofin), 28:12  
Création, 28:9; 31:5  
Décisions, suffrages, 28:12-3; 31:20; 32:9



**Europe—Cont'd**

Economy, restructuring, purpose, 32:27  
 Monetary policy, foreign exchange rates, currency, 5:17,33,43;  
 27:92

Trade, historical ties, 30:22,30-1  
 Trade and security, links, 28:17-8

*See also*

Commission of the European Union  
 Council of the European Union  
 Court of Justice of the European Union  
 European Community  
 European Economic Community  
 European Parliament  
 European Union

**European Atomic Energy Community (Euratom)**

Establishment, 28:7

**European Bank of Reconstruction and Development**

Telecommunication infrastructure improvement, Eastern Europe,  
 Canada, share, 30:17

**European citizenship**

Establishment, 27:96; 31:6,7

**European Commission***See*

Commission of the European Union

**European Community**

Agreement, contractual with Canada, 15:9  
 Members, 28:9  
 Overview, historical, 28:5-12  
 Powers, 27:84,90  
 Summit conferences, 1969, 1972, 28:8,13-4  
 White paper, 1985, single market, agenda, 28:10-1

*See also*

European Union

**European Council***See*

Council of the European Union

**European Court of Justice***See*

Court of Justice of the European Union

**European Economic Community (common market)**

Crisis, 28:8  
 Establishment, 28:7  
 Historical overview, 28:7-9  
 Trade performance, 28:7-8

**European Monetary Institute**

Establishment, 27:92

**European monetary system***See*

European Monetary Union

**European Monetary Union (EMU)**

Background information, 31:9; 32:10  
 Canada, implications, 31:15-6

**Conseil de l'Union européenne—Suite**

Fonctions, pouvoirs, 27:36-7; 28:12,27; 31:8; 32:9  
 Membres, ministres, 31:7,8  
 Réunions, 31:8

**Conseil des ministres de la Communauté européenne***Voir*

Conseil de l'Union européenne

**Conseil du commerce des services**

Référence, 4:31

**Conseil européen***Voir*

Conseil de l'Union européenne

**Conseils du commerce et de l'investissement***Voir sous*

Initiative Entreprise pour les Amériques

**Convention de Bâle (1989)**

Aluminium, industrie canadienne, effet, 30:9

**Convention de Lomé**

Antilles, 8:7,8-9

Canada, effet, 8:9

Protocoles, bananes, sucre, 8:8-9

**Convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication, du stockage et de l'emploi des armes chimiques et sur leur destruction**

Aperçu historique, 24:17

Canada, position, 24:12

Commission préparatoire, 24:12

Entrée en vigueur, 24:12

Fonds, ressources financières, 24:14

Mise en œuvre, 24:14

Modifications, moyen, publication, 24:20-1,22

Obligation de rendre compte, 24:21-2

Projet de loi C-87, tableaux, annexes, 24:15,21

Ratification, 24:12,15-6,22

Signataires, 24:12,14,15,16

Vérification, régime, 24:13

*Voir aussi*

Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (La Haye)

Projet de loi C-87

**COOLS, honorable Anne C., sénateur**

Antilles néerlandaises, 7:18

Cuba

Antilles, importance, 7:16-7

Politiques, état, 7:17

**Coopération économique Asie-Pacifique (Organisation)**

Canada, membre, avantages, 20:15

Commerce, libéralisation, 20:15; 21:8

OMC, réglementation, coordination, 20:8

Vietnam, membre, activités, promotion, 20:13

**Coopération internationale, ministre**

Mandat, fonctions, pouvoirs, 17:9,10-2,13

Titre, nomination, 17:9

**European Monetary Union (EMU)—Cont'd**

- Convergence criteria, 31:12-3
- Failure to qualify, options, 31:13,18,30-37
- Creation, 27:84,92; 28:9,13-4,21; 31:5
- Deficits, limits, 31:14
- Evaluation, problems, benefits, 31:9-15
- Issues, 31:14-5
- See also*
- Currency - European Union

**European Parliament (EP)**

- Complaints, 31:8
- Elections, deputies, 28:13
- Establishment, 28:9
- Politics, members, party alignment, 28:15-6
- Report, 1984, European Union, institutional reform, importance, 28:10
- Role, powers, 27:36,88; 28:13,25-6,27; 31:7,20; 32:9

**European Union (EU)**

- Access by Canadian business, 30:30-1
- Agreements, European, impact on Canada, 27:98; 32:27-8
- Agriculture and agri-food industry
  - Export subsidies, 4:16
  - Free trade privileges, 30:18,28
  - Producers, direct income payments, 4:18
  - Tariff equivalents, 4:9-10
  - See also below*
  - Common Agricultural Program
- Budget revenue, 1995, 27:32
- Business opportunities, comparison with Asian countries, 30:32
- Common Agricultural Program, 27:32,34; 32:9-10,12
- See also above*
- Agriculture and agri-food industry
- Common foreign security policy, 27:84,86; 28:20,22; 31:29,37
- Currency, single, 25:10; 27:92; 28:20,21; 31:9-12,14,20-1,24; 32:22
- Definition, description, 27:14
- "Democratic deficit", 27:88,108-9; 28:26
- Dispute settlement, court, 10:11
- Economic policy, 16:18,19
- Economic superpower, 27:28
- Environment, issues, effect, 27:113-4
- European Community, role, 27:80
- Evaluation, trade, security issues, 31:8-9; 32:20
- Expenditure total, 1995, 27:34
- Finances, 31:19,24
- Grain trade, 4:16; 9:77-8
- Historical overview, 27:18,78; 28:11-12; 31:5-6; 32:5-6
- Institutions, reform, 27:36,42; 31:19; 32:5,8-10,14
- Integration process, 31:21-6; 32:21-2
- Outcome, opportunities for Canada, 31:29-30
- Intergovernmental conference, 1996, 31:5; 32:23
- Jurisdiction, 27:90
- Legislative process, 27:40
- "Level playing field", 31:36-7
- Location of seats of bodies and departments, 27:42
- Member states, 27:16
- Enlargement, possible future, projections, effects, 27:100; 31:21-6; 32:4-18,20-3
- Canada, discussions, pro-active, 32:26
- Relations with Canada, consequences, 32:10-1,20-1,23-7
- Security, international, effect, 32:12
- Sequencing, problems, 32:14-5

**Corée**

- Organisation de coopération et de développement économique, membre, discussion, 18:13; 21:13

**COREPER**

- Fonction, 31:8

**Corporation Newbridge Networks**

- Voir*
- Newbridge Networks Corporation

**Costa Rica**

- Canada, relations, 12:8

**Cour de justice de l'Union européenne**

- Description, 27:36-7; 28:7
- Rôle, 28:14

**Cour des comptes de l'Union européenne**

- Fonction, 28:14

**Cour européenne de Justice**

- Voir*
- Cour de justice de l'Union européenne

**Cour fédérale du Canada**

- Groupes spéciaux, décisions, assimilation
- Commission de coopération dans le domaine du travail, 2:7-8,14
- Commission de coopération environnementale, 2:7-8,14
- Décisions pas objet d'une révision judiciaire, 2:8-9,18
- Ordonnances, exécution, 2:8

**CRDI**

- Voir*
- Centre de recherches pour le développement international

**CSEC**

- Voir*
- Organisation des États américains - Comité spécial sur les échanges commerciaux

**Cuba**

- Accords de troc, 7:19
- Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent, amélioration des relations commerciales et d'affaires, recommandation, 8:11; 26R:68
- Antilles, importance, 7:5,16-7; 8:10,20-1
- Association des États des Caraïbes, membre, États-Unis, avis, 8:19-20
- Avenir, changements, besoins, 7:14,16,21-3; 8:10
- Banques et institutions financières, canadiennes, 7:7,8
- Canada
  - Aide, conditions, commerce, 7:26
  - États-Unis, relations concernant commerce avec Cuba, politique, 7:16,20; 8:18-9; 26R:65-7
  - Initiatives, recommandations, 7:7-8,14-5,28,32; 8:11; 26R:63-4,94
  - Investissements, commerce, procédure, 7:12
  - Missions commerciales, 7:15
  - Politique "ajustements" 1994, 26R:60
  - Relations, 6:21; 7:4-8,20,21; 8:18-9,23; 14:25; 26R:59,94
  - Voir aussi plus bas*
  - Commerce



**European Union (EU)—Cont'd**

- MERCOSUR, trade, official negotiations, 12:25; 14:24; 15:9; 26R:17
  - Middle East states, meeting, November 1995, 31:8
  - NAFTA, possibility of an agreement, 12:26; 26R:83; 27:8, 115-6; 30:17-8, 27-8
    - Role for Canada, information requested, 30:31-2
  - Pillars, three, 27:9, 80, 82; 28:12; 31:4-5, 19-20
  - Powers, sovereign, 27:14
  - Presidency, leadership, political, governance, 28:18-21; 31:7, 35
  - Products, imported component parts, acknowledgement, 30:22
  - Regional development programs, 31:23, 25
  - Relations, Canadian strategy, 27:9, 44, 114; 28:14; 30:31-2; 31:26-8; 32:26
  - Revenue, total 1995, sources, 27:30
  - Size, population, 27:20
  - Subsidies, internal, Article 92, 10:7, 29-30
  - Tariffs, external, 31:31-2
  - Trade
    - Antidumping system, administration, 9:39-40
    - Irritants, 27:11-2, 18; 28:15; 32:20, 25
    - See also above*
    - NAFTA
  - WTO, agreement approval, process, effect, 11:23; 32:27-8
- See also*
- Commission of the European Union
  - Committee of Regions of the European Union
  - Council of the European Union
  - Court of Auditors of the European Union
  - Court of Justice of the European Union
  - Economic and Social Committee of the European Union
  - European Parliament
  - Individual subjects*
  - Single European Act
  - Western European Union

**Euro-Vision News**

- Evaluation, 32:22

**Europol**

- Establishment, 27:94; 31:7

**Examination of the consequences of European Union**

- Report to Senate, budget authorization, 24:7-10

**Exchange rate**

- See*
- Foreign exchange rates

**Export and Import Permits Act**

- Administration, 24:24
- Permits, substances on control lists, 24:23, 24
- Tariff Rate Quotas, administration, 9:73
- Violations, 24:24
- See also*
- Bill C-87

**Export Development Corporation (EDC)**

- Cuba, short term credit lines, 7:12, 15, 19; 26R:63
- Policy, reformulation, 7:7; 26R:57

**Exports**

- Companies, ownership, information available, 19:22-3
- Domestic shipments, sensitivities, comparison, 19:20

**Cuba—Suite**

- Castro, régime, 7:12, 18, 22; 26R:68
- Avenir, 7:5; 26R:65
- Commerce
  - Commerce de marchandises entre le Canada et Cuba, importations et exportations, 1993, 1994, tableau, 26R:61*
  - Délégation du Canada, suggestion, 26R:70, 94
  - États-Unis, embargo, 6:21; 7:13, 16, 17, 20, 30-1; 26R:59
  - Étude de la concurrence étrangère du marché d'exportation cubain, suggestion, 26R:70, 94
  - Exportations au Canada, 1992-1993, 1994, 7:8-9
  - Importations du Canada, 1993, 1994, 7:9
  - Politique du Canada, 7:8, 28-9; 8:10, 11, 14; 26R:64-5, 70-1
  - Démocratie, classification, encouragement, 7:21, 24, 25; 26R:69, 94
- Dettes, 7:11, 19; 26R:62
  - Conversion, prises de participation, 7:16
  - Médiateur, Canada, suggestion, 7:15
  - Réaménagement, recommandation, 7:14, 15
- Droit, primauté, classification, 7:21, 24; 8:22
- Droits de la personne
  - Canada, rôle, 7:31; 26R:69, 93-4
  - Classification, 7:21, 24, 25; 8:22; 26R:67-8
  - Respect, nécessaire, 26R:68-9
- Économie, 7:13
  - Économie de marché, changements politiques, 7:5, 6, 21-2, 23, 25-6, 27; 8:21-2; 26R:60-1, 94
  - Faillite, 7:13
  - Programme de réforme, 7:9, 24; 8:10; 26R:62-3
- Éducation, domaine culturel, présence canadienne, 7:8; 26R:64, 70, 94
- Entreprises, conjointes, loi 50, 8:21
- États-Unis
  - Helms-Burton, projets de loi, implications pour le Canada, 26R:65-7, 93
  - Relations, position, 7:6, 20, 21, 28-9; 8:18, 19, 21-2 26R:59
  - Torricelli, loi, 7:16, 30; 26R:65
  - Voir aussi plus haut*
- Commerce
  - Foire internationale de la Havane, 1994, participants, 7:10; 26R:63
  - Institutions financières multilatérales, membre, suggestion du Comité, 26R:68-9
  - Investissements étrangers
    - Accord canado-cubain, possibilité, 26R:69, 94
    - Coentreprises, 26R:63
  - Main-d'oeuvre, formation, 7:22, 23
  - Marchés, éventuels, promotion, recommandation, 8:11
  - Politiques, état, 7:12, 17-9, 22, 23
  - Produits pharmaceutiques, exportations canadiennes, potentiel, 7:9
  - Redéfinition, 7:6
  - "Santé pour tous", foire, mai 1995, participation canadienne, 7:10
  - Sécurité sociale, 7:13, 25
  - Sommet des Amériques, décembre 1994, pas d'invitation, 12:5
  - Taux de change, pénurie, 7:11
  - Tourisme, industrie
    - Concurrence, 8:20
    - Foire, Technotour, mai 1995, 7:9
    - Investissements, 7:12-3; 8:21
    - Renflouement, 6:21
    - Touristes canadiens, 1993, statistiques, 26R:59

**Exports—Cont'd**

- European Union, share of world markets, 1993, 27:26
- From United States, worldwide, statistics, table 1981-94, 19:38
- Real, annual percentage, 1972-94, 19:6
- To Asia-Pacific Region, 20:8-9
- Export readiness, 20:14
- To European Union, 27:10-1
- Composition, 27:72; 30:20
- Projections, 2010, 27:102
- Exchange rate, effect, 27:68,110
- 1994, other countries, comparison, 27:56
- Products, percentages, breakdown, 27:70
- Provincial, 1994, 27:64
- Percent of total, 1994, 27:66
- To United States
- Comparison of Canadian, Mexican, future presentation, 19:18
- Share of all Canadian exports, 1972-94, 19:7,21
- Statistics, table, 1981-94, 19:28
- Volume, economic growth, relationship, 5:29
- World, volume, 5:36
- Worldwide from Canada, statistics, table 1981-94, 19:30

**External Affairs Act***See*

Department of External Affairs Act

**External Affairs Department**

- Latin America and Caribbean Trade Division
- Cuba, market information, services, available, 7:10
- Havana, Cuba, officers, 7:10
- Programs for former Soviet Block, transferred to Cuba, suggestion, 7:15
- Trade, management infrastructure, 12:23; 15:21
- See also*
- Department of External Affairs Act
- Foreign Affairs and International Trade Department

**External Relations, Minister***See*

International Cooperation, Minister

**Federal Court of Canada**

- Panel determinations, registration
- Commission for Environmental Cooperation, 2:7-8,14
- Commission for Labour Cooperation, 2:7-8,14
- Conversion to judgments, enforcement, 2:8
- Judicial review, 2:8-9,18

**Ferland, Roger, External Affairs and International Trade Department**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 20:5-16,18-9,20-8,30-1

**Final Report on Canada-Caribbean Relations**

- Report of Standing Senate Committee on Foreign Affairs, June 1970, reference, 26R:44,52-3

**Finance Minister**

- Halifax Summit, Committee briefing, 21:5-6

**Financial Institutions***See*

International financial institutions

**Cuba—Suite**

- Traitement des minéraux, industrie, investissement canadien, 7:10
- Voir aussi*
- CARICOM
- Société pour l'expansion des exportations

**Cuban Democracy Act (États-Unis)***Voir*

Cuba - États-Unis - Torricelli, loi

**Cuban Liberty and Democratic Solidarity (Libertad) Act, 1995 (États-Unis)***Voir*

Cuba - États-Unis - Helms-Burton, projets de loi

**Danemark**

- Traité de Maastricht, référendums, 31:18

**DE BANÉ, honorable Pierre, sénateur**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., textile et vêtement, industrie, 4:23-5

**De Schulthess, Andrew, Alcan aluminium limitée**

- Union européenne, étude des répercussions, 30:5-9,10,11-2, 22-3,27-33

**"Déclaration transatlantique"***Voir*

Canada (Le) et la Communauté européenne s'entendent sur une "Déclaration transatlantique"

**Décret du Conseil**

- Rapport sur les mesures économiques spéciales (Haïti), règlements, 1993, 1994, ordre de renvoi, 22:3

**Déficits**

- Déficit financier, déficit de la balance des comptes courants, relation, 5:11

**Délégation de Roumanie, 28 novembre 1995**

- Échanges, 29:4-16

**Democracy and Development in Chile: An Assessment**

- Nef, Jorge, University of Guelph, étude, document, référence, 14:8,10,11

**Denis, Germain, ministère des Affaires extérieures**

- Projet de loi C-57, 11:13-4

**Dettes extérieures**

- Crise des années 80, 26R:5-7

**Développement***Voir*

Aide au développement

**Développement durable**

- Banques multilatérales de développement, rôle, 23:7

**Développement régional**

- Subventions, OMC, 3:23,29-30; 9:50-4



**Financial markets**

Budgets, democratic countries, relationship, 25:20-1

**Capital**

Integration, interdependence, 5:9-11

**International market**

Debt, government, buildups, repercussion, 5:45

Non-regulated, 5:11-2

Mobility, effect, 5:6; 21:19; 23:6-7

Goods market, relationship, 5:44-5

International financial institutions, role, 23:6

Regulations, formal, informal, 18:6-7,24

Speculation, real transactions, 23:13; 25:19-20,21

Volatility, 23:13

*See also*

Foreign exchange market

Foreign exchange rates

International monetary system

**Financial services**

GATS, annex, 4:31

NAFTA, effect, 16:5; 18:19-20

**WTO**

Effect, 9:40

Responsibilities, 18:8

*See also*

Banks and banking

**Fish**

Export to Europe, tariffs, effect, 30:21

Scallops, Canadian, export, WTO case, 30:21

**Fisheries**

Commission of the European Union, Atlantic fisheries affair, relations, effect, 27:8-9,106,111-2; 32:24

**Fisheries Minister**

International diplomatic relations, authorization, 17:19

Fition, Gheorghe, Deputy, member of the Socialist Labour Party,

Romania

Introduction, 29:5

**FITT**

*See*

Forum for International Trade Training

**FOCAL Canadian MBA Internship Program**

*See under*

Canadian Foundation for the Americas

**Focus India**

*See*

India - Business opportunities, *Focus India*

**Food industry and trade**

Processing sector, importance, 4:14-5

*See also*

Agriculture and agri-food industry

**Foreign affairs**

*See also*

Canadian Foreign Policy, Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons

Foreign policy

**Dollar**

Américain, exportations canadiennes, années 80, effet, 27:9-10

**Canadien**

Mexique, crise monétaire, effet, 13:7

Parité de pouvoir d'achat, 5:15,31

*Voir aussi*

Monnaie

**Dosman, Edgar, Fondation canadienne pour les Amériques**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 7:4-8,17-9,21,24-32

Témoignage, référence, 26R:63-4,70

**Douanes**

Inspection, méthodes, accord, OMC, 3:32

Procédures, harmonisation, région de l'Asie et du Pacifique, 20:8

Tarifs, tableaux, pourcentage, 1989-1994

Américains, 19:27

Canadiens, 19:26

**Droit d'auteur, Loi**

Droit d'artiste, amendement, 9:66,68

OMC, amendements, 9:66,67,68

**Droits antidumping**

Accord, OMC, commerce des marchandises, 3:22-3; 10:26-8

**Cas**

Règles, critères, 3:24,28

Taux de change, fluctuations, volatilité, problème, effet, 3:27-8

Critique, 10:8,26-7; 11:18-9

**Droits**

Cessation, limite, 3:24

Définition, 3:23

**Enquêtes**

Effet, 9:59-60

Procédures, 3:23

Mesures, prolifération, 21:15

**Droits de la personne**

Commerce, relation, 7:26,27-8; 21:14-5

Femmes, déclaration de principe et plan d'action, 12:5

*Voir aussi sous*

*Pays individuel*

**Dubois, Paul, ministre des Affaires étrangères et du Commerce international**

Union européenne, étude des répercussions, 27:7-12,110-16

**Eaton, George, Centre for Research on Latin America and the Caribbean, York University**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 6:5-8,22-3,27-8

Témoignage, référence, 26R:53-4

**ECCL**

*Voir sous*

Initiative Entreprise pour les Amériques - Ententes cadres sur le commerce et les investissements

**Ecofin**

*Voir*

Conseil de l'Union européenne - Conseil économique ou financier

**Foreign Affairs, Standing Senate Committee**

- Agenda and Procedure, Subcommittee, members, third member, nomination, 1:7-8
- Carney, Hon. Pat, Senator, withdrawal from meeting with Canadian Sugar Institute, 9:86
- Chairman, election, 1:7
- Consultants, services, costs, 1:9,21,22-3
- Deputy Chair, election, 1:7
- European Union, examination of consequences
  - Banks and banking, Canadian banks, European market, penetration, information requested, 30:26
  - European Union, information requested
    - Common currency, 28:22
    - NAFTA, possibility of an agreement, role for Canada, 30:31-2
  - Visit to Europe, proposed, 30:5
- Foreign ministers of other countries, appearance before Committee, 1:23-5
- Hemispheric trade, report of the Committee, permission to report to Senate, 24:11
- See also*
  - Reports to Senate
- Information, briefing notes, notification of meetings requested by Senator Prud'homme, 1:13,14
- Letter to Committee Chairman dated June 6, 1995, from Merck Frosst, concerning Bill C-87, quotation, 24:12-3
- Letter to Committee Chairman dated June 21 1995, from the Hon. André Ouellet, Minister of Foreign Affairs, concerning Bill C-87, quotations, 24:12-3
- Meetings *in camera*, 2:4-5; 11:3-4; 16:3; 17:3; 20:3; 21:3; 22:4; 24:5; 26:4-5; 27:4-5; 28:4,28; 31:3,37
- Members, list, changes, 1:2; 2:2; 4:2; 5:2; 8:2; 15:2; 16:2; 18:2; 20:2; 21:2; 22:2; 23:2; 24:2; 25:2; 26:2; 27:2; 28:2; 29:2
- Minister of Finance, Minister of Foreign Affairs, briefing, 21:5-6
- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...
  - Cuba, enhancement of trade, business relations, recommendation, Canadian Council for the Americas, 8:11
  - Meeting jointly with House of Commons Foreign Affairs and International Trade Committee, 23:3-18
- Motions and agreements
  - Accounts, 1:4,10
  - Agenda and Procedure Subcommittee, 1:3,7-8
  - Budget, revised, 2:4-5
  - Chairman, nomination, election, 1:3,7
  - Deputy Chairman, nomination, election, 1:3,7
  - Final reporting of expenses of last session, 1:3-4,5-6,9
    - Costs of contract consulting, breakdown requested, 1:9
  - Hemispheric Trade Liberalization Conference, 2:5
  - Meeting without quorum, 1:3,9
  - Payment of witnesses' expenses, 1:4,10-2
  - Printing of proceedings, 1:3,8
  - Reports to Senate
    - Bill C-4, without amendment, 2:4,19
    - Bill C-47, without amendment, 17:4,21
    - Bill C-57, without amendment, but with observations and recommendations, 11:3,23,28
    - Bill C-87, without amendment, 24:10,28-9
  - Research staff, 1:9,21; 2:5
  - World Bank, procurement, information requested, 20:27-8
- Orders of reference
  - Bill C-4, 2:3
  - Bill C-47, 17:3
  - Bill C-57, 9:3
  - Bill C-87, 24:3-4

**Économie**

- Crise, FMI, rôle, 13:10-1
- Croissance, 5:28-9
  - "Baby boomers", retraite, dépenses, 5:29
  - Capital, investissement versus gaspillage, 5:51,52
  - Exportations, relation, 5:29
- Globalisation, 5:6,7,36
- Instabilité, conséquences, 18:5; 26R:77
- Mondiale, institutions financières internationales, rôle, 23:6
- Points, 5:6-23; 13:12
- Voir aussi*
  - Politiques macro-économiques
- Economist (The)**
  - Article, octobre 1994, concernant une enquête sur l'économie mondiale, citations, 5:49
- Écu**
  - Voir*
    - Monnaie européenne
- Effect (The) of a North American Free Trade Agreement on the Commonwealth Caribbean**
  - Hosten-Craig, Jennifer, référence, 6:16
- "Effet tequila"**
  - Voir*
    - Mexique - Crise monétaire, décembre 1994 - Expérience, répercussions
- Eltsine, Boris, président de la Russie**
  - Voir sous*
    - G-7, Sommet d'Halifax, 1995
- Emploi**
  - Conférence, proposée, 25:6
  - Globalisation, effet, 5:6-7
  - Instabilité financière, effet, 18:5
  - Produits manufacturés, industrie, Canada, États-Unis, comparaison, 19:16-7
- Endettement international**
  - Voir*
    - Dettes extérieures
- Énergie nucléaire**
  - Cernavoda, construction, 29:6
  - Kozloduy, 29:6
  - Sécurité, 21:9
  - Tchernobyl
    - Décision, G-7, mesures, 21:9,16-7
  - Inquiétude, 29:6
  - Stratégie, Banque mondiale, Banque européenne, 21:17
- Ententes cadres sur le commerce et les investissements**
  - Voir sous*
    - Initiative Entreprise pour les Amériques
- Entreprises multinationales**
  - États-Unis, "débat de politique commerciale stratégique", 5:20
  - Nombre, 5:19
  - Pouvoirs, au niveau mondial, 5:19
  - Salaires, effet, 5:28
  - Taux de change, fluctuations, effet, 27:115



**Foreign Affairs, Standing Senate Committee—Cont'd****Orders of reference—Cont'd**

- European Union, examination of consequences, 27:3
- Monitoring and reporting on the implementation ... FTA, NAFTA, 3:3
- Special Economic Measures (Haiti), 22:3
- Organization meeting, 1:7-25
- Ostry, Sylvia, appearance before Committee, suggestion, 25:26
- Recommendations, 26R:34,43,51-2,62-4,74,76-7,79,84,85-6
- Reports to Senate
  - See*
  - Reports to Senate
- Research staff, 1:21,22-3
- Romanian delegation, November 28, 1995, discussions, 29:4-16
- Time of regular meetings, 1:12

**Foreign Affairs and International Trade, House of Commons Standing Committee**

- IMF, consultation, recommendation, 25:22
- International financial institutions, reform, recommendations, 23:5,9-11,13-4
- Joint meeting with Senate Foreign Affairs Committee, June 14, 1995, 23:3-18
- Report, reference, 25:20

**Foreign Affairs and International Trade Department**

- Associate Deputy Ministers, 17:8-9
- Canadian International Development Agency, shared agenda, 20:24
- Clients, satisfaction surveys, 20:18
- Exporters, programs, services, 20:11,23-4
- Focus India*, trade strategy, 20:13
- Foreign service officers, trade information officers, training, postings, duration, 20:12,17,18-9
- Funds, reduction, effect, 20:12
- Information, market intelligence, dissemination, 20:17,18,19, 26-7
- International Development Research Centre, information, comparison, relationship, 20:24-5
- International trade business plan, 20:11
- Mandate, international trade, domestic organizations, 20:30-1
- Ministers, titles, 17:8-12,14-6
- Organization, structure, 17:14-5
- Pacific Area, 20:11
  - Business strategy, 20:13-4,15-6
  - 1997, the Year of Asia-Pacific, consideration, 20:15
- Powers, 17:6
- Priority, international trade or foreign affairs, 17:13-4,18-9
- Royal prerogative, functions, information requested, 17:7
- Service, levels, resources, relationship, 20:22-3
- Small to medium sized enterprises, focus, requirements, 20:12,18,26
- See also*
  - External Affairs Department
  - Foreign Affairs Minister
  - International Cooperation Minister
  - International Trade Minister
  - Political Affairs Deputy Minister

**Foreign Affairs Deputy Minister**

- Appointment, 17:8,14

**Environnement**

- Commerce international, relation, 9:18
- Lois, modifications, 2:17
- Règlements, loi fédérale, 2:8
- Rio, engagements, revue, Sommet d'Halifax, 21:9,15,16
- Roumanie, pollution, 29:11
- Situations, effets, 27:113-4
- Subventions, OMC, 3:23,30
- Union européenne, situations, effets, 27:113-4
- Voir aussi*
  - Accord nord-américain de coopération dans le domaine de l'environnement
  - Commission de coopération environnementale

**Équateur**

- Commerce, produits, 15:5

**Esprit**

- Programme, 30:16-7

**États-Unis****ALÉNA**

- Négociations, nouveaux membres, procédure accélérée, 16:7; 26R:39
- Choix, trois, 16:9-10,12-4
- Plaintes, 15:9
- Antidumping, loi, modification, 3:24,26; 10:28
- Article 301, OMC, accord, effet, 3:11,12-3; 9:37-9; 10:13-5
- Asie, influence, 20:7
- Commerce
  - Accords, Amérique latine, 15:9
  - Politique, compétence, 16:12-4
  - "Protectionnisme", "isolationnisme", "unilatérisme", avis, discussion, 10:5,13,15
  - Règles, respect, 12:22
  - Représentant, rapport sur le programme des accords commerciaux, 10:17-8
- Commission du commerce international, art. 337, OMC, effet, 9:70-2; 10:25
- Convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication, du stockage et de l'emploi des armes chimiques et sur leur destruction
- Ratification, 24:14,16
- Signataire, 24:14
- Haïti, sanctions économiques, exemptions, 22:13
- Industrie automobile, différend, Japon, 20:8; 21:7,10-1,14; 25:6,8,14-5
- Jamaïque, politiques, élections, intervention, 6:26
- Marché des changes, contrôle, 25:10-1
- MERCOSUR, investissements, 15:8
- Mexique, crise monétaire, décembre 1994
  - Congrès, ALÉNA, effet, 16:8
  - Fonds de stabilisation des changes, 18:23
  - Information, prévenu à l'avance, 13:10,15; 16:8-9
  - Remède, but, 13:6-7,15,18,19
  - Sauvetage, impopularité, effet, 15:19; 18:23
- Oligéineux, subventions à l'exportation, 32:16-7
- OMC, accord
  - Abrogation, processus, 9:37-8,59; 10:7,13,15-6; 11:11,20-1
  - Accessibilité, 10:23-5
  - Adhésion à l'OMC, examen, 9:37-8,58-9; 10:7,13,16
  - Antidumping, lois nationales, changements, 10:8-9
  - Catégorie, 9:55
  - Constitution, commerce extérieur, 10:15-6

**Foreign Affairs Minister**

- Halifax Summit, Committee briefing, 21:5-6
- Programs, powers, duties, 17:5-7
- Mandate, 1982, 17:6
- Title, 17:8

**Foreign countries, ministers**

- Appearance before Committee, 1:23-5

**Foreign direct investment**

- See*
- Investment - Foreign, direct

**Foreign exchange market**

- Banks
  - Central, cooperation, 18:19
  - International, large, domination, 5:12
- Control, mechanism, 18:18-9
- Currency, money
  - Pegging, 5:42
  - United States dollar, 5:17,18
  - Reserve currency, policy, overview, 5:32
- Function, 5:13-4; 13:21
- Growth, inner bank market, "spot market", derivatives market, 5:12
- Instability, effects, 23:12
- Movements, effects, 15:26
- Supervision, regulation, 21:21; 26R:78
- Tobin tax, 13:20-1; 15:26; 18:27-8; 21:27; 23:14,15; 25:10-1, 19-20; 26R:77
- Turnovers, growth, 5:12-3
- See also*
- Foreign exchange rates

**Foreign exchange rates**

- Canadian dollar, trade, effects, 19:19; 27:110
- European Union, suggestion, 31:11
- Fixed rate, 5:39; 13:13,16
- Floating, flexible, 5:13,15,30,39,41-3,45; 13:16
- Milton Freedman, Chicago school, reference, 5:30,32,33,34,42
- Fluctuations, volatility issue
  - Capital flows
    - Correlation, 5:42-3,46-7; 15:12
    - Regulation, 5:48
  - Countervail, dumping, effect, 3:27-8
  - Fundamentals, relationship, 5:14,15,16
  - Investments, implications, 5:16,20-1,41,43,46-7
  - Problem, solutions, 5:17,33,38-9; 13:16-7,18,19-20,21,22
  - Reduction, consequences, 5:41
- Inflation rates, "PPP value", reflection of differences, 5:15-6
- Latin America, challenge, 15:12-3
- Managed exchange rate policy, 13:8,16-7
- Manufacturers, combined market, Canadian share, relationship, 19:12-3
- MERCOSUR countries, adjustment, 15:8
- Misalignments, effects, 18:6
- Performance, 5:6
- Policy, 13:16
- Real exchange rate, 5:30-1
- Stabilization
  - G-7, Halifax Summit, 26R:77-8
  - Objectives, 5:31
  - Relation to monetary, fiscal policies, 5:33
- Tables, rates, 1981-94, Canadian, American dollar, 19:24

**États-Unis—Suite**

- OMC, accord—*Suite*
- Droits compensateurs, loi, 10:9
- Examen intérieur des décisions relatives au règlement des différends, 9:58-9; 10:7,13; 11:20-1
- Groupes d'experts, avis, 10:10-1,19
- Loi d'application, 9:101-2; 10:5-7
- Lois domestiques, modifications, 3:24,25-6; 10:8-9
- Processus d'approbation, 3:12; 9:27-8,30-1; 10:5,15-6
- Promulgation, 10:5
- Rapport annuel, 9:28; 10:16-7; 11:8,11
- Règlement des différends, 10:24
- Sondage, pourcentage au courant du vote, 10:5
- Souveraineté, 10:5-6
- Vote pour approuver le projet de loi au Sénat, à la Chambre, chiffres, 10:5
- OTAN, expansion, inquiétudes, 32:13
- Programme d'encouragement des exportations, 9:102; 11:9-10
- Taiwan, relation, 20:28,29
- Travailleurs, non qualifiés, pourcentage, 5:23-4,45
- Union européenne, relations, 27:9,116
- Vêtements, industrie, importations des Antilles, 6:13
- Voir aussi*
- Cuba

**Étudiants étrangers**

- Étude sur les Canadiens d'origine asiatique, *Asian Canadians: Canada's Hidden Advantage*, référence, 20:14
- Étudiants asiatiques, contribution à l'économie, 20:9

**Euratom**

- Voir*
- Communauté européenne de l'énergie atomique

**Europe**

- Commerce, liens commerciaux, 30:22,30-1
- Commerce et sécurité, liens, 28:17-8
- Développement, "Les anneaux concentriques de l'Europe", dispositif, 27:105
- Économie, restructuration, but, 32:27
- Entreprises canadiennes, affaires européennes, comparaison avec celles des pays de l'Union européenne, 30:22
- Politique monétaire, taux de change, monnaie commune, 5:17, 33,43; 27:92
- Voir aussi*
- Commission de l'Union européenne
- Communauté économique européenne
- Communauté européenne
- Conseil de l'Union européenne
- Cour de justice de l'Union européenne
- Parlement européen
- Union européenne

**Europol**

- Création, 27:94; 31:7

**Examen des répercussions de l'Union européenne**

- Rapport au Sénat, autorisation de budget, 24:7-10

**Exportations**

- À l'Union européenne, 27:10-1
- Composition, 27:72-3; 30:20
- 1994, autres pays, comparaison, 27:56-7
- Produits, ventilation, pourcentages, 27:70-1



**Foreign exchange rates—Cont'd**

"Target zones for exchange rates", 13:8,16-7,18-9

United States dollar, 5:15; 25:22

Wages, slowdown, relationship, 5:23

*See also*

Foreign exchange market

**Foreign policy**

European Union

Canada, significance, 31:16-7

Relationships, 27:104

Historic overview, 17:16-9

Process, democratization, participation, 9:30

Royal prerogative, 17:7

*See also*

Canadian Foreign Policy, Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons

**Foreign students**

Asian, contribution to economy, 20:9

Study, *Asian-Canadians: Canada's Hidden Advantage*, reference, 20:14

**Forests and forestry**

Exports from British Columbia, boycott, effect, 27:114

**Forum for International Trade Training (FITT)**

Program, Canadian Chamber of Commerce, 20:20

**Framework Agreement for Commercial and Economic**

Cooperation between Canada and the European Communities (1976)

Concerns, 27:110-1

Improvements, suggestions, 27:112

Interpretation, 28:15

Reference, 27:10,11; 32:21

**France**

Convention on the Prohibition of the Development, Production, Stockpiling and Use of Chemical Weapons and on their Destruction, ratification, 24:16

European Community, relationship, 28:8

European Union, membership, enlargement, position, discussion, 31:23,24-5

Maastricht Treaty, referendum, 31:18

Uruguay Round, objections, 27:108

**Fréchette, Louise, Finance Department**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 21:17-32

**Fréchette, Serge, External Affairs Department**

Bill C-57, 9:45-8,56

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 3:6-22, 28-9

**Free trade**

Americas, creation by 2005, 12:5

Role, Canada, more independent from United States, 14:8

*See also*

Canada-United States Free Trade Agreement

Free Trade Area of the Americas

North American Free Trade Agreement

Transatlantic Free Trade Agreement

**Exportations—Suite**

À l'Union européenne—Suite

Projection pour l'an 2010, 27:103

Provinces, 1994, 27:64-5

Pourcentage du total, 1994, 27:67

Taux de change, effet, 27:88-9,110

À la région de l'Asie et du Pacifique, 20:8-9

Préparation des exportations, 20:14

Aux États-unis

Comparaison, Canada, Mexique, exposé au futur, 19:18

Part des exportations canadiennes, 1972-1994, 19:7,21

Statistiques, tableau, 1981-1994, 19:29

Des États-Unis, mondiales, statistiques, tableau, 1981-1994, 19:39

Entreprises, propriétaire, données, 19:22-3

Livraisons intérieures, influences, comparaison, 19:20

Mondiales

Du Canada, statistiques, tableau, 1981-1994, 19:31

Volume, 5:36

Réelles, variations annuelles, 1972-1994, 19:6

Union européenne, proportions mondiales, 1993, 27:26-7

Volume, économie, croissance, relation, 5:29

**Faillite**

Internationale, loi, mécanisme, suggestion, discussion, 21:21,25; 23:9

**Fédération canadienne de l'agriculture**

Projet de loi C-57, position, 9:95-9

**Fédération des Antilles**

Dissolution, 6:25,37

**Ferland, Roger, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 20:5-16,18-9, 20-8,30-1

**Finances, ministère**

Sommet d'Halifax, information devant le Comité, 21:5-6

**Finances internationales**

Changements, 13:12

Pratiques, 13:12-3

*Voir aussi*

Dettes extérieures

Système monétaire international

**Fition, Gheorghe, député, membre du Parti travailliste socialiste, Roumanie**

Introduction, 29:5

**FMI**

*Voir*

Fonds monétaire international

**FOCAL**

*Voir sous*

Fondation canadienne pour les Amériques - Programme canadien FOCAL

**Focus India**

*Voir*

Inde - Entreprises, davantage, *Focus India*

**Free Trade Area of the Americas (FTAA)**

- Brazil, position, 26R:33,83
- Creation, 26R:1,13-4,29-30,32
- Global interdependence, risk, 26R:80

**Free Trade In The Americas**

- Report of Standing Senate Committee on Foreign Affairs, August, 1995
- Aims, 26R:3
- Appendix, 26R:87-90
- Conclusions, 26R:82-8
- Outline of the Report, 26R:3-4
- Recommendations, suggestions, 26R:34,43,51-2,62-4,74, 76-7,79,84,85-6
- Table of Contents, 26R:i
- Text, 26R:1-90

**Fruit Industry**

- Bananas
- Caribbean exports, 6:13,17
- European Union, WTO negotiations, regime, 9:91

**FTA**

- See*
- Canada-United States Free Trade Agreement

**FTAA**

- See*
- Free Trade Area of the Americas

**Fur Industry**

- European Union, imports regulation, 27:114

**Furniture and fixtures industry**

- Canadian market, gains by American market, 19:15

**G3**

- Association, establishment, 6:7
- Members, 6:7; 26R:32
- Monetary and fiscal policies, coordination, cooperation, 18:5, 20-1

**G-7**

- Consensus, 23:16
- Countries
- Economic performance, 21:18
- Economies
- Changes suggested, 13:7-8,12
- Forewarnings of problems, 13:13
- Unemployment, under-employment in G-7 countries, 21:18
- Finance ministers, meeting, Toronto, future policy directions, 21:16,22; 23:5,14
- IMF, meetings, macroeconomic policy coordination, involvement, 25:22-3; 26R:79
- Role, Committee, suggestion, 26R:79
- Jobs conference, proposed, 25:6
- Meetings of trade ministers, industrialists, Brussels, Washington, 21:11
- Membership, issue, 25:17-8
- Political will, 21:12-3
- Quadrilateral meetings of trade ministers, Whistler, British Columbia, Spring 1995, theme, 21:11-2
- Role, consultative group, 23:7,10,16

**Fondation Asie-Pacifique du Canada**

- Asian Canadians: Canada's Hidden Advantage*, étude, référence, 20:14
- Formation interculturelle, 20:20

**Fondation canadienne pour les Amériques**

- Objectif, 7:4
- Programme canadien FOCAL, étudiants en MBA, lettre au sujet possibilité de témoignage, 24:11; 25:4

**Fonds monétaire international (FMI)**

- Affaires extérieures et du commerce international, Comité permanent de la Chambre des communes, recommandation, 25:22
- Banque mondiale, rapport, 25:7
- Bretton Woods, Commission, rapport du personnel (1994), citation, 26R:79
- Chiffres, données, 21:25-6; 23:6,15,17; 25:23-5; 26R:73,81, 85,95
- Compte capital, article VI, 18:7-8,22-3,27-8
- Conseils, aux gouvernements avec un problème financier, suggestion, 21:26; 23:6
- Consultations bilatérales, rapport, article IV des statuts, 26R:78
- Crises, mécanisme de réaction rapide, 21:20; 25:8,9-10,13-4; 26R:90
- Cuba, membre, possibilité, discussion, 7:11-2; 26R:62
- Directeur, autorité, 13:21-2; 18:6
- Emprunt, accords, élargissement, 21:20-1,23; 23:6,7
- Fonction, examen, 21:19
- Fonds, liquidités, réserves, 13:22-3,24; 18:8,18,22; 21:20,26-7
- Voir aussi plus haut*
- Crises, mécanisme de réaction rapide
- G-7, discussions, réunions, participation, 25:22-3
- Politiques macro-économiques, coordination, rôle, proposition du Comité, 26R:88,95
- Information, procédure de transmission entre l'administrateur canadien au FMI et le gouvernement canadien, étude, recommandation du Comité, 26R:82,95
- Mandat, 26R:90,94
- Mécanismes, modifications, développements, 23:5
- Mécanismes de financement d'urgence, création, discussion, 26R:83-4,85,90,95
- Mexique
- Crise monétaire, décembre 1994
- BRI, rôle, comparaison, 13:23
- Données, renseignements, 18:12-3; 25:24; 26R:73
- Ressources, fonds, conséquences, 13:22-3
- Rôle, 13:10-11,12,14,15,22-3,26; 16:16-7; 18:7,8,10-3,18; 21:19,29; 25:6-7; 26R:75,78-9,83
- Évaluation, 26R:79,82,83
- Dettes, crise, années 80s, aide, 18:9
- Modifications, recommandations, suggestions, 13:11; 18:7, 14-5; 21:24; 25:25-6; 26R:83
- Pays membres, économies, infrastructure, 21:26
- Pays sous-développés, rôle, 5:48
- Précédents, 13:23-4
- Réserves, accords généraux d'emprunt, recommandation du G-7, 26R:84
- Réserves d'or, vente d'une petite patrie, 21:23
- Ressources, utilisation, "conditions", accord de confirmation, 21:29; 26R:82-3
- Surveillance, rôle, discussion, 13:20; 18:7,10-1,14-5; 21:20, 25-6,28; 25:7,13-4,23-4; 26R:78,79-80,82
- Propositions, G-7, 26R:81,82,85,86,94-5



**G-7—Cont'd**

- Summit, Halifax, 1995
  - Achievements, credibility, 25:6,9,16-7
  - Agenda, overview, 23:4-7
  - Bankruptcy, international, 21:21
  - Canadian Foreign Policy, Report of Joint Committee, strategy, recommendation, 9:26; 21:5-6
  - Costs, 23:17
  - Crime, problems, discussion, 25:9
  - Current events during Summit, 25:8
  - Development assistance, 21:21-2
  - Differences from other summits, 25:5
  - Economic developments, review, 23:4
  - Employment conference, proposal, 25:6,22
  - Environment, 21:9,15,16
  - Follow-up mechanism, 25:7-8,9,16-7
  - IMF, Summit Communiqué, background document, proposals, 26R:72-4,75-7
  - Information society, development, projects, 21:9
  - International financial institutions, review, 21:18,19-21,22-3; 23:5,9-11,16
  - Issues, 21:12-5,18
  - Markets, supervision, regulation, 21:21
  - Multilateral financial institutions, issue, 5:48; 18:9,14-5,21
  - Nuclear safety, 21:9
    - Safety issues, conference proposed, 25:8
  - Objectives, Canadian, 23:4
  - Political agenda, statement, 23:5
  - Post summit briefing, 23:14,17-8; 25:5-26
  - Preparatory process, purpose, 21:7-9,10,18-22,23
  - Science and technology, agreement, 27:111
  - Structure, economic, political sections, 23:11; 25:5,9,16
  - Terrorism, problems, discussion, 25:9
  - Trade
    - Investment, 21:8,12
    - Issues, 21:10-1
    - Liberalization initiatives, 21:8-9,11; 25:8
    - System, state, condition, 21:8,9,11
    - Tensions, Japan and United States, 21:7,10-1,14; 25:6,8,14-5
  - United Nations Organization, economic, social dimensions, review, assessment, 21:18; 25:7,13
  - WTO, agenda, 21:7,13-5; 25:8
  - Yeltsin, Boris, President of Russia, participation, 23:5,11; 25:8,17
- Summit, Naples, July, 1994
  - Global economy, 23:5
  - International financial institutions, 23:12
  - World Bank, meetings, participation, 25:23

**GATS***See*

General Agreement on Trade in Services

**GATT***See*

General Agreement on Tariffs and Trade

**GAUTHIER, Hon. Jean-Robert, Senator**

- Bill C-57, 9:13,64-5,70; 11:7-8,12-3,21-2,26
- Bill C-87, 24:15-6,21-2
- European Union, examination of consequences
  - Fisheries, Commission of the European Union, Atlantic fisheries affair, relations, effect, 27:111-2

**Fonds monétaire international (FMI)—Suite**

- Système de votation, base, 23:10,11
- Travail, surveillance par le Canada, 25:25

**Fonds Nunn-Lugar***Voir*

Russie - Armes chimiques, stocks, destruction

**Force de réaction rapide des Nations Unies**

- Financement, résolution, 25:8

**Fournure, Industrie**

- Union européenne, importations, réglementation, 27:114

**France**

- Communauté européenne, relations, 28:8
- Convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication, du stockage et de l'emploi des armes chimiques et sur leur destruction, ratification, 24:16
- Traité de Maastricht, référendum, 31:18
- Union européenne, membres, nombre, élargissement, position, 31:22-3
- Uruguay Round, invocations, 27:108

**Fréchette, Louise, ministre des Finances**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 21:17-32

**Fréchette, Serge, ministre des Affaires extérieures**

- Projet de loi, C-57, 9:45-8,56
- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 3:6-22,28-9

**Fruits, Industrie**

- Bananes, industrie
  - Antilles, exportations, 6:13,17
  - Union européenne, OMC négociations, régime, 9:91

**GATT***Voir*

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

**GAUTHIER, honorable Jean-Robert, sénateur**

- Projet de loi C-57, 9:13,64-5,70; 11:7-8,12-3,21-2,26
- Projet de loi C-87, 24:15-6,21-2
- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...
  - Affaires étrangères et Commerce international, ministère, entreprise, petite et moyenne, accent, besoins, 20:26
  - Affaires extérieures et commerce international, Comité permanent de la Chambre des communes, FMI, consultation, recommandation, 25:22
  - ALÉNA, mécanisme monétaire, surveillance, suggestion, 13:14
  - Banque mondiale, approvisionnement canadien, information demandée, 20:27-8
  - Chili, MERCOSUR, participation, possibilité, 15:17
  - Droits de la personne, commerce, relation, 21:14
  - Énergie nucléaire, Tchernobyl, 21:17
  - États-Unis, Mexique, crise monétaire, décembre 1994, 13:15
  - FMI
    - Crises, mécanisme de réaction rapide, 25:13
    - Fonds, liquidités, réserves, 21:26-7
    - Mexique, crise monétaire, décembre 1994, données, renseignements, 25:24
    - Pays membres, économies, infrastructure, 21:26
    - Surveillance, rôle, discussion, 21:25

**GAUTHIER, Hon. Jean-Robert, Senator—Cont'd**

- European Union, examination of consequences—*Cont'd*
  - Framework Agreement for Commercial and Economic Cooperation between Canada and the European Communities, concerns, 27:110-1
- Great Britain, European Union, Canada, trade agreement, position, 27:112-3
- Organization of Security and Cooperation in Europe, 32:28
- Trade, Canada with European Union, 27:111
- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...
  - Chile, MERCOSUR, participation, possibility, 15:17
- Foreign Affairs and International Trade, House of Commons Standing Committee, IMF, consultation, recommendation, 25:22
- Foreign Affairs and International Trade Department, small to medium sized enterprises, focus, requirements, 20:26
- Foreign exchange market, Tobin tax, 21:27
- G-7, Summit, Halifax 1995
  - Post summit briefing, request, 23:17-8
  - WTO, agenda, 21:14,15
- Human rights, trade, relationship, 21:14
- International financial institutions, review, recommendation of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons Reviewing Canadian Foreign Policy, 13:15
- International Monetary Fund
  - Crisis, rapid reaction capability, 25:13
  - Fund, liquidity, reserves, 21:26-7
  - Member countries, economies, infrastructures, 21:26
  - Mexico, currency crisis, December 1994, information, financial data, 25:24
  - Surveillance, monitor role, discussion, 21:25
- MERCOSUR, 12:26
  - Gross domestic product, gross national product, 15:18
  - NAFTA, linkage, possibilities, 15:17-8
- Mines (Military explosives), recommendations, discussion at G-7 Summit, Halifax 1995, 25:14
- NAFTA, monetary mechanism, surveillance, suggestion, 13:14
- Nuclear energy, Chernobyl, 21:17
- Ostry, Sylvia, appearance before Committee, suggestion, 25:26
- United Nations Organization, financial obligations, United States, Russia, 25:11-2
- United States, Mexico, financial crisis, December 1994, 13:15
- World Bank, procurement, information requested, 20:27-8
- World Trade Organization, Ministerial Conferences, agenda, Singapore 1996, 21:13-4

**GDP***See*

Gross Domestic Product

**Gelbard, Enrique, Royal Bank of Canada**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 15:6-9,15,16-8,23,25-7
- Testimony, reference, 26R:15

**General Agreement on Tariffs and Trade (GATT)**

- Acceleration, "GATT plus", Canadian government, position, 26R:82
- Article 19, global safeguards, amendment, 9:32
- Budget, 1995, increase, 9:9
- Deficiencies, weakness, 3:7,8,9-10; 4:19
- End, 9:37
- General Preferential Tariff, definition, 26R:46

**GAUTHIER, honorable Jean-Robert, sénateur—Suite**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...—*Suite*
- G-7, Sommet d'Halifax, 1995
  - OMC, ordre du jour, 21:14,15
  - Post-sommet, séance d'information, demande, 23:17-8
- Institutions financières internationales, étude, recommandation du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada, 13:15
- Marché des changes, taxe Tobin, 21:27
- MERCOSUR, 12:26
  - ALÉNA, possibilités d'une alliance, 15:17-8
  - Produit intérieur brut, produit national brut, 15:18
- Mines (Explosifs militaires), recommandations, discussion, G-7, Sommet d'Halifax, 1995, 25:14
- OMC, conférences ministérielles, ordre du jour, Singapour, 1996, 21:13-4
- ONU, obligations financières, États-Unis, Russie, 25:11-2
- Ostry, Sylvia, témoignage, suggestion, 25:26
- Union européenne, étude des répercussions
  - Accord-cadre de coopération commerciale et économique entre le Canada et les communautés européennes, 27:110-2
  - Commerce, Canada avec l'Union européenne, 27:111
  - Grande-Bretagne, Union européenne, Canada, accord de libre-échange, position, 27:112-3
  - Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, 32:28
- Pêcheries, Commission de l'Union européenne, pêcheries, Atlantique, relations, effet, 27:111-2

**G-3**

- Association, création, 6:7
- Membres, 6:7; 26R:35
- Politique monétaire et financière, coordination, coopération, 18:5,19-20

**G-7**

- Banque mondiale, discussions, participation, 25:23
- Composition, problème, 25:17-8
- Consensus, 23:16
- FMI, discussions, politiques macro-économiques, participation, 25:22-3; 26R:87
- Rôle, suggestion du Comité, 26R:88
- Ministres des Finances, réunion à Toronto, orientations futures, 21:16,22; 23:5,14
- Pays
  - Chômage, sous-emploi, 21:18
- Économie
  - Avertissement des problèmes, 13:13
  - Politique, changements, suggestions, 13:7-8,12
- Performances économiques, 21:18
- Réunions des ministres du Commerce, industriels, Bruxelles, Washington, 21:11
- Réunions quadrilatérales des ministres du Commerce
  - Whistler, Colombie-Britannique, avril ou mai 1995, thème, 21:11-2
- Rôle, 23:7,10,16
- Sommet d'Halifax, 1995
  - Accomplissements, crédibilité, 25:6,9,16-7
  - Affaires courantes pendant le sommet, 25:6
- Commerce
  - Investissements, 21:8,12
  - Libéralisation, mesures, 21:9,11; 25:8
  - Questions, problèmes, 21:10-1
  - Système, état, condition, 21:8,9,11



**General Agreement on Tariffs and Trade (GATT)—Cont'd**

- Generalized system of preferences, definition, 26R:46
- Most Favoured Nation rate, GPT, comparison, 26R:46
- Staffing, Canadians, figures, 9:9
- Subsidies, dumping, 3:25
- Tokyo Round, result, 3:7
- Uruguay Round
  - Agriculture and agri-food industry, 4:4-19; 9:73,77-83
  - Aluminium products, tariffs, 30:30
  - Marrakech, agenda, implementation, 27:112
  - Ministerial Conference, role, 9:26
  - Objective, 3:7
- WTO, comparison, 3:17

**General Agreement on Trade in Services (GATS)**

- Commitments, 9:45
- Competition, 4:30
- Definitions, 4:28,30,31
  - Coverage within a country, 4:30
  - Market access, 4:31
  - National treatment, 4:31
- Dispute settlement provisions, 4:31
- Market access, 4:31,32
- Milestones, 4:26-7
- Monopolies, 4:30
- Most-favoured-nation treatment, 4:30
- National treatment, 9:43-4
- Tax matters, exclusions, 4:30
- Trade, "modes of supply", 4:28-9
- Transparency, 4:30
- See also*
  - Council for Trade in Services

**Germany**

- Convention on the Prohibition of the Development, Production, Stockpiling and Use of Chemical Weapons and on their Destruction, signatory, 24:16
- Economic problems, effect on EU, 28:20,21
- European Union
  - Canada, trade agreement, position, 27:8,112,113
  - Membership, enlargement, position, 31:22-3,28-9

**Gifford, Michael, Agriculture Department**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 4:4-19

**Gill, Alan, Finance Department**

- Reference, 21:5,6

**Globalization**

- Definitions, 5:5-6,34
- Positive effects, 5:53-4

**Globalization: A Critical Survey**

- Richard Harris, reference, 5:5

**Glodean, Voicu Valentin, member, National Popular Christian**

- Democrat Party of Romania
- Discussions, 29:5,11-3

**GNP**

- See*
  - Gross National Product

**G-7—Suite****Sommet d'Halifax, 1995—Suite****Commerce—Suite**

- Tensions entre le Japon et les États-Unis, 21:7,10-1,14; 25:6,8,14-5
- Coûts, 23:17
- Criminalité, problèmes, discussion, 25:9
- Différences des sommets antérieurs, 25:5
- Eltine, Boris, président de la Russie, participation, 23:5,11; 25:8,17
- Emploi, conférence proposée, 25:6,22
- Environnement, 21:9,15,16
- Faillite internationale, 21:21
- FMI, Communiqué du G-7, et document d'information, propositions, 26R:80-2,83-5
- Institutions financières internationales, revue, 21:18,19-21, 22-3; 23:5,9-10,16
- Institutions financières multilatérales, sujet, 5:48; 18:9,14-5,21
- Marchés, surveillance, réglementation, 21:21-2
- Mécanisme de suivi, 25:7-8,9,16-7
- Objectifs canadiens, 23:4
- OMC, ordre du jour, 21:7,13-5; 25:8
- Organisation des Nations Unies, aspects social et économique, 21:18; 25:7,13
- Politique étrangère, Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes, rapport, stratégie, recommandation, 9:27; 21:5-6
- Post-sommet, séance d'information, 23:14,17-8; 25:5-26
- Programme, aperçu, 23:4-7
- Questions, problèmes, 21:12-5
- Sciences et technologie, accord, 27:111
- Sécurité nucléaire, 21:9
  - Conférence proposée, 25:8
- Société d'information, développement, projets, 21:9
- Structure, deux parties, économique, politique, 23:11; 25:5,9,16
- Terrorisme, problèmes, discussion, 25:9
- Travaux préparatoires, but, 21:10,18-22,23
- Sommet de Naples, juillet 1994
  - Économie mondiale, 23:5
  - Institutions financières internationales, 23:12
- Volonté politique, 21:12-3

**Gelbard, Enrique, Banque Royale du Canada**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 15:6-9,15, 16-8,23,25-7
- Témoignage, référence, 26R:17-8

**Gestion des prix, système**

- Besoin, 18:7

**Gifford, Michael, ministère de l'Agriculture**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 4:4-19

**Gill, Alan, ministère des Finances**

- Référence, 21:5,6

**Globalisation**

- Définitions, 5:5-6,34
- Effet, positif, 5:53-4

**Globalization: A Critical Survey**

- Harris, Richard, référence, 5:5

- Goods**  
Trade  
Surge, 3:18  
WTO agreement, schedule, 3:8
- Government procurement**  
WTO, changes, effect, 9:46-9
- Governor in Council**  
Bill C-87, regulations, authority, 24:18-9
- Governors Island Accord**  
*See under*  
Haiti
- GPT**  
*See*  
General Agreement on Tariffs and Trade - General Preferential  
Tariff
- GRAFSTEIN, Hon. Jeremiah S., Senator**  
Bill C-4, 2:13-4,15-7  
Bill C-47, 17:8-14  
Bill C-57, 9:27-30,36-7,39,41-3,45-6,50,52-3,68,70-2,76-8,  
83,86,92-4,99-101,106,112,114-5; 10:15-8,22,23-5;  
11:8-11,26-7  
European Union, examination of consequences  
Banks and banking, Canadian, infrastructure in Europe,  
evaluation, 30:25-6  
European Parliament, politics, members, party alignment,  
28:15-6  
European Union, relations, Canadian strategy, 31:26,28  
NATO, Canada, role, effect on interests in EU, 28:16-7;  
31:28  
Romania, 29:13  
Foreign Affairs, Standing Senate Committee  
European Union, examination of consequences, EU, currency,  
single, information requested, 28:22  
Motions and agreements, Chairman, nomination, election, 1:7  
Organization meeting, 1:16,23-4  
Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...  
Agriculture and agri-food industry  
Marketplace, domestic, competition for, 4:14  
Supply management, Uruguay Round, effect, 4:13  
Americas, trade, hemispheric integration, considerations, 15:15  
Association of Caribbean States, 8:19  
CARIBCAN, trade 1993-94 with Canada, statistics, 8:17  
Chile, NAFTA, negotiations, 16:15  
Cuba, Canada, relations, 8:18  
Foreign Affairs and International Trade Department, mandate,  
international trade, domestic organizations, 20:30  
Foreign exchange market, Tobin tax, 13:20-1  
International finance, practices, 13:12-3  
International Monetary Fund  
Mexico, currency crisis, December 1994  
Funds, resources, effect, 13:22,23  
Role, 13:10  
Precedents, 13:23-4  
Reformation, recommendations, 13:11  
**MERCOSUR**  
Canada, relationship, 14:22-3; 15:14-5; 16:15  
Chile, relationship, 14:22-3  
EU, official negotiations, United States, perspective,  
16:21-2,23
- Glodean, Voicu Valentin, membre du Parti paysan national chrétien  
et démocrate de la Roumanie**  
Discussions, 29:5,11-3
- Gouverneur en conseil**  
Projet de loi C-87, règlements, autorité, 24:18-9
- GRAFSTEIN, honorable Jeremiah S., sénateur**  
Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent  
Motions et conventions, président, nomination, 1:7  
Séance d'organisation, 1:16,23-4  
Union européenne, étude des répercussions, Union européenne,  
monnaie unique, information demandée, 28:22  
Mesures économiques spéciales (Haïti)  
Haïti, mesures économique spéciales  
Application, surveillance, 22:9  
Efficacité, type, 22:9  
République dominicaine, OÉA, Haïti, sanctions, 22:10  
Sanctions, application, efficacité, 22:10-1  
Projet de loi C-4, 2:13-4,15-7  
Projet de loi C-47, 17:8-14  
Projet de loi C-57, 9:27-30,36-7,39,41-3,45-6,50,52-3,68,70-2,  
76-8,83,86,92-4,99-101,106,112,114-5; 10:15-8,22,23-5;  
11:8-11,26-7  
Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...  
Affaires étrangères et Commerce international, ministère,  
mandat, commerce international, organismes nationaux,  
20:30  
Agriculture et agro-alimentation, industrie  
Marché intérieur, concurrence, 4:14  
Système de gestion de l'offre, Uruguay Round, effet, 4:13  
**ALÉNA**  
Accession, pays choisis, raisons, stratégies, 12:10,22-3  
Équivalents tarifaires, Canada, position, 4:13  
Amériques, commerce, intégration à l'échelle de l'hémisphère,  
approche, 15:15  
Association des États des Caraïbes, 8:19  
CARIBCAN, commerce avec le Canada, 1993-1994, chiffres,  
8:17  
Chaussures, industrie, contingentement, 4:22  
Chili, ALÉNA, négociations, 16:15  
Commerce  
Différends, mécanismes de règlement, accords de  
libre-échange, possibilités, 3:20,21  
Politique, relation avec les États-Unis, 14:25  
Protection, mécanisme intangible, 3:32  
Cuba, Canada, relations, 8:18  
Développement régional, subventions, OMC, 3:29-30  
Finances internationales, pratiques, 13:12-3  
Fonds monétaire international  
Mexique, crise monétaire, décembre 1994  
Ressources, fonds, conséquences, 13:22,23  
Rôle, 13:10  
Modifications, recommandations, 13:11  
Précédents, 13:23-4  
Marché des changes, taxe Tobin, 13:20-1  
**MERCOSUR**  
Canada, relations, 14:22-3; 15:14-5; 16:15  
Chili, liens, 14:22-3  
Union européenne, négociations officielles, États-Unis, point  
de vue, 16:21-2,23  
Mexique, ALÉNA, déstabilisation, effet, 13:24-5



**GRAFSTEIN, Hon. Jeremiah S., Senator—Cont'd**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...—*Cont'd*

Mexico, NAFTA, destabilization, effect, 13:24-5

**NAFTA**

Accession, countries, choice, reasons, strategies, 12:10,22-3

Tariff equivalents, Canada, position, 4:13

Regional development, economic development programs, subsidies, WTO, 3:29-30

Shoe industry, quotas, 4:22

Subsidies, industry specific, WTO, 3:31

Summit of the Americas (Miami, December 1994), agenda, goal, 16:14

Textile and clothing industry, Uruguay Round, agreement, impact, 4:23

**Trade**

Disputes settlement mechanisms, trade agreements, options, 3:20,21

Policy, relationship to United States, 14:25

Protection, intangible mechanism, 3:32

**WTO**

Dispute settlement mechanism

Categories, rules, principles, 3:16-7

Process, interim provisions, 3:17

Membership, accession, 3:18

**Special Economic Measures (Haiti)**

Dominican Republic, OAS, Haiti, sanctions, 22:10

Haiti, special economic measures

Effectiveness, type, 22:8

Enforcement, type, 22:9

Sanctions, effectiveness, factors, 22:10,11

**GRAHAM, Bill, M.P.**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...

House of Commons Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade, joint meeting with Senate Foreign Affairs Committee, June 14 1995, 23:7-8

**Grain trade**

European Union, 4:16; 9:77-8

Export subsidies, Uruguay Round, expenditures, volume basis, figures, 4:7,8

Tariffs on imports of Canadian grain to European Market, discussion, 9:77-80,81-3; 11:9

**Gravel, Line, Clerk of the Committee**

Election of the Chairman, 1:7

Final reporting of expenses from last session, 1:9

Organization meeting, 1:7

**Gray, Ian, External Affairs Department**

Bill C-47, 17:6-15

**Great Britain**

European Community, relationship, 28:8,10

European Union

Canada, trade agreement, position, 27:8,112-3

Membership, enlargement, position, discussion, 31:22,23

Maastricht Treaty, ratification, 31:18

**Grinspun, Ricardo, York University**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 14:6-8, 15,16,20,23,25-6,27

Testimony, reference, 26R:41,43

**GRAFSTEIN, honorable Jeremiah S., sénateur—Suite**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...—*Suite*

**OMC**

Adhésion, 3:18

Mécanisme de règlement des différends, 3:8

Catégories, règlement, principes, 3:16-7

Processus, préclusion provisoire, 3:18

Sommet des Amériques (Miami, décembre 1994), programme, buts, 16:14

Subventions, spécifiques pour une branche de production, OMC, 3:31

Textile et vêtement, industrie, Uruguay Round, accord, impact, 4:23

**Union européenne, étude des répercussions**

Banques et système bancaire, banques canadiennes, infrastructure en Europe, évaluation, 30:25-6

OTAN, Canada, rôle, intérêts dans l'Union européenne, effet, 28:16-7; 31:28

Parlement européen, politiques, membres, appartenance, 28:15-6

Roumanie, 29:13

Union européenne, relations, stratégie du Canada, 31:26

**GRAHAM, Bill, député**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...

Chambre des communes, Comité permanent des affaires

extérieures et du commerce international, réunion conjointe

avec le Comité des Affaires étrangères du Sénat, le 14 juin,

1995, 23:7-8

**Grande-Bretagne**

Communauté européenne, relations, 28:8,10

Traité de Maastricht, ratification, 31:18

**Union européenne**

Canada, accord de libre-échange, position, 27:8,112-3

Membre, intégration, position, 31:22,23,34

**Gravel, Line, greffière du Comité**

Élection du président, 1:7

Relevé définitif des dépenses, relatif à la dernière session, 1:9

Séance d'organisation, 1:7

**Gray, Ian, ministère des Affaires extérieures**

Projet de loi C-47, 17:6-15

**Grinspun, Ricardo, York University**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 14:6-8,15,16,20,23, 25-6,27

Témoignage, référence, 26R:45-6,47-8

**Groupe andin**

Commerce, 15:5

Commerce de marchandises entre le Canada et le Groupe andin, importations, exportations, 1993, 1994, tableau, 26R:24

Définition, 15:5

Économie, réformes, potentiel, 15:4-5,11,12

Indicateurs de base pour les pays de Groupe andin (1993), tableau, 26R:22

Information de base, 26R:21-3

**Groupe de TREVI**

Information de base, 31:6

**Gross Domestic Product (GDP)**

- Argentina, decline, 26R:6
- Bolivia, decline, 26R:6
- European Union, 1994, 27:22
  - Per capita, by country, 1994, 27:24
- MERCOSUR countries, 15:6
- Trade, relationship, 5:22
- Venezuela, decline, 26R:6
- See also*
  - Gross National Product

**Gross National Product (GNP)**

- Latin America, capital investments, proportion, 1984-89, 1990-93, table, 26R:11
- MERCOSUR, 15:18
- Mexico, 1982, 1992, comparison, 26R:7
- See also*
  - Gross Domestic Product

**GSP**

- See*
  - General Agreement on Tariffs and Trade - General System of Preferences

**Haiti**

- Boat people, 22:14
- Democratization, 22:14-5
- Force, possible use, 22:6,8,13
- Governors Island Accord, 22:6,9
- Imports from Canada, 22:15-6
- Organization of American States
  - Sanctions, 22:5-6,13
  - Washington Accord, February 22, 1992, 22:5-6
- See also below*
  - Special economic measures
- Police force, creation, 22:14-5
- Political situation, 22:5,14
- Smuggling between Dominican Republic, 22:6,9-10
- Socio-economic structure, 22:12,13
- Special economic measures, 22:5-13
  - Effectiveness, 22:8-11,13
  - Embargoes, 22:6
    - Aeronautics, commercial, 22:6,8,10
    - Energy sanctions, 22:6,8-10
    - Enforcement, surveillance, 22:9-10
    - Exemptions, 22:13
    - Quality of life, effect, 22:12-3
- Trade, Canada, duty-free, 26R:46
- United Nations Organization, involvement, 22:6,13

**Halifax Summit**

- See*
  - G-7 - Summit, Halifax, 1995

**Hankey, Blair, External Affairs Department**

- Bill C-57, 9:8-13,17-9,25,27

**Harris, Richard, Simon Fraser University**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 5:5-25,38-9,45-7,50-1,54
- Globalization: A Critical Survey*, reference, 5:5

**Guerre froide**

- Fin, globalisation, répercussions, 5:35

**Haïti**

- Accord de Governors Island, 22:6,9
- Commerce, Canada, entrée en franchise, 26R:51
- Contrebande, République dominicaine, 22:6,9-10
- Démocratisation, 22:14-5
- Force, utilisation possible, 22:6,8,13
- Force de police, création, 22:14-5
- Importations du Canada, 22:15-6
- Mesures économiques spéciales, 22:5-13
  - Application, surveillance, 22:9-10
  - Efficacité, 22:8-11,13
  - Embargos, 22:6
    - Services aériens, 22:6,8,10
  - Énergie, sanctions, 22:6,8-10
  - Exemptions, 22:13
  - Qualité de la vie, effet, 22:12-3
- Organisation des États américains
  - Accord de Washington, le 22 février 1992, 22:5-6
  - Sanctions, 22:5-6,13
- Voir aussi plus haut*
  - Mesures économiques spéciales
- Organisation des Nations Unies, implication, 22:6,13
- Réfugiés de la mer, 22:14
- Situation politique, 22:5,14
- Structure socio-économique, 22:12,13

**Hankey, Blair, ministère des Affaires extérieures**

- Projet de loi, C-57, 9:8-13,17-9,25,27

**Harris, Richard, Simon Fraser University**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 5:5-25,38-9,45-7, 50-1,54
- Globalization: A Critical Survey*, référence, 5:5

**Helleiner, Gerald, University of Toronto**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 18:4-9,12-7,19-28
- Témoignage, référence, 26R:73,77,87

**Helms, Jesse, sénateur (États-Unis)**

- Voir*
  - Cuba - États-Unis - Helms-Burton, projets de loi

**Hémisphère occidental**

- Commerce, politique stratégique, 12:12-3
- Intégration économique, 16:4,5-6; 26R:35
- Visite en janvier 1995 par le premier ministre Chrétien et gens d'affaires canadiens, aperçu, 12:5-8
- Voir aussi*
  - Amériques

**Hidden (The) Advantage**

- Voir*
  - Asian Canadians: Canada's Hidden Advantage*

**Hobson, Ted, ministère des Affaires extérieures**

- Projet de loi C-57, 9:61-6,107-9
- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 4:19-25

**Honduras**

- Dettes, service, 6:10



**Helleiner, Gerald, University of Toronto**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 18:4-9, 12-7, 19-28
- Testimony, reference, 26R:66, 70, 79

**Helms, Jesse, Senator (United States)**

- See*
- Cuba - United States - Helms-Burton bills

**Helms-Burton bills**

- See under*
- Cuba - United States

**Hemispheric free trade**

- See*
- Americas - Trade, hemispheric integration, considerations

**Hemispheric trade**

- Report of the Committee
- Draft, 25:4
- Permission to report, 24:11
- See also*
- Free Trade in the Americas*

**Hemispheric Trade Liberalization Conference**

- Attendance, 2:5

**Hidden (The) Advantage**

- See*
- Asian Canadians: Canada's Hidden Advantage*

**Hobson, Ted, External Affairs Department**

- Bill C-57, 9:81-6, 107-9
- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 4:19-25

**Honduras**

- Debt, service, 6:10

**Horlick, Gary N., Trade Lawyer, United States**

- Article concerning U.S. antidumping legislation, reference, 10:10
- Bill C-57, 10:4-31
- Biographical notes, 10:4

**Hosten-Craig, Jennifer, International Development Research Centre**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 6:16-21, 23-5
- Effect (The) of a North American Free Trade Agreement on the Commonwealth Caribbean*, reference, 6:16
- Testimony, reference, 26R:49-50

**Human rights**

- Trade, relationship, 7:26, 27-8; 21:14-5
- Women, Declaration of Principles and Plan of Action, 12:5
- See also under*
- Individual countries*

**Hungarians**

- In Romania, protection, 29:13-6

**IDRC**

- See*
- International Development Research Centre

**Hongrois**

- En Roumanie, protection, 29:13-6

**Horlick, Gary N., avocat, Échanges commerciaux des États-unis**

- Article concernant la loi américaine antidumping, référence, 10:10
- Notes biographiques, 10:4
- Projet de loi C-57, 10:4-31

**Hosten-Craig, Jennifer, Centre de recherches pour le développement international/IRDI**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 6:16-21, 23-5
- Effect (The) of a North American Free Trade Agreement on the Commonwealth Caribbean*, référence, 6:16
- Témoignage, référence, 26R:55

**Huile végétale**

- Voir*
- Industries huilières

**IBC**

- Voir*
- Initiative du bassin des Caraïbes

**IEA**

- Voir*
- Initiative Entreprise pour les Amériques

**Importation de la viande, Loi**

- Abrogation, 9:72

**Importations**

- De l'Union européenne, 27:11
- Produits, 27:74-5
- Des
- États-Unis, statistiques, tableau, 1981-1994, 19:33
- Mondiales, statistiques, tableau
- 1981-1994, 19:35
- 1994, 27:59
- États-Unis
- Marché, Canada, Mexique pertes, gains, 1981-1982 à 1987-1988, 1987-1988 à 1993-1994, 19:11
- Mondiales, statistiques, tableau, 1981-1994, 19:37
- Union européenne, proportions mondiales, 1993, 27:26-7

**Inde**

- Affaires étrangères et Commerce international, ministère, agents commerciaux, 20:13
- Commerce
- Reforme, globalisation, 20:21
- Restrictions, 5:34-5
- Entreprises, davantage, *Focus India*, 20:13
- Importations du Canada, possibilités d'expansion, 20:9
- Programme de réforme, investissements étrangers, effet, 20:7

**Indicateurs de la dette pour l'Amérique latine et les Antilles**

- Tableau 1, 26R:6

**Indonésie**

- Importations du Canada, augmentation, 20:9
- Projets d'infrastructure, besoins, 20:7
- Vêtement, chaussure, exportations au marché américain, 19:11

- ILO**  
*See*  
 International Labour Organization
- IMF**  
*See*  
 International Monetary Fund
- Imports**  
 European Union, share of world markets, 1993, 27:26  
 From  
   European Union, 27:11  
   Products, 27:74  
   United States, statistics, table, 1981-94, 19:32  
   Worldwide, statistics, table  
     1981-94, 19:34  
     1994, 27:58  
 United States  
   Market, Canada, Mexico, gains, losses, 1981-82 to 1987-88,  
     1987-88 to 1993-94, 19:11  
   Worldwide, statistics, table 1981-94, 19:36
- Income**  
 Asia, per capita, 20:7  
 Financial instability, effect, 18:5  
 Trade liberalization, effect, 4:18; 15:23-6; 16:17-8; 26R:8-9  
 Study, Western Hemisphere, 16:18
- Independent members**  
*See under*  
 Senators
- India**  
 Business opportunities, *Focus India*, 20:13  
 Foreign Affairs and International Trade Department, trade  
   personnel, 20:13  
 Imports from Canada, expansion, possibilities, 20:9  
 Reform program, foreign investment, effect, 20:7  
 Trade  
   Reform, globalization, 20:21  
   Restrictions, 5:34-5
- Indonesia**  
 Clothing, footwear, exports to American market, 19:11  
 Imports from Canada, increase, 20:9  
 Infrastructure projects, requirements, 20:7
- Industrialization**  
 Strategy, 5:27
- Industry**  
 Gains made in American market, statistics requested, 19:18  
 Globalization, competition, effect, 5:54
- Information technology society**  
 Development, projects, G-7, 21:9,11  
 Regulations, harmonization, 21:11  
 Tariffs, 21:11
- Integrated Circuit Topography Act**  
 WTO, enabling legislation, effect, 9:115
- Industrialisation**  
 Stratégie, 5:27
- Industrie**  
 Gains réalisés sur le marché américain, données, demandées,  
   19:18  
 Globalisation, concurrence, effet, 5:54
- Industrie automobile**  
 Concurrence mondiale, 5:54  
 Différend, Japon - États-Unis, 20:8; 21:7,10-1,14; 25:6,8,14-5  
*Voir aussi*  
 Accord canado-américain des produits de l'industrie automobile
- Industrie nucléaire**  
 Sécurité, conférence, proposition, Moscou 1996, 25:8
- Industries culturelles**  
 Investissements, approbation du ministre, 9:45-6  
 OMC, effet, 9:68
- Industries hulières**  
 Canola, exportations canadiennes, concurrence, 4:17  
 Soja, États-Unis, subvention à l'exportation, 4:17
- Initiative du bassin des Caraïbes (IBC)**  
 Harmonisation avec CARIBCAN, discussion, 6:15; 26R:54-5  
 Pièce maîtresse, 6:6
- Initiative Entreprise pour les Amériques (IEA)**  
 Amérique latine, réaction, 26R:2,15  
 Ententes cadres sur le commerce et les investissements,  
   26R:31-2  
 Conseils du commerce et de l'investissement, création, 26R:34  
 Information de base, 26R:31
- Institut canadien du sucre**  
 États-Unis, contingents tarifaires, application aux importations,  
   du Canada, de sucre et de produits contenant du sucre,  
   position, 9:87-91,93-4  
 Information de base, 9:87
- Institut monétaire européen**  
 Création, 27:92-3
- Institutions financières internationales**  
 Administration, efficace, 23:7,13; 25:7  
 Améliorations, à moins de démanteler, suggestion, 23:6,13-4  
 Canada, participation, contrat, 21:31  
 Affaires extérieures et commerce international, Comité  
   permanent de la Chambre des communes, rapport, propositions,  
   référence, 23:5,9-11,13-4  
 Étude, recommandation du Comité mixte spécial du Sénat et de  
   la Chambre des communes chargé de l'examen de la politique  
   étrangère du Canada, 13:15; 21:5,13-4  
 Fonds, accroissement, position du Canada, 23:8; 25:10  
 G-7, Sommet d'Halifax, 1995, revue, 21:18-21; 23:5-6,9-10,16  
 Groupe de travail, recommandations, 20:14  
 Information, surveillance, 23:16-7  
 Obligation de rendre compte, 21:30-1; 23:12; 25:15-6,20  
 Réforme, 23:5,11-2,14  
 Rôle, capacité, 18:4-9,15-7,19-20; 23:6  
   Études, 18:14-5  
 Union européenne, fonction de supervision, 31:15



**Intellectual property, copyrighted**

- Trade, WTO agreement, schedule, 3:8
- United States, point of view, 10:16,20

**Inter-American Development Bank**

- Mandate, Declaration of Principles and Plan of Action, 12:5

**International business enterprises**

- Exchange rate variations, effect, 27:115
- Number, 5:19
- Power, global monopoly, 5:19
- Salaries, effect, 5:28
- United States, "strategic policy debate", 5:20

**International Centre for Human Rights and Democratic Development**

- Cuba, possible role, discussion, 7:22,25

**International Cooperation Minister**

- Responsibility, functions, powers, 17:9,10-2,13
- Title, appointment, 17:9

**International debt**

- See*
- Debts, external

**International Development Research Centre (IDRC)**

- Foreign Affairs and International Trade Department, information, comparison, relationship, 20:24-5

**International finance**

- Changes, 13:12
- Practices, 13:12-3
- See also*
- Debts, external
- International monetary system

**International financial institutions**

- Accountability, 21:30-1; 23:12; 25:15-6,20
- Administration, efficiency, 23:7,13; 25:7
- Canada, participation, contracts, 21:31
- European Union, supervisory function, 31:15
- Foreign Affairs and International Trade, House of Commons Standing Committee report, suggestions, reference, 23:5,9-11, 13-4
- Funding, increase, Canadian position, 23:8; 25:10
- G-7, Halifax Summit, 1995, review, 21:18-21,22-3; 23:5-6, 9-10,16
- Improvement, rather than restructure, suggestion, 23:6,13-4
- Information, surveillance, 23:16-7
- Reform, 23:5,11-2,14-5
- Review, recommendation of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons Reviewing Canadian Foreign Policy, 13:15; 21:5,13-4
- Role, capacity, limitations, 18:4-9,15-7,19-20; 23:6
- Studies, 18:14-5
- Task force, recommendations, 20:14
- See also*
- Bank for International Settlements
- International Monetary Fund
- World Bank

**International Labour Organization (ILO)**

- Budget, adoption refusal, government of Canada, 25:12-3,16

**Institutions financières internationales—Suite***Voir aussi*

- Banque des règlements internationaux
- Banque mondiale
- Fonds monétaire international

**Investissement Canada, Loi**

- OMC, examen des investissements au Canada, effet, 9:43-4
- Pays de l'ALÉNA, examen des investissements, 9:44

**Investissements****Directs, étrangers**

- Asie, au Canada, 20:9
- Augmentation en volume, 5:6,8,18-9
- Hypothèse, 5:20-1
- Canada à
- Autres pays de l'OCDE, 27:50-1,52-3
- États-Unis, 27:50-1,52-3
- Grande-Bretagne, pourcentage des investissements de l'Union européenne, 27:54-5
- Japon, 27:50-1,52-3
- Union européenne, 27:50-1,52-3,54-5; 32:27
- Courants, 5:21
- États-Unis au Canada, 27:10,46-7,48-9
- Exportations, production, 5:18,21-2
- Grande-Bretagne au Canada, pourcentage des investissements de l'Union européenne, 27:54-5
- Japon, au Canada, 20:9; 27:10,46-7,48-9
- Statistiques, Canada aux États-Unis, États-Unis au Canada, 19:18
- Union européenne au Canada, 27:10,46-7,48-9,54-5
- Libéralisation, entente, multilatérale, 21:8,12
- Valeurs de portefeuille dans l'Amérique latine, 26R:11
- Voir aussi sous*
- Taux de change - Fluctuations, volatilité, répercussions

**Irak**

- Convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication, du stockage et de l'emploi des armes chimiques et sur leur destruction, position, 24:16
- Nations Unies, commission, surveillance de la capacité de production d'armes nucléaires et chimiques, 24:17

**Iran**

- Convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication, du stockage et de l'emploi des armes chimiques et sur leur destruction, position, 24:16

**Italie**

- Union européenne, membres, nombre, élargissement, position, 31:22-3

**Jamaïque**

- Bauxite, industrie, perte, 6:26
- Commerce, 6:12
- Dettes, service, 6:10
- FMI, programme d'ajustement, fonctionnaires licenciés, marché du travail, effet, 6:23
- Politiques, répercussions, 6:25-6
- Population, émigration, 6:26
- Taxes, recettes fiscales, 6:14

**International Monetary Fund (IMF)**

- Advice, to government with financial problem, suggestion, 21:26; 23:6
- Borrowing arrangements, expansion, 21:20-1,23; 23:6,7
- Bretton Woods Commission Staff Report (1994), quotation, 26R:72
- Capital account, Article VI, 18:7-8,22-3,27-8
- Consultation, bilateral, report, Article IV of Articles of Agreement, 26R:70-1
- Crisis, rapid reaction capacity, 21:20; 25:6,9-10,13; 26R:81
- Cuba, possible membership discussed, 7:11; 26R:56
- Emergency Financing Mechanism, creation, discussion, 26R:75-7,81,85-6
- Facilities, adaptation, changes, 23:5
- Foreign Affairs and International Trade, House of Commons Standing Committee, recommendation, 25:22
- Function, evaluation, 21:19
- Fund, liquidity, reserves, 13:22-3,24; 18:8,18,22; 21:20,26-7  
*See also above*
- Crisis, rapid reaction capacity
- G-7, meetings, involvement, communiqué, 25:23  
Macroeconomic policy coordination discussions, role, Committee suggestion, 26R:79,86
- Gold reserve, sale, 21:23
- Information, data of economic performance, 21:25-6; 23:6,15, 17; 25:23-5; 26R:66,73,77,86
- Managing director, authority, 13:21-2; 18:6
- Mandate, 26R:81
- Member countries, economies, infrastructures, 21:26
- Mexico
  - Currency crisis, December 1994
    - BIS, role, division of labour, 13:23
    - Funds, resources, effect, 13:22-3,24
    - Information, financial data, 18:12-3; 25:24; 26R:66,73
    - Role, 13:10-11,12,14,15,22-3,26; 16:16-7; 18:7,8,10-3, 18,23; 21:19,29; 25:6-7; 26R:71,73-5
    - Evaluation, 26R:71,73,75
  - Debt, crisis 1980s, assistance, 18:9
- Precedents, 13:23-4
- Reformation, recommendations, suggestions, 13:11; 18:7,14-5; 21:24; 25:25-6; 26R:75
- Reporting procedure, Canada's IMF Executive Director, Canadian Government, review, Committee, recommendation, 26R:74,86
- Reserves, General Agreements to Borrow, G-7, recommendation, 26R:76
- Resources, drawing from, "conditionality", Stand-by Arrangement, 21:29; 26R:74-5
- Surveillance, monitor role, discussion, 13:20; 18:7,10-1,14-5; 21:20,25-6,28; 25:7,13-4,23-4; 26R:70,71-2,73,74  
Proposals, G-7, 26R:73,74,77,78,85-6
- Underdeveloped countries, role, 5:48
- Voting system, basis, 23:10,11
- Work, monitoring by Canada, 25:25
- World Bank, relationship, 25:7

**International monetary system**

- Capital, global, flows, speculation, 25:6,19
- Changes, 13:13
- Governance, 13:10-1,12-4

**International trade**

- Trade barrier reduction, 30:18

**Japon**

- Capitaux placés en portefeuille, sorties, augmentation, chiffres, 5:8
- Convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication, du stockage et de l'emploi des armes chimiques et sur leur destruction, position, 24:16
- Déréglementation, investissements, effet, 20:8
- Importations du Canada, 20:8-9
- Industrialisation, 5:51-2
- Industrie automobile, différend, États-Unis, 20:8; 21:7-8, 10-1,14; 25:6,8,14-5
- Investissements en Amérique latine, 8:15
- Produits manufacturés, marché américain, part, 19:11
- Réussite, discussion, 5:51-3

**Jensen, Phil, ministre de l'Agriculture**

- Projet de loi C-57, 9:72-86

**Jutzi, Bruce, ministre des Affaires étrangères et du Commerce international**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 20:28-9

**Kantor, Mickey, représentant commercial, États-Unis**

- Lettre concernant le sucre et les produits contenant du sucre, citation, 9:87

**KELLEHER, honorable James Francis, sénateur, vice-président du Comité**

- Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent
  - Motions et conventions, réunion sans quorum, 1:9
  - Programme et procédure, sous-comité, membres, troisième membre, nomination, 1:7-8
  - Séance d'organisation, 1:15-6,21-2
  - Vice-président, élection, 1:7
- Projet de loi C-4, 2:8-9,10
- Projet de loi C-47, 17:13-20
- Projet de loi C-57, 9:9,86; 10:22,25; 11:18,25-8
- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...
  - ALÉNA, élargissement, crise monétaire mexicaine, effet, 15:19
- Antilles
  - Canada, relations, 8:23-4
  - Coopération, aide, 6:21-2,23
- Brésil, investissements canadiens, 15:22
- Commerce, politique
  - Études, 15:20
  - Stratégie hors de l'ALÉNA, 15:19-20,21
- Cuba
  - Commerce, États-Unis, embargo, 7:30,31
  - États-Unis, relations, Canada, rôle, 7:31
- Institutions financières internationales
  - Obligation de rendre compte, 25:15-6
  - Rôle, capacité, études, 18:14
- Mexique
  - Crise monétaire, décembre 1994
    - Expérience, répercussions, 13:15-6; 16:16-7
    - Spéculateurs, rôle, effet, 18:12
  - Monnaie, crise, empêchement, régime, 18:14
  - OMC, membres, accession, 25:14-5
  - Taiwan, relations, Chine, États-Unis, Canada, 20:28,29-30
- Union européenne, étude des répercussions
  - Alcan aluminium limitée, Europe, marché, accès, 30:31
  - Commerce, Canada avec Union européenne, évaluation, 28:23-4
  - Europe, commerce, liens commerciaux, 30:30-1



**International Trade Commission**

Powers, Article 337, 9:70-2

**International Trade Deputy Minister**

Nomination, 17:8,14

**International Trade Minister**

Title, 17:8

**Investment**

Foreign, direct

Asia in Canada, 20:9

Canada in

European Union, 27:50,52,54; 32:27

Great Britain, percentage of EU investment, 27:54

Japan, 27:50,52

Other OECD Countries, 27:50,52

United States of America, 27:50,52

European Union in Canada, statistics, 27:10,46,48,54

Exports, outflow, 5:18,21-2

Great Britain in Canada, percentage of EU investment, 27:54

Inflows into Latin America, Caribbean 1994,1987-98,  
comparison, 26R:10-1

Japan in Canada, 20:9; 27:10,46,48

Outflow, 5:21

Statistics, Canada in United States, United States in Canada,  
19:18

United States in Canada, 27:10,46,48

Volume, increase, 5:6,8,18-9

Hypothesis, 5:20-1

Portfolio equity investment in Latin America, 26R:10

Trade liberalization, multilateral agreement, 21:8,12

*See also under*

Foreign exchange rates, fluctuations, volatility, implications

**Investment Canada Act**

NAFTA countries, foreign investment review, 9:44

WTO, review for foreign investments, effect, 9:43-4

**Iran**Convention on the Prohibition of the Development, Production,  
Stockpiling and Use of Chemical Weapons and on their  
Destruction, position, 24:16**Iraq**Convention on the Prohibition of the Development, Production,  
Stockpiling and Use of Chemical Weapons and on their  
Destruction, position, 24:16United Nations, monitoring of nuclear and chemical capability,  
24:17**Italy**

European Union, membership, enlargement, position, 31:23

**Jamaica**

Bauxite industry, loss, 6:26

Debt, service, 6:10

IMF, structural adjustment program, civil servants fired,  
work-force, impact, 6:23,

Political situation, repercussions, 6:25-6

Population, emigration, 6:26

Taxes, fiscal revenue, 6:14

Trade, 6:12

**KELLEHER, honorable James Francis, sénateur, vice-président du  
Comité—Suite**Union européenne, étude des répercussions—*Suite*

Union européenne

Accès, entreprises canadiennes, 30:30

ALÉNA, possibilité d'un accord, rôle du Canada, information  
demandée, 30:31-2

États membres, élargissement, prévisions

Canada, anticipation des événements, 32:26

Relations avec le Canada, répercussions, 32:20

**Kelly, Michael, ministre des Finances**Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 5:40-1; 18:9-12,  
14-5,17-8,22-5,28**KINSELLA, honorable Noel A., sénateur**

Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent

Motions et conventions

Témoins coûts, défrayés, 1:11

Vice-président, nomination, 1:7

Programme et procédure, sous-comité, membres, troisième  
membre, nomination, 1:8Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., ministère des Affaires  
extérieures, commerce, infrastructure administrative, 12:23**Knoerr, Don, Fédération canadienne de l'agriculture**

Projet de loi C-57, 9:95-103

**Kozloduy***Voir sous*

Énergie nucléaire

**Lait, produits***Voir*

Produits laitiers

**Laschinger, Fraser, ministre des Finances**

Projet de loi C-57, 9:31-5

**Lee, David, ministre des Affaires extérieures**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 4:26-33

**Leslie, Peter, Queen's University**

Notes biographiques, 31:4

Union européenne, étude des répercussions, 31:16-30,34-7

**Libre-échange**

Amériques, création d'ici l'an 2005, 12:5

Rôle du Canada, distinct des États-Unis, 14:8

*Voir aussi*

ALÉ

ALÉNA

ALÉTA

ZLÉA

**Libre-échange (Le) dans les Amériques**Rapport du Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères,  
août 1995

Annexes, 26R:97-100

Conclusions, 26R:90-5

Esquisse du rapport, 26R:3-5

Objectifs, 26R:3

Recommandations, suggestions, 26R:38,48,56-8,68-71,82,  
85,88,92-3,94-5

**Japan**

- Automobile industry, dispute with United States, 20:8; 21:7-8,10-1,14; 25:6,8,14-5
- Convention on the Prohibition of the Development, Production, Stockpiling and Use of Chemical Weapons and on their Destruction, position, 24:16
- Deregulation, investment, effect, 20:8
- Imports from Canada, 20:8-9
- Industrialization, 5:51-2
- Investments in Latin America, 8:15
- Manufactures, American market, share, 19:11
- Portfolio capital outflow, increase, figures, 5:8
- Success, discussion, 5:51-3

**Jensen, Phil, Agriculture Department**

- Bill C-57, 9:72-86

**Joint Committee on Canada's Foreign Policy***See*

- Canadian Foreign Policy, Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons

**Joint Trade and Economic Committee (JTEC)***See under*

- Caricom - Canada

**JTEC***See*

- CARICOM - Canada - Joint Trade and Economic Committee

**Jutzi, Bruce, Foreign Affairs and International Trade Department**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 20:28-9

**Kantor, Mickey, United States Trade Representative**

- Letter concerning sugar and sugar-containing products, quotation, 9:87

**KELLEHER, Hon. James Francis, Senator, Deputy Chairman of the Committee**

- Bill C-4, 2:8-9,10
- Bill C-47, 17:13-20
- Bill C-57, 9:9,86; 10:22,25; 11:18,25-8
- European Union, examination of consequences
  - Alcan Aluminium Ltd., Europe, markets, access, 30:31
  - Europe, trade, historical ties, 30:30-1
  - European Union
    - Access by Canadian business, 30:30
    - Member states
      - Enlargement, possible future, projections, relations with Canada, consequences, 32:20
      - Canada, discussions, pro-active, 32:26
    - NAFTA, possibility of an agreement, role for Canada, information requested, 30:31-2
  - Trade, Canada with EU, evaluation, 28:23-4
- Foreign Affairs, Standing Senate Committee
  - Agenda and Procedure Subcommittee, members, third member, nomination, 1:7
  - Deputy Chairman, election, 1:7
  - Motions and agreements, meeting without quorum, 1:9
  - Organization meeting, 1:15-6,21-2
- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...
  - Brazil, investment, Canadian, 15:22

**Libre-échange (Le) dans les Amériques—Suite**

- Rapport du Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères, août 1995—*Suite*
- Table des matières, 26R:i
- Texte, 26R:1-100

**Licences d'exportation et d'importation, Loi**

- Application, 24:24
- Contingents tarifaires, application, 9:73
- Permis, marchandises sur listes de contrôle, 24:23-4
- Violations, 24:24
- Voir aussi*
- Projet de loi C-87

**Loi...[sujet]***Voir*

- [Sujet], Loi...

**Lois du Canada de 1992**

- Chapitre 17, paragraphe 7(9) - Rapport du gouverneur en conseil, référence, 22:5

**Long, David, Carleton University**

- Notes biographiques, 32:4
- Union européenne, étude des répercussions, 32:11-8,22-3,25-8

**Lysyshyn, Ralph, ministre des Affaires étrangères et du Commerce international**

- Projet de loi C-87, 24:13-8,20,22-3,24

**MacCullum, John, Banque Royale du Canada**

- Union européenne, étude des répercussions, 30:17-22,24-6,28, 30-2

**MacDonald, Tom, ministre des Affaires extérieures**

- Projet de loi C-57, 9:58-9,71,103-7,111

**MACEACHEN, honorable Allan Joseph, sénateur**

- Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent
  - Motions et conventions
    - Relevé définitif des dépenses, relatif à la dernière session, 1:9
    - Frais d'experts-conseils contractuels, ventilation demandée, 1:9
  - Séance d'organisation, 1:22-3
  - Services de consultation, coûts, 1:9,21,22-3
- Projet de loi C-57, 9:10,11,13,14,21-7,30,34-6,38-9,68-9,83-5; 10:12-3,17-22
- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...
  - Agriculture et agro-alimentation, industrie, subventions à l'exportation, 4:6
  - ALÉNA, abrogation, 12:20,21
  - Bagehot, Walter, crise financière, remède, 13:25-6
  - Budgets, marchés financiers internationaux, démocraties, relation, 25:20-1
  - Céréales, commerce, subventions à l'exportation, dépenses, volume de production, chiffres, 4:7,8
  - Commerce
    - Politique, relation avec les États-Unis, 12:22
    - Politiques, histoire, relation, 12:19,20,21
  - Cuba
    - Démocratie, classification, 7:21,24
    - Droit, primauté, classification, 7:21,24
    - Droits de la personne, classification, 7:21,24



**KELLEHER, Hon. James Francis, Senator, Deputy Chairman of the Committee—Cont'd**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...—*Cont'd*  
Caribbean

- Canada, relations, 8:23-4
- Cooperation, self-help, 6:21-2, 23

**Cuba**

Canada, United States, relations *re* trade policy with Cuba, 7:31

Trade, United States, embargo, 7:30, 31

Currency, crisis, prevention, governance, 18:14

International financial institutions

- Accountability, 25:15-6
- Role, capacity, limitations, studies, 18:14

**Mexico**

Currency crisis, December 1994

Experience, repercussions, 13:15-6; 16:16-7

Speculators, role, effect, 18:12

NAFTA, expansion, Mexican currency crisis, effect, 15:19

Taiwan, relationships, China, United States, Canada, 20:28, 29-30

Trade, policy

Strategy outside NAFTA, 15:19-20, 21

Studies, 15:20

World Trade Organization, membership, accession, 25:14-5

**Kelly, Michael, Finance Department**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 5:40-1;  
18:9-12, 14-5, 17-8, 22-5, 28

**KINSELLA, Hon. Noel A., Senator**

Foreign Affairs, Standing Senate Committee

Agenda and Procedure Subcommittee, members, third member, nomination, 1:8

Motions and agreements

Deputy Chairman, nomination, 1:7

Payment of witnesses' expenses, 1:11

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...

External Affairs Department, trade, management infrastructure, 12:23

**Knoerr, Don, Canadian Federation of Agriculture**

Bill C-57, 9:95-103

**Korea**

Organization for Economic Cooperation and Development, membership, discussion, 18:13; 21:13

**Kozloduy**

*See under*

Nuclear energy

**Labour**

Costs, unit, currency, relationship, 5:31

Laws

Application, 12:25-6

Changes, 2:17

Mobility, globalization, effect, 5:27

*See also*

Commission for Labour Cooperation

North American Agreement on Labour Cooperation

**MACEACHEN, honorable Allan Joseph, sénateur—Suite**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...—*Suite*

Cuba—*Suite*

Économie

Économie de marché, changements politiques, 7:23, 25-6, 27; 8:21

Programme de réforme, 7:24

Politiques, état, 7:22

États-Unis, Mexique, crise monétaire, décembre 1994, remède, but, 13:18

Fonds monétaire international

Chiffres, données, 25:23-5

Directeur, autorité, 13:21-2

G-7

Ministres des Finances, réunion à Toronto, orientations futures, 23:14

Sommet d'Halifax, 1995

Emploi, conférence proposée, 25:22

Post-sommet, séance d'information, demande, 23:14

Investissements, directs, étrangers, exportations, production, 5:21-2

Marché des changes

Fonction, 5:13

Roulements, augmentation, 5:13

Taxe Tobin, 23:14, 15

Marchés financiers, spéculation, transactions, 25:19

Ministre des Finances ou ministre des Affaires étrangères, requête pour comparaître devant le Comité, 21:5-6

Mexique

ALÉNA, membre, discussion, 12:18-9

Crise monétaire, décembre 1994, FMI, rôle, 13:26

Politique monétaire

Marché des changes, taux, spéculation, relation, 5:16

Politiques nationales, marchés financiers, intégration, effet, 5:38, 39, 40

Produits laitiers, subventions à l'exportation, 4:9

Taux de change

Flottants, 5:15

Fluctuations, volatilité, problème, solutions, 5:38, 39; 13:18-9, 21

Salaires, ralentissement, relation, 5:23

"Zones cibles pour les taux de change", 13:18

Union européenne, ALÉNA, possibilité d'un accord, 12:26-7

Union européenne, étude des répercussions

Allemagne, problèmes économiques, effet dans Union européenne, 28:20

Bosnie, crise, accord Dayton, 28:20

Chartes sociales, Union européenne, 31:31, 33

Commission de l'Union européenne, fonctions, pouvoirs, responsabilités, 28:25

OMC, Canada, avantages, 28:24-5

OTAN, expansion, position, 32:16

Parlement européen, rôle, pouvoirs, 28:25-6

Turquie, Union européenne, membre, exclusion, 32:17

Union de l'Europe occidentale

Expansion

Grande-Bretagne, position, 32:28

Russie, position, 32:17

OTAN, relation, 32:17

Rôles, 32:18

Union européenne

Accords avec les pays de l'Europe, Canada, effet, 32:27

États membres, élargissement, prévisions, relations avec le Canada, répercussions, 32:27

**Labour Cooperation Agreement***See*

North American Agreement on Labour Cooperation

**LAFTA***See*

Latin American Free Trade Association

**LAIA***See*

Latin American Integration Association

**Land mines***See*

Mines (Military explosives)

**Laschinger, Fraser, Finance Department**

Bill C-57, 9:31-5

**Latin America**

Canada, relations, 12:4; 15:10,14,21

*See also below*

Trade

*Canadian Direct Investment in Latin America and the Caribbean,*

1994, Table 3, 26R:90

Capital investments, 15:12; 26R:9-13

GNP, proportion, 1984-89, table, 26R:11

Outflows, 26R:69,80

Debt crisis, American interest rates, effect, 18:6

Debts, external, crisis, 1980s

Effect, 26R:4-7

Indicators, 1980-94, table, 26R:6

Direct investment, 26R:10-1

Economic changes

Concerns, 15:10,12

Effects, 7:13; 15:10

Reasons for, 26R:2-3,4-7

Economy

Macroeconomic policies, re-examination, 16:10-1

Models, 14:9

Performance of different countries, comparison, 14:10

Recovery, 15:10

Reforms, 16:5

Stabilization, 15:12; 26R:7

Education, 15:10

Income distribution, 15:10,12,23-5; 26R:8-9

Inflation, rates, 26R:7,8

Japan, investments, 8:15

"Lost decade", 26R:2,6

Markets, interrelation, 26R:12

Politics, modernization, 15:10

Privatization of state-owned firms, 26R:7

Savings, domestic, shortage, 26R:11

Social strains, severe, concern, 15:11

Stock exchange, 1991, 26R:10

Trade

Agreements

Effect, 15:23-5

Regional, sub-regional, 26R:12-28,32

United States, 15:9

*Canadian Exports, from Latin America and the Caribbean,*

1989-1994, Table 2, 26R:89

*Canadian Imports from Latin America and the Caribbean,*

1989-1994, Table 1, 26R:88

**MACEACHEN, honorable Allan Joseph, sénateur—Suite**Union européenne, étude des répercussions—*Suite*Union européenne—*Suite*

Leadership, politique, 28:19-20

Monnaie unique, 28:20

Union monétaire européenne, critères de convergence

économique, inadmissibilité, choix, 31:30-4

**MacGuigan, Mark, ancien ministre des Affaires étrangères**

Caraïbes, Canada, relations, discours, janvier 1981, citation,

26R:49-50

**MacLaren, honorable Roy, ministre du Commerce international**

ALÉTA, position, référence, 32:15-6

Commerce, politique, discours, référence, 12:12,13

OMC, rapport au Sénat 1996, précision, 11:20

Projet de loi C-57, 11:6-13,16-20

Super OMC, discours de janvier 1995, référence, 12:25

Union européenne, accord de libre-échange, initiative, 27:8

**MacMillan, Gretchen, University of Calgary**

Notes biographiques, 31:4

Union européenne, étude des répercussions, 31:4-9,26-7,33-4

**Maintien de la paix**

Séminaire, organisé conjointement par le Canada et l'Argentine,

12:7

**Malaisie**

Déréglementation, investissements, effet, 20:8

**Malone, David, ministère des Affaires extérieures**

Projet de loi C-47, 17:5,6-7,10,13,15,17

**Marché des changes**

Augmentation, "marché ponctuel", marché des produits dérivés,

5:12

Banques

Centrales, coopération, 18:19

Internationales, grandes, domination, 5:12

Contrôle, mécanismes, 18:18-9

Fonction, 5:13-4; 13:21

Instabilité, effets, 23:12

Monnaie

Alignement, 5:42

Sur le dollar des États-Unis, 5:17,18

Monnaies de réserve, politique, aperçu, 5:32

Mouvements, effets, 15:26

Roulements, augmentation, 5:12-3

Surveillance, réglementation, 21:21; 26R:86

Taxe Tobin, 13:20-1; 15:26; 18:27-8; 21:27; 23:14,15;

25:10-1,19-20; 26R:85

*Voir aussi*

Taux de change

**Marché commun centraméricain (MCCA)***Commerce de marchandises entre le Canada et le Marché**commun centraméricain*, importations, exportations, 1993,

1994, table, 26R:26

*Indicateurs de base pour les pays MCCA (1993)*, tableau,

26R:25

Information de base, 26R:23-7

Référence, 15:14



**Latin America—Cont'd****Trade—Cont'd**

Indirect with Canada, 14:4

Power, balance, 15:14

Relations, opportunities, 15:13-4,21

*Trade Restrictions in Selected Latin American Countries*, table, 26R:8*See also*

Andean Group

Individual countries

**Latin American Free Trade Association (LAFTA)**

Background information, 26R:14

**Latin American Integration Association (LAIA)**

Background information, 26R:14

**Lee, David, External Affairs Department**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 4:26-33

**Leslie, Peter, Queen's University**

Biographical notes, 31:4

European Union, examination of consequences, 31:16-30,34-7

**Lomé Convention**

Canada, effect, 8:9

Caribbean, 8:7,8-9

Protocols, bananas, sugar, 8:8-9

**Long, David, Carleton University**

Biographical notes, 32:4

European Union, examination of consequences, 32:11-8, 22-3,25-8

**Lumber**

Softwood lumber dispute, Canada-United States, GATT, FTA, 3:22

**Lysyshyn, Ralph, Foreign Affairs and International Trade Department**

Bill C-87, 24:13-8,20,22-3,24

**Maastricht Treaty (1992)**

Evaluation, 31:18-27

Purpose, effect, significance, 27:78,84,88; 28:11,12,13; 31:4-9,16-26

Ratification process, 31:18

Social protocol, 31:18,21,35

*See also*

European Citizenship

European Monetary Institute

Europol

**MacCullum, John, Royal Bank of Canada**

European Union, examination of consequences, 30:17-22,24-6, 28,30-2

**MacDonald Tom, Foreign Affairs and International Trade Department**

Bill C-57, 9:58-9,71,103-7,111

**MACEACHEN, Hon. Allan Joseph, Senator**

Bill C-57, 9:10,11,13,14,21-7,30,34-6,38-9,68-9,83-5; 10:12-3,17-22

**Marchés financiers**

Budgets, démocraties, relation, 25:20-1

**Capitaux**

Intégration, interdépendance, 5:9-11

**Marché international**

Dettes publiques, accumulation, répercussions, 5:45

Non réglementé, 5:11-2

Mobilité, effet, 5:6; 21:19; 23:6-7

Échanges commerciaux, relation, 5:44-5

Incertitude, 23:13

Institutions financières internationales, rôle, 23:6

Règles, officielles, officieuses, 18:6-7,24

Spéculation, transactions, 23:13; 25:19-20,21

*Voir aussi*

Marché des changes

Système monétaire international

Taux de change

**Marchés publics**

OMC, changements, effet, 9:46-9

**Marques de commerce**

Régime d'appellation d'origine pour les vins et boissons alcoolisés, 9:66-7

**Marsden, Sandra, Institut canadien du sucre**

Projet de loi C-57, 9:88-90,91-4

**MARTIN, Keith, député**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...

Institutions financières internationales, G-7, Sommet d'Halifax, 1995, revue, 23:16

**McCracken, Michael, Informatrice**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 19:19-23

**Mécanisme de financement d'urgence**

Fonds monétaire international, document, référence, 25:7

**Mer Noire**

Environnement, qualité, rapport, 29:11

**MERCOSUR****ALÉNA**

Commerce avec pays membres, 15:6; 16:11-2,16

Possibilités d'une alliance, 12:6,10; 14:24; 15:16-8; 26R:19

Canada, relations, 12:5; 14:23,25; 15:14-6; 16:15-6; 26R:20

Recommandation du Comité, 26R:38,92

Chili, liens, 14:6,22-3; 15:17; 26R:19,35,45

Commerce, 15:6,8

Accords infra-régionaux, 26R:35

*Commerce de marchandises, Canada et MERCOSUR*, 1993,

1994, importations, exportations, tableau, 26R:20

Élargissement, 16:6; 26R:35

Entreprises privées, "intégration verticale", 15:8

États-Unis, liens, 14:23

Importance, rôle, avis du Comité, 26R:37,91

*Indicateurs de base pour les pays du Mercosur (1993)*, tableau, 26R:18

Information de base, 12:16-7,26; 14:24; 15:6-7,16; 26R:16-20

Investissements étrangers, 15:8

Membres, 15:6,8

Produit intérieure brut, produit national brut, 15:6,18

Réformes structurelles, 15:8; 26R:17-8

**MACEACHEN, Hon. Allan Joseph, Senator—Cont'd**

- European Union, examination of consequences
  - Bosnia, crisis, Dayton Accord, 28:20
  - Commission of the European Union, functions, powers, responsibilities, 28:25
  - EMU, convergence criteria, failure to qualify, options, 31:30-34
  - European Parliament, role, powers, 28:25-6
  - European Union
    - Agreements, European, impact on Canada, 32:27
    - Currency, single, 28:20
    - Member states, enlargement, possible future, projections, effects, relations with Canada, consequences, 32:27
    - Presidency, leadership, political, governance, 28:19-20
    - Germany, economic problems, effect on EU, 28:20
    - Social charter, European Union, 31:31,33
    - Turkey, European Union, membership, exclusion, 32:17
  - Western European Union
    - Expansion, positions
      - Great Britain, 32:28
      - Russia, 32:17
    - NATO relationship, 32:17
    - Roles, 32:18
  - WTO, Canada, benefits, 28:24-5
- Foreign Affairs, Standing Senate Committee
  - Consultants, services, costs, 1:9,21,22-3
  - Motions and agreements
    - Final reporting of expenses of last session, 1:9
    - Costs of contract consulting, breakdown requested, 1:9
  - Organization meeting, 1:22-3
- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...
  - Agriculture and agri-food industry, export subsidies, 4:6
  - Bagehot, Walter, financial crisis, remedy, 13:25-6
  - Budgets, democratic countries, international financial markets, relationship, 25:20-1
- Cuba
  - Democracy, rating, 7:21,24
  - Economy
    - Market economy, political changes, 7:21-2,25-6,27; 8:21
    - Reform program, 7:24
  - Human rights, rating, 7:21,24
  - Law, rating, 7:21,24
  - Politics, state, 7:22
- Dairy products industry, export subsidies, dollar amounts, 4:9
- European Union, NAFTA, possibility of an agreement, 12:26-7
- Financial markets, speculation, real transactions, 25:19
- Foreign exchange market
  - Function, 5:13; 13:21
  - Tobin tax, 23:14,15
  - Turnovers, growth, 5:13
- Foreign exchange rates
  - Floating, 5:15
  - Fluctuations, volatility issue, problem, solutions, 5:38,39; 13:18-9,21
  - "Target zones for exchange rates", 13:18
  - Wages, slowdown, exchange rate, relationship, 5:23
- G-7
  - Finance ministers, meeting, Toronto, future policy directions, 23:14
  - Summit, Halifax, 1995
    - Employment conference, proposal, 25:22
    - Post summit briefing, request, 23:14
- Grain trade, export subsidies, Uruguay Round, expenditures, volume, figures, 4:7,8

**MERCOSUR—Suite**

- Tarifs, 15:6; 26R:17
- Union européenne
  - Commerce, 15:6-7
  - Négociations officielles, 12:25; 14:24; 15:9; 26R:19
  - États-Unis, point de vue, 16:21-3

**Mesures antidumping**

- Voir sous*
- Commerce

**Mesures compensatoires**

- Accord, OMC, commerce des marchandises, 3:22-3
- Droits, définition, 3:23
- Enquêtes, procédures, 3:23
- "Ne peuvent donner lieu à une action", catégories de subventions, 3:23; 9:50-1,54
- Prévision, 3:23
- Taux de change, fluctuations, volatilité, problème, effet, 3:27-8

**Mesures économiques spéciales, Loi (1992)**

- Application, 22:8
- Décrets et règlements, 22:7
- Rapport du gouverneur en conseil, examen, 22:5-17,8
- Durée, 22:6-7

**Meubles et ameublements, industrie**

- Marché canadien, avantage pour le marché américain, 19:15

**Mexique**

- Agriculture, secteurs, 14:7,16
- ALÉNA
  - Aide à la transition, 16:20-1
  - Déstabilisation, effet, 12:15,17-9; 13:18,19,24-5; 14:7-8,26-7
  - Membre, discussion, 12:18-9
  - PRD, parti politique, position, 12:18
- Colombie, commerce, 15:14
- Commerce, ententes bilatérales, 26R:35
- Crise monétaire, décembre 1994
- ALÉNA, effet, 18:25-6; 26R:75
- Aperçu, 13:5-7,11,14; 15:27; 16:17; 18:13,25-6; 26R:12, 71-5,81
- Banque des règlements internationaux, prêt, 13:32-3, 26R:74
- Canada, prêt, 18:11-2; 26R:74
- États-Unis, Fonds de stabilisation des changes du Trésor, 18:23; 26R:74,76
- Expérience, répercussions, 13:15-6,24-5; 14:7,15-6; 15:8,12, 13,19,25-6; 16:4-5,7-9,10,16-7,19-21,23-4; 18:11-4; 21:23-5,29; 23:11-2; 25:10; 26R:12,75-7,88,94
- FMI, rôle, 13:10-11,12,14,15,22-3,26; 16:16-7; 18:7,8,10, 12-3,23; 21:19,29; 26R:73,78-9,81-2
- Remède, 13:6-7,15,18,19,26; 18:10-2,23-4; 23:6,15; 26R:75
- Plan de sauvetage, 26R:74-5
- Services d'évaluation de crédit, "suivre le troupeau", 13:13
- Spéculateurs, rôle, effet, 18:12-4
- Peso mexicain en dollars des États-Unis, 1<sup>er</sup> novembre 1994 au 6 avril 1995*, Graphique 1, 26R:72
- Dettes, crise, années 80, 18:9
- FMI, aide, 18:9
- Économie
  - Privatisation, 12:18; 13:5,9
  - Récession, 12:18
  - Réformes, 13:5; 18:9
  - Situation, comparaison avec Chili, 13:7-9



**MACEACHEN, Hon. Allan Joseph, Senator—Cont'd**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...—*Cont'd*
- International Monetary Fund
  - Information, data of economic performance, 25:24-5
  - Managing director, authority, 13:21-2
- Investment, foreign, direct, exports, outflow, 5:21-2
- Mexico
  - Currency crisis, December 1994, IMF, role, 13:26
  - NAFTA, membership, discussion, 12:18-9
- Minister of Finance or Minister of Foreign Affairs, request to appear before Committee, 21:5-6
- Monetary policy
  - Domestic, integrated financial markets, effect, 5:38,39,40
  - Foreign exchange market, rates, speculation, relationship, 5:16
- North American Free Trade Agreement, abrogation, 12:20,21
- Trade
  - Policy, relationship with the United States, 12:22
  - Politics history, relationship, 12:19,20,21
- United States, Mexico, financial crisis, December 1994, remedy, purpose, 13:18

**MacGulgan, Mark, former Secretary of State for External Affairs**

- Caribbean, Commonwealth, Canada, relationship, speech, January, 1981, quotation, 26R:45

**MacLaren, Hon. Roy, Minister of International Trade**

- Bill C-57, 11:6-13,16-20
- European Union, free trade agreement, initiative, 27:8
- TAFTA, position, reference, 32:15-6
- Trade policy, speeches, reference, 12:12,13
- WTO, report to Senate, 1996, commitment, 11:20
- WTO plus, speech, January 1995, reference, 12:25

**MacMillan, Gretchen, University of Calgary**

- Biographical notes, 31:4
- European Union, examination of consequences, 31:4-9,26-7, 33-4

**Macroeconomics**

- Management, global, 18:5-6,14-7; 26R:78
- Mexico, constraints, 16:19
- Policies, surveillance, 13:8

**Madrid Summit, December, 1995**

- Reference, 27:9

**Malaysia**

- Deregulation, investment, effect, 20:8

**Malone, David, External Affairs Department**

- Bill C-47, 17:5,6,7,10,13,15,17

**Manufactures**

- Industry, employment
  - Market shares of Canadian industries in United States, 19:16-7
  - Statistics, figures, 1989-94, 19:42
- Products
  - American market
    - American manufacturers, share, 1981-94, 19:10
  - Canadian manufacturers
    - Gains, 1981-94, 19:9
  - Tariffs, American, changes, relationship, 19:13-4
  - Countries, share, 1981-94, 19:10

**Mexique—Suite**

- Environnement, lois, règlements, application, 14:7
- Épargnes, taux faible, 13:5
- G-3, membre, 6:7; 26R:35
- Institutions financières, surveillance, 13:9
- Investissements, opportunités, 18:26
- Pensions privées, système, 13:9,16
- PNB, 1982, 1992, comparaison, 26R:9
- Politiques, crise, 16:20
  - Chiapas, soulèvement, effet, 14:7; 26R:45-6
- Salaires, 13:9,24; 15:25
- Taux d'inflation, réduction, programme, 13:5; 26R:71-2
- Taux de change, 13:5,6; 26R:72-3
  - "Zones cibles pour les taux de change", suggestion, 13:8
- Union européenne, relations, 27:116

**Mines (Explosifs militaires)**

- Recommandations, discussion, G-7 sommet d'Halifax, 1995, 25:14

**Mines antipersonnel**

*Voir*

Mines (Explosifs militaires)

**Ministère des Affaires extérieures, Loi**

Amendements, 1982, 17:6,15

*Voir aussi*

Projet de loi C-47

**Ministre des Affaires étrangères**

*Voir*

Affaires étrangères, ministre

**Ministre des Relations extérieures**

*Voir*

Coopération internationale, ministre

**Ministre du Commerce extérieur**

*Voir*

Commerce international, ministre

**Ministres étrangers**

- Présentation devant le Comité, 1:23-5

**Monnaie**

- Amérique du Nord, union monétaire, faisabilité, 31:16
- Crise, empêchement, régime, 13:7,22; 18:5-6,14-7,,20-2; 21:19,23
- Théorie de la zone monétaire optimale, 31:11
- Unique, Union européenne, 27:92; 31:9-12,14,20-1,24; 32:22
- Banque du Canada, recherches, analyses, 31:11-2
- Voir aussi*
  - Marché des changes
  - Mexique - Crise monétaire, décembre 1994
  - Taux de change

**MTA**

*Voir*

Télécommunications, système - Mode de transfert asynchrone

**Murray, John, Banque du Canada**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 5:41-3,53-4
- Union européenne, étude des répercussions, 31:9-16,28,31-3

**Manufactures—Cont'd****Products—Cont'd****American market—Cont'd**

Losses in industries 1987-88 to 1993-94 where Canada gained market share, 19:15-6

Statistics, table, 1981-94, 19:25

Canadian, domestic sales and exports to United States, 1988-95, 19:7-8

**Canadian market**

American manufacturers, gains, 1981-94, 19:11-2

Canadian manufacturers, losses, 1981-94, 19:9

Losses in industries 1987-88 to 1993-94 where United States gained market share, 19:14-5

**Combined market**

Canadian manufacturers, Canadian share, 1981-94, 19:8

Definition, 19:8

Exchange rates, relationship, 19:12-3

**Marsden, Sandra, Canadian Sugar Institute**

Bill C-57, 9:86-90,91-4

**Marshall Plan**

Reference, 28:6

**MARTIN, Keith, M.P.**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...

International financial institutions, G-7, Halifax Summit, 1995, review, 23:16

**McCracken, Michael, Informetrica**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 19:19-23

**Meat Import Act**

Repeal, 9:72

**MERCOSUR**

Background information, 12:16-7,26; 14:24; 15:6-7,16; 26R:14-7

*Basic Indicators of MERCOSUR Countries (1993)*, table, 26R:16

Canada, relationship, 12:5; 14:23,25; 15:9,14-6; 16:15-6; 26R:18

Recommendation of the Committee, 26R:34,83

Chile, relationship, 14:6,22-3; 15:17; 26R:16,32,40-1

Companies, private, "vertical integration", 15:8

**European Union**

Official negotiations, 12:25; 14:24; 15:9; 26R:17

United States, perspective, 16:21-3

Trade, 16:6-7

Expansion, 16:6; 26R:32

Gross domestic product, gross national product, 15:6,18

Importance, role, Committee position, 26R:33,83

Investment, foreign, 15:8

Members, 15:6,8

*Merchandise Trade, Canada and MERCOSUR*, 1993, 1994, imports, exports, table, 26R:18

**NAFTA**

Linkage, possibilities, 12:6,10; 14:24; 15:16-8; 26R:16-7

Trade with member countries, 15:6; 16:11-2,16

Structural reforms, 15:8; 26R:15

Tariffs, 15:6; 26R:14-5

Trade, 15:6,8

Agreements, sub-regional, 26R:32

United States, relationship, 14:23

**Nations Unies, Loi**

Sanctions économiques, application par le Canada, 22:11

**Nef, Jorge, University of Guelph**

*Democracy and Development in Chile: An Assessment*, étude, document, référence, 14:8,10,11

Notes biographiques, 14:8-9

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 14:8-12,17-9,21-2, 26-7

Témoignage, référence, 26R:46,47

**Newbridge Networks Corporation**

Chiffres d'affaires, 1994, 1995, marchés, 30:14

**Europe****Entreprise**

Obstacles, 30:15-6

Stratégies, association, efforts directs en Europe de l'Est, 30:24

Impôt sur les bénéfices, 30:16

Personnel, 30:16,29

Ventes, 30:14

Information de base, 30:12-3

Recettes fiscales, 30:13

*Voir aussi*

Télécommunications, système

**Niveau de vie**

Vingt-et-unième siècle, en Europe, au Canada, aux États-Unis, 6:52

**Normes**

Ententes, plurilatérales, mutuelles, G-7, approches, 21:13

**Nouvelle-zélande**

Importations du Canada, augmentation, 20:8-9

**Nouvelles Eurovision**

Évaluation, 32:22

**NPF**

*Voir*

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce - Nation la plus favorisée

**OCDE**

*Voir*

Organisation de coopération et de développement économique

**OCEÉ**

*Voir*

Organisation pour la coopération économique

**OÉA**

*Voir*

Organisation des États américains

**OÉCO**

*Voir*

Organisation des États des Caraïbes orientales

**OIT**

*Voir*

Organisation internationale de travail



**Mexico**

- Agriculture, sectors, 14:7,16
- Columbia, trade, 15:14
- Currency crisis, December 1994
  - Bank for International Settlements, loan, 13:22-3; 26R:67
  - Bond rating services, "herd instinct", 13:13
  - Canada, loan, 18:11-2; 26R:67
  - Experience, repercussions, 13:15-6,24-5; 14:7,15-6; 15:8,12, 13,19,25-6; 16:4-5,7-9,10,16-7,19-21,23-4; 18:11-4; 21:23-5,29; 23:11-2; 25:10; 26R:11,68-70,80,85
  - IMF, role, 13:10-11,12,14,15,22-3,26; 16:16-7; 18:7,8,10, 12-3,18,23; 21:19,29; 25:6-7; 26R:66,71,73
  - Mexican peso in United States Dollars, November 1, 1994 to April 6, 1995*, Figure 1, 26R:65
  - NAFTA, effect, 18:25-6; 26R:68
  - Overview, 13:5-7,11,14; 15:27; 16:17; 18:13,25-6; 26R:11, 64-8,73
  - Remedy, 13:6-7,15,18,19,26; 18:10-2,23-4; 23:6,15; 26R:68
  - Rescue plan, 26R:67
  - Speculators, role, effect, 18:12-4
  - United States, Treasury Exchange Stabilization Fund, 18:23; 26R:67,69
- Debt crisis 1980s, 18:9
  - IMF, assistance, 18:9
- Economy
  - Developments, comparison with Chile, 13:8-9
  - Privatization, 12:18; 13:5,9
  - Recession, 12:18
  - Reforms, 13:5; 18:9
- Environment, laws, regulations, enforcement, 14:7
- European Community, relationship, 27:116
- Financial institutions, supervision, 13:9
- Foreign exchange rates, 13:5,6; 26R:65-6
  - "Target zones for exchange rates", suggested, 13:8
- G3, membership, 6:7; 26R:32
- GNP, 1982, 1992, comparison, 26R:7
- Inflation, rate, reduction, program, 13:5; 26R:64-5
- Investment opportunities, 18:26
- NAFTA
  - Destabilization, effect, 12:15,17-9; 13:18,19,24-5; 14:7-8, 26-7
  - Membership, discussion, 12:18-9
  - PRD party, position, 12:18
  - Transition assistance, 16:20-1
- Pensions, private system, 13:9,16
- Politics, crisis, 16:20
  - Chiapas uprising, effect, 14:7; 26R:41
- Savings, rate, 13:5
- Trade, bilateral arrangements, 26R:32
- Wages, 13:9,24; 15:25

**MFA**

See

- Arrangement Regarding Trade in Textiles (1973)

**MFN**

See

- General Agreement on Tariffs and Trade - Most Favoured Nation

**Miami Summit**

See

- Summit of the Americas

**Oléagineux**

Voir

- Produits oléagineux

**OLSON, honorable Horace Andrew, sénateur**

Projet de loi C-57, 9:81-2,91-2,101-2,109-10

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., ALÉNA, accession, 14:14-5,16

**OMC**

Voir

- Organisation mondiale du commerce

**ONU**

Voir

- Organisation des Nations Unies

**Organisation de coopération économique Asie-Pacifique**

Voir

- Coopération économique Asie-Pacifique (Organisation)

**Organisation de coopération et de développement économique (OCDE)**

Investissement

Code, besoin, 20:21

Libéralisation des échanges, négociation, 21:8

Mexique, crise monétaire, décembre 1994, Corée, membre, possibilité, effet, 18:13

Monnaie unique, suggestion, 5:43,44

Rôle, suivi des flux financiers, 5:48-9; 18:9

Taux d'inflation, taux d'intérêt, 5:44,45

**Organisation des États américains (OÉA)**

Canada, partenaire, 12:4

Comité spécial sur les échanges commerciaux, nouveau, rapports pour la réunion des ministres du commerce international, 16:14; 26R:34

Cuba, rôle, 7:29

Haïti

Accord de Washington, 22:5-6

Sanctions économiques, 22:5-6,13

Mandat, 12:5

**Organisation des États des Caraïbes orientales (OÉCO)**

Coopération, 6:24

**Organisation des Nations Unies (ONU)**

Crise, 25:12

G-7, Sommet d'Halifax, 1995, examen des aspects sociaux et économiques, 21:18; 25:7

Haïti, implication, 22:6,13

Obligations financières, États-Unis, Russie, 25:11-2

Réforme, besoin, 21:18; 25:7,13

Rendre compte, responsabilités, 25:15-6

Voir aussi

- Programme des Nations Unies pour le développement

**Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture**

Budget, 25:13

**Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN)**

Canada, rôle, intérêts dans l'Union européenne, effet, 28:16-7; 31:28; 32:26-8

**Mines (Military explosives)**

Recommendations, discussion at G-7 Summit, Halifax 1995, 25:14

**Minister for External Relations**

*See*

International Cooperation Minister

**Minister for International Cooperation**

*See*

International Cooperation Minister

**Minister for International Trade**

*See*

International Trade Minister

**Minister of Finance**

*See*

Finance Minister

**Minister of Foreign Affairs**

*See*

Foreign Affairs Minister

**Minister of International Trade**

*See*

International Trade Minister

**Monetary policy**

Deflation policy, 5:44

Domestic, integrated financial markets, effect, 5:11,38,39-40,42

European monetary union, policy framework, 31:14-5

Foreign exchange market, rates, speculation, relationship, 5:13-4,16,41,45

**Multi-Fibre Arrangement (MFA)**

*See*

Arrangement Regarding Trade in Textiles (1973)

**Multinationals**

*See*

International business enterprises

**Murray, John, Bank of Canada**

European Union, examination of consequences, 31:9-16,28,31-3

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 5:41-3,53-4

**NAFTA**

*See*

North American Free Trade Agreement

**NATO**

*See*

North Atlantic Treaty Organization

**Nef, Jorge, University of Guelph**

Biographical notes, 14:8-9

*Democracy and Development in Chile: An Assessment*, study, paper, reference, 14:8,10,11

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 14:8-12, 17-9,21-2,26-7

Testimony, reference, 26R:41-2

**Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN)—Suite**

Europe, cadre politique et de sécurité, 28:6

Expansion et expansion de l'union européenne, 32:12-3

États-Unis, inquiétudes, 32:13

Russie, position, 32:16-9,28

France, 31:26

Union de l'Europe occidentale, relation, 32:17

Union européenne, rôle, 28:18

**Organisation internationale de travail (OIT)**

Budget, adoption, refus, gouvernement du Canada, 25:12-3,16

**Organisation mondiale du commerce (OMC)**

Abrogation, 9:37-8,59; 10:19; 11:13

Accord

Amendement, 3:14

Annexes concernant commerce des biens, services, propriété intellectuelle, 3:8

Article 2 de l'accord sur les subventions et les mesures compensatrices, 3:30,32,33

Mise en oeuvre, Canada, États-Unis, comparaison, 9:112

Signataires, chiffres, 4:15; 9:30

Accords, additionnels, création permise, 3:28-9

Adhésion, 3:18-9

Budget, 1995, 9:9,13; 11:21-2

Canada

Avantages, 11:6; 28:24-5

Lois provinciales, effet, 9:30-1

Utilisation efficace, 20:13

Voie hiérarchique, responsabilité parlementaire, 9:11,14-5, 21,28-9; 11:11-7,23-8; 21:14

Comité des subventions-mesures compensatoires, 9:50-1

Conférences ministérielles

Litige, renvoi pour interprétation, 9:16

Ordre du jour, 9:13,14,22,26

Singapour 1996, 21:13-5

Représentants, 9:10; 11:26-7

Réunions, 9:11,12; 11:13,25; 21:13,14

Rôle, 9:11,13,14-5,19,25-6; 10:21-2

Conseil général, 9:11,14

Art. V de l'Accord, 9:22-3

Rapport au conseil des ministres, 9:14

Conseils, 9:11; 10:20

*Voir aussi plus haut*

Conseil général

Coopération économique Asie-Pacifique (Organisation), règles, réglementation, coordination, 20:8

Coût, contributions, calculs, 9:9

Création, 3:7-8

Développement, 12:25

Dotation, système, 9:9

Effet, 5:37

Entrée en vigueur, 3:19

GATT, comparaison, effet, 3:17; 9:22,32,37,40

Gestion des textiles, groupe, 9:64-5

Investissement, entente multilatérale, G-7, négociation, 21:12

Lois, règlements intérieurs, effet, 3:17,18-9,24,25-7

Mécanisme de règlement des différends, 3:8

ALÉNA, rapport, choix, 3:19-22; 9:16-7,20,58

But, 3:8,14; 11:14

Catégories, règlement, principes, 3:16-7

Compensation, règles, 3:11

Concessions, suspension, 3:11

Décisions, mise en oeuvre, 3:10-1



**New Zealand**

Imports from Canada, growth, 20:8-9

**Newbridge Networks Corporation**

Background information, 30:12-3

**Europe****Business**

Obstacles, 30:15-6

Strategies, partnering, direct relationships in Eastern Europe, 30:24

Personnel, 30:16,29

Sales, 30:14

Withholding tax on profits, 30:16

Sales, 1994, 1995, markets, 30:14

Taxation revenue, 30:13

*See also*

Telecommunication systems

**North American Agreement on Environmental Cooperation**

Article IV, laws, publication, 2:12

Need, role, 14:8; 26R:41

Obligations, scope, 2:7,9,12

Procedures, North American Agreement on Labour Cooperation, comparison, 2:8

Provinces, laws, application, 2:8

Withdrawal, 2:16

*See also*

Commission for Environmental Cooperation

**North American Agreement on Labour Cooperation**

Labour standards, improvements, 2:12-3

Need, role, 14:8; 26R:41

Obligations, 2:7,9

Procedures, North American Agreement on Environmental Cooperation, comparison, 2:8

Provinces, laws, application, 2:8

Withdrawal, 2:16

*See also*

Commission for Labour Cooperation

**North American Free Trade Agreement (NAFTA)**

Abrogation, 12:20-1

Accession, 12:13; 16:6; 26R:82

Conditions, 12:6,9

Countries, choice, reasons, strategies, 12:10,14-7,22-5;

14:13,15,18,20-2; 26R:2,35,42-3

Effect, 12:10,13; 14:6,8

Negotiations, 12:9,11-2

*(See also individual countries)*

Antidumping practices, 11:19

Chapter 20, reference, 3:20

Concerns, 32:21

Data, classification of industrial activities, 19:5,19-20

Dispute settlement mechanism, WTO, relationship, 3:19-22

Expansion, Mexican currency crisis, effect, 15:19,20; 18:11-2; 26R:69

Extraordinary Challenge Procedure, reference, 2:9,10

Global interdependence, financial crisis, 26R:80

Government procurement review mechanism, access, WTO, effect 9:47

Macroeconomic policies of member countries, change, consultations, 16:8-9

Monetary mechanism, surveillance, suggestion, 13:8,14

Panels, membership, 10:12

**Organisation mondiale du commerce (OMC)—Suite****Mécanisme de règlement des différends—Suite**

Décisions anticipées, 9:57-8

Disposition de préclusion provisoire, 3:18

**Dispute Settlement Body**

Groupe d'appel et groupe spécial indépendant, 3:9-10

Audition, raison, 3:16

**Décisions**

Adoption, 3:9,10; 10:15

Pas d'acceptation, conséquences, 10:6,18

Droit à l'audition d'un débat, 3:15-6

Membres, 3:10,14-5,16; 9:56,57,59; 10:11

Code de conduite, 3:15

Nomination, durée, 3:16

Rôle, 3:10,16

Structure, 3:16

Responsabilités, 3:9

Droits, relation, 3:13-4

Litige d'ordre commercial, États-Unis, Japon, effet, 25:14-5

Parties ne peuvent pas recourir à des mesures à l'extérieur, 3:11,13

Période de temps pour la conduite, 3:9,16

**Processus**

Consultation, 3:9,16

Préclusion provisoire, 3:18

Processus d'appel, comparaisons, 9:101

Résolution, obligatoire, 10:6,8,15

Subventions, accord, plaintes, 9:53,55

Membres, accession, 3:18-9; 4:15,16; 9:18; 11:19-20; 21:7, 12,13; 25:14-5

Obligation de rendre compte, 9:11-2,17-8,21-6,29; 10:20-2; 11:13-4,16,25

**Président**

Candidats, 9:9-10

Influence, conseil, 9:17,22,26

Rapport, annuel, biannuel, 9:28,99,100-1,111-2; 11:8,26

Règles, 3:17,18; 20:21; 30:18

Nouvelles, changements, application, refus, 10:18

Représentants, canadiens, 9:10

Secrétariat, 9:8; 10:20-1

Étude de gestion, 9:9

Pouvoirs, 11:18

Souveraineté, 9:27-8; 10:5-6

Union européenne, élargissement, effet, 11:23; 32:27-8

Votes, 10:15

*Voir aussi*

États-Unis

Projet de loi C-57

**Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (La Haye)**

Convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication, du stockage et de l'emploi des armes chimiques et sur leur destruction, ratification, effet, 24:13-4

Fonds, contributions, 24:25

Inspecteurs, 24:18

Formation, 24:12

Inspections, 24:13,25

Mécanisme d'examen, 24:21-2

**Secrétariat technique**

Coût de la participation, 24:24

Inspections internationales, coût, 24:24

**Organisation pour la coopération économique européenne (OCÉE)**

Création, 28:6

**North American Free Trade Agreement (NAFTA)—Cont'd**

Revision necessary, possible risk, 16:7  
 Rules of origin, preferential arrangements, 9:33  
 Special working group on subsidy and countervail, 9:81  
 Subsidy, definition, 3:26; 9:81  
 Tariff equivalents, Canada, position, 4:13  
 Trade sanctions, use, purpose, 14:14  
 Transition assistance, 16:20-1  
 WTO, relationship, effect, 3:19-22,26-7; 9:16-7,20,58,85;  
 21:13

*See also*

Commission for Environmental Cooperation  
 Commission for Labour Cooperation  
*Individual countries*  
 MERCOSUR  
 North American Agreement on Environmental Cooperation  
 North American Agreement on Labour Cooperation

**North Atlantic Treaty Organization (NATO)**

Canada, role, effect on interests in European Union, 28:16-7;  
 32:26-8  
 Europe, political and security framework, 28:6  
 Expansion, European Union expansion, discussion, 32:12-5,17  
 Russia, position, 32:16-9,28  
 United States of America, concerns, 32:13  
 France, 31:26  
 Role in European Union, 28:18  
 Western European Union, relationship, 32:17

**Nuclear energy**

Cernavoda, construction, 29:6  
 Chernobyl  
 Concern, 29:6  
 Decision, G-7, input, 21:9,16-7  
 Strategy, World Bank, European Bank, 21:17  
 Kozloduy, 29:6  
 Safety, 21:9

**Nuclear industry**

Safety issues, conference, Moscow 1996, proposed, 25:8

**Nunn-Lugar money**

*See*  
 Russia - Chemical weapons, stocks, destruction

**OAS**

*See*  
 Organization of American States

**OECD**

*See*  
 Organization for Economic Cooperation and Development

**OECS**

*See*  
 Organization of Eastern Caribbean States

**OEEC**

*See*  
 Organization for European Economic Cooperation

**Official development assistance**

*See under*  
 Development assistance

**Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE)**

Canada, membre, engagement, 28:17,18  
 Rôle, 28:18; 32:28  
 Union européenne, relations, 32:28

**OSCE***Voir*

Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe

**Ostry, Sylvia, académicienne, économiste**

Témoignage, suggestion, 25:26

**Ostrovski, Halina, Conseil canadien pour les Amériques**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 8:9-11,22-3  
 Témoignage, référence, 26R:65

**OTAN***Voir*

Organisation du traité de l'Atlantique Nord

**OTTENHEIMER, honorable Gerald R., sénateur**

Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent, séance  
 d'organisation, 1:20  
 Projet de loi C-57, 9:14-8  
 Projet de loi C-87, 24:18-9,26-8  
 Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...  
 Chili, ALÉNA, accession, 12:9  
 Commerce  
 Différends, mécanismes de règlement, accords de  
 libre-échange, possibilités, 3:21  
 Politique, relation avec les États-Unis, 12:21-2  
 Cuba, États-Unis, relations, 7:29  
 Droits de la personne, commerce, embargos, relation, 7:27-8  
 G-7  
 Composition, problème, 25:17-8  
 Sommet d'Halifax, 1995, accomplissements, crédibilité,  
 25:16-7  
 Mexique, économie, situation, comparaison avec Chili, 13:8  
 OMC  
 Accords, additionnels, création permise, 3:28,29  
 Mécanisme de règlement des différends, droits, 3:13,14  
 Organisation des États américains, Cuba, rôle, 7:29-30  
 Union européenne, étude des répercussions  
 Commerce, Canada avec l'Union européenne, stratégies,  
 accords à venir, évaluation, 30:27  
 Roumanie, privatisation du domaine de l'agriculture et de l'  
 industrie, 29:6-7

**Ouellet, honorable André, ministre des Affaires étrangères**

Projet de loi C-87, lettre datée du 21 juin 1995, au président du  
 Comité, citations, 24:12-3

**Pacifique, région**

Affaires étrangères et Commerce international, ministère,  
 Représentation commerciale, services, consuls honoraires,  
 20:11,13  
 Stratégie commerciale, établissement, 20:13-4,15-6  
 Année de l'Asie et du Pacifique, 1997, 20:15  
 Commerce  
 Commerce mondial, pourcentage en l'an 2000, 20:6  
 Défis, 20:10-1  
 Politiques, paix, controverses, effet, 20:7  
 Problèmes, 20:8  
 Règles, 20:19-21



**Oil Industries**

- Canola oil, Canadian exports, competition, 4:17
- Soybean, United States, export subsidy, 4:17

**Oilseeds**

- European Union, export subsidies, exceptions, 4:16
- See also*
- Oil industries

**OLSON, Hon. Horace Andrew, Senator**

- Bill C-57, 9:81-2,91-2,101-2,109-10
- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA
- NAFTA, accession, 14:14-5,16

**Order in Council**

- Report on the operation of the Special Economic Measures (Haiti) Regulations, 1993, 1994, order of reference, 22:3

**Organization for Economic Cooperation and Development (OECD)**

- Investment
  - Code, need, 20:21
  - Trade liberalization, negotiation, 21:8
- Mexico, currency crisis, December 1994, Korea, possible membership, effect, 18:13
- Money, single currency, suggestion, 5:43,44
- Rate of inflation, interest rates, 5:44,45
- Role, financial monitoring, 5:48-9; 18:9

**Organization for European Economic Cooperation (OEEC)**

- Creation, 28:6

**Organization for the Prohibition of Chemical Weapons (The Hague)**

- Convention on the Prohibition of the Development, Production, Stockpiling and Use of Chemical Weapons and on their Destruction, ratification, effect, 24:13-4
- Funding, contributions, 24:25
- Inspections, 24:13,25
- Inspectors, 24:18
- Training, 24:12
- Review mechanism, 24:21-2
- Technical Secretariat
  - Costs of participation, 24:24
  - International inspections, costs, 24:24-5

**Organization of American States (OAS)**

- Canada, partner, 12:4
- Cuba, role, 7:29-30
- Haiti
  - Economic sanctions, 22:5-6,13
  - Washington Accord, 22:5-6
- Mandate, 12:5
- Trade, Special Committee, new, reports to post-Summit of the Americas, 16:14; 26R:30-1

**Organization of Eastern Caribbean States (OECS)**

- Cooperation, 6:24

**Organization of Security and Cooperation in Europe (OSCE)**

- Canada, membership, commitment, 28:17,18
- European Union relationship, 32:28
- Role, 28:18; 32:28

**Pacifique, région—Suite****Commerce—Suite**

- Sociétés, transitions, 20:7
- Demande des consommateurs, augmentation, comparaison, 20:6
- Économies, défis, taux de croissance, 20:6
- Globalisation, 20:8
- Importations du Canada, 20:8,9
- Marchés, part de contenu canadien, statistiques, année prochaine, 20:9
- Population, 20:6
- Programme de coopération au développement, transition, 20:14
- Visites du premier ministre, ministres, secrétaires d'État, 20:11

**Pacte de l'automobile****Voir**

- Accord canado-américain des produits de l'industrie automobile

**Paraguay**

- Économie, taux de croissance, 15:7

**Parlement**

- Affaires étrangères, politique, pouvoir, 17:5-8,19-20

**Parlement européen (PE)**

- Création, 28:9
- Définition, 28:27,28
- Doléances, 31:8
- Élections, représentants, 28:13
- Politiques, membres, appartenance, 28:15-6
- Rapport, 1984, concernant l'union européenne, influence, 28:10
- Rôle, pouvoirs, 27:36-7,88-9; 28:13,25-6,27; 31:7,20; 32:9

**Pauvreté**

- Réduction, banques multilatérales de développement, rôle, 23:5,7

**Pays socialistes anciens**

- Transition vers un économie de marché, 25:8

**PE****Voir**

- Parlement européen

**Pêcheries**

- Commission de l'Union européenne, pêcheries, Atlantique, relations, effet, 27:8-9,106,111-2; 32:24

**Pêches, ministre**

- Diplomatie internationale, autorisation, 17:19

**Pensions**

- Chili, réformes, 14:12-3; 16:18
- Mexique, système privé, fonds, 13:9,16

**Pentland, Charles, Queen's University**

- Union européenne, étude des répercussions, 28:5-28

**Pérou**

- Commerce, produits, 15:5

**PESC****Voir**

- Union européenne - Politique étrangère et de sécurité commune

**OSCE***See*

Organization of Security and Cooperation in Europe

**Ostrovski, Halina, Canadian Council for the Americas**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 8:9-11,22-3

Testimony, reference, 26R:58

**Ostry, Sylvia, academic, economist**

Appearance before Committee, suggestion, 25:26

**OTTENHEIMER, Hon. Gerald R., Senator**

Bill C-57, 9:14-6

Bill C-87, 24:18-9,26-8

European Union, examination of consequences

Romania, privatization of farming and industry, 29:6-7

Trade, Canada with EU, strategies, possible agreements, evaluation, 30:27

Foreign Affairs, Standing Senate Committee, organization meeting, 1:20

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...

Chile, NAFTA, accession, 12:9

Cuba, United States, relationship, 7:29

G-7

Membership, issue, 25:17-8

Summit, Halifax, 1995, achievements, credibility, 25:16-7

Human rights, trade, relationship, 7:27-8

Mexico, economy, developments, comparison with Chile, 13:8

Organization of American States, Cuba, role, 7:29-30

Trade

Disputes settlement mechanisms, trade agreements, options, 3:21

Policy, relationship with the United States, 12:21-2

WTO

Agreements, additional, creation, permissible, 3:28,29

Dispute settlement mechanism, law, relationship, 3:13,14

**Ouellet, Hon. André, Minister of Foreign Affairs**

Bill C-87, letter to Committee Chairman dated June 21, 1995, quotations, 24:12-3

**Pacific Area**

Consumer demand, growth, comparison, 20:6

Contracts, Canadian content, statistics to come, 20:9

Development cooperation program, transition, 20:14

Economies, challenges, growth rate, 20:6

Foreign Affairs and International Trade Department

Business strategy, development, focus, 20:13-4,15-6

Trade representation, services, honorary consuls, 20:11,13

Globalization, 20:8

Imports from Canada, 20:8,9

1997, the Year of Asia-Pacific, 20:15

Population, 20:6

Trade

Challenges, 20:10-1

Politics, peace, controversies, effect, 20:7

Problems, 20:8

Rules, 20:19-21

Societies, transitions, 20:7-8

World trade, percentage, by 2000, 20:6

Visits by Prime Minister Chrétien, Ministers, Secretaries of State, 20:11

**Peters, Doug, secrétaire d'État (Institutions financières internationales), ministre des Finances**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 23:4-18

**Pétrole**

Industrie et commerce, exportations, prix, 1981-1988, diminution, effet, 26R:7

**PIB***Voir*

Produit intérieur brut

**Praterie**

OMC, non-membres, effet, 9:67

Poursuites, 9:67-8

**PIRET***Voir**Pour réussir à l'étranger***Plan Marshall**

Référence, 28:6

**PNB***Voir*

Produit national brut

**PNUD***Voir*

Programme des Nations Unies pour le développement

**Poisson**

Exportations vers l'Europe, douanes, effet, 30:21

Pétoncles canadiennes, exportation, cas devant l'OMC, 30:21

**Politique étrangère**

Aperçu historique, 17:16-9

Prérogative royale, 17:7

Processus, démocratisation, participation, 9:30

Union européenne

Canada, importance, 31:16-7

Relations, 27:104

*Voir aussi*

Politique étrangère du Canada, Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes

**Politique étrangère du Canada, Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes**

Rapport

Antilles, référence, 6:12; 8:6,7-8,23

Commerce, politique, suggestions, 6:27; 12:21,22,26-7

Consultation, gouvernement, Parlement, 17:7

Culture, études canadiennes, rayonnement, 7:7-8

G-7, Sommet d'Halifax, 1995, stratégie, recommandation, 9:27; 21:5

Réponse du gouvernement, 21:5-6

Institutions financières internationales, étude, recommandation, 13:15; 21:5; 23:5,13

Obligation de rendre des comptes à la classe politique, 9:21

Référence, 25:20

**Politique fiscale**

Économie, croissance, globalisation, effet, 5:30



- Paraguay**  
Economy, rate of growth, 15:7
- Paris Club**  
Cuba, debt, 7:11  
Rescheduling, recommendation, 7:14
- Parliament**  
Foreign affairs, policy, authorization, 17:5-8,19-20
- Patents**  
Intellectual property, reciprocity with Europe, technology, effect, 30:18  
Protection, WTO, effect, 9:70
- Peacekeeping**  
Seminar organized jointly by Canada and Argentina, 12:7
- Pensions**  
Chile, reforms, 14:13; 16:18  
Mexico, private pensions, funds, system, 13:9,16
- Pentland, Charles, Queen's University**  
European Union, examination of consequences, 28:5-28
- Peru**  
Trade, goods and commodities, 15:5
- Peters, Doug, Secretary of State (International Financial Institutions), Finance Department**  
Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 23:4-18
- Petroleum industry and trade**  
Exports, price, 1981-88, decline, effect, 26R:6
- Pharmaceutical industry**  
Bill C-87, position, 24:12
- Philippines**  
Trade with Canada, perspective, 20:15,16
- Piracy**  
Liability, 9:67-8  
WTO, non-members, effect, 9:67
- Political Affairs Deputy Minister**  
Appointment, 17:8,14
- Pop, Ion Constantin, Senator, Social Democratic Party, Romania**  
Introduction, 29:5
- Population**  
Movements, international, 5:27
- Potash**  
United States, imports, antidumping laws, 11:22
- Potatoes**  
Marketing of Canadian product in European Union, 30:23
- Poultry industry**  
Grain fed chicken  
Prices, world, American, internal Canadian, relationship, 9:83,84
- Politique monétaire**  
Marché des changes, taux, spéculation, relation, 5:13-4,16,41, 45  
Politique de déflation, 5:44  
Politiques nationales, marchés financiers, intégration, effet, 5:11, 38,39-40,42  
Union monétaire européenne, cadre de la politique, 31:14-5
- Politiques macro-économiques**  
Gestion mondiale, 18:5-6,14-7; 26R:87  
Mexique, restrictions, 16:19  
Surveillance, 13:8,12
- Pomme de terre**  
Marché canadien dans l'Union européenne, 30:23
- Pop, Ion Constantin, sénateur du Parti de la démocratie sociale, Roumanie**  
Introduction, 29:5
- Population**  
Mouvements internationaux, 5:27
- Potasse**  
États-Unis, importations, lois antidumping, 11:22
- Pour réussir à l'étranger (PIRET)**  
Programme de la Chambre de commerce du Canada, 20:20
- Production**  
Rationalisation en Amérique du Nord, 19:20-1
- Produit intérieur brut (PIB)**  
Amérique latine, entrées de capitaux, pourcentage, 1984-1989, 1990-1993, tableau, 26R:13  
Argentine, diminution, 26R:7  
Bolivie, diminution, 26R:7  
MERCOSUR, 15:6  
Union européenne, 1994, 27:22-3  
Par habitant, 1994, 27:24-5  
Venezuela, diminution, 26R:7  
Voir aussi  
Produit national brut
- Produit national brut (PNB)**  
Commerce, relation, 5:22  
MERCOSUR, 15:18  
Voir aussi  
Produit intérieur brut
- Produits chimiques**  
OMC, tarifs, 9:35  
Parts de marché, Canada, États-Unis, 1987-1988 à 1993-1994, 19:15,16  
Produits chimiques pour la fabrication d'armes chimiques, Canada, production, 24:15  
Produits chimiques toxiques, importation ou exportation, 24:23-4  
Projet de loi C-87, position, 24:12,14-5,17
- Produits forestiers**  
Exportations de la Colombie-Britannique, effet, 27:114

**Poultry industry—Cont'd****Grain fed chicken—Cont'd**

Tariffs, Uruguay Round, reduction, 9:83-4

**Poverty**

Reduction, multilateral development banks, role, 23:5,7

**Prices management system**

Need, 18:7

**Production**

Rationalization, North America, 19:20-1

**Protectionism**

Corporations, international, 5:20

Europe, 30:20

Overview, 5:26

**PRUD'HOMME, Hon. Marcel, Senator**

European Union, examination of consequences, Romania, minorities, 29:14

Foreign Affairs, Standing Senate Committee

Information, briefing notes, notification of meetings requested, 1:13,14

Organization meeting, 1:18-20,24-5

Senators, independent, committees, membership, 1:12-4

**Quadrilateral meeting of trade ministers**

*See under*

G-7

**Quebec**

Textile and clothing industry, 4:24

**Questions of Privilege and Points of Order**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., FTA, monitoring, point of order, 19:4

**Recession**

Comparison, Canada-United States 1990-91, 1992, 5:31

**Regional development**

Economic development programs, subsidies, WTO, 3:23,29-30; 9:50-4

**Regional development banks**

Role, 18:5

**Regional economic development program**

*See*

Regional development - Economic development programs

**Regulations**

Legislation, relationship, 24:19

**Reports to Senate**

Bill C-4, without amendment (Second), 2:4,6,19

Bill C-47, without amendment (Fifth), 17:3,4,21

Bill C-57, without amendment, but with observations and recommendations (Fourth), 11:4,5

Bill C-87, without amendment (Seventh), 24:10,29

Foreign Affairs, Standing Senate Committee

Examination of consequences of the European Union, budget authorization, (Sixth), 24:7-10

**Produits laitiers**

Canada, produits, définition, 4:8

Commerce, importations, exportations, 4:9

Réduction tarifaire, 4:10

Régime de la gestion de l'offre, changements possibles, 4:14

Subventions à l'exportation, 4:8,9

**Produits manufacturés**

Canadiens, vendus au Canada, livraisons aux États-Unis, 1988-1995, 19:7-8

Industrie, emploi

Parts de marché des industries canadiennes aux États-Unis, 19:16-7

Statistiques, chiffres, 1989-1994, 19:43

Marché américain

Certains pays, part, 1981-1994, 19:10

Manufacturiers américains, part, 1981-1994, 19:10

Manufacturiers canadiens

Accroissement, 1981-1994, 19:9

Tarifs douaniers américains, changements, rapport, 19:13-4

Pertes dans secteurs industriels, 1988-1988 à 1993-1994 ou le Canada a gagné des parts, 19:15-6

Statistiques, tableau, 1981-1994, 19:25

Marché canadien

Manufacturiers américains, augmentation, 1981-1994, 19:11-2

Manufacturiers canadiens, pertes, 1981-1994, 19:9

Pertes dans secteurs industriels 1988-1988 à 1993-1994 ou les États-Unis ont gagné des parts, 19:14-5

Marché combiné

Définition, 19:8

Manufacturiers canadiens, part, 1981-1994, 19:8

Taux de change, relation, 19:12-3

**Produits oléagineux**

Union européenne, subventions à l'exportation, exception, 4:16

*Voir aussi*

Industries huilières

**Produits pharmaceutiques, industrie**

Projet de loi C-87, position, 24:12

**Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD)**

Banque mondiale, rapport, 25:7

**Programmes de développement économique régional**

OMC, subvention, 3:23,29-30; 9:50-4

**Programmes sociaux**

Suspension, travailleurs non qualifiés, répercussions, 5:28

**Projet de loi C-4 - Loi modifiant la Loi sur la responsabilité civile de l'État et le contentieux administratif**

But, 2:7-8

Clause de sauvegarde, 2:14

Historique, 2:10

Implications, 2:8,11,13

Note explicative, 2:12

Portée, 2:7,12-3

Rapport au Sénat sans amendement, 2:4,6,19

**Projet de loi C-47 - Loi modifiant la Loi sur le ministère des Affaires extérieures et d'autres lois en conséquence**

Discussion

Art. 4 - Ministre de la Coopération internationale, 17:9



**Reports to Senate—Cont'd**

Foreign Affairs, Standing Senate Committee—Cont'd

First Session, Thirty-fifth Parliament, 1994-96, budget, 3:5

Third Session, Thirty-fourth Parliament, 1991-93 expenses incurred (First), 1:5-6

*Free Trade in the Americas*, First Session, Thirty-fifth Parliament, 1994-96 (Eighth), 26:6**Research and development**

Subsidies, WTO, 3:23,30

**Rice trade**

Japan, special system, 4:15

**ROBICHAUD, Hon. Louis-J., Senator**

Bill C-57, 9:42,67

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...

Mexico, currency crisis, December 1994, remedy, 18:23-4

NAFTA, accession, countries, choice, reasons, strategies, 14:18

**Romania**

Banking system, new, 29:6

Bosnia, reconstruction, joint works with Canada, 29:13

Brain drain, 29:13

Business, Canada, joint ventures, 29:10-11

Canada, relations, 29:4-5,6

Communist government, industrialization policy, effect, 29:9-10

Economy, problems, 29:13

Environment, pollution, 29:11

Europe, structures, integration, Canadian support requested, 29:5

Gross domestic product, 29:6

Gulf crisis, deposit in Iraq, compensation, 29:12

IMF, payments, 29:12

Minorities, 29:13,14

Parliament, composition, 29:5

Population, 29:6

Privatization of farming and industry, 29:6-9,11-2,13,14,15

Yugoslavia (former), embargo, losses, 29:12

**Romanian delegation, November 28, 1995**

Discussions, 29:4-16

**Royal Bank of Canada**

Europe, Central, Eastern, relations, 30:24-5

**Rules of origin**

Non-preferential rules, WTO, negotiations, 9:32-3

**Russel, Colin, Foreign Affairs and International Trade Department**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 20:16-7,21-2,23,25,27,28-31

**Russia**

Aluminium industry and trade, 30:6-7

Chemical weapons, stocks, destruction, 24:14,16

European Union expansion, position, 32:17,18,28-9 G-7

Membership, 25:17-8

Summit, Halifax 1995, participation, 23:5,11; 25:8,17

NATO, expansion, discussion, 32:16-7,18,19,28-9

Re-emergence, 31:16

Western European Union, expansion, position, 32:18

**Projet de loi C-47 - Loi modifiant la Loi sur le ministère des Affaires extérieures et d'autres lois en conséquence—Suite****Discussion—Suite**

Art. 5(7) - Administrateur général, 17:8-9

Art. 5(8) - Administrateurs généraux auxiliaires, 17:8-9,14

Art. 7(3) - Programmes, 17:5-8

Art. 29 - Mentions relatives au ministre des Relations extérieures, 17:10-2

Implications, 17:5-7,15-20

Priorité, commerce ou affaires étrangères, 17:13-4

Rapport au Sénat sans amendement, 17:3,4,21

**Projet de loi C-57 - Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'organisation mondiale du commerce**

But, 9:7-8,23-5

**Discussion**

Art. 6 - Restriction du droit d'action: Accord, 9:29

Art. 8 - Approbation, 9:24,25

Art. 9 - Désignation du ministre, 9:28-9

Art. 10 - Conférence ministérielle, 9:10

Art. 11 - Nomination aux comités, 9:10-1

Art. 12 - Paiement des frais, 9:8

Art. 13 - Décrets: suspension de concessions, 9:39

Art. 103 - Application du terme défini par règlement, 9:62

Art. 221 - Entrée en vigueur, 9:28

Entrée en vigueur, 9:111; 11:7

Étude, article par article, 11:23

Partie I - mise en oeuvre de l'Accord, 9:8

Partie II - modifications connexes, 9:8

Rapport au Sénat sans amendement mais accompagné d'observations et recommandations, 11:4,5,23-8

**Voir aussi**

Organisation mondiale du commerce

**Projet de loi C-87 - Loi de mise en oeuvre de la Convention sur les armes chimiques**

Adoption rapide, raisons, 24:12

Association canadienne des fabricants de produits chimiques, mémoire au comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur de la Chambre des communes, référence, 24:12

But, 24:13-4

**Discussion**

Art. 2 - Définitions, "convention", 24:20,21

Art. 2(3) - Incompatibilité, 24:20,23

Art. 8(2) - Exportation ou importation, 24:23-4

Art. 11 - Renseignement et documents, 24:18-9

Art. 12 - Inspecteurs internationaux, 24:24

Art. 15(2) - Délivrance du mandat, 24:25-6

Art. 15(3) - Perquisition sans mandat, 24:26

Art. 17(1) - Renseignements protégés, 24:27-8

Art. 17(2) - Exception, 24:27-8

Art. 18 - Règlements, 24:18-9

Art. 19 - Publication, 24:20,22

Art. 22 - Application extraterritoriale, 24:28

Implications, 24:17

Lettre datée le 6 juin 1995, au Président du Comité, de l'entreprise Mers Gros, citation, 24:12

Lettre datée le 21 juin 1995, au Président du Comité, de l'honorable André Ouellet, ministre des Affaires étrangères, citations, 24:12-3

Rapport au Sénat sans amendement, 24:10,29

Tableaux de produits chimiques, de la convention. 24:15,21

**Russie—Cont'd**

WTO, membership, discussion, 4:16; 21:7

**Ryten, Jacob, Statistics Canada**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 19:5-19,23

**Safeguards**

WTO agreement, 9:49  
Action, effect, review, 9:49

**SAFTA**

*See*  
South American Free Trade Area

**Sagebien, Julia, St. Mary's University**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 7:10-6,17,18,20,22-4,27,30-2  
Testimony, reference, 26R:56,58

**Sanctions**

Effectiveness, factors, 22:8-9,10-1  
Imposition  
Canadian government on Haiti, method, 22:7  
Exporting parties affected, compensation, 22:16-7  
Study, 22:11

**Schengen Agreement**

European Union member states, adherence, 31:6,8

**Schott, Jeffrey J., Institute for International Economics (Washington, D.C.)**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 16:4-11  
Testimony, reference, 26R:13-4,31-2  
*Western Hemispheric Economic Integration*, reference, 16:4

**Science and technology**

Agreement, Canadian companies, European joint ventures, Halifax Summit, 27:111

**Scott-Taggart, Rodger, Alcan Aluminium Limited**

European Union, examination of consequences, 30:9-11

**SCT**

*See*  
Organization of American States - Trade, Special Committee

**Secretary of State**

Title, use, 17:10

**Secretary of State for External Affairs**

*See*  
Foreign Affairs Minister

**SEMA**

*See*  
Special Economic Measures Act

**Senate**

Relevance, 1:17-8,19  
Report by Minister concerning WTO, 9:112

**Senators**

Independent members, committees, membership, 1:12-4

**Propriété intellectuelle**

Commerce, OMC, accord, annexe, 3:8  
États-Unis, point de vue, 10:16,20

**Protectionnisme**

Aperçu, 5:26  
Europe, 30:20  
Sociétés transnationales, 5:20

**PRUD'HOMME, honorable Marcel, sénateur**

Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent  
Information, notes, avis de convocation demandée, 1:13,14  
Séance d'organisation, 1:18-20,24-5  
Sénateurs indépendants, comités, membres, 1:12-4  
Union européenne, étude des répercussions, Roumanie, minorités, 29:14

**Québec**

Textile et vêtement, industrie, 4:24

**Questions de privilège et appels au règlement**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., ALÉ, suivi, appel au Règlement, 19:4

**Rapport final sur les relations canado-antillaises**

Rapport du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères, juin 1970, référence, 26R:49,58-9

**Rapports au Sénat**

Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent  
Examen des répercussions de l'Union européenne, autorisation de budget (sixième), 24:7-10  
1<sup>re</sup> session de la 35<sup>e</sup> législature, 1994-1995, budget, 3:5  
3<sup>e</sup> session de la 34<sup>e</sup> législature, relevé définitif des dépenses (premier), 1:5-8  
*Libre-échange (Le) dans les Amériques*, 1<sup>re</sup> session, 35<sup>e</sup> législature, 1994-1996 (huitième), 26:6  
Projet de loi C-4, sans amendement (deuxième), 2:4,6,19  
Projet de loi C-47, sans amendement (cinquième), 17:3,4,21  
Projet de loi C-57, sans amendement mais accompagné d'observations et recommandations (quatrième), 11:4,5  
Projet de loi C-87, sans amendement (septième), 24:10,29

**Récession**

Comparaison, Canada-États-Unis, 1990-1991, 1992, 5:31

**Recherche et développement**

Subventions, OMC, 3:23,30

**Région de l'Asie et du Pacifique**

*Voir*  
Pacifique, région

**Règlements**

Législation, relation, 24:19

**Règles d'origine**

Tarif non préférentiel, OMC, négociations, 9:32-3

**République dominicaine**

Commerce, Tarif de préférence général, avantage, 26R:51  
Contrebande du carburant avec Haïti, 22:6,9-10



**Service suppliers, movement**

GATS, annex, 4:32

**Services**

Trade, WTO agreement, schedule, 3:8

**Services industry**

Statistics, 4:28

**Trade**

Canada to

European Union, 27:11,76

Great Britain, 27:11

Value, annual, 4:29

*See also*

General Agreement on Trade in Services

**Shoe industry**

Quotas, 4:22-3

**Single European Act (1986)**

References, 28:11,12,13; 31:17,18

**Smith, Gordon, Foreign Affairs and International Trade Department**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 25:5-26

**Smith, Murray, Centre for Trade Policy and Law**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...,

5:31-7,47-8; 14:4-6,12-5,16-7,19-20,22,24

Testimony, reference, 26R:39-40,42-3

**Social charter**

European Union, 31:18,21,31,33,34-5

NAFTA, need, role, 14:8; 26R:41

**Social programs**

Suspension, unskilled labour workers, repercussions, 5:28

**Society**

Globalization, problems, 5:26-7

Immigration and culture shock, 5:27

*See also*

Population

Wages

**South Africa**

Economic sanctions, 22:11

**South American Free Trade Area (SAFTA)**

Creation, 15:8-9; 26R:16

Brazil, position, 26R:16,33

Danger, possible, 26R:33

**Southern Cone Common Market***See*

MERCOSUR

**Sovereignty**

Economic union, relationship, 25:10

European Union, nation states, 31:9

Financial management, control, relationship, 25:21-2

WTO, effect, 9:27-8; 10:5-6

**République dominicaine—Suite****OÉA**

Haïti, sanctions, 22:10

Membre, 22:10

**Responsabilité civile de l'État et le contentieux administratif, Loi***Voir*

Projet de loi C-4

**Restrictions commerciales de certains pays Latino-Américains,**

tableau, 26R:8

**Réunions quadrilatérales des ministres du Commerce***Voir sous*

G-7

**Revenu**

Asie, par habitant, 20:7

Commerce, libéralisation, effet, 4:18; 15:23-6; 16:17-8;

26R:9-10

Étude, hémisphère occidental, 16:18

Instabilité financière, conséquences, 18:5

**Riz, commerce**

Japon, système spécial, 4:15

**ROBICHAUD, honorable Louis-J., sénateur**

Projet de loi C-57, 9:42,67

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...

ALÉNA, accession, pays choisis, raisons, stratégies, 14:18

Mexique, crise monétaire, décembre 1994, remède, 18:23-4

**Roumanie**

Bosnie, reconstruction, projets conjoints avec le Canada, 29:13

Canada, relations, 29:4-5,6

Coentreprises canadiennes, 29:10-11

Crise du Golfe, dépôt en Iraq, dédommagement, 29:12

Économie, problèmes, 29:13

Environnement, pollution, 29:11

Europe, structures, intégration, appui du Canada demandé, 29:5

Exode des cerveaux, 29:13

FMI, paiements, montant, 29:12

Gouvernement communiste, politique de l'industrialisation, effet, 29:9-10

Minorités, 29:13,14

Parlement, composition, 29:5

Population, 29:6

Privatisation du domaine de l'agriculture et de l'industrie, 29:6-9, 11-12,13,14,15

Produit intérieur brut, 29:6

Système bancaire, nouveau, 29:6

Yougoslavie (ex), embargo, perte, 29:12

**Royaume-Uni***Voir*

Grande-Bretagne

**Russel, Colin, ministre des Affaires étrangères et du Commerce international**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 20:16-7,21-2,23,25, 27,28-31

**Soybean oil***See under*

Oil industries

**Special Economic Measures Act (1992) (SEMA)**

Administration and enforcement, 22:8

Orders and regulations, 22:7

Report of Governor in Council, review, 22:5-17

Time limit, 22:6-7,8

**Special Joint Committee of the Senate and of the House of****Commons Reviewing Canadian Foreign Policy***See*

Canadian Foreign Policy, Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons

**SPIVAK, Hon. Mira, Senator**

Bill C-57, 9:79-81,92,102,106-7,112

**Standard of living**

Twenty-first century, Europe, Canada, United States, 5:52

**Standards**

Recognition agreements, pluralateral, mutual, G-7 approach, 21:13

**Statistics**

Classification, commodities, industries, standardization, 19:19-20

**Statistics Canada**

Database on production and trade for United States and Canada, 19:5

**Statutes of Canada, 1992**

Chapter 17 subsection 7(9) - Report of the Governor in Council, reference, 22:5

**Steel industry**

United States, subsidies, studies by Canadian industry, 10:29

*See also*

Canadian Steel Producers Association

**STEWART, Hon. John B., Senator, Chairman of the Committee**

Bill C-4, 2:8,11-2,14-5,16,19

Bill C-47, 17:5,7,10-2,14-6,18-20

Bill C-57, 9:8,9,12,24,25,32-4,42-7,50-1,55-6,58-9,62,69; 10:10; 11:15-6,17,23-4,25-8

Bill C-87, 24:16,18,20,21,23-8

Letter dated June 6, 1995, from Merck Frost, quotation, 24:12-3

Letter dated June 21 1995, from the Hon. André Ouellet, Minister of Foreign Affairs, quotations, 24:12-3

European Union, examination of consequences

Aluminium industry and trade, trade, tariffs, non-tariff barriers, Europe, 30:28-9

Banks and banking

Canadian

European market, penetration, information requested, 30:26

Infrastructure in Europe, evaluation, 30:26

Commission of the European Union

Commissioners, appointment, responsibilities, 28:26

Funds, sources, 28:28

**Russie**

Aluminium, industrie et commerce, 30:6-7

Armes chimiques, stocks, destruction, 24:14,16

G-7

Composition, participation, 25:17-8

Sommet d'Halifax, 1995, participation, 23:5,11; 25:8,17

OMC, membre, discussion, 4:16; 21:7

OTAN, expansion, position, 32:16-7,18,19,28-9

Recommencement d'une puissance économique et militaire, 31:16

Union de l'Europe occidentale, expansion, position, 32:18

Union européenne, expansion, position, 32:17,18,28-9

**Ryten, Jacob, Statistique Canada**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 19:5-19,23

**Sagebien, Julia, St. Mary's University**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 7:10-6,17,18,20, 22-4,27-32

Témoignage, référence, 26R:62,64

**Salaires**

Commerce, intensification, répercussions, 5:49-50

Distribution

Comparaison, Canada, États-Unis, 5:50-1

Hypothèse, théorèmes, 5:23,24-5,28

Globalisation, effet, 5:6-7,23-5,27-8,50

Pays industrialisés

Niveau de qualification, éducation, 5:22,23-4

Ralentissement, 5:22

Choc du pétrole, effet, 5:28

Sociétés transnationales, 5:28

Salaires réels, 5:22,27,53

**Sanctions**

Efficacité, facteurs, 22:8-9,10-1

Étude, 22:11

Imposition

Gouvernement du Canada sur Haïti, voies, 22:7

Indemnisation pour les parties lésées, 22:16-7

**Sanctions économiques**

Application par Canada, pays, voies, 22:11

*Voir aussi*

Haïti - Mesures économiques spéciales

**Sauvegardes**

OMC, accord, 9:49

Mesure, effet, examen, 9:49

**Schott, Jeffrey J., Institute for International Economics (Washington, D.C.)**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 16:4-11

Témoignage, référence, 26R:15-6,35,36

*Western Hemispheric Economic Integration*, référence, 16:4**Sciences et technologie**

Accord, sociétés canadiennes, des entreprises européennes conjointes, Sommet d'Halifax, 27:111

**Scott-Taggart, Rodger, Alcan aluminium limitée**

Union européenne, étude des répercussions, 30:9-11



- STEWART, Hon. John B., Senator, Chairman of the Committee—Cont'd**  
 European Union, examination of consequences—*Cont'd*  
 Europe, trade, historical ties, 30:30  
 European Parliament, role, powers, 28:27  
 European Union  
   "Democratic deficit", 27:108  
   Enlargement, possible future, projections, effects, relations with Canada, consequences, 32:24-5  
   NAFTA, possibility of an agreement, 27:115  
   Tariffs, external, 31:31  
 Trade, Canada with, EU, comparison with United States, 27:114-5  
 Transatlantic Free Trade Agreement, possibility, 32:26  
 Foreign Affairs, Standing Senate Committee  
   Chairman, election, 1:7  
   Organization meeting, 1:14-5, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 24-5  
 Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...  
 Agriculture and agri-food industry  
   Export subsidies, Uruguay Round  
     Reduction, 4:6  
     Effect, European Union, United States, Canada, 4:16-8  
   Exports, 4:18  
   Tariffs, phasing-out provision, 4:10  
 Andean group, trade, 15:5  
 Bank for International Settlements, Mexico, currency crisis, December 1994, IMF, role, division of labour, 13:23  
 Banks and banking, broad, narrow, comparison, consequences, 18:26  
 Barings Bank, collapse, reference, 18:28  
 Brazil, Canada, bilateral relationship, agreements, priority, MERCOSUR, membership, effect, 15:16  
 Caribbean  
   Cooperation, self-help, 6:27  
   NAFTA, interim trade program with United States, discussion, 16:23  
 Chile  
   Grain, oilseeds, production, producers, 14:17  
   NAFTA, accession  
     Canada, advantages, 14:19  
     Instability, effect, discussion, 14:26  
 Cuba  
   Caribbean, importance, 8:20  
   Economy, market economy, political changes, 7:23; 8:22  
 Currency, crisis, prevention, governance, 18:21-2  
 Dairy products industry, tariff reductions, 4:10  
 Environment, Rio commitments, review, Halifax Summit, 21:15  
 Exports to United States, share of all Canadian exports, 1972-94, 19:21  
 Foreign exchange market  
   Movements, effects, 15:26  
   Tobin tax, 18:27  
 Foreign exchange rates  
   Fluctuations, volatility issue  
     Fundamentals, relationship, 5:16  
     Investments, implications, 5:16  
   Managed exchange rate policy, 13:16-7  
 G-7, Summit, Halifax, 1995  
   International financial institutions, review, 21:23  
   Preparatory process, purpose, 21:10  
 International Development Research Centre, 20:24-5  
 International financial institutions, accountability, 21:30-1  
 International Monetary Fund  
   G-7, meetings, involvement, 25:22-3
- Secrétaire d'État**  
 Titre, fonction, 17:10
- Secrétaire d'État aux Affaires extérieures**  
 Voir  
 Affaires étrangères, ministre
- Secrétariat technique de l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques**  
 Voir sous  
 Organisation pour interdiction des armes chimiques (La Haye)
- SEE**  
 Voir  
 Société pour l'expansion des exportations
- SEMA**  
 Voir  
 Mesures économiques spéciales, Loi
- Sénat**  
 Applicabilité, 1:17-8, 19  
 Rapport par le ministre concernant OMC, 9:112
- Sénateurs**  
 Indépendants, comités, membres, 1:12-4
- Services**  
 Commerce, OMC, accord, annexe, 3:8
- Services, industrie**  
 Commerce  
   Canada avec  
     Grande-Bretagne, 27:11, 76-7  
     Union européenne, 27:11; 27:76-7  
   Valeur, annuelle, 4:29  
 Statistiques, 4:28  
 Voir aussi  
 Accord général sur le commerce des services
- Services d'évaluation de crédit**  
 Système monétaire international, effet, 13:13
- Services financiers**  
 AGCS, annexe, 4:31  
 ALÉNA, effet, 16:5; 18:19-20  
 OMC  
   Effet, 9:40  
   Responsabilités, 18:8  
 Voir aussi  
 Banques et services bancaires
- SGP**  
 Voir  
 Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce -  
 Système généralisé des préférences
- Smith, Gordon, ministre des Affaires étrangères et du Commerce international**  
 Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 25:5-26

**STEWART, Hon. John B., Senator, Chairman of the Committee—Cont'd**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...—*Cont'd*

International Monetary Fund—*Cont'd*

Mexico, currency crisis, December 1994, role, 18:10-1

Reformation, recommendations, suggestions, 25:25-6

Surveillance, role, discussion, 25:23-4

Work, monitoring by Canada, 25:25

Investment, foreign, direct, outflow, 5:21

Macroeconomics, management, global, 18:17

MERCOSUR, NAFTA, linkage, possibilities, 15:17

Mexico

Currency crisis, December 1994, overview, 13:11

Investment, opportunities, 18:26

NAFTA

Destabilization, effect, 14:26

Transition assistance, 16:20

NAFTA

Accession, countries, choice, reasons, strategies, 12:24

Dispute settlement mechanism, WTO, relationship, 3:19,20

Expansion, Mexican currency crisis, effect, 18:11-2

Pacific Area, Foreign Affairs and International Trade

Department, business strategy, development, focus, 20:15-6

Production, rationalization, North America, 19:20

Subsidies

Industry specific, WTO, 3:32,33

Regimes, FTA, NAFTA, WTO, governing, 3:24,25

United States, WTO agreement, domestic law, changes, 3:25

Wages

Distribution, comparison, Canada, United States, 5:50-1

Trade, increase, impact, 5:49-50

WTO

Canada, line of authority, parliamentary responsibility, 21:14

Dispute settlement mechanism, Dispute Settlement Body,

Appellate Body and independent panel

Members, 3:15

Structure, 3:16

Ministerial Conferences, meetings, 21:14

Special Economic Measures (Haiti)

Haiti

Democratization, 22:14,15

Socio-economic structure, 22:13

Special economic measures, quality of life, effect, 22:12

Special Economic Measures Act, Report of Governor in Council, review, time limit, 22:6-7

United Nations Organization, Haiti, involvement, 22:13

**Stock exchange**

Interdependence, global, 5:9

Latin America, performance, 1991, 26R:10

Mexico, currency crisis, December 1994, effect, 13:7

**Stock market**

*See*

Stock exchange

**STOLLERY, Hon. Peter Alan, Senator**

Bill C-4, 2:12-3

Bill C-47, 17:12,16-8,20

Bill C-57, 9:19-20,33-4,36,37,74-6

European Union, examination of consequences

European Union, integration process, outcome, opportunities for Canada, 31:28-9

**Smith, Murray, Centre de droit et politique commerciale**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 5:31-7,47-8; 14:4-6, 12-5,16-7,19-20,22,24

Témoignage, référence, 26R:44,47

**Société d'information**

*Voir*

Technologie de l'information, industrie

**Société de masse**

Globalisation

Problèmes, 5:26-7

Immigration et chocs de culture, 5:27

*Voir aussi*

Population

Salaires

**Société pour l'expansion des exportations (SEE)**

Cuba, marges de crédit à court terme, 7:12,15,19; 26R:70

Reformulation, 7:7; 26R:64

**Sociétés transnationales**

*Voir*

Entreprises multinationales

**Sommet d'Halifax**

*Voir*

G-7 - Sommet d'Halifax, 1995

**Sommet de Madrid, décembre 1995**

Référence, 27:9

**Sommet de Miami**

*Voir*

Sommet des Amériques

**Sommet des Amériques (Miami, décembre 1994)**

Comité sur les questions financières de l'hémisphère, création, but, 26R:77

*Déclaration de principes*, document, référence, 12:5; 16:7; 26R:32

*Déclaration des quatre chefs d'état sur le Chili*, document, référence, 26R:32,38-9

Organisation des États américains, comité spécial du commerce, rapports, 16:4

*Plan d'action*, document, référence, 12:5; 26R:32,33

Programme, buts, 12:5; 16:14-5; 26R:31,90-1

Résultats, 16:4,5-6; 26R:32,35

**Sous-ministre du Commerce international**

*Voir*

Commerce international, sous-ministre

**Sous-ministre des Affaires étrangères**

*Voir*

Affaires étrangères, sous-ministre

**Sous-ministre des Affaires politiques**

*Voir*

Affaires politiques, sous-ministre

**Souveraineté**

Gestion financière, contrôle, liens, 25:21-2

OMC, effet, 9:27-8; 10:5-6



**STOLLERY, Hon. Peter Alan, Senator—Cont'd**European Union, examination of consequences—*Cont'd*

NATO, Canada, role, effect on interests in European Union, 32:26-7

Romania, communist government, industrialization policy, effect, 29:9

Visegrad 4, 32:16

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...

Andean group, 15:5

Argentina, Chile, comparison, annual average income, population, 12:14,15,16

Canada-United States Agreement on Automotive Products, trade, exchange rate, effect, 19:21-2

Canada-United States Free Trade Agreement, point of order, 19:4

Caribbean, NAFTA, possibility of parity or full reciprocity, 6:26,27

Chile, NAFTA, accession

Instability, effect, discussion, 14:27

Issues, 14:20-1

Columbia, income, per capita, distribution, 6:11

European Community, agreement, contractual with Canada, 15:9

European Union, MERCOSUR, trade, official negotiations, 15:9

Foreign exchange market

Currency, money, pegging, United States dollar, 5:17,18

Tobin tax, 25:10-1

Foreign exchange rates

Canadian dollar, trade, effects, 19:19

Fluctuations, volatility issue

Countervail, dumping, effect, 3:27-8

Investments, implications, 5:41

Labour laws, 12:25

Lomé Convention, 8:8,9

Mexico

Columbia, trade, 15:14

NAFTA, destabilization, effect, 12:15,17-8

NAFTA, accession, countries, choice, reasons, strategies, 12:24-5

United States, workers, unskilled, percent, 5:23-4,45

West Indies Federation, breakup, 6:25

WTO

Dispute settlement mechanism, Dispute Settlement Body,

Appellate Body and independent panel, members, 3:14,15

Legislation, regulations, domestic, effect, 3:26-7

**Students, foreign***See*

Foreign students

**Subsidies**

Agreement, WTO, negotiation, 10:7-8; 11:18

Categories, list, WTO, 3:23,26-7,30; 9:50

Definition, WTO, 3:23,25,26-7,30-1; 9:19-20,50,80; 10:25-6

Industry specific, WTO, 3:30,31-3

Prejudice, serious, provisions, WTO, 3:31

Regimes, FTA, NAFTA, WTO, governing, 3:24-5; 9:20-1; 10:25-6,28-9,30-1

Remedy, product-specific, 9:53

**Sugar**

Companies, multinational, Canadian investment, possible move, 9:92

**Souveraineté—Suite**

Union économique, rapport, 25:10

Union européenne, État, 31:9

**SPIVAK, honorable Mira, sénateur**

Projet de loi C-57, 9:79-81,92,102,106-7,112

**Statistique Canada**

Données sur la production et le commerce aux États-Unis et au Canada, 19:5-6

**Statistiques**

Classification, industries, marchandises, système, 19:19-20

**STEWART, honorable John B., sénateur, président du Comité**

Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent

Président, élection, 1:7

Séance d'organisation, 1:14-5,16,17,18,20,21,22,24-5

Mesures économiques spéciales (Haïti)

Haïti

Démocratisation, 22:14,15

Mesures économiques spéciales, qualité de la vie, effet, 22:12

Structure socio-économique, 22:13

Mesures économiques spéciales, Loi (1992), rapport du gouverneur en conseil, examen, durée, 22:6-7

Organisation des Nations Unies, Haïti, implication, 22:13

Projet de loi C-4, 2:8,11-2,14-5,16,19

Projet de loi C-47, 17:5,7,10-2,14-6,18-20

Projet de loi C-57, 9:8,9,12,24,25,32-4,42-7,50-1,55-6,58-9, 62,69; 10:10; 11:15-6,17,23-4,25-8

Projet de loi C-87, 24:16,18,20,21,23-8

Lettre datée le 6 juin 1995, Mers Gros, citation, 24:12

Lettre datée le 21 juin 1995, de l'honorable André Ouellet, ministre des Affaires étrangères, citations, 24:12-3

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...

Agriculture et agro-alimentation, industrie

Exportations, 4:18

Subventions à l'exportation, Uruguay Round, réduction, 4:6

Effet, Union européenne, États-Unis, Canada, 4:16,17,18

Tarifs, élimination progressive, 4:10

ALÉNA

Accession, pays choisis, raisons, stratégies, 12:24

Élargissement, crise monétaire mexicaine, effet, 18:11-2

Mécanisme de règlement des différends, OMC, rapport, 3:19, 20

Antilles

ALÉNA, programme de commerce provisoire avec les États-Unis, discussion, 16:23-4

Coopération, aide, 6:27

Banque Barings, faillite, référence, 18:28

Banque des règlements internationaux, Mexique, crise monétaire, décembre 1994, FMI, rôle, comparaison, 13:23

Banques et système bancaire

Opérations bancaires de portée restreinte, de grande envergure, conséquences, 18:26

Brésil, Canada, liens bilatéraux, accords, priorité, MERCOSUR, membre, effet, 15:16

Centre de recherches pour le développement international, 20:24-5

Chili

ALÉNA, accession

Canada, avantages pour le Canada, 14:19

Instabilité, effet, discussion, 14:26

Céréales, oléagineux, production, producteurs, 14:17

**Sugar—Cont'd****Exports**

- Canada to United States, 9:88-9,91,104
- Caribbean, 6:13
- Markets, refined sugar, sugar-containing products, 9:93
- GATT, United States, "temporary waiver", 9:90,104,105
- Imports from United States, "dumping", 9:94,106; 11:10
- NAFTA, duties on refined sugar, 9:88
- Policy, Canada, 9:88
- Prices, 9:92
  - United States, Department of Agriculture, special programs, 9:93-4,106; 11:9-10
- Protocol, Canada, Commonwealth Caribbean, 26R:44
- Refineries, closures, 9:89
- United States
  - Tariff rate quotas, application to Canadian sugar, and sugar-containing products, 9:87-91,103-5; 11:9
  - Position, Canadian Sugar Institute, Minister, cognizance, 9:91
  - Process of informing Canadian government, 9:92
  - Resolution, options, suggestions, 9:94,106-7

**Summit of the Americas (Miami, December 1994)**

- Agenda, goal, 12:5; 16:14-5; 26R:28,82
- Committee on Hemispheric Financial Issues, creation, purpose, 26R:69-60
- Declaration of Principles*, document, reference, 12:5; 16:7; 26R:29
- Four Leaders' Statement on Chile*, document, reference, 26R:29, 34-5
- Organization of American States, trade committee, reports, 16:14
- Plan of Action*, document, reference, 12:5; 26R:29
- Results, follow-up, 16:4,5-6; 26R:28-9,31

**Sustainable development**

- Development banks, multilateral, role, 23:7

**Swedlove, Frank, Finance Department**

- Bill C-57, 9:40-3

**Switzerland**

- WTO, membership, 4:19

**TAD****See**

- Canada-European Community Agreement on Transatlantic Declaration

**TAFTA****See**

- Transatlantic Free Trade Agreement

**Taiwan**

- Foreign exchange rate, reserves, 15:12
- GATT, accession, interest, 4:16
- Relationships
  - Canada, 20:28,29-30
  - China, 20:28-9
  - United States, 20:28,29

**Tariffs**

- Comparison, WTO, GATT, NAFTA, FTA, 9:34-6

**STEWART, honorable John B., sénateur, président du****Comité—Suite****Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...—Suite****Cuba**

- Antilles, importance, 8:20
- Économie de marché, changements politiques, 7:23; 8:22
- Environnement, Rio, engagements, revue, Sommet d'Halifax, 21:15
- États-Unis, OMC accord, lois domestiques, modifications, 3:25
- Exportations, aux États-Unis, part des exportations canadiennes, 1972-1994, 19:21
- Fonds monétaire international
  - G-7, discussions, participation, 25:22-3
- Mexique, crise monétaire, décembre 1994, rôle, 18:10-1
- Modifications, recommandations, suggestions, 25:25-8
- Surveillance, rôle, discussion, 25:23-4
- Travail, surveillance par le Canada, 25:25

**G-7****Sommet d'Halifax, 1995**

- Institutions financières internationales, revue, 21:22
- Travaux préparatoires, but, 21:10

**Groupe andin, commerce, 15:5****Institutions financières internationales, obligation de rendre compte, 21:30-1****Investissements, directs, étrangers, courants, 5:21****Marché des changes****Mouvements, effets, 15:26****Taxe Tobin, 18:27****MERCOSUR, ALÉNA, possibilités d'une alliance, 15:17****Mexique****ALÉNA****Aide à la transition, 16:20****Déstabilisation, effet, 14:26****Crise monétaire, décembre 1994, aperçu, 13:11****Investissements, opportunités, 18:26****Monnaie, crise, empêchement, régime, 18:21-2****OMC****Canada, voie hiérarchique, responsabilité parlementaire, 21:14****Conférences ministérielles, réunions, 21:14****Mécanisme de règlement des différends****Dispute Settlement Body, groupe d'appel et groupe spécial indépendant****Membres, 3:15****Structure, 3:16****Pacifique, région, Ministère des Affaires étrangères et du****Commerce international, stratégie commerciale, établissement, 20:15-6****Politiques macro-économiques, gestion mondiale, 18:17****Production, rationalisation en Amérique du Nord, 19:20****Produits laitiers, réduction tarifaire, 4:10****Salaires****Commerce, intensification, répercussions, 5:49-50****Distribution, comparaison, Canada, États-Unis, 5:50-1****Subventions****Régimes, ALÉ, ALÉNA, OMC, 3:24,25****Spécifiques pour une branche de production, OMC, 3:31,33****Taux de change****Fluctuations, volatilité****Investissements, répercussions, 5:16****Réalités véritables, 5:16****Gestion des taux de change, politique, 13:16-7****Union européenne, étude des répercussions****Accord de libre-échange transatlantique, possibilité, 32:26**



**Tariffs—Cont'd**

## Countervail

Agreement WTO, trade and goods, 3:22-3

Duties, definition, 3:23

Enforcement, 3:23

Foreign exchange rates, fluctuations, volatility issue, effect, 3:27-8

Investigations, procedures, 3:23

"Nonactionable" categories of subsidies, 3:23; 9:50-1,54

Rates, tables, percent, 1989-94

American, 19:27

Canadian, 19:26

## Reductions

Accelerations, 21:12

WTO, 9:31-2,34

Removal from certain products, trade, effect, 19:21

*See also*

Customs

**Taxation**

Policy, economic growth, globalization, effect, 5:30

**"Team Canada"***See under*

Trade

**Technical Secretariat of the Organization for the Prohibition of Chemical Weapons***See under*

Organization for the Prohibition of Chemical Weapons (The Hague)

**Technology**

Changes, effect, 5:24

**Telecommunication equipment industry**

## Market, Europe

Business opportunities, comparison with Asian countries, 30:32

Deregulation, effect, 30:15

Global, opportunities, 30:14

Historical trading ties, obligations, 30:23,31

Obstacles for Canadian companies, 30:15

Standards, reciprocity, lacking, 30:15-6

Trends, 30:14

**Telecommunication services**

GATS, annex, 4:31

**Telecommunication systems**

Asynchronous transfer mode, 30:13

Europe, infrastructure, changes, 30:14

**Tenjo, Jaime, University of Toronto**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 15:4-5,24-5

**"Tequila effect"***See*

Mexico - Currency crisis, December 1994 - Experience, repercussions

**Textile and clothing industry**

China, exports, impact, 9:65-6

**STEWART, honorable John B., sénateur, président du Comité—Suite**Union européenne, étude des répercussions—*Suite*

Aluminium, commerce, barrières tarifaires et non tarifaires, Europe, 30:28-9

Banques et système bancaire

Banques canadiennes

Infrastructure en Europe, évaluation, 30:26

Marché européen, pénétration, renseignements demandés, 30:26

Commerce, Canada avec l'Union européenne, comparaison avec les États-Unis, 27:114-5

Commission de l'Union européenne

Commissaires, désignation, responsabilités, 28:26

Fonds, source, 28:28

Europe, commerce, liens commerciaux, 30:30

Parlement européen, définition, 28:28

Union européenne

ALÉNA, possibilité d'un accord, 27:115

"Déficit démocratique", 27:108

États membres, élargissement, prévisions, relations avec le Canada, répercussions, 32:24-5

Tarif externe, 31:31

**STOLLERY, honorable Peter Alan, sénateur**

Projet de loi C-4, 2:12-3

Projet de loi C-47, 17:12,16-8,20

Projet de loi C-57, 9:19-20,33-4,36,37,74-6

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...

Accord canado-américain des produits de l'industrie automobile, commerce, taux de change, effet, 19:21-2

ALÉ, suivi, appel au Règlement, 19:4

ALÉNA, accession, pays choisis, raisons, stratégies, 12:24-5

Antilles, ALÉNA, possibilité de la parité, ou pleine réciprocité, 6:26-7

Argentine, Chili, comparaison, revenu annuel moyen, population, 12:14,15,16

Chili, ALÉNA, accession

Instabilité, effet, discussion, 14:27

Questions, problèmes, 14:20-1

Colombie, revenus par habitant, 6:11

Communauté européenne, entente contractuelle avec le Canada, 15:9

Convention de Lomé, 8:8,9

États-Unis, travailleurs, non qualifiés, pourcentage, 5:23-4,45

Fédération des Antilles, dissolution, 6:25

Groupe andin, 15:5

Marché des changes

Monnaie, alignement sur le dollar des États-Unis, 5:17,18

Taxe Tobin, 25:10-1

MERCOSUR, Union européenne, négociations officielles, 15:9

Mexique

ALÉNA, déstabilisation, effet, 12:15,17-9

Colombie, commerce, 15:14

OMC

Lois, règlements intérieurs, effet, 3:26-7

Mécanisme de règlement des différends, *Dispute Settlement Body*, groupe d'appel et groupe spécial indépendant, 3:14,15

Taux de change

Dollar canadien, commerce, effet, 19:19

Fluctuations, volatilité

Droits compensateurs, dumping, effet, 3:27-8

Investissements, répercussions, 5:41

**Textile and clothing industry—Cont'd****Clothing sector**

- Adjustment programs, 4:25
- Employees, number, 1992, 4:23
- Exports
  - Caribbean to United States, 6:13
  - Value, 4:23
- Fashion niches, 4:25
- Imports, 4:23,24; 9:64
- Employees, figures, 4:23; 9:63
- Future, problems, solutions, 4:24-5
- Productivity, 4:24-5
- Provinces, 4:24
- Textile sector
  - Employees, number, 1992, 4:23
  - Future, technology, 9:64
  - Tariffs, 4:21
    - Reductions, 4:21; 9:62-3
    - United States, changes, Canadian manufacturers share of American market, 19:14
- Trade, restraint agreements, 4:20,22
  - Canada, number, 4:20
- Uruguay Round, agreement
  - Impact, 4:23
  - Importance, 4:20
  - Transition period, 4:20-1; 9:61-2; 26R:48,50
- WTO, impact, 4:24; 9:62,64-5
- See also*
  - Arrangement Regarding Trade in Textiles (1973)

**Thibault, Denis, External Affairs Department**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 7:8-10, 19,20,32

**Thomas, Chris, Canadian Sugar Institute**

- Bill C-57, 9:90-1,93-4

**Thompson, Pat, Caribbean Association of Industry and Commerce**

- Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 8:11-9,22,24,25
- Testimony, reference, 26R:49

**TIFAS***See*

- Enterprise for the Americas Initiative - Trade and Investment Framework Agreements

**TMB***See*

- World Trade Organization - Textile Management Body

**Tobago**

- NAFTA, accession, Canada, assistance, 26R:51-2

**Tobin tax***See under*

- Foreign exchange market

**Tognet, Ginette, Foreign Affairs and International Trade Department**

- Special Economic Measures (Haiti), 22:7-8,11,16

**STOLLERY, honorable Peter Alan, sénateur—Suite****Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ...—Suite**

- Travail, lois, application, 12:25
- Union européenne, MERCOSUR, commerce, négociations officielles, 15:9
- Union européenne, étude des répercussions
  - OTAN, Canada, rôle, intérêts dans l'Union européenne, effet, 32:26-7
- Roumanie, gouvernement communiste, politique d'industrialisation, effet, 29:9
- Union européenne
  - États membres, élargissement, prévisions, relations avec le Canada, répercussions, 32:24-5
  - Intégration, processus, fin, débouchés pour le Canada, 31:28-9
  - Visegrad, groupe, 32:16

**Subventions**

- Accord de l'OMC, négociations, 10:7-8,26; 11:18
- Catégories, liste, OMC, 3:23,26-7,30; 9:50
- Définition, OMC, 3:23,25,26-7,30-1; 9:19-20,50,80; 10:25-6
- Régimes, ALÉ, ALÉNA, OMC, 3:24-5; 9:20-1; 10:25-6,28-9, 30-1
- Remède, application au produit, 9:53
- Spécifiques pour une branche de production, OMC, 3:30,31-3

**Sucre**

- ALÉNA, droits sur le sucre raffiné, 9:88
- États-Unis
  - Contingents tarifaires, application aux importations, du Canada, de sucre et de produits contenant du sucre, 9:87-91,103-5; 11:9-10
  - Position, Institut canadien du sucre, ministre, connaissance, 9:91
  - Processus d'informer le gouvernement canadien, 9:92
  - Résolution, options, suggestions, 9:94,106-7
- Exportations
  - Antilles, 6:13
  - Canada aux États-Unis, 9:88-9,91,104
  - Marchés, sucre raffiné, produits contenant du sucre, 9:93
- GATT, États-Unis, "dérogation temporaire", 9:90,104,105
- Importations des États-Unis, "dumping", 9:94,106; 11:10
- Multinationales, investissement canadien, possibilité de déménager, 9:92
- Politique, Canada, 9:88
- Prix, 9:92
  - États-Unis, ministère de l'Agriculture, programmes spéciaux, 9:93-4,106; 11:9
- Protocole, Canada et Antilles du Commonwealth, 26R:49
- Raffineries, fermetures, 9:89

**Suisse**

- OMC, membre, 4:19

**Swedlove, Frank, ministère des Finances**

- Projet de loi C-57, 9:40-3

**Système monétaire européen***Voir*

- Union monétaire européenne

**Système monétaire international**

- Capitaux mondiaux, mouvement, 25:6
- Changements, 13:13



**Tokyo Round***See under*

General Agreement on Tariffs and Trade

**Torricelli Act***See under*

Cuba - United States

**Tourism**

Promotion, 20:12

**Trade**

Canada with

Asia, comparison with Europe, 30:32-3

Eastern Europe, strategies, evaluation, 30:23-4

Europe, integration, effect, 30:20,30

European Union

Amount, 1994, 27:9

Comparison with

Asia Pacific region, 27:111

United States, 27:111,114-5

Countries, 1994, 27:62

Deficit, 27:60,111

Evaluation, 28:23-4; 32:23-7

Expansion, integration, effect, 30:23; 32:10-1,20-1,23-6

Intra-firm, 27:114-5

Merchandise trade balance, 27:9-10,60

Strategies, possible agreements, evaluation, 30:27,31-2

Japan, 1994, amount, 27:9

United States, 1994, amount, 27:9

Western Europe, 30:18-9,20

Data base, Mexico, Canada, 19:17

Disputes settlement mechanisms, trade agreements, options, 3:20-2

Embargoes, human rights, relationship, 7:27

Globalization, 5:25-6,35; 12:13

Integration, effect, 30:19-20

Liberalization, 5:26

Market, Canadian, 1981-94, statistics, table, 19:40

Market intelligence, 20:12

North America

Integration, 19:20-1

Intra-firm, 19:21

Trans Pacific, increase, 19:11

Pacific Area, percentage by 2000, 20:6

Policy

Accountability, 9:18-9

Criterion for determining arrangements, 26R:43

Relationship with the United States, 12:13,19,20,21-2; 14:20, 23,25; 26R:43

Schools of thought, 12:12-3,19-20,22

Strategy outside NAFTA, 15:19-20,21

Studies, 15:20-1

Politics, history, relationship, 12:19,20,21-2

Priorities, NAFTA, 12:26

Protection, intangible mechanism, 3:32

Quadrilateral ministerial mechanism, 9:17-8

Review of practices of trading partners, 11:7-8

"Team Canada" approach, 20:12,14,24

Trading blocks, continental, 5:26; 30:19

World, growth, 5:18

*See also*

Antidumping duties

Exports

**Système monétaire international—Suite**

Direction des affaires internationales, 13:10-1,12-4

**Taiwan**

GATT, adhésion, 4:16

Relations

Canada, 20:28,29-30

Chine, 20:28

États-Unis, 20:28,29

Taux de change, réserves, 15:13

**Tarif des douanes, Loi**

Amendements, 9:73

**Tarif douanier**

Comparaison, OMC, GATT, ALÉNA, ALÉ, 9:34-6

Réductions, OMC, 9:31-2

Mise en oeuvre, 9:31,32

Nation la plus favorisée, 9:34

**Tarifs**

Élimination de certains produits, commerce, effet, 19:21

Réduction, accélération, 21:12

**Taux de change**

Amérique latine, défis, 15:12-3

Comportement, 5:6

Dollar canadien, commerce, effet, 19:19; 27:110

Dollar des États-Unis, 5:15; 25:22

Fixe, 5:39; 13:13,16

Flottant, flexible, 5:13,15,30,39,41-3,45; 13:16

Milton Freedman, école de Chicago, référence, 5:30,32,33, 34,42

Fluctuations, volatilité

Capitaux, mouvements

Corrélation, 5:42-3,46-7; 15:12

Réglementation, 5:48

Droits compensateurs, dumping, effet, 3:27-8

Investissements, répercussions, 5:16,20-1,41,43,46-7

Problème, solutions, 5:17,33,38-9; 13:16-7,18,19-20,21,22

Réalités véritables, 5:14,15,16

Réduction, conséquences, 5:41

Gestion des taux de change, politique, 13:8,16-7

Mauvais alignement, effet, 18:6

MERCOSUR, pays, ajustement, 15:8

Politique, 13:16

Produits manufacturés, marché combiné, part du Canada, relation, 19:12-3

Réel, 5:30

Salaires, ralentissement, relation, 5:23

Stabilisation

G-7, sommet d'Halifax, 26R:85-6

Objectifs, 5:31

Relation avec politiques monétaires et fiscales, 5:33

Tableaux, 1981-1994, dollar canadien, dollar américain, 19:24

Taux d'inflation, "fonction de la parité des pouvoirs d'achat", 5:15-6

Union européenne, suggestion, 31:11

"Zones cibles pour les taux de change", 13:8,16-7,18-9

*Voir aussi*

Marché des changes

**Trade—Cont'd***See also—Cont'd*

Foreign Affairs and International Trade Department  
*Free Trade in the Americas*  
 G-7 - Summit, Halifax, 1995  
 Hemispheric trade  
 Imports  
 Manufacturers

**Trade and Investment Councils***See under*

Enterprise for the Americas Initiative

**Trade and Investment Framework Agreements***See under*

Enterprise for the Americas Initiative

**Trade Marks Act**

Régime d'Appellation d'Origine for wine and alcoholic beverages,  
 9:66-7

**Trade Restrictions In Selected Latin American Countries**

Table, 26R:8

**Transatlantic Declaration***See*

Canada-European Community Agreement on Transatlantic  
 Declaration

**Transatlantic Free Trade Agreement (TAFTA)**

Possibility, 12:26; 26R:83; 32:15-6,26

**Transport Department**

Vietnam, marine training program, 20:12

**Transportation**

Companies, ownership, laws, WTO, effect, 9:43,45

**Traversy, Val, Industry Department**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 5:54-6

**Treaty on European Union (1992)***See*

Maastricht Treaty (1992)

**Tremblay, Rodrigue, University of Montreal**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA...,  
 5:25-31,43-5,48-9,51-2

**TREVI Group**

Background information, 31:6

**Trinidad**

NAFTA, accession  
 Assistance offered by Canada, 26R:51-2  
 Interest, 12:6

**Turkey**

European Union, exclusion, 32:17,20  
 NATO, membership, 32:17

**Taxe Tobin***Voir sous*

Marché des changes

**Tchernobyl***Voir sous*

Énergie nucléaire

**Technologie**

Changements, salaires, effet, 5:24

**Technologie de l'information, industrie**

Développement, projets, G-7, 21:9,11

Règles, harmonisation, 21:11

Tarifs, 21:11

**Télécommunications****Équipement, industrie****Marché****Europe**

Déréglementation, effet, 30:15

Liens commerciaux historiques, obligations, 30:23,31

Obstacles pour les entreprises canadiennes, 30:15

Occasions d'affaires, comparaison avec les pays d'Asie,  
 30:32

Mondial, possibilités, 30:14

Normes, manque de réciprocité, 30:15-6

Tendances, 30:14

Services, AGCS, annexe, 4:31

**Système**

Europe, infrastructure, adaptation, 30:14

Mode de transfert asynchrone, 30:13

**Tenjo, Jaime, University of Toronto**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 15:4-5,24-5

**Textile et vêtement, industrie**

Avenir, problèmes, solutions, 4:24-5

Chine, exportations, effet, 9:65-6

Commerce, accords de limitation, 4:20,22

Canada, nombre, 4:20

Employées, chiffres, 4:23; 9:63

OMC, impact, 4:24; 9:62

Productivité, 4:24-5

Provinces, 4:24

**Textile, secteur**

Avenir, technologie, 9:64

Employées, chiffres, 1992, 4:23

Tarifs douaniers, 4:21

Américains, changements, part du marché américain des  
 manufacturiers canadiens, 19:14

Réduction, 4:21; 9:62-3

**Uruguay Round, accord**

Impact, 4:23

Importance, 4:20

Période de transition, 4:20-1; 9:61-2; 26R:53,56

**Vêtement, secteur**

Employées, chiffres, 1992, 4:23

**Exportations**

Antilles aux États-Unis, 6:13

Valeur, 4:23

Importations, 4:23,24; 9:64

Marché de grande mode, 4:25

Programmes d'ajustement, 4:25



**Ukraine**

Transition to market economy, 25:8

*See also*

Nuclear energy - Chernobyl

**UN Development Programme (UNDP)**

World Bank, relationship, 25:7

**UN Economic Commission for Latin America and the Caribbean (ECLA)**

Goal, 26R:12

**UNDP**

*See*

UN Development Programme

**Unemployment**

Globalization, effect, 5:50

Rates, comparison, Europe, Canada, United States, 5:51

**UNESCO**

*See*

United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

**United Kingdom**

*See*

Great Britain

**United Nations Act**

Economic sanctions, imposition by Canada, 22:11

**United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO)**

Budget, 25:13

**United Nations Organization**

Accountability, responsibility, 25:15-6

Crisis, 25:12

Financial obligations, United States, Russia, 25:11-2

G-7, Summit, Halifax, 1995, review of economic, social dimensions, 21:18; 25:7

Haiti, involvement, 22:6,13

Reform, need, 21:18; 25:7,13

**United Nations Rapid Reaction Force**

Finances, resolution, 25:8

**United States**

Antidumping legislation, amendments, 3:24,26; 10:28

Asia, influence, 20:7

Automobile industry, Japan, dispute, 20:8; 21:7-8,10-1,14; 25:6,8,14-5

Clothing, imports from Caribbean, 6:13

Convention on the Prohibition of the Development, Production,

Stockpiling and Use of Chemical Weapons and on their Destruction

Ratification, 24:14,16

Signatory, 24:14

European Union, relations, 27:9,116

Export Enhancement Program, 9:102; 11:9-10

Foreign exchange market, controls, 25:10-1

Haiti, economic sanctions, exemptions, 22:13

International Trade Commission, section 337, WTO, effect, 9:70-2; 10:25

**Thibault, Denis, ministre des Affaires extérieures**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 7:8-10,19,32

**Thomas, Chris, Institut canadien du sucre**

Projet de loi C-57, 9:90-1,93-4

**Thompson, Pat, Caribbean Association of Industry and Commerce**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 8:11-9,22,24,25

Témoignage, référence, 26R:55

**Tobago**

ALÉNA, accession, aide du Canada, 26R:57

**Tognet, Ginette, ministre des Affaires étrangères et du Commerce international**

Mesures économiques spéciales (Haïti), 22:7-8,11,16

**Tokyo Round**

*Voir sous*

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

**Topographies de circuits intégrés, Loi**

OMC, loi d'autorisation, effet, 9:115

**Torricelli, loi**

*Voir sous*

Cuba - États-Unis

**Tourisme, industrie**

Promotion, 20:12

**TPG**

*Voir*

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce - Tarif de préférence général

**Traité de l'Union européenne (1992)**

*Voir*

Traité de Maastricht (1992)

**Traité de Maastricht (1992)**

But, effet, importance, 27:78-9,84-5,88-9; 28:11,12,13; 31:4-9,16-26

Évaluation, 31:18-27

Processus de ratification, 31:18

Protocole sur la politique sociale, 31:18,21,35

*Voir aussi*

Citoyenneté de l'Union européenne

Europol

Institut monétaire européen

**Traités**

*Voir*

Accord-cadre de coopération commerciale et économique entre le Canada et les communautés européennes

Canada (Le) et la Communauté européenne s'entendent sur une "Déclaration transatlantique"

Traité de Maastricht

**Transport du grain de l'Ouest, Loi**

Modifications, avenir, inquiétudes 9:96-8,110-1

OMC, annexes, 11:22

**United States—Cont'd**

- Jamaica, political situation, interference, 6:26
- MERCOSUR, investment, 15:8
- Mexico, financial crisis, December 1994
  - Bail-out, unpopularity, effect, 15:19; 18:23
  - Congress, NAFTA, effect, 15:9; 16:8
  - Exchange stabilization Fund, 18:23
  - Information, forewarning, 13:10,15; 16:8-9
  - Remedy, purpose, 13:6-7,15,18,19
- NAFTA
  - Complaints, 15:9
  - Negotiations, new members, fast track authority, 16:7; 26R:35
  - Options, three potential, 16:9-10,12-4
- NATO, expansion, concerns, 32:13
- Super 301, WTO agreement, effect, 3:11,12-3; 9:37-9; 10:13-5
- Taiwan, relationship, 20:28,29
- Trade
  - Agreements, Latin America, 15:9
  - "Isolationist", "protectionist", "unilateralism", opinions, discussion, 10:5,13,15
  - Policy, jurisdiction, 16:12-4
  - Representatives, report on trade agreements program, 10:17-8
  - Rules, attitude towards, 12:22
  - Wheat trade, oilseeds, export subsidies, effect, 4:16-7
  - Workers, unskilled, percent, wages, 5:23-4,45
- WTO agreement
  - Abrogation, 9:37-8,59; 10:7,13,15-6; 11:11,20-1
  - Accessibility, 10:23-5
  - Annual report, procedure, 9:28; 10:16-7; 11:8,11
  - Antidumping, domestic law, changes, 10:8-9
  - Approval process, 3:12; 9:27-8,30-1; 10:5,15-6
  - Category, 9:55
  - Constitution, foreign trade matters, 10:15-6
  - Countervailing duty law, 10:9
  - Dispute dissolution, access, 10:24
  - Domestic law, changes, 3:24,25-6; 10:8-9
  - Legislation, implementing, 9:101-2; 10:5-7
  - Membership review, 9:37-8,58-9; 10:7,13,16
  - Panels, opinion, 10:10-1,19
  - Proclamation, 10:5
  - Public opinion poll, vote, awareness, percentage, 10:5
  - Review, domestic, of dispute settlement decisions, 9:58-9; 10:7,13; 11:20-1
  - Sovereignty, 10:5
  - Vote to approve legislation in Senate, House, figures, 10:5
- See also*
  - Cuba

**Universities**

- Agreements between Chile and Canada, 12:7

**University of Havana**

- Chair of Canadian studies, funding, 7:8

**Uruguay**

- Economy, rate of growth, 15:7

**Uruguay Round**

- See under*
  - General Agreement on Tariffs and Trade

**Transport du grain de l'Ouest, Loi—Suite**

- Subvention à l'exportation, taux de transport, Amendements, accord de l'OMC, 4:7,8; 9:73-4,79-80,82-3,95-6,109-10
- Coût, 9:99-100

**Transports**

- Compagnies, propriété, lois, OMC, effet, 9:43,45

**Transports, ministère**

- Vietnam, programme de formation maritime, 20:12-3

**Transports aériens**

- AGCS, annexe, 4:32
- Haïti, suspension, embargo, 22:6,8,10
- Passages aériens dans la région du Pacifique, augmentation, 20:10

**Travail**

- Lois
  - Application, 12:25-6
  - Modifications, 2:17
- Mobilité des travailleurs, globalisation, effet, 5:27
- "Unit labour costs", monnaie, relation, 5:31
- Voir aussi*
  - Accord nord-américain de coopération dans le domaine du travail
  - Commission de coopération dans le domaine du travail

**Traversy, Val, ministère de l'Industrie**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 5:54-6

**Tremblay, Rodrigue, Université de Montréal**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 5:25-31,43,48-9, 51-2

**Tribunal du commerce extérieur**

- Fonctions, 9:46
- OMC, effet, 9:46,47,49

**Trinité**

- ALÉNA, accession
- Aide du Canada, 26R:57
- Intérêt, 12:6

**Turquie**

- OTAN, membre, admissibilité, 32:17
- Union européenne, exclusion, 32:17,20

**UEM**

- Voir*
  - Union monétaire européenne

**Ukraine**

- Transition vers une économie de marché, 25:8
- Voir aussi*
  - Énergie nucléaire - Tchernobyl

**UNESCO**

- Voir*
  - Organisation des Nations Unies pour éducation, la science et la culture



Văleanu, Ivanciuc Nicolae, President of the Commission on Foreign Affairs of the Chamber of Deputies, Romania  
Discussions, 29:4-11,14-5

**Vegetable oils**  
*See*  
Oil industries

**Venezuela**  
CARICOM, free trade agreement, 6:7  
Economy, difficulties, reform, 16:18; 26R:20  
G3, membership, 6:7  
GDP, decline, 26R:6  
Trade, goods and commodities, 15:5

**Venner, Gordon, Foreign Affairs and International Trade Department**  
European Union, examination of consequences, 27:12-104,110, 114-5

**Vietnam**  
APEC, membership, activities, promotion, 20:13  
ASEAN, possible membership, 20:13  
Assistance from Canada, 20:12-3  
CIDA, program, 20:12  
Trade, cooperation, agreement with Canada, 20:12,13

**Visegrad 4**  
European Union, membership, discussion, 32:5,7,12,16,23

**von Finckenstein, Konrad, Justice Department**  
Bill C-4, 2:7-19  
Bill C-57, 9:7-40,43-8,51-61,66-74,78,81-2,85-6,107,111-5; 11:21-3

**Waddell, Doug, External Affairs Department**  
Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 12:9-10, 16-7,26

**Wages**  
Distribution  
Comparison, Canada, United States, 5:50-1  
Hypothesis, theorems, 5:23,24-5,28  
Foreign exchange rates, slowdown, relationship, 5:23  
Globalization, effect, 5:6-7,23-5,27-8,50  
Industrialized countries  
Skill level, education, 5:22,23-4  
Slowdown, 5:22  
Corporations, multinational, effect, 5:28  
Oil crisis, impact, 5:28  
Real wages, 5:22,27,53  
Trade, increase, impact, 5:49-50

**Washington Accord**  
*See under*  
Organization of American States - Haiti

**Weapons**  
*See*  
Chemical weapons

**Weir, Geoff, Foreign Affairs and International Trade Department**  
Bill C-87, 24:20-1,24-5

**Union de l'Europe occidentale**  
Expansion  
États-Unis, 32:29  
Grande-Bretagne, position, 32:28-9  
Russie, position, 32:18  
Membres et membres associés, 32:14,28-9  
OTAN, relations, 32:17  
Rôles, 32:15,18,19  
Union européenne, relations, 27:82-3,86; 31:6

**Union économique et monétaire (UEM)**  
*Voir*  
Union monétaire européenne

**Union européenne**  
Accès, entreprises canadiennes, 30:30-1  
Accord de libre-échange avec le Canada, initiative, 27:8; 30:17-8  
Accords avec les pays de l'Europe, Canada, effet, 27:98-9; 32:27-8  
Agriculture et agro-alimentation, industrie  
Libre-échange, privilèges, 30:18,28  
Producteurs, revenu, compensation, 4:18  
Subventions à l'exportation, 4:16  
Système d'équivalents tarifaires, 4:9-10  
*Voir aussi plus bas*  
Politique agricole commune  
ALÉNA, possibilité d'un accord, 12:26; 26R:91; 27:8,115-6; 30:17-8,27-8  
Rôle du Canada, information demandée, 30:31-2  
Ampleur, population, 27:20-1  
Aperçu historique, 27:18-9,78; 28:11-12; 31:5-6; 32:5-6  
Avenir, perspective, 2010, 27:100-1  
Céréales, commerce, 4:16; 9:77-8  
Commerce  
Discorde, problèmes, 27:11-2,18; 28:15; 32:20,25  
Système antidumping, administration, 9:40  
*Voir aussi plus haut*  
ALÉNA  
Communauté européenne, rôle, 27:80-1  
Compétence, 27:90  
Conférence des représentants des gouvernements des États membres, 1996, 31:5; 32:23  
"Déficit démocratique", 27:88,108-9; 28:26  
Définition, description, 27:14-5  
Dépenses totales, 1995, 27:34-5  
Développement régional, programmes, 31:25  
Environnement, situations, effets, 27:113-4  
États du Proche-Orient, réunion, novembre 1995, 31:8  
États membres, 27:16,17  
Élargissement, prévisions, 27:100; 31:21-6; 32:4-18,20-3  
Canada, anticipation des événements, 32:26  
Ordonnancement, problème, 32:14-5  
Relations avec le Canada, répercussions, 32:10-1,20-1,23-7  
Sécurité internationale, effet, 32:12  
Évaluation, questions commerciales, questions de sécurité, 31:8-9; 32:20  
Intégration, processus, 31:21-6; 32:21-2  
Fin, débouchés pour le Canada, 31:29-30  
Leadership, politique, 28:19-21; 31:35  
MERCOSUR, commerce, négociations officielles, 12:25; 14:24; 15:9  
Monnaie unique, 25:10; 27:92; 28:20,21; 31:10-2,14,20-1,24; 32:22

**West Indies Federation**

Breakup, 6:25,27

**Western European Union**

European Union, relationship, 27:82,86; 31:6

Expansion

Great Britain, position, 32:28-9

Russia, position, 32:17,18

United States of America, 32:29

Members and associate members, 32:14,28-9

NATO relationship, 32:17

Roles, 32:15,18,19

**Western Grain Transportation Act**

Changes, future, concerns, 9:96-8,110-1

Export subsidy, freight rate, amendments, WTO agreement, 4:7,8; 9:73-4,79-80,82-3,95-6,109-10

Cost, 9:99-100

Schedules, 11:22

**Western hemisphere**

Integration, economic, 16:4,5-6; 26R:31-2

Trade policy, strategic, 12:12-3

Visit, January 1995 by Prime Minister Chrétien and Canadian business representatives, 12:5-8

*See also*

Americas

**Western Hemispheric Economic Integration**

Schott, Jeffray, reference, 16:4; 26R:31-2

**Weston, Anne, North-South Institute**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 6:11-6,26,27

Testimony, reference, 26R:49

**Wheat trade**

Canada

Export subsidies, 4:6-7,8

Tariffs on exports to European market, discussion, 9:77-80, 81-3; 11:9

Uruguay Round, export subsidies, effect, 4:17

European Union, export subsidies, Uruguay Round, price, effect, 4:16

United States, export subsidies, effect, 4:16-7

*See also*

Western Grain Transportation Act

**Whittleton, Jack, External Affairs Department**

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 12:4-8, 18,24

Testimony, reference, 26R:31

**Williamson, John, Institute for International Economics**

(Washington, D.C.)

Biographical notes, 13:4

Monitoring ... on implementation of ... FTA, NAFTA..., 13:4-26

Testimony, reference, 26R:64-7

**Wine and wine making**

WTO, trade marks, generic names, exceptions, 9:66-7,68-9

**Union européenne—Suite**

Occasions d'affaires, comparaison avec les pays d'Asie, 30:32

OMC, accord, approvisionnement, processus, 11:23; 32:27-8

Piliers, trois, 27:9,80-1,82-3; 28:12; 31:4-5,19-20

Politique agricole commune, 27:32,34; 32:9-10,12

*Voir aussi plus haut*

Agriculture et agro-alimentation, industrie

Politique économique, 16:18,19

Politique étrangère et de sécurité commune, 27:84,86-7; 28:20,22; 31:29,37

Pouvoirs souverains, 27:14

Présidence, système de la troïka, 28:18-9; 31:7,35

Processus législatif, 27:40-1

Produits fabriqués, éléments importés, annonce, 30:22

Question financière, 31:19,24

Recettes budgétaires générales, 1995, 27:32-3

Recettes totales, 1995, sources, 27:30-1

Réforme institutionnelle, 27:36-7,42; 31:19; 32:5,8-10,14

Règlement des différends, tribunal, 10:11

"Règles du jeu uniformes", 31:36-7

Relations, stratégie du Canada, 27:9,44-5,113; 28:14-5; 31:26-8; 32:26

Sièges des organismes et institutions, 27:42-3

Subventions, règles, article 92, 10:7,29-30

Superpuissance économique, 27:28-9

Tarif externe, 31:31-2

*Voir aussi*

Acte unique européen

Comité régional de l'Union européenne

Commission de l'Union européenne

Conseil de l'Union européenne

Cour de justice de l'Union européenne

Cour des comptes de l'Union européenne

Parlement européen

*Sujets individuels*

Union de l'Europe occidentale

**Union monétaire européenne**

Canada, répercussions, 31:15-6

Création, 27:84,92-3; 28:9,13-4,21; 31:5

Critères de convergence économique, 31:12

Inadmissibilité, choix, 31:13,18,30-7

Déficits, limites, 31:14

Évaluation, problèmes, avantages, 31:9-15

Information de base, 31:9; 32:10

Points à régler, 31:14-5

*Voir aussi*

Monnaie

**Universités**

Accords entre le Chili et le Canada, 12:7

**University of Havana**

Chaire des études canadiennes, financement, 7:8

**Uruguay**

Économie, taux de croissance, 15:7

**Uruguay Round**

*Voir sous*

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce



**Wolinetz, Steven, Memorial University of Newfoundland**

Biographical notes, 32:4

European Union, examination of consequences, 32:4-11,19-25

**World Bank**

Caribbean trade, study 1988, reference, 6:12-3

Chernobyl, energy strategy, 21:17

G-7, meetings, 25:23

International Monetary Fund, relationship, 25:7

Poverty, reduction, 23:5,7

Procurement, Canadian, 20:14,27-8

Document, information requested, 20:28

Role, activities, 18:5; 21:19,31-2; 23:5

UN Development Programme, relationship, 25:7

**World Trade Organization (WTO)**

Abrogation, 9:37-8,59; 10:19; 11:13

Accountability, 9:11-2,17-8,21-6,29; 10:20-2; 11:13-4,16,25

**Agreement**

Amendments, 3:14

Article 2 of subsidies/countervail agreement, 3:30,32,33

Implementation, Canada, United States, comparison, 9:112-3

Schedules, categories, trade in goods, services, intellectual property, 3:8

Signatories, number, 4:15; 9:30

Agreements, additional, creation, permissible, 3:28-9

Asia-Pacific Economic Development Cooperation, trade rules, regulations, coordination, 20:8

Budget, 1995, 9:9,13; 11:21-2

**Canada**

Benefits, 11:6; 28:24-5

Line of authority, parliamentary responsibility, 9:11,14-5,21, 28-9; 11:11-7,23-8; 21:14

Provincial legislation, effect, 9:30-1

Use, effective, 20:13

Costs, contributions, calculations, 9:9

Councils, 9:11; 10:20

*See also below*

General Council

Creation, 3:7-8

Director-General

Candidates, 9:9-10

Influence over, advice, 9:17,22,26

Dispute settlement mechanism, 3:8,9

Advance rulings, 9:57-8

Aim, 3:8,14; 11:14

Appeal process, comparisons, 9:101

Categories, rules, principles, 3:16-7

Coming into force, 3:19

Compensation, rules, 3:11

Concessions, suspension, 3:11

Cross-retaliation, 3:17-8

Decisions, implementation, 3:10-1

**Dispute Settlement Body**

Appellate Body and independent panel, 3:9,10,14-5

**Decisions**

Adoption, implementation, 3:9-11; 10:15

Non-acceptance, consequences, 10:8,18

Entitlement to hearing, 3:15-6

Hearing, decision, timeframe, 3:9,16

Members, 3:9-10,14-6; 9:56,57,59; 10:11

Code of conduct, 3:15; 9:56

Nomination, term, length, 3:16

Qualifications, 9:56-7

**Văleanu, Ivanci Nicolae, président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre des députés, Roumanie**

Discussions, 29:4-11,14-5

**Venezuela**

CARICOM, accord de libre-échange, 6:7

Commerce, produits, 15:5

Difficultés économiques, réformes, 16:18 26R:22-3

G-3, membre, 6:7

PIB, diminution, 26R:7

**Venner, Gordon, ministre des Affaires étrangères et du Commerce international**

Union européenne, étude des répercussions, 27:12-105,110, 114-5

**Vietnam**

ACDI, programme, 20:12

Aide du Canada, projets, 20:12-3

Association of South East Asian Nations, membre, possibilité, 20:13

Coopération économique Asie-Pacifique (Organisation), membre, activités, promotion, 20:13

Entente, coopération commerciale avec Canada, 20:12,13

**Vin**

OMC, marques de commerce, noms génériques, exceptions, 9:66-7,68-9

**Visegrad, groupe**

Union européenne, membre, discussion, 32:5,7,12,16,23

**Volaille, Industrie**

Poulet nourri au grain

Prix, mondial, américain, canadien intérieur, rapport, 9:83,84

Tarifs, Uruguay Round, réduction, 9:83,84

**von Finckenstein, Konrad, ministre de la Justice**

Projet de loi C-4, 2:7-19

Projet de loi C-57, 9:7-40,43-8,51-61,66-74,78,81-2,85-6,107, 111-5; 11:21-3

**Waddell, Doug, ministre des Affaires extérieures**

Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 12:9-10,16-7,26

**Weir, Geoff, ministre des Affaires étrangères et du Commerce international**

Projet de loi C-87, 24:20-1,24-5

**Western Hemispheric Economic Integration**

Schott, Jeffrey, référence, 16:4

**Weston, Anne, Institut Nord-Sud**Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 6:11-6,26,27  
Témoignage, référence, 26R:54-5**Whittleton, Jack, ministre des Affaires extérieures**Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 12:4-8,18,24  
Témoignage, référence, 26R:35**Williamson, John, Institute for International Economics (Washington, D.C.)**

Notes biographiques, 13:4

**World Trade Organization (WTO)—Cont'd**

- Dispute settlement mechanism—*Cont'd*
  - Dispute Settlement Body—*Cont'd*
    - Appellate Body and independent panel—*Cont'd*
      - Role, 3:10,16
      - Structure, 3:16
    - Responsibilities, 3:9
  - Law, relationship, 3:13-4
  - NAFTA, relationship, options, 3:19-22; 9:16-7,20,58
  - Parties cannot go outside process, 3:11,13
  - Process
    - Consultation, 3:9,16
    - Interim provisions, 3:18
  - Resolution, binding, 10:6,8,15
  - Subsidies agreement, complaints case, 9:53,55-6
  - Time period for reaching settlement, 3:9,16
  - Trade dispute, Japan-United States, effect, 25:14-5
- Effect, 5:37
- European Union enlargement, effect, 11:23; 32:27-8
- Expansion, development, 12:25
- GATT, comparison, effect, 3:17; 9:22,32,37,40
- General Council, 9:11,14
  - Article V of Agreement, 9:22-3
  - Reporting, 9:14
- Investment, multilateral agreement, G-7, negotiation, 21:12
- Legislation, regulations, domestic, effect, 3:17,18-9,24,25-7
- Membership, accession, 3:18-9; 4:15,16; 9:18; 11:19-20; 21:7, 12,13; 25:14-5
- Ministerial Conferences
  - Agenda, 9:13,14,22,26
    - Singapore 1996, 21:13-4
  - Disputes, reference for interpretation, 9:16
  - Meetings, 9:11,12; 11:13,25; 21:13,14
  - Representatives, 9:10; 11:26-7
  - Role, 9:11,13,14-5,19,25-6; 10:21-2
  - Structure of the MTO, Article IV - Section 1, 9:13
- Report, annual, biannual, 9:28,99,100-1,111-2; 11:8,26
- Representatives, Canadian, 9:10
- Rules, 3:17,18; 20:21; 30:18
  - New, changes, application, refusal, 10:18
- Secretariat, 9:8; 10:20-1
  - Authority, 11:18
  - Management study, 9:9
- Sovereignty, 9:27-8; 10:5-6
- Staffing system, 9:9
- Subsidies, countervail committee, 3:22; 9:50-1
- Textile Management Body, 9:64-5
- Voting, 10:15
- See also*
  - Bill C-57
  - United States

**WTO**

- See*
  - World Trade Organization

**Yeltsin, Boris, President of Russia**

- See under*
  - G-7 - Summit, Halifax, 1995

*See page 82 for list of witnesses.*

**Williamson, John, Institute for International Economics (Washington, D.C.)—Suite**

- Suivre l'application ... de l'ALÉ, ALÉNA ..., 13:4-26
- Témoignage, référence, 26R:71-3,74

**Wolinetz, Steven, Memorial University of Newfoundland**

- Notes biographiques, 32:4
- Union européenne, étude des répercussions, 32:4-11,19-25

**ZLÉA**

- Voir*
  - Zone de libre-échange des Amériques

**ZLÉSA**

- Voir*
  - Zone de libre-échange sud-américaine

**Zone de libre-échange des Amériques (ZLÉA)**

- Brésil, position, 26R:36-7
- Création, 26R:1,16,33,36
- Interdépendance mondiale, risques, 26R:88-9

**Zone de libre-échange sud-américaine (ZLÉSA)**

- Création, 15:8-9; 26R:19
- Brésil position, 26R:37,91-2
- Risque, possible, 26R:37

*Voir pages suivantes pour liste de témoins.*



**Witnesses**

--Albinson, Chris, Newbridge Networks Corporation  
 --Alexandroff, Alan, Centre for International Studies  
 --Béchar, Georges, Foreign Affairs and International Trade Department  
 --Berlin, Mark, Justice Department  
 --Berry, Albert, Centre for International Studies, University of Toronto  
 --Blake, Byron, CARICOM  
 --Buttrick, John, Centre for Research on Latin America and the Caribbean, York University  
 --Carin, Barry, Foreign Affairs and International Trade Department  
 --Cavett, Mary Ellen, Finance Department  
 --Chomyn, Beverley, Foreign Affairs and International Trade Department  
 --Christie, Keith, External Affairs Department  
 --Collins-Williams, Terry, Finance Department  
 --De Schulthess, Andrew, Alcan Aluminium Limited  
 --Denis, Germain, External Affairs Department  
 --Dosman, Edgar, Canadian Foundation for the Americas  
 --Dubois, Paul, Foreign Affairs and International Trade Department  
 --Eaton, George, Centre for Research on Latin America and the Caribbean, York University  
 --Ferland, Roger, External Affairs and International Trade Department  
 --Fréchette, Louise, Finance Department  
 --Fréchette, Serge, External Affairs Department  
 --Gelbard, Enrique, Royal Bank of Canada  
 --Gifford, Michael, Agriculture Department  
 --Gray, Ian, External Affairs Department  
 --Grinspun, Ricardo, York University  
 --Hankey, Blair, External Affairs Department  
 --Harris, Richard, Simon Fraser University  
 --Helleiner, Gerald, University of Toronto  
 --Hobson, Ted, External Affairs Department  
 --Horlick, Gary N., Trade Lawyer, United States  
 --Hosten-Craig, Jennifer, International Development Research Centre  
 --Jensen, Phil, Agriculture Department  
 --Jutzi, Bruce, Foreign Affairs and International Trade Department  
 --Kelly, Michael, Finance Department  
 --Knoerr, Don, Canadian Federation of Agriculture  
 --Laschinger, Fraser, Finance Department  
 --Lee, David, External Affairs Department  
 --Leslie, Peter, Queen's University  
 --Long, David, Carleton University  
 --Lysyshyn, Ralph, Foreign Affairs and International Trade Department  
 --MacCullum, John, Royal Bank of Canada  
 --MacDonald, Tom, Foreign Affairs and International Trade Department  
 --MacLaren, Hon. Roy, Minister of International Trade  
 --MacMillan, Gretchen, University of Calgary  
 --Malone, David, External Affairs Department  
 --Marsden, Sandra, Canadian Sugar Institute  
 --McCracken, Michael, Informetrica  
 --Murray, John, Bank of Canada  
 --Nef, Jorge, University of Guelph  
 --Ostrovski, Halina, Canadian Council for the Americas  
 --Pentland, Charles, Queen's University  
 --Peters, Doug, Secretary of State (International Financial Institutions), Finance Department

**Témoins**

--Albinson, Chris, Newbridge Networks Corporation  
 --Alexandroff, Alan, Centre for International Studies  
 --Béchar, Georges, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international  
 --Berlin, Mark, ministère de la Justice  
 --Berry, Albert, Centre d'études internationales, University of Toronto  
 --Blake, Byron, CARICOM  
 --Buttrick, John, Centre for Research on Latin America and the Caribbean, York University  
 --Carin, Barry, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international  
 --Cavett, Mary Ellen, ministère des Finances  
 --Chomyn, Beverley, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international  
 --Christie, Keith, ministère des Affaires extérieures  
 --Collins-Williams, Terry, ministère des Finances  
 --De Schulthess, Andrew, Alcan aluminium limitée  
 --Denis, Germain, ministère des Affaires extérieures  
 --Dosman, Edgar, Fondation canadienne pour les Amériques  
 --Dubois, Paul, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international  
 --Eaton, George, Centre for Research on Latin America and the Caribbean, York University  
 --Ferland, Roger, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international  
 --Fréchette, Louise, ministère des Finances  
 --Fréchette, Serge, ministère des Affaires extérieures  
 --Gelbard, Enrique, Banque Royale du Canada  
 --Gifford, Michael, ministère de l'Agriculture  
 --Gray, Ian, ministère des Affaires extérieures  
 --Grinspun, Ricardo, York University  
 --Hankey, Blair, ministère des Affaires extérieures  
 --Harris, Richard, Simon Fraser University  
 --Helleiner, Gerald, University of Toronto  
 --Hobson, Ted, ministère des Affaires extérieures  
 --Horlick, Gary N., avocat, Échanges commerciaux des États-unis  
 --Hosten-Craig, Jennifer, Centre de recherches pour le développement international  
 --Jensen, Phil, ministère de l'Agriculture  
 --Jutzi, Bruce, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international  
 --Kelly, Michael, ministère des Finances  
 --Knoerr, Don, Fédération canadienne de l'agriculture  
 --Laschinger, Fraser, ministère des Finances  
 --Lee, David, ministère des Affaires extérieures  
 --Leslie, Peter, Queen's University  
 --Long, David, Carleton University  
 --Lysyshyn, Ralph, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international  
 --MacCullum, John, Banque Royale du Canada  
 --MacDonald, Tom, ministère des Affaires extérieures  
 --MacLaren, honorable Roy, ministre du Commerce international  
 --MacMillan, Gretchen, University of Calgary  
 --Malone, David, ministère des Affaires extérieures  
 --Marsden, Sandra, Institut canadien du sucre  
 --McCracken, Michael, Informetrica  
 --Murray, John, Banque du Canada  
 --Nef, Jorge, University of Guelph  
 --Ostrovski, Halina, Conseil canadien pour les Amériques  
 --Pentland, Charles, Queen's University  
 --Peters, Doug, secrétaire d'État (Institutions financières internationales), ministère des Finances

**Witnesses—Cont'd**

- Russel, Colin, Foreign Affairs and International Trade Department
- Ryten, Jacob, Statistics Canada
- Sagebien, Julia, St. Mary's University
- Schott, Jeffrey J., Institute for International Economics (Washington, D.C.)
- Scott-Taggart, Rodger, Alcan Aluminium Limited
- Smith, Gordon, Foreign Affairs and International Trade Department
- Smith, Murray, Centre for Trade Policy and Law
- Swedlove, Frank, Finance Department
- Tenjo, Jaime, University of Toronto
- Thibault, Denis, External Affairs Department
- Thomas, Chris, Canadian Sugar Institute
- Thompson, Pat, Caribbean Association of Industry and Commerce
- Tognet, Ginette, Foreign Affairs and International Trade Department
- Traversy, Val, Industry Department
- Tremblay, Rodrigue, University of Montreal
- Venner, Gordon, Foreign Affairs and International Trade Department
- von Finckenstein, Konrad, Justice Department
- Waddell, Doug, External Affairs Department
- Weir, Geoff, Foreign Affairs and International Trade Department
- Weston, Anne, North-South Institute
- Whittleton, Jack, External Affairs Department
- Williamson, John, Institute for International Economics (Washington, D.C.)
- Wolinetz, Steven, Memorial University of Newfoundland

For pagination, See Index by alphabetical order.

**Témoins—Suite**

- Russel, Colin, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
- Ryten, Jacob, Statistique Canada
- Sagebien, Julia, St. Mary's University
- Schott, Jeffrey J., Institute for International Economics (Washington, D.C.)
- Scott-Taggart, Rodger, Alcan aluminium limitée.
- Smith, Gordon, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
- Smith, Murray, Centre de droit et politique commerciale
- Swedlove, Frank, ministère des Finances
- Tenjo, Jaime, University of Toronto
- Thibault, Denis, ministère des Affaires extérieures
- Thomas, Chris, Institut canadien du sucre
- Thompson, Pat, Caribbean Association of Industry and Commerce
- Tognet, Ginette, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
- Traversy, Val, ministère de l'Industrie
- Tremblay, Rodrigue, Université de Montréal
- Venner, Gordon, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
- von Finckenstein, Konrad, ministère de la Justice
- Waddell, Doug, ministère des Affaires extérieures
- Weir, Geoff, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
- Weston, Anne, Institut Nord-Sud
- Whittleton, Jack, ministère des Affaires extérieures
- Williamson, John, Institute for International Economics (Washington, D.C.)
- Wolinetz, Steven, Memorial University of Newfoundland

Pour pagination, Voir Index par ordre alphabétique.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
Ottawa, Canada K1A 0S9











